



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

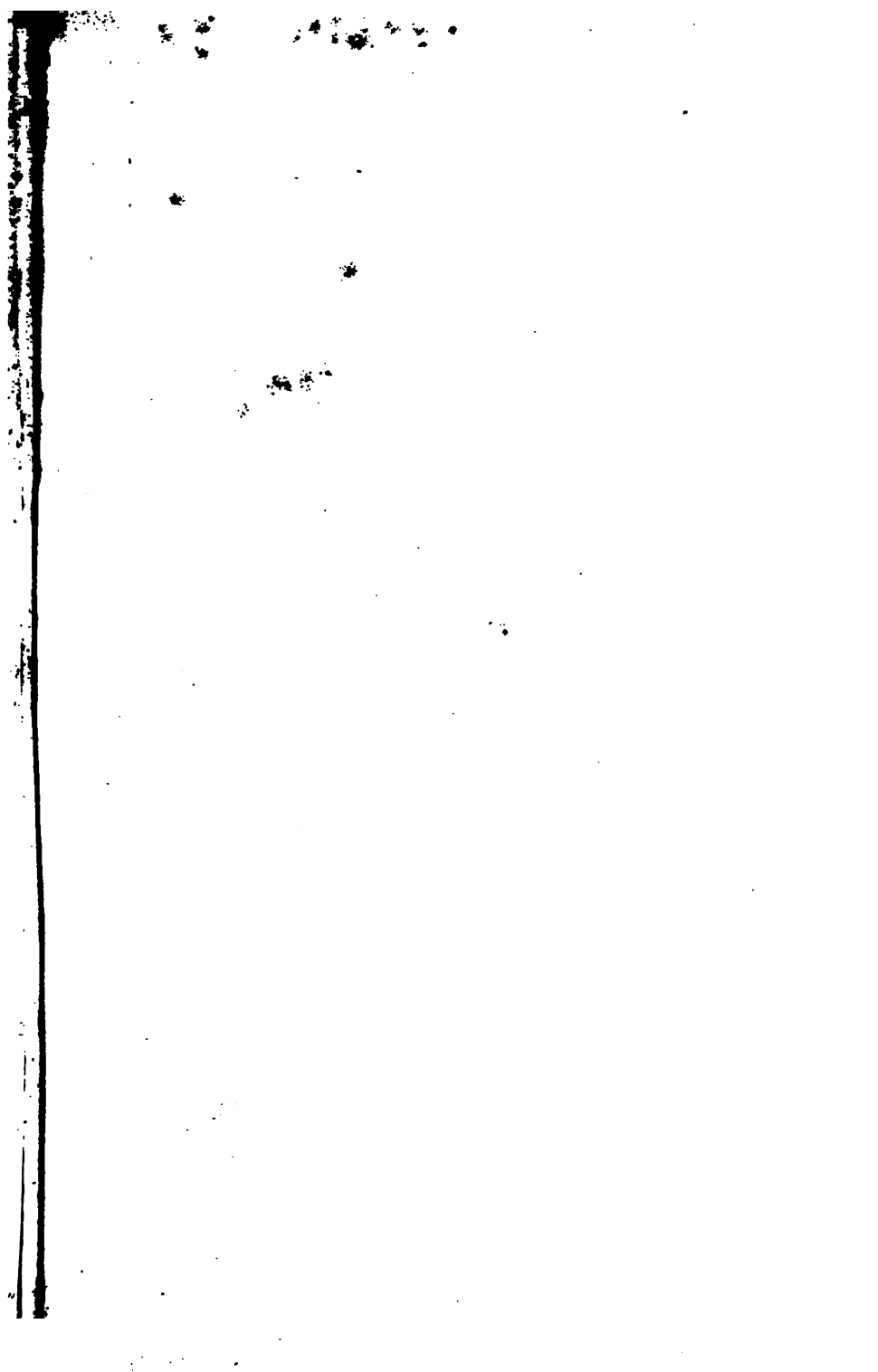
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



1142

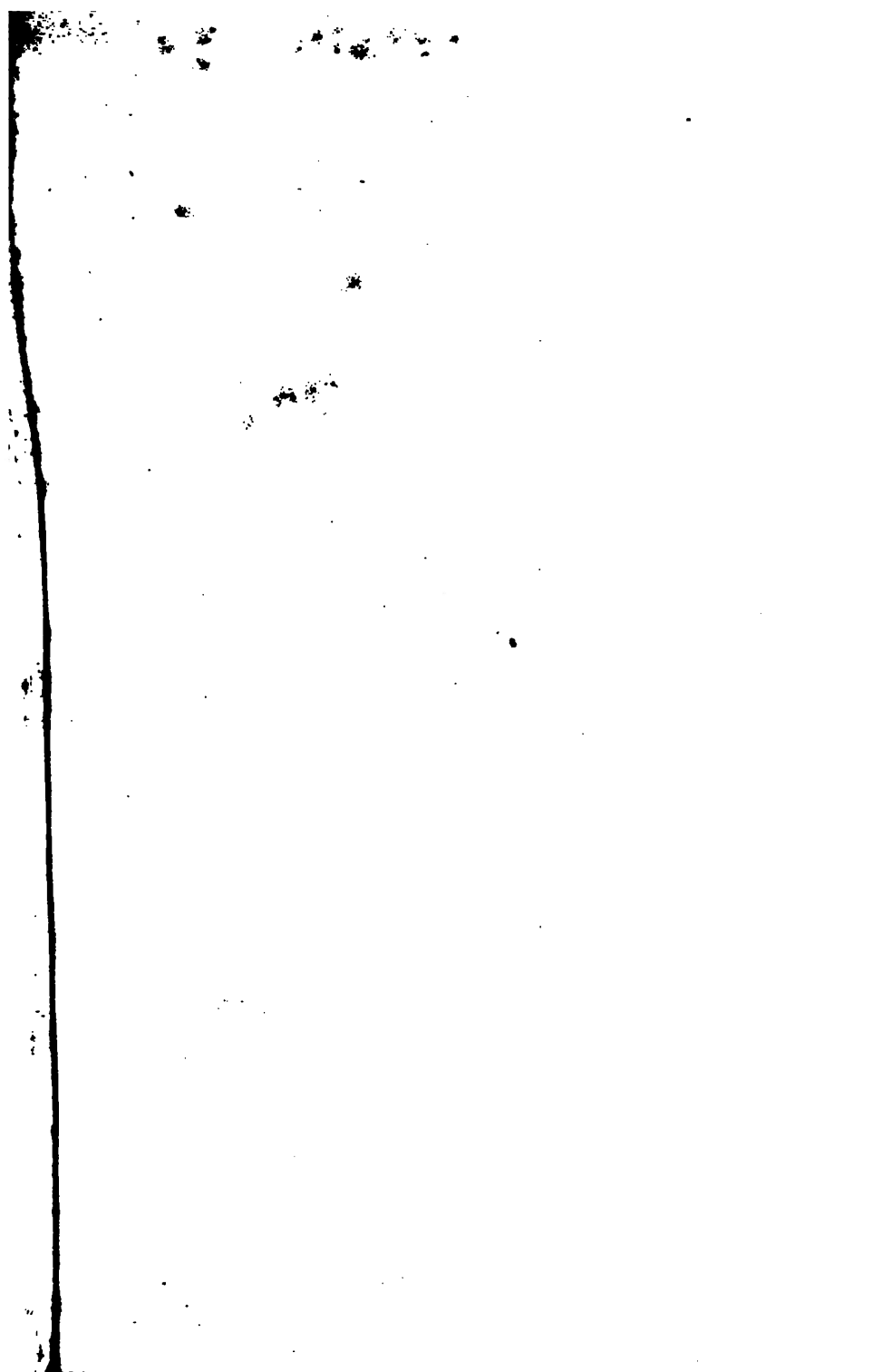
Per. 204845 e - $\frac{2.2}{26}$





1142

Per. 204845 e $\frac{22}{26}$









RÉPERTOIRE

DES

TRAVAUX

DE

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE MARSEILLE.



RÉPERTOIRE

DES

TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE MARSEILLE,

PUBLIÉ

Sous la direction de M. P.-M. ROUX,

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

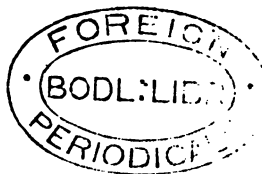
TOME VINGT-SIXIÈME.

(1^{er} de la 6^{me} série).



MARSEILLE,
TYPOGRAPHIE-ROUX, RUE MONTGRAND, 12.

—
1863.



AVIS.

La Société de Statistique de Marseille déclare qu'en consignant dans le Répertoire de ses travaux ceux qui lui paraissent dignes de l'impression, elle n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises par les auteurs.

RÉPERTOIRE

DES

TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE MARSEILLE.

PREMIÈRE PARTIE.



Statistique du département des Bouches-du-Rhône.

MÉTÉOROLOGIE.

Nous avons assez dit que le cadre des tableaux météorologiques contenus dans notre recueil serait insuffisant pour l'exposé des phénomènes extraordinaires observés ; si cet exposé n'était tracé en dehors de ce cadre , comme d'habitude nous les avons signalé.

Nous allons donc suivre la même marche pour l'année 1862.

En janvier , et le 22 , le temps a été couvert , pluie cette nuit , à 8 heures du matin et tout le reste de la matinée ; elle a été forte par intervalles jusqu'à quatre heures du soir.

Le 25 du mois suivant, quelques éclaircies , pluie cette nuit , à 8 heures du matin et dans la matinée.

Maïs, en mars le temps a été couvert et pluvieux, le 28,

la nuit et à 9 heures du matin , le 29 , dans l'après-midi , et à 8 heures du soir et le 31 depuis onze heures du matin jusqu'à midi , un peu de pluie à 4 heures et à 8 heures du soir.

Le mois de mai , et le 9 , couvert , pluie par intervalles dans la matinée un peu à 3 heures du soir et davantage à 10 heures du soir. — Le 11 , couvert , un peu de pluie cette nuit et à 7 heures du matin , quelques gouttes par intervalles dans la matinée. Le 13 , pluie par intervalles à 7 heures du matin , orage de 3 heures à 3 heures 1/2 du soir , forte pluie , éclairs et tonnerre. — Le 18 , très-nuageux , pluie à 3 heures du soir , quelques coups de tonnerre , brouillards. — Le 26 , éclaircies , pluie depuis 4 heures du soir jusqu'à vers 3 heures et demie , éclairs et tonnerre et pluie encore à 6 heures et demie du soir.

Le 3 juin , très-nuageux ; toute l'après-midi a été orageuse , vers 4 heures et demie du soir forte pluie , éclairs , tonnerre et grêle ; pluie aussi vers huit heures et demie.

En août , le 27 , très-nuageux , un peu de pluie cette nuit ; il y a eu un fort coup de tonnerre avant 6 heures du matin , pluie à 7 heures et dans la matinée.

En septembre , le premier jour , couvert , pluie à 8 h. du matin et vers 3 heures du soir ; cinq heures après , éclairs et tonnerre et cela pendant 4 heures. Le 2 , éclaircies , la nuit a été entièrement orageuse , éclairs , forte pluie et quelques coups de tonnerre dont plusieurs très-bruyants , pluie de 3 heures et demie à 4 heures du soir. — Le 4 , très-nuageux , pluie dès 2 heures et demie de relevée jusqu'à 3 heures du soir , devenue plus forte vers 3 heures et quart et continuelle ensuite ; à 10 heures du soir quelques gouttes et brouillards. — Le 5 , couvert , pluie légère la nuit , quelques gouttes par intervalles dans

l'après-midi, brouillards. — Le 11, très-nuageux, il y a eu cette nuit, tout à fait sur la ville, un violent orage ; la pluie était battante et extrêmement abondante ; elle a donné 67^{mm}, 77 d'eau, il y a eu éclairs et coups de tonnerre éclatants. — Le 16, couvert, pluie cette nuit et vers 6 heures du matin.; elle a été plus forte, avec éclairs et tonnerre, à 8 et 9 heures. Toute l'après-midi a été orageuse ; vers trois heures et quart, éclairs et coups de tonnerre dont un très-fort. A 7 heures du soir, les éclairs étaient vers l'Est, depuis 6 heures 1/2 et cela par intervalles, pluie, brouillards. — Le 17, couvert, nuit orageuse, pluie, éclairs et tonnerre, ainsi que vers huit heures du matin. — Le 29, éclaircies, pluie à 7 heures du matin, coups de tonnerre éloignés dès 6 heures et demie du matin.

En octobre, le 4, éclaircies, un peu de pluie à 4 heures et demie et à 10 heures du soir, brouillards. — Le 7, pluie cette nuit, éclairs continuels et vifs au Sud-Est et tonnerre de loin en loin à dix heures du soir, brouillards. — Le 7, quelques éclaircies, grand orage sur la ville, la pluie est tombée avec force pendant toute la nuit et a donné cette quantité d'eau : 55^{mm}, 81, éclairs redoublés, coups de tonnerre très forts, la foudre est tombée sur divers endroits. — Le 24, très-nuageux, pluie, éclairs et tonnerre l'après-midi, et pluie à 5 heures du soir, éclairs par intervalles, vers l'Est et le Sud-Est dans la soirée. — Le 29, couvert, orage qui de 4 heures du matin n'a pas cessé jusqu'à 6 heures et demie, éclairs et coups de tonnerre par intervalles, dont quelques-uns assez bruyants, pluie à 7 heures du matin, à 6 et à 10 heures du soir ; elle a donné 20^{mm}, 00 d'eau.

En novembre, le premier jour, il a plu la nuit et de 7 heures du matin jusqu'à midi, ainsi que par intervalles,

Plus grande élévation du baromètre.	765	mm	50	le 28 à 3 h. du matin.
Moindre <i>idem.</i>	748		34	le 15 à 8 h. du matin.
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	758		19	
Plus grand degré de chaleur.	+ 47°		5	le 31 à maxima.
Moindre <i>idem.</i>	— 4		2	le 19 à 8 h. du matin.
Température moyenne du mois.	+ 7		5	
	21	mm	2	
Quantité d'eau tombée pendant				
le jour.	32		9	Total. 54 mm, 4
la nuit.				
Nombre de jours.				
	de pluie			3
	entièrement couverts.			2
	très nuageux			6
	nuageux			8
	sereins.			4
	de gros vent.			8
	de brume ou de brouillards			14
	de tonnerre			0
Température moyenne du Thermomètre minima +	4°		2	
<i>Idem</i> , , maxima +	10°		7	

**OBSERVATIONS météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Février 1862.**

9 HEURES DU MATIN.			MIDI.			3 HEURES DU SOIR.			ÉTAT DU CIEL.			PLUIE.				
Thermomét.		Baromét.	Thermomét.		Baromét.	Thermomét.		Baromét.	VENTS.							
du bar.	extéri.		du bar.	extéri.		du bar.	extéri.									
mm	+	mm	+	mm	mm	+	mm	N.-O. assez fort.				mm	mm			
761.85	49° 5	761.60	41° 0	15° 8	761.25	14° 0	15° 9	N.-O. grand frais.				mm	mm			
760.20	11.3	760.75	11.3	15.8	761.40	11.3	15.4	0.				mm	mm			
765.10	11.3	763.10	11.3	16.6	763.15	11.3	14.3	0.				mm	mm			
769.25	11.3	768.50	11.3	13.0	767.05	11.3	42.7	0.				mm	mm			
764.60	11.3	764.10	11.3	12.1	765.55	11.3	42.7	0.				mm	mm			
760.75	11.3	759.50	11.3	12.4	755.20	11.3	45.4	0.				mm	mm			
758.75	11.3	758.50	11.3	12.6	754.65	11.3	45.4	0.				mm	mm			
754.25	10.3	751.05	10.1	12.1	751.40	10.1	12.1	N.-O. fort.				mm	mm			
754.05	8.8	751.50	8.8	11.6	751.60	8.8	11.6	N.-O. fort.				mm	mm			
756.75	7.4	754.50	7.4	11.6	754.60	7.4	11.6	N.-O. grand frais.				mm	mm			
757.50	6.3	757.70	6.3	11.6	756.20	6.3	11.6	N.-O. grand frais.				mm	mm			
753.50	4.4	753.45	5.3	2.3	755.70	4.4	2.8	N.-O. grand frais.				mm	mm			
753.50	4.4	753.45	5.3	2.3	755.70	4.4	2.8	N.-O. grand frais.				mm	mm			
757.10	5.4	757.15	5.3	7.6	755.95	5.3	8.1	0.				mm	mm			
757.10	5.4	757.15	5.3	10.8	756.75	5.3	9.8	Variable.				mm	mm			
760.40	3.3	760.60	5.4	14.8	761.00	5.4	11.1	S.				mm	mm			
761.50	6.0	760.80	6.3	14.9	760.30	6.3	11.5	S.-E. assez fort				mm	mm			
756.70	6.8	754.15	7.9	13.8	753.45	7.9	13.6	E. fort.				mm	mm			
756.70	6.8	754.15	7.9	13.8	753.45	7.9	13.6	E. fort.				mm	mm			
756.95	9.3	759.50	9.3	16.7	757.90	9.3	15.4	S.-E. assez fort.				mm	mm			
760.90	9.8	760.05	10.4	15.3	759.75	10.3	15.4	S.-E. assez fort.				mm	mm			
760.85	10.4	760.70	10.5	15.3	758.95	10.3	15.4	0.				mm	mm			
759.45	14.3	759.65	11.3	13.6	759.50	11.3	13.4	S.-E. fort.				mm	mm			
761.90	14.5	761.60	11.4	13.9	760.30	11.5	14.5	0.				mm	mm			
757.60	14.5	757.00	11.5	15.8	755.85	11.5	13.6	S.-E. bonne brise.				mm	mm			
754.50	11.7	754.75	11.9	13.7	756.75	11.9	13.7	S.-E. fort.				mm	mm			
758.45	11.8	758.80	12.0	13.2	757.95	12.0	13.4	0.				mm	mm			
757.95	11.9	758.70	12.1	13.2	755.90	12.1	13.4	S.-E. assez fort.				mm	mm			
758.20	12.0	755.75	12.0	13.6	754.65	12.0	13.2	S.-E. très fort.				mm	mm			
													mm	mm		
758.75	+9.43	+7.46	°	°	758.03	+9.53	+11.90	°	°	Moyennes.			mm	mm		
													5.42	4.47		
													Total des millimètres.			

— 12 —
 RÉSULTATS GÉNÉRAUX ,
 en Février 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	767	mm, 85	le 4 à 8 h. du matin.
Moindre <i>idem.</i>	748	, 00	le 8 à 8 h. du matin.
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	758	, 75	
Plus grand degré de chaleur.	+ 46°	7 le 49 à midi.	
Moindre <i>idem.</i>	— 4	, 3	le 41 à minima.
Température moyenne du mois.	+ 8	, 8	
Quantité d'eau tombée pendant { le jour.	4	mm, 5	
{ la nuit.	5	4	Total. 9 mm 6
de pluie.			4
entièrement couverts			6
très nuageux.			6
nuageux			4
sereins.			5
de gros vent, { E. 2			
{ S.-E. 2			6
{ N.-O. 2			
de brume ou de brouillards			43
de tonnerre			0
Température moyenne du thermomètre minima.	+ 5°	6	
<i>idem.</i> id.	maxima.	+ 42,	0

*Observations météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Mars 1862.*

DATE.	9 HEURES DU MATIN.		MIDI.		3 HEURES DU SOIR.		VENTS.	ETAT DU C.		PLUIE.	
	Baromét.	Thermomét. du bar. extéri.	Baromét.	Thermomét. du bar. extéri.	Baromét.	Thermomét. extéri.		Lever du Soleil.	Couch. du Soleil.		
1	751,65	+ 11° 8	752,60	+ 11° 8	752,70	+ 11° 8	Variable.			0,43	0,99
2	751,65	+ 14° 7	750,45	+ 11° 7	748,95	+ 11° 7	S.-E. assez fort.	Quelq. éclaircies, pl. c. nuit, et un p. à midi.		1,54	
3	751,50	+ 14° 4	750,45	+ 11° 7	748,95	+ 11° 7	E. bonne brise.	Couv., pl. vers les 6 heures 1/2 du matin.		0,24	
4	746,15	+ 11° 7	748,90	+ 11° 7	748,95	+ 11° 7	N.-O. fort.	Id., un p. de pl. à 11 du m., et à 7 h. du soir.			
5	739,30	+ 11° 3	746,66	+ 11° 3	746,95	+ 11° 3	N.-O. très fort.	Nuageux.		1,25	
6	764,00	+ 10° 4	763,60	+ 10° 4	762,10	+ 10° 4	O. très fort.	Quelques légers nuages, fort rares.			
7	759,80	+ 10° 4	759,70	+ 10° 4	759,10	+ 10° 4	S.-E. fort.	Quelques nuages, brouillards.			
8	758,70	+ 11° 4	758,35	+ 11° 4	757,09	+ 11° 4	S.-E. assez fort.	Très nuageux.			
9	760,25	+ 11° 4	759,90	+ 11° 4	758,25	+ 11° 4	N.-O. assez fort.	Quelques nuages, brouillards.			
10	759,35	+ 11° 4	759,35	+ 11° 4	758,25	+ 11° 4	O.	Nuageux.			
11	756,60	+ 12° 3	760,85	+ 12° 3	760,90	+ 12° 3	S.-E. bonne brise.	Idem, brouillards.			
12	757,75	+ 12° 3	757,40	+ 12° 3	756,25	+ 12° 3	N.-O.	Id., un peu de pluie cette nuit.		0,56	
13	756,75	+ 12° 7	756,65	+ 12° 7	755,40	+ 12° 7	S.-E. assez fort.	Id., un peu de pluie à midi, brouillards.		1,24	
14	757,85	+ 13° 0	758,10	+ 13° 0	757,50	+ 13° 0	S.-E. assez fort.	Quelq. écl., pl. dans la matinée.			
15	758,35	+ 13° 1	758,50	+ 13° 1	759,10	+ 13° 1	S.-E. fort.	Nuageux, brouillards.		2,99	
16	760,75	+ 13° 2	761,30	+ 13° 2	760,50	+ 13° 2	S.-E. fort.	Idem, brouillards.			
17	760,75	+ 13° 2	760,60	+ 13° 2	759,50	+ 13° 2	S.-E. fort.	Idem, brouillards.			
18	759,35	+ 13° 2	758,05	+ 13° 2	756,85	+ 13° 2	S.-E. fort.	Idem, brouillards.			
19	759,35	+ 13° 2	758,15	+ 13° 2	757,25	+ 13° 2	S.-E. fort.	Idem, brouillards.			
20	749,70	+ 13° 6	748,10	+ 13° 6	746,70	+ 13° 6	S.-E. fort.	Idem, brouillards.			
21	742,85	+ 14° 2	743,85	+ 14° 2	745,75	+ 14° 2	S.-E. bonne brise.	Presque t. couv. un peu de pl. dans la matinée.		6,43	8,46
22	752,70	+ 14° 0	753,45	+ 14° 0	753,45	+ 14° 0	N.-O. très violent.	Très nuag. pl. coups de ton. à 2 h. du soir.		0,83	
23	753,75	+ 14° 1	753,85	+ 14° 1	753,70	+ 14° 1	O.	Quelq. légers nuages, fort rares.		2,33	
24	759,50	+ 13° 2	758,90	+ 13° 2	757,70	+ 13° 2	S.-E. assez fort.	Quelques légers nuages.			
25	756,00	+ 13° 2	755,65	+ 13° 2	754,40	+ 13° 2	E. assez fort.	Très nuageux.			
26	751,45	+ 13° 3	749,25	+ 13° 3	748,30	+ 13° 3	E. fort.	Idem.			
27	744,00	+ 14° 4	747,35	+ 14° 4	744,90	+ 14° 4	E. très fort.	Quelq. écl., un peu de pl. à 8 h. du soir.		18,41	1,13
28	745,40	+ 14° 8	746,00	+ 14° 8	744,90	+ 14° 8	S.-O.	Couv. pl. c. nuit, et pl. à 9 h. du matin.		1,15	8,87
29	740,05	+ 15° 1	740,80	+ 15° 1	741,10	+ 15° 1	S.-O.	Id., pl. c. nuit, après-midi et 8 h. du soir.		3,28	
30	751,45	+ 15° 4	751,80	+ 15° 4	751,85	+ 15° 4	O. assez fort.	Nuage, pluie cette nuit.		3,25	1,59
31	745,45	+ 15° 4	746,40	+ 15° 4	749,65	+ 15° 4	O. assez fort.	Couv. pl. cette nuit et dans la journée.			
	754,01	+ 12,87	+ 12,31	+ 12,18	+ 12,94	+ 12,99	Moyennes.	Total des millimètres.		36,37	29,56

RÉSULTATS GÉNÉRAUX.

en Mars 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	762 ^{mm} , 72	le 6 à 8 h. du matin.
Moindre <i>idem.</i>	738	24 le 29 à midi.
Hauteur moyenne du baromètre pour toute mois.	754	78
Plus grand degré de chaleur.	+ 22°	2 le 27 à midi.
Moindre <i>idem.</i>	+ 3	5 le 6 à minima
Température moyenne du mois.	+ 13	0
Quantité d'eau tombée pendant	29 ^{mm} , 6	
{ le jour.		
{ la nuit.	36	4
	Total. 66 ^{mm} , 0	
Nombre de jours.	de pluie.	45
	entièrement couverts.	9
	très nuageux.	9
	nuageux.	6
	sereins.	0
	de gros vents.	9
	{ E. 2	
	{ S.-E. 4	
	{ N.-O. 3	
	de brume ou de brouillards.	8
	de tonnerre.	4
Température moyenne du Thermomètre minima + 40°, 4.		
Idem " " maxima + 45°, 8.		

**OBSERVATIONS météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Avril 1862.**

DATE.	9 HEURES DU MATIN.				MIDI.				3 HEURES DU SOIR.				VENTS.	ÉTAT DU CIEL.	PLUIE.	
	Thermomét.		Baromét.	Thermomét.	Baromét.	Thermomét.	Thermomét.	Baromét.	Thermomét.	Baromét.	Thermomét.	Thermomét.			Lever du Soleil.	Coso. Soleil.
	du bar.	extéri.														
1	mm.	+	753.40	+	753.80	+	44.4	mm	+	12.4	16.2	N.-O. fort.	Nuageux, pluie cette nuit.	mm	6, 59	mm
2	+	11.4	753.65	+	753.95	+	44.3	753.80	+	14.3	16.7	S.-O.	quelques nuages, brouillards.	0, 56		
3	+	11.3	753.40	+	753.45	+	44.3	753.30	+	14.3	17.4	O.	Très nuag. pl. dans l'après-midi, brouil.			
4	+	11.6	753.40	+	753.40	+	44.4	753.20	+	14.4	17.0	O.	Id, pluie cette nuit, brouillards.			
5	+	12.5	753.20	+	753.30	+	44.4	753.90	+	15.0	20.5	O.	Quelques légers nuages, fort rares.			
6	+	13.7	753.70	+	753.65	+	44.9	753.85	+	15.0	20.5	Variable.	Serein.			
7	+	13.8	753.00	+	753.55	+	45.3	753.50	+	15.3	17.4	O.	Quelques légers nuages, fort rares, brouil.			
8	+	13.8	753.15	+	753.45	+	45.5	753.15	+	15.6	19.5	O.	Très nuageux, brouillards.			
9	+	13.6	753.15	+	753.45	+	45.5	753.15	+	15.6	19.5	O.	Quelques nuages, brouillards.			
10	+	14.4	753.00	+	753.30	+	46.5	753.60	+	16.4	19.2	O.	Quelques légers nuages, brouillards.			
11	+	14.9	753.00	+	753.30	+	46.9	753.90	+	16.6	18.8	O.	Quelques légers nuages, brouillards.			
12	+	14.9	753.00	+	753.45	+	47.1	753.90	+	17.3	13.3	S.	Quelques nuages, brouillards.			
13	+	15.5	753.45	+	753.45	+	47.3	753.05	+	17.3	13.3	N.-O.	Quelques légers nuages, brouillards.			
14	+	15.5	753.45	+	753.55	+	47.3	753.05	+	17.3	13.3	N.-O.	Très nuag., un peu de pl. à midi.			
15	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	Serein.	Quelques légers nuages.			
16	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O. très fort.	Quelques nuages, brouillards.			
17	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques légers nuages, fort rares, brouil.			
18	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques légers nuages, fort rares, brouil.			
19	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Serein, brouillards.			
20	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques légers nuages, fort rares, brouil.			
21	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Nuageux, brouillards.			
22	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Très nuageux.			
23	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Serein, brouillards.			
24	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	idem, brouillards.			
25	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques nuages, brouillards.			
26	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Nuageux, brouillards.			
27	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques légers nuages, brouillards.			
28	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Nuageux, brouillards.			
29	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques nuages, brouillards.			
30	+	15.5	753.45	+	753.90	+	48.1	753.05	+	18.4	14.8	N.-O.	Quelques nuages.			
	mm	°	760.03	°	760.05	°	12.48	759.44	°	15.58	17.67	Moyennes	Total des millimètres . . .	mm	6, 85	0, 60

RÉSULTATS GÉNÉRAUX ,
en Avril 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	765	mm	38	le 20 à 40 h. du soir.	
Moindre <i>idem.</i>	750		35	le 13 à 5 h. du soir.	
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	760		05		
Plus grand degré de chaleur.	+ 26°		6	le 30 à midi.	
Moindre <i>idem.</i>	+ 4		7	le 15 à minima.	
Température moyenne du mois.	+ 15		0		
	0	mm	0		
Quantité d'eau tombée pendant					
{ le jour.	6				
{ la nuit.	9				
	Total. 6 mm, 9				
	de pluie.				2
	entièrement couvert.				0
	très-nuageux.				5
	nuageux.				4
	sereins.				5
	de gros vent.	{ S.-E. 1 }			4
		{ N.-O. 3 }			
	de brume ou de brouillards.				20
	de tonnerre.				0
Température moyenne du Thermomètre minima + 44°, 4					
Idem " maxima + 48, 6					

**OBSERVATIONS météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Mai 1862.**

DATE.	9 HEURES DU MATIN.			MIDI.			3 HEURES DU SOIR.			VENTS.	ETAT DU CIEL.	PLUIE.	
	Thermomèt.		Baromèt.	Thermomèt.		Baromèt.	Thermomèt.		Baromèt.			Lever du Soleil.	Couch. du Soleil.
	du bar.	extéri.		du bar.	extéri.		du bar.	extéri.					
1	763.45	18° 3	763.40	18° 4	21° 4	763.05	18° 5	21° 6	S.-E. assez fort.	Très nuageux.			
2	767.25	18.6	766.75	18.8	22.8	765.25	19.0	21.7	S.-E.	Nuageux			
3	764.53	18.8	763.70	19.0	22.7	762.03	19.3	21.0	S.-E. fort.	Idem. Brouillards.			
4	760.50	19.1	761.45	19.4	21.7	761.00	19.3	18.1	S.-E. bonne pluie.	Couvert.			
5	764.80	18.8	762.15	19.1	21.4	761.53	19.1	20.6	S.-O.	Quelques nuages.			
6	763.10	19.9	763.70	19.2	22.3	763.20	19.2	19.8	S.-O.	Quelq. légers nuages, fort rares, brouil.			
7	763.20	19.1	764.40	19.3	20.3	764.30	19.3	19.9	S.-E. fort.	Nuageux.			
8	761.60	19.2	764.30	19.3	22.7	763.00	19.3	18.3	S.-E. brouillure.	Très nuageux, brouillards.			
9	760.25	19.3	759.35	19.3	20.8	759.50	19.3	18.3	S.-O.	Id. un peu de p. par inter. dans la matinée.	3.08		
10	757.30	19.3	756.60	19.3	20.3	755.80	19.3	19.0	S.-O.	Quelq. écl., pluie cette nuit, brouillards.	2.13		
11	755.00	19.3	755.05	19.3	19.7	754.90	19.3	19.4	N.-O.	C. et un p. de pen cette nuit et à 7 h. du m.	1.04	0.94	
12	753.00	19.3	752.75	19.3	20.6	752.05	19.3	18.3	S.-O.	Très nuageux.	3.34	21.56	
13	751.00	18.6	751.30	18.9	20.6	751.75	18.8	18.9	S.-E. fort.	Couvert p. cette nuit, et par in. à 7 h. du m.	6.43		
14	753.03	18.6	753.85	18.3	20.2	753.75	18.3	20.7	S.-E.	Très nuag. p. cette nuit et à 10 h. du soir.	0.13		
15	753.90	18.3	753.90	18.3	18.9	754.00	18.3	18.9	S.	Nuageux.			
16	754.80	18.3	754.90	18.3	18.9	754.00	18.3	18.9	S.-O.	Quelques légers nuages, mais fort rares, b.			
17	761.65	18.3	761.75	18.3	21.7	761.00	18.3	18.8	S.-O.	Très nuageux.			
18	761.25	18.3	761.30	18.3	21.7	761.00	18.3	18.8	N.-O.	Idem. p. à 5 h. du s.-q. de tonnerre brouil.	2.47		
19	760.45	18.3	759.75	18.3	21.5	758.53	18.8	20.4	O.	Quelques nuages.			
20	758.10	18.8	758.05	18.4	23.6	757.45	19.3	21.3	S.-O.	Quelq. légers nuages, fort rares.			
21	756.65	19.3	757.35	19.3	21.4	756.95	19.4	22.8	S.-O.	Quelques nuages, brouillards.			
22	757.73	19.4	757.55	19.7	24.0	757.55	19.8	23.3	S.-O.	Idem.			
23	759.40	20.1	759.75	20.5	23.7	758.20	20.3	24.1	S.	Idem. brouillards.			
24	760.43	20.3	760.60	20.5	23.9	760.25	20.7	23.6	O.	Idem. quelques coups de tonnerre, brouil.	3.03		
25	762.00	20.8	761.70	20.8	23.8	760.70	20.8	24.0	O.	Couvert, q. gouttes à midi, et p. à 3 h. du s.	0.77		
26	758.53	20.8	758.00	21.1	24.0	757.30	21.1	23.6	Variable.	Q. éclaircis, p. c. nuit, q. éclairs et tonnerre.			
27	758.70	21.1	758.65	21.1	23.3	757.70	21.1	23.6	N.-O. assez fort.	Quelques nuages.			
28	758.50	20.9	759.05	20.8	24.9	758.70	21.3	21.1	S.-E. fort.	Nuageux.			
29	758.03	21.3	759.20	21.3	23.0	757.65	21.3	21.1	S.-E. fort.	Très nuageux, pluie cette nuit.	2.17		
30	758.03	21.3	757.70	21.3	22.6	757.10	21.3	21.6	Variable.	Quelq. éclaircis.			
31	758.40	21.3	758.39	21.3	26.5	757.50	21.3	21.6					
											Total des millimètres . . .	15.55	31.85
											Moyennes	15.55	31.85

RÉSULTATS GÉNÉRAUX ,
en Mai 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	764	mm, 95	le 2 à 7 h. du matin.	
Moindre <i>idem</i>	748	, 71	le 13 à 7 h. du matin.	
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	759	, 50		
Plus grand degré de chaleur.	+ 26°	, 7	le 31 à maxima.	
Moindre <i>idem</i>	+ 12	, 3	le 16 à minima.	
Température moyenne du mois.	+ 19	, 4		
Quantité d'eau tombée pendant	31	mm, 9		
{ le jour.				
{ la nuit.	45	, 6	Total. 47 mm, 5	
Nombre de jours.				
{ de pluie.				10
{ entièrement couverts.				4
{ très nuageux.				44
{ nuageux.				5
{ serain.				4
{ de gros vent. . . S.-E.				5
Température moyen du Thermomètre minima + 15°, 8				
Idem » » maxima + 22, 4				
{ de brume ou de brouillards.				40
{ de tonnerre.				4

RESULTATS GÉNÉRAUX ,
en Juin 1862.

plus grande élévation du baromètre.	760	mm, 96	le 8 à 7 h. du matin	
Moindre <i>idem.</i>	749	, 54	le 19 à midi.	
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	758	, 43		
plus grand degré de chaleur.	+ 27°	, 5	le 3 à maxima.	
Moindre <i>idem.</i>	+ 43	, 7	le 19 à minima.	
Température moyenne du mois.	+ 20	, 7		
Quantité d'eau tombée pendant	10	mm, 6		
{ le jour.				
{ la nuit.	4	, 4	Total. 14	mm 7
de pluie.				3
entièrement couverts				2
très nuageux.				5
nuageux				5
sereins.				7
de gros vent,				7
{ N.-O.				
de brume ou de brouillards				4
de tonnerre				2
Température moyenne du thermomètre minima.			+ 17°	, 2
<i>idem</i> id. id. maxima.			+ 24°	, 3

**Observations météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Juillet 1862.**

DATE.	9 HEURES DU MATIN.		MIDI.		3 HEURES DU SOIR.		VENTS.	ÉTAT DU CIEL.	PLUIE.	
	Baromét.	Thermomét. du bar. extér.	Baromét.	Thermomét. du bar. extér.	Baromét.	Thermomét. du bar. extér.			Lever du Soleil.	Couch. du Soleil.
1	738, 75	+ 8	764, 30	+ 8	739, 75	+ 8	N.-O. assez fort.	Serein.	mm	mm
2	763, 65	+ 20, 7	763, 85	+ 20, 8	762, 40	+ 21, 1	N.-O. assez fort.	idem.	mm	mm
3	763, 40	+ 18, 3	764, 10	+ 21, 1	763, 40	+ 21, 3	O.	idem. brouillards.	mm	mm
4	763, 30	+ 21, 5	763, 30	+ 23, 7	761, 90	+ 21, 5	S.-O.	Quelques légers nuages, fort rares.	mm	mm
5	760, 60	+ 21, 5	763, 30	+ 23, 7	737, 70	+ 23, 8	S.-E. bonne brise.	Quelques nuages.	mm	mm
6	763, 35	+ 22, 0	758, 25	+ 21, 7	737, 70	+ 23, 8	S.-E. fort.	Très nuageux, pluie à 4 h. du soir.	1, 74	
7	761, 35	+ 22, 1	758, 40	+ 22, 6	735, 40	+ 22, 3	N.-O. assez fort.	Serein.		
8	764, 65	+ 22, 4	761, 90	+ 22, 3	761, 50	+ 22, 3	N.-O.	idem.		
9	764, 30	+ 22, 3	761, 80	+ 22, 3	763, 30	+ 22, 3	O.	idem.		
10	761, 00	+ 22, 5	763, 90	+ 22, 6	738, 00	+ 23, 0	N.-O. fort.	Q. lég. n. dév. ton. et un p. de p. v. 7 h. s. b.	0, 47	
11	757, 50	+ 21, 8	759, 50	+ 23, 7	736, 75	+ 23, 0	N.-O.	Quelques nuages.		
12	738, 90	+ 21, 8	759, 25	+ 23, 2	738, 70	+ 23, 0	O.	idem.		
13	739, 75	+ 21, 5	759, 50	+ 23, 1	738, 63	+ 23, 6	O.	Quelq. lég. nuages, fort rares.		
14	761, 45	+ 21, 8	761, 80	+ 23, 9	761, 00	+ 23, 5	S.-O.	Serein.		
15	763, 60	+ 21, 8	759, 00	+ 23, 5	757, 25	+ 23, 8	N.-O. assez fort.	Quelq. nuages éclairés à l'O. à 10 h. du s. b.	1, 26	
16	757, 60	+ 21, 8	757, 30	+ 24, 1	737, 80	+ 23, 4	N.-O.	Très nuageux, un peu de pluie cette nuit.		
17	758, 00	+ 23, 4	738, 60	+ 23, 8	741, 10	+ 23, 4	N.-O.	Nuageux.		
18	761, 15	+ 23, 3	761, 30	+ 24, 9	763, 00	+ 23, 4	O.	Serein.		
19	763, 80	+ 23, 3	763, 60	+ 23, 3	763, 45	+ 23, 9	N.-O. assez fort.	idem. brouillards.		
20	764, 30	+ 23, 4	764, 50	+ 23, 5	763, 00	+ 24, 1	N.-O. assez fort.	idem.		
21	765, 45	+ 24, 2	761, 75	+ 24, 3	759, 23	+ 24, 5	N.-O. assez fort.	idem.		
22	760, 50	+ 24, 3	761, 90	+ 24, 3	760, 00	+ 24, 5	N.-O.	Très Nuageux.		
23	769, 30	+ 24, 3	760, 40	+ 24, 4	760, 00	+ 24, 5	N.-O. assez fort.	Quelques légers nuage, fort rares, brouil.		
24	761, 30	+ 24, 4	761, 25	+ 24, 5	760, 00	+ 24, 5	N.-O.	Serein.		
25	763, 75	+ 24, 5	763, 50	+ 24, 9	763, 00	+ 25, 1	N.-O.	idem. brouillards.		
26	763, 15	+ 25, 3	762, 90	+ 25, 3	762, 50	+ 25, 3	Variable.	idem.		
27	769, 60	+ 26, 0	762, 55	+ 27, 2	761, 90	+ 26, 3	O.	idem.		
28	763, 45	+ 26, 3	762, 40	+ 26, 3	761, 45	+ 26, 3	S.-O.	idem.		
29	761, 53	+ 26, 3	763, 40	+ 26, 3	739, 30	+ 26, 6	O.	Très nuageux, un p. de pl. v. 9 h. du m. brouil.		
30	760, 45	+ 26, 5	761, 00	+ 26, 4	762, 10	+ 26, 3	N.-O. assez fort.	Serein.		
31	760, 50	+ 26, 3	761, 65	+ 26, 1	762, 10	+ 26, 3	N.-O.	idem.		
	761, 13	+ 26, 50	761, 41	+ 26, 53	760, 43	+ 26, 71	Moyennes.	Total des millimètres.	2, 00	0, 47

RÉSULTATS GÉNÉRAUX,
en Juillet 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	762 mm, 05	le 8 à midi.
Moindre <i>idem.</i>	750	39 le 6 à midi.
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	761	42
Plus grand degré de chaleur.	+ 31°	7 le 26 à maxima.
Moindre <i>idem.</i>	+ 16	5 le 2 à minima.
Température moyenne du mois.	+ 23.	3.
Quantité d'eau tombée pendant	0 mm, 6	
le jour.	3.	
la nuit.	0	Total. 3 mm, 5
de pluie.	3	
entièrement couvert.	0.	
très nuageux.	4	
nuageux.	4	
serens.	18.	
de gros vent.	2	
de brume ou de brouillards.	8	
de tonnerre.	4	
de pluie.	3	
entièrement couvert.	0.	
très nuageux.	4	
nuageux.	4	
serens.	18.	
de gros vent.	2	
de brume ou de brouillards.	8	
de tonnerre.	4	

Température moyenne du Thermomètre minima + 19°, 7
Idem " " maxima + 27°, 0

**OBSERVATIONS météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Août 1862.**

Observations météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Septembre 1862.

DATE.	9 HEURES DU MATIN.		MIDI.		3 HEURES DU SOIR.		VENTS.	ETAT DU CIEL.	PLUIE.	
	Baromét.	Thermomét. du bar. extér.	Baromét.	Thermomét. du bar. extér.	Baromét.	Thermomét. du bar. extér.			Lever du Soleil.	Couch. du Soleil.
1	756, 75	+ 23, 0	757, 15	+ 23, 5	756, 00	+ 21, 4	E. assez fort.	C., un p. de pl. dans la m. pl. v. 5h. s. écl. t.	mm	mm
2	755, 85	+ 22, 2	758, 45	+ 24, 2	759, 00	+ 22, 3	E. fort.	O. écl. toute la n. à 6h. orag. écl. t. et f. pl.	10, 01	9, 73
3	759, 60	+ 23, 2	758, 75	+ 23, 9	756, 00	+ 22, 3	N.-O.	Très nuageux, brouillards.		3, 49
4	758, 85	+ 23, 1	758, 35	+ 23, 8	756, 45	+ 22, 1	S.-E.	Id. pl. à 5h. a. f. pl. v. 3h. s. la pl. c. v. 2.		18, 46
5	758, 70	+ 21, 8	759, 70	+ 19, 4	758, 40	+ 20, 5	S.-O. fort.	C., un peu de pl. c. n. q. gouttes parin. br.	0, 36	10, 47
6	753, 30	+ 23, 5	760, 50	+ 19, 9	761, 20	+ 20, 3	N.-O.	Q. écl., pl. écl. t. v. les 11h. du m. brouil.		
7	764, 30	+ 26, 4	763, 20	+ 21, 0	763, 30	+ 22, 7	N.-O.	Serein.		
8	763, 15	+ 26, 2	763, 10	+ 22, 4	763, 45	+ 22, 6	S.-O.	Nuageux.		
9	760, 00	+ 26, 3	759, 45	+ 20, 3	758, 10	+ 20, 3	S.-O.	Quelques légers nuages, fort rares.		
10	758, 65	+ 26, 3	757, 25	+ 20, 3	758, 00	+ 20, 3	S.-O.	Nuageux, brouillards.		
11	759, 40	+ 26, 3	760, 30	+ 19, 7	759, 30	+ 18, 6	N.-O.	Très n. un p. de pl. à 7h. du m. n. av. en f. o.	67, 77	
12	759, 40	+ 26, 3	760, 30	+ 19, 7	759, 30	+ 18, 6	N.-O.	Quelques nuages.		
13	759, 40	+ 26, 3	760, 30	+ 19, 7	759, 30	+ 18, 6	N.-O.	Serein.		
14	759, 40	+ 26, 3	760, 30	+ 19, 7	759, 30	+ 18, 6	N.-O.	Quelques légers nuages, fort rares.		
15	755, 75	+ 20, 0	758, 10	+ 21, 8	757, 00	+ 21, 1	Variable.	Id. pl. c. n. ton. et pl. v. les 6h. du m. f. pl.	6, 20	23, 98
16	755, 75	+ 20, 0	758, 10	+ 21, 8	757, 00	+ 21, 1	Variable.	Q. écl. pl. dans la m. et par in. dans l'p. m.	2, 81	
17	759, 73	+ 19, 8	760, 70	+ 19, 8	760, 60	+ 19, 8	O.	Id. cette n. a été orageuse pl. écl. et ton.	14, 10	1, 51
18	760, 45	+ 19, 7	760, 90	+ 19, 7	760, 85	+ 19, 7	S.-E.	Très nuageux, brouillards.		
19	758, 95	+ 19, 5	758, 40	+ 19, 5	757, 00	+ 19, 4	N.-O.	Id. cette n. a été orageuse pl. écl. et ton.		
20	758, 85	+ 18, 7	758, 35	+ 19, 7	757, 00	+ 19, 4	N.-O.	Très nuageux, brouillards.		
21	758, 85	+ 18, 7	758, 35	+ 19, 7	757, 00	+ 19, 4	N.-O.	Serein, brouillards.		
22	759, 55	+ 20, 4	760, 30	+ 21, 6	760, 30	+ 21, 6	S. bonne brise.	Quelques légers nuages, brouillards.		
23	762, 90	+ 20, 1	761, 75	+ 20, 1	761, 20	+ 20, 3	S.	Nuageux, brouillards.		
24	762, 90	+ 20, 1	761, 75	+ 20, 1	761, 20	+ 20, 3	S.-E.	Très nuageux, brouillards.		
25	760, 85	+ 20, 3	761, 00	+ 20, 3	759, 30	+ 20, 3	N.-O.	Idem, brouillards.		
26	764, 65	+ 20, 5	763, 35	+ 21, 1	761, 45	+ 21, 4	S.-E.	Quelques nuages brouillards.		
27	763, 85	+ 20, 5	763, 35	+ 21, 1	763, 00	+ 21, 3	S.-E.	Idem, brouillards.		
28	764, 30	+ 21, 2	763, 10	+ 21, 2	763, 40	+ 21, 3	S.-E.	Quelques bel. pl. à 7h. du m. q. c. de t. él.	19, 05	
29	762, 65	+ 21, 3	764, 25	+ 21, 3	763, 15	+ 21, 3	S.-E. assez fort.	Quelques légers nuages, brouillards.		
30	764, 65	+ 21, 3	765, 25	+ 21, 3	761, 70	+ 21, 3	S.			
	mm.	°	mm.	°	mm.	°	Moyenne s	Total des millimètres.	mm	mm
	760, 01	+20,50	+17,53	760, 31	+20,00	+22,19		108,20	81,22	

RESULTATS GÉNÉRAUX ,
en Septembre 1862.

Puis grande élévation du baromètre.	763	mm, 12	le 30 à 10 h. du soir
Moindre <i>idem.</i>	761	, 75	le 15 à 5 du soir.
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	760	, 34	
Puis grand degré de chaleur.	+ 26°	, 4	le 28 à maxima.
Moindre <i>idem.</i>	+ 13	, 6	le 7 à minima.
Température moyenne du mois.	+ 19	, 5	
Quantité d'eau tombée pendant	82	mm, 2	
{ le jour.			
{ la nuit.	408	, 2	Total, 190 mm 4
Nombre de jours.			
{ de pluie.			10
{ entièrement couverts.			5
{ très nuageux.			10
{ nuageux			3
{ serains.			4
{ de gros vent.			3
{ de brume ou de brouillards			19
{ de tonnerre			7
Température moyenne du thermomètre minima.	+ 16°	, 2	
<i>idem</i> id.	+ 23°	, 5	
maxima.			

RÉSULTATS GÉNÉRAUX,
en Octobre 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	765	mm, 10	le 4 à midi.	
Moindre <i>idem.</i>	747	, 65	le 29 à 10 h. du soir.	
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	761	, 72		
Plus grand degré de chaleur.	+ 24°	, 6	le 15 à maxima.	
Moindre <i>idem.</i>	+ 11	, 5	le 20 à minima.	
Température moyenne du mois	+ 17	, 3		
Quantité d'eau tombée pendant	20	mm, 0		
{ le jour.				
{ la nuit.	78	, 2	Total. 98 mm, 2	
Nombre de jours.				
{ de pluie.				9
{ entièrement couverts				4
{ très nuageux				6
{ nuageux				7
{ serains.				3
{ de gros vent				3
{ N-O.				
{ de brume ou de brouillards.				13
{ de tonnerre.				4

Température moyenne du Thermomètre minima + 13°, 7.
Idem " " maxima + 20°, 4.

**OBSERVATIONS météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Novembre 1862.**

RÉSULTATS GÉNÉRAUX ,
en Novembre 1862.

Plus grande élévation du baromètre.	759	mm, 64	le 7 à 10 h. du soir.	40
Moindre <i>idem</i>	756	, 50	le 25 à 5 h. du soir.	42
Hauteur moyenne du baromètre pour tout le mois.	753	, 82		42
Plus grand degré de chaleur.	+ 19°	5 le 2 à maxima.		4
Moindre <i>idem</i>	+ 4	, 3 le 23 à minima.		15
Température moyenne du mois.	+ 10	, 6		3
Quantité d'eau tombée pendant	94	mm, 6		
{ le jour.	44			
{ la nuit.	6			
	146	, 7	Total. 244mm, 3,	
Nombre de jours.				
{ de pluie.				40
{ entièrement couverts.				42
{ très nuageux				4
{ nuageux				5
{ serens				3
{ de gros vent. { S.-E. 2				3
{ de brume ou de brouillards. { N.-O. 4				15
{ de tonnerre.				3
Température moyen du Thermomètre minima + 8°, 0				
<i>Idem</i> " " maxima + 43, 7				

**OBSERVATIONS météorologiques faites, à l'Observatoire impérial
de Marseille, en Décembre 1862.**

BOTANIQUE.

Essai sur les végétaux utiles , qui croissent spontanément dans le département des Bouches-du-Rhône , qui y sont cultivés , ou qui seraient susceptibles de l'être , etc. , par M. LIONS , Membre actif de la Société de statistique de Marseille , etc.

*Altissimus creavit de terra medicamenta , et
vir prudens non abhorrebit illa. (Eccl. 38. 6.)*

Un sentiment national nous a fait entreprendre, malgré notre insuffisance, ce travail long et fastidieux. Nous désirons qu'il puisse être continué par quelqu'un plus capable. Nous avons foi que tôt ou tard il portera ses fruits, soit en désenchantant bien des imaginations prévenues en faveur de l'infailibilité des remèdes exotiques, soit en dégrèvant la France des lourds impôts qu'elle paye annuellement à l'étranger, pour se procurer les végétaux en réputation dans les anciennes pharmacopées.

On doit de la gratitude à ces savants praticiens qui ont fait une étude particulière des plantes indigènes, pouvant remplacer celles que l'on tirait à grands frais des pays lointains : *Garidel, Villemot, Bodard, Loiseleur-Deslonchamps, Burtin, Vauter, Joseph Franck* et bien d'autres encore, ont acquis des droits à la reconnaissance publique par les ouvrages qu'ils nous ont laissés.

Afin de rendre notre travail plus usuel et à la portée de tout le monde, nous avons classé chaque plante, sous son nom français, en suivant l'ordre alphabétique, la synonymie locale et l'étymologie du genre, d'après

les familles naturelles adoptées. Le provençal nous ayant quelquefois fait défaut, nous l'avons remplacé, autant que possible, par l'italien ou l'espagnol, deux langues assez généralement connues en Provence.

A l'exemple du savant ouvrage, la *Statistique du département des Bouches-du-Rhône* (1) nous avons compris, sur nos tableaux, les végétaux que nous offrait la montagne de la S^{te}-Baume, qui se trouve sur les confins de notre département; et nous avons opéré, de même, pour quelques autres végétaux, qui pourraient facilement y être cultivés, attendu qu'ils sont placés dans des localités où le climat est bien moins favorable à leur végétation que lenôtre. Ces plantes sont distinguées par un astérisque.

En présentant brièvement, dans la colonne d'observations, l'opinion d'auteurs recommandables sur les diverses propriétés des plantes, nous ne prétendons nullement fixer d'une manière irrévocable ces mêmes propriétés; mais, au contraire, exciter par là, les esprits sérieux et compétents, à faire, sur ces données, de nouvelles expériences qui pourront aider à connaître la vérité. Nous disons, en effet, *qui pourront* parce qu'il est notoire, parmi les vrais savants, qu'en matières médicales et économiques, comme en bien d'autres sciences, le doute seul est souvent le résultat des efforts de l'homme : la Divine Providence permet que cela soit ainsi, afin de mettre un frein à son orgueil !.....

Toutefois, partant du principe incontestable, qu'il n'est rien sorti des mains du Créateur, sans qu'il fut

(1) Cet ouvrage, en 4 volumes in-4°, a été publié par M. le comte de VILLENEUVE, alors préfet du département, de 1821 à 1829.

doué d'un caractère d'utilité , c'était bien certainement à l'homme qu'il appartenait , par des études laborieuses , de chercher à pénétrer les mystères que lui présente la nature. Eh! qu'on ne dise pas que la science n'a plus rien à faire : le progrès est essentiellement inhérent à l'intelligence humaine; qui pourrait donc prétendre fixer l'horizon de ses découvertes dans l'avenir ?

Nous sommes loin de penser d'avoir réuni sur nos tableaux , tous les végétaux *utiles* qui existent dans notre département , (et, en vérité , qui pourrait se flatter de jamais y parvenir ;) mais on comprendra qu'il a suffi au but que nous nous sommes proposé , d'indiquer quelques espèces de ceux qui sont généralement connus , en négligeant un grand nombre de leurs congénères, lesquels pouvaient bien aussi avoir des propriétés utiles, mais que la science et l'expérience n'ont pas encore admises.

Après ce premier essai , Dieu aidant , nous espérons pouvoir y joindre un *supplément*, attendu que l'étude des plantes indigènes est en voie de rénovation (1). L'intérêt général s'attache surtout, depuis quelque temps,

(1) Qu'il nous suffise de rappeler, ici, le nom de deux auteurs recommandables qui se sont occupés des mêmes matières , depuis quelques années :

M. le docteur CAZIN médecin à Boulogne-sur-mer qui a obtenu, en 1847, une médaille d'or , de la Société royale de médecine de Marseille , pour la publication d'un *traité pratique et raisonné sur l'emploi des plantes médicinales indigènes*, répondant à la question suivante : « Des ressources que la Flore médicale indigène présente aux médecins de campagne. »

Et M. le docteur LIZÉ , médecin au Mans , qui a fait paraître depuis peu un mémoire ayant pour titre : *Quelles sont les plantes indigènes du département de la Sarthe, susceptibles d'être employées en médecine, comme succédanées des plantes exotiques?*

à l'importation des plantes utiles; aussi, les arts industriels et économiques, comme la médecine, elle-même, trouvent, chaque jour, des végétaux nouveaux qui leur offrent de précieuses ressources pour accroître le bien-être des populations. Que la persévérance dans ces diverses recherches ne se ralentisse pas, et les praticiens seront amplement récompensés de leurs pénibles labeurs, par de nouvelles découvertes; que des études simultanées se propagent dans notre belle France; que dans chaque département, où sont en activité des sociétés d'Agriculture et d'Horticulture, des commissions permanentes composées d'hommes spéciaux, y soient établies pour découvrir et classer de la manière la plus usuelle, (1) les *végétaux utiles qui y croissent ou y sont cultivés*; et nous aurons bientôt une Flore nationale digne du plus grand intérêt (2).

(1) C'est avec toute sorte de raison que le docteur Joseph Rous, de Montpellier, a écrit : *A force de changer la nomenclature déjà connue des plantes, on ne fait qu'embarrasser la science, et au lieu de la rajeunir et d'en hâter les progrès, on rend ses abords plus difficiles.* (Phytogr. médic.)

Voir, aussi, un art. récent de M. CARRIÈRE, directeur des pépinières au Museum, qui traite le même sujet, (Revue hort. 1859, p^e 240, et en fait voir le ridicule.

(2) Nous lisons dans l'avant-propos de la *Flore élémentaire des jardins et des champs*, publiée par MM. le docteur Le MAOUT et J. DECAISNE, membre de l'Institut :

« Il faut que les floristes se pénétrant d'une vérité démontrée par l'expérience: tant qu'ils persisteront à exclure de leurs Flores les plantes cultivées dans les jardins, ces livres, œuvres de persévérance et de sagacité, recueils d'observations consciencieuses, qu'on ne saurait trop estimer, seront connus de quelques centaines d'amateurs, tandis qu'ils auraient pu être répandus par milliers, même au delà des limites de leur localité. Cette obstination serait d'autant plus regrettable que la propagation de la science repose tout entière sur la popularité des Flores locales, qui, seules, peuvent présenter l'inventaire complet et fidèle des richesses végétales d'une contrée. »

Depuis que nous avons entrepris ce travail, des essais nombreux d'acclimatation de plantes ont eu lieu en France avec un heureux succès ; et un grand nombre de celles que l'on considérait comme ne pouvant vivre que dans un milieu à très-haute température, ont supporté, sans en paraître notablement affectées, la pleine terre, ou tout au moins la serre froide : ces résultats dus à des soins persistants et bien entendus, permettent sans doute d'espérer qu'on pourra cultiver, avec fruit, bien des plantes utiles, nouvelles pour notre climat, et que l'on avait tout d'abord rejetées dans la crainte de ne pas parvenir à les acclimater.

On a dit depuis longtemps que la nécessité était la mère de l'industrie ; aussi, voilà que des événements majeurs, causés par une guerre exterminatrice, ont rendu indispensable pour nous la culture du coton, dont les produits sont réclamés par nos nombreuses manufactures. De toute part on s'agite aujourd'hui pour pouvoir résoudre ce grand problème ; l'Algérie et notamment le département de Vaucluse, ont fait déjà quelques récoltes qui en font espérer la solution ; des graines vont être distribuées aux cultivateurs, pour que les plantations de ce végétal aient lieu sur une grande échelle, et nous ne doutons pas que le succès ne couronne les nobles efforts des agronomes de ces départements.

Toutefois, nous devons le dire : si malheureusement en France on se passionne facilement pour les nouveautés, lesquelles ne laissent le plus souvent après elles que des essais incomplets, par le découragement qui suit de près la non-réussite, que de végétaux ainsi d'abord abandonnés et plus tard mis en nouvel essai, ont été cultivés

utilement, et sont maintenant parfaitement acclimatés sur notre sol !

En terminant ces quelques réflexions, propres à donner une idée saine de notre travail, et surtout de nos espérances dans l'avenir, c'est un devoir bien agréable pour nous de mentionner ici, quelques uns de nos collègues en horticulture, qui nous ont particulièrement aidés de leurs utiles renseignements, nous nous bornerons à nommer feu M. SALZE, notre regrettable directeur du jardin botanique et M. LEJOURDAN, son successeur dans ce poste honorable ; MM. J. ROUGIER et GEOFRE, habiles horticulteurs ; M. AUGÉ de LASSUS, qui a mis sa bibliothèque à notre disposition ; enfin les membres de la famille BLAISE, herboristes, et M. Honoré ROUX, botaniste zélé et consciencieux, dont les travaux ont toujours pour but la recherche de la vérité ; que ces Messieurs veuillent bien recevoir nos vifs et sincères remerciements.

Puisse cet essai exciter une louable émulation parmi les véritables philanthropes de ce siècle, afin de les déterminer à se livrer à une spécialité d'étude faite pour amener des résultats très-importants, soit pour la thérapeutique, en général, soit comme secours fournis à l'alimentation des peuples et aux progrès des arts et de l'économie politique !

Tels sont les vœux que nous formons, persuadé qu'ils seront favorablement accueillis par tout bon français.

NOTA. Voir à la suite, présentées par ordre alphabétique, les abréviations des noms d'auteurs ou des ouvrages cités, ainsi que la nature des végétaux et l'époque annuelle approximative de leurs floraisons, etc.

Signes et Abréviations.

(1) Signifie annuel.	G ^d Signifie Grand.
(2) Bisannuel.	Grap. Grappe.
A. Arbre.	H. Herbe, huile.
As. Arbrisseau, s.-ar- brisseau et arbuste	Ita. Italien..
V. plante vivace.	Jin. Jardin.
All. Allusion.	M ^{lle} Marseille.
Ap. Apétale.	Myth. Mythologie, mytholog.
Aqu. Aquatique.	Off. Officinal.
Aut. Auteur.	Orn. Ornemental.
C. Cet, cette, contre.	P. Par.
Cap. Capitule.	Pr. Pour.
C ^e Comme.	Panic. Paniculé.
Cult. cé. Culture, cultivé.	Pl. Plante, pleine.
Div. Divers, diverses.	Prin. Principale.
Esp. Espagnol.	Q. Que.
Emp. Emploi, employé.	S. Son, sa, ses, sur
F ^{lle} Feuille.	Spé. Spontané.
Fl. Fleur, fleurit.	T. Terre.
Fr. Fruit.	Term. Terminal.
	Vr. Voir.
	Vulg. Vulgairement.

Floraison des mois de l'année.

Jv. Signifie Janvier.	Jt. Signifie Juillet.
F. Février.	A. Août.
Ms. Mars.	S. Septembre.
Av. Avril.	O. Octobre.
M. Mai.	N. Novembre.
J. Juin.	D. Décembre.

Couleurs des fleurs.

A. Amarante.	B. vd. Bleu verdâtre.
B. Bleu.	Bl. ro. Blanc rosé.
Bl. Blanc.	C. Couleur de chair.
Blan. Blanchâtre.	Di. c. diverses couleurs.
B. p. Bleu pâle.	E. Ecarlate.

J. Signifie Jaune.	Pct. Signifie Panaché.
J. p. Jaune pâle.	Pé. Ponctué.
Jâ. Jaunâtre.	R. Rouge.
Jvd. Jaune verdâtre.	Ro. Rose.
L. Lilas.	Ro. v. Rose violacé.
Mé. Maculé.	R. s. Rouge de sang.
N. Noirâtre, Noir.	R. br. Rouge brun.
Or. Orange.	Vé. Varié.
P. Pourpre.	V. Violet.
P. f. Pourpre foncé.	Vp. Violet pâle.
Purp. Purpurin.	Vd. Verdâtre.

Noms d'Auteurs, d'Horticulteurs et des ouvrages cités.

Ann. de pom. <i>Signifie</i> Annale de pomologie.			
Alph. <i>signifie</i>	Alphandéry.	Hœf. <i>signifie</i>	Heffer.
Bl. p.	Blaise père.	Ill. h.	Illustration horticole.
M. Bl.	Marius Blaise.	Jacm.	Jacquemin.
Bod.	Boëard.	Jac.	Jacques.
Balt.	Battet.	Lav.	Lavalle.
Bart.	Bartiez.	A. Leroy d'A.	Leroy d'Angers.
Bel. h ^{le}	Belgique horticole.	Lmt.	Le Maout.
Bouil.	Bouillet.	Lej.	Lejourdan.
Bon Lag.	Bouillon Lagranges.	Lzé	Deet Lize.
B. j ^{er}	Le Bon jardinier.	Lau.	Laure.
Cin	Cazin.	Mor.	Morin (Dr ^e Etym.)
C ^e	Castagne.	Mér.	Méran.
Chaum.	Chaumeton.	Naud.	Naudin.
Chi.	Chipot.	Pay.	Payen.
A. Dup.	A. Dupuis.	Rob.	Robin.
Dr Tur.	Docteur Turrel.	J ^h R.	J ^h Roques.
Dr ^e Ac.	Dict ^e académique.	H. R.	Honoré Roux.
Decne.	Decaisne.	R. h ^{le}	Revue horticole.
Duch.	Duchartre.	Ed. Rol.	Edmond Rolland.
Fonsc.	Fonscolombe.	Sze.	Salze.
Fl. m ^e	Flora du dict ^e des sc. médical.	Séné.	Sénéclauze.
G. S. P.	Germain de St Pier.	Dr Sic.	Docteur Sicard.
Gar.	Garidel.	de Sa	de Saporta.
Gir.	Giraud.	Th.	Thumin.
Guy.	Guyomard.	Van h.	Van Houtte.
Gér.	Gérard.	Sc. p. t.	La Science pour tous.
Gilib.	Gilibert.	St. B. R.	Statistique des Bouches-du-Rhône.
H.	Henry.	Tourn.	Toungesfort.
Har.	Hariot pharmacien.	Vilm.	Vilmorin.
Hort. p ^{al}	Horticulteur <i>provençal</i> .		

Végétaux connus sous différents noms vulgaires.

- Absinthe, Voir Armdise Absinthe.
- Angélique épingeuse, V. Aralie épineuse.
- Alkekenge, V. Coqueret Alkekenge.
- Amarante, V. Célosie. Gomphrena.
- Ambrette musquée, V. Ketmie musquée.
- Androsème off., V. Millepertuis androsème.
- Anis, V. Boucage anis.
- A. étoilé, V. Badiane anisée.
- Argentine, V. Potentille anserine.
- Arrête bœuf, V. Bugrane.

Arum , V. aussi : Gouet.
Aunée , V. Inule d'Hélène.
Beccabonga , V. Véronique beccab.
Ben, huile de Ben, V. Guilandine moringa.
Bistorte , V. Renouée bistorte.
Bleuet, V. Centaurée Bleuet.
Bois de Campêche , V. Campêche épineux.
Bois de Ste Lucie , V. Prunier mahaleb.
Bonnet de prétre , V. Fossin d'Europe.
Busserole , V. Arbousier busserole.
Boule de neige V. Symphorine à grappes.
Bouillon blanc , V. Mélèze médicinale.
Canne , V. Roseau à quenouille.
Capselle, V. Thlaspi bourse à pasteur.
Centaurée, (petite) V. Gentiane centaurée.
Céleri sauvage , V. Ache odorante.
Centranthe-rouge , V. Valériane phu.
Ciguë aquatique , V. OEanthe phellandre.
Chardon-Roland , V. Panicaud champêtre.
Chardon à foulon, V. Cardère.
Clandestine , V. Lathrée clandestine.
Colequinte , V. Citrouille colequinte.
Coquelourde , V. Anémone pulsatille.
Coquelicot , V. Pavot coquelicot.
Corne de cerf , V. Plantain coronope.
Cresson alénois , V. Lépidie.
Cresson de Para , V. Spilanthe potager.
Croisette , V. Gaïlet croisette.
Croix de Malte , V. Tribule couché.
Dictame , V. Origan dictame.
Drosera , V. Rossolis.
Douce-amère , V. Morelle douce-amère.
Ecuelle-d'eau , V. Hydrocotyle commune.
Eglantier , V. Rosier des chiens.
Elléboreine , V. Véraire blanc, Sérapias à languettes.
Epeautre , V. Froment épeautre.
Epurge , V. Euphorbe Lathyris.

Fénugrec , V. Trigonelle.
Fougère mâle , V. Polystie.
Fougère femelle , V. Athyrium.
Framboisier , V. Ronce-framboisier.
Garou , V. Daphné paniculé.
Gazon de Mahon , V. Julienne de Mahon.
Génipi blanc , V. Armoise mutelline.
Génipi noir , V. Armoise en épi.
Goutte de sang , V. Adonide printanière.
Grande-Douve , V. Renoncule-langue.
Gratteron , V. Gailllet G.
Graine longue , V. Alpiste des canaries.
Hellébore , V. Ellébore.
H. sans couture , V. Ophioglosse.
Immortelle violette , V. Gomphréna globuleux.
Iris fétide , V. Glayeul puant.
Jalap , V. Liseron jalap.
Ladanier , V. Ciste de Crète.
Lance du Christ , V. Ophioglosse.
Langue de serpent , V. idem.
Larmes de Job , V. Larmille.
Laurier-cerise , V. Prunier laurier-cerise.
Laurier-au lait , V. idem.
Laurier-rose , V. Oléandre Laurier-rose.
Mâcre d'eau , V. Cornuelle flottante.
Millefeuille , V. Achillée Millefeuille.
Mousse de Corse , V. Varec vermifuge.
Mûrier de la chine , V. Broussonetie à papier.
Navet , V. chou-navet.
Noisetier , V. Coudrier-Aveline.
Oignon , V. Ail oignon.
Oranger , V. Citronnier.
Orpin , V. Sedum-reprise.
Orseille , V. Lichen roccelle.
Osier , V. Saule des vanniers.
Pastèque , V. Citrouille melon-d'eau.
Patchouly , V. Pogostemane patchouly.

Patience, V. Rumex patience.
Patte d'araignée, V. Nigelle de Damas.
Persicaire du Levant, V. Renouée d'Orient.
Phalaris des Canaries, V. Alpiste des Canaries.
Picd de chat, V. Gnaphale dioïque.
Pissenlit, V. Dent-de-lion.
Phellandre, V. Oenanthe Ph.
Plantain d'eau, V. Alisma plantain.
Pomme de terre, V. Morelle tubéreuse.
Pyrèthre, V. Camomille pyrèthre.
Queue de souris, V. Myosure minime.
Quintefeuille, V. Potentille rampante.
Raifort sauvage, V. Cochléaria armoricain.
Sabine, V. Genévrier sabine.
Safranum, V. Carthame.
Santoline, V. Armoise sant.
Sassafras, V. Laurier sass.
Sceau de Salomon, V. Muguet anguleux.
Scordium, V. Germandrée aqu.
Serpolet, V. Thym serpolet.
Soleil à grandes feuilles, V. Hélianthe annuel.
Sorgho à sucre, V. Barbon à sucre.
Souci des marais, V. Populage des marais.
Spic, V. Lavande spic
Staphysaigre, V. Dauphinelle.
Styrax, V. Aliboufier officinal.
Tabac, V. Nicotiane.
Tormentille, V. Potentille tormentille.
Tayo de samana, V. Caladion comestible.
Turquette, V. Herniaire-glabre.
Topinambour, V. Hélianthe tubéreux.
Verge-dorée, V. Solidage verge-d'or.
Vétiver, V. Barbon rude.
Yèble, V. Sureau yèble.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
ADAMA DES MARAIS.	<i>Narthecium ossifragum</i> , Hud., <i>Anthericum Oss.</i> L.		Du grec : <i>Narthez</i> , baguette, all. à la forme de la tige.
ABRICOTIER COMMUN.	<i>Prunus armeniaca</i> . L.	Abriçoutier.	Du latin <i>Armenia</i> , Arménie, sa patrie
A. ALBERGE, vulgt ^r Albergier.	<i>P. A. alberga</i> . L.	Albergié.	Idem.
A. de BRIANÇON, vulgt ^r Prunier de B.	<i>P. Brigantiaca</i> , Vill.	Afatouyé.	Idem.
ABUTILON VEINÉ. . .	<i>Abutilon venosum</i> , Pax. mg.	Abutiloun.	Nom donné p. Avicenne à une malvacée à fl. jaune. (Comme ci-après).
ACACIA-FARNÈSE, vulgt ^r Cassier, Casse du Levant.	<i>Mimosa Farnesiana</i> L. <i>Acacia F. Willd.</i>	Cassié.	
A. OU A. VRAI (d'Égypte).	<i>Mimosa nitolica</i> . L. <i>Acacia vera</i> Willd.	Acacia.	Du grec : <i>Aké</i> , pointe, all. à la tige épin. de beauc. d'espéc.
ACANTHE MOLLE, vulgt ^r Brancursine.	<i>Acanthus mollis</i> . L. <i>Branea-ursina</i> .	Acanto.	Du grec : <i>Akantho</i> , épine, all. aux dents ép. des fenil. d'une espèce.
ACHE DES MARAIS, vulgt ^r Persil des marais	<i>Apium palustre</i> . Bauh.	Api fer.	Du celtique : <i>Apon</i> , eau, all. à l'habitat de la pl.
A. ODORANTE, vulgt ^r Céléri sauvage.	<i>A. graveolens</i> . L.	Idem.	Idem.
ACHILLÉE AGGLOMÉRÉE, vulgt ^r Eupatoire de Mésué, visquette.	<i>Achillea ageratum</i> . L.	Spento.	Du nom d' <i>Achille</i> , qui, dit-on, découvrit les propriétés de la pl.
A. MILLEFEUILLE, vulgt ^r H. aux charpent. H. à coupures.	<i>A. millefolium</i> . L.	H' de 1000 feuil.	Idem.
A. STERNUTATOIRE, vulgt ^r H. à éternuer, Bouton d'argent.	<i>A. ptarmica</i> L. <i>Ptarm. vulgaris</i> . Blachw.	Boutoun d'argent.	Du grec : <i>Ptairô</i> , éternuer, all. aux propr. de l'esp. principale.
ACONIT ANTHORA, vulgt ^r A. salutifère.	<i>Aconitum anthora</i> . L.	Antoura.	Du grec : <i>Akône</i> , pierre, c.-à-dire, vivant parmi les rochers.
A. CAMMARUM.	<i>A. commarum</i> . Will.	Aconit.	Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
iacées.	V. Spé dans les Alpines humides, Gér. fl. en grap. jâ.-jt.	Vulnérable.		C. pl. était classée parmi les remèdes vulnéraires (G.s.p.)
osacées- ygdales.	Cult. dans la banlieue. A. fl. ro-ms. av.		Alimentair.	Son fruit est très-agréable ; on fab. avec les amandes un excellent ratafia ; il découle de ses branches une gom. égale à la gom. arab. ; le tourn. se serv. de son bois (Hoef.)
Idem.	Cul. à Rognonas (Dép ^t) A. fl. bl.-m.		Idem.	S. fruit nommé <i>Alberge</i> , est sol. coloré, à chair fondante et vineuse et d'un goût agréable (Jac. Bouill.)
Idem.	A. Spé aux envir. de Gap; Cult. à Tonnelle p. Tarascon fl. bl. en av. m.	Antirhumatismal.	Economiq.	Avec s. fr. on fab. l'h. de marmotte le bois est recb. par les tourn. (Jac.)
lvacées.	V. Cult. chez les jardiniers de la banlieue, fl. jaune.		Idem.	C. pl. est textile (Ill. Hle. 1835.)
gmoines. limosées.	A. Cul. dans les jardins fl. j. odo. en m. s.		Idem.	Son bois très-dur sert aux tourneurs ; s. fl. sont empl. à la parf. on nomme s. gousses <i>Bulbocatal</i>
Idem.	A. Cul. chez J. Rougier, chemin des Chartreux, fl. j. en m.	Astringent.	Idem.	Les fl. don. une belle coul. jaune p. teindre la soie ; la gom. arab. découle de l'arbre dont le bois est employé aux constructions ; les gousses sont astringentes (Fl. m.)
anthacées.	A. Cul dans les jardins, fl. bl. ro-j.	Emollient.		On appliq. avec succès s. feuil. les parties brûlées et s. les membres disloqués (Hoef.)
bellifères ti-aminées.	(2) Spé. aux bords de Jarret, fl. bl. vd.-j.	Diurétique.		S. racines et s. fruits son empl. c. apéritifs (Lmt.)
Idem.	(2) Idem	Idem.		Idem.
imposées bulbiflores.	V. Spé près de Monfermond, fl. j. en a-s.	Vulnéraire.		Pl. aromatique réputée vulnéraire (Lmt.)
Idem.	V. Spé dans les prés, à l'Estaque, fl. de j-s. p. ou ro.	Idem.		D'ap. Chomel, le suc de la pl. mêlé cel. de l'ortie, peut ar. cert. Hémorrhagies sérieuses. L'eau dist. entr. dans diverses prépar. pharmaceut.
Idem.	V. Spé dans les prairies fl. bl. de jt.-s.	Sternutatoire.		Les fl. et les fr. sont empl. com. sternut. (Rob.) et la racine pour le mal de dents (Hoef.)
macées.	V. Cul. chez M. Geoffre, fl. jp. en jt. a.	Narcotique-sédatif.		On ne doit l'empl. qu'avec beaucoup de prudence (J.R.) ainsi que ses congénères.
Idem.	V. Cul. dans les jardins fl. v. en j.-s.	Idem.		Souvent confondu avec le <i>Naps</i> dont il partage les propriétés déliétères. (Id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
A. NAPEL.	<i>A. napellus. L.</i>	Touaro.	Id. et comme <i>parvus</i> , parce qu'il ressemble à un petit navet.
A. TUE-LOUP.	<i>A. lycoctonum. L.</i>	Aconito (ita.)	Idem.
ACORE ODORANT, vulg ^t JONC odorant, Roseau aromatique, Acore vrai.	<i>Acorus calamus. L.</i>	Lis jaouné.	Du grec : <i>Akore</i> donné à la pl. à cause de la force de sa racine, et de la couleur de l'ail.
ACTÉE COMPACTE, vulg ^t H. de St-Christophe, Faux Melchior noir, Herbe aux poix.	<i>Actæa spicata. L.</i>	H. dé S-Christ.	Du grec : <i>Aktai</i> du sureau, all. à la couleur du fruit.
ADONIDE PRINTANIÈRE, vulg ^t Goutte de sang.	<i>Adonis vernalis. L.</i>	H. d'amour.	All. au chasseur <i>Adonis</i> par un sanglier et chan.
ADOXE MOSCATELLE, vulg ^t Moscatelline.	<i>Adoxa moscatellina, L.</i>		Du grec : <i>adox</i> privé de gloire; c. à d. pl. peu ou point de fruit.
AGARIC CHAMPÊTRE, vulg ^t Champignons de couche.	<i>Agaricus campestris L. A. edulis Bull.</i>	Pignen.	Du grec : <i>Agarik</i> croissances longues qui le tronc des arbres, et champignons.
A. délicieux.	<i>A. deliciosus, L.</i>	Idem.	Idem.
A. à tête-lisse.	<i>A. edulis, L. A. leioccephalus, Dc.</i>	Idem.	Du grec : <i>Léios</i> , <i>képhalé</i> , tête.
AGAVÉ D'AMÉRIQUE.	<i>Agave americana, L.</i>	Aloé d'Amériquo.	Myth. : de <i>Agavé</i> de Pentée, qui déchira son fl. aux fil. piquantes de
A. PITTE. (Am. mér.)	<i>A. fœtida, Haw.</i>	Aloués.	Idem. Dédié au c Fourcroy.
AGRIPAUME CARDIAQUE, vulg ^t Agripaume cardiaque.	<i>Leonurus cardiaca. Dc. Cardiacà trilobata. Lmk.</i>	Cardiaca (ita.)	Du grec : <i>Kardi</i> all. aux propriétés toniques.
AGROSTEMME-NIELLE, vulg ^t Nielle des champs, N. batarde, Couronne des blés.	<i>Agrostemma githago. L. A. Lychnis. Lmk.</i>	Agnélo.	Du grec : <i>Agros</i> et <i>stemma</i> , couronne couronne des champs.
AGROSTIDE BLANCHE.	<i>Agrostis alba. L. A. maritima. Lmk.</i>		Du grec : <i>Agros</i> donné aux graminées et d' <i>agros</i> , champs.
A. TRAÇANTE, vulg ^t Cernue, florin des Anglais.	<i>A. stolonifera. L.</i>		Idem.

ILLES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Idem. fl. b. en j. jt.	Idem.		Poison des plus actifs, dont la sci. médicale a su tirer un grand parti c. succ. du <i>gaïac</i> , p. les articulations. (Rob.)
em.	V. Cul. chez M. Tardif, au Prado, fl. jaune en j. et jt.	Idem.		Quoique dang. p. l'hom. c. p. les animaux, c. pl. est utilisée par la scien. médicale, (Jh. R.) mais dans des cas assez rares.
Idées.	V. Marais de la Camar- gue, fl. jâ. en j. jt.	Apéritif.		On se sert de son rhizome comme diurétique et emménagogue; la pl. a une odeur pénétr. et agréab. (Bart.)
minées.	V. Cul. chez M. Tardif, fl. bl. en m. j.	Drastique.		Végétal âcre et vésicant: empl. c. la vermine et la gale. Les baies sont vénéneuses. (Lmt.)
Idem.	V. Cul. dans les jardins fl. j. en ms. av.	Idem.		Dans quelques pays on substitue s. racines à celles de l'Ellébore noir. (Jh. R.)
Minées.	Spé dans les champs. V. fl. vd. en ms-av.	Antispas- modique.		Toute la pl. exhale une odeur de musc, d'où son nom. (Boull.)
Epignons	Cul. chez M. Dehay. Spé dans les vergers d'oliv., sur le Prado, dans les fossés.		Alimentaire	C. espèce n'a jamais donné lieu à aucun empoisonnement (G. de St P.)
em.	Spé. sur le penchant de <i>Garlaban</i> .		Idem.	Manger très-délicat; malheureuse- ment dit Hoef., on n'est pas d'accord sur la véritable espèce de Linné.
em.	Spé. au vallon de la Nerte et bois de pins à St-Loup. (C°)		Idem.	C. espèce est vendue journelle- ment en ville, (S. R. Rh.)
Allydées	V. Spé. dans la banlieue et Cé au châ. des Tours chez M. de Foresta, fl. j.	Diurétique.	Economiq.	Les fl. et les jeunes tiges sont acidules; elles sont tissées c. le lin Le suc de la rac. est diurétique: Floraison dans la banlieue 1832, 1834 et 1860.
Idem.	Cé. chez M ^{re} de Foresta et Lucy, fl. vd.		Idem.	Même usage des fl. dont on fait des cordes et du fil p. vêtem. (G.S.P.)
biées.	Spé sur les vieux murs et dans les décombres V. fl. ro. ou pur. en j. jt.	Tonique.		Empl. contre les palpitations du cœur, et vermineux, (Hoef.)
phyllées.	Spé. dans les moissons (4) fl. r. v. en j. jt.	Drastique.		S. graines sont âcres et purgat. elles rendent le pain vénéneux, s. elles sont trop abondantes dans le blé, (Hoef. Sze.)
minées.	Spé aux lieux humides, à la S ^{te} Baume V. fl. bl. de jt s.		Economiq.	Bon fourrage mûr (B.J.)
em.	Spé dans les prairies. V. fl. bl. jt. s.		Idem.	Idem (Hoef.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
A. JOUET DES VENTS.	<i>A. Spica venti. L.</i>		Idem.
ÂGREMOINE EUPATOIRE. vulg ^t Agrimoine, ingremeine.	<i>Anemagrostis. Trin.</i> <i>Agrimonia eupatoria,</i> <i>seu officinalis. L.</i>	Sourbeiretto.	Altération du grec <i>gémon</i> , tête de l'ail, et propriétés médicales.
A. ODORANTE.	<i>A. odorata, Mill.</i>	Grimouino.	Idem.
AIL A TÊTE RONDE.	<i>Allium sphaerocephalum</i> <i>L.</i>	Sébo féro.	Du celtique : <i>All.</i> e brûlant, all. au piquant de la p ^h .
A. CIVETTE. vulg ^t ciboulette, g ^{de} ou femme échalolette.	<i>A. schœnoprassum. L.</i>	Poiri fer, ciboule.	Idem.
A. CULTIVÉ.	<i>A. Sativum. L.</i>	Aié.	Idem.
A. D'ESPAGNE, vulg ^t Rocambole, échalolette d'Espagne.	<i>A. Scorodoprasum. L.</i>	Aié d'Espago.	Idem.
A. ÉCHALOTTE, vulg ^t ciboule.	<i>Allium ascalonicum. L.</i>	Charloto.	Idem.
A. MOLT, vulg ^t A. doré.	<i>A. Moly. L.</i>	Aié dooura.	Idem.
A. OIGNON, vulg ^t Oignon, ciboule.	<i>A. Cepa. L.</i>	Sébo.	Idem.
A. PANICULÉ.	<i>A. paniculatum. L.</i>		Idem.
A. POIREAU, vulg ^t poireau.	<i>A. Porrum. L.</i>	Poirri.	Idem.
AILANTE GLANDULEUX, vulg ^t vernis du Japon ou de la Chine. (Asie)	<i>Ailanthus glandulosa,</i> <i>Def.</i>	Verno.	Du chinois : <i>Ailanthus</i> de l'espèce prin

LLES ELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	Spé dans les champs cultivés. (1) fl. en j. jt.	Astringent.	Industriel.	Sert à teindre la laine en vert. (Idem)
ées- nés.	Spé aux bords des sentiers. V. fl. j. en j. jt.		Idem.	Empl. dans les gargarismes; la décoction de la pl. donne une teinture jaune d'or. (Rob.)
n.	Spé dans les terres grasses du dépt ^e (s ^t B. Rh.) V. fl. j. en jt.	Idem.		Empl. c. les catarrhes, angines, néphrites, (Lmt.)
cées.	Spé dans les lieux arides. V. fl. p. en j.	Antihystérique.		D'après Mirbel.
n.	Cult. dans les jardins. V. fl. purp. en jt.		Condiment.	Sert de fourniture dans les salades.
m.	Cult. au Pénitencier S ^t Pierre et autres jardins. V. fl. bl. v. en jt.	Stimulant.	Idem.	La bulbe entre dans des cataplas. maturatifs et des sinapismes; réput. vermifuge à l'intérieur. (Rob.) en mâchant des fl. de persil ou de cerfeuil on peut neutraliser l'odeur de l'ail. (Bouill.)
n.	V. Cult. chez M. Fraissinet, au Prado, fl. purp. en j. jt.	Idem.	Idem.	Les génois en importent de grandes quantités sous le nom d'ail-rouge (B. J.)
n.	V. Cult. dans div. jardins, fl. bl. en j. jt.		Condiment.	L'art culinaire en fait un grand usage com. assaisonnement (Lmt.)
n.	V. Cult. chez M. Geoffre, fl. j. en j.	Acre.		C. belle pl. à fl. j. en étoile, rép. une odeur très-forte qui dénote des propriétés héroïques (Jh. R.)
m.	(2) Cult. dans les propriétés de la banlieue. fl. vd. en jt. a.	Diurétique.	Condiment.	La bulbe crue est diurétique; cuite, elle est émolliente. Le suc injecté, à la dose de quel. gouttes, dans le conduit auditif, a été recommandé contre la surdité (Fl. mc.)
n.	V. Spé sur les bords de Jarret et de l'Huy ^{no} , fl. vd. en jt et a.	Idem.	Idem.	Participe aux propriétés attribuées à ses congénères.
n.	(2) Cult. dans les propriétés de la banlieue, fl. bl. en j. jt.	Vermifuge.	Comestible	Pl. potagère d'un usage journalier dans la cuisine; ses graines passent pour vermifuges et diurétiques.
xyliées	A. Cult. dans la banlieue fl. vd. en a. panic.	Emétocathartique	Industriel.	L'oléo-résine que contiennent les filles et l'écorce est empl. c. le ver solitaire (Hét). Si filles nourrissent le <i>Bombyx cinthia</i> . Son bois est blanc-jaunâtre et satiné, aussi beau que celui de l'érable et pouv. servir aux mêmes usages. (B. J.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
AIRELLE FANGEUSE, vulg ^t A. veinée.	<i>Vaccinium uliginosum</i> , L.	Airès.	Du latin : <i>Vacca</i> , c.-à-d. pl. rech. p. les vaches.
A. MYRTILLE, vulg ^t Moret, raisins des bois, brimbelles, gueule de lion noir.	<i>V. myrtillus</i> , L.	Mirtillo (ita).	Idem.
A. ROUGE, vulg ^t A. ponctuée.	<i>V. vitis-idaea</i> , L.	Abajerò.	Idem.
AJONC DE PROVENCE, vulg ^t Ajonc, jonc marin, lande, landier, jan, brust, genêt épineux.	<i>Ulex provincialis</i> , Lois. — <i>U. europæus</i> , L.	Argièras.	Du grec : <i>ulé</i> , saillies; all. aux de la pl.
ALCÉE ROSE, vulg ^t Rose trémière, passe-rose, mauve-rose, rose d'outre-mer.	<i>Alcea rosea</i> , L.	Canébas.	Altération du mot <i>Malakos</i> , mou, pl. émoliente.
ALCHEMILLE COMMUNE, vulg ^t Pied de lion, manteau des dames.	<i>Alchemilla vulgaris</i> , L.	Cistré.	Nom donné par chimistes qui laient la rosées
ALIBOUFIER OFFICINAL, vulg ^t Liguédambar oriental.	<i>Styrax officinale</i> , L.	Oriboufier.	De <i>Asstyrak</i> , n de la pl.
ALISMA PLANTAIN, vulg ^t Plantain d'eau, fluteau.	<i>Alisma plantago</i> , L.	Plantagi d'aïgo	Du celtique : <i>Al</i> all, à la localité
ALKANNA des TEINTURIERS, vulg ^t Orcanette.	<i>Alkanna tinctoria</i> , Tausch. <i>Lithospermum</i> , L.	Orcanetto.	De l'Arabe : <i>Al</i> s/ nom.
ALLIAIRE OFFICINALE, vulg ^t Julienne alliaire, velar-alliaire, herbe des sulx.	<i>Erysimum alliaria</i> , L. <i>Alliaria officinalis</i> , Dc.	Alliario, ita.	Du latin : <i>Alliu</i> all. à l'odeur de
ALORS DE BOURBON,	<i>Aloe purpurea seu marginata</i> , Lmk.	Allouë.	De <i>Allaech</i> , nom de l'espèce pal

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
aciniées.	As. Cult. au jardin zoolog., fl. bl. ou ro. en m.	Antidys-sentérique.	Comestible et industriel.	On fait avec le suc des baies u sirop empl. c. la dysenterie; en le mange fraîche, ou l'on en fait un confiture très agréable par sa saveur acidule et rafraîchissante macérées avec l'alun, ces baies donnent une couleur violette avec laquelle on teint les toiles (Hof.). Mêmes propriétés et plus agréables à manger que la précédente. (G. S. P.)
dem.	Idem.	Idem.	Idem.	
dem.	Idem.	Amer.	Economiq.	On remplace quelquefois les filets de l'Arbutus avec ceux-ci, par celles d'op. pl. qui sont astringentes; on s'en sert du fruit, dans le Nord, pour colorer les vins (Idem).
gymnospermes.	V. Spé sur les collines de Marseille, fl. j. en ms. av.		Economiq.	Excellent fourrage en écorçant l'écorce. La Bretagne en fait un grand usage (B. J.)
divarquées.	V. Cul. dans les jardins fl. div. c. en j. s.	Emolient.	Textile.	A les mêmes ptes. que la guimauve, est originaire de la Syrie. Ses graines ont été app. en France d'après les croisades (Rob.)
osacées gymnospermes.	V. Cul. dans les jardins fl. vd. de j. a.	Astringent.	Economiq.	On l'a conseillé dans les leucorrhées, les dysenteries chroniques et les ulcères atoniques (Caz). C'est aussi un bon fourrage.
gracées.	A. Cul. chez M. Allard, à St. Giniez, fl. bl. en av. m.	Stimulant-aromatique.	Industriel.	Il fournit le styrax ou storax calamine dont la médecine se sert (la paralysie). Son bois est recherché à cause de sa dureté et de sa souplesse. (Fl. me.)
immacées.	V. aq. Spé dans les fossés du château Borrély fl. bl. ro. en j. s.	Antihydrophobique.		Sa racine a été préconisée comme spécifique contre la rage (Dr. Nys)
raginées.	V. Spé. dans les terr. sablonn. de Montredon Mazargues fl. j. en m. j.		Industriel.	Sa racine contient un principe colorant rouge (Lmt.)
scissifères.	(1) Spé. dans les haies de la banlieue, fl. v. en av. m.	Antiscorbutique.	Comestible.	Pl. très-précieuse que l'on applique s. les ulcères gangreneux pour les dessécher, on peut la manger en salade (Gaz.)
lacées.	V. Cul. dans les jardins de la ville, fl. j. vd. en s.		Industriel.	On retire de ses fl. macérées, des fils très-forts avec lesquels les indiens fabriquent des hamacs et des voiles, et les portugais des bas des gants. etc. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉ
1	2	3	4
AIRELLE FANGEUSE, vulg ^r A. veinée.	<i>Vaccinium uliginosum</i> , L.	Airès.	Du latin : <i>Vaccin</i> e.-à-d. pl. rep. les vaches.
A. MYRTILLE, vulg ^r Moret, raisins des bois, brimbelles, gueule de lion noir.	<i>V. myrtillus</i> , L.	Mirtillo (ita).	Idem.
A. ROUGE, vulg ^r A. ponctuée.	<i>V. vitis-idaea</i> , L.	Abajerò.	Idem
AJONC DE PROVENCE, vulg ^r Ajonc, jonc marin, lande, landier, jan, brast, genêt épineux.	<i>Ulex provincialis</i> , Lois.- <i>U. europæus</i> , L.	Argièras.	Du grec : <i>ulè</i> sailles; all. au de la pl.
ALCÉE ROSE, vulg ^r Rose trémière, passe-rose, mauve-rose, rose d'outre-mer.	<i>Alcea rosea</i> , L.	Canébas.	Altération du <i>Malakos</i> , mol. pl. émoliente
ALCHEMILLE COMMUNE, vulg ^r Pied de lion, manteau des dames.	<i>Alchemilla vulgaris</i> , L.	Cistré.	Nom donné par chimistes qui laient la rosée
ALIBOUFIER OFFICINAL, vulg ^r Liqedambar oriental.	<i>Styrax officinale</i> , L.	Oriboufier.	De <i>Assytrak</i> , de la pl.
ALISMA PLANTAIN, vulg ^r Plantain d'eau, flutreau.	<i>Alisma plantago</i> , L.	Plantagi d'aigo	Du celtique : all. à la localité
ALKANNA des TEINTURIERS, vulg ^r Orcanette.	<i>Alkanna tinctoria</i> , Tausch. <i>Lithospermum</i> , L.	Orcanetto.	De l'Arabe : s/ nom.
ALLIARIUM ORNÉ, vulg ^r Julia, ar-alli.	<i>Alliaria officinalis</i> , L. <i>Dr.</i>	Alliarjo, ita.	Du latin : <i>Alli</i> all. à l'odeur
		Alloué.	De <i>Alloech</i> , r de l'espèce

ES

ES

ES

S.

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

ES

V. Cul. dans le
de la ville
en s

ommé :
cotin
ton son
npiol en
rait une
ite pour
fait aussi

un très
rime des
on usage
nourri-
conf.)
ropriété

mbie à la
ne odeur
veur aro-
employée
(Rob.)
l'amande
mèdeceine
amandes
ert. quan-
e; sa gom-
ie. (Huf.)
s épinards.

mmestibles, son
t à des ouvrages
de tour. (B. J.)

ontiennent une subs-
use; on les écrase en
du miel pour faire périr
s. (Duch.)

avec le grain d'excellents
on en retire un amidon
é en médecine dans l'in-

10. (B. J.)
romain
ut, les gr

Les raga
employés.
commun.
t corrigé
On empl
terre. Les
s le

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
A. SUCGOTRIN ou de l'île de soccotora, vulgt A. du commerce.	<i>A. perfoliata</i> , L. <i>A. Soccotrina</i> , Dc.	Idem.	Idem.
ALPISTE DES CANARIES, vulgt Graine-longue, Phalaris des Canaries.	<i>Phalaris canariensis</i> , L.	Grano-longo.	Du grec : <i>Phalér</i> à cause de la blancheur.
ALYSSON MARITIME.	<i>Allyssum maritimum</i> , Lmk. <i>Koniga</i> , R. Br.	Herbo blanco.	Dédié à <i>Ch. Kon</i> : tendant d'histoire nat'll britannique, 1805.
* ALYXIE AROMATIQUE, vulgt Palassari.	<i>Alixia aromatica</i> , Rein.		Du grec : <i>Aluxis</i> c.-à-d. qu'il faut l
AMANDIER COMMUN, (Asie sep)	<i>Amygdalus communis</i> , L.- <i>A. dulcis</i> , J. Bauh.	Amendié.	Du grec : <i>Amyg</i> amande, et <i>Amy</i> cure; all. à la déce du fruit.
AMARANTE BLËTH.	<i>Amarantus blitum</i> , L.	Bled.	Du grec : <i>amar</i> ne pas se flétrir; all. à la scarieuse des fleurs.
A. de CHINE, vulgt Epinard sauvage de la Chine.	<i>A. Sinensis</i> , L.	Amaranto.	Idem.
AMELANCHIER à grappes. - (Canada.)	<i>Cratægus racemosa</i> , L. <i>Amelanchier Botryapium</i> , DC.	Mélanchié, Amélan.	Du grec : <i>Kratai</i> nom de l'azérol
AMIANANTHE, Tue-Mouche.	<i>Amiantanthus muscotoxicum</i> , A. Gray.		Du grec : <i>Amian</i> tâche, et <i>antho</i>
AMIDONNIER BLANC, vulgt Epeautre de mars.	<i>Triticum amyleum</i> , ser. <i>T. dicoccum</i> , schr.	Espéoute.	(Comme à <i>Fro</i>
AMMI à larges feuilles, vulgt A. des anciens.	<i>Ammi majus</i> , L.	Ammi.	Du grec : <i>Ammos</i> all. à la localité
A VISNAGE, vulgt H. aux cure-dents.	<i>A. visnaga</i> , Lmk. <i>Daucus visnaga</i> , L.	Caroto féro.	Idem.
AMOME-GINGEMBRE, vulgt Gingembre officinal. (Indes or.)	<i>Amomum Zingiber</i> .	Gingibré.	Du grec : <i>Amómu</i> d'un arbre odor croissant aux li

VILLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
dem.	V. Cult. au jardin botanique, chez J ^h Rougier, chemin des chartreux, 49, fl. r. en s.	Drastique.	Industriel.	On en extrait un suc nommé <i>Alods succotrin</i> , <i>faux succotrin Hépatique</i> , <i>caballin</i> , etc. selon son degré de pureté et son emploi en pharmacie. Ce végétal fournit une belle couleur brune et violette pour les étoffes; la miniature en fait aussi usage. (Bod.-Fl. M ^e .)
uminées.	(1) Cult. dans la banlieue, fl. m. j.		Alimentaire.	On prépare avec la graine un très bon gruau et avec la farine des bouillies nourrissantes. Son usage ordinaire est de servir de nourriture aux petits oiseaux. (Hof.)
scifères.	V. Spé dans les champs, fl. bl. en m. j.	Diurétique.		On l'emploie pour cette propriété (M. Bl.)
ocynées.	As. Spé aux Indes, mais que l'on peut cr ^e en orangerie.	Antidépresseur.		L'écorce mondée ressemble à la canelle blanche, elle a une odeur de méliol agréable, une saveur aromatique amère, et elle est employée contre les fièvres pernic. (Rob.)
scées- gdalées.	A. Cult. dans la banlieue, fl. ro. en f. ms.	Adoucissant.	Alimentaire.	L'huile qu'on retire de l'amande est fréquemment emp. en médecine une variété de cet arbre à amandes amères, renferme une cert. quantité d'acide hydrocyanique; sa gomme peut remp. celle d'Arabie. (Hof.)
aranta- ies.	(1) spé dans les terres cultivées, fl. vd. en jt. a.		Idem.	On s'en sert comme des épinards. (B. J.)
dem.	(1) Cé. chez le Dr Sicard fl. bl. en jt. a.		Idem.	Idem.
scées po- scées.	As. Cult. chez MM. Audibert frères à Tonelle près Tarascon, fl. bl. en av.		Industriel et alimentaire.	Fruits noirs comestibles, son bois très-dur sert à des ouvrages d'ébénisterie et de tour. (B. J.)
anthacées.	V. Cé. chez V. Gaillard au pont de vivaux, fl. bl. en jt.	Vénéneux.		Ses bulbes contiennent une substance vénéneuse; on les érase en les mêlant à du miel pour faire périr les mouches. (Duch.)
minées.	(1) Cult. chez M. Ferrari, B ^d Chave, fl. en jt.	Nourrissant.	Alimentaire.	On fait avec le grain d'excellents potages; on en retire un amidon employé en médecine et dans l'industrie. (B. J.)
scellifères	(1) Spé dans les champs, fl. bl. en j. jt.	Emménagogue.	Condiment.	Aromatique, âcre et piquante au goût, les grains s. apéritives. (Hof.)
dem.	(4) Spé dans les champs, au quartier des Olives (rare) fl. bl. en j. jt.	Idem.	Idem.	Les rayons de ses ombelles sont employés comme cure-dents; ils sont commun. à la bouche un goût agréable et corrigent l'haleine fétide. (Hof.)
scées.	V. Cé. chez M. Faguet, quartier St Lambert, fl. bl. en j.	Stimulant.	Condiment.	On empl. la racine, surt. en Angleterre. Les Indiens en font une conserve très-agréable au goût, qui est tonique et excitante, (id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
AMORPHE LIGNEUX, vulg ^t Faux indigo. (Am. bor.)	<i>Amorpha fruticosa</i> L.	Amorfo, ita.	Du grec : a pris <i>morphé</i> , forme, à différents de la corolle.
ANAGYRE FÉTIDE, vulg ^t Bois-puant.	<i>Anagyris foetida</i> L.	Anagyride, ita.	Du grec : <i>Anagyris</i> en arrière; all. à la forme
ANANAS COMMUN, vulg ^t A. à couronne.	<i>Bromelia ananas</i> L.	Ananas.	De <i>Nanas</i> , nom cain de la pl.
ANCOLIS COMMUNE, vulg ^t Gand de Notre-Dame, Aiglantine, Colombine A. du CANADA.	<i>Aquilegia vulgaris</i> L. <i>A. Canadensis</i> L.	Galantino, H. de nouestré Damo Idem.	Du latin : <i>Aquila</i> réservoir d'eau; pétales en forme Du latin : <i>Aquilegia</i> all. aux éperons de la tige ce les terres de c/oise
ANDROMÈDE à Feuilles de POLIUM. (Laponie).	<i>Andromeda polifolia</i> L.	Andromeda, ita.	Myth. : d' <i>André</i> fille de Céphée.
ANDROSACE à g ^d CALICE.	<i>Androsace maxima</i> L.	Androsace, ita.	Du grec : <i>Anér</i> , h et <i>sakos</i> , remè aux prop. de la
ANÉMONE DES BOIS, vulg ^t Sylvie des prés.	<i>Anemona nemorosa</i> L.	Alimoño dei boués.	Du grec : <i>Anémōs</i> all. à l'habitat or s/ des lieux élev
A. DES PRÉS, vulg ^t Pul- satille noirâtre.	<i>A. Pratensis</i> L.	A. dei pras.	Idem.
A. HÉPATIQUE, vulg ^t Hépa- tique printanice, Hép. noble, H. de la Trinité, H. à 5 lobes, Violette de Ste Madeleine.	<i>A. Hepatica</i> L.	H. d'ou fégé.	Idem.
A. PULSATILLE, vulg ^t H. du vent, coquelourde, coquerelle.	<i>A. Pulsatilla</i> L. <i>Pul- satilla vulgaris</i> Lobel	Pulsatillo.	Idem.
ANETH ODORENT, vulg ^t Fenouil poant, F. bâtard. (Orient).	<i>Anethum graveolens</i> L.	Aneto, ita.	Du grec : <i>Anéthos</i> du fenouil.
ANGÉLIQUE, ARCHANGÉLI- QUE, vulg ^t A. des jardins, Racine du St-Esprit.	<i>Angelica archangelica</i> . L. - <i>A. officinalis</i> Hoff.	Angelico.	Du grec : <i>Archos</i> c.-à-d. pl. supé par ses vertus, à l'ang
A. SAUVAGE, vulg ^t A. des prés, A. aquatique.	<i>A. Silvestris</i> , L. <i>Impe- ratoria sylvestris</i> DC. <i>Angel. palustris</i> , Riv.	A. fer.	Du grec : <i>Aggēlos</i> all. à ses vertus marv

NOMES FAMILIAUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
cinéas papir- noies.	As. Cult. par M. Guigou à Gibbe, fl. p. en m.	Dentifrice.		On se sert de la racine qui est, d'ou, un remède contre les maux de dents. (Boul.)
dem.	V. Spé à Montmajour, près d'Arles, fl. j. en f. ms	Purgatif.		On emploie ses semences; ses fl sont résolutive. (Lmt.)
néliacées	V. Cul. dans quelq. jar- dins et au jardin bota- nique, fl. bp. en s.	Rafrichis- sant.	Alimentaire	Wright regarde le suc comme le meilleur des gargarismes déteruff la chair de l'ananas, fondante, sucrée, acidule, rappelle la fraise, la framboise et la pêche. (Lmt.)
mulacées.	V. Cul. chez M. Garnier Savatier, chem. de S- Barnabé, 36, fl. h. v. en j. jt.	Anticorbutique- âcre.		Cette pl. a besoin d'être mieux étudiée p ^r ses propriétés médicales (Boé.)
Idem.	V. Cul. dans les jardins, fl. r. en m. j.	Narcotique léger.		Sa rac., réduite en poudre, calme les douleurs néphrétiques, elle entre dans le traitem. de la jaunisse. (Hof.)
cinéas.	As. Idem, fl. p. en m.	Narcotique- âcre.		On emploie la décoction des fl. et topique contre la teigne favéuse et les dartres. (Jh. R.)
mulacées.	(4) Spé. dans les blés. fl. bl. en av. m.	Diurétique.		Empl. contre l'hydropisie et la rétention d'urine. (Mor.)
menhais.	A. Cult. ch. M. Rougié- Sarrête et autres, fl. div. c. en m.	Vésicant.		Les feuilles et les racines pilées sont de véritables vésicatoirs. (Gaz)
Idem.	V. Cult. chez M. Blaise père, chem. des Char- treux, fl. rbr. en m.	Idem.		Idem. (Hof.)
Idem.	V. Spé au Pic de Bretagne à N.-D. des Anges, etc., fl. bl. en ms.	Astringent.		Elle est dépourv. d'acreté comme le sont ses congénères. (G. S. R.)
Idem.	V. Cult chez M. J. Rou- gier, fl. v. en av.	Dépuratif.		Réputée, en allemg. bon remède contre l'amaurose, et empl. dans le traitement des dartres rebelles (Id)
bellifères filamenteuses.	V. Cul. chez M. Garnier Savatier, fl. j. en jt. a.	Lactigène.	Condiment.	On emploie les tigeonnettes: qu calment aussi, d'après Murray, les coliques ventueuses. (Lmt.)
Idem.	(2) Cult. dans les jar- dins, fl. vd. en m. j.	Fortifiant et carminatif.	Idem.	Entre dans beaucoup de compo pharmaceutique. On en fait de très bonnes confitures: les habitants du nord en font une grande consommation. (Rob.)
Idem.	V. Cult. dans les jar- dins, fl. bl. en m. j.	Antipsori- que.	Idem.	Moins agréa. que la précéd. a. p possède néanm. des prop. toniq. qui ne sont pas à dédaigner. On se se princip. de sa racine. (Lmt. J. R.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
ANSÉRINE fausse AMBROISIE, vulgt Ambroisine, Thé du Mexique, T. des Jésuites.	<i>Chenopodium ambrosioides. L.</i>	Armoun	Du grec : <i>Chén</i> , pous, pied; all. qui figurent un d'oie.
A. BON HENRI, vulgt Toute bonne, Epinard sauvage, chenopode bon Henri.	<i>C. bonus Henricus. L. Blitum bonus Henricus, Mey.</i>	Herbo d'ou bon home, Arzaou.	Idem.
A. BOTRYDE, vulgt Botrys, Piment, H. à printemps	<i>C. Botrys. L.</i>	Armoun.	Idem.
A. FÉTIDE, vulgt Arroche fétide, vulvaire. patte d'oie	<i>C. vulvaria. L. - C. fœtidum, Lmk.</i>	Poumbrago.	Idem.
A. VERMIFUGE (Am. sep)	<i>C. anthelminticum. L.</i>	Herbeto féro.	Idem.
ANTHÉRIE à Filles PLANES, vulgt Phalangère bicolore	<i>Anthericum planifolium L.</i>		Du grec : <i>Anthér</i> de l'asphodèle ressemble la p
ANTHRISQUE SAUVAGE, vulgt Persil d'âne.	<i>Anthriscus sylvestris, Hoff. - A. chærophyl-lum. L.</i>	Charfui saouvari.	Du grec : <i>Anthri</i> d'un cerfeuil s
ANTHYLLIDE VULNÉRAIRE, vulgt Vulnéraire.	<i>Anthyllis vulneraria. L.</i>	Vulneraria, ita.	Du grec : <i>Antho</i> ioylos, poil ; s pubescence du
APHANES des CHAMPS, vulgt Perce-pierre, Alchemille des champs.	<i>Aphanes arvensis. L. Alchemilla arvensis, scop.</i>	Sassifragia, ita.	Du grec : <i>Aphan</i> apparent ; all. humble de la p
APIOS TUBÉREUX, vulgt Apios, et Taux par les Osages.	<i>Apios tuberosa. Manch. Glicine apios. L.</i>		Du grec : <i>Apios</i> all. à la forme racines.
APOCYN GORE-MOUCHES, vulgt A. à Filles d'Androsème.	<i>Apocynum androsæmifolium. L.</i>		Du grec : <i>Apo.</i> , et <i>Kyon</i> , chien, pl. vénén. pr le
ARACHIDE HYPOGÉE, vulgt Pistache de terre, Arachide, Noix de terre, pois de terre. (Mexique)	<i>Arachys hypogæa. L.</i>	Arachido.	Du grec : a privatif, branche : all. de la pl.
ARALIE ou SALSEPAÏLLE de Virginie. (Am. Sep.)	<i>Aralia nudicaulis. L.</i>		Nom canadien s quel l'espèce i de Québec.
A. EN GRAPPES. (Am. Sep.)	<i>A. racemosa. L.</i>		Idem.

ILLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
podées.	(4) Spé à Nice, trouvé près de Marseille, aux bords de Juret; Cult. dans div. jardins de la banlieue, fl. vd. en jt. s.	Antispasmodique.	Alimentaire	On mange ses jeunes pousses; il est d'une saveur arom. agré. et usité contre les crachements de sang. (Hæf.)
em.	V. Spé dans les chemins près des habitations, (Gonnet) fl. j. ou bl. en j. jt.	Laxatif-doux.	idem.	On mange ses jeunes pousses et les asperges, et ses feuilles en guise d'épinards. Bauhin lui donne le nom de <i>Lapathum onctuosum</i> , à cause de ses files pulp. et charnues. (Hæf.)
em.	(4) Spé au boul. Baille, fl. en épi j. jt.	Aromatique	Economique	On l'emploie en infusions contre les catarrhes pulmonaires. L'odeur de la pl. éloigne les insectes des étoffes. (G. S. P.)
lem.	(4) Spé dans les champs, fl. tout l'été.	Antihystérique.		On se sert de la pl. entière, dans les maladies de la matrice. (Hæf.)
lem.	(4) Cult. ch. J ^h Rougier, fl. vd. en j. jt.	Vermifuge.		On se sert de ses grain. qui exhalent une odeur assez forte. (Hæf.)
oées.	V. Cult. au jardin botanique, fl. blr. en av. m.	Drastique.		Cette pl., dont on empl. la racine c ^o purgatif dans les Landes, se rapproche par ses propriétés de l'alots et de la scille. (Jh R.)
ellifères stériles.	V. Spé aux bords de l'Huveaune, fl. bl. en m.		Industriel.	Pl. suspecte donnant ^t par sa tige une couleur verte. (Lmt.)
ous papillo-	V. Spé sur les pelouses sèches, fl. div. c. en m. j.	Vulnéraire.		On applique la pl. en cataplasmes sur les plaies récentes. (Lmt.)
oées san- orbées.	(4) Spé dans les champs stériles, fl. vd. m. à jt.	Diurétique.		Pl. amère et un peu âcre. (G.S.P.)
ous papillo- t.	V. Cult. ch. J ^h Rougier, ch. des Chateaux, 49, fl. purp.		Alimentaire	Ses tubercules sont très-féculeux et d'une saveur assez agréab. (B. J.)
oées.	V. Cult. à Bruxelles en pl. terre, fl. ro. en j. s.	Rubéfiant.		Sa racine est empl. c ^o vomitif en Amériq; la pl. est remplie d'un suc très-caustique. (Rob. Jh. R.)
ous papillo-	(4) Cult. au jardin Zoologique, fl. j. en m. j.	Féculent.	Comestible	On retire de sa graine une huile bonne à manger; Bodard regarde c ^o agréable et saluta. le chocolat fabriqué avec sa fécule, soit seule, soit unie à 1/3 de cacao. (Fl. M ^o .)
oées.	V. Cult. au jardin Botanique, fl. vd. j.	Dépuratif.		On a longtemps fait usage de sa racine sous le nom de saïsepareille, principalement dans le Canada (Hæf. Bouil.)
em.	V. Cult. au jardin Zoologique, fl. vd. en av.	Antirhumatisme.		Cette pl. s'emploie contre les rhumatismes. (Bouil.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
A. à PAPIER.	<i>A. Papyrifera</i> , L. (Type du genre <i>Didymopanax</i>).		Idem.
A. ÉPINEUSE, vulgt Angélique épineuse, A. à baies.	<i>A. Spinosa</i> , L.		Idem.
ARAUCARIA de Cunninghamham.	<i>Araucaria cunninghami</i> , Steud.	Araucaria.	De: <i>Araucanos</i> , l'arbre au Ch
A. DU BRÉSIL.	<i>A. Brasiliensis</i> , Ach. Rich. — <i>A. brasiliana</i> , Lamb.	Idem.	Idem.
A. DU CHILI, vulgt A. imbriqué, Bunya-bunya.	<i>A. Chilensis</i> , Mirb. — <i>A. imbricata</i> , Ruiz-pav. <i>Dombeya chilensis</i> , Lmk.	Idem.	Idem.
ARAUJÉE blanchâtre. (Brésil)	<i>Arauja albens</i> , Don. <i>Physianthus albens</i> , Mart.		Du grec: <i>Physi</i> pouté; all. à de la corolle.
ARBOUSIER commun ou des Pyrénées, vulgt Frole, Arbre aux fraises.	<i>Arbutus unedo</i> , L.	Darboussié.	Du celtique: <i>A</i> cause de ses fruits boteux.
A. ANDRACHNE, vulgt A. paniculé.	<i>A. andrachne</i> , L.	Corbezzolo, ita.	Idem.
A. INTERMÉDIAIRE.	<i>A. medianus</i> , de Gouff.	Darboussié.	Idem.
A. BUSSE-ROLE, vulgt raisin d'ours, Arbousier trainant.	<i>A. uva-ursi</i> , L. du genre: <i>Arctostaphylos</i> .	Darboussié deis ours.	Du grec: <i>Arkte</i> et <i>Astaphylé</i> ,
AREC COMESTIBLE, vulgt chou palmiste, palmiste franc.	<i>Areca oleracea</i> , Jac.	Caoulé en aoubré.	<i>Arec</i> est le nom pèce principal
ARGANE DU MAROC, vulgt Argan. (Maroc)	<i>Sideroxylon argan</i> , Ram. — <i>S. Spinosum</i> , L.		Du grec: <i>Sidé</i> et <i>xylon</i> , bois de fer-bl.
ARGÉMONE DU MEXIQUE, vulgt pavot épineux.	<i>Argemone mexicana</i> , L.	Figo del inferno, esp.	Du latin: <i>Arge</i> de l'œil; all. priétés supp.
ARGOUSSIER RHAMNOÏDE, Faux nerprun, saule épineux.	<i>Hippophae rhamnoides</i> , L.	Agranas aïgopouncho.	Du grec: <i>Hipp</i> val, et <i>phaô</i> all. aux priétés des gr

NOMES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
Idem.	V. Cult. chez M. Geof- fre, fl. bl. en d.		Industriel.	Sa moëlle fournit cette substance connue en Europe sous le nom de <i>papier de riz</i> depuis 25 à 30 ans, qui sert surtout à peindre de petites images ou sujets relig. (Sé d'H ^{re} P.) L'écorce de sa racine est un pur- gant drastique emp. en médecine. ses feuilles ont une odeur analogue à celle de la carotte. (Id.)
Idem.	As. Cult. chez M. Au- din, quart. St-Julien, fl. bl. en j.	Drastique.		
nifères.	A. Cultivé chez divers amateurs.		Industriel.	Son bois, qui est élastique, est très-propre aux constructions na- vales. (B. J.)
Idem.	A. Cult. au jard. zoolog.		Id. et ali- mentaire.	Outre le même usage de son bois c ^o le précédent, les amandes qu' il produit sont bonnes à manger. (Lef.)
Idem.	A. Cult. Idem.		Idem.	Outre le même usage que dans les deux articles précédents, son bois étant d'une longue durée, on en fa- brique d'excellent. ébais à parquer (Id. Hort. prov.)
lépiadées.	V. Cult. chez M. Bes- son, au pont de Vi- vaux, bl.ro. tout l'été.		Textile.	Les tiges se rouissent comme chanvre. (B. J.)
cinées.	As. Spé à St-Loup, fl. bl. en s. a.	Astringent.	Comestible	Son fruit d'une saveur aigrelet est assez agréa. à mang. les oiseaux en sont très-friands. Son écorce ses filles sont astringentes et emp. par les tanneurs. (Dne.)
Idem.	As. Cé. chez M. Allard, au Prado, fl. bl. vd. en ms.	Idem.	Idem.	Ses fruits ne mûrissent qu'en dé- cembre; ce végétal a résisté au fro- de 1820 (9 degrés) (St. B. Rh.)
Idem.	As. Cult. au jardin bo- tanique, fl. en ms.	Idem.	Idem.	On se sert des feuilles en infusion ou en décoction. (Rob.)
Idem.	As. Cult. au jar. zoolo- gique, fl. bl. ro. en ms.	Idem.	Idem.	Idem. (Lmt.)
miers.	Cult. chez M. Rovin, aux Martégaux.	Féculent.	Alimentaire	Le tissu cellulaire que renferme son tronc, donne beaucoup de fécu- le empl. c ^o le sagou. (Duch.)
otées.	As. Cult. au jar. zoolo- gique, fl. va en jt.		Idem.	Ses amandes donnent une hni excellente pour la table. (Bouill.)
ivéracées	(1) Cult. au jar. zoolo- gique, fl. j. p. en jt. a.	Narcotique.		Les graines de c ^o pl. sont plus narcotiques que l'opium. (Jac.)
agnées.	As. Spé dans les îles de la Durance, fl. ja. en ms	Astringent.	Condiment.	De sa racine découle, par incision un suc gommeux empl. dans la mé- decine vétérinaire; son fruit âpre aigre, sert en Finlande, à l'assaisoi- nement du poisson. (Lmt. Bouill.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
ARISTOLOCHE CLÉMATITE.	<i>Aristolochie clematis</i> , <i>L.</i>	Fouterlo.	Du grec : <i>Aristos</i> , bon, et <i>locheia</i> , u c.à.d. favorable femmes en couc Idem.
A. LONGUE.	<i>A. Longa</i> , <i>L.</i>	<i>Aristologia</i> <i>lunga</i> , ita.	Idem.
A. MENUE, vulgt A. fibreu- se, crénelée.	<i>A. Pistolochia</i> , <i>L.</i> - <i>A.</i> <i>crenata</i> , <i>Lmk.</i>	<i>Aristoloquia</i> , esp.	Idem.
A. RONDE.	<i>A. Rotunda</i> , <i>L.</i>	Sarrasino.	Idem.
A. SERPENTAIRE, vulgt serpentaire de Virginie.	<i>A. Serpentaria</i> , <i>L.</i>	Serpentino.	Idem.
A. SIPHON, vulgt Pipe de tabac. (Am. bor.)	<i>A. Siphon</i> , <i>Lhér.</i>		Idem.
ARMOISE ABSINTHE, vulgt grande absinthe, Ab- sinthe, Aluynie.	<i>Artemisia absinthium</i> , <i>L.</i>	Insens fer.	Du grec : <i>Artemis</i> , c.à.d. h. des vierg aux prop. de l'es
A. AURONE, vulgt Aurone mâle, garde-robes, ci- tronelle.	<i>A. Abrotanum</i> , <i>L.</i>	Herbo de san- Jean.	Du grec : <i>Abroton</i> privatif, et de <i>b</i> mortel, c.-à-d. f ne meurt pas.
A. BARBOTINE, vulgt H. de la St. Jean	<i>A. Contra</i> , <i>L.</i>	Idem.	Idem.
A. COMMUNE, vulgt H. à 400 goûts, H. de la St. Jean.	<i>A. Vulgaris</i> , <i>L.</i>	Artemiso.	Idem.
A. DE JUDÉE, vulgt semen- contra.	<i>A. Judaica</i> , <i>L.</i>	Idem.	Idem.
A. EN ÉPI, vulgt Génipi- noir.	<i>A. Spicata</i> , <i>L.</i>	Idem.	Idem.
A. ESTRAGON, vulgt es- tragon, Forgon. (Sibérie.)	<i>A. Dracunculus</i> , <i>L.</i>	Estragoun.	Idem.
A. MUTELLINE, vulgt gé- nipi-blanc.	<i>A. Mutellina</i> , <i>Will.</i>		Idem.
A. PONTIQUE, vulgt petite absinthe.	<i>A. Pontica</i> , <i>L.</i>		Idem.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
rinées.	V. Spé dans les vignobles à St-Chamas, Arles, etc , fl. jà. en ms.	Apéritif.		La racine passe p ^r être apérisive diurétique et carminative. (Hof.)
dem.	V. Spé le long de l'Huveaune, fl. jà. en av. m.	Emménagogue.		Ses feuilles sont toniques; sa racine est céphalique, emménagogue vulnéraire, etc. (Lmt.)
dem.	V. Spé à Montredon, fl. jà. en m.	Idem.		Idem. sa racine entre dans la composition de la thériaque. (Gér.)
dem.	V. Spé aux hords de l'Huveaune fl. r. n. en av. m.	Idem.		Idem.
dem.	V. Cult. dans quelques jardins, fl. p. f. en j. jt.	Puissant stimulant.		Sa racine stimule vivement le canal intestinal, et est propre à l'expulsion des vers. Les Anglo-Américains l'administrent dans les fièvres typhoïdes. (Hof.)
Idem.	V. cultivé chez V. Gailard , au pont de Vieux, fl. jn. en j. jt.	Alexipharmaque.		La racine chasse les vers, venéneux et guérit de leur morsure. (Lmt.)
posées llores.	V Spé à Montredon. fl. jà. en juin.	Fébrifuge.	Economi- que.	On se sert des sommités fleuries On peut remplacer le houblon, dans la fabrication de la bière, avec c. pl qui est la base de la liqueur camau sous son nom: Absinthe. (Hof.)
em.	A ^r . Idem, fl. j. en a. s.	Tonique.		Idem, propriétés un peu plus faibles. (Rob.)
em.	V. Cult. au jardin Botanique, fl. j. en jt.	Anthelmintique.		En pharm. on unit quelquefois le semen contra aux semences de div plantes aromatiques, et ce mélange constitue la Barbotine, employé contre les vers. (Rob.)
em	V. Spé lieux incultes, fl. j. en j.	Emménagogue.		Sa racine est aussi empl. contre l'épilepsie et la chorée. (Hof.)
em.	Idem.	Vermifuge.		C'est le semen-contra, sous-entendu, vermes. (Id.)
em.	V. Cult. au jardin botanique; fl. jà. en j. jt.	Tonique.		Ci pl. est aussi sudorifique. (Lmt.)
em.	V. Cult. dans les jardins, fl. jà. en j. jt.	Antiscorbutique.	Condiment.	On confit ses feuilles dans le vinaigre; il entre dans la composition de div. moutardes. (Id.)
em.	V. Cult. au jardin botanique, fl. j.	Stimulant.		On l'emp. contre les vers. (G. S. R.)
em.	V. Cult. au quartier des Olives. fl. j en j.	Vermifuge.		Jolie pl. douée de propriétés stimulantes et toniques. (Id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG.
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
A. SANTOLINE, vulg ^t barbotine, cyprès des jardins.	<i>A. Santonica. L.- Absinthium Santonicum gallicum, T.</i>		Idem.
ARNIQUE DE MONTAGNE, vulg ^t Bétoine de montagne, tabac des Vosges.	<i>Arnica montana. L. - Doronicum oppositifolium, Lmk.</i>	Arhica.	Atération de <i>pta</i> qui fait éternuer : <i>ptarmos</i> nument.
ARONIE à Filles RONDES, vulg ^t amélanchier.	<i>Mespilus amelanchier. L. - Aronia rotundifolia, Pers.</i>	Amélanchier.	D' <i>Arónia</i> , non d'une sorte de
ARRACATCHA COMESTIBLE vulg ^t Apio (nom esp. du céleri.) (Columbie.)	<i>Arracatcha esculenta, Dc.- Conium arracatcha, Hook.</i>		De l'espagnol : <i>A</i> du céleri ; à cause sa ressemblance c/ dernière pl.
ARROCHE DES JARDINS, vulg ^t Bonne-dame, belle-dame, follette, chou-d'amour, arroche épinard.	<i>Atriplex hortensis, L.</i>	Améou, blédo, armoufer.	Atération latine grec : <i>Atraphax</i> signifiant non-ataire.
A. HALIME, vulg ^t Pourpier de mer.	<i>A. Halimus, L.</i>	Bouï-blanc, bouissoun de mar.	Idem.
ARTICHAUT, ARTICHAUD, ou ARTICHAUX.	<i>Cynara Scolymus, L.</i>	Cachosflo.	De <i>Kinara</i> , nom de la pl.
A. CARDON, vulg ^t cardon d'Espagne, carde, cardonette.	<i>C. Cardunculus, L.</i>	Cardo.	Idem.
ARUM COMESTIBLE.	<i>Arum esculentum, L.</i>		<i>Arum</i> , nom donné grecs au <i>pied-d</i>
A. COMMUN, vulg ^t gouet à capuchon.	<i>A. Arisarum, L.</i>	Calen.	Idem.
A. d'ITALIE.	<i>A. Italicum, Mill.</i>	Ourillo d'aï.	Idem.
A. TACHETE, vulg ^t gouet, pied-de-veau.	<i>A. Maculatum, L.</i>	Idem.	Idem.

NOMES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
lem.	V. Cult. dans les jardins, fl. bl.	Idem.		Les semences et les sommités contiennent quelquefois dans le <i>semen-</i> contrâ, qu'elles peuvent rempl. c ^o vermifuges. (Caz.)
lem.	V. Spé montagne S ^{te} Victoire au clouzoun, fl. j. en m-jt.	Stimulant.		L'emploi abusif de c ^o pl. qui est douée de beau. de vertus, la fit met. de côté; le célèbre Hahnemann l'a rétab. dans s ^o l ^{re} réput. On la nom. aussi, <i>Panacea lapsorum</i> : panacée des blessés.
cées po- sées.	As. Spé. au vallon de l'Evêque, près S. Loup, fl. bl. en m.		Comestible	On mange ses fruits qui sont des petites baies noires. (Lmt.)
ellifères sées.	V. Essai de culture au Pénitencier St. Pierre, ombelle term.		Alimentaire	Introd. en France en 1804. S ^o rac. sont en forme de cornes de vache; elles off. un aliment sain et agréa- dont la saveur tient de la chataig. et de la pomme de terre. L'acclima- tion paraît difficile. (Bouil.)
opodées.	(1) Spé sur le territoire de Bouc, fl. rs. en j-s.	Emollient.	Idem.	La semence, selon Dioscoride, a la propr. de purger; les feuilles sont rafraîchissantes; on les mange comme les épinards. (Cin. Hof.)
em.	V. Cé. trav. des Juifs et dans la banlieue, fl. vd. jt. a.		Economiq.	On en forme d'excellentes haies qui prospèrent dans tout terrain. (St. B. R.)
osées ta- s.	V. Cult. dans les jar- dins potagers, fl. pur. en jt. a.	Diurétique.	Alimentaire	Les racines et les feuil. sont toni- ques, amères et fébrifuges. On cen- nait les div. usages culinaires de c ^o pl. précieuse. (Lis.)
sm.	(2) Idem.	Idem.	Idem.	On fait blanchir les côtes des files et l'on s'en sert comme aliment. (Hof.)
ées.	V. Cult. dans les jar- dins, fl. blâ. en ms.		Alimentaire	Après avoir été débar. du princ. âcre, par le lavage et dessicat., les racines de c ^o pl. sont un bon ali- ment. (Salz.)
sm.	V. Spé à Cassis, fl. blv. en ms.	Résolutif.	Industriel.	Recommandé dans les affect. chro- niques des organes respir. On se sert de la racine, laquelle par la pulvé- risation et le lavage, donne un ami- don très-blanc et supérieur à celui des graminées. (Caz.)
sm.	V. Spé dans les haies, prairies, etc. fl. blv. en ms.	Acres.	Idem.	Bien que douée de propr. actives, sa racine n'est plus guère en usage en médec.; mais elle contient aussi, comme la pl. précédente, beaucoup de fécule. (Lmt.)
sm.	V. Spé à la S ^{te} Baume, fl. blvd. en ms-j.	Fébrifuge.	Alimentaire	La racine est recom. dans les affections asthmatiq.; au moyen du lavage, le principe âcre disparaît et l'on en obtient une fécule comestib. Les files servent à dégrais. le linge comme la saponaire. (Rob.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
* ASAGRÉE OFFICINALE, vulgt cévadille, poudre de capucin.	<i>Asagræa officinalis</i> , Lindl.		Dédié au botaniste grec <i>Asa Gra</i>
ASARET D'EUROPE, vulgt cabaret, oreille d'homme, Rondelle, Nard sauvage.	<i>Asarum europæum</i> , L.	Usaret.	Du grec: <i>Asaron</i> , de <i>Aséros</i> , rebuli que les grecs re c/ pl. de leur cour
ASCLÉPIADE à feuilles de saule, vulgt faux-cotonnier.	<i>Asclepias fruticosa</i> , L.	Asclepiades, ita.	Du grec: <i>Asclépi</i> d'Esculape; al ppts de la pla
A. à LA OUATE, vulgt Apocin à la ouate. (Syr)	<i>A. Syriaca</i> , L.— <i>A. cornuti</i> , Dne.	Esclapia, ita.	Idem.
A. DONTRE-VEIN, vulgt A. blanche.	<i>A. vincetoxicum</i> , L.— <i>A. alba</i> , Lmk.	Revire menu.	Idem.
ASIMINIER TRILOBÉ, vulgt Anone à 3 lobes. (Amér. sep.)	<i>Asimina triloba</i> , Dum.— <i>Anona triloba</i> , L.		Nom d'origine in
ASPERGE CULTIVÉE, vulgt As officinale.	<i>Asparagus officinalis</i> , L.	Aspergé.	Du grec: <i>Spar</i> déchirer; all. a nes dont sont qqes-unes des
A. SAUVAGE. vulgt corruce. Espargon sauve	<i>A. acutifolius</i> , L.	Ramo-couniou	Idem.
ASPERULE à l'esquinancie, vulgt A. des sables. H. à l'esquinancie, Rubiole, petite garance.	<i>Asperula cynanchica</i> , L.	Asperella, ita.	Du latin: <i>Asper</i> all. au goût de dans la pale esj
A. DES TEINTURIERS.	<i>A. tinctoria</i> , L.		Idem.
A. odorante, vulgt Petit muguet, Reine des bois <i>Matri sylva</i> , Hépatique étoilée.	<i>A. Odorata</i> , L.	Asperula chei-rosa, esp.	Idem.
ASPHODÈLE BLANC.	<i>Asphodelus albus</i> , Willd.	Tubérouso féro.	Du grec: <i>Sphod</i> de pique; all. a me des feuilles

LES NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
lactées.	V. Spé au Mexique, mais d'une culture facile en Prov ^e , fl. bl.-j.	Toxique,		Les filles et les semences de c ^q pl. pulvér., donnent la substance appelée <i>sebadilla</i> , où réside un alcali vénéneux; on s'en sert p ^r détruire les poux. (Duch.)
lactées.	V. cult. chez M. J. Rougier, fl. pn. en ms-m.	Drastique.	Industriel.	Ses filles desséchées sont sternutatoires. On a obtenu de ce végétal, une substance appelée <i>Asarine</i> et une couleur vert-pomme p ^r teindre les étoffes de laine. (Lmt.)
lactées.	V. cult. chez M. Tardif, fl. bl. en s. o.		Idem.	Les économistes ont employé la ouate que contient. les gousses de c ^q pl.; le suc des tiges donne une variété de caoutchouc. (Jac. Rob.)
lactées.	V. cult. dans la banlieue, fl. bl. en m.	Drastique.	Idem.	Son suc lactescent est âcre. Les algrottes de ses semences produisent un coton, avec lequel des coussins et même du fil. pour grosse toile, sont fabriqués. (Hof.)
lactées.	V. Spé à Montredon, propriété Parangon, fl. bl. en m.	Alexipharmaque.	Idem.	Le duvet de ses gousses est également employé comme rembourrage de coussinets et autres meubles. (Fl. m ^e)
lactées.	As. Cult. chez M ^{rs} Audibert, à Tonelle, fl. pbr. en m.		Comestible.	Ses fruits oblongs sont peu savoureux. Suivant Duhamel ce végétal contient un acide très-énergique. (Lmt. Hof.)
lactées.	V. Cult dans les jard. potagers, fl. vd. en j.	Diurétique.	Alimentaire.	Aliment agréable et léger, mais que l'on regarde com. nuisible aux calculeux et aux gouteux. On en fait un sirop pour calmer les palpitations. (Idem.)
lactées.	V. Spé dans div. lieux secs de la banlieue, fl. verd. en a. s.	Idem.	Idem.	Plusieurs personnes préfèrent c ^q pl. aux asperges cultivées, parce qu'elles la trouvent plus délicate et plus parfumée. (St. B. Rh.)
lactées.	V. Spé dans les lieux pierreux, fl bl.en j.-jt.	Astringent léger.	Industriel.	On se sert des feuilles en médecine. Linné assure que la racine est empl. pour teindre les laines en rouge et peut remplacer la garance. (Fl. m ^e)
lactées.	V. Spé dans les lieux montueux et arides, fl. bl.ro. en j.-jt.	Idem.	Idem.	Cette plante est également employée à la teinture en rouge. (Hof.)
lactées.	V. Cult. chez M. Jph Rougier, fl. bl. en j.	Tonique arom.	Idem.	On fait avec ses sommités fl. une infusion théiforme p ^r stimuler l'appareil digestif. Sa racine rempl. la garance p ^r la teinture. En Allemag., la pl. sert à parfum. le vin du Rhin; ce parfum nom. <i>Coumarine</i> existe aussi d. la fl. du mélilot. (Fl. m ^e B. J.)
lactées.	V. Spé à la Ste Baume, fl. bl. en m.	Féculent.	Comestible.	Les tubercules de c ^q pl. peuv. servir d'alim.; on en retire une féoule amilacée très-nourrissante. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
A. RAMEUX, vulg ^t Bâton blanc.	<i>A. Ramosus</i> , Willd.	Pourraquo.	Idem.
ASTER AMELLE, vulg ^t œil du Christ.	<i>Aster amellus</i> , L.	Aster.	Du grec: <i>Aster</i> , all. à s/capitulé
ASTRAGALE d'Andalousie	<i>Astragalus bœticus</i> , L.	Astragala, esp.	Du grec: <i>Astrag.</i> du talon; all. à l. des graines.
A. DE MARSEILLE, vulg ^t Adragant, Barbe de renard.	<i>A. Massiliensis</i> , Lmk.- <i>A. tragacantha</i> , L.	Barbo dé reinard.	Idem.
A. RÉGLISSE, vulg ^t réglisse bâtarde, R. Sauvage.	<i>A. glycyphyllos</i> , L.	Récalissi fer.	Idem.
ASTRANCE MAJEURE, vulg ^t Radiaire, sanicle femelle.	<i>Astrantia major</i> , L.	Sanicula, ita.	Du grec: <i>Aster</i> , all. à l'involucre nant.
ATHAMANTE de Crète.	<i>Athamanta cretensis</i> , L.	Athamanto.	Du mont <i>Atham</i> Thessalie, où plante.
ATHYRIUM FOUGÈRE FEMELLE, vulg ^t F. femelle.	<i>Athyrium filix fœmina</i> , Roth.- <i>Polypodium filix fœmina</i> , L.		Du grec: <i>Athyre</i> porte; all. au qui paraissent pas fermés.
AUBÉPINE AZÉROLIER.	<i>Cratægus azarolus</i> , Willd.	Argeiroulié.	Du latin: <i>Alba</i> épine blanche.
A. A. à FRUITS MONSTRUEUX.	<i>C. A. Willd.</i>	Idem.	Idem.
A. COMMUNE, vulg ^t Aubépine, Epine blanche, Bois de mai, Néflier aubépine	<i>C. Oxyacantha</i> , L. - <i>Mespilus O.</i> , Gært.	Poumetto de Paradis.	Idem.
A. ECARLATE, vulg ^t Azérolier du Canada.	<i>C. Coccina</i> , L.		Idem.
AUNE A FILLES EN CŒUR.	<i>Alnus cordifolia</i> , Ten.		Des mots celtiques <i>lan</i> , voisin des
A. BLANCHÂTRE.	<i>A. Incana</i> , Willd.	Averno.	Idem.

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
ELLES.	OU LIEU DE CULTURE.	7	8	9
n.	V. Spé à Montredon, fl. bl. en hiver.	Antispori- que.	Economi- que.	Il y a plus d'un siècle et dem qu'on connaît les propr. nutritive de sa racine; aujourd'hui l'indus trie en retire un assez bon alcool (Hœf.)
sées fiores. neuses iacées.	V. Cult. dans les jard. fl. div-c. en jt-a. (4) Cult. au jard. bota- nique, fl. j. en j.-jt.	Apéritif.	Comestible	Employ. dans les infl. de la gorge c ^e résolutif et détersif. (Bart.) Ses graines passent pour être l meilleur succédané du café. (Boull.
n.	V. Spé à Montredon et côtes pierreuses, fl. bl. en m-j.	Gommeux.		C'est, d'après Garidol, l'espèce qui produit la gomme adragant pa la racine. (Idem.)
n.	V. Spé à la Ste-Baume fl. j. en m-j.	Adoucis- sant.		L'infusion de ses filles a été em- ployée c ^e la dysenterie; elles on une saveur douceâtre et nauséuse (G. S. P.)
diffères simées.	V. Cult. chez M. Geof- fre, fl. div c. en j.	Acre.		Sa racine très-amère a été empl c ^e purgatif; elle est peu usitée. (Hœf.)
m.	V. Spé sur les Alpes rocheuses (Gér.) fl. bl. en j.-j.	Emména- gogue.		Elle entre dans la thériaque; Gi libert l'estime p ^r les coliques spas modiq. et p ^r accélérer la sécrétio des urines. (Bod.)
ères.	V. Spé. dans les lieux humides et incultes, fr. en j.-jt.	Vermifuge.	Alimentaire	Dans des temps de disette on fait avec cette plante et de la farin de seigle un pain grossier. (Fl. m ^e
es ées.	A. Cult. dans les pro- priétés de la banlieue fl. blro. en av.		Comestible	S ⁱ bois sert au placage; son fruit qui est agréable à manger, est son fit ou réduit en gelées très-ap- préciables. (Rev. Par.)
m.	A. Cult. chez M. Chipot au Prado, blro. en av.		Alimentaire	Son fruit est très-savoureux e se distingue p. sa grosseur de l'es- pèce précé. Son bois a le mém usage. (Chip.)
n.	V. Spé dans les haies de la banlieue, fl. bl. ro. en m. av.	Astringent.	Industriel.	Son bois, qui est très-dur, es empl. par les tourneurs; avec so fruit fermenté on fabrique une li- queur. (Boull.)
n.	A ^s Cult. chez M ^{rs} Audi- bert frs, fl. r. en m. av.		Comestible	Les fruits se mangent. (Lmt.)
ées.	A. Cult. au jardin Bo- tanique, fl. en ms. av.	Astringent.	Industriel.	C ⁱ A. plus rare et plus élégant c le glutineux, est empl. aux même usages. On en fait aussi des pieu pour pilotts. (B. J.)
n.	A. Spé à Château-re- nard; fl. en ms. av.	Fébrifuge.	Idem	Son bois est empl. p. les ébénis- tes; l'écorce sert à teindre les cuir en noir, on en obtient aussi un teinture jaune. (Hœf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
A. GLUTINEUX, Vulgt' Aune commun, Anée.	<i>A. Glutinosa</i> , Willd. - <i>Betula</i> , L.	Verno.	Idem.
AVOINE CULTIVÉE, A. COMMUNE. (d'Anie)	<i>Avena sativa</i> , L.	Civado.	Du latin: <i>Avere</i> , all. aux désirs de vau pour l'avo Idem.
A. FOLLETTE, vulgt' Averon, Avron, Coquioule.	<i>A. Fatua</i> , L.	Civado féro.	Idem.
A. NUE.	<i>A. Nuda</i> , L.	C. Nudo.	Idem.
AZÉDARACH BIPENNÉ: vulgt' Faux sycomore, A. Saint, Lilas des Indes, A. à chapelet.	<i>Melia azedarach</i> , L.	Margousier.	Du grec: <i>Melia</i> , à manne, nom à cause de l'a des feuilles.
BADIANE ANISÉE, vulgt' Anis étoilé, A. de la Chine.	<i>Illicium anisatum</i> , L.	Anis in estélo.	Du latin: <i>Illicium</i> all. à l'odeur su la fl. et du fruit
BAGUENAUDIER, vulgt' Faux-séné, Colutier, Coste.	<i>Colutea arborescens</i> , L.	Pleisi dei damo	Du grec: <i>Kolos</i> e arbre tronqué; sa gousse. Idem.
B. du LEVANT.	<i>C. Orientalis</i> , Lmk.	Idem.	
BALISIER DES INDES, vulgt' Canne d'Inde.	<i>Canna indica</i> , L.	Herbo dei cha-pelets.	Du grec: <i>Kanna</i> d'une sorte de
BALLOTE FÉTIDE, vulgt' Marrube noir, M. puant.	<i>Ballota nigra</i> , L. - <i>B. fetida</i> , Lmk.	Bouen riblé.	Du grec: <i>Balló</i> , all. à la forme que des glomér
BALSAMINE DES BOIS, vulgt' Impatiente, N'y touchez pas.	<i>Impatiens noli tangere</i> . L.	Balsamino sauvagi.	All. à l'élasticité de la capsule, qui dent lorsqu'on la Idem.
B. des jardins, vulgt' Balsamine, Impatiente balsamine. (Inde)	<i>I. Balsamina</i> , L. - <i>Balsamina hortensis</i> , Desp	Balsamino.	
BAMBOU commun, Mow-chok en chinois.	<i>Bambusa arundinacea</i> , L. Willd.	Bambou.	Du latin: <i>Arundo</i> ,
B. NOIR. (Chine.)	<i>B. Nigra</i> , H. P.	Idem.	Idem.
BANANIER DE LA CHINE.	<i>Musa sinensis</i> , Sweet.	Bananier.	Dédié à A. Musc decin grec al d'Auguste.

ILLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	A. Spé dans les îles de la Durance. fl. vd. en ms. av.	Astringent.	Idem.	<p>Si bois prend un beau poli; il est recherché p. les menuis. et les sabotiers; son écorce, astringente, possède des vert. fébrif. (Liz. Boul.)</p> <p>Dépouillée de sa pellicule, et semence forme le gruan qui est très-nutritif; on peut la faire ent. dans la panific. et en faire de la bière (C.H.)</p> <p>Quoiqu. les bestiaux ne refus. pas de s'en nourrir, on dit, cependant, que c. pl. leur cause une certaine irritat. dans la bouche. (Fl. m°)</p> <p>Ci espèce mérite la préfér. dans les usages économiques. Son gruan est aussi préférable. (Idem.)</p> <p>L'huile concrète que produis. ses drupes est vermifuge, on en fabrique des bougies, et peut être employée dans les arts. (Mon. d'Alg.)</p>
aées.	(4) Cult. dans la banlieue, fl. en m. j.	Emollient.	Alimentaire	
m.	(4) Spé dans les champs, fl. en j.		Economiq.	
m.	(4) Cult. dans la Crau pierreuse, fl. en m. j.	Adoucissant	Alimentaire	
ées.	A. Cult. chez M. Granoix, à Montolivet, fl. l. en j.	Vermifuge.	Industriel.	
diacées	A°. Cult. dans les jardins, fl. j. en j. jt.	Stomachique	Industriel.	<p>Si fruit entre dans la fabrication de l'anisette; son bois est propre à la marqueterie. (Lmt.)</p>
ineuses	A°. Spé à St. Loup, à Montredon, etc, fl. j. en m.	Purgatif.		<p>On emploie une forte décoction des feuilles pour obtenir la purgation. (Fl. m°)</p>
m.	A°. Cult. chez V. Gailard, fl. rp. en m.	Léger purgatif		Idem (Id.)
es.	V. Aq. Cult. dans les jardins, fl. r. en a. o.	Mucilagineux.	Industriel.	<p>Si racine sécrète une gomme très-émolliente; ses graines seraient très-précieuses p. les arts, par la belle couleur pourpre qu'elles fournissent, si l'on pouv. la fixer. (Hof.)</p> <p>Comme le marrube bl., cette pl. a été empl. c. la chlorose et l'hystérie. (Mor. Lmt.)</p> <p>D'après la pharmacie batave, ses feuilles sont acres, émétiques et purgatives. (Jh. R.)</p>
es.	V. Spé aux bords des chemins, fl. ro. ou bl. en j. jt.	Antispasmodique.		
inées	(4) Cult. au jardin Botanique, fl. j. en j. o.	Diurétique.		
m.	(4) Cult. dans les jardins, fl. va. en j.		Vulnéraire.	<p>On lui attribue la propriété cicatrice émonée.</p>
ées.	V. Cult. dans div. jard. de la ville.		Alimentaire et Industriel.	<p>Pl. d'où découle une liq. suc. app. <i>Tabaskir</i> ou sucr. des anc. On fabr. du pap. avec l'env. de la tige. (Hof.)</p>
n.	V. Cult. dans plusieurs jardins.		Industriel.	<p>On fabrique des jolies cannes d'ombrelles avec ses tiges noueuses qui sont d'un beau noir. (B. J.)</p>
es.	V. Cult. idem, fl. ja en hiver.	Astringent.	Alimentaire	<p>C'est l'espèce la plus précieuse p. le climat; ses fruits sent nombr. et succulents; le suc des tiges modère le flux diarrhéiq. (Duch. Vauq.)</p>

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
B. DE L'EDEN. vulg ^t figuier d'Adam, Plantain des Indes.	<i>M. Paradisiaca</i> , L.	Fico d'Adamo, ita.	
B. DES SAGES, vulg ^t Figuier, figues banane, <i>Caburi</i> , en Amérique.	<i>M. Sapientum</i> , L.	Musa, ita.	Idem.
BAOBAB à fil ^{es} digitées, vulg ^t Pain de singe.	<i>Adansonia digitata</i> , L.	Baobab, ita.	Dédié à <i>Adanson</i> bre botaniste fr
BARBON à SUCRE, vulg ^t Sorgho sucré, Houque saccharine, canne à sucre de la Chine.	<i>Andropogon saccharatus</i> , Roxb. <i>Holcus saccharatus</i> , L.	Sorgho.	Du grec : <i>Anér</i> , h <i>Pagon</i> barbe; racines touffues
B. DE PROVENCE.	<i>A. provincialis</i> , Lmk.	Soouno-garri.	Idem.
B. NARD à odeur de citron, vulg ^t <i>Spica-nard</i> .	<i>A. nardus</i> , L.	Nardo indiano, ita.	Idem.
B. Odorant, vulg ^t jonc odorant.	<i>A. schœnanthus</i> , L.	Junco odorato, ita.	Idem.
B. Pied-de-poule, vulg ^t chiendent à balais.	<i>A. ischœmum</i> , L.	Gramé fer.	Idem.
B. rude, vulg ^t vétiver, chiendent des Indes.	<i>A. squarrosus</i> , L. - <i>A. muricatus</i> , Retz.	Vétiver.	Idem.
B. SORGHO COMMUN, vulg ^t Doura.	<i>A. Sorghum</i> , Brot. - <i>Holchus, sorghum</i> , L.	Grand mi.	Idem.
BARDANE COMMUNE, vulg ^t H. aux teigneux, glouteron, Pitasite.	<i>Arctium lappa</i> , L. - <i>Lappa communis</i> , G. et Cos.	H. d'œu jouinugi, gros grapoun.	Du grec : <i>Arktos</i> all. aux poils q vrent le fruit.
R. MAJEURE.	<i>Lappa major</i> . Dc.	Lampourdié.	Idem.
BASELLE BLANCHE. vulg ^t épinard bl. de Malabar.	<i>Basella Alba</i> , L.		De <i>Basell</i> , ainsi au Malabar.
B. ROUGE, vulg ^t épinard de Malabar, Brède d'Angole.	<i>B. rubra</i> , L.		Idem.

LLES ELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Cult. au jardin botanique, fl. vâ.	Idem.	Idem.	Si fruits sont un aliment des plus sains ; ses tiges donn. une matière élastique dont on fait des mèches pour lampes, qui n'ont pas besoin d'être mouchées. (Hof.)
em.	V. Idem. fl. vâ.	Idem.	Idem.	Si fruits sont plus petits que ceux du précéd., mais plus nombr. plus sucrés et se rapprochant de la saveur de la figue. (Boull.)
cées.	A. Cult. au jardin zoolog, fl. jbl. en jt.	Mucilagineux.	Idem.	Si écorce et si filles sont émolli. les nègres mêlent ces dernières à leur aliment p ^r arrêter l'excès de la transpiration. On retire du végét. une pulpe charnue, farineuse, qu'est alimentaire. (Jac.)
mées.	V. Cult. principl. chez le docteur Sicard, fl. en j. jt.		Economique et industriel.	On peut obtenir de ci pl. du sucre, de l'alcool, div. coul. p ^r teindre la soie. La graine est susceptible d'entrer dans la panificat. (Idem.)
lem.	V. Cult. sur les coteaux de l'Estaque, de St.-Marc, au Toulonet, etc, fl. en j. jt.	Aromatique		On s'en sert comme parfum et pour éloigner les insectes des étoffes. (Boull.)
em.	V. Cult. chez M. Jh. Rougier, fl. en j. jt.	Tonique.		On fait avec les feuilles un th fort agréable prisé par les anglais (B. J.)
em.	V. Cult. au jardin botanique, fl. en j. jt.	Béchuque incisif.		Toute la pl. exhale une odeur de rose; si saveur est piquée; si sommité fl. sont empl. en infusion contre le rhume opiniâtre. (Hof.)
em.	V. Spé à Montredon, à la Se-Baume, etc, fl. en j. jt.	Dépuratif.		On se sert de la racine. (M. Bl.)
em.	V. Cult. chez M. Tardif, fl. j. jt.	Parfum.	Industriel.	Si rhizome donne un parfum qu'on utilise dans le commerce. On l'aromatise aussi le linge. (Hof.)
lem.	(1) Cult. dans la banlieue, fl. j. jt.		Alimentaire	On fait des bouillies nourrissantes avec si grain qui donne 100 p ^r — Ses panicules servent à faire des balais. (Jac.)
rosées difflores.	(2) Spé sur les bords des chemins et des prés, fl. p. en jt. a.	Dépuratif.	Idem.	Si racine et ses filles sont un remède et la teigne; ses jeunes tiges cuites à la manière des asperges fournissent un aliment sain et agréable. (Rob.)
em.	V. Spé dans la banlieue fl. p. en jt. a.	Dépuratif sudorifique.		La racine est employée contre la jaunisse. (Bl. p.)
podées.	(1) Cult. au jardin botanique, fl. blâ. en jt.	Laxatif-doux.	Alimentaire	Ses feuilles se mangent à la manière des épinards. (G. S. P.)
em.	(2) Cult. Idem. Idem.	Idem.	Idem.	De plus, ses baies donnent une couleur rouge qui sert à la teinture. (Idem.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
B. TUBEREUSE.	<i>B. tuberosa</i> , Humb.		Idem.
BASILIC COMMUN, vulg ^t B. romain. (Indes or.)	<i>Ocimum basilicum</i> , L.	Barico.	Du grec : <i>Ozô</i> , e de l'odeur ; all. me pénétrant de
B. d'EGYPTE, vulg ^t B. à odeur de girofle.	<i>O. gratissimum</i> , L.	Gros Barico.	Idem.
BAUHINIE COTONNEUSE.	<i>Bauhinia tomentosa</i> , L.		Dédié à J. et G. B. célèbres botani 16 ^e siècle.
BECKÉA EFFILÉ.	<i>Beckea virgata</i> , Andr.		Dédié à Vander médecin-physic Hambourg.
BELLADONE MÉDICINALE, vulg ^t Morelle furieuse, H. empoisonnée, Belle Dame, Guignes de cô- tes, Permenton, etc.	<i>Atropa belladonna</i> , L.	Bellodono.	D' <i>Atropos</i> , l'un parques ; all. à prietés vénene
BELLE de NUIT, vulg ^t Faux jalap, Nyctage, Merville du Peru, fl. de 9 heures.	<i>Mirabilis jalapa</i> , L.	Bello de nué.	Du grec : <i>Nux</i> , ni à l'époque de l'é iss ^t des fl.
BENINCASA cérifère.	<i>Benincasa cerifera</i> , Sav <i>B. cucurbita</i> , Fisch.		Dédié au C ^{te} de <i>casa</i> , noble ita
BENJOIN odorant, vulg ^t Faux-benjoin.	<i>Laurus benzoin</i> , L.	Bijoun.	Du celtique : <i>Blas</i> jours vert.
BÉNOÎTE des ruisseaux, vulg ^t B. aquatique.	<i>Geum rivale</i> , L.	Bénouito	Du grec : <i>Geuô</i> , j' all. à l'arôme d
B. OFFICINALE, vulg ^t Bénoite, B. caryophyllée Galiote, Réciise, H. de St-Benoît.	<i>G. urbanum</i> , L.	Idem.	Idem.
BENTHAMIE porte-fraises. (Japon.)	<i>Benthamia fragifera</i> , Lindl. <i>Cornus capitata</i> , Wallich.		Dédié à Bentham bre archéologu
BERBERIS vulgaire, vulg ^t Epine-vinette. vinettier	<i>Berberis vulgaris</i> , L.	Vinettié, vinégreto	Du grec : <i>Berbi</i> quille ; all. à la des pétales.
BERCH branc-ursine, vulg ^t Acanthe d'Alle- magne.	<i>Heracleum sphondyli-</i> <i>um</i> , L.	Sfondilio, ita.	Du grec : <i>He</i> Hercule, qui, mit la pl. en us

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
lem.	Mem. Idem.		Idem.	En Amérique, on mange ses racines comme les betteraves. (Hof.)
bes.	(4) Cult. chez les jardiniers fleuristes, fl. bl. ou pur. en jt.	Antispasmodique.	Condiment.	L'infusion des feuilles se prend pour calmer les maux de tête. (Rob.)
em.	(4) Cult. chez M. Garnier-Savatier, fl. pur. en jt.	Idem.	Condiment très-parfumé.	L'infusion des feuilles donne un parfum plus prononcé que dans la plante précédente. (Id.)
ment vég.	A*. Cult. chez M. Geofre, fl. bl. en jt.	vermifuge.		On emploie aussi la racine contre les tumeurs scrofuleuses et les maladies des yeux. (Bouil.)
oées.	A*. Idem Idem.	Tonique.		L'infusion des filles est employée comme le thé. (Lmt.)
bes.	V. Spé à la Ste. Baume, fl. rb. en j. jt.	Narcotiq.-her.	Industriel.	Narcotique précieux; la racine est la partie la plus active de la pl. On prépare avec les baies un fort beau vert pour la miniature et qui empreint le papier d'une jolie couleur pourpre. (Hof.)
ginées.	V. Cult. dans les jardins, fl. div. c. en jt.	Purgatif.		Linné a expliqué le phénomène de l'épanouiss. des fl. au coucher du soleil, en avançant q. la pl. étant née dans un hémisphère opposé au nôtre, le jour s'y fait quand nous avons la nuit.
bitacées	(4) Cult. à la Capelette chez M. Cantoni. fl. j. en a.		Alimentaire.	Les fruits se mangent; ils sont recouv. d'une espèce de cire, et s'emblables à nos concombres. (Hof.) La pl. donne une odeur de musc. (Lmt.)
nées.	A. Cult. chez M. Gailard au pont de vivaux fl. ja. en m.	Résolutif.	Condiment.	Sj fl. sont utiles dans les affections catarrhales, rhumatis. et paralytiq. Sj baies ont une saveur approchant de celle du piment. (Bod.)
ées	V. Aq. Spé à la Ste-Baume. fl. rb. en j-jt.	Astringent amer.	Comestible	Les mêmes propr. que la <i>Benoite officinale</i> ci-après. (Lmt.)
m.	V. Idem.	Idem.	Idem.	On l'a empl. c. fébrifuge. Les jeunes pousses sont mangées c. herbes potag.; la racine entre qq. fois dans la fabr. de la bière; Dambourney en a retiré une belle coul. mordoré. (Hof.)
es.	A*. Cult. au jardin zool., fl. ja. en ms. av.		Idem.	Il donne des fruits semblab. à des fraises et d'un goût agréable. (Hof.)
s.	V. Spé à St. Cyr, vallon de l'Évêque, fl. j. en ms.	Tempérant	Industriel.	Sj Filles sont acides, sj fruits astring. Le liber de la tige et de la racine donne une teint. jaune qui sert à teind. les peaux. (Guib.) (G. S. P.)
lifères mées.	(2) Spé à la Ste-Baume, fl. bl. en j. et s.	Acre.		La racine et l'écorce sont assez acres p. enflamm. la peau. Avec sa tige sucrée on obtient une liq. émit. appelée <i>Parat</i> dans le Nord. (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
BERLE à files étroites, vulg ^t Ache d'eau.	<i>Sium angustifolium</i> , L.	Creissoun fer.	Du celtique <i>sio</i> , all. à la localité
B. CHERVI, B. des potagers Cherui, Giroles. (Chine.)	<i>S. Sisarum</i> , L.	Chirouis.	Idem.
BÉTOINE officinale, vulg ^t Bétoine pourprée.	<i>Betonica officinalis</i> , L.	Bétouino.	Diminution et alt. mot celtique : tabac; all. aux de la pl.
BETTE commune, vulg ^t Poirée bl., Joutte.	<i>Beta vulgaris</i> , Moq. L.	Herbetto.	Du celtique : <i>Bett</i> , all. à la couleur racine.
B. à carde (var. de la précéd ^{te}) (Corse).	<i>B. Cycia</i> , L.	Idem.	Idem.
BETTERAVE commune.	<i>B. rapa</i> , Dum. — <i>B. vulgaris</i> , L.	Herbettorabo.	Idem.
BIDENS trifolié, vulg ^t Chanvre d'eau.	<i>Bidens tripartita</i> , L.	Canébé d'aïgo.	Du latin : <i>Bis</i> et all. aux deux d'arêtes terminan
BIGNONE catalpa.	<i>Bignonia catalpa</i> , L.	Catalpa.	De <i>catalpa</i> , nom de l'espèce p ^{re}
BLETTE effilée, vulg ^t Blette.	<i>Blitum virgatum</i> , L.	Bléto.	Du celtique, <i>Blit</i> p ^{re} ; all. à son saveur.
B. EN TÊTE, vulg ^t B. capitée, Arroche-fraise Epinards-fraises.	<i>B. capitatum</i> , L.	Idem.	Idem.
BOLET amadouvier.	<i>Polyporus igniarius</i> , Fr.	Esco-pissocan.	De <i>Boletus</i> , pro d'un motorien signifie, <i>prom</i> s'élever au des
B. AMADOU.	<i>P. fomentarius</i> , Fr.	Esco,	Idem.
BOMARRE Comestible. (Nouvelle Grenade.)	<i>Bomarea edulis</i> , Herb. <i>Alstrameria edulis</i> , Tussac.		Dédié au natu Valmont de Bo

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	V. Aq. Spé dans les fossés aquatiques, fl. bl. en jt. a.	Antiscorbutique.		Les bêtes à cornes qui en mangent éprouvent d'une sorte de délire qui les excite à se battre. (Hof.)
m.	V. Cult. dans les jardins maraichers, fl. bl. en jt. a.	Anticatar-rheux.	Alimentaire	Si racines sont très-utiles dans le catarrhe avec hémoptysie. Elles forment un miel délicat, étant très-sucrées et contenant une fécule remarquable par sa blancheur. (Id.)
s.	V. Spé sur les coll. de St-Loup, fl. p. en m. et j.	Sternutatoire	Industriel.	On fume et on prise les files C ^o le tabac. On teint en brun avec la pl., au moyen d'une légère dissolution de bismuth. (Id.)
podées.	(2) Spé dans les champs cultivés, fl. r. fl. en a. et o.	Mucilagineux.	Alimentaire	Outre l'usage culinaire que l'on fait des files, on les recom. dans les affections chroniq. de la poitr. et p ^r le pansem. des vésicatoires. (Cin.)
m.	(2) Cult. dans les jardins maraichers, fl. vd. en jt. a.	Idem.	Idem.	C ^o variété est génér. préférée p ^r la cuisine; les pétioles de ses files étant bien plus tendres, se mangent à la sauce blanche. (B.J.)
m.	(2) Cult. dans la banlieue, fl. vd. en jt. a.	Idem.	Idem. et industriel.	on mange les jeunes pousses et les racines, qui sont très-précieuses par le sucre qu'on en retire. Les bestiaux y trouvent aussi une nourriture fort utile à la production du lait. (Hof.)
sées iflores.	(1) Aq. Spé au bord du bassin épuratoire de Ste-Marthe, fl. j. en m.	Idem.	Industriel.	On en retire une couleur jaune assez solide (Id.)
iacées.	A. Cult. dans la banlieue, fl. bl. en jt.	Tonique.		Ses fruits sont utiles contre l'asthme. (Lmt.)
podées.	(1) Cult. dans les jard. maraich. Spé dans les décomb., fl. en jt. et a.	Emollient.	Alimentaire	Son fruit d'un beau rouge amaranthe est un peu fade; on mange ses feuilles comme les épinards. (B. J.)
m.	(1) Spé à Nice. Cult. dans les jardins, . en jt. et a.	Idem.	Idem.	Ces 2 pl. sont indigènes; le fruit de cette dernière est semblable à la fraise, mais n'a qu'une douceur fade. (Id.)
signons	V. Spé sur le chêne, etc	Astringent.	Industriel.	Les lames coupées par tranches, battues et desséchées, constituent l'amadou de 2 ^{me} qualité. (Lmt.)
m.	V. Spé principalement sur les amandiers.	Idem.	Idem.	C'est avec ce végétal qu'on fait le meilleur amadou dont on se sert pour arrêter les hémorrhagies. (G. S. F.)
llidées	V. Cult. au jardin Botanique, fl. r. en m.		Alimentaire	Si racines fournissent une farine comestible. (Idem.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
BONDUC, vulg ^t Chicot du Canada, œil de chat.	<i>Guilandina dioica</i> , L. <i>Gymnocladus canadensis</i> , Lmk.		Du grec: <i>Gymna Klados</i> , rames à la caducité de
BOTRIQUE lunaire.	<i>Botrychium lunaria</i> , Sw. <i>B-osmunda</i> , L.		Du grec: <i>Botrys</i> pe de raisin; a disposition des fr
BOUCAGE à grandes filles.	<i>Pimpinella magna</i> , L.	Anis.	Altération du lat <i>pennula</i> , deux fi nées; all. à la des feuilles.
B. ANIS, vulg ^t Anis, B. à fruits suaves, Pimpinelle anis (de l'Egypte)	<i>P. anisum</i> , L. - <i>P. hortensis</i> , Ger.	Pimpinella bianca, ita.	Idem.
B. SAXIFRAGE.	<i>P. Saxifraga</i> , L.	Pimpinello.	Idem.
BOULEAU à canot. vulg ^t B. noir.	<i>Betula papyrifera</i> , Mick		Du celtique: <i>Bét</i> du végétal.
B. BLANC, vul ^t Vergnes, Bouleau, Arbre de sagesse.	<i>B. alba</i> , L.	Verno.	Idem.
BOURBACHE officinale, vul ^t Bourrache, Bourroche.	<i>Borrago officinalis</i> , L.	Bourragi.	Du latin; <i>cor ag</i> ter le cœur; a propriétés de la
BOUSSINGAULTIE à feuilles de Baselle.	<i>Boussingaultia baseloides</i> , H. B.	Vigno d'ou paradis.	De <i>Basell</i> , nom de l'espèce pri
BRÉSILLET des Indes, vulg ^t Bois de Brésil, B. de fernambouc, Brásiletto.	<i>Cæsalpinia sappan</i> , L., <i>C. echinata</i> , Lmk.	Boués d'ou Brési.	Connu sous le <i>Bakam</i> ou <i>L. pressillum</i> dès siècle, dédié au <i>Cæsalpin</i> , physi
BROME des prés, vulg ^t B. dressé.	<i>Bromus erectus</i> , Huds.	Fen.	Pape Clément Du grec: <i>Brômos</i> riture; all. at rage que four
B. DOUX, vulg ^t B. velu, B. mollet.	<i>B. mollis</i> , L.	Idem.	Idem.

NOM	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
6	7	8	9	
ineuse niées.	A. Cé. chez Mr Rolland à St-Chamas, fl. bl. en j.		Industriel.	Bel arbre rustique, dont le bois rosé et dur, est propre à l'ébéniste- rie. (B.J.)
es.	V. chez M. Geoffre.	Vulnérable.		On attribue à cet pl. des propriétés mucilagineuses et astringentes. (G.S.F.)
lières m.	V. Spé à la St-Baume fl. bl. en m. j.	Diurétique.		Est aussi empl. c ^e incisive. (Lmt.)
m.	(4) Cult. dans les jar- dins, fl. bl. en jt.	Stomachi- stimulant.		On trouve dans le péricarpe une huile volatile stimulante et dans la graine une huile fixe; la première fait partie de la liqueur nommée ab- sinthe. (Id.)
m.	V. Spé sur les Alpes entre St-Remy et Ey- guières, fl. bl. en jt. a.	Diurétique.	Industriel.	Infusée dans l'eau, si racine don- ne une couleur bleuâtre. C'est un excellent fourrage. (Hof.)
nées	A. Cult. dans div. pro- priétés rurales. fl. vd. en av. m.	Vermifuge.	Idem.	Si bois est de bonne qualité; l'écor- ce divisée a suppléé au papier; elle sert en Amérique à construire des canots légers. (B.J.)
m.	A. Spé dans les îles de la Durance, fl. vd. en av. m.	Idem.	Idem.	Excellent bois de construction; si écorce est diurétique et sert au tannage; les filles donnent une cou- leur jaune à la laine; si sève est su- crée et fermentesc.; enfin si cha- tons contiennent de la cire. (Hof. Lmt.)
pinées.	(2) Spé dans les terrains cultivés, fl. b. en m. et jt.	Diurétique.	Alimentaire	Elle est aussi sudorifique. Si jeu- nes filles se mangent en friture ou entrent dans les potages. On orne les salades de si jolies fl. bleues. (Id.)
odées.	V. dans les jardins, fl. bl. en s.		Economiq.	Ses racines sont mangées par les bestiaux, et, au besoin, par l'hom- me. (B.J.)
ineuse pinées.	A. cult. au jardin bo- tanique, fl. j.	Astringent.	Industriel.	On retire de si bois une teinture rouge-pourpre. (Sze.)
nées.	V. Spé dans les prairies à la Ste-Baume, etc., fl. en j. et jt.		Economiq.	Bon fourrage. Pl. très-rustique. (B.Jr.)
m.	(2) Spé s/ les bords de Jarret, fl. m. et j.		Idem et ali- mentaire.	Dans le besoin, si semences peu- vant entrer dans la panification; ou en nourrit la volaille. La panicule donne une couleur verte pour la teinture. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
B. RUDE.	<i>B. asper</i> , Murr.	Idem.	Idem.
BROUSSONETIE à papier, vulg ^t Mûrier de la Chine, M. à papier.	<i>Morus papyrifera</i> , L. <i>Broussonetia p.</i> , Vent.	Amourié de la Chino.	Dédié à <i>Broussonet</i> naturaliste français
BRUNELLE à grandes fleurs.	<i>Brunella grandiflora</i> , Mæch.	Brunello.	De l'allemand, <i>Bresquinancie</i> ; all. propriétés de la Idem.
B. COMMUNE, vulg ^t Petite consoude, H. au charpentier.	<i>B. vulgaris</i> , L.	Brunelletto.	
BRUYÈRE à balais, vulg ^t Brumaille.	<i>Erica scoparia</i> , L.	Brusc fuméou.	Du grec : <i>Ereixen</i> ser; all. à des lithontriptiques. Idem.
B. ARBORESCENTE, vulg ^t Grande bruyère.	<i>E. arborea</i> , L.	Brusc masclé.	
BRYONE dioïque, vulg ^t Vigne vierge, Couleuvrée, Navet du diable.	<i>Bryonia dioica</i> , L.	Briouino.	Du grec : <i>Bryein</i> , ser; all. à s/pro végétation.
B. MONOÏQUE, vulg ^t Vigne blanche.	<i>B. alba</i> , L.	Vite bianca, ita	Idem.
* BUBON de Macédoine, vulg ^t Persil de M.	<i>Bubon Macedonicum</i> , L.- <i>Athamantia macedonica</i> , Spreng.	Bubbone, ita.	Du grec; <i>Boubôn</i> à cause de s/pro
* B. GALBANUM. (Syr.)	<i>B. galbanum</i> , L.		Idem.
BUGLE rampante, vulg ^t Petite consoude, H. de St. Laurent.	<i>Ajuga reptans</i> , L.- <i>Bugula</i> , T.	Buglo.	Altération du mot <i>Abiga</i> , qui fait a
BUGLOSSE d'Italie.	<i>Achusa italica</i> , L.	Bourrigaï.	Du grec : <i>Boux</i> , et <i>glôssa</i> , langu à la ressembl, d Idem.
B. OFFICINALE, vulg ^t Langue de bœuf, B. tinctoriale.	<i>A. officinalis</i> , L.- <i>A. angustifolia</i> , Will. <i>Buglossum elatum</i> , Mæch	Lengo de buon	
B. ONDULÉE.	<i>A. Ondulata</i> .	Idem.	Idem.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
1.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. en j. et jt.		Economiq.	Vient dans les plus mauvais ter- rains et donne un assez bon fourra- ge. (B.J.)
3.	A. Cult. dans la ban- lieue, fl. en m. et j.		Industriel.	Si fruit est d'une saveur douce et fade. Les Japonais font bouillir la couche corticale (liber) dans une lessive alcaline, et en fabriquent du papier. (G.S.P.)
5.	V. Spé à n/ Dame des anges, fl. bv. en jt. ets.	Vulnérable.		Elle est empl. C ^t l'esquinancie et les plaies des gencives. (Bart.) Elle est propre à soutenir les terrains en pente. (B.J.)
m.	V. Spé dans les prés, fl. bv. en j. a.	Astringent.		Elle a plus de vertus que la pré- cédente p. guérir les mêmes maux. On l'a aussi empl. avec succès c ^t les hémorrhoides. (Lmt. Cin.)
ies.	V. Spé sur les collines, fl. vd. en m.	Idem.	Economique	Sert à fabriquer des balais p. l'u- sage domestique. (St-B-Rh.)
m.	V. Spé à n/ Dame des anges, fl. biro. en ms et av.	Idem.	Idem.	On l'a empl. c ^t diurétique et li- thontripique. (Rob.)
ita-	V. Spé à Montmajour, fl. blj. en j. et jt.	Drastique.	Alimentaire Industriel.	A la suite de div. lavages, la raci- ne donne une fécule analogue au manioc, laq. étant torréfiée devient comest.; les tiges peuv. être empl. à la fabri. du papier. (Le Md. de la F ^e)
m.	V. Spé dans toutes les haies d'Europe (Bod.) fl. vd.	Idem.		Sagement adm.; s ^t racine peut rempl. le séné. Les anciens man- geaient ses jeunes pousses, p ^r ex- citer la sécrétion de l'urine et les évacuations alvines. (Bod.)
lifères.	V. Quoique rare en Pro- vence, s/cult. est facile en pl. terre, fl. j. en a.	Diurétique.		On attribue à c ^t pl. aromatique des vertus apéritives, carminati- ves, etc. (Hof.)
m.	A. On peut le cultiver en serre tempérée, fl. j. en a.	Antispas- modique.		Il fournit la gomme résine, app. <i>galbanum</i> , qui était empl. en méde- cine. On connaît le prov. donner du <i>galbanum</i> . (Idem.)
s.	V. Spé dans les prai- ries, fl. div. c. en av. et j.	Astringent léger.		Utile dans les hémorrhagies, dys- senteries et ulcérations de la bou- che. (Cin.)
jinées	V. Spé dans les champs fl. b. en m. et j.	Mucilagineux.		Elle a les mêmes propriétés que la Bourrache. (Hof.)
m.	V. Spé dans les haies, fl. b. en m. et j.	Diurétique.		Idem. Les anciens ont prétendu qu'elle pouvait dissiper la mélan- colle; s ^t racine donne, dit-on, un principe colorant rouge. (Id.)
m.	V. Spé à St-Henri, pro- priété de Foresta, fl. b. en m. et j.	Mucilagineux.		C ^t pl. participe aux bonnes quali- tés de la bourrache. (Jh.R.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
BUGRANE commune, vulg ^t Arrête-bœuf. B. épi- neuse, Bougrane. B. DES CHAMPS.	<i>Ononis spinosa</i> , L.-O. <i>procurrens</i> , Wallr. <i>O. campestris</i> , Kock.-O. <i>spinosa</i> , L.	Aresto-buou. Agavoun.	Du grec : <i>onos</i> <i>onémi</i> , délecter ; plaît aux ânes. Idem.
BUIS arborescent, vulg ^t B. de Mahon, B. des Baléares.	<i>Buxus balearica</i> , Lmk.	Bouï.	Du grec : <i>puzos</i> all. aux boîtes tourne avec ce
B. TOUJOURS VERT, vulg ^t Buis, et pour les An- glais: <i>Arbre à botte</i> .	<i>B. sempervirens</i> , L.	Idem.	Idem,
BUNIAS fausse roquette, vulg ^t Navet sauvage, Masse au bedeau,	<i>Bunias erucago</i> , L.	Pito-galino.	Du grec : <i>Bounn</i> line; all. à la de la pl.
BUNION bulbeux, vulg ^t Noix de terre, chatai- gne de terre, Terre- noix, Moinson, Suron, Gernotte.	<i>Bunium bulbo-castanum</i> , L. <i>Carum b. Kock.</i>	Castagno de terre. Pissagou.	Du grec : <i>Bounn</i> vet; all. à la sou- berc. de quelq.
BUPLEVRE à feuilles ron- des, vulg ^t Perce-feuille, oreille de lièvre.	<i>Bupleurum rotundifo-</i> <i>lium</i> , L.	Perço-fuillo.	Du grec : <i>Bous</i> côte de bœuf ; forme des feui
B. EN FAULX, vulg ^t côte de bœuf. B. des haies.	<i>B. falcatum</i> , L.	Herbo coupière.	Idem.
BUTOME ombellé, vulg ^t Jonc fleuri.	<i>Butomus umbellatus</i> , L.	Jonc fleuri.	Du grec : <i>Bous</i> et <i>témnéin</i> , all. à la feuille saigner la bouche Du grec : <i>Kakri</i> d'une ombellifé
CACHRYDE à fruits lisses, vulg ^t Armarinthe.	<i>Cachrys lævigata</i> , Lmk.		
CÂCTIER à cochenilles, vulg ^t Nopal à cochenil- les, cierge raquette.	<i>Cactus coccinellifer</i> , L. <i>Opuntia coccinellifera</i> Mill.	Figo de Barbarie.	Du latin : <i>Opuni</i> de Phocide, à la
C. FIGUE d'Inde, vulg ^t Figuier de Barbarie, Raquette.	<i>C. opuntia</i> , <i>Ficus in-</i> <i>dica</i> , L.	Idem.	Idem.
CALADION à tige élevée, vulg ^t Pédiveau véné- neux.	<i>Caladium seguinum</i> , Willd. <i>Arum segui-</i> <i>num</i> , L.		Du grec : <i>Aron</i> , veau.

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
1	2	3	4	5
ineuses des.	V. Spé le long des haies fl. ro. en j. et jt.	Diurétique amer.	Alimentaire	La racine est empl. en médecine. On mange s; jeunes pousses en salade ou c; les autres pl. potagères. (Rob. Hoef.) On se sert de la racine. (Lmt-)
em.	As. Spé dans les champs, fl. j. en j. et jt.	Apéritif.	Industriel.	La médecine se sert de la poudre de s; filles; c'est le bois le plus inal- tér. et le plus pesant des bois d'Eur: S; racine et ses tiges sont suscept. de recevoir un très-beau pelli. (Hoef.) Idem, On dit que l'écorce de la ra- cine peut remplacer le gayac.
rbineuses.	As. Spé au barrage du Toulonnnet, fl. j. en m.	Purgatif.		
em.	V. Idem fl. blâ. en ms. et av.	Sudorifique.	Idem.	
bres.	(4) Spé dans les mois- sons, fl. j. en m.	Stimulant.	Economique.	La poudre de s; graines entre dans la thériaque. La pl. en vert est un bon fourrage p. les vaches (Beult.)
différes ines.	V. Spé à Ste-Victoire, fl. bl. en jt. a.	Excitant.	Alimentaire	Le tubercule est gros c; une noi- sette; on le mange cuit p. lui faire perdre s; âcreté. (Id.)
em.	(4) Spé au pont de Ro- quelaveur, fl. jâ. en m. et j.	Vulnérable.		C; pl. a été estimée p; les hernies, les écorchelles et les fractures. (Lmt. Gar.)
em.	V. Spé au vallon de l'escalier, près d'Orgon, fl. j. en j. et jt.	Idem et fé- brifuge.		Les racines sont fébrifuges; les filles. astringentes. (Lmt.)
mées.	V. Aq. Cult. au jardin botanique, fl. ro. en j. et jt.	Purgatif et sudorifique.		Toutes s; parties sont amères et âcres : le rhizome est purgatif. (G.- S.P.)
différes minies.	V. Spé en Provence et dans le Midi (Hoef), fl. j. en m.	Stimulant.		C; pl- renferme une huile volatile et un suc gommorésineux. (Bouill.)
es.	V. Cult. au jardin bota- nique, fl. r. en jt. a.		Alimentaire et industriel.	S; fruit, qui est assez agréable colore, dit-on, l'urine en rouge. C pl. nourrit la cochenille dont la cou- leur est fort estimée dans le com- merce. (Hoef.)
am.	V. Spé sur la côte de Cassis, fl. j. m. et jt.	Diurétique.	Alimentaire	S; fruits aqueux et mucilagineux étant bien mûrs, sont rafraîchis- sants et agréables à manger. (G.S. P.)
es.	V. Cult. chez M. Geoffre.	Toxique.		On en fait une lessive âcre qui sert à la purification du sucre. La médecine homœopathique emploie c; pl. (Hoef.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
C. COMESTIBLE, vulgair ^t chou caraïbe, Tayo de Samana.	<i>C. esculentum</i> , L.		De l'égyptien : <i>Ka</i> Gouet comestibl
CALAMENT officinal, vul ^t Menthe des montagnes.	<i>Melissa calamintha</i> , L.- <i>Calamintha officinalis</i> , <i>Monch.</i>	Manuguetto.	Du grec : <i>Melissa</i> , le; pl. où cette m vient butiner.
CALEBASSE commune, vulg ^t Courge calebasse, Gourde.	<i>Cucurbita lagenaria</i> , L.	Gourdo.	Du latin : <i>Lagena</i> teille; all. à la du fruit.
C. GIGANTESQUE.	<i>C. Lagenaria maxima</i> , Ser.	Grosso gourdo.	Idem.
C. TROMPETTE.	<i>L. Longua</i> , L.	Trompéto.	Idem.
CALLA des marais.	<i>Calla palustris</i> , L.	Calla.	Du grec : <i>Kallais</i> roncule pend ^t s bec des coqs; a forme de la Spat
CALLITRIS à 4 valves.	<i>Callitris quadrivalvis</i> , vent.- <i>Thuya articulata</i> , Desf.	Thuya.	Du grec : <i>Kall</i> belle chevelure l'élégance des ra
CALLUNE bruyère, vulg ^t Bruyère commune.	<i>Calluna vulgaris</i> , Sal.- <i>Erica v.</i> , L.	Brusc.	Du grec : <i>Kulluné</i> layer; all. aux qui se font avec
CALYSTEGIE pubescente, vulg ^t Liséron pubescent.	<i>Calystegia pubescens</i> , Lindl.	Campanetto.	Du grec : <i>Kalix</i> calice, je couvre bractées prot. le
CAMASSIN comestible.	<i>Camassia esculenta</i> , Lindl.		Du nom améri <i>Quamash</i> ou Ca
CAMÉLÉE à trois coques vulg ^t Caroupe.	<i>Cneorum tricoccum</i> , L.	Calmolea, ita.	Du grec : <i>Knéo</i> , j'e all. à s/ propr. ca
CAMÉLINE cultivée, vulg ^t Sésame d'Allemagne.	<i>Camelina sativa</i> , Cr.- <i>Myagrum sativum</i> , L.	Creissoun dé Russo.	Du latin : <i>Chama</i> -petit-lin; all. à me de s/ graine
CAMOMILLE des teinturiers, vulg ^t œil de bœuf	<i>Anthemis tinctoria</i> , L.	Margaridié à coulour.	Du grec : <i>Auth</i> fleur; all. au g ^d n de s/ fleurs.
C. PUANTE, vulg ^t C. des chiens, C. fétide, Ma-route.	<i>A. Cotula</i> , L. <i>A. foetida</i> , Lmk.	Margaridié.	Idem.

NOM DES VÉGÉTAUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
dem.	V. Cult. dans div. jardins d'amateurs, fl. bl. en j.		Alimentaire.	Les filles se mangent comme le chou; la fécula abondante qu'on retire du rhizome, qui est un bon aliment, est très-nutritive et donne aux convalescents. (Cap. Sal.) On l'emploie c ^o la mélisse, la menthe poivrée, etc. (Cin.)
ées.	V. Spé au bord de Jarret, fl. pur. en été.	Antispasmodique.		
orbitacées.	(4) Cult. dans div. jardins, fl. j. en av. et jt.		Industriel.	On se sert de l'enveloppe du fruit desséchée c ^o de bouteille, de boîte poudre, etc. (Lmt.)
Idem.	(4) Cult. chez M. Chipot et autres, fl. j. en av. et jt.		Alimentaire.	Fruit d'une cuisson facile, fondant, juteux et succulent jusqu'à maturité des graines; après quoi on le fait sécher p ^r l'utiliser c ^o les champignons. (B. J. - Maur.)
Idem.	(4) Cult. dans la banlieue, fl. en j. et jt.		Idem.	Ce fruit, d'une forme curieuse est également comestible en vert (B. J.)
Idées.	V. Spé dans les marais de Martigues, fl. bl. en m.	Diaphorétique.	Idem.	D'après Linné, on fait entrer dans le pain la poudre de sa racine lorsque la disette survient dans le nord. (Hmf.)
ifères.	As. Cult. chez M. Rolland père et fils à St. Chamas.		Industriel.	On retire de ce beau végétal une résine qui, d'après Broussonet, est la sandaraque du commerce. (Duch)
inées.	V. Spé près de St-Maximin, fl. bl. ou rose en av.	Astringent.	Idem.	Employé par les tanneurs et les teinturiers. (G.S.F.)
involucrés.	V. Cult. dans les jardins, fl. ros. en j.		Comestible.	On mange sa racine fibreuse (B.J.)
lées.	V. Cult. chez M. V. Gaillard.		Idem.	Cette pl., dont la bulbe est bonne à manger, se cultive en pl. terre sous le climat de Paris. (Duch.)
lées.	As. Cé. dans la banlieue, fl. j. en ms. et s.	Caustique et purgatif.		On se sert des filles et des fruits (Lmt. Hmf.)
ifères.	(4) Cult. à Arles, fl. ja. en m.	Calmant.	Industriel.	On obtient avec sa graine de l'huile propre à div. usages. (Lmt.)
posées uliflores.	V. Spé dans les prairies des Martéaux près de la mer, fl. j. en j. et jt.	Vermifuge.	Idem.	On emploie la décoction des tiges dans du vin, p ^r calmer la colique et chasser les vers. Elles donnent aux laines une belle couleur jaune aigre. (Bart. Bouill.)
dem.	(4) Spé dans l'enclos de la Joliette, fl. j. en m. et j.	Antispasmodique excitant.	Idem.	Emploi dans les névroses, surtout dans l'hystérie, la gastralgie, l'entéralgie; on se sert de toutes les parties de la pl. (Cin.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
C. PYRÉTHRE, vulgt Pyréthre, Pariétaire d'Espagne.	<i>A. Pyrethrum</i> , L.	Idem.	Idem.
C. P. CARNÉ, vulgt P. du Caucase.	<i>A. P. Carneum</i> , Biebr.	Idem.	Idem.
C. ROMAINE, vulgt Camomille, C. noble.	<i>A. Nobilis</i> , L.	Camamido.	Idem.
CAMPANULE fausse raiponce.	<i>Campanula rapunculoides</i> , L.	Faou rampouchou.	Du latin: <i>campana</i> che; all. à la forme la corolle.
C. des champs. vulgt C. fausse.	<i>A. Arvensis</i> , L.	Margarido.	Idem.
C. GANTELÉE.	<i>C. Trachelium</i> , L.		Idem.
C. RAIPONCE, vulgt Raiponce.	<i>C. rapunculus</i> , L.	Rampouchou.	Idem.
CAMPÊCHE épineux, vulgt Bois de campêche, B. de sang, B. de Nicaragua.	<i>Hæmatoxylon campechianum</i> , L.	Campeggio, ita.	Du grec: <i>Haima</i> , et <i>Zylon</i> , bois; la couleur du vé
CAMPHRÉE de Montpellier.	<i>Camphorosma monspeliaca</i> , L.	Camforata, ita.	Du latin: <i>camphora</i> phre, et du grec: odeur.
CANARINE campanule.	<i>Canarina campanula</i> , Lmk.- <i>C. Canariensis</i> , L.	Canarino.	Nom tiré des îles ries, patrie de la
CANCHE intermédiaire.	<i>Deschampsia media</i> , Rem. - <i>Aira juncea</i> , Vill.	Bauco.	Dédié au Dr Deschamps, botaniste français
CANNE cylindrique, vulgt Canamelle cylindrique	<i>Sacharum cylindricum</i> , L. <i>Imperata arundinacea</i> , Cyrill.	Canno.	Dédié à <i>Imperati</i> , niste napolitain (siècle.
C. de RAVENNE, vulgt Canamelle de Ravenne.	<i>S. Ravennæ</i> , L.	Cannisso.	Idem.
CANNEBERGE à gros fruit, vulgt Airelle à gros fruit rouge (Am. bor.)	<i>Oxycoccus macrocarpus</i> , Pers. <i>Vaccinium oxycoccus</i> , Ait.		Du grec: <i>Oxys</i> , et <i>Kokkos</i> , fruit
C. DES MARAIS vulgt Airelle Canneberge, Coussinet.	<i>O. palustris</i> , Pers. - <i>V. oxycoccus</i> , L.		Idem.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
lem.	V. Spé dans les lieux secs et montueux, fl. div. c. en j. jt.	Salivatif.	Economique	Si racines jouissaient de la réputation de guérir les maux de dents. Les Asiatiques les mangent confites au sucre et les empl. à div. usages économiques. (Hof. Fl. m°)
m.	V. chez M. Rougié-Sarrète, fl. ro. pâ. en m. j.		Industriel.	On fabrique avec ses sommités fleuries la poudre empl. c. les insectes. (Law.)
m.	V. Cult. dans les jardins fl. j. en j. et jt.	Anthelminitique amer.		Pour obtenir des effets certains il faut empl. la pl. à fl. simpl. (Bod.) On se sert de l'infusion des fl. ou de leur poudre comme p ^r le quinquina. (Fl. m°)
mulâtres.	V. Spé sur les collines de St-Loup, dans les haies etc. fl. b. en j. jt.		Alimentaire	La saveur de sa racine est à peu près celle du salsifis. (G.S.P.)
em.	(4) Spé dans les champs. fl. j. en m. j.	Anthelminitique léger.		Si odeur aromatique la fait servir à la falsification de la matricaire
dem.	V. Spé. à la Ste Baume, fl. b. en jt. et a.	Astringent.		On l'emploie p ^r combattre les angines et les maux de gorge. (Id.) <i>Trachelus</i> , gorge. ne serait-il pour rien dans cette application?
em.	V. Spé sur les collines de St-Loup. fl. b. en j. et jt.		Alimentaire	Si saveur est la même que celle du salsifis. (G.T.P.)
niveaux pinées.	A. Cult. au jardin Zoologique, fl. ja.	Astringent.	Industriel.	Donne une matière rouge foncée qui est due à la présence de l'hématine. L'écorce et la gomme qui découlent de cet arbre sont astringentes. (Hof.)
podées.	V. Spé aux Catalans, fl. blâ. en jt. et s.	Diurétique aromatique		En infusion théiforme, excellent remède contre la plupart des affections du poulmon. (Bod.)
mulâtres.	V. Cult. chez div. amateurs, fl. j. en d. et ms.		Comestible	On mange sa fruit. (Lmt.)
mées.	V. Spé à la Ste Baume.		Economique.	C'est un bon fourrage. (Idem.)
em.	V. Spé à Montredon, fl. v. en j.		Industriel et Economique.	Pl. majestueuse dont les racines servent à fixer la mobilité des sables du bord de la mer. Bon fourrage. (Hof.)
em.	V. Spé. à Fox, au bord de la mer, fl. vd. en j. jt.		Idem.	Belle pl. dont les Arabes de Barbarie forment des tuyaux de pipe. Les files sont un excellent fourrage p ^r les bestiaux. (Id.)
mées.	A. Cult. au jar. zoologi. fl. ro. en m.	Tempérant	Comestible	On fait de bonnes confitures avec sa fruits.
m.	As. Cult. chez M. Geoffre, fl. ro. en m.	Idem. et antiscorbutique.	Idem.	Idem.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
CAPILLAIRE de Montpel- lier, vulg ^t cheveux de Vénus, Adiante à feuil- les de Coriandre.	<i>Adiantum capillus ve- neris</i> , L.	Capiléro.	Du grec: <i>Adian</i> mouillé; all. à prière de resta même dans l'e Idem.
C. EN PÉDALE, vulg ^t C. du Canada.	<i>A. pedatum</i> , L.	Idem.	
CAPRIER épineux, vulg ^t Caprier, Tapénier.	<i>Capparis spinosa</i> , L.	Tapénié.	De l'arabe: <i>Kap</i> de la pl.
CAPUCINE à grande fleur, vulg ^t Grande capucine, Cresson du Perou.	<i>Tropæolum major</i> , L.	Capouchino.	Du grec: <i>Tro</i> trophée; la li- lant le casqu bouclier qui or trophées d'arm Idem.
C. TURÉRUSE.	<i>T. Tuberosum</i> , Flor. Per.	Idem.	
CAQUILLIER maritime, vulg ^t Roquette de mer.	<i>Cakile maritima</i> , scop.	Rouquette dé mar.	De l'arabe: <i>K</i> nom de la pl.
CARDAMINE amère, vulg ^t Cresson amer.	<i>Bunias cakile</i> , L. <i>Cardamina amara</i> , L.	Creissoun amar.	Du grec: <i>Kar</i> nom du cresso Idem.
C. DES PRÉS, vulg ^t Cres- son des prés, C. élé- gant, C. Sauvage, Pas- serage sauvage.	<i>C. Pratensis</i> , L.	C. Saouvagi.	
CARDON à foulon, vulg ^t Chardon à foulon, C. à bonnetier.	<i>Dipsacus fullonum</i> , L.	Cabassudo.	Du grec: <i>Dipsa</i> <i>mai</i> , je guéri soif; all. à l des feuilles im réserver. Idem.
C. SAUVAGE, vulg ^t La- voir de Vénus, cabaret des oiseaux.	<i>D. Sylvestris</i> , L.	H. dei goubé- lets.	
CARLINE acaule, vulg ^t C. blanche. C. sans tige, Caméléon blanc.	<i>Carlina acaulis</i> , L.	Trévaresse.	Du latin: <i>Carol</i> de Charles-Qu l'armée fut gué peste au moyen Idem.
C. A FILLES D'ACANTHE, vulg ^t Chardousse.	<i>C. Acanthifolia</i> , All.	Chardoussou.	
* C. CAULESCENTE, vulg ^t C. noire, Caméléon noir.	<i>C. Caulescens</i> , L.	Loque.	Idem.
C. COMMUNE.	<i>C. Vulgaris</i> , L.	Carlino.	Idem.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
ères.	V. Aq. Spé au bord de l'Huvaune, à l'Estaque, etc.	Pectoral.		On fait avec la pl. un sirop béchique très-connu. (G.F.S.)
em.	V. Cult. chez M. Blaise père, fl. j. en j.	Idem.		Idem.
aridees.	V. Spé à Cuges, Roquevaire, etc. fl. b. en m. et s.	Diurétique.	Condiment.	On se sert de la racine en médecine. Si boutons sont confits dans du vinaigre sous le nom de capres: C'est un assaisonnement agréable. (Hof.)
bolées.	(1) Cult. dans les jardins, fl. j. o. mé. en j. et s.	Antiscorbutique.	Idem.	La pl. est âpre et piquante. Si fl. et si fruits verts sont confits au vinaigre comme les capres. (Lmt.)
dem.	V. Cult. au jardin botanique, fl. j. o. en j.	Idem.	Comestible.	Si tubercules amylacés, peuvent servir d'aliment après la cuisson. (Hof.)
ifères.	(4) Spé à Bonneveine, Montredon, fl. ro. en m.	Purgatif.		Employé pr. si propriétés exaltantes et purgatives. (G.S.P.)
lem.	V. Cult. au jardin botanique, fl. bl. ou ro. en m.	Stimulant.	Condiment.	Il a infiniment de rapport avec le cresson ordinaire. (Idem.)
lem.	V. Spé dans les prés humides, fl. l. ou bl. en m.	Antiscorbutique.	Alimentaire.	La fille se mange en salade; elle est empl. dans l'asthme avec suc cés. (Cin.)
acées.	(2) Spé à Orgon, fl. j. et jt.	Odontalgique et ophtalmique.	Industriel.	Sur la partie supérieure de la p. est un ver, qui, dit-on, étant écrasé sur les dents, en calme aussitôt la douleur. L'eau qui séjourne dans si filles est ophtalmique; si tête sert à polir les draps. (Id.)
Idem.	(2) aux bords des haies fl. j. jt.	Diurétique.		On se sert de la racine; l'eau de si filles avait la réputation d'être ophtalmique. (Hof.)
posées uliflores.	V. Spé à St-Jean de Trest, fl. ja. en jt.	Sudorifique	Alimentaire.	Si racine, qui est blanche intérieurement, a une saveur amère et un peu nauséab. (Mor.) On mange le réceptacle c'est ceux des artichauts. (Fl. m°)
dem.	(2) Spé à n/Dame des Anges, fl. ja. en jt. et a.		Idem.	On mange le réceptacle de si fl. la précédente pl., ou on le confit, le même usage, au miel et au suc. (Hof.)
dem.	V. Spé en France dans les Sevelles, fl. p.	Sudorifique	Idem.	On se sert de la racine. On mange si réceptacles. (Fl. m°)
dem.	(2) Spé dans les lieux secs et pierreux, fl. ja. jt. et a.	Purgatif.		On emploie la racine qui contient une matière résineuse et amère. (G.S.P.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
C. LAINEUSE.	<i>C. Lanata</i> , L.	Chardouso.	Idem.
CARMANTINE pectorale.	<i>Justicia pectoralis</i> , L.	Justicia.	Dédié à J. Justicia, cultivateur et botaniste écossais, mort en 1769.
CAROTTE commune.	<i>Daucus carotta</i> , L.	Pastenargo <i>firo</i> .	Du grec : <i>Dauko</i> de la pl. et de pl. ombellifères.
C. ÉLEVÉE, C. à gdes fl.	<i>D. Maximus</i> , Desf. <i>D. Grandiflores</i> , L.	Carotto.	Idem.
C. PORTE-GOMME, vulg ^t C. d'Espagne.	<i>D. Gummifer</i> , Lmk.— <i>D. maritimus</i> , With.	Idem.	Idem.
CAROUBIER à siliques, vulg ^t Caroubier, Carouge.	<i>Ceratonia siliqua</i> , L.	Caroubi.	Du grec : <i>Kéras</i> all. à la forme gousse.
CARTHAME des teinturiers, vulg ^t safranum, safran bâtard, graine de perrouquet.	<i>Carthamus tinctorius</i> , L.— <i>C. Officinarum</i> , T.	Grano de perrouquet.	Du grec : <i>Kathu</i> purge; all. à la pr des semences; <i>Kartam</i> , nom d qui signifie tein
C. LAITEUX, vulg ^t Char-don bénit.	<i>C. Lanatus</i> , L.— <i>C. Kengtrophyllum</i> DC.	Cartamo, ita.	Idem.
CARVI commun, vulg ^t Cumin des prés, Anis des vosges.	<i>Carum carvi</i> , L.	Carvi.	Du latin : <i>Caria</i> de l'Asie mineure naît la pl.
CARYER pacanier, vulg ^t Noyer pacanier (Am. du Nord.)	<i>Carya olivæformis</i> , Nutt.— <i>Juglans pacan</i> , Ait.	Nouguier.	Du grec : <i>Karua</i> du noyer.
CASSE de Maryland.	<i>Cassia marylandia</i> , L.	Casso.	Du grec : <i>Kasia</i> de l'arbre.
CASSINE de la Caroline, vulg ^t Thé des apanaches, Houx à feuilles de laurier.	<i>Cassine carolina</i> , Lmk. <i>Ilex cassine</i> , Ait.		Nom indien de l' principale, et d que <i>ac</i> , pointe.
CASUARINE à feuilles de préle, vulg ^t Filao de l'Inde, Bois de fer, Toa.	<i>Casuarina equisetifolia</i> , Rumph.	Coussaoudo.	Du latin : <i>Casu</i> Casoar; all. à la r de s/rameaux, plumage de c/

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	(2) Spé sur le bord des chemins, fl. p. en jt. et a.		Alimentaire.	Si réceptacle peut se manger en guise d'artichaut. Elle contient un suc rouge. (Bonil. Hœf.)
acées.	V. Cult. au jardin botanique, fl. c. en j.	Béchuque.		On compose avec la Pl. un sirop connu sous le nom de <i>sirop de charpentier</i> . (Rob.)
allifères i-stimulés.	(2) Cult. dans les jardins potagers, fl. ro. en av. et m.	Carminatif diurétique	Alimentaire.	On se sert des graines et de la racine en médecine. C'est un bon légume que l'on emploie dans la cuisine. Les fl. infusées dans l'alcool donnent la liqueur nommée <i>huile de Vénus</i> . (Lmt.)
em.	Idem.	Idem.	Idem.	Id.
em.	(2) Spé à Montredon, fl. bl. ou râ. en av. et m.	Vulnérable.		Si racine contient une substance résineuse vulnérable. (G. s. P.) Ce suc qui est aromatique, serait, d'après Hœfer, le <i>Bellium</i> des Arabes.
mineuses osées.	A. Cult. au vallon <i>doou négré</i> , près de Chât.-Gombert, fl. p. en av.	Béchuque.	Industriel.	Si siliques sont un peu laxatives si bois sert à la marqueterie, et s'écorce au tannage des cuirs. (Lmt. Fl. m°)
osées illifères.	(1) Spé dans la Crau, fl. o. en a. et s.	Purgatif.	Idem. et Alimentaire.	On retire de la pl. plusieurs couleurs par la teinture. Les jeunes filles sont mangées en guise d'épinards (Rob. Hœf.)
em.	(1) Spé au bord des chemins, f. j. en a. et s.	Sudorifique		Si amertume rend égalem. c. pl. fébrif. et anthelmintique. (Lmt. Hœf.)
allifères i-stimulés.	(2) Spé dans les pâturages des Alpes (Gér.) fl. jâ. en av. m.	Stomachique.	Alimentaire.	En Allemagne on mélange les graines avec la farine du blé pour faire du pain. (Jac.) Dès le temps de Dioscoride on mangeait la racine c. celle du panais. (Fl. m°)
acées.	As. Cult. chez Audibert frères à Tonelle, fl. en av.		Alimentaire et Indust.	Cet arbre est précieux par les qualités de sa bois; si fruit est excellent. (B. J° Duch.)
mineuses osées. es.	A. Cult. chez M. Chiopot, fl. j. en s. A. cult. dans le temps par M. de Gouffé, au jardin Botanique, fl. bl. en a.	Purgatif doux Tonique.		Bel Arbrisseau qui se cultive en pleine terre. (B. J°) On se sert des feuilles en guise de thé. (St. B. Rh.)
rinées.	A. cult. Idem. fl. r. en d.	Idem.	Industriel.	Si rameaux, en décoction, forment un remède <i>nerveux-tonique</i> ; si bois est excellent pour les constructions navales, il est susceptible d'un beau poli. (Hœf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
C. QUADRIVALVE.	<i>C. quadrivalvis</i> , L.	Idem.	Idem.
CATAIRE commune, vulg ^t Herbe aux chats, Cha- taire, Pouliot sauvage.	<i>Nepeta cataria</i> , L.	Herbo dei cats	De Nepet, ville cane où la spontanément.
CATANANCHE bleue, vulg ^t Cupidone bleue, gomme bleue, chicorée bar- tarde.	<i>Catamanche cœrulea</i> , L.	Sicori de couello	Du grec: <i>Kat</i> contrainte fata d. Herbe qui aimer.
CÉANOTHUS azuré, vulg ^t Céanothe.	<i>Ceanothus azureus</i> , Desf.		Du grec: <i>Kéa</i> nom d'une pl. é
C. d'AMÉRIQUE, vulg ^t Thé de Jersey.	<i>C. Americanus</i> , L.		Idem.
CÈDRE du Liban.	<i>Pinus cedrus</i> , L.	Cédré.	De <i>Kédros</i> , e nom de l'arbre
CÉLASTRE comestible, vulg ^t Cât en Arabie.	<i>Celastrus edulis</i> , Vahl. <i>Catha edulis</i> , Forsk.		Du grec: <i>Kél</i> arrière-saison l'époque de la tion des fruits
CÉLERI cultivé.	<i>Apium dulce</i> , Mill.-A. <i>graccolens</i> , L.	Api.	Du celtique: eau; all. à la aime les arros
C. RAVE.	<i>A. Rapaceum</i> , Mill.	Rabo.	Idem.
CÉLOSIE à crête, vulg ^t Amarante, crête de coq, passe-velour.	<i>Celosia cristata</i> , L.	Cresto dé gaou	Du grec: <i>Kéléos</i> all. à la consista fl. qui paraissent
CENTAURÉE à longue tête	<i>Centaurea macrocephala</i> , L.	Lengo de cat.	Du grec: <i>Kenta</i> herbe du C chiron, qui en vrit les propri
C. AMÈRE.	<i>C. amara</i> , L.	Centori.	Idem.
C. BÉNITE, vulg ^t Char- don bénit, Centaurée sudorifique.	<i>C. benedicta</i> , L. - <i>Cni- cus benedictus</i> , Lmk.- <i>Cardus ben</i> , T.	Cardoun bénit.	Idem. ou de A jaune; all. à l de la fl.
C. BLEUET, vulg ^t Bluet, Barbeau, Casse-lunet- tes, Aubifoin.	<i>C. Cyanus</i> , L.	Bluret.	Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
dem.	A. Idem.	Idem.	Idem.	Idem. Si écorce est légèrement astringente. (Dupuis prof.)
liées.	V. Spé à St-Jérôme, aux Camoins, etc. fl. purp. ou bl. en j. a.	Emménagogue		Lainé a vanté ses bons effets dans la chlorose. Les chats se roient avec délices si ci pl. qui est très-aromat. (Cin.)
posées diflores.	V. Spé s/ les collines de St-Loup, fl. b. en j. et s.	Excitant.	Alimentaire	On mange les filices en salade; les anciens s'en servaient dans les fièvres, (Hœf.)
mnées.	A ^s . Cult. chez V. Gailard, fl. b. en jt.	Fébrifuge.		La médecine se sert de l'écorce (Lut.)
dem.	A ^s Cult. chez M. Bmy. Estienne, à St-Barnabé, fl. bl. en j. et s.	Antisyphtilitique.		La décoction de la racine est employée dans div. affections vénéreuses. (Rob.)
ifères.	A. Cult. dans la banlieue.		Industriel.	Ci arbre, dont le bois passe pour incorruptible, vit un grand nombre de siècles. (Desf.)
strinées.	V. Cult. dans le jard. Zoologique, fl. en av. m.	Excitant.	Comestible	Les arabes l'estiment à l'égal du café; ils en mangent les filices pour les préserver de la peste (B.J.)
ellifères minées.	(2) Cult. dans les jard. potagers, fl. vd.	Diurétique.	Alimentaire	La racine donne une salade saine et agréable à manger. (Hœf.)
lem.	Idem.		Idem.	Les racines sont arrondies et charnues; c'est un excellent légume qui mérite d'être plus connu qu'il ne l'est. (B. J.) Ci pl. renferme un principe astringent. (G.S.P.)
rantacées	(4) Cult. dans les jardins. fl. vé en s.	Astringent.		
ogées diflores.	V. Cult. chez M. Geoffre, fl. j. en jt. et a.	Tonique.		On l'emploie aussi comme fébrifuge.
em.	V. Au vallon du Rouet, à la Ste-Baume, etc., fl. pur. en j. et jt.	Fébrifuge.		On se sert des fl. et des filices. (M. Bl.)
em.	(1) Spé dans les champs, cultivés, fl. j. en m. et j.	Idem.		L'amertume de sa racine a une action tonique favorable, dans certaines circonstances, sur l'estomac et le tube intestinal. (Hœf.)
am.	(4) Idem. fl. vé. en m. et jt.	Astringent léger.	Economique.	L'eau dist. de la fl. sert de collyre; ci fl. donne une belle couleur violette qui devient bleue avec l'alun; la pl. est un bon fourrage. (Id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
C. CHAUSSE-TRAPE, vulg ^t C. étoilée, chardon étoilé, Pignerolles.	<i>C. Calcitrapa</i> , L.	Caouco-trépo.	Idem.
C. JACÉE, vulg ^t Jacée des prés.	<i>C. Jacea</i> , L.	Lengo dé cat.	Idem.
C. MAJEURE.	<i>C. Centaurium</i> , L.	Herbo dei fé-bré.	Idem.
CÉPHALOTAXUS à fruits drupacés.	<i>Cephalotaxus drupacea</i> , Sieb.		Du grec : <i>Képhal</i> et <i>taxus</i> , if. c. tête d'If.
CÉRAISTE des champs.	<i>Cerastium arvense</i> , L.		Du grec : <i>Kéras</i> , c. all. à la forme de sules.
CERFEUIL bulbeux.	<i>Chærophylum bulbosum</i> L.	Charfui soou-vagi.	Du grec : <i>Chairón</i> yeux, et <i>phyllon</i> all. à la couleur du feuillage de et à s/ odeur agr
C. CULTIVÉ, vulg ^t C. commun.	<i>Scandix cerefolium</i> , L.- <i>Anthriscus</i> C. Hoffm.	Charfui.	Du grec : <i>Skandi</i> , pèce de cerfeui
C. MUSQUÉ, vulg ^t C. d'Espagne, C. odorant, Fougère musquée.	<i>S. odorata</i> , L. <i>Myrrhis odorata</i> , scop.	Vigno doou diablé.	Idem.
C. PEIGNE de Vénus, vulg ^t C. à aiguillettes Aiguille de berger.	<i>S. Pecten-veneris</i> , L.	Aguilloun.	Idem.
C. PENCHE, vulg ^t C. éniçant.	<i>Chærophylum tumulum</i> , L.	Charfui dei bourrisquo.	Idem.
CÉRISIER bigarreaulier, Vulg ^t Bigarreaulier.	<i>Cerasus deracina</i> , Ser.	Agrufien duran.	Du latin : <i>Cerasus</i> rasonte, ville de mineure patrie de c/
C. CULTIVÉ.	<i>C. hortensis</i> , Per. <i>Prunus cerasus</i> , L.	Cérissié espagnen.	Idem.
C. DE VIRGINIE.	<i>C. Virginiana</i> , Juss.	Cérisier estrangié.	Idem.
CÉTÉRACH officinal, vulg ^t Cétérach, Dourade, Doradille d'Espagne.	<i>Ceterach officinarum</i> , C. Bauh.	Herbo doou-rado.	De <i>Cheterack</i> , nor bo de la pl.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	(2) Spé près du fort de St Nicolas, fl. purp. en jt. et a.	Anthelmin- tique.		Le Dr Cazin la regarde c ^o un d nos meilleurs amers indigènes; il l' substituée au <i>quassia amara</i> avec succès.
em.	V Spé dans la prairies, fl. pur. ou bl. en m-a.	Idem.	Industriel.	Ci pl fournit une belle coul. jaun sembl. à celle du <i>serotula tinctoria</i> (Rob.)
em.	(4) Spé au bord de l'hu- veaune, fl. p. en j. et jt.	Fébrifuge.		Elle est empl. c ^o amer. (Huf.)
res.	A. Cult. au jardin Zoologique, av. m.		Comestible	On mange s ⁱ baies. (Duch.)
aphyllés	V. Spé s ⁱ les coteaux d'Arles, fl. bl. en av. et s.		Alimentaire	Ci pl. peut se manger c ^o les épi nards; s ⁱ semences sont recherch par les petits oiseaux. (Har.)
différes rimées.	(2) Cult. dans qq. jardins, fl. blâ. en jt.		Idem.	Contient plus de substances nu tritives q. la pomme de terre, et sa racine est au moins aussi agréable (Pay.)
em.	(4) Cult. dans les jar- dins potagers, fl. bl. en m. et o.	Diurétique.	Condiment.	On en fait usage dans les catar rhes chroniques et dans les ophtal mies; l'art culinaire l'emploie fré quemment. (Caz.)
em.	V. Cult. au jardin Bo- tanique, fl. bl. en ms. et av.	Antispas- modique.	Idem.	Il offre le goût et le parfum de l'a nis. S ⁱ filles entrent dans la compo sition du thé suisse. (Boull. Huf.)
em.	(4) Spé dans les champs de bié; fl. bl. en j. et jt.	Stomachique	Idem	On le mange dans la salade. (Id.
em.	(2) Spé. dans les haies, fl. bl. en j. et jt.	Narcotique.		Pl. suspecte, qui pourrait être l'objet d'essais dans l'art médical <i>Brugmans</i> s'en est servi, dit-il sans accident. (J.B.)
ées dalées.	A. Cult. dans les pro- priétés de la banlieue, fl. ros. en m.	Acidule-sucre	Comestible	S ⁱ fruit est nourrissant, laxatife rafraichissant, ses pédoncules o queues de oérisces sont recomman dées, en décoction, par Tissot, dan les catarrhes invétérés. (Bod.)
m.	Idem.	Rafraichis- sant.	Idem indus- triel.	On fait avec le fruit toute sorte d confitur.; par la distillat. on obtien le <i>Kivachwasser</i> ; s ⁱ bois est empl. p les ébénistes, tourn. etc. S ⁱ gomme peut rempl. celle d'Arabie. (Huf.)
n.	A. Cult. au jardin Zoo- logique, fl. bl. en m.		Idem.	S ⁱ fruit est presque noir; s ⁱ boi rouge-clair, serré et compacte, es empl. dans la menuiserie. (B.J.)
es.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. toute l'année.	Pectoral.		Vanté pr les maladies du poulmon et de la vessie. (Lml.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
CHAMONDORÉE élevée.	<i>Chamædorea elatior</i> , Mart.	Parmié.	Du grec : <i>Chama</i> terre, et <i>doron</i> (fait à la terre)
CHAMÉROPE élevé, vulg. Palmier élevé, P. à chadvre.	<i>Chamærops excelsa</i> , L.	Idem.	Du grec : <i>Chamai</i> et <i>róps</i> , branch
C. NAIN, vulg. ^t Palmier nain, Palmiste en éventail.	<i>C. humilis</i> , L.	Idem.	la position de s. Idem.
CHANVRE cultivé, vulg. Carbé, Pantagruelion. (Ind. or.)	<i>Canabis sativa</i> , L.	Canébé, carbé.	Du grec : <i>Kanna</i> du celtique <i>Cas</i>
C. DE LA CHINE.	<i>C. Gigantea</i> , Del.- C. <i>Tsing-ma</i> .	C. de chino.	Idem.
CHARAGNE vulgaire, vulg. Herbe à écurer, Lustre d'eau.	<i>Chara vulgaris</i> , L.	Lou pourrété.	Du grec ; <i>Chara</i>
CHARDON des champs, vulg. ^t C. hémorrhoidal, Serratule des champs.	<i>Cirsium arvense</i> , Lmk. <i>Serratula arvensis</i> , L.	Caoussido.	Du latin : <i>Serra</i> all. à s/ pilles d
C. MARIE, vulg. ^t C. n/ Dame, C. argenté, Artichaut sauvage.	<i>Carduus Marianus</i> , L.- <i>Carthamus maculatus</i> , Lmk.- <i>Silybum Marianum</i> , Gærtn.	Cardoun dé Mario.	Du latin : <i>Cardo</i> all. aux croch calice.
CHARME commun.	<i>Carpinus betulus</i> , L.	Charmé.	Du celtique : <i>Ca</i> et <i>pen</i> , tête, bois propre à faire jougs pour les
CHATAIGNIER chincapin. (Am. sept.)	<i>Castanea pumila</i> , Mill.	Castagnié.	Du grec : <i>Kastan</i> trée de Thessa l'arbre tire s/
C. COMMUN.	<i>C. vulgaris</i> , Lmk.- <i>Fagus castanea</i> , L.- <i>Castanea vesca</i> , Willd.	Idem.	Idem.
C. d'AMÉRIQUE.	<i>C. Americana</i> , G. Don.	Idem.	Idem.
CHAYOTTE OU CAYOTTE, vulg. ^t C. comestible, Choco, etc. (Am.)	<i>Sechium edule</i> , Swartz, ou <i>Sicyos edulis</i> , id.	Cayotto.	Du grec : <i>Sekin</i> graisser ; all. à priété nourris

NOM.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
niers.	V. Cult. chez M. Geoffre fl. vd. en j. jt.		Textile.	Il donne des fruits de la grosseur d'un pois. (Duch.)
lem.	V. Cult. dans les jar- dins d'amateurs, fl. r. ou j.		Idem.	Sj filles macérées dans l'eau se vent à fabriquer des cordes, des pi- niers et des nattes. (Hœf.)
lem.	V. idem.		Idem et co- mestible.	Sj fruits sont mangés p. les Ar- bes; ils sont mielleux et douxâtre On se sert des filles c ^o de celles d précédent: on en a extrait de cire. (Idem-So. p ^r to.)
labinées.	(1) Cult. à Aubagne, Charleval, etc. fl. vd. en jt. et a.	Narcotique.	Industriel.	La pl. fournit un suc Acre q sert, en Orient, à fabriquer le <i>Ha- chich</i> ; sj écorce est textile, sj grail donne une huile siccativ. (Lmt.)
dem.	(1) Cult. chez M. Gar- nier-Savatier, ch. de St-Barnabé.		Idem.	Une tige exposée à Paris, en 1847, par M. Garnier, avait 7 mètr. longueur. Sj fibre textile est pli- soyeuse que celle du chanvre ordi- sj ténacité est extrême. (B. Jr)
racées.	V. Spé dans les eaux stagnantes.	Anthelmin- tique.	Economi- que.	Sj odeur se rapproche de celle de <i>mousse de Corse</i> ; elle sert à fou- bir l'avaisselle. On a empl. la pl. dans les engorg. du foie. (Hœf. G.S.P.)
posées	V. Spé dans les champs cultivés, fl. pur. en jt. a.	Antihémor- rhoïdal.		On a vu une sorte d'analogie en- tre les fics hémorrhoidaux et les t ^r meurs qu'en remarque sj la p (Rob.)
uliflores.	(1) Spé aux bords des chemins, fl. bl. pur. en jt. et a.		Alimentaire	Sj vertus médicales sont conte- tées. On mange sj filles; jet sj têt remplacent qq f. les artichauts. (F m ^e)
dem.				
emplacées.	A. Cult. au jardin Bota- nique, fl. en ms. et m.		Industriel. et économique.	Son bois est excellent pr le cha- ronnage; sj filles sont un bon four- rage p ^r les bestiaux. (Hœf.)
ulifères.	A. Cult. au jardin Zoo- logique, fl. jâ. en jt. et a.	Féculent.	Alimentaire	Sj fruits, gros c ^o des noixettes sont d'un goût plus délicat qu dans l'espèce commune. (B. Jr)
dem.	A. Cult. chez M. Soleil- let à St-Henri, fl. bâ. en m. et j.	Idem.	Idem. et in- dustriel.	Sj fruit sert d'aliment à pl sieurs contrées de la France; sj bo est très - estimé p ^r la charpente les tonneaux à vin. (Hœf.)
dem.	A. Cult. dans la ban- lieue, fl. bâ. en m. j.	Idem.	Idem.	Sj fruits sont plus petits que cer du châtaignier d'Europe, mais i sont plus sucrés. (B. Jr)
orbitacées	(2) Cult. chez qq. ama- teurs, fl. j. en a.		Alimentaire	Sj fruit est très-recherché dar les antilles, les naturels en font u de leurs mets favoris. (Jac.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
CHÉLIDOINE CORNUE, vulgt Pavot cornu.	<i>Chelidonium corniculatum</i> , L. - <i>Glaucium</i> C. Curt.	Dindouliéro Ruelo jaouno.	De l'Arabe : <i>Kardo</i> jaune, et du grec : <i>lidon</i> , hirondelle; la floraison de la plant le séjour de ck Idem.
C. A FLEURS JAUNES, vulgt Glaucier jaune, Eclair, Glaucion.	<i>Ch. glaucium</i> L. <i>Glaucium flavum</i> , Crantz. - <i>G. luteum</i> , Scop.	Papavero cornuto, ita.	Idem.
C. MAJEURE, vulgt gde Eclair, H. de l'hirondelle, aux verrues et au Bouc.	<i>C. majus</i> , L.	Herbo de Sto Cléro.	Idem.
CHÈNE à fruit sessile, vulgt C. à trochets, Durelin, Rouvre.	<i>Quercus sessiliflora</i> , Smitt. - <i>Q. robur</i> , L.	Rouvé.	De deux mots celt Kaër et quez, c. bel arbre.
C. CERRIS.	<i>Q. Cerris</i> , L.	Aglandié.	Idem.
C. CHATAIGNIER.	<i>Q. Prinos</i> , Michx.	Rouré-castagné	Idem.
C. A GALLE.	<i>Q. infectoria</i> , Willd.		Idem.
C. A KERMES.	<i>Q. Coccifera</i> , L.	Avaoussé.	Idem.
C. LIEGE.	<i>Q. Suber</i> , L.	Subrier.	Idem.
C. PÉDONCULÉ, vulgt C. commun, C. à grappes, Gravelin, Roure.	<i>Q. Robur</i> , L. - <i>Q. pedunculata</i> , Willd. - <i>Q. ramosus</i> , Lmk.	Rouvé.	Idem.
C. QUERCITRON, vulgt C. noir de Pensylvanie.	<i>Q. tinctoria</i> , Michx.		Idem.
C. VELAMI.	<i>Q. Egilops</i> , L.	Roure.	Idem.
C. VERDOYANT, vulgt C. vert de la Caroline.	<i>Q. virens</i> , Michx.	Idem.	Idem.
C. YEUSE, vulgt yeuse Chêne-vert, Eousé.	<i>Q. Ilex</i> , L.	Eouvé.	Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
inveracées	(4) Spé dans les champs pierreux d'Arles, fl. rv. en m. et j.	Très-âcre.		La pl. est empl. extérieurement contre les dartres invétérées. (J. F.)
Idem.	V. Spé aux Catalans, fl. j. en jt.	Narcotique	Industriel.	S'il sert à faire disparaître les verrues; on lui a attribué la vertu de guérir les maux d'yeux. (Hb.) D'après Mr Gloëz, ce pl. donne une huile siccativ., comestible, sapinifable et propre à l'éclairage.
Idem.	V. Spé dans les haies, masures, etc. fl. j. en m. et j.	Antiscrofuleux.	Idem.	Les vices cutanés sont souvent guéris par son emploi en topique et f. à l'intérieur; <i>Hossig</i> a obtenu, par la fermentation, une couleur bleue solide semblable à celle de la guède. (Hb.)
ulifères.	A. Spé à la Ste-Baume, fl. en av. et m.	Astringent.	Idem.	S'il écorce sert à la médecine et tannage des peaux. Si bois est employé pour les constructions, mais il est moins dense que le <i>Q. ramozus</i> . (Lmt. Fl. n. Idem.)
Idem.	A. Cult. à Mazargues, fl. vd. en av. et m.	Idem.	Idem.	
Idem.	A. Cult. à St-Loup, fl. vd. en av. m.	Féculent.	Alimentaire	On peut manger ses fruits. (Lm.)
Idem.	A. Cult. chez M. Richard, près d'Aubagne, fl. vd. en av. m.	Astringent	Industriel.	Produit la <i>noix de galle</i> , avec laquelle on fabrique l'encre. (Id.)
Idem.	A. Spé sur les montagnes de Regagnas, etc. fl. vd. av. et m.	Idem.	Idem.	Le kermès, <i>Coccus ilicis</i> , vit sur ses branches; il est employé en médecine et donne la couleur vermillon. (Id.)
Idem.	A. spé sur les côtes de la Ciotat et de Cassis, fl. vd. en m.	Idem.	Idem.	On connaît les divers usages du liège qu'on retire de l'écorce de l'arbre. (Hb. f.)
Idem.	A. Spé à Peyrolles, fl. vd. av. et m.	Idem.	Idem.	S'il écorce sert à la tannerie; fruits nourrissent les bestiaux et la volaille; la durée de ses bois le rend propre aux plus grands ouvrages. (Lm.)
Idem.	A. Cult. chez M. de Saporta, à Fonscolombe, fl. vd. en m.	Idem.	Idem.	Idem—avec s'il écorce on obtient de plus, une couleur jaune serot qui sert à la teinture et qui est très-solide. (G.S.P.)
Idem.	A. cult. au jardin botanique, fl. vd. en m.	Idem.	Idem. et comestible.	La cupule qui contient le gland donne la couleur noire qui rend la noix de galle pour la teinture gland est comestible; torréfiée peut remplir le café. (Lmt. Salz.)
Idem.	A. Cult. chez M. Allard au bord de l'Iluveaune, fl. vd. en m.	Idem.	Industriel.	Croît promptement; ses bois, les meilleurs, est presque incorruptible. (B.J.)
Idem.	A. Spé à la Ste-Baume, fl. vd. en avril et m.	Idem.	Idem.	S'il écorce est recherché pour la tannerie; bois sert au charbon—il est le meilleur pour brûler et faire du charbon. (B.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1.	2.	3.	4.
CHÈVRE FEUILLE péricly- mène, vulg ^t Ch. des bois, Chèv. f., Penta- couste.	<i>Lonicera periclymenum</i> <i>L.</i>	Méro-siouvo.	Dédié à <i>Adam Loné</i> de Nüremberg, bo- niste et mathématicien
C. DES JARDINS.	<i>L. Caprifolium</i> , <i>L.</i>	Pé-dé-Dieu	Idem.
C. DE TARTARIE, vulg ^t Cerisier nain, Cha- mecerisier.	<i>L. Tartarica</i> <i>L.</i> - <i>Ca- mecerasus</i> , <i>Kort.</i>		Idem.
C. XYLOSTÉON, vulg ^t C. des haies (Alpes.)	<i>L. Xylosteum</i> , <i>L.</i>	Pantecousto.	Idem.
CHICORÉE endive. (Inde.)	<i>Cichorium endiva</i> , <i>L.</i>	Endivo.	Du grec : <i>Kichôrios</i> de la chicorée sauvage
C. SAUVAGE, vulg ^t Chi- corée, Agram.	<i>C. intybus</i> , <i>L.</i>	Cicori fé.	Idem.
C. ESCAROLLE.	<i>C. latifolia</i> , <i>L.</i>	Endivo à larges feuille, Barra- quetto.	Idem.
CHLORETTE perfoliée.	<i>Chlora perfoliata</i> , <i>L.</i>	Clouretto.	Du grec : <i>Chlóros</i> , ve- dâtre; all. à la coul- glauque de la pl.
CHOU cauliflore, vulg ^t Chou-fleur, Brocoli.	<i>Brassica botrytis</i> , <i>L.</i>	Cooulé-flori.	Du celtique : <i>Brœ</i> nom du chou.
2. NAVET.	<i>B. Napus</i> , <i>L.</i>	Naveou.	Idem.
3. OLÉIFÈRE, vulg ^t Col- za, Navette d'hiver.	<i>B. oleifera</i> , <i>Lmk.</i> - <i>B. campestris</i> , <i>L.</i>	Colza.	Idem.
4. POTAGER, vulg ^t Rave, Robioule, Ratabaga, Turneps.	<i>B. oleracea</i> , <i>L.</i>	Cooulé.	Idem.
5. RAVE.	<i>B. Rapa</i> , <i>L.</i> - <i>B. caulo- rapa</i> , <i>DC.</i>	Gros-navéou.	Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
foliacées	A ^e Spé à la Ste-Baume, au Pic-de-Bretagne, fl. ro. en m. et j.	Purgatif- doux.	Industriel	S ⁱ baies sont purgatives. L'infu- sion de s ⁱ fl. est excellente p ^r le maux de gorge et les extinctions d voix. La racine donne une couleur bleu-de-ciel et s ⁱ tiges servent à la fab. des peignes p ^r les tisserands (Hœf. l'abbé Bringer.) On se sert des baies. On compose avec les filles des gargarismes. (G S.P.-Liz.)
em.	V. Spé à la Camargue, à Monteigues, près d'Aix, fl. ro. en m. et j.	Diurétique mucilagineux		
em.	A ^e Cult. dans les jar- dins d'Aix, fl. ro. en ms.		Industriel.	S ⁱ bois sert à div. usages écono- miques. (Hœf.)
em.	A ^e Spé à la Ste-Baume fl. ja. en m.	Purgatif.	Economique	On se sert des baies; les Russes en retirent une huile p ^r purifier le sang. La dureté de s ⁱ bois le rend utile à div. ouvrages. (G.S.P.-Fl.m ^e) Salade fort saine, dont il existe un grand nombre de variétés. (Hœf.)
potagers fillores. dem.	(1) Cult. dans les jard. potagers, fl. b. en jt. et a.	Apér tif.	Alimentaire	On l'empl. dans l'affaiblisse- ment de l'organ. digestifs: on mange s ⁱ jeunes filles en salade. La racine, séchée et rapée, const. le café de chic. (Id. Liz.) Les chicorées sont un aliment sain, qui plaît toujours et n'incom- mode jamais. (Id.)
em.	(1) Cult. dans les jar- dins potagers, fl. j. l'été.	Idem.	Idem.	
mées.	V. Spé dans les lieux humides, fl. j. en j. jt.	Tonique léger		La médecine s'en sert p ^r stimu- ler les fonctions digestives. (Id.)
ères.	(1) Cult. dans les jar- dins potagers.	Diurétique.	Alimentaire	C'est un excellent légume lors- qu'il est débarrassé, par la cuisson, de son âcreté. (Bouill.)
em.	(1) Idem. fl. j. en Av. et m.	Béchuque.	Economique	Servant également de nourriture à l'homme et aux bestiaux. S ⁱ grai- nes donnent une huile employée dans l'industrie: elles servent sou- vent à sophistication la moutarde noire. (Hœf. Fl. m ^e)
m.	(1) Cult. à la Montauro- ne, vallée de la Tou- loubre, fl. j. en j. jt.	Vermifuge.	Industriel.	L'huile dite de navette, provenant de s ⁱ graines, est empl. c ^e laxative; elle sert à l'éclairage et entre dans la fabrication du savon. (Cin.)
m.	(1) Idem. Idem.	Antiscorbu- tique.	Alimentaire	S ⁱ utilité est assez connue, soit au naturel, soit en compote ou chou- croule. s ⁱ variétés sont très- nom- breuses et toutes fort utiles à l'a- limentation. (Hœf.)
m.	(2) Idem.	Idem.	Idem	S ⁱ savor est plus sucrée et par conséquent plus agréable que la navet. (Fl.m ^e)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
C. ROUGE.	<i>B. oleracea veridis rubra</i> , L.	Cooulé-rougé.	Idem.
C. VERSICOLORE.	<i>B. versicolor</i> , L.	C. Varia.	Idem.
CHRYSANTHÈME couronné, vulg ^t C. des jardins.	<i>Chrysanthemum coronarium</i> , L. — <i>C. pinardia</i> , Less.	Grando Margarido jauno.	Du grec : <i>Krys Anthéma</i> , bo c. a. d. fleurs
C. DES BLES, vulg ^t Marguerite.	<i>C. segetum</i> , L. — <i>C. Matricaria</i> , Lmk.	Margarido docurado.	Idem.
C. LEUCANTHÈME, vulg ^t Grande Marguerite, Grande pâquerette, Œil de bœuf.	<i>C. Leucanthemum</i> , L.	Grando Margarido, Margarido dei pra.	Idem.
CIERGE à grandes fleurs.	<i>Cereus grandiflorus</i> , Mill. <i>Cactus grandiflorus</i> , L.	Ciergi.	Du grec : <i>Kakto</i> de chardon (Théoph.)
CIGÜE majeure, vulg ^t officinale, C. tachetée, C. de Socrate, Fénouil sauvage, etc.	<i>Conium maculatum</i> , L. <i>Cicuta major</i> , Lmk.	Bolandino.	Du grec : <i>Kô</i> nom de la pl.
C. MINEURE, vulg ^t Petite cigüe, Faux persil. C. des jardins. Ethuse. Ache des chiens.	<i>Æthusa cynapium</i> , L.	Jouver-fer.	Du grec : <i>Aithusa</i> flamme; all. à propriétés vénéne
CICUTAIRE vénéneuse, vulg ^t Cigüe aquatique. Cicutaire aquatique, C. vireuse.	<i>Cicuta virosa</i> , L. <i>Cicutaria aquatica</i> , Lmk.		<i>Cicuta</i> , nom d les latins à di bellifères à tige en tuyau.
CIMICIFUGE fétide, vulg ^t Chasse-punaise.	<i>Cimicifuga fœtida</i> , Desf.		Du latin : <i>Cim</i> naise, et <i>fuga</i> ser.
CIRCÉE des Parisiens, vulg ^t H. aux sorcières, H. de St-Etienne.	<i>Circæa Lutetiana</i> , L.		Nom de la maj <i>Circé</i> .
CIRSION épineux.	<i>Cirsium ferox</i> , DC.	Bartalai.	Du grec : <i>Kirso</i> ses veines; nervures des
CISTE à filles de laurier.	<i>Cistus laurifolius</i> , L.	Massugo.	Du grec : <i>Kisté</i> all. à la form capsule.

NOMES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
lem.	Idem. au Pénitencier de St-Pierre	Pectoral.	Idem.	Fréquemment empl. en médecine c ^e béchique dans le bouillon de m ^e de veau. (Cln.) On en fait une gelée excellente p ^r la poitrine.
lem.	(1) Cult. chez Blaise père, div. c., fl. en d.	Antiscorbutique.	Idem.	Légume dont on peut se nourrir (Bl. p.)
posées liliflores.	(1) Cult. dans div jardins, fl. bl. ou j. en j. et s.		Alimentaire	Ci pl., que l'on cultive en Europe p ^r la décoration des jardins, se d'aliment en Chine c ^e herbe potagère. (B.Jr)
lem.	V. Spé dans les champs à blé, fl. j. en m. et j.	Antictérique		A été préconisé ej. la jaunisse (Lmt.)
lem.	V. Spé dans les prés, fl. j. en m. et j.	Vulnéraire.		Très-peu empl., malgré les propriétés qu'on lui attribue. (Id.)
lem.	V. Cult. dans les jardins d'amateurs, fl. j. en ms.		Comestible.	Les boutons de fl., pris au moment de s'épanouir, fournissent un saladé excellente. (Gard. chron.)
ellifères scissiles.	(2) Spé au pont de Ste-Marguerite, fl. bl. en jt. et a.	Sédatif.		On se sert des filles et des racines. Si action se porte ordinairement sur les fonctions de l'encéphale et des nerfs, calme l'irritation et procure le sommeil. (Rob.)
lem.	(1) Spé dans les jardins potagers, fl. bl. en jt. a.	Idem.	Economique	Quoique très-dangereuse pour l'homme, ci pl. est mangée impunément p ^r beaucoup de bestiaux. (Hæ)
lem.	(1) Aq. Cult. au jardin botanique, fl. bl. en jt. et a.	Narcotico-âcre.		Il est danger. de se servir de cet pl. à l'intérieur. A l'extér., l'herbe fraîche et la racine contuse sont employées ej. le lumbago, les douleurs rebelles, etc. (Jh. Roq.)
oculacées	V. Spé en Sibérie et très-rustique: mettre en pl. t. en France, fl. bl.		Industriel.	A odeur forte, empl. p ^r garantir des punaises. (Lmt.)
variées.	V. Spé dans les lieux humides et ombragés (6er) fl. bl. bl. en j. et jt.	Résolutif.		On l'emploie p ^r les hémorroïdes (Bart.)
posées liliflores.	(2) Spé dans la forêt de Concors, près d'Aix, fl. j. en jt.		Alimentaire	Le réceptacle se mange c ^e celui de l'artichaut. (Bouill.)
ées.	V. Cult. chez M. Geofre, fl. bl. en jt.	Excitant.		On lui prête à peu près les mêmes propriétés du Ciste de Crète.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL.
1	2	3	4
C. DE CRÈTE, vulg ^t C. ladanier.	<i>C. Creticus</i> , L.	Imbrentino, ita	Idem.
C. LANADIFÈRE.	<i>C. lanadiferus</i> , L.	Massugo cerviéro.	Idem.
C. LÉDON.	<i>C. Ledon</i> , Lmk.	M. Nôgro.	Idem.
CITRONNIER bergamotier, vulg ^t Limon-doux, Limette, Perrette.	<i>Citrus margarita</i> , Riss.	Bergamoutier.	De <i>Bergame</i> , ville
C. DE MÉDIE, vulg ^t Citronnier, Cédratier, Limonier, Pomme de Médie.	<i>C. Medica</i> , Riss.	Citrounier.	Du grec : <i>Kitron</i> .
C. LIMETTIER.	<i>C. Limetta</i> , Riss.	Limounier.	Idem.
C. ORANGER, vulg ^t Oranger. (Chine.)	<i>C. Aurantium</i> , L.	Arangérié.	Idem.
CITROUILLE commune, vulg ^t Courge citrouille	<i>Cucurbita polymorpha oblonga</i> , Duch. — <i>C. pepo</i> , L.	Cougourdo longo.	Du celtique : creux; all. à la sition de ce fru
C. COLOQUINTE, vulg ^t Concombre amer, Chicotin.	<i>C. Colocynthis</i> , Schrad. <i>Cucumis colocynthis</i> , L.	Coloquinto.	Idem.
C. MELON-D'EAU, vulg ^t Pastèque, <i>Samanka</i> des Indiens.	<i>C. Citrullus</i> , L.	Pastéquo.	Idem.
CLAVAIRE à forme de corail, Tripette, Galinette, Barbe-toue, Noisette, Gantelline.	<i>Clavaria coralloides</i> , Bull.	Tripetto.	Du latin : <i>Clavus</i> all. à la forme d
CLAVAILLIER à fls de frêne, vulg ^t Frêne épineux. (Canada.)	<i>Fagara armata</i> , L. <i>Xanthoxylon fraxinum</i> , Willd.	Fräi.	Du latin : <i>Clava</i> , sue; all. aux pr rances du tronc bre.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
am.	V. Cult. chez M. Ach. Daniel au Prado, fl. r. en m. et j.	Tonique.	Industriel.	On recueille s; c; pl. le <i>ladanum</i> , qui est empl. dans les engorgem. froids et viscéres; on en compose des pastilles odorantes. Les parfumeurs font entrer c; résine dans plus. préparations cosmét. (Hæf. Fl.m ^e)
am.	V. Cult. chez div. jardiniers fleuristes, fl. pvé. en j.	Idem.	Idem.	Idem.
am.	V. Spé à Montredon, fl. bl. en m. et j.	Idem.	Idem.	Idem.
ridées.	A. Cult. au jardin Botanique, fl. bl. en ms.	Rafraichissant.	Alimentaire.	S; fruit est d'un goût exquis et d'une odeur très-suave; on double avec son écorce des bonbons, que l'on nomme <i>Bergamottes</i> . (Bouill.) On fait avec fruit, par infusion, une boisson tempérante d'un usage vulgaire. L'écorce et la racine de l'arbre sont regardées en Amérique comme fébrifuges. (G.S.P.)
am.	A. Cult. dans div. jardins d'amateurs, fl. tout l'été.	Idem. et fébrifuge.	Idem.	L'écorce forme de s; fruit est propre à faire ces bonbonnières. (Lmt.)
am.	A. Cult. chez MM. Audibert, à Tonelle, fl. bl. tout l'été.	Idem.	Industriel.	
lem.	A. Cult. chez div. particuliers, fl. bl. tout l'été.	Antispasmodique.	Alimentaire.	L'infusion des filles est un stimulant du système nerveux; le fruit doit s; prop. rafraichissant. à s; suc sucré et légèrem. acide. S; fl. serv. distillées à préparer <i>sau de fl. d'orange</i> . (Hæf.)
bitacés.	(4) Cult. dans les jardins potagers, fl. j. en j.	Adoucissant.	Idem.	On prépare des ému sions avec s; graines, très-utiles dans le fièvre ardentes. Les nègre creusent le fruit et en font uneorted d'instrument de musique. (Hæf.-Fl.m ^e)
dem.	(4) Cult. dans les jardins, fl. jâ. en j.	Drastique.		Des frictions s; le ventre avec qq. centigram. d'extraît, dissous dans l'alcool, suffisent p; purger. (Hæb.)
am.	(4) Idem.	Très-rafraichissant.	Alimentaire.	Ce fruit, bien mûr, est fondant sucré et fort agréable à manger dans le Midi. (Hæf.)
signons	V. Spé dans les cellines de St-Loup.	Diurétique.	Idem.	Il est également mangé par les bestiaux. (Id.)
oxilées	A. Cult. au jardin Botanique, fl. en ms.	Idem.		On emploie s; écorce, qui est âcre et salivatoire, comme un puissant sudorifique. (Jac.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
CLAYTONE perfoliée. (Am. Sept.) * C. TUBÉREUSE. (Sibérie).	<i>Claytonia perfoliata</i> , Willd. <i>C. Tuberosa</i> , L.		Dédié à <i>J. Clayton</i> niste anglais, en Idem.
CLÉMATITE de montagne.	<i>Clematis montana</i> , Wall.	Entravadis.	Du grec: <i>Kléma</i> ment de vigne; sa tige grimpant Idem.
C. DES HAIES, H. aux gueux, vigne blanche, Viorne, barbe à Dieu.	<i>C. vitalba</i> , L.	Aubavis.	Idem.
C. DROITE.	<i>C. erecta</i> , L.	Clemmatita. dritta, ita.	Idem.
C. FLAMMÈTE, vulgt C. odorante.	<i>C. Flammula</i> , L.	Rivouarto.	Idem.
CLINOPODE commun, vulg ^t Basilic sauvage.	<i>Clinopodium vulgare</i> , L.	Baricot fé.	Du grec: <i>Kliné</i> , pied d'un lit; al forme des feuell Du latin: <i>Cocl</i> cuiller; all. à la des feuilles.
COCHLÉARIA armoricain, vulg ^t Grand raifort, Raifort sauvage, Cran- son rustique, Moutar- de des capucins, <i>Cram</i> des Anglais, Merédick.	<i>Cochlearia armoracia</i> , L. <i>Aarmoracia rustica</i> , Rchb.	Gran riffouart	Idem.
C. OFFICINAL, vulgt H. aux cuillers. H. au scorbut.	<i>C. officinalis</i> , L.	Cochléaria.	Idem.
COGNASSIER commun, vulg ^t Cognassier.	<i>Pyrus Cydonia</i> , L. - <i>Cy-</i> <i>donia vulgaris</i> , Juss.	Coudounier.	De <i>Cydon</i> , ville d
C. DE LA CHINE.	<i>Cydonia Sinensis</i> , Thou	Idem.	Idem.
C. DU JAPON.	<i>C. Japonica</i> , L. <i>cha-</i> <i>nomeles</i> J. Pers.	Idem.	Idem.
C. DU PORTUGAL.	<i>C. Lusitanica</i> , Thuil.	Idem.	Idem
COLCHIQUE d'automne, vulg ^t Narcisse d'au- tomne, Tue-chien, veilleuse.	<i>Colchicum autumnale</i> , L.	Bramo-vacco.	Du grec: <i>Colcho</i> . de la Colchide d'après Dioscor pl. croit abonda

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
acées.	(1) Cult. Idem. fl. bl. en j.		Alimentaire	On mange s/ filles c ^e l'épinard ou l'oseille. (B.Jr)
m.	(1) Peut être naturalisée: on croit qu'elle est spée dans les haies de St-Loup, fl. en j.		Idem.	Sa souche charnue en forme de tubercule est alimentaire. (G.S.P.)
culacées.	V. Spé dans les haies de St-Loup, fl. bl. en j. jt.	Vésicant.	Condiment.	Les filles sont acres et brûlantes dans qq. pays on mange les jeunes pousses après avoir été confites dans le vinaigre. (Hef.)
em.	V. Spé à Montredon, fl. bl. tout l'été.	Idem.	Industriel.	S/ filles sont canstiques. On fabrique du papier avec l'aigrette de semences; s/ liges servent à faire des paniers, des corbeilles, etc. (Id.)
lem.	V. Idem. Idem.	Antiscrofuleux.		Le principe acre de c ^e pl. se dissipe en partie par la dessication (Jh.Req.)
dem.	V. Spé au Mont-majour, fl. bl. tout l'été.		Alimentaire	Encé servant des jeunes pousses, on peut sans danger manger l. pl. cuite. (Lmt.)
lées.	V. Spé à l'ombre près des haies (Gér.) fl. pur. en a.	Céphalique		Pl. tonique et aromatique peu e usage. (Hef.)
ifères.	V. Aq. Cult. dans div. jardins, fl. bl. en m. j.	Antiscorb-tique.	Condiment.	C'est la racine de la pl. que l'o râpe p ^r servir d'assaisonn. (Lmt.)
dem.	(1) Idem.	Idem.	Idem.	Dans plusieurs pays on mange pl. en salade. (Hef.)
lées nacées	A. Cult. dans les jard. fl. bl. en m.	Astringent.	Alimentaire	Astringent en gelée et en siro si graines sont très-mucilagineuses. (Lmt.)
dem.	A*. Cult. chez V. Gail-lard, fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	S/ fruit est peu sucent. (Id.)
dem.	A* Cult. chez M. J. Guigou, à Gibbe, fl. r. en m.	Idem.	Idem.	Son fruit exale une délieu odeur de violette. (B.Jr)
lem.	A*. Cult. dans les jar. de la ville, fl. biro. en m.	Idem.	Idem.	Comme au cognassier comme (Bob.)
nthacées.	V Spé. s/ les bords de l'Huveaune, fl. j. en n.		Economique.	La bulbe fournit beaucoup de cuto qui, au moyen de plusieurs vages, peut servir aux usages économiqes, outre s/ emploi en médecine. (Idem.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
* COLLOMIE écarlate.	<i>Collomia coccinea</i> , Lehm.		Du grec : <i>Kolla</i> all. à s/ graines meuses.
C. A GRANDE FLEUR.	<i>C. grandiflora</i> , Dougl.		Idem.
COLOCASE des anciens.	<i>Arum, colocasia</i> , L.		Du grec : <i>Kolo</i> nom donné à la de l'espèce prin
COMARET des marais, vulg Quintefenille rou- ge des marais.	<i>Comarum palustre</i> , L.		Du grec: <i>Komar</i> à s/ ressemblan
COMPTONIE à feuilles de pétérach. (Amér. sept.)	<i>Comptonia aspleniifo- lia</i> , H. K.		le fruit de l'arb Dédié à <i>Compton</i>
CONCOMBRE cultivé, vulg <i>Kétimon</i> , chez les In- diens. (Asie.)	<i>Cucumis sativus</i> , L.	Coucoumbre.	que de Londres Du celtique: <i>Cucc</i> all. au fruit.
C. DES PROPHÈTES.	<i>C. Prophetarum</i> , L.	Idem.	De la Genèse, o est fait menti Ch. 30.
C. MELON, vulg ^t Melon, Retimou. (Inde.)]	<i>C. melo</i> , L.	Meloun.	(Ety. du concomb
C. MELON chito. (Havane.)	<i>C. Chito</i> , Mor.	Quito.	Idem.
C. SAUVAGE, vulg ^t C. d'âne, [Momordique.	<i>Momordica elaterium</i> , L. <i>Elaterium agresti</i> , Rehb.	Cougoumas.	Du grec: <i>Elater</i> , all. à l'élastici baies se romp maturité.
CONSOUDE majeure, vulg ^t C. officinale, grande consoude, Herbe du Cardinal.	<i>Symphytum officinale</i> , L.	Oourillo d'aï.	Du grec: <i>Syn</i> soudier; all. à vulnérable de f
C. TUBÉREUSE.	<i>S. Tuberosum</i> , L.	Consolida, ita.	Idem.
CONYSE rude, vulg ^t H. aux puces.	<i>Conyssa squarrosa</i> , L.	Nasquo.	Du grec : <i>Coni</i> all. à la propi guérir cette m
COQUERET <i>alkékenge</i> , vulg ^t Coquerelle, H. à cloques, <i>Alkékenge</i> of- ficinal, Cerises d'hiver.	<i>Alkekengi officinarum</i> , T. <i>Physalis alkeken- gi</i> , L.	Herbo dei ser.	Du grec; <i>Phusk</i> flûre; all. au c la fleur.

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
ILLES.	OU LIEU DE CULTURE.	7	8	9
niacées	(4) Spé au Chilli et se cultiv. en pl. t. à Paris, fl. r. en j.	Emollient.		S ⁱ graines peuvent rempl. celles du lin, à cause du mucilage qu'elles contiennent. (B.J ^r)
m.	(4) Cult. chez M. V. Gaillard, fl. s. en j.	Idem.		S ⁱ graines sont plus mucilagineuses q. celles de la pl. précéd. (id.)
es.	(1) Cult. au jardin botanique, fl. bl.	Fébrifuge.	Alimentaire	Très-cultivé en Egypte où s ⁱ racines rempl. les pommes de terre. (Salz.)
ées	V. Aq. Spé dans les marais exposés au Nord (Gér.) fl. p. en j.	Idem.		C ⁱ pl. a été réputée fébrifuge. (Lmt.)
ées.	As. Cult. au jardin Zoologique, fl. vd. en ms.	Astringent.		On se sert des feuilles. (Idem.)
bitacées	(4) Cult. dans les jard. potagers, fl. j. en j. et jt.	Rafrachissant.	Alimentaire	On fait des émulsions avec s ⁱ semence; Le jeune fruit se confit au vinaigre et devient condiment; cuit dans la graisse de veau, il constitue la <i>pommade de concombre</i> . (Id.) Ses fruits sont presque aussi amers que la Coloquinte. (Jh.R.)
em.	(4) Spé à St-Louis, fl. j. en j.	Purgatif.		
em.	(4) Cult. dans les jard. de la banlieue, fl. j. en j. et jt.	Rafrachissant.	Alimentaire	Don fruit lorsqu'il est mûr : ses semences servent à des émulsions très-utiles dans les fièvres ardentes. (Pl. m ^e)
m.	(4) Cult. chez qq. amateurs, fl. j. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Empl. aussi c ^e citron p ^r assaisonner les viandes, ou bien, édulcoré de sucre, c ^e fruit au dessert. (H ^r prov.)
m.	V. Spé le long des routes, fl. j. de jt. en s.	Drastique.		Le suc de la pl. est si corrosif qu'il enflamme la peau. Il y a deux sortes d' <i>elaterium</i> : le bl. et le noir; le 1 ^{er} est le plus puissant. On se sert des fruits et de la racine. (Hof.)
ginées.	V. Spé dans les prés, fl. div. c. en m. et j.	Anticatharhal.	Industriel.	La racine est très-mucilagineuse; s ⁱ extrait fournit une belle couleur carmin. (Rub.)
em.	V. Spé dans les haies à St-Loup, fl. ja. en m.	Idem.	Idem.	Idem. (Hof.)
osées lifflores.	V. Spé chez Mme de Garidel à <i>Menpenti</i> , fl. ja. en j. jt.	Antipsorique		S ⁱ odeur forte, un peu aromatique, a fait penser qu'elle pourrait chasser les puces et autres insectes (id.)
es.	V. Spé dans les îles du Rhône, fl. bl. en j. et s.	Diurétique.	Alimentaire	S ⁱ baies sont empl. avec succès contre la gravelle. Dans beaucoup de contrées on les mange c ^e les autres fruits aigres. (Cin. et Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
C. COMESTIBLE , vulgt <i>Alkékenge</i> jaune douce	<i>Physalis pubescens</i> , L. - <i>P. edulis</i> , Bot. mag.	Mourello.	Idem.
C. DES BARBADES.	<i>P. Barbadosensis</i> , Jac.	Idem.	Idem.
C. SOMNIFÈRE.	<i>P. somnifera</i> , L.- <i>Solanum somniferum</i> , Clus.		Idem.
CORALLINE officinale.	<i>Corallina officinalis</i> , L.	Mittocorton.	Du latin : <i>Alga</i> , A nom donné anci- ment aux h. aquat Du grec : <i>Kor</i> massue; all. à la de la tige. Du grec : <i>Korch</i> nom d'un légum vage.
CARDYLINE du Brésil, vulgt Dragonier du Brésil.	<i>Dracæna Brasiliensis</i> , Schuss.		
CORETTE potagère, vulgt Mélodie.	<i>Corchorus olitorius</i> , L.		
C. TEXTILE, <i>Lo-Ma</i> en Chinois.	<i>C. textilis</i> , L.		Idem.
CORIAIRE à filles de myrte vulgt Myrte des cor- royeurs , Corroyère, Rédoul.	<i>Coriaria myrtifolia</i> , L.	Roudoun.	Du latin : <i>Corium</i> all. à s/ empl. tannage.
CORIANDE cultivé , C. officinal. (d'Italie).	<i>Coriandrum sativum</i> , L.	Couriandroun.	De <i>Koris</i> , nom g punaise ; all. à l des feuilles de h Idem ; all. à la des graines.
CORIS de Montpellier.	<i>Coris Monspelienensis</i> , L.	Grosso barigoule	
CORNOUILLIER à feuilles alternes.	<i>Cornus alternifolia</i> , L.	Cucurni.	Du latin : <i>Cornu</i> , all. à la dureté d Idem.
C. du CANADA.	<i>C. Canadensis</i> , L.	Idem.	
C. FLEURI.	<i>C. florida</i> , L.		Idem.
C. MÂLE.	<i>C. mascula</i> , L.	Acurnier.	Idem.

NOMES DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
lem.	V. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. bp. en j.	Idem.	Idem.	Donne abondamm. des fruits ju- teux de la grosseur d'une cerise leur saveur légèrem. acide, les rend très-agréables à manger. (B. Jr.)
em.	V. Cult. chez le docteur Sicard, fl. bp. en j.	Calmant.	Idem.	Les files sont appliquées comme topique anodin; les fruits empl. c° pr l'espèce précéd. (Hœf.)
em.	A. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. ja. en m. j.	Narcotique		C'est dans la racine que résident les principes actifs de la pl.; ses fruits sont diurétiques c° ceux de <i>Physalis Alkekengi</i> , L. (Jh. Roq.)
is.	V. Spé sur les bords de la mer.	Vermifuge.		Employé, autrefois, sous les mê- mes doses que la <i>Mousse de Cori</i> que l'usage préfère aujourd'hui. (Id)
ées as- iginées.	A. Cult. chez M. Geof- fre, fl. blâ.		Comestible	On dit ses racines alimentaires dans le Brésil. (B. Jr.)
écées.	(1) Cult. chez M. Jo- seph Rougier, fl. j. en j. jt.		Idem et Textile.	Ci pl. alimentaire fournit une flas- se assez grossière; elle est usitée en Egypte et aux Indes. (Lmt.) et cul- tivée principalem. pour ses feuilles. (Rob.)
em.	(1) Cult. au jard. Zoolo- gique, fl. j. en j. jt.		Textile.	Ci pl. diffère peu de la précéd. <i>Lo-Ma</i> , signifie en chinois <i>flasse</i> à filets. (Id. Lmt.) Ce mot a été app- liqué successivem. à plus. des pl. textiles de la Chine. (B. Jr.)
riées.	V. Cult. au jard. Bota- nique, fl. en m. et j.	Narcotique.	Industriel.	Si files sont qqf. mêlées frodeuleu- sem. au séné; le suc de la pl. est em- pl. c° astringent par les teinturiers et les tanneurs; on en retire une couleur noire. (Lmt.)
diffères minées.	(1) Spé dans les champs fl. bl. en j. et jt.	Stimulant.	Condiment.	Si semences sont empl. dans les affections atoniques des voies di- gestives; et c° condiment dans les aliments. (Cin.)
lacées.	V. Spé dans les pins de St-Loup, fl. ro. bâ. en m. et j.	Amer.		Ci pl. est d'une saveur légèrement amère et aromatique. (G.S.P.)
es.	A. Cult. au jard. Bota- nique, fl. bl. en m.		Industriel.	Si bois est mis à profit pr div. ouvrages de charronnerie. (Hœf.)
em.	A. Cult. chez M. V. Gaillard, fl. bl. en m.		Idem.	Idem.
em.	A. Cult. au jard. Bota- nique fl. j. en m.	Astringent.		Si écorce est empl. c° succédanée du quinquina. (Lmt.)
em.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. j. en ms. et av.	Rafrachis- sant.	Industriel.	Si fruit rongé appaise la soif; des- séché on l'administre dans la dys- enterie; on en obtient une liqueur vineuse; son écorce est vermifuge. (Bart.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
C. SANGUIN, vulg ^t Bois punais.	<i>C. sanguinea</i> , L.	Sanguin.	Idem.
CORNUELLE flottante, vulg ^t Chataigné d'eau, Truffe d'eau, Mâcre, Corniole, Corniche, Saligot, Echarbet.	<i>Trapa natans</i> , L.	Castagnod'aigo.	Abréviation de <i>trapa</i> , chausse-all. à la forme d
CORONILLE des jardins, vulg ^t Séné - batard ; Faux-baguenaudier, Emerus, Securigada des jardins.	<i>Coronilla emerus</i> , L.	Carolino.	Diminutif de C couronne ; all. florescence.
CORONOPE commun, vulg ^t Corne de cerf, Lunetière, Senébrière.	<i>Coronopus vulgaris</i> , Desf. <i>Cochlearia coronopus</i> , L. - <i>Senecio coronopus</i> , Poir.	Erba stella, ita.	Du grec : <i>Korôn</i> neille ; <i>Pous</i> , all. aux déco des feuilles.
C. BIGARRÉE, vulg ^t C. panachée.	<i>Coronilla varia</i> , L.	idem.	Idem.
COTONÉASTER à petites feuilles.	<i>Cotoneaster microphilla</i> , Wall.		Du latin : <i>Cotone</i> gnassier ; all. a duvetées de ced
C. COMMUN, vulg ^t Néflier cotonnier.	<i>C. vulgaris</i> , Lindl. <i>Mespilus cotoneaster</i> , L.		Idem.
COTONNIER de Siam.	<i>Gossypium Siamensis</i> , L.	Coutounier.	De <i>Gossypion</i> , m arbre d'Egypte nait de la laine b
C. HERBACÉ.	<i>G. glabra</i> , L. - <i>G. album</i> , Wight.	Idem.	Idem.
COUDRIER-AVELINE, vulg ^t Noisetier, Coudrier.	<i>Corylus avellana</i> , L.	Avélanier.	Du grec : <i>Korus</i> , all. à la cupule d
C. DU LEVANT, vulg ^t Noisetier de Constantinople.	<i>C. Colurna</i> , L. - <i>C. Byzantina</i> , Desf.	Idem.	Idem.
COURGE à graines noires, vulg ^t C. de Siam.	<i>Cucurbita melonosperma</i> , Bouch.	Cougourdo.	Du radical cel <i>Cuce</i> , c. à d. creuse.
C. DE ST-JEAN, vulg ^t Giraumon, Citrouille iroquoise.	<i>C. pepo</i> , L.	C. muscado.	Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
am.	A ^s Spé. dans les haies, fl. bl. en j. et jt.	Astringent.	Idem.	S ⁱ baies sont amères ; on en obtient de l'huile propre à brûler et à la fabrication du savon. S ⁱ bois sert à des ouvrages de vannerie. (Hof.)
agées.	V. Aq. Cult. au jardin Botanique, fl. bl. en j. jt.	Idem.	Alimentaire	Crue, la graine est astringente; cuite, elle se rapproche de la châtaigne. La pl. a la prop. d'absorber les miasmes délétères des eaux. (Id.)
aineuses onacées.	V. Cult. dans les jard. fl. j. en av. m.	Purgatif.	Industriel.	Les folioles purgent c ^o le séné (Bod.) Les filles macérées donnent, dit-on, une espèce d'indigo. (B.J.)
feres.	(1) Spé au port de Bouc, fl. bl. en m. j.	Antiscorbutique.	Alimentaire	Quoique s ⁱ saveur soit amère et piquante, on peut la manger en salade. (Lmt.)
em.	V. Spé dans les fossés humides, à Jouques, Salon, fl. bl. et ro. en jt.	Diurétique.		Cette pl. inusitée en médecine est cultivée comme fourrage en Angleterre. (Rodet.)
ées po- tés.	A ^s . Cult. chez MM. Roland à St-Chamas, fl. bl. en m.		Comestible	On dit ses fruits rouges comestibles.
lem.	A ^s . Cult. chez MM. Audibert à Tonelle, fl. ro. en mai.		Idem	Les fruits sont rouges, glabres et un peu fades. (Lmt.)
ées.	(1) Cult. chez M. Roubaud, à St-Barnabé, fl. ja. en jt.	Sédatif.	Industriel	Le coton en topique est calmant; s ⁱ graine est oléagineuse ; s ⁱ utilité dans l'indust. est bien connue. (Jac.)
dem.	Idem.	Idem.	Idem	Id. Les graines de c ⁱ pl. sont en outre estimées comme nutritives. (Id.)
lifères.	A ^s . Cult. dans la ban- lieue, fl. vd. en f.	Fébrifuge.	Alimentaire	S ⁱ écorce est astringente et vermifuge; on retire de l'amande une huile douce; le bois prend un assez beau poli. (Lmt.)
lem.	A. Cult. au jardin Bo- tanique, fl. vd. en f.	Idem.	Idem.	S ⁱ fruit est petit et peu succulent. (Id.)
bitacées	(1) Cult. dans les jar- dins potagers, fl. j. en j.	Adoucissant.	Alimentaire	S ⁱ fruits sont excellents pris à 1/2 grosseur et arrangés comme les concombres. (B.J.)
em.	Idem.	Idem.	Idem.	Même emploi que s ⁱ congénères. (Jac.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
C. MELOPÉPON, vulg ^t Bonnet d'électeur, B. de prêtre, Couronne impériale, Pastisson, Artichaut de Jérusalem.	<i>C. melopepo</i> , L.	Bounet dé capelan.	Idem.
C. POTIRON, vulg ^t Citrouille.	<i>C. potiro</i> , Pers. — <i>C. maxima</i> , Duch.	Cougourdo verd	Idem.
COURONNE panachée, vulg ^t Fritillaire, Pintade, Echiquier, Damier, Gogane, Coccigrole.	<i>Fritillaria meleagris</i> , L.	Fritiléro.	Du latin : <i>F</i> Cornet à jouer all. aux taches de la corolle.
CRAMBÉ maritime, vulg ^t Choux marin.	<i>Crambe maritima</i> , L. — <i>Cakile maritima</i> , T.	Cooulé marin.	Du grec : <i>Kramb</i> aride; all. à l'ha la pl. ou 'de l nom de div. c
CRAPAUDINE de montagne.	<i>Sideritis montana</i> , L.	Boucn bruisso.	Du grec : <i>Sidéris</i> all. à s/ proprié guérir les bles
C. HÉRISSEE.	<i>S. hirsuta</i> , L.	Idem.	Idem.
C. ROMAINE.	<i>S. Romana</i> , L.	Idem.	Idem.
CRASSULE à feuilles de pourpier.	<i>Crassula portulacoides</i> , L.	Crassulo.	Du latin : <i>Crassu</i> gras, c'est à di feuilles succul
CRESSE de Crète.	<i>Cressa Cretica</i> , L.		Du grec : <i>Krés</i> ; nom tiré de la pale localité de
CRESSON officinal, vulg ^t C. de fontaine, C. d'eau.	<i>Nasturtium officinale</i> , R.Br. <i>Sisymbrium</i> , <i>Nasturtium</i> , L.	Herbo de St ^o -Barbo.	Du latin : <i>Nas quere</i> , picoter all. au suc acre quant de l'espi
C. SAUVAGE, vulg ^t Sisymbre sauvage.	<i>Nasturtium sylvestre</i> , R.Br. <i>Sisymbrium s.</i> L.	Creissoun sacuvagi.	Idem.
CRITHME maritime, vulg ^t Perce-pierre, Passe-pierre, Fenouil marin, Bacile, H. de St-Pierre, Crête marine.	<i>Crithmum maritimum</i> , L.	Troouco-peiro.	Du grec : <i>Krét</i> nom d'une pl croissant près mer.

NOMES DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
m.	Idem.	Idem.	Idem.	C'est un des meilleurs fruits de ce genre. (B.Jr)
em.	Idem.	Idem.	Idem.	Outre l'usage alimentaire du fruit, ses graines sont rafraîchissantes et tempérantes. (Hæf.-Cin.)
es.	V. Spé dans les pâturages gras des Alpes (Gér.) fl. r. en ms. et av.	Emollient.		Quelques médecins prétendent que malgré sa âcreté, la bulbe peut être empl. à l'extér. c'est émollient et résolutif. (Hæf.)
ères.	V. Cult. au jardin botanique, fl. bl.		Alimentaire	Les jeunes pousses blanchies par l'étiollement, sont un bon légume qui se mange c'est les asperges et le choufleur. (Lmt.)
a.	(1) Cult. au château des fl. fl. j. en m. et j.	Vulnérable.	Economique	Si les laines sont un topique très-utile pour les blessures; les bestiaux recherchent la pl. (Hæf.)
m.	V. Spé dans les terrains incultes, près d'Aix, fl. bl. en jt. et a.	Idem.	Idem.	Idem.
m.	(1) Spé à N/D ^e de la Garde, fl. bl. en jt. et a.	Idem.	Idem.	Idem.
lacées.	V. Cult. chez div. amateurs d'horticulture, fl. bl. en m.	Sédatif.		Si le suc aqueux est riche en acide malique. (Hæf.)
vulacées	(4) Aq. Spé dans les marais de la Camargue, fl. j. en jt.	Astringent.		On lui donne des propriétés diurétiques. (G.S.P.)
res.	V. Aq. Spé dans les ruisseaux de la banlieue, fl. bl. en jt.	Antiscorbutique.	Condiment.	D'une gr. utilité dans le scorbut on le mange en salade. (Hæf.)
n.	V. Aq. Spé sur les bords de Jarret, fl. j. en m. jt.	Idem.	Idem.	Idem.
ifères sémées.	V. Spé sur les rochers au bord de la mer, fl. vd. en a. et o.	Vermifuge.	Idem.	Si les confites entrent dans les salades et les assaisonnements. (B.Jr)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
CROTON à suif, vulg. Arbre à suif, Portes- suif, Gluttier. (Chine.)	<i>Croton sebiferum</i> , L. — <i>Sapium sebiferum</i> , Mirb. — <i>Stillingia sebi- fera</i> , Gard.	Cresto de gaou	Du grec: <i>Kroton</i> à cause de la blanche de s/ gr
CROZOPHORE des teintu- riers, vulg., Tourne- sol des teinturiers.	<i>Crozophora tinctorium</i> , Nack. — <i>Croton tincto- rium</i> , L.	Mourelletto, Fayouu fer.	Du grec: <i>Chrôsi- ture</i> , et <i>phérei- ter</i> : all à la pl de la pl.
CUCURALE baccifère.	<i>Cucubalus baccifer</i> , L.		De <i>Kakos</i> , ma- <i>ballô</i> , je jette, grecs qui font aux prétendues étés magiques Du mot <i>Quamou</i> arabe de la pl.
CUMIN officinal.	<i>Cucuminum cyminum</i> L.	Cumin.	
CURCUMA allongé, vulg. Curcuma, Safran des Indes, Souchet des Indes.	<i>Curcuma longa</i> , L.	Curcuma.	Le nom est form mot arabe altér
CUSCUTE à petites fleurs, Vulg. Petite cuscute.	<i>Cuscuta opithymum</i> , L.	Rasco.	De l'arabe: <i>Keci</i> nom de la plant
C. à gdes fleurs, vulg. Cheveux du diable, cuscute d'Europe.	<i>C. major</i> , DC. — <i>C. Eu- ropea</i> , L.	Idem.	Idem.
CYCLAME d'Europe, vulg. Cyclame, Pain de pour- ceau Arthanita.	<i>Cyclamen europæum</i> , L.	Melo terragna, ita.	Du grec: <i>Kuklos</i> . all. à la forme c zome;
C. de Perse	<i>C. Persicum</i> , Mill.	Idem.	Idem.
CYNANCHRE aigu, vulg. Arguel.	<i>Cynanchum acutum</i> , L.	Escamounéo puñchudo.	Du grec: <i>Kuôn</i> , et <i>Aghéin</i> , étr c. à d. mortel p chiens.
C. de MONTPELLIER, vulg. Scammonée de Mont- pellier.	<i>C. Monspeliense</i> , L.	Escamounéo	Idem.
CYNOGLOSSE officinale, vulg. Langue de chien.	<i>Cynoglossum officinale</i> , L.	Herlo dénoou- esto Damio.	Du grec: <i>Kuôn</i> , <i>Glôssa</i> , langue; forme des filles.

FAMILLES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
Umbellifères	V. Cult. dans qq. jardins de la ville. fl. vd. en j.		Industriel.	On obtient par l'ébullition des graines, écrasées, une graisse propre à la fabric. des chandelles. — (On retire aussi de la glu. (Bouill.)
Umbellifères	(1) Spé à St-Chamas, Cuges, Berre, etc. fl. vd. en j. et jt.		Idem.	Les fruits et les fl. donnent couleur bleue connue sous le nom de <i>Tournefort</i> . M. de Candolle pen- qu'avec une préparation convena- on doit obtenir la même couleur de toutes les euphorbes. (Hof.) Cette pl. est peu usitée actuelle- ment. (G.S.P.)
Umbellifères	V. Spé dans les haies humides (Gér. St. B R.) fl. bvd, en jt.	Astringent.		
Umbellifères	(1) Cult. au jard. botanique. fl. b. pur.	Antispas- modique	Condiment.	La saveur aromatique de ses racines les fait empl. c'est fortifiant. On s'en sert p ^r l'assaisonnement de ragouts ; les pigeons en sont très friands. (Hof.)
Umbellifères	V. Cult. chez M. Tardif, fl. ja. en jt. a.	Stimulant.	Industriel.	Si racines sont connues sous nom de <i>Circuma</i> ; elles donnent un couleur orangé, que les alcalis cha- gent en rouge de sang. (Duch. Rob. Douée d'une certaine acroté, c ^{est} p est peu usitée aujourd'hui. (G.S.P)
Umbellifères	(1) Parasite s/ le serpo- let, la luzerne, le trè- fle, etc. fl. ja. en jt. a.	Purgatif doux.		
Umbellifères	(1) Parasite s/ l'ortie, le houblon, la vesce, etc. fl. ja. en jt.	Idem.		Ce végétal a besoin d'être mieux étudié; peut-on supposer, comme on l'a dit, qu'il empruntait ses vertus des diverses pl. sur lesquelles il vi- gète, et dont il absorbe les sucs?
Umbellifères	V. Cult. dans les jardins d'amateurs, fl. ro. en a. et s.	Purgatif violent.	Alimentaire.	Bodard prête à la racine des pro- vermifuges : on s'en sert plus sou- vent en topique. Etant desséchée par la cuisson, on en retire une fécul alimentaire abondante. (G.S.P.)
Umbellifères	V. Cult. chez div. jardin. fleuristes, fl. ro. en a. et s.	Idem.	Idem.	Idem.
Umbellifères	V. Spé aux îles de Montredon, fl. en j. et jt.	Idem.		Peut remplacer le séné d'Égypte mais à un degré plus faible. (Hof.)
Umbellifères	V. Idem, fl. en m. et j.	Idem.		On lui attribue les mêmes prop- purgativ. qu'à la scammonée de Sy- rie, mais à un degré plus faible. (Id.)
Umbellifères	(2) Spé dans les lieux pierreux, fl. po. en m. et j.	Narcotique.		Plante au moins suspecte, don- aucun animal ne se nourrit, excep- tés les chèvres. (Idem.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
C. PRINTANIÈRE, vulg ^t Petite bourrache, Ca- baret des murailles.	<i>C. Omphalodes</i> , L. - <i>Omphalodes verna</i> , Monch.	Lengo dé chin.	Du grec : <i>Om</i> nombril, et <i>éid</i> me; all. à la fig. sules.
CYNOSURE à crête, vulg ^t Crételle commune ou des prés.	<i>Cynosurus cristatus</i> , L.	Fun soouvagi.	Du grec : <i>Kuón</i> , queue de chien; forme de l'épi.
CYPRESS Lawsoniana.	<i>Cupressus Lawsoniana</i> , Murr.	Ooucyprès lawsania.	Du grec : <i>Kûpi</i> nom mythologique jeune grec ch cyprès.
C. TOUJOURS VERT, vulg ^t C. pyramidal. (de Crête).	<i>C. semper virens</i> , L.	Ooucypprès.	Idem.
CYTINET hypociste.	<i>Cytinus hypocistis</i> , L.	Gréou dé mes-sugo.	Du grec : <i>Kytino</i> grenadier; all. ce qui resser celui de la gren
CYTISE à fls sessiles, vulg ^t Petit Cytise, Tre- fle des jardiniers.	<i>Cytisus sessifolius</i> , L.	Cytiso.	Du grec : <i>Cythin</i> des îles cyclade
C. à fl. odorantes.	<i>C. latifolia</i> , L.	Idem.	1 ^{re} espèce a été Idem.
C. AUBOURS, vulg ^t C. de Virginie, C. à grappes, Faux-Ebénier.	<i>C. Laburnum</i> , L. - <i>C. alpinus</i> , Lmk.	Idem.	Idem.
DAHLIA écarlate.	<i>Dahlia coccinea</i> , Cav.	Dahlia.	Dédié à André D Démonstrateur niq. à Abo, en
D. VARIABLE.	<i>D. variabilis</i> , Desf.	Idem.	Idem.
DAMMARA austral.	<i>Dammara australis</i> , Lamb.	Dammar.	De <i>Dammar</i> , no lais du végétal
DAPHNÉ des Alpes.	<i>Eaphne Alpina</i> , L.		Du nom de la N <i>Daphné</i> , chanq laurier.
D. MÉZÉREON, vulg ^t Bois gentil, B. joli. faux-Ga- rou, Lauréole gentille.	<i>D. mezerum</i> , L.	Mezerco.	Idem.

LLES ELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
6	7	8	9	
m.	V. Cult. dans les jardins, fl. b. de jt. à s.	Emollient.		On lui donne les mêmes vertus qu'à la bourrache. (id.)
rées.	V. Spé à la Ste Baume, fl. en j. et jt.		Economique	Outre le bon pâturage que fournit cette pl., on fabrique avec ses choux-mes div. ouvrages très-élégants. (id.)
res.	A. Cult. chez div. jardiniers de la banlieue.		Industriel.	Le bois de ce bel arbre est propre à l'ébénisterie, quoique d'une couleur un peu claire. (B.J.)
m.	A. Cult. dans la banlieue, de 30 à 40 pieds d'élévation.	Astringent.	Idem.	Si bois est, dit-on, incorruptible; on cite les portes de l'Eglise de St-Pierre à Rome, lesquelles, après 1100ans, étaient encore en bon état, quand le Pape, Eugène IV, les fit remplacer par des portes d'alrarin.
ies.	V. Spé s/les montagnes de St Loup, fl. j. en m.	Idem.		Le fruit acide a été renommé et les diarrhées et les hémorrhoides. (Lmt.)
ineuses, ona-	V. Spé à N. D. des Angles, fl. j. en m. et j.		Economique	C'est un bon fourrage p ^r les troupeaux qui en sont très-avides. (Hof.)
m.	V. Cult. au jard. botanique, fl. j. en m. et j.		Industriel.	Si bois est dur, élastique, propre à faire des arcs, des cercles et des échelles. (B.J.)
m.	As. Spé à St Pons, fl. j. en m. et j.		Idem.	Si bois est recherché par les ébénistes, les tabletiers et les tourneurs. (Lmt. Jac.)
sées iflores.	V. (1) Cult. dans les jardins, fl. en a. et s.		Alimentaire	Les tubercules sont analogues ceux du topinambou et fournissent, dit-on, un aliment sain, lorsqu'ils sont convenablement assaisonnés. (Hof.)
m. es.	Idem. A. Cult. au J ^m bot., fl. en av.		Idem. Industriel.	Id. Grand arbre produisant la résine appelée : <i>Dammar batu</i> , à odeur aromatique, qui fournit un vernis et le <i>copal</i> . Si bois est aussi bon que celui du <i>pin de Riga</i> . (Duch.)
lées:	V. Spé à la Ste-Baume, fl. bl. en m. et j.	Exutoire.		On peut se servir de sa écorce et de celle du <i>garou</i> . (Hof.)
m.	V. Idem, fl. ro. en m. et av.	Idem.	Industriel.	On se sert de sa racine, de son écorce et de sa fruit. L'écorce de la racine et de celle de la tige peuvent être empl. à la fabrication du papier gris et à div. tissus. (Fl.m.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
D. ODORANT.	<i>D. odoratum</i> , Thunb.		Idem.
D. PANICULÉ, vulg ^t D. St bois.	<i>D. gnidium</i> , L.	Retoumbé, Garou.	Idem.
D. TARTONRAIRE, vulg ^t Trintanelle, Malherbe.	<i>D. tartonraira</i> , D.C.	Gros retoumbé	Idem.
DATTIER COMMUN.	<i>Phœnix dactylifera</i> , L.	Dattié, Parmié.	Du grec <i>Phœnix</i> du fruit du datté
DATURA en arbre.	<i>Datura arborea</i> , L.	Darboussiéro.	Altération du nom <i>datura</i> .
D. FASTUEUX, vulg ^t Trompette du jugement	<i>D. fastuosa</i> , L.	Idem.	Idem.
D. MÉTEL.	<i>D. metel</i> , L.	Idem.	Idem.
B. ODORANT, <i>Floripondio</i> au Chili.	<i>D. Suaveolens</i> , Willd.	Idem.	Idem.
D. STRAMOINE, vulg ^t Pomme épineuse, H. des magiciens, H. du diable, Chasse-taupe, Endormie, etc.	<i>D. Stramonium</i> , L.	Idem.	Idem.
D. TATULA, vulg ^t Herbe à la taupe.	<i>D. tatula</i> , L.	Idem.	Idem.
DAUPHINELLE d'Ajax, vulg ^t Pied d'Allouettes des jardins, Béqueté.	<i>Delphinium Ajacis</i> , L.	Capouchin, Flous d'amour.	Du grec <i>Delphin</i> , all. à la forme du supérieur.
D. DES CHAMPS, Pied d'allouettes des champs.	<i>D. Consolida</i> , L.	Guilléoumé.	Idem.
D. STAPHYSAIGRE, vulg ^t H. aux poux.	<i>D. Staphysagria</i> , L.		Idem.
* DENTAIRE digitée.	<i>Dentaria digitata</i> , Lmk <i>D. pentaphyllos</i> , L.	Dentario, ita.	Du latin : <i>Dens</i> all. aux saillies files.

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
ELLES.	OU LIEU DE CULTURE.	7	8	9
m.	V. Spé s/ la chaîne de l'Estaque, fl. bl. en m.	Idem.		Idem.
m.	V. Spé à la Ste-Baume, dans les sables de Mazargue, etc. fl. v. de ms. en a.	Idem.	Indutriel.	L'écorce qui sert à la chirurgie donne à la laine une couleur jaune qu'on peut changer en vert par l'addition du pastel. (Hof.)
m.	V. Spé à Montredon, fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	L'écorce participe aux propriétés attribuées à ses congénères.
rs.	A. Cult. chez M. Quinzio à St Louis, où il a fructifié en 1852. (Sze.) fl. en f. et ms.	Béchique.	Alimentaire	Cet arbre a également fructifié la même année 1852, en pl. terre chez M ^{me} Camoin, à Montredon. (Sze.)
es.	V. Cult. chez div. amateurs, fl. bl. en a. et o.	Somnifère.		Narcotique, mais à un moindre degré que le <i>D. Stramonium</i> . (Id.)
m.	(4) Cult. Idem, fl. v. en a. et o.	Idem.		Idem.
m.	(4) Idem, fl. bl. en jt. et o.	Idem.		Sj prop. énivrantes sont employées dans des intentions coupables par les Indiens du Bengale. (Jh.R.) Moins narcotique que le précédent. (Bl.p.)
n.	(1) Cult. chez M. Blaise père, fl. bl. en jt. et s.	Idem.		Avec l'extrait du suc des filles et du saindoux, on compose une pommade excellente pour calmer les douleurs nerveuses et les hémorroïdes.
m	(4) Naturalisé à Arles, fl. bl. de jt. à s.	Narcotique âcre		
m.	(4) Cult. dans les jard. fl. b. en j. et jt.	Idem.		Variété du <i>Stramonium</i> , dont le tige est pourpre pointillée de blanc et les filles dentées. (Lmt.)
culacées.	(4) Spé dans les champs à blé, div. c. fl en jt. et o.		Industriel.	On a extrait de la plante et de ses congénères un alcoolide, connu sous le nom de <i>Delphine</i> , qui est résineux, d'une saveur âcre, et ne se volatilise pas sans décomposition. (Bouil. Hof.)
em.	Idem.	Vermifuge et diurétique.	Idem.	La pl. est diurétique et vermifuge; les fl. sont empl. dans les maladies des yeux. (Lmt.) Préparées avec l'alun, elles donnent une assez belle couleur bleue. (Hof.)
sm.	(4) Spé dans les champs ombragés, fl. b. en m. et j.	Drastique.		On n'emploie que les semences. Cette pl. dangereuse à l'intérieur sert à détruire la vermine et les maladies cutanées. (Id.)
res.	V. Spé dans les bois des Alpes, près de Colmars. (Gér.) fl. ro. de m. à jt.	Vulnéraire.		Cette plante jouit aussi de la propriété carminative. (Id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
DENT-DE-LION, vulg ^t Pissenlit, couronne de moine, Florion d'or.	<i>Leontodon taraxacum</i> . L. — <i>Taraxacum dens</i> <i>leonis</i> , Desf — <i>T. offici-</i> <i>nale</i> , Wig.	Mourre-pour- vin.	Du grec : <i>León</i> , <i>odous</i> , dent; al découpage de:
DENTELAIRE d'Europe, vulg ^t H au cancer, Malherbe.	<i>Plumbago Europæa</i> , L.	Herbo en plomb.	Du latin : <i>Plumb</i> plomb; all. aux Plombées laiss le papier par le
DIERVILLA du Canada.	<i>Lonicera Diervilla</i> , L.	.	Dédié à <i>Diervill</i> geur français niste.
DIGITALE à g ^{des} fleurs.	<i>Digitalis grandiflora</i> , DC.	Herbo à d ^e - daou.	Du latin : <i>Digit</i> all. à la forme corolle.
D. JAUNE.	<i>D. lutea</i> , L.	Idem.	Idem.
D. POURPRÉE, vulg ^t Gand de N ^o D ^e , Gantière.	<i>D. purpurea</i> , L.	Digitalo rougeo	Idem.
DION comestible.	<i>Dion edule</i> , Bot. mag.		Du grec : <i>dis</i> , 2 <i>oon</i> , œuf; all. graines de la côtes côte à côte blables à 2 œuf
DIOSCOREE du Japon.	<i>Dioscorea Japonica</i> , Thumb.		Dédié à <i>Dioscori</i> médecin grec d de Néron.
D. IGNAME de la Chine.	<i>D. batatas</i> , Deen.		Idem.
DIPLOTAXIS des murs, vulg ^t Roquette sauvage.	<i>Diplotaxis muralis</i> , D.C. <i>Sisymbrium mu-</i> <i>rale</i> , L.	Rouquette féro	Du grec : <i>Diplô</i> ble, et <i>Taxis</i> , r aux graines ran double série da que loge.
DOLIQUE à longue gousse, vulg ^t Haricot-asperge, Sabre.	<i>Dolichos sesquipedalis</i> , L.	Fayouu long.	Du grec : <i>Dolich</i> , longé; all. à la grimpeante.

LES NOMS.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
ées res.	V. Spé au bord des che- mins, fl. j. en été.	Diurétique.	Alimentaire	Les filles et la racine sont fré- quemment en usage dans les hy- dropisies, les maladies de la peau et les affections scorbutiques. (Cln.) Lorsque ces filles sont jeunes elles ont une amertume agréable qui permet de les manger en salade ou cuites en guise d'épinards. (Rodel.) La racine âcre et caustique a été longtemps employ. dans le traitement de la teigne et de la ga- le. (Hœf.)
ginées.	V. Spé à St-Jullien, fl. blâ. en jt. et a.	Vésicant.		Pl. réputée diurétique et dépu- rative. (Lmt.)
liacées.	A. Cult. chez M. Geoffre, fl. j. en j.	Dépuratif.		Il est probable que cette plante possède les bonnes et les mauvai- ses qualités de la <i>digitale pour- prea</i> . (Jh.R.)
ées thées.	V. Cult. chez M. Pradel et autres amateurs, fl. p. en j. et jt.	Sédatifâcre		Suivant le docteur Careno, cette pl. aurait des vertus plus pronon- cées que la <i>digitale pourprea</i> . (Id.)
nn.	V. Spé au pic de Breta- gne, fl. fv. en j. et jt.	Diurétique.		Bien qu'un des effets de cette plante, soit de ralentir singulière- ment le pouls des malades. On a remarqué quelquefois un résultat tout à fait opposé chez certains in- dividus. On se sert plus particu- lièrement des feuilles. (Hœf.)
nn.	(2) Cult. dans plusieurs jardins, fl. rp. en j. et jt.	Antiscro- phuleux.		Les graines, grosses c. un œuf de pigeon, sont recouvertes d'un testa d'un beau rouge; on les man- ge en guise de châtaignes. (B.Jr.)
ies.	V. Cult. chez M. Geoffre, au Prado.		Alimentaire	
rées.	V. Cult. dans div. jar- dins, notam ^t au Pénit- encier St-Pierre, fl. vd. en jt. a.		Idem.	Les rhizomes de la pl. se man- gent comme les pommes de terre. (Dach.)
nn	Idem. Idem.		Idem.	Idem. Dans les pays tropicaux, ils remplacent le blé. (Hœf.)
res.	(4) Spé aux lieux incul- tes, bord des chemins, fl. j. de m. à oc.	Antiscor- butique.	Condiment	Le sirop que l'on en fait, pos- sède des propriétés plus pronon- cées et est plus agréable que le sirop-antiscorbutique ordinaire. (Drs. Moq. Tand. et Robert)
ineus, iona-	(4) Cult. dans les jard., fl. ro. de j. à 8bre.		Alimentaire	On mange les graines et les gousses. (B. Jr.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
D. LABLAE. (Egypte.)	<i>D. Lablæ</i> , L.	Idem.	Idem.
DOMPTE-venin officinal, vulg ^t Ipécacuanha des Allemands, Hirondinaire.	<i>Vincetoxicum officinale</i> , Mæsch.	Revire-menu.	Du latin : <i>Vincecum</i> ; c. à. d. c poison.
DOMDILLE-NOIRE, vulg ^t Capillaire noir.	<i>Asplenium adiantum nigrum</i> , L.	Capiléro négro	Du grec : <i>d Spl</i> d., contraire à
D. POLYTRIC, vulg ^t P. officinal.	<i>A. Trichomanes</i> , L.	Felce, ita.	Idem.
D. RUE DE MURAILLE, vulg ^t Sauve-vie.	<i>A. Ruta-muraria</i> , L., <i>A. murorum</i> , Lmk.	Pichoun capiléro.	Idem.
D. VERTE, vulg ^t Herbe dorée, Doradé.	<i>A. viride</i> , Huds.	Herbo dooura-do.	Idem.
DOMINE à filles alternes, vulg ^t Saxifrage dorée.	<i>Chrysosplenium alternifolium</i> , L.		Du grec : <i>Chrys</i> et <i>Splén</i> , rate; propriétés de la
DOMONIC à filles de plantain.	<i>Doronicum plantaginæum</i> , L.	Doronico, ita.	De <i>Doronidge</i> , nom de l'espèce pale.
D. MORT-AUX-PANTHÈRES.	<i>D. pardalianches</i> , L.	Idem.	Idem.
DRACOCEPHALE de Moldavie, vulg ^t Mélisse de Moldavie.	<i>Dracocephalum Moldavicum</i> , L.		Du grec : <i>Drak</i> gon, et <i>Képhal</i> all. à la forme de la fleur.
DRYAS à 8. pétales.	<i>Dryas octopetala</i> , L.		Du grec : <i>Dryas</i> , phe des bois; l'habitat de la
EBENIER de Grèce.	<i>Ebenus Cretica</i> , L.	Ebano, ita.	Du mot <i>Abnous</i> , arabe de l'ébène
ECHINOPORE, épineux.	<i>Echinopora spinosa</i> , L.	Fénoeil épinous.	Du grec : <i>Echin</i> risson, et <i>Phœ</i> porte; all. aux épineux des filles

NOM DES PLANTES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	Id. fl. Id.		Idem.	Cette plante, qui n'est que communément dans le Nord, fournit des fruits alimentaires dans le Midi. (Lm.)
iadées.	V. Spé dans les sables de Mazargue, fl. bl. ja. en j.	Sudorifique et vomitif.		On emploie la racine. (Id.)
res.	V. Spé à Montredon, grotte de Ste-Marguerite, fl. en j.	Béchuque.		Remplace le capillaire de Montpellier. (Bart.)
m.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. en ms. et s.	Aspéritif.		Idem.
m.	V. Spé au Château-Borély, fl. en .	Idem.		Un peu astringent. (G.S.P.)
m.	V. Spé dans le puits de l'arsena.	Diurétique.		On l'emploie dans les maladies de la rate, les catarrhes de la vessie et la gravelle. (Cin.)
agées.	V. Spé dans les bois humides (Lmt.) fl. ja. en ms.	Tonique.		Cette plante a été jadis en grande réputation pour ses propriétés toniques et résolutive. (G.S.P.)
sées iflores.	V. Spé dans les pâturages des Alpines (Gér.) fl. j. pâ. en j. et jt.	Idem.		Gesner l'a empl. ou ses congénères, contre les vertiges et l'épilepsie; mais de nouveaux essais doivent être faits avant de se prononcer sur les vertus de cette pl. (Fl. m ^e)
m.	V. Spé dans les mêmes Alpines, dans les bois au midi (Gér.) fl. j. en j. et jt.	Idem.		On lui attribue les mêmes propriétés que celles de l'arnica. (G.S.P.) Elles sont plus développées dans la racine qu'ailleurs; toutefois, la science n'est point encore d'accord sur ses véritables vertus. (Fl. m ^e)
s.	(1) Cult. chez M. Abeille de Perrin, au Rouet, fl. b. en jt et a.	Idem.		Contre l'infusion théiforme, on s'en sert aussi comme condiment. (Lmt.)
es lées.	A ^e Cult. chez M. J ^b Rougier, fl. bl. en jt. et a.	Idem.		Cette pl. est aussi astringente. (Id.)
nacées	A ^e Spé à la montagne de Puy St ^e Reparde, fl. ro. en jt. et a.		Industriel.	Son bois est dur, veiné de noir et recherché par la marqueterie. (Hof.)
lifères sémées.	V. Spé à Arles (plage de Fox) fl. j. en a. et s.	Antisypilitique.	Alimentaire	On a vanté son usage contre la syphilis (Jac.) On mange la racine qui a de l'analogie, par la saveur, avec celle du panais. (G.S.P.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
EGILOPE ovoïde.	<i>Ægilops ovata</i> , L.	Bla dé couguou	Du grec : <i>Aigilōs</i> , de chèvre ; all. propriétés médi.
EGOPODE des goutteux, vulgt H. aux goutteux, H. à Gérard.	<i>Egopodium podagria</i> , L.	Angelico féro.	Du grec : <i>Aix</i> , et <i>pous</i> , pied ; forme des files.
ELLEBORÉ fétide, vulgt, Pied de griffon.	<i>Helleborus fatidus</i> , L.	Marsiouré.	Du grec : <i>Eléin</i> , périr ; all. au v. la pl.
E. NOIR, vulgt, Rose de Noël, H. de feu.	<i>H. niger</i> , L.	Herbo doou fué.	Idem.
E. VERT.	<i>H. viridis</i> , L.		Idem.
ELYME d'Europe.	<i>Elymus Europæus</i> , L. — <i>Hordeum Europæum</i> , All.	Ouerdi dei boués.	Eu grec : <i>Elymos</i> donné à une esp. panic.
ENOTHÈRE bisannuelle, vulgt Jambon des jardiniers, Raiponce rouge, H. aux ânes, Onagre.	<i>Oenothera biennis</i> , L.	Onagra, ita.	Du grec : <i>Onos</i> , et <i>Théra</i> , proie : pâture des ânes.
EPÉRVIERRE piloselle, H. à l'épervier, Oreille de souris.	<i>Hieracium pilosella</i> , L.	H. dei Sternuts.	Du grec : <i>Hierac</i> vier ; all. à la cr. q. les oiseaux d. usent du suc p. fortifier la vue.
E. DES MURS, vulgt Pulmonaire des Français.	<i>H. murorum</i> , L.	Herbo de la guerro.	Idem.
EPHÉDRA à 2 épis, vulgt Raisin de mer.	<i>Ephedra distachya</i> , L.	Ephédra.	Du grec : <i>Epí</i> u sur l'eau, c. à. aquatique.
E. à 4 épi.	<i>E. monostachya</i> , Willd.	Caoussoudo aoubré.	Du grec : <i>Ephed</i> nom de la prêt.
E. TRÈS-ÉLEVÉ.	<i>E. altissima</i> , Desf.		Idem.
ÉPIAIRE des bois, vulgt Stachide des bois, Grande épiaire, Ortie puante, Crapaudine.	<i>Stachys sylvatica</i> , L.		Du grec : <i>Stachy</i> all. à l'infloresc.

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
1	6	7	8	9
nées.	(2) Spé le long des sentiers, fl. en j.		Economique	Plme lui donne la vertu de guérir l'ulcère des paupières, auquel les chèvres sont sujettes; c'est, au surplus, un bon fourrage p ^r les bestiaux. (Lmt.) Préconisé contre la goutte. (id.)
lifères minies.	V. Spé dans les vergers, fl. bl. en m.	Stimulant.		On se sert de la racine; c'est une pl. à étudier. (id.)
cula-	V. Spé le long de l'Huveaune, fl. pv. en ms.	Drastique.		
sm.	V. Cult. chez plusieurs amateurs, fl. ro. en d.	Idem		Cette pl. est très-âcre: à étudier. (id.) On lui attribue la vertu de guérir la felle, et d'autres propr. qu'on ne sent pas mieux constatées. (Pl. m ^e) Le suc de ses feuilles et de sa racine purge avec violence. (Jh. R)
sm.	V. Cult. chez M. Roux, au Olives, fl. vd. ms.	Idem.		
mées.	V. Spé aux Catalans, fl. en jt.		Economique.	C'est un excellent fourrage p ^r les bestiaux; il a le port d'une orge. (Hof.)
ariées.	(2) Spé dans le bassin de St ^e -Marthe, fl. j. en j. et jt.		Alimentaire et Industriel.	On mange les racines. Bracconet dit qu'on y trouve beaucoup de tannin, et qu'on peut substituer ce végétal à la noix de galle p ^r la teinture et la fabrication de l'encre. (id.) Réputé également vulnéraire et détersif. (id.)
osées flores.	V. Spé à Montredon et s/ les vieux murs, fl. p. en m. et j.	Astringent.		
lem.	Spé aux lieux montueux et couverts, fl. m. j.	Idem.		Est souvent donné p ^r le <i>Lichen pulmonarius</i> , L.
res.	A ^e Aq. Spé aux Martigues, fl. jâ. en m. et j.	Idem.	Comestible	Ses fruits mucilagineux et acidulés-sucrés irritent légèrement la gorge. (G.S.P.)
sm.	A ^e Spé à l'île Dieu-donné, fl. jâ. en m. et j.	Antifébriles.	Idem.	Les baies rouges de ce végétal, assez sembl. aux fraises, ont une acidité agréable. (Hof.)
lem.	A ^e Cult. au jard. zoolog. et à Paris, depuis plus de 50 ans.		Idem.	Idem. (Lef.)
es.	V. Spé à N.D. des Anges, fl. pv. en m. et j.	Vulnéraire.	Industriel.	On s'en sert, macérée dans l'huile, en topique sur les brûlures. (Cin) La pl. donne une belle couleur jaune, et ses tiges peuvent se préparer et se filer comme le chanvre. (Hof. Bouil.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
E. DES MARAIS, vulg ^t Ortie morte. Stachide des marais.	<i>S. Palustris</i> , L.		Idem.
E. CRAPAUDINE, vulg ^t Crapaudine.	<i>S. recta</i> , L.		Idem.
EPILOBE aquatique, vulg ^t E. rose.	<i>Epilobium aquaticum</i> , Thuil.	H. de Sant An- toni.	Du grec : <i>Epi</i> , de <i>lobos</i> , gousse; al fl. portée sur un ovaire.
E. EN ÉPI, vulg ^t Laurier de St-Antoine. Osier fleuri.	<i>E. spicatum</i> , Lmk.	Idem.	Idem.
E. DE MONTAGNE.	<i>E. montanum</i> , L.	Idem.	Idem.
E. HÉRISSE.	<i>E. hirsutum</i> , L.		Idem.
EPINARD cultivé.	<i>Spinacia oleracea</i> , L.	Espinard.	Du latin : <i>Spina</i> , all. à la graine de piquants.
E. DU PÉROU. (Cordillères.)	<i>Chenopodium Quinoa</i> , Willd.	Quénoa.	Du grec : <i>Chin-p</i> patte d'oie, à cau la forme palmée fles.
E. DE CORÉE.	<i>S. Goreana</i> .	Espinard d'Africo.	Idem.
EPIPACTIS à larges fles.	<i>Epipactis latifolia</i> ; <i>All</i> <i>Serapias latifolia</i> , Willd.	Herbo del mousco.	En grec : <i>Epipak</i> nom d'une sorte lebole.
ERABLE à fles obtuses; vulg ^t E. de Naples.	<i>Acer obtusatum</i> , L.-A. <i>Napolitanum</i> , Ten.	Agast.	Du latin : <i>Acus</i> , p all. à l'usage de mains qui en fe des lances.
E. à sucre.	<i>A. Saccharinum</i> , L.	A. à sucré.	Idem.
E. CHAMPÊTRE; vulg ^t E. commun.	<i>A. campestre</i> , L.	Rablé.	Idem.

LES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
1.	V. Aq. Cult. chez M. Tardif, fl. pur. en m.	Féculent.	Economique	On en obtient une féculo-amilacée; les cochons sont très-friands de ses racines charnues. (Id.)
1.	V. Spé dans les vallons élevés de la banlieue, fl. ja. en j.	Vulnéraire.		Cette pl. est peu connue dans la matière médicale. (Fl. m. Belg.)
tiées.	V. Aq. Spé aux bords de Jarret et de l'Huveaune, fl. ro. en j. et jt.	Astringent-léger.	Industriel.	On en obtient une teinture jaune. (Lep.)
n.	V. Cult. chez M. l'abbé Léautier, fl. rov. en j. et jt.	Vulnéraire.	Alimentaire et Industriel.	On mange ses racines et ses jeunes pousses. Les tiges et les filices donnent une teinture jaune et entrent dans la fabrication de la bière. Les aigrettes de ses semences se fileraient probablement. (Hof.) La pl. donne une teinture jaunée. (Lep.)
n.	V. Spé le long de Jarret, à la Ste-Baume, fl. rov. en j. et jt.	Idem.	Industriel.	
n.	V. Spé le long des ruisseaux, fl. rov. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Idem.
odées.	(1) Cult. dans les jardins potagers, fl. en m. et j.	Emollient.	Alimentaire	Bonne nourriture potagère très-usitée, renfermant qq. sels unis à une substance mucilagineuse abondante. (G.S.T.)
n.	(1) Cult. à Marseille depuis 1854, et connu en Angleterre depuis 1822.	Idem.	Idem.	Idem. très-agréable à manger. Les tiges recherchées par le bétail. La graine est farineuse, on peut en faire une sorte de bière par la fermentation. (B. J.) et se réduit en farine, de bons gâteaux et des potages passables. (Hof.)
thas-	(1) Cult. chez le Dr Sicard, fl. bl. en jt.	Idem.	Idem.	Idem. (Dr. Sic.)
es.	V. Spé à jarret. dans les prés humides de la Crau, fl. ro. p. en m.	Calmant.		Vantée, jadis, comme soulageant les douleurs de la goutte. (Lmt.)
es.	A. Cult. au Jardin bot. fl. ja. en av.		Industriel.	Bois très-dur employé dans le charonnage de luxe, le tour, etc. (Sze.)
n.	Idem.		Idem.	Il fournit un suc qui, par la concentration, donne du sucre cristallisable. (Hof.)
1.	A. Spé le long de l'Huveaune, fl. ja. en av.		Idem.	Bois fort dur propre à faire des vis et autres ouvrages. (B. J.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GREC
1	2	3	4
E. FAUX-PLATANE ; vulg ^t Sycamore.	<i>A. pseudo-platanus</i> , L.	Sicoumoro.	Idem.
E. DE MONTPELLIER.	<i>A. Monspeulanum</i> , L.		Idem.
E. NOIR.	<i>A. nigrum</i> , Mich.		Idem.
ERANTHIS d'hiver ; vulg ^t Elléborine, Ellébore d'hiver.	<i>Helleborus hyemalis</i> , <i>L. Eranthis hyemalis</i> , Salisb.	Fleiran.	Du grec : <i>ér</i> , pr et <i>Anthos</i> , fleur à la précocité
ERIOBOTRYA du Japon, vulg ^t Néflier du Japon, Bibacier.	<i>Eriobotrya Japonica</i> , Lindl.	Nespo.	Du grec : <i>Erion</i> botrys, grapp d. grappe laine
ERODIE à fîles de ciguë.	<i>Erodium Cicutarium</i> , Lmk. — <i>Geranium Cicu</i> <i>tarium</i> , L.	Pé dé perdrix.	Du grec : <i>Erod</i> ron, all. à la f fruit. (bec de l
E. MUSQUÉE.	<i>E. moschatum</i> , Willd.	Géranion.	Idem.
ESPARCETTE commune, vulg ^t Saintfoin.	<i>Onobrychis sativa</i> , Lmk. <i>Hedysarum ono</i> <i>brychis</i> , L.	Esparceou.	Du grec ; <i>Onos</i> <i>brychein</i> , br à d. fourrage dé par les âne
EUCALYPTE à fîles en cœur.	<i>Eucalyptus cordata</i> , Lab.		Du grec : <i>eu</i> , h <i>kalypté</i> , je co all. au limbe qui reste clos.
E. RÉSINEUX.	<i>E. resinifera</i> , Sm. <i>Me</i> <i>trosideros gummifera</i> , Gaert.		Idem.
E. à PETITES boules ; vulg ^t Gommier bleu de Tasmarie. (<i>Blue</i> <i>gum-tree</i>)	<i>E. globulus</i> , Labill.		Idem
EUCÉNIÉ ugni ; vulg ^t Myrte fruitier, M. Re- guy. (Ch.)	<i>Eugenia ugni</i> , Hook.	Génio.	Dédié au Prince de Savoie.

LLES ELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	A. sur les boulevards de la ville, fl. ja. en av.		Idem.	Son bois n'est pas propre aux grandes constructions; mais il est employé par les ébénistes, les tourneurs, les luthiers, etc. (Bouill.)
m.	A. Spé à Garlaban, dans les ravins, fl. ja. en ms. et av.		Idem.	Son bois sert aux mêmes usages que le précédent. (id.)
m.	A. on l'edit Cult. chez M. le C ^{te} de Saporta, fl. ja. en av.		Idem.	On croit que c'est une variété de l'E. à Sucre: comme ce dernier, il fournit un principe sucré très-abondant q. l'on exploite aux États-Unis. (B. J ^r)
cula-	A. Cult. chez M. Blaise père, fl. j. en ms.	Drastique.		Sa racine est un violent purgatif. (Jh.R.)
bes- cées.	A ^s Cult. dans les jardins, fl. bl. en n.		Alimentaire	Son fruit sans être de 1 ^{re} qualité est cependant assez agréable à manger: il a surtout le mérite de venir avant tous les autres. (Maud.)
ies.	(1) Spé sur le bord des routes, fl. ro. en av. et m.	Astringent.		La racine et la tige sont astringentes; la pl. entière est riche en tannin et huile essentielle. (Hef.)
m.	(1) Spé sous le fort St-Nicolas, fl. ro. en j. et a.	Antispasmodique.		Une forte odeur musquée s'exhale, au soleil, de cette pl. qui jouit de propriétés stimulantes. (G.S.P.)
ineu- ona-	V. Spé dans les champs cultivés, fl. ro. en m.		Economique.	C'est un excellent fourrage. (Lmt.)
ses.	A. Cult. au jardin botanique, fl. bl. en m. et j.		Industriel	Son bois est très-utile p ^r les constructions; son écorce est riche en tannin. (Hef.)
n.	A. très-élevé Cult. en Angleterre, et pouvant s'acclimater en Provence, fl. bl. en ombelle.		Idem.	Outre l'utilité de son bois pour constructions, il donne une sorte de gomme appelée Kimo. (id.)
a.	A. de 4 ^{re} grandeur chez M. le Receveur général.		Idem.	Idem. Bois très-dur; sa croissance est fort rapide. Cet arbre répand une odeur balsamique. (R. Hie. P.)
a.	A ^s Cult. au jardin zoolog. fl. ro. en jt. et a.		Alimentaire	Produit des baies d'une saveur douce et aromatique, qui sont fort estimées au Chili. (B.J ^r)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÈRE.
1	2	3	4
EUPATORIUM chanvrine, Vulg ^t E. à fil ^{es} de chanvre, E. d'Avicenne, E. des Arabes, H. de Ste-Cunégonde, etc.	<i>Eupatorium cannabinum</i> , L.	Capébé fé.	Dédié à <i>Mithridates</i> . Roi de Po
EUPHORBIE à fil ^{es} de cyprès, vulg ^t Rhubarbe des paysans, Tithymale.	<i>Euphorbia cyparissias</i> , L. - <i>Ægidium cyparissias</i> , DC.	Rétoumbé.	Dédié à <i>Euphorbia</i> decin de Juba, r Mauritanie.
E. à fil ^{es} d'Esule, E. faux péplus.	<i>E. esula</i> , <i>E. peplodes</i> , Gouan.	Pichonno lanchousco.	Idem.
E. DE GÉRARD.	<i>E. Gerardiana</i> , DC. - <i>E. linariifolia</i> , Lmk.	Pissecan dei sablé.	Idem.
E. DES SABLES. vulg ^t E. de Marseille, E. auriculé.	<i>E. peplis</i> , L.	P. applati.	Idem.
E. DENTÉ. •	<i>E. serrata</i> , L.	Lanchousco.	Idem.
E. DES BLÉS, vulg ^t E. des moissons.	<i>E. Segetatis</i> , L.	P. dei bla.	Idem.
E. DES BOIS, F. à fil ^{es} d'amandier.	<i>E. Sylvatica</i> , Jac. - <i>E. amygdaloides</i> , L.	Lanchousco.	Idem.
E. DES VALLONS.	<i>E. characias</i> , L.	L. grosso.	Idem.
E. EN FAULX, vulg ^t E. mycroné.	<i>E. fulcata</i> , L.	Pissocan à dar.	Idem.
E. EPURGE, vulg ^t E. Lathyrienne, Epurge, Catapuce, Esule, Tithymale.	<i>E. Lathyris</i> , L. - <i>Tithymalis Lathyris</i> , Lmk.	Catapuco.	Idem.
E. PLUNETTE vulg ^t Petite esule, P. tithymale.	<i>E. exigua</i> , L.	Pichouno lanchousco.	Idem.
E. MARITIME.	<i>E. paralias</i> , L.	Réveillo-martin.	Idem.
E. officinal, vulg ^t E. des anciens.	<i>E. officinarum</i> , L.	Idem.	Idem.

LIEUX FRANCS.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
sées flores.	V. Aq. Spé aux bords de Jarret, l'Huveaune etc. fl. pur. en jt et a.	Drastique.		On se sert de la racine comme purgatif et vomitif. (G.S.P.)
rbia-	V. Spé le long de Jar- ret et l'Huveaune, fl. jâ. en av. et m.	Idem.		Idem. Comme révaloir, la racine a été appliquée avec succès sur la gencive de la dent douloureuse. Le suc de la plante est un poison pour les animaux. (Jh.R.)
m.	(4) Spé dans le départ (St.B. Rh.) fl. vd. en av.	Idem.		Plante dont on doit se servir avec beaucoup de prudence (Id.)
m.	V. Spé à Montredon, fl. vd. en mai et j.	Emétique.		Les racines produisent le plus souvent des selles abondantes avec tranchées. (Id.)
m.	(4) Spé s/ la plage du Roucas blanc et aux Goudes, fl. vd. en jt. a.	Drastique.		Deslongchamps a proposé la ra- cine desséchée comme succédané de l'ipécacuanha. (Id.)
m.	V. Spé aux bords des champs, fl. vd. en m.	Idem.		Remède pouvant irriter les or- ganes digestifs. (Id.)
m.	(2) Spé dans les mois- sons, fl. vd. en été et automne.	Idem.		On peut avec le suc de la plante détruire les verrues de la peau. (Cin.)
m.	V. Spé le long de l'Hu- veaune, fl. rbr. en m. et j.	Idem.		Idem.
m.	V. Spé dans les lieux secs et pierreux, fl. rbv. en av.	Idem.		Séchées à l'air libre et mêlées avec du sucre, les filles, la racine et l'écorce des tithymales agissent et purgatif et même comme émétique à la dose d'un gramme. (Cin.)
m.	(4) Spé à l'Estaque, fl. vd. en été et o.	Idem.		Idem.
m.	(2) Cult. chez M. Blaise p., fl. bl. vâ. en j.	Idem.		L'huile qu'on retire de la plante devient un purgatif très-doux; toutefois, il faut l'employer avec prudence. (Id.)
m.	(4) Spé à N. D. de la Garde, fl. vd. en m. et s.	Idem.		A les mêmes propriétés que ses congénères. (Id.)
m.	V. Spé à Montredon, fl. vd. en été.	Idem.		Idem.
m.	V. Cult. chez M. Jh Rou- gier, fl. jâ. en été.	Idem.		On s'est servi longtemps de la gomme extraite de ce végétal, qui est un sternutatoire énergique et un violent purgatif. (Hof. Boull.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
E. PÉPLIDE, vulgt E. monnoyer, E. de Marseille.	<i>E. chamæcyce</i> , L. - <i>E. Massiliensis</i> , DC.	Pissocan dé Marseillio.	Idem.
E. PÉPLUS, vulgt des vignes, Esule ronde, Reveille-matin.	<i>E. peplus</i> , L.	Idem.	Idem.
E. PIQUANT.	<i>E. Spinosa</i> , L. - <i>E. pungens</i> , Lmk.	Ratoubmé.	Idem.
E. POILUE.	<i>E. pilosela</i> , L.		Idem.
E. SAPINETTE.	<i>E. pithyusa</i> , L.		Idem.
E. REVEILLE-MATIN.	<i>E. helioscopia</i> , L.	Pissocan.	Du grec : <i>Hélios</i> , et <i>Skopéo</i> , je regarder.
EUPHRAISE officinale, vulgt Euphraise, Casselunettes.	<i>Euphrasia officinalis</i> , L.	Eufragio.	Du grec : <i>Euphras</i> , beaucoup de joie ; à l'élégance ou aux propriétés de la pl.
EURYALE féroce. (Chine.)	<i>Euryale ferox</i> , silib.		<i>Euryalé</i> , Nom de l'une des gorgones ; all. aux épines du végétal.
FABAGELLE COMMUNE.	<i>Zygophyllum fabago</i> , L.	Fabago.	Diminutif de <i>Faba</i> , fève.
FÉNOUIL COMMUN.	<i>Anethum feniculum</i> , L. - <i>Feniculum vulgare</i> , Gart.	Fénou.	Diminutif de <i>Fœnum</i> , foin ; all. à la finesse des filles.
F. D'ITALIE, vulgt F. doux, F. sucré, F. de Florence.	<i>Anethum feniculum dulce</i> , L.	F. d'Italio.	Idem.
FÉRULE fétide, vulgt F. commune. (Perse.)	<i>Ferula assa-fetida</i> , L.	Gros fénou.	Du latin : <i>Ferire</i> , frapper ; all. aux tiges servant de verges.

LES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
n.	(1) Spé aux Chartreux, fl. vâ. en jt.	Idem.		Tous les Euphorbes offrent divers degrés d'activité : (manités par des patriciens sagement hardis, ils peuvent produire des effets très-heureux. (Gilib.) On a empl. la racine et les semences contre l'hydropisie. (Jh.R.)
n.	(4) Spé dans les champs cultivés, fl. vd. en ms. et o.	Idem.		On a empl. la racine et les semences contre l'hydropisie. (Jh.R.)
n.	A ^e Spé à Roquefort, fl. vd. en m. et j.	Idem.		Ses semences ont la saveur piquante du poivre. (id.)
n.	V. Spé dans les fossés de Bonneveine, fl. vd. en j.	Idem.		Mêmes propriétés drastique. (id.)
n.	V. Spé au bord de la mer, fl. vd. en m.	Idem.	Economique.	On peut tirer parti de ses semences dont les pigeons sont très-friands.
m.	(4) Spé dans les lieux cultivés, fl. vd. en av. et m.	Idem.	Idem.	On se sert aussi du suc de la plante pour détruire les verrues. (Cin.)
ées nthées	(4). Spé à Ste-Victoire et dans les bois ombragés des Alpes, (Gér.) fl. vp. en j. et jt.	Ophthalmique.	Idem.	Ses propriétés médicales sont fort douteuses; toutefois on l'a empl. dans qq. collyres (Fl. m ^e -B ^{on} Lag.) Bon fourrage.
éacées	V. Aq. Cult. chez M. Geoffre, fl. b. pur. en jt.	Rafrachissant.	Alimentaire	Le rhizome est comestible; les graines sont aspidées et rafrachissantes. (Lmt.)
hyllées	(4). Spé sur les côtes pierreuses, fl. bl. ro. en jt.	Anthelminthique.	.	Empl. comme contrevers; cult. pour l'ornement. (id.)
lifères sémi-	V. Spé dans les champs arides, fl. j. tout l'été.	Carminatif.	Condiment.	Les pointes des feuilles se mangent comme garniture de salade. L'huile qu'on retire de ses graines sert à aromatiser divers savons pour la toilette. (Alph.)
n.	V. Cult. dans qq. Jardins, fl. j. en jt.	Idem.	Alimentaire	Il s'en fait une grande consommation en Italie où il est mangé cru comme les artichauts, cuit au gratin comme macaronis. La graine sert à parfumer les tartes et autres pâtisseries. (Mod.)
n.	V. Spé aux Petites Crottes, fl. j. en m.	Antispasmodique.		Les modernes le nomment : <i>Stercus diaboli</i> (m. du diable), et, cependant, les anciens en aromatisaient leurs mets; de <i>coloribus et odoribus non est disputandum</i> . On dit que ce végétal produit sur les renards une sorte de paralysie qui leur ôte l'usage de leurs facultés. Par incision au bas de la tige, on obtient un suc gommeux. (Div. aut.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
FÊTUQUE des bois.	<i>Festuca sylvatica</i> , Huds. - <i>Brachypodium sylvaticum</i> , Palis.	Pétugo.	Du latin : <i>Festuca</i> le, foin.
F. DES PRÉS.	<i>F. pratensis</i> , Huds.	Idem.	Idem.
F. GRÈLE, vulg ^t F. hétérophylle.	<i>F. heterophylla</i> , Lmk.		Idem.
F. ROUGE, vulg ^t Ovine majeure.	<i>F. rubra</i> , L.		Idem.
F. OVINA.	<i>F. ovina</i> , L.		Idem.
FÈVE commune, vulg ^t F. de marais.	<i>Faba vulgaris</i> , Manch. <i>Vicia faba</i> , L.	Favo.	<i>Faba</i> , nom donné les latins à la grande plusieurs plantes gousses.
FÈVE de cheval, vulg ^t Féverolle, Gourganne.	<i>F. vulgaris equina</i> , C. V.	Favo féro.	Idem.
FICAIRE renoncule, vulg ^t Petite chélidoine, P. Eclaire, Eclafrette, H. aux hémorrhoides.	<i>Ficaria ranunculoides</i> , Manch.	Aourilletto.	Du latin : <i>Ficus</i> , all. à la forme de racine.
FICOÏDE cristalline, vulg ^t Glaciale.	<i>Mesembrianthemum crystallinum</i> , L.		Du grec : <i>Mesēmi</i> milieu du jour, <i>Anthos</i> , fleur ; all. épanouissement à Altération de <i>Syl</i> nom grec du figu
FIGUIER commun, vulg ^t Figuier.	<i>Ficus carica</i> , L.	Figuiéro.	
F. ÉLASTIQUE, vulg ^t F. caoutchouc.	<i>F. elastica</i> , H. P.	F. d'oulévan.	Idem.
F. SAUVAGE, vulg ^t Caprifiguiier.	<i>F. carica androgyna</i> , L.-F. <i>Capricus</i> , Gasp.	F. féro,	Idem.
FIOUTE odorante.	<i>Anthoxanthum, odoratum</i> L.		Du grec : <i>Anthos</i> <i>Xanthos</i> , fleur j all. à la couleur l'épi.

NOMS DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
ées.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. en m.		Economique	Employé comme fourrage. (M.H.)
n.	V. Spé dans les prairies nouvelles, fl. en m.		Idem.	Cette pl. est remarq. par l'abondance et la quantité de son produit en fourrage. (B. Jr)
n.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. en j. et jt		Idem.	Bonne pl. fourragère. (Hof.)
n.	V. Idem.		Idem.	Précieuse pl. p ^r établir des pâturages sur de mauvais terrains. (B. Jr)
m.	V. A la Nerte, fl. en j.		Idem.	C'est parmi les espèces d'Europe, la plus utile et la plus répandue. (Hof.)
ineu- apilio- s.	(4). Cult. dans la Banlieue, fl. bl. en mars.	Diurétique.	Alimentaire	L'écorce et la gousse de la fève, infusées dans du vin blanc, donnent une boisson utile pour les retentions d'urine. (Hort. pal.)
lem.	(4). Cult. Idem.	Résolutif.	Idem.	Outre la nourriture qu'il fournit à l'homme, ce végétal offre un excellent pâturage aux animaux. (Hof.)
culacés	V. Spé dans les champs humides, fl. jo. en ms. et av.	Antihémorrhoidal.	Alimentaire	Les racines, dont on se sert en médecine, étant soumises à l'ébullition, sont comestibles. (G.S.P.)
ibrian- fea.	(4). Cult. chez les amateurs horticoles, fl. bl. en j.	Diurétique.	Idem.	Le suc de la pl. est utilisé dans le traitement de l'hydropisie. On en retire de la sève. Ce végétal est aussi apprêté comme les épinards. (Id. Pic. R. hie 59.)
s.	A ^e Cult. dans le territoire, fl. en m.	Emollient.	Idem.	Ses fruits sont mucilagineux et adoucissants. V. Trémolière pharmacien de cette ville, a obtenu du suc lactescent de l'arbre, 4116 ^e de son poids en caoutchouc, et de la bonne eau-de-vie avec de vieilles figues sèches. (Sze- (G. S. P.)
em.	A ^e Cult. au Jardin botanique,		Industriel.	Son suc laiteux concentré à l'air, produit le caoutchouc dans les colonies orientales. (Hof.)
em.	A ^e Spé à l'île de Riou, aux bords des ruisseaux, fl. en ms. av.		Alimentaire	Ses fruits sont moins sapide que ceux du figuier cultivé. Le nom vulgaire lui a été donné parce qu'il sert, dans le levant, à la coagulation. (Id. — M. H. —)
rées.	V. Spé dans les prés humides, fl. j. en av. et m.		Economique	Il communique une bonne odeur au foin, qui le rend plus appétissant pour les bestiaux. (B. Jr)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
FONTINALE incombustible.	<i>Fontinalis antipyretica</i> , L.	Mouffo d'aïgo.	Du latin : <i>Fontaine</i> , parce qu'il vit dans les cours.
FORTUNÉE de Chine.	<i>Fortunæ chinensis</i> , Lindl. <i>Pratyca japonica</i> , Vent.		Dédié à <i>Fortune</i> geur et horticulteur anglais.
FOURCROYE gigantesque, vulg ^t Aloès pitte, Agavé fétide.	<i>Furcroya gigantea</i> , Vent.		Dédié au chimiste <i>croy</i> , français.
FRAGON à grappes, vulg ^t Laurier alexandrin.	<i>Ruscus, racemosus</i> , L.	Caléno.	Du mot <i>Ruscus</i> , q du celtique <i>Beu</i> et <i>Keleen</i> , Hou Buis-Houx; all.
F. HYPOPHILLE, vulg ^t Laurier alexandrin.	<i>R. hypophyllum</i> , L.		Idem.
F. LAURÉAT.	<i>R. hypoglössum</i> , L.		Idem.
F. PIQUANT, vulg ^t Petit houx, Bois piquant, Houx frêlon, Myrte piquant, etc.	<i>R. aculeatus</i> , L.	Prébouisset.	Idem.
FRAISIER ananas, vulg ^t Framboise, Grosse fraise.	<i>Fragaria ananassa</i> , L.	Framboiso.	Du latin : <i>Fragr</i> odorant; all. : fum du fruit.
F. DE L'INDE.	<i>F. Indica</i> , Andr. — <i>Duchesnea fragarioides</i> , Sm.		Idem.
F. DE TABLE, vulg ^t F. commun.	<i>F. vesca</i> , L.	Fraiso.	Idem.
F. DE TOUTES LES MOIS, vulg ^t F. des Alpes.	<i>F. semperflorens</i> , L.	Idem.	Idem.
F. CAPERONNIER, vulg ^t F. élevé, F. framboisier.	<i>F. elatior</i> , Ehrh.	Idem.	Idem.

ILLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
es.	V. Aq. dans le ruisseau d'Arene, dans l'Huveaune, fl. en av.	Stimulant.	Industriel.	Les Japans en revêtent leur chemises de bois, attendu que ne végétal brûle difficilement. (Hof. - G. S. P.)
idées.	A* Cult. chez quelques amateurs, fl. en châteaux.		Idem.	Son écorce sert au tannage des cuirs, et ses fruits donnent une teinture noire. (Duch.)
yllidées.	V. Cult. chez M. Geoffre, fl. bl. vâ.		Idem.	Avec les fibres ligneuses de ses feuilles on fabrique divers ouvrages et même des vêtements. Du collet on retire un liquide astringent dont on peut faire de l'eau-de-vie. (Sze. B. J.)
ées.	A* Cult. chez M. Geoffre, fl. bl. en av. et m.	Stimulant.	Comestible.	La racine sert en médecine et au tannage des cuirs. Les jeunes pousses se mangent ainsi que les fruits. Les graines torréfiées sont, d'après de Candolle, le meilleur succédané du café. (Hof.)
dem.	V. Idem, fl. blâ. en ms. et av.	Idem.	Idem.	Le nom de <i>Laurier alexandrin</i> est donné à ce végétal, parce que dans l'antiquité il servait à tresser les couronnes des vainqueurs. (H. Hle.
dem.	V. Idem, fl. vd.	Idem.	Idem.	Même emploi que le <i>Fragon</i>
dem.	A* Spé dans les collines de la banlieue, fl. bâ. en av. et m.	Idem.	Idem.	<i>grappes.</i> Idem.
ées	V. Cult. dans les jardins, fl. bl. en av. m.	Rafraichissant.	Idem.	Fruit gros très-succulent et est aimé de tout le monde. (Jac.)
dem.	V. Cult. Idem et chez M. J ^e Rougier, fl. bl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Charmant végétal, mais dont les fruits ont peu de saveur. (B. J.)
em.	V. Spé à la Ste-Baume fl. bl. en av. et m. et Cult. dans les jardins	Idem.	Idem.	Fruit d'un goût exquis et d'un parfum délicieux. La racine et les feuilles sont réputées apéritives et diurétiques; elles servent à faire des gargarismes pour les maux de la gorge. (Flam.-Hof.)
em.	V. Cult. dans les jardins de la banlieue, fl. bl. de m. en s.	Idem.	Idem.	Excellent fruit ayant les mêmes propriétés que le précédent. (Id.)
em.	V. Cult. dans les jardins, fl. bl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Le fruit gros, arrondi, a une saveur particulière qui est souvent masquée. (B. J.) La Flore médicale belge dit que les feuilles du fraisier ont été employées comme succédanées du thé.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG.
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
FRAXINELLE blanche, vulgt Fraxinelle, Dictame blanc.	<i>Dictamnus albus</i> , L.	Dictam blan.	Du grec : <i>Diktas</i> ancienne ville d
FRÈNE à fies rondes, vulgt Fr. à la manne. (Calabre.)	<i>Fraxinus rotundifolia</i> , Lmk. - <i>Ornus rotundifolia</i> , Per.		Du grec : <i>Oreina</i> est son nom.
F. à FLEURS, vulgt F. d'Europe.	<i>F. ornus</i> , L. <i>Ornus Europæa</i> , Pers.		Idem.
F. COMMUN, vulgt F. élevé, Grand frêne, Quinquina d'Europe.	<i>F. excelsior</i> , L.	Fraï.	Idem.
F. DORÉ.	<i>F. aurea</i> , Willd.	Idem.	Idem.
FRITILLAIRE des Pyrénées.	<i>Fritillaria pyrenaica</i> , L.		Du latin : <i>Fritilla</i> cornet à jouer au all. à la forme du rianthe.
F. IMPÉRIALE, vulgt Couronne impale, H. aux sonnettes.	<i>F. imperialis</i> , L.	Courouno impérialo.	Idem.
FROMENT d'été.	<i>Triticum aestivum</i> , L.	Bla rougé.	Du latin : <i>Tritus</i> ment ; all. à la f ration qu'on fait à la graine.
F. D'HIVER, vulgt Blé, Froment, Blé tuzelle, etc.	<i>T. hybernum</i> , L. - <i>T. vulgare</i> , Vill.	Tuzélo.	Idem.
F. GRANDE épeautre.	<i>T. Spelta</i> , L.	Espéouto.	Idem.
F. RAMPANT, vulgt chendent des boutiques, C. commun.	<i>T. repens</i> , L. - <i>T. agropyrum</i> , Palis. - <i>A. repens</i> , P. de Beauv.	Gramé.	Idem.
FUMETTERE en épi.	<i>Fumaria spicata</i> , L. - <i>Platycapnos spicata</i> , DC.	Terribusteri.	Du grec : <i>Kapnos</i> mée ; all. à l'asp vaporeux du feul

LIEUX	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
ées.	V. Cul. chez M. Blaise père, fl. bl. ou purp. en j. et jt.	Stimulant.	Cosmétique.	Ce végétal offre un phénomène lumineux dans les beaux jours d'été. L'eau dist. de sa fl. fournit un cos- métique parfumé. (Hœf.)
es.	A. Cult. chez M. V. Gaillard, fl. vd. en av.	Laxatif.	Comestible.	Il fournit la manne, appelée dans le commerce : <i>Manne de Calabre</i> , (Lmt.)
m.	A. Cult. au Jardin Bota- nique, fl. bl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Produit également de la manne, mais en moindre quantité que le précédent. (Desf.) Ses fleurs ré- pandent une suave odeur.
m.	A. Spé dans les forêts de la Provence, fl. ja. en ms. et av.	Fébrifuge.	Condiment.	<i>Helwig</i> appelle l'écorce de cet arbre, le <i>quinquina d'Europe</i> ; on emploie ses <i>Filles</i> qui purgent sans colique. (Cln.) On tire un grand parti de son bois; ses fruits, avant leur maturité, sont connus au vi- naigre: le peuple anglais s'en sert comme assaisonnement. (Ff.m ^e)
m	A. Cult. au Jardin bota- nique. Variété du pré- cédent, fl. vd. en av.	Idem.	Industriel.	On peut supposer que son bois participe aux propriétés attribuées au précédent végétal, lequel est re- cherché par les armateurs, les tourneurs et les ébénistes.
ses.	V. Spé à la montagne de Ste-Victoire, fl. r. en m. et j.	Acre.		Ses bulbes ont une odeur vireuse. On peut les employer extérieure- ment comme résolutives.
m.	V. Cult. chez divers amateurs horticoles, fl. r. en ms. et av.	Purgatif.	Alimentaire	Après un lavage convenable on retire de ses bulbes autant de fécule alimentaire que dans la pomme de terre. (Alph.)
nées.	(1) Cult. dans la ban- lieue, fl. en j.	Emollient.	Idem.	Outre l'utilité pour l'alimentation, on fabrique avec son grain la <i>bière</i> <i>blanche</i> . (Hœf.)
m.	(4) Idem.	Idem.	Idem.	Idem.
m.	(4) Idem.	Idem.	Idem.	
n.	V. Spé dans les haies, fl. en j. en jt.	Diurétique.	Idem.	Le pain en est plus savoureux qu'avec le froment ordinaire. On fait avec sa farine d'excell. pâtisseries, et du gruau très-b. p. potag. (Boull.)
acées.	(4) Spé dans les champs sablonneux, fl. purp. en m.	Drastique.		Ses racines sont blanches, douces et nutritives; pour s'en servir co- me aliment, on les réduit en poudre. (Hœf.)
				Ne pas confondre cette espèce avec le <i>F. officinal</i> , dont les pro- priétés sont bien différentes. (Fonsc.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
F. OFFICINAL, vulg ^t Fiel de terre.	<i>F. officinalis</i> , L.	Ubriago.	Idem.
FUSAIN d'Europe, vulg ^t Bonnet de prêtre, B. carré, Bois à lardoire.	<i>Exonymus Europæus</i> , L.	Bouné de Capélan.	Du grec : <i>eu</i> , bien <i>ma</i> , nom, c. à bien nommé ; al nom de <i>Bonne</i>
GAILLET croïsette, vulg ^t Croïsette, velue.	<i>Valantia cruciata</i> , L.— <i>Galium cruciatum</i> , Scop.	Pettimbrosa, ita.	Dédié à <i>Séb. Vai</i> Botaniste franç
G. DROIT, vulg ^t Caille- lait blanc, G. élevé.	<i>Galium mollugo</i> , L.—G. <i>erectum</i> , Huds.	Gaglio dritto, ita.	Du grec : <i>Gala</i> , l à s/ suc laiteux.
GAILLET gratteron, vulg ^t Grateron, Rièble.	<i>Galium aparine</i> , L.	Grapoun ; Ar- rapo-man.	Du grec ; <i>Gala</i> , aux propriétés let jaune.
G. JAUNE, vulg ^t Caille-lait jaune, Petit muguet.	<i>G. verum</i> , L.	H. dé la ciro.	Idem.
GAINIER commun, vulg ^t A. de Judée, A. de Judas.	<i>Cercis siliquastrum</i> , L.	Avélatié.	Du grec ; <i>Kerk</i> , donné à cet art
GALANTHINE perce-nei- ge, vulg ^t Clochette d'hiver, Nivéole, Dent de chien.	<i>Galanthus nivalis</i> , L.	Galantino.	Du grec : <i>Gala</i> , <i>anthos</i> , fleur ; couleur du péri
GALÉGA officinal, vulg ^t Lavanèse, Rue des chèvres.	<i>Galega officinalis</i> , L.	Capraria, ita.	Du grec : <i>Gala</i> , l à. d. augmenta lait des bestiau
GARANÇE des teinturiers, vulg ^t Alizari.	<i>Rubia tinctorum</i> , L.	Garango.	Du latin : <i>Ruber</i> all. à ses propi- tinctoriales.

LLES ELLES.	HABITAT OU LIEN DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	(1) Spé dans les lieux cultivés, fl. r. br. de m. en jt.	Dépuratif.	Alimentaire	Très-utile dans le traitement des maladies de la peau. On se sert de toute la plante. (Fl.m°.) L'amidon que l'on retire de la racine du <i>Pumaria bulbosa</i> , L. <i>Corydalis solida</i> , Smt sert d'aliment aux kalmoucks et autres peuples de la Russie.
rinées.	A° Spé au bord de l'Iluveaune, fl. vd. en m. et j.	Drastique.	Industriel.	Son écorce, ses feuilles et ses fruits s'empl. en médecine. On retire de son bois une teinture jaune qu'on fixe avec l'alun; et son charbon sert au dessin. Ses semences donnent une assez bonne huile pour l'éclairage. (G.S.P.)
cées.	V. Spé à St.-Jullien, fl. j. en av. et m.	Vulnéraire.		Pl. également astringente, empl. contre les hernies. (Fl.m°)
em.	V. Spé dans les prés, fl. bl. en m. et j.	Astringent.		On s'en sert dans le traitement de l'hydropisie. (G.S.P.)
em.	(4) Spé dans les haies fl. vâ. en j. et jt.	Idem.	Industriel.	Ses semences, réduites en poudre, sont un bon remède contre la gravelle; torréfiées elles peuvent remplacer le café. Sa racine, bouillie avec l'alun, donne une couleur rouge. (Cin.-Hœf.)
em.	V. Spé dans les prés, fl. j. en av. et m.	Antispasmodique.	Economique et industriel.	Les fl. sont âcres; on les empl. en médecine et dans la préparation de certains fromages. (Lmt.) Le docteur Ferramora préfère cette pl. à l'ode, pour les scrofules simples. Ses tiges donnent une coul. jaune et sa racine une couleur rouge. (G.S.P.)
ineuses pinées.	A. Cult. dans la banlieue, fl. r. en av.		Industriel.	Son bois qui est fort dur, sert aux tourneurs et à l'ébénisterie. Ses fl. ont une saveur piquante: On les place c° ornement et c° assaisonnement sur les salades. (Hœf.)
yllidées.	V. Cult. chez M. Gueidan, aîné, fl. bl. en f.	Emétique.		Ses bulbes partagent la propriété émétique du narcis e des prés; en cataplasme, elles sont résolutive. (Cin.)
ineuses ionacés.	V. Cult. chez M. Blaise père, fl. bp. en jt. et a.	Sudorifique	Alimentaire	Empl. contre les fièvres malignes et les maladies convulsives. On mange ses flles cuites; ou, crues, en salade. (Lmt.-Boult.)
cées.	V. Spé dans les champs; fl. jâ. en j. et jt..	Diurétique.	Industriel.	La racine donne une très-belle couleur rouge: elle colore également chez l'homme et les animaux qui en font usage: Les os, la bile, la graisse, etc. Les tiges et les flles sont empl à fourbir les métaux. (Rob.-Fl.m°)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
G. VOYAGEUSE, vulgt G. étrangère.	<i>R. peregrina</i> , L.	Arrapo-man.	Idem.
GATTILIER commun, vulgt Petit poivre, Poivre des moines.	<i>Vitex agnus-castus</i> , L.	Pébrié-fé.	Du grec : <i>Agnos</i> , all. aux proprié- supposées du
GAUDE, vulgt H. à jaunir.	<i>Roseda luteola</i> , L.	H. dei judious	Du latin : <i>Reseda</i> mer; all. à des pré- propriétés vuln
GAULTHÉRIUM couchée. (Canada.)	<i>Gualtheria procumbens</i> , L.		Dédié à <i>Gaulthie</i> decin botaniste bec.
GAZON d'Olympe.	<i>Statice armeria</i> , Sm. - <i>Armeria vulgaris</i> , Villd.		Du celtique : <i>Ar</i> au bord de la r all. à sa localit
GENET a balai, vulgt Genêt.	<i>Spartium Scopartum</i> , L.	Ginesto.	Du grec : <i>Spartu</i> dage; all. aux rameaux serva liens.
GENET cendré.	<i>Genista cinerea</i> , DC.		Du mot celtique petit buisson.
G. DE LOBEL.	<i>G. aspalathoides</i> , Var. B.		Idem.
G. d'ESPAGNE, vulgt Spartier joncier, Sparte à natte, Jonc d'Espagne	<i>Spartium junceum</i> , DC. - <i>Genista Hispanica</i> , L.	Tiro-buous.	Comme au <i>Geni</i> lai.
G. des teinturiers, vulgt Génistrale, Genette, Petit genêt, H. à jaunir.	<i>G. tinctoria</i> , L.	Ginestrol.	Comme au <i>Geni</i> dré.
G. PURGATIF, vulgt G. griot.	<i>G. purgans</i> , DC. - <i>Spartium purgans</i> , L.	Ginesto.	Idem.
GENEVRIER commun, Genièvre, Pétron.	<i>Juniperus communis</i> , L.	Ginébré.	Du celtique : <i>Jen</i> Apre.
G. DE VIRGINIE, vulgt Cèdre de Virginie. C. rouge.	<i>J. Virginiana</i> , L.	Idem.	Idem.

NOM DES ESPECES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
em	V. Spé à la Ste-Baume, fl. jâ. en j.	Idem.	Idem.	Même usage que le précédent, mais dans un degré moindre.
macées.	V. Spé dans le golfe de la Ciotat, fl. v. en jt. et a.	Antiaphro- disiaque.		Quelques auteurs croient au con- traire que ce végétal est incisif et échauffant. (Rob.)
cées.	(2) Spé aux bords des chemins, fl. j. p. en j. et jt.	Acre.	Industriel.	La racine est âcre: les graines fontaissent de l'huile; la pl. entière donne une couleur jaune. (Bosf.)
es.	A* Cult. au Jardin Zo- ologique, fl. r. vif. en jt. et a.	Tonique.	Alimentaire	Végétal aromatique réputé par ses feuilles comme succédané du thé. (Montaiata); il donne en abon- dance un petit fruit rouge très- parfumé. (Lmt.) On a empl. les filles comme toni- ques et astringentes. (G.S.P.)
aginées	V. Cult. dans div. jar- dins, fl. ro. ou bl. de m. en jt.	Astringent.		
ineuses	V. Spé dans les ter- rains sablonneux, fl. j. en m. et j.	Purgatif.	Condiment.	Les fl. sont émétiques, les filles purgatives. On retire des rameaux une espèce de filasse. Dans qq- pays les fl. coufftes au vinaigre remplacent les câpres. (Jac.) Idem. (M. Blaisc.)
macées.				
em.	V. Spé à la Ste-Baume fl. j. en m. et j.	Idem.	Idem.	
em.	V. Idem. Idem.		Economique.	La pl. sert de fourrage, de qualité médiocre (Id.)
em.	V. Spé sur les collines de St-Pons, fl. j. en m.	Diurétique	Industriel.	Les fl. s'empl. en médecine. On peut fabriquer des toiles avec la fi- lasse qu'on retire du végétal. (Boull.)
em.	V. Spé dans les prés de Montferrond, au bord de Jarret, fl. j. en été.	Purgatif.	Idem.	Il est préconisé contre la rage. On retire de sa fleur une couleur jaune très-solide. (Id.)
lem.	V. Spé dans les lieux secs et montueux (Ger.) fl. en m. et j.	Idem.	Idem.	Mêmes propriétés que le Genêt à balai. (Lmt.)
res.	A* Spé à N ^e -D ^e des An- ges, fl. vd. en av. et m.	Tonique.	Economique	La gomme de ce végétal, nommée Sandaracque, vernis, etc. a toutes les qualités des résines. Outre l'em- ploi de son bois dans l'ébénisterie, il sert aussi à des fumigations aro- matiques, son fruit est sucré, il fournit, par la fermentation, le gin ou genièvre, et par la coction, le Rob de genièvre; en Ecosse il produit le Whisky. (Id.)
m.	A* Spé dans les bois de Jouques, fl. vd. en av. et m.	Idem.	Industriel.	Son bois léger, odorant et d'un grain fin, est employé à la fabri- cation des 12 cylindres dans lesquels on renferme les crayons. (Id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
G. DE PHÉNICIE, vulg ^t Sabine, Morven.	<i>J. Phænicea</i> , L.	Cadé endourmi.	Idem.
G. OXYCÈDRE, vulg ^t Cade, cèdre piquant.	<i>J. oxycedrus</i> , L.	Cadé acadrié.	Idem.
G. SABINE, vulg ^t Sabine, savinier.	<i>J. Sabina</i> , L.	Sabino.	Idem.
GENTIANE à fl. jaune, vulg ^t grande gentiane. Quinquina des pauvres.	<i>Gentiana</i> , <i>lutea</i> , L.	Gentiano.	Dédié, par Dioscoride à <i>Gentius</i> , roi d'Asie qui le 1 ^{er} en fit.
G. CENTAURÉE, vulg ^t Petite Centaurée, Chironée Centaurée. Centaurelle. H. à chiron, H. à fiel, etc.	<i>G. Centaurium</i> , L. <i>Erythraea Centaurium</i> , Pers.	H. dei fébré, Centauri, Trescalem rouge.	Idem.
G. CROISSETTE.	<i>G. cruciata</i> , L.	Pettimbrosa, ita.	Idem.
G. d'ALLEMAGNE.	<i>G. Germanica</i> , Willd. <i>F. amarella</i> , L.		Idem.
G. PNEUMONANTHE, vulg ^t Pulmonaire des marais	<i>G. pneumonanthe</i> , L.		Idem.
* G. PONCTUÉE.	<i>G. punctata</i> , L.		Idem.
* G. PURPURINE, vulg ^t G. pourprée.	<i>G. purpurea</i> , L.	Idem.	Idem.
GÉRANION à fl. en tête, vulg ^t G. rosat, Pélargonium à la rose.	<i>Pelargonium capitatum</i> , Ait.	Giranioun.	En grec : <i>Géranion</i> dérivé de <i>Gérane</i> grue; all. à la figure fruit en bec de grue.
G. A ROBERT, vulg ^t G. éranion, H. à Robert, Bec de grue, Géraire, Robertin.	<i>Geranium Robertianum</i> , L.	Herbo d'aguyo.	Idem.
G. DES PYRÉNÉES.	<i>G. Pyrenaicum</i> , L.		Idem.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
n.	As. Spé à Montredon, fl. vd. en ms. et av.	Emménagogue.	Idem.	Son fruit est stomachique. Son bois très-dur, est empl. dans la marqueterie ; on en fait aussi des cercles réputés incorruptibles. (Hof.)
n.	Idem.	Idem.	Idem.	En distillant ses racines et ses tiges, on obtient l'huile de cade notamment employ. dans la médecine vétérinaire. (St.B.R.)
n.	As. Spé dans les bois de Jouques, fl. vd. en av. et m.	Idem.		A l'extérieur on se sert de la décoction des filles contre la gale et les ulcères putrides. Les maquignons allemands en font avaler à leurs chevaux pour leur donner du feu. (Hof. — Fl.m ^e)
lées.	V. Cult. chez M. Jh. Rougier, fl. j. en j. et jt.	Tonique amer.		Il entre dans la composition de la thériaque ; on l'utilise dans les affections liées au vice scrofuleux. La racine est fébrifuge. (Lxé.)
m.	(4) Spé dans la Crau, fl. ro. en jt. et a.	Idem.		Les racines et les filles sont plus efficaces q. les fl., en infusion, c ^o fébrifuge et léger tonique stimulant les fonctions digestives. (Jh.R.)
n.	V. Spé dans les Alpes. (G), fl. b. en jt.	Idem.		Employé comme vermifuge et vulnéraire. (G.S.P.)
m.	(4) Spé dans le dép ^t de la Côte-d'Or. (Lav.) fl. b. en septembre.	Idem.		Idem.
n.	V. Aq. Spé dans les prés marécageux d'Arles, fl. b. en a. et s.	Idem.		Sa racine est empl. comme celle de la <i>G. jaune</i> . (Jh.R.)
n.	V. Spé dans les Alpes, fl. b. en jt.	Fébrifuge.		Idem.
m.	V. Spé idem, fl. j. pct. en j. et jt.	Idem.		Idem.
cées.	V. Cult. dans les jar- dins horticoles, fl. ro. en j. et jt.	Parfum.	Industriel.	Avec les filles, on obtient par la distillation, une essence qui peut être assimilée à l'essence de rose ; mais il y a cette différence que la 1 ^{re} ne se congèle qu'à 12°. — O, tandis que la dernière se solidifie à 12+0. (Ed.Rol.) (Hof.)
n.	(4) Spé à la montagne de N ^o 1 ^{re} de la Garde, fl. rov. d'av. en o.	Résolutif,		Employé avec succès contre les hémorrhoides, les maux de gorge, etc. Bon vulnéraire extérieurement et intérieurement. (Hof. — D ^{re} Ac.)
n.	V. Spé à la Sainte Bau- me, fl. ro. pa. en ms. et s.	Antispas- modique.		On se sert des filles en infusion c ^o du thé : On les applique aussi sur les hémorrhoides. (M.B.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
G. SANGUIN.	<i>G. Sanguineum</i> , L.		Idem.
GERMANDRÉE aquatique, vulg ^t Chamaras.	<i>Teucrium scordium</i> , L. - <i>T. palustre</i> , Lmk.	Calamandrié.	De <i>Teucer</i> , roi de et frère d'Aja; découvrit les propriétés des germandrée
G. BLANC DE NEIGE, vulg ^t Pouliot de montagne.	<i>Teucrium polium</i> , L.	Poullot.	Idem.
G. CHAMÆPITYS, vulg ^t Petite-ivette, Bugle faux ph, G. faux p.	<i>T. Chamæpitys</i> , L. <i>Ajuga Chamæpitys</i> , Schr.	Pichouno calapito.	Idem.
G. DE MARSEILLE.	<i>T. Massiliense</i> , L. - <i>T. odoratum</i> , Lmk.	Calamandrié.	Idem.
G. DORÉE, vulg ^t Pouliot doré.	<i>T. aureum</i> , Schr. - <i>T. tormentosum</i> , Vill.	Pouliot jaouné	Idem.
G. FAUSSE-IVETTE.	<i>T. pseudo-Chamæpitys</i> , L.	Calapito fé.	Idem.
G. IVETTE, vulg ^t Ivette, Ivette musquée.	<i>T. iva</i> , L. - <i>Ajuga iva</i> , Schr.	Calapito.	Idem.
G. MARITIME, vulg ^t G. cotonneuse, H. aux chats.	<i>T. marum</i> , L.	H. dei gats.	Idem.
G. PETIT CHÈNE, vulg ^t G. officinale, Sauge amère, Chasse fièvre, etc.	<i>T. Chamædrys</i> , L.	Calamandrié.	Idem.
G. SCORODONNE, vulg ^t G. sauvage, Sauge des bois, S. des montagnes, Baume sauvage, etc.	<i>T. Scorodonia</i> , L.		Du grec : <i>Skor</i> ail; all. à l'odeur plante.
G. DE MONTAGNE, vulg ^t Pouliot de montagne.	<i>T. montanum</i> , L. - <i>Polum mont.</i> Mill.	Calamandrina di monte, ita.	Comme d <i>G. a que</i> .
G. BOTRYDE, vulg ^t G. femelle.	<i>T. Botrys</i> , L.		Idem.
GESNERIA comestible.	<i>Gesneria edulis</i> , Tur. <i>Achimenes edulis</i> , Roug.		Dédié au natura C. Gesner.

ILLES BELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé au vallon de Forbin, fl. rs. en m. et a.	Astringent.		Il arrête le flux de sang dans l'homme comme dans les animaux (St. B. R.)
es.	V. Aq Spé dans les lieux humides de Montredon, fl. purp. en été.	Stomachique et vermifuge.		On lui prête aussi des propriétés sudorifiques et antiseptiques (Lmt.) Il entre dans div. préparations thérapeutiques, telles que la thériaque l'électuaire diascordium, etc. & peut servir à l'embaumement de corps. (Jac.)
em.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. purp. en jt. et a.	Stimulant.		Propriétés toniques. (Lmt.)
em.	(1) Spé dans les champs incultes. (Gér.), fl. j. en m. et s.	Tonique.		Employ. dans les maladies où l'on faut donner du ton aux organes affaiblis. (Hof.)
em.	V. Spé dans les prairies naturelles, assez rare, fl. ro. en m. et j.	Idem.		L'infusion des filles en est très agréable; elle est aussi antispasmodique. (M.B.)
em.	V. Spé à la Sainte Baume, fl. j. en m.	Idem.		Comme au <i>T. polium</i> . (id.)
em.	V. Spé à St. Henri, fl. ro. en j. et a.	Idem.		Comme au <i>T. Chamapitys</i> . (id.)
em.	(1) Spé le long de chemins abandonnés, fl. j. o. de m. en s.	Idem.		Idem.
em.	V. Spé dans le départ. (St. B. R.), fl. pur. de j. en en a.	Id. et sternutatoire.		Bodard assure q. ce végétal ranime les fonctions digestives, rappelle l'appétit et active le système circulatoire. (Cin.) Les chais ont pour lui la même passion que pour le <i>Nepeta cataria</i> , L. (Hof.)
em.	A. Spé à la Vierge de la Garde, fl. ro. ou pur. en jt. et a.	Fébrifuge, stomachique		Chaumeton se sert de l'infusion, après la période d'irritation des fièvres muqueuses, lorsque l'estomac ne permet pas l'emploi de tonique plus énergique. (Cin.) Toutes ses parties sont empl., sauf la racine, soit en poudre, soit en extrait, etc. (Lz6.)
m.	V. Spé dans les fossés de Marignane, fl. jvd. en jt.	Stomachique		On lui prête aussi la propriété sudorifique. (Lmt.)
m.	V. Spé sur les hauteurs, fl. bl. en j. et jt.	Tonique excellent.		On s'en sert en infusion et en décoction. (Fl.m. belg.)
m.	(1) Spé idem, fl. pp. en j.	Idem.		Peut remplacer la <i>G. petit-chêne</i> . (Idem.)
ées.	V. Cult. chez M. Jh. Rouget, fl. r.	Alimentaire.		On mange ses tubercules comme les pommes de terre : ses filles ont le goût du salsifis. (Dr. Tur.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
GESSE-CHICHE, vulgt Jarosse, Pois-breton, Gairotte.	<i>Lathyrus Cicera</i> , L.	Garouto.	<i>Lathyrus</i> , nom par Théophras légumineuse Idem.
G. CULTIVÉE, vulgt G. à large gousse, Pois-gesse, P. carré, P. de brebis, Lentilles d'Espagne.	<i>L. sativus</i> , L.	Jaÿsso.	Idem.
G. SAUVAGE, vulgt G. des bois.	<i>L. silvestris</i> , L.	Tapissoli.	Idem.
G. TUBÉREUSE, vulgt Gland de terre, châtaigne de terre, Souris de terre, Macusson, Ane-te, Macjan, Mégazon.	<i>L. Tuberosus</i> , L.	Pézé té.	Idem.
GEVUIN ou GUEVIN du Chili.	<i>Quadria avellana</i> , L. - <i>Gevuina</i> ou <i>Guevina avellana</i> , Mol.		Genre établi par d'après un nom me.
GILLÉNIE trifoliée.	<i>Gillenia trifoliata</i> , Manch.		Dédié à <i>Gilleni</i> decin-botaniste sel.
GINKGO à 2 lobes. vulgt A. à filles du capillaire, A. aux 40 écus, Noyer du Japon, Pako.	<i>Ginkgo biloba</i> , L. - <i>Sa-lisburia adiantifolia</i> , Sm.	Ginko.	Dédié à R. A. Sa botaniste angl
GIROFLÉE violier, vulgt G. de Muraille, Violier jaune, Ravenelle jaune, Muret.	<i>Cheiranthus cheiri</i> , L.	Garanié jauné, G. fé.	Du grec : <i>Keir</i> , <i>Anthos</i> , fleur bouquet à la r
GLAYEUL commun, vulgt Victoriale ronde.	<i>Gladiolus communis</i> , L.	Coutéou.	Diminutif de (glaive ; all. à des feuilles.
GLOBULAIRE turbith, vulgt Turbith blanc, Séné des provençaux.	<i>Globularia alypum</i> , L.	Bec de passéroun.	Du latin : <i>G.</i> petite boule ; disposition de
G. VULGAIRE, vulgt Boulette, Marguerite bleue.	<i>G. vulgaris</i> , L.	Bragouu.	Idem.
GLYCÉRIE flottante, vulgt H. à la manne, Manne de Prusse.	<i>Glyceria fluitans</i> , R.Br. - <i>Festuca fluitans</i> , L.	Estrangle besti	Du grec : <i>Gi</i> doux ; all. à s/ tés alimentaire
GNAPHALE spatulée, vulgt Herbe à coton.	<i>Filago Germanica</i> , DC. - <i>F. spathulata</i> , Prest.	Herbo-griso.	Du latin : <i>Fili</i> all. au coton couvre le vég

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
6	7	8	9	
ineuf- apilio- s. n.	(1) Spé dans les mois- son, fl. div. c. en m. (4) Cult. et presque Spé dans les moissons fl. id.		Alimentaire	Utile c ^e aliment aux hommes et aux animaux. (Hof.)
n.	V. Spé le long de l'Hu- veaune, fl. pur. en m.		Idem.	Idem.
n.	V. Spé dans les îles de la Camargue, fl. ro. en j,		Economique.	C'est un excellent fourrage pour les bestiaux. (id.)
ées.	A ^e Cult. chez M. Geof- fre, fl. bl.		Alimentaire	Ses tubercules sont doux et fécu- lents, ayant le goût de la châtaigne Parmentier a trouvé qu'ils conte- naient beaucoup de substance ami- lacée et du sucre, à peu près les mê- mes principes que le froment. (id.)
es ées.	V. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. bl. ro.	Vomitif.	Idem.	Son fruit a le goût de nos avoi- nes. (B.J ^r)
res.	A. Cult. au jardin de bot., fl. jâ en été.		Idem.	Ses drupes, de la grosseur d'une prune de Damas, ont la pulpe char- nue et huileuse; l'amande blanche est bonne à manger; on la fait rôtir comme la châtaigne. (B. Jr.)
m.	V. Spé sur les vieux murs, fl. j. en av. et m.	Céphalique		Les fleurs sont réputées Anti- spasmodiques, emménagogues; les semences, antidyssentériques.
i.	V. Spé dans les champs fl. div. c. en m. et j.	Excitant.		Toutes les espèces sont douées des mêmes propriétés; on se sert de la bulbe. (G.S.P.)
ariées.	V. Spé à la Ste-Baume fl. bâ. en ms. et n.	Purgatif.		La décoction des feuilles peut remplacer le séné à double dose de ce dernier. (Cin.)
m.	V. Spé à St-Loup. St. Julien, etc. (Bois de pins) fl. b. en m. et j.	Idem.		C'est un cathartique des plus doux, c-a-d., qui purge sans irri- tation aucune. (Fl. m ^e)
ées.	V. Aq. Spé aux bords de Jarret, fl. vd. en m. et j.		Alimentaire	Sa graine réduite en gruau et cuite dans le lait, fournit un ali- ment agréable. (Lmt.)
sées iflores.	(4) Spé dans les champs fl. bl. jâ. en m. et j.	Béchtique.		Il est aussi vulnérable. (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL
1	2	3	4
G. dioïque, vulg ^t Pied de chat, Immortelle dioïque.	<i>Gnaphalium dioicum</i> L. - <i>G. antennaria</i> , Gartn.	H. coutounado	Du grec : <i>Gnē</i> bourre ; all. au des fl.
G. MAJEURE, vulg ^t G. d'Allemagne.	<i>G. Germanicum</i> , Willd - <i>Figalo</i> , <i>Germanica</i> , L.	Idem.	Idem.
GNAVELLE vivace.	<i>Scleranthus perennis</i> , L.		Du grec : <i>Sklēro</i> <i>Anthos</i> , fleur ; dureté du calice
GOMPHRENA globuleux, vulg ^t Amarantins globuleux, Immortelle violette.	<i>Gomphrena globosa</i> , L.	Immourtello.	Altération de <i>gro</i> nom donné par une espèce d'An
GOYAVIER aromatique.	<i>Psidium aromaticum</i> , Aubl.		Du grec : <i>Psídios</i> , fruit du grenad lequel ce végétal ressemble
G. DE CATTLEY. (Amérique.)	<i>P. Cattleyanum</i> , Lindl.		Dédié à Cattley.
G. FORTE-POIRE, vulg ^t G. blanc des Indes.	<i>P. pyriferum</i> , L.	Périé deis Indé	Idem.
G. FORTE-POMME.	<i>P. pomiferum</i> , L.	Poumié d'Amérique.	Idem.
GRASSETH commun vulg ^t Grassette.	<i>Pinguicula vulgaris</i> , L.		Du latin : <i>Pingui</i> all. à la consistance charnue des flls
GRATIOLE officinal, vulg ^t H. à pauvre homme, Grâce de Dieu.	<i>Gratiola officinalis</i> , L.	H. d'ou pau-ré homé.	Diminutif de <i>Gr</i> grâce de Dieu s/ propriétés
GRÉMIL officinal vulg ^t H. aux perles.	<i>Lithospermum officinale</i> L.	H. dei perlos.	Du grec : <i>Lithos</i> , pierre et all. à la dureté
G. SOYEUX.	<i>L. Sericeum</i> , Lehm.- <i>Anchusa virginica</i> , L.	Migliasole, ita.	Idem.
GRÉNADIER commun, vulg ^t Balaustier.	<i>Punica Granatum</i> , L.	Migranier.	Du latin : <i>Pannu</i> tant de Carthage à s/ origine.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
n.	V. Spé dans la Crau près d'Arles, fl. bl. ou ro. en m. et j.	Idem.		On se sert de ses fleurs comme pectorales et adoucissantes. (Rob.)
n.	(4) Spé s/ les bords des champs, fl. blâ. en j. et jt.	Idem. et vulnérable		Empl. contre la dysenterie. La décoction sert à bassiner les can- cers non ulcérés. (Gar.)
chiées	V. Spé dans les lieux sablonneux, fl. bl. en m. et j.	Dentifrice.	Industriel	Les Suédois et les Allemands re- çoivent la vapeur de sa décoction pour apaiser les maux de dents. Ce végétal nourrit la <i>Cochenille de</i> <i>Pologne</i> , qui peut remplacer celle du Mexique. (Lmt. et autr.) Pl. origin ^{ne} de l'Inde et renfermant un principe astringent. (G.S.P.)
stacées	(4) Cult. dans les jardins d'amateurs horticoles, fl. r. v. tout l'été.	Astringent.		
ées.	A ^e Cult. au jardin bot. fl. bl.	Aromatique.	Alimentaire	Ce végétal a l'odeur de la mélisse; son écorce est empl. comme aro- mate et ses fruits ont une saveur agréable. (A. Dup.)
n.	A ^e chez M. Pradelle, à Belle-de-Mai, fl. bl.		Idem.	Produit des fruits de petite dimen- sion, pourpre violacé, et comesti- bles. (B.J ^r)
n.	A ^e Cult. chez MM. Au- dibert à Tonelle, fl. bl.		Idem.	Son fruit en forme de poire est de la grosseur d'un œuf: sa chair est suculente, parfumée et très-agré- able. (Boull.)
m.	Idem.		Idem.	Ce végétal est une variété du pré- cédent; c'est la forme du fruit qui ressemble à une pomme. (Id.)
ariées.	V. Aq. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. v. en j. et jt.	Purgatif.	Industriel.	D'après Linné, ce végétal sert à caillier le lait; il est vulnérable, et ses filles fournissent une teinture jaune. (G.S.P.-Hof.)
ula-	V. Spe à Bonneveine, fl. bl. ro. en été.	Idem.		C'est le meilleur succédané du Jalap et du séné; on emploie la pl. entière. (Cin.)
inées.	V. Spé à la Moutte, fl. jà. en m. et j.	Diurétique.		Ses filles et ses sommités sont em- ployées c ^o le thé; on obtient une émulsion rafraîchissante avec ses graines. (Hof.)
m.	A ^e Cult. chez M. V. Gaillard, fl. j en été.		Industriel.	Semblable à l'orcanette, cette pl. donne par sa racine, une couleur rouge dont on se sert p ^r colorer les liqueurs et les sucrés. (Hof.-B.J ^r)
cées.	A. Spé entre Martigues et Bouc, fl. r. en été	Vermifuge.	Comestible et Indus- triel.	L'écorce du fruit et les fl. en ba- lautes, sont empl. dans les anciens catarrhes et dans la tan. des peaux; ces mêmes fl., macérées dans l'eau, donnent avec l'alun une encre d'un très-beau rouge; c ⁱ coul. noircit par le sulfate de fer. (Id.-Pl.m ^e)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
GROSEILLER à fl. jaunes, vulg ^t G. doré.	<i>Ribes aureum</i> , Pursh.	Agrassoulié.	<i>Ribes</i> , nom des Arabes à une barbe acide.
G. ÉPINEUX, vulg ^t G. à maquereaux.	<i>R. uva crispa</i> , DC.— <i>R. Grossularia</i> , L.	Arimouillé.	Idem.
G. NOIR, vulg ^t Cassis.	<i>R. nigrum</i> , L.	Groussé négré.	Idem.
G. ROUGE, vulg ^t Ribette vieux, Raisin de Mars, Castillier.	<i>R. rubrum</i> , L.	Roulanos.	Idem.
Gui de l'Oxycèdre.	<i>Viscum Oxycedri</i> , DC.	Visc.	Du latin : <i>Viscu</i> all. au produit l'écorce.
G. DES DRUIDES, vulg ^t G. à fruit blanc.	<i>V. album</i> , L.	Idem.	Idem.
GUIMAUVE à fls de Chanvre.	<i>Althæa Canabina</i> , L.	Maougo canébé.	Du grec : <i>Althei</i> rir ; all. aux végétaux.
G. officinale, vulg ^t Mauve-blanche, Guimauve	<i>A. officinalis</i> , L.	Bouan visclé.	Id. appelé <i>Hibis</i> Théophraste.
G. PASSE-ROSE, vulg ^t Passe-rose, Rose trémière.	<i>A. rosea</i> , Car.	Bastoun de St. Jacqué.	Idem.
* GUIZOTIE oliéifère.	<i>Guizotia oleifera</i> , DC.— <i>Polymnia Abyssinica</i> , L.		Dédié à M. Guizot fesseur à la faculté des lettres.
GUNNÈRE à fls rudes.	<i>Gunnera scabra</i> , R. et P.— <i>G. tinctoria</i> , Mirb.		Dédié à <i>Gunner</i> raliste.
GYPHOPHILE fruticuleuse, vulg ^t Bois de savon, Saponaire d'Orient.	<i>Gypsophila struthium</i> , L.	Sapounero doou levant.	Du grec : <i>Gypso</i> los, ami du plâtre à la localité du v
HARICOT blanc, vulg ^t H. de Soissons.	<i>Phaseolus vulgaris</i> , L.	Fayoou blanc.	Diminutif du mot <i>Phaselos</i> , nacelle à la forme du f

FAMILLES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
1	6	7	8	9
Uariées	A ^e Cult. au Jardin Zoologique, fl. j. à fr. noir en av. et m.	Rafraichissant.	Comestible.	On mange ses fruits. (Lmt.)
em.	A ^e Idem, fl. bl. en ms. et av.	Laxatif.	Idem.	Le fruit est fade; avant sa maturité on en fait du véjous dont on assaisonne les maigres; on le confit pour être employé dans certaines pâtisseries. (Hof.) On en fabrique une assez bonne liqueur appelée Cassis, qui facilite la digestion. (Idem.)
em.	A ^e Cult. chez M. Blaise père, fl. v. à en av. et m.	Stomachique		On peut en obtenir du vin par la fermentation; et, par la distillation, de l'alcool. On en prépare des Sirops et gelées ainsi que de l'eau de groseille, boisson tempérante pour les malades. (G.S.P.-Lmt.)
em.	A ^e Cult. dans les jardins de la banlieue; fl. v. à en ms. et av.	Rafraichissant.	Alimentaire	La gousse préparée avec le libé et le suc résineux des baies du gui. (St.B.R.)
Uacées.	V. Spé à N-D de Angès, pl. parasite s/ le genévrier, fl. en m.	Drastique.	Industriel.	Ses filices ont été jadis renommées contre l'épilepsie sans obtenir tout ni la gu. (Lmt.)
m.	V. Spé à la St-Baume, pl. parasite s/ les vieux arbres (Poirier, pommier, etc. fl. j. à en av. et m.	Idem.	Idem.	On retire de ce végétal, par le rouissage, des filaments propres à tisser de la toile. (Luv.)
ées.	M. Spé à St-Tronc, fl. ro. en j. et a.	Mucilagineux.	Idem.	Excellent végétal, dont toutes les parties sont empl. en médecine. Les racines sont très-nutritives. (G.S.P.)
m.	V. Spé aux Aigalades, fl. bl. de j. à s.	Idem.	Alimentaire	Les filices bouillies servent de cataplasme adoucissant; l'infusion des fl. est pectorale. (Id.)
m.	(3) Spé aux bords de Jarret, fl. var. en j. et j.	Idem.		Ses graines fournissent de l'huile propre à divers emplois. (Bach.)
ées.	(1) Quoique originaire de l'Inde, peut être cult. en plein air dans le dép. fl. bl. ou j. en j. et s.		Industriel.	
racées.	A. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. j. à.		Idem.	Cette magnifique pl. sert, au Chili, au tannage des cuirs. (B.S.)
hyllées.	V. Cult. chez M. Félix Capel, au Cabôt, fl. bl. en a.	Diurétique.	Economique.	Sert comme ferait le savon, en médecine et dans l'économie. En Espagne on blanchit les moutons avec cette pl. (Bod.)
ineu- apilio- s.	(4) Cult. dans la banlieue, fl. bl. de j. en s.		Alimentaire	Peu de végétal, après les céréales, fournissent plus de substance alimentaire que le haricot. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENE
1	2	3	4
H. NAIN.	<i>P. nanus</i> , L.	F. nané.	Idem.
H. NOIR, vulg ^t Ilabine, Mongette, Banette, Dolique à œil noir, D. à œillet.	<i>Dolichos melanophthalmus</i> , DC.	Banetto.	Du grec, <i>Dolichos</i> : all. grimpante.
HÉDYPNOÏS DORMEUSE.	<i>Hedypnois polymorpha</i> , DC.		Du grec : <i>Hédys</i> qui exhale un agréable.
HÉLIANTHE ANNUEL, vulg ^t Tournesol, Soleil à g ^{des} fl., G ^d soleil.	<i>Helianthus annuus</i> , L.	Souléou.	Du grec : <i>Hélios</i> , fleur en
H. MULTIFLORE, vulg ^t Soleil vivace.	<i>H. multiflorus</i> , L.	Idem.	Idem
H. TUBÉREUX, vulg ^t Topinambour, Poire de terre, Cromptire.	<i>H. tuberosus</i> , L.	Tartiflo.	Idem.
HÉLIANTHÈME COMMUN, vulg ^t H. d'or, Hyssope des gariques.	<i>Helianthemum vulgare</i> , L.	Massuguetto.	Idem.
HÉLIOTROPE EUROPÉEN, vulg ^t Tournesol, H. aux verrues, H. de St. Fiacre.	<i>Heliotropium Europeanum</i> , L.	Herbo dei touaros.	Du grec : <i>Hélion</i> et <i>trépé</i> , tou à d. qui suit du soleil.
HÉMANTHE VÉNÉNEUX, vulg ^t Tulipe du Cap.	<i>Hemanthus toxicarius</i> , L.	Tulipan.	Du grec : <i>Aima</i> et <i>Anthos</i> , fleur la couleur du pé
HÉPATIQUE COMMUNE, vulg ^t Hépatique des fontaines.	<i>Marchantia polymorpha</i> , L.	Hépatico.	Du grec : <i>Hépa</i> à, d. qui a raj foie ou qui est à s/ maladies.
HERNIAIRE DES ALPES, vulg ^t 4,000 graines.	<i>Herniaria alpina</i> , Will.	Turquetto.	Du latin : <i>Hernia</i> nie; all. à s/ pré vertus.
H. GLABRE, vulg ^t Herniole, H. aux hernies, Turquette, H. au turc.	<i>H. glabra</i> , L.	Blauquetto.	Idem.

NOM DES PLANTES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
sm.	(4) Cult. Idem.		Idem.	Ses graines et ses gousses se mangent de toute manière (id.)
sm.	(4) Idem.		Idem.	Nourriture plus légère que le Haricot blanc. Autrefois on faisait germer la graine avant de la manger; ce qui la rendait plus savoureuse et de facile digestion. (id.) Cette pl. est apéritive et vulnérable. (Mor.)
mées li- ores.	(4) Spé sur le bord des routes, fl. j. en jt.	Vulnérable.		
mées iflores.	(4) Cult dans la banlieue fl. j. de jt. à s.	Révuksif.	Industriel et Alimen- taire.	La moelle de la tige a été proposée comme moxa; l'huile qu'on retire à froid de la graine. (400 K. donnent 30 à 35 litres d'huile) peut servir à la cuisine et à l'éclairage. (Hof.)
m.	V. Cult. Idem.		Idem.	Le réceptacle des fl. peut se manger comme celui des artichauts; la graine, qui fournit également de l'huile, engraisse la volaille et les bestiaux. (id.)
m.	V. Idem.	Féculent.	Idem.	Les tubercules donnent de la féculé; ils se mangent cuits à la vapeur; on en retire, par la distillation, un très-bon alcool. (id.) Ce végétal était classé parmi les vulnérables. (G.S.F.)
af.	V. Spé à Carpiagne et à N ^e -D ^e des Anges, fl. j. en m.	Astringent- léger.		
mées.	(4) Spé dans les champs d'oliviers, fl. bl. en jt. et a.	Détersif.		Son suc est amer et salé: on s'en sert pour la guérison des verrues. (id)
lides	V. Cult. dans les par- terres, fl. ro. en jt. et a.	Toxique.		C'est un végétal à étudier; les Cafres et les Hottentots empoisonnent leurs flèches avec son suc. (N. Hic. Paris.)
ues.	V. Aq. Spé aux bords des eaux (Car.) fl. vd.	Résolutif.		Employé contre les maladies du foie, la gravelle et l'hydropisie. (Cin.)
hiées.	(4) Spé à la Ste-Beaume fl. j. en été.	Astringent.		Végétal également réputé vulnérable, fondant et diurétique. (Dne.)
i.	V. Idem. fl. va. en été.	Idem.		Idem (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
HÊTRE COMMUN, vulg. ^t Feau, Fayard, Fou- teau.	<i>Fagus sylvatica</i> , L.	Faou.	Du latin: <i>Cupula</i> , et <i>ferre</i> , porter d. fruit entouré cupule.
HOUBLONG GRIMPANT, vulg. ^t Houblon, Vigne du Nord.	<i>Humulus lupulus</i> , L.	Houbéloun.	Du latin: <i>Humu</i> all. à la dispo- sition rampante des li- gnes.
BOUGRE D'ALEP, vulg. ^t Sorgho.	<i>Holcus Halepensis</i> , L.	Gros-mi.	Du grec: <i>Oikos</i> , 1
H. LAINEUX.	<i>H. lanatus</i> L.	Gran-fen.	Idem.
HOUX COMMUN, vulg. ^t Grand houx, Bois franc	<i>Ilex aquifolium</i> , L.	Agromouré.	Du celtique: <i>Ac</i> , all. feux feuille- neuses.
H. MINEUR, vulg. ^t H. frè- lon, H. fragon. Hous- son, Buis piquant, Myrte épineux.	<i>Ruscus aculeatus</i> , L.	Prébouisset.	Du celtique: <i>Bea</i> all. à la ressem- blance des feuilles.
HOVÉNIE à fls PUBES- CENTES, vulg. ^t H. à fruit doux. (Japon.) * HUMÉE ÉLÉGANT.	<i>Hovenia inæqualis</i> , DC. - <i>H. dutcis</i> , Thunb. <i>Humea elegans</i> , Sm. - <i>Calomeria amaran- thoides</i> , Vent.		Dédié à D. Hove- teur hollandais
HYDROCOTYLE COMMUN, vulg. ^t Ecuelle d'eau.	<i>Humea elegans</i> , Sm. - <i>Calomeria amaran- thoides</i> , Vent. <i>Hydrocotyle vulgaris</i> , L.	Escudeletto.	Dédié à l'épous- Ab. <i>Hume</i> , n. 1837. Du grec: <i>Hudōn</i> <i>Kotulē</i> , écuelle la forme des fe- à s/ habitat or- Du grec: <i>Hussōn</i> d'une pl. art. connue de Sal- Idem.
HYSSOPE BLANCHISSANT.	<i>Hyssopus canescens</i> , DC.		
H. OFFICINAL vulg. ^t Hys- sopé.	<i>H. officinalis</i> , L.	Mariarmo.	

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
lifères.	A. Spé Idem. fl. r. br. en av. et m.	Idem.	Alimentaire et industriel	Son écorce possède une action fébrifuge bien constatée. (Lze.) Ses semences nommées <i>faines</i> , ont le goût des noisettes, on en retire l'huile de <i>faines</i> qui est bonne à manger. (Hof.) Son bois, qui est d'une grande utilité dans les constructions, donne les <i>cendres gravellées</i> (<i>cincres clavellati</i> .) (Fl.m°)
binées.	V. Spé dans les haies à St-Giniez, fl. ja. en jt. et a.	Dépuratif.	Idem.	Il entre dans la fabrication de la bière par ses cônes; les turions sont mangés comme les épinards l'écorce sert à la préparation d'un carton. (Hof.)
inées.	V. Spé dans les champs près de Jarret, fl. j. en a.		Alimentaire	La plupart des espèces sont une providence, à cause de leurs propriétés alimentaires et économiques. (Hof.)
Idem.	V. Spé dans les prés humides (Gér.) fl. ro. en m. et j.		Economique	Généralement classé parmi les bons fourrages. (B.J°)
mées.	As. Spé à la Ste-Bau- me, fl. bl. en av. et m.	Fébrifuge amer.	Industriel.	Ses fruits sont purgatifs, ses filices fébrifuges; on obtient par leur décoction un thé qui est préférable au <i>Maté</i> ou thé du Paraguay. Son bois est susceptible d'un poli parfait et l'écorce intérieure fournit de la glu. (Cln.—Lzé.)
mées.	A°. Spé dans les pins à Montredon, fl. bā. en av. et m.	Purgatif.	Alimentaire	La racine et ses fruits sont appétitifs, emménagogues; ces derniers, torréfiés, imitent assez le café. Dans certaines contrées on mange ses jeunes pousses en guise d'asperges. (Hof.) (Cln.)
mées.	A. Cult. chez M. V. Gaillard, fl. vd.		Idem.	Les pédoncules des fl. deviennent charnus, succulents, d'une saveur agréable, analogue à celle des paires de bourré. (B.J°.—Id.)
osées diffuses.	(2) Cult. à Paris en pl. terre, fl. purp. s/ les bords.	Balsamique	Industriel.	Beau végétal résineux-odorant pouvant être empl. dans la parfumerie. (B.J°)
lifères minies.	V. Spé s/ les bords de l'étang de Mariguane, à Ste-Victoire. (St.B.R.) fl. bl. ou ro. en m. et j.	Diurétique.		Ce végétal est aussi détersif et vulnéraire. (Lmt.)
es.	V. Spé dans la crau pierreuse, fl. b. ou bl. en s.	Tonique.		Variété de l'hyssope officinal et qui en a les propriétés.
dem.	V. Spé aux Aigalades, fl. b. ro. bl. en s.	Idem.		Toute la pl. est empl. L'infusion des filices est stomachique et diurétique; on en fait usage dans les catarrhes pulm. (Rob.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
IF. COMMUN.	<i>Taxus baccata</i> , L.	Tuy.	De <i>Taxos</i> , nom du végétal.
IMPÉRATEIRE COMMUNE, vulgt, Impérateire.	<i>Imperatoria ostruthium</i> L.		Du latin : <i>Impe</i> empereur; all. à propriétés merveil.
INDIGOTIER ANIL, vulgt Indigotier bâtard. (Indes orient.)	<i>Indigofera anil</i> , L.	Indigo fer.	Du grec : <i>Indikos</i> go, et <i>ferre</i> , 1
INULE d'HÉLÈNE, vulgt <i>Enula campana</i> , Hélé- nine, Aunée offic., H. de St. Roch, Lionne, Œil de cheval.	<i>Inula Helenium</i> , L.	Enola camp- na, ita.	Suivant les grec née des larmes lène.
I. DYSSENTÉRIQUE, vulgt Aunée dyssentérique, H. de St. Roch, Inule, des prés.	<i>I. dyssenterica</i> , L.- <i>Pu- licaria dyssenterica</i> , Gærtn.	Herbo d'ou flux dé sang.	Du latin : <i>Pulex</i> , all. à la propri chasser cet inse
I. FAUX-CRITHMUM, vulgt Aunée charnue.	<i>I. crithmoides</i> , L.		Du grec : <i>Krethmo</i> d'une plante gras croît au bord del
I. ODORANTE. vulgt Au- née odorante.	<i>I. odorata</i> , L.		Du grec, <i>Indein</i> , fier; all. à des pro médicales.
I. PULICAIRE, vulgt Pul- caire, Aunée commune	<i>I. Pulicaria</i> , L.- <i>Puli- caria vulgaris</i> , Gærtn.		(Comme à l' <i>Inul senterica</i> .)
IRIS à double bulbe.	<i>Iris sisyrinchium</i> , L.	Iris.	Du grec <i>Iris</i> , a ciel; all. aux couleurs du péri
I. DE FLORENCE.	<i>I. Florentina</i> , L.	Gloujouou blanc	Idem.
I. FÉTIDE, vulgt I. gigot, Glayeul fétide, Spatule.	<i>I. fetidissima</i> , L.	Lis.	Idem.
I. FAUX ACORE, vulgt I. des marais, I. jaune, Glayeul des marais.	<i>I. Pseudo-Acorus</i> , L.	G. jaouné.	Idem.

NOMES DE L'ESPECE.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
res.	A. Spé à la St-Baume et près de Cuges, fl. j. vâ. en ms.	Toxique.	Industriel.	Ses fruits et ses rameaux sont vénéneux pour les animaux, mais ne le sont pas pour l'homme. Son bois est empl. par les tourneurs et les ébénistes. (Hœf.) On assimile ses propriétés à celle de l'Angélique; on fait usage de la racine qui est très-aromatique et amère. (Rob.-Lmt.) Ses filles réduites en poudre, son empl. en décoction pour déterger les plaies. On retire de la pl. une matière colorante imitant l'indigo (Bouil.) La médecine vétérinaire fait un grand usage de cette pl. L'Ecole de Salerne a dit : <i>Enula campana red dit præcordia sana</i> . La racine don- ne une couleur bleue pour la tein- ture. (Rob.-Liz.)
diffères mines.	V. spé dans les prés des Alpes (Gér.), fl. blâ. en jt.	Tonique- excitant.	Idem.	Ce végétal d'une saveur acre, un peu aromatique, a été vanté pour la diarrhée et la dysenterie. (Cin.)
niveuses lionacées	A. Cult. au jardin bot., fl. r. et v. en j.	Vulnérable.	Idem.	On croit que ses filles peuvent servir d'assaisonnement comme celles du <i>Crithmum maritimum</i> .
rosées difflores.	V. Spé dans les prai- ries, fl. j. o. en jt. et a.	Emménag- ogue.	Idem.	Sa racine est très-aromatique on l'emploie comme emménagogue et diaphorétique. (Bouil.)
dem.	V. Spé le long des fos- sés humides de la Crau, fl. j. en jt. et a.	Antidysen- terique.	Condiment.	Ses propriétés Toniques et sti- mulantes sont tombées dans l'oubli (C.S.P.) En Portugal, on mange ses bulbe qui sont douces, savoureuses, com- me des noisettes. (Hœf.)
lem.	V. Spé à l'île de Riou, fl. en jt. et a.			
lem.	V. Spé dans les champs herbeux d'Arles (Aem.) fl. j. en m. et j.	Stimulant.		
lem.	V. Spé dans la Crau humide, fl. j. en jt. et s.	Idem.		
es.	V. Cult. chez M. Jh Rou- gier, fl. vari. en av. et m.		Alimentaire	
em.	V. Spé à St-Jérôme, fl. bl. en m. et j.	Purgatif.	Industriel.	Ses souches sont purgatives étant fraîches; desséchées et réduites en poudre, les parfumeurs en font un grand usage, à cause de l'odeur de violette qu'exale cette poudre. (C.S.P.) On a empl. la racine et la semen- ce dans les scrofules et l'hydropi- sie. (Cin.)
em.	V. Aq. Spé dans les marais d'Arles, fl. bpâ. en av.	Idem.		
lem.	V. Aq. Spé dans les fos- sés du château Borély fl. j. en j. et jt.	Astringent.	Economique et indus- triel.	La racine est empl. dans les dia- rrhées, les hydropisies; elle sert aussi à la teinture des draps en noir La graine torréfiée est un succéda- né d'un café très-agréable. (Lmt.-F. m°)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
I. GERMANIQUE ¹ , vulg ^t Flambe, I. d'Allemagne I. commun.	<i>I. Germanica</i> , L.	Gloujaou.	Idem.
IRIS VARIÉ.	<i>I. versicolor</i> , Lmk.	G. varia.	Idem.
ISOTOME à F ^{tes} AXILLAIRES	<i>Isotoma axillaris</i> , Bot-Reg. I.- <i>Senecioides</i> , DC.		Du grec : <i>Isos</i> , <i>temnô</i> , coupes aux divisions ég de la corolle.
IVRAIE ÉNIVRANTE, vulg ^t Ivraie, H. aux ivrognes.	<i>Lolium temulentum</i> , L.	Jueilh.	De <i>Loloa</i> , nom c des ivrales.
I. VIVACE, Ray-glass, Fromental anglais, Faux-froment.	<i>L. perenne</i> , L.	Gros margaou.	Idem.
JACARANDA à FEUILLES de MIMOSA. (Brésil).	<i>Jacaranda Mimosafolia</i> Don.		De <i>Bignoa</i> : nom bibliot ^{re} du roi, à qu nefort dédia ce f
JACINTHE CHEVELUE.	<i>Hyacinthus comosus</i> , L.	Jacintho.	Nom mythologic jeune <i>Hyacinth</i> vori d'Apollon. Idem.
I. D'ORIENT, vulg ^t I. des jardiniers.	<i>H. Orientalis</i> , L.	Idem.	
JAMBOSIER à FEUILLES de MYRTE. (Australie.)	<i>Jambosa Australis</i> , DC		(Etymologie inco
JASMIN COMMUN, vulg ^t J. blanc, J. officinal.	<i>Jasminum officinale</i> , L.	Jouassémin.	De <i>Jasmin</i> : nom de l'espèce prin
J. DES AÇORES.	<i>J. Azoricum</i> , L.	Idem.	Idem.
J. D'ITALIE.	<i>J. humile</i> , L.	Idem.	Idem.
J. à G ^{des} FLEURS, vulg ^t J. d'Espagne. (Malabar).	<i>J. grandiflora</i> , L.	J. d'Espagno.	Idem.

ILLES RELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé s/ les vieux murs, fl. vé. en av. et m.	Purgatif.		Sa racine donne le parfum de la violette, mais moins que l' <i>I. Flarentina</i> ; elle sert à préparer des poudres pour l'entretien des cautères. O extrait des fl. le beau vert connu sous le nom de vert d'iris. (G.S.P. Fl'm ^o)
em.	V.Cult. dans les jardins, fl. vé. en av. et m.	Idem.		La racine est cathartique, un peu mucilagineuse; d'après Kalm, c'est un topique précieux contre les ulcères des membres inférieurs. (Jh.R.)
liacées.	(2) Cult. chez M. Geoffre, fl. bpâ. en a. et o.	Vénéneux.		Ce végétal, plein d'un suc lacteux, dégage lorsqu'on le récolte des émanations âcres et pénétrantes qui provoquent la toux; la science médicale devrait, par des essais, chercher à utiliser cette pl. (B.J.)
linées.	(1) Spé dans les champs, fl. en m. et j.	Narcotique.		Contient un principe assoupissant; ses graines rougissent à la teinture de tournesol. La médecine doit rechercher l'emploi utile de ces propriétés. (Bouil.)
lem.	(4) Spé aux bords de Jarret, fl. de j. en s.		Economique et Industriel.	On fabrique avec ses chaumes des tapis d'agrément d'un beau vert. C'est encore un bon fourrage. (Hort.)
niacées.	A. Cult. au jardin botanique, fl. bv. en j.		Industriel.	Ce végétal fournit le bois de palissandre, qui est recherché pour la fabrication des meubles. (Sze.)
ées.	V. Spé au bord de l'Huveaune, fl. v. en ms. et av.	Acre.		La bulbe excite vivement les voies digestives: On lui attribue même des propriétés vénéneuses. (Jh.R.)
lem.	V. Cult. dans les jardins d'agrément, fl. vé en ms. et av.	Idem.		Employé jadis comme purgatif et diurétique. (C.S.P.)
cées.	A. Cult. chez M. Geoffre, fl. bl. l'été.		Comestible.	Il produit des fruits rouges qui sont mangeables. (Jac.-B.J.)
nées.	V. Spé à Graveson, fl. bl. tout l'été.		Industriel.	L'odeur suave de sa fleur le fait employer dans la parfumerie. Ce qu'on appelle <i>essence de jasmin</i> , est l'huile de ben, aromatisée avec les fl. de cette pl. les tiges servent à faire des tuyaux de pipes très-estimés en Orient. (Lmt.-Bouil.)
dem.	V. Cult. chez div. amateurs, fl. bl. tout l'été.		Idem.	Idem. à odeur très-suave. (Lmt.)
dem.	V. Cult. chez M. Geoffre, fl. j. en j. et jt.		Idem.	Les fl. étant inodores, il n'est employé que pour ses tiges creuses dont on fait des tuyaux de pipes.
dem.	V. Cult. chez div. amateurs, fl. biro. l'été.		Idem.	D'une odeur agréable. (Commau J. officinal.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
J. JONQUILLE. (Inde.)	<i>J. odoratissimum</i> , L.		Idem.
J. TRIOMPHANT.	<i>J. revolutum</i> , Sims.		Idem.
JONC AGGLOMÉRÉ.	<i>Juncus conglomeratus</i> , L.	Jounc.	Du latin : <i>Junger</i> ; dre; all. aux tiges.
J. AIGU.	<i>J. acutus</i> , L.	Idem.	Idem.
J. ARTICULÉ, vulg ^t Gapiillon.	<i>J. articulatus</i> , L.	Herbo doou chapélé.	Idem.
J. ÉPARS.	<i>J. offusus</i> , L.	Jounc.	Idem.
J. GLAUQUE, vulg ^t J. des jardiniers.	<i>J. glaucus</i> , Ehrh.	Idem.	Idem.
JOUBARBE des TOITS, vulg ^t Grande joubarbe Jombarde, Artichaut sauvage, etc.	<i>Sempervivum tectorum</i> , L.	Cachoflo fer.	Du latin : <i>Barba</i> ; Barbe de Jupiter à son inflorescence
JUJUBIER COMMUN, vulg ^t Jujubier.	<i>Rhamnus zizyphus</i> , L. - <i>Zizyphus vulgaris</i> , Lmk.	Chichourlié.	Du <i>Zizouf</i> : nom de l'arbre.
JULIENNE des DAMES, vulg ^t Giroflée musquée, Julienne des jardins, Aragon.	<i>Hesperis matronalis</i> , DC.	Jouliano.	Du grec : <i>Hesperis</i> ; Etoile du soir ; parfum de la fin du jour.
JUSQUIAME BLANCHE, vulg ^t Careillade.	<i>Hyosciamus albus</i> , L.	Souupinaquo blanco.	Du grec : <i>Huosk</i> ; fève de cochon ; la ressemblance fruit avec la fève.
J. DORÉE, vulg ^t J. jaune.	<i>H. aureus</i> , L.	S. doourado.	Idem.
J. NOIRE, vulg ^t Hannebane, c.à.d. tue-poux, H. de Ste-Apolline, H. caniculaire, H. aux engelures, Mort-aux-poules.	<i>H. niger</i> , L.	S. Négro.	Idem.

LIEUX	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES OU AUTRES.	
5	6	7	8	9
em.	V. Cult. chez divers amateurs, fl. bl. en m.		Idem.	Ses fleurs donnent l'odeur de la jonquille et servent également à la parfumerie.
m.	V. Cult. au jardin bot., fl. j. tout l'hiver.		Idem.	Ses fleurs sont très-odorantes et sont empl. de même.
s.	V. Spé dans les lieux humides (Gér.) fl. br. en j. et jt.	Diurétique.	Industriel.	En Allemagne, on fait avec ses tiges des ouvrages légers et délicats. Sa moelle sert à faire des mèches pour les lampes. (Hof.)
em.	V. Spé à Bonneveine, fl. en été.	Laxatif.		Selon Dioscoride, on faisait cuire le végétal dans du vin pour le rendre laxatif et diurétique. (G.S.P.)
m.	V. Spé au bord de Jarret, fl. en j. et jt.		Industriel.	On en fait des liens et l'on en fabrique des cordages grossiers. (M.B.)
m.	V. Spé aux milieu des herbes humides (Gér.) fl. en j. et jt.	Diurétique.	Idem.	Cette espèce est employée par les jardiniers pour lier les plantes. (Lmt.)
m.	V. Spé au bord de Jarret, fl. en m. et j.	Idem.	Idem.	Idem. On en fait souvent usage en médecine, dans le nord de l'Allemagne. (G.S.P.)
lacées.	V. Spé à Ste-Victoire, fl. perp. en jt. et a.	Astringent-léger.		On empl. les fies pour calmer les douleurs des hémorrhoides. Dans certaines contrées le végétal est honoré d'une sorte de respect religieux. (Fl.m.) On s'en sert aussi pour les coupures, les cors et les brûlures (Fl.Belge.)
rées.	A. Cult. dans la banlieue, fl. vd. en j.	Béchique.	Alimentaire.	La décoction de son fruit est très empl. Divers ouvrages de marqueterie sont fabriqués avec son bois qui prend un beau poli. (Rof.) Les Sambyx Mylitta et Ceanoth, se nourrissent avec ses feuilles. (Rev.Hlo.)
res.	V. Spé à Cabasse près Brignolle (Fonsc.), Cult. dans les jard. fl. vp. de m. à jt.	Anticatarhal.		On se sert de l'infusion ou de la décoction des fies fraîches; on peut mélanger son suc avec le lait ou le petit lait. Appliquées en cataplasme, ces fies sont résolutives et tétersives. (Cin.)
s.	(2) Spé dans les décombres, fl. j. p. en j. et jt.	Narcotique.		Cette plante jouit à peu près des mêmes propriétés que la jusquiame noire. (Cin.) V. ci-après.
n.	(2) Cult. chez M. Tardif, fl. j. o. en j. et jt.	Idem.		Même observation. (Cin.)
n.	(2) Dans les décombres, au fort St-Nicolas, fl. j. de m. en jt.	Idem.		Plusieurs auteurs préfèrent ce végétal à l'opium, parce qu'il n'a pas, comme ce dernier médicament, l'inconvénient de suspendre les éréctions. (Jh.R.) Il est d'une utilité incontestable dans les névralgies, la toux nerveuse, l'asthme, etc., toute la pl. est usitée. (Cin.-Lid.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
KALMIA A LARGES P ^l ies.	<i>Kalmia latifolia</i> , L.		Dédié à <i>Kalm</i> , bi suédois.
KETMIE COMESTIBLE, vulg ^t Gombo ou Gombaudo. (Indes.)	<i>Hibiscus esculentus</i> , L.	Gombo.	Du grec : <i>Hibis</i> nom de la guin
H. DE SYRIE, vulg ^t Gui- mauve en arbre.	<i>H. Syriacus</i> , L.	Grando maouu	Idem.
K. MUSQUÉE, vulg ^t Am- brée musquée. (Indes.)	<i>H. abelmochus</i> , L.	Ambretto.	Idem.
KIMAPHILE EN OMBELLE.	<i>Chimaphila umbellata</i> , Nutt. - <i>Pyrola umbel- lata</i> , L.		Du grec : <i>Chein</i> ver, et <i>Philein</i> , all. à la saison vient à la pl.
LAICHE EN VESSIE.	<i>Carex vesicaria</i> , L.	Baouco.	Du latin : <i>Carex</i> donné à div. pl aiguës, comme et autres.
L. DES SABLES. vulg ^t Carex, Salsepareille d'Allemagne.	<i>C. arenaria</i> , L.	Carice. ita.	Idem.
LAITRON DES CHAMPS, vulg ^t L. à grosses fl.	<i>Sonchus arvensis</i> , L.	Engraisse pouar.	Du grec : <i>Soyche</i> du végétal.
L. LISSE, vulg ^t Laceron.	<i>S. oleraceus</i> , L. - <i>S. lœ- vis</i> , Dodon.	Cardelo.	Idem.
LAITUE CULTIVÉE, vulg ^t L. commun, Laitue romaine.	<i>Lactuca sativa</i> , L.	Lachugo.	Du latin : <i>Lac</i> , l au suc blanc du v
L. SCARIOLE.	<i>L. scariola</i> , L. - <i>L. Syl- vestris</i> , Lmk.	Scarolo.	Idem.
L. VIREUSE, vulg ^t L. méconide.	<i>L. virosa</i> , L.	Lachuguetto.	Idem.

LLES ILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
cs.	A* Cult. chez M. Geoffre. fl. ro. en j. et s.	Narcotique.		On doit user avec prudence des propriétés délétères que possèdent les fl. et les filles de ce végétal. (Jh. R.)
ées.	(4) Cult. chez M. Abeille de Perrin, fl. j. pâ. en j. et jt.	Mucilagi- neux.	Alimentaire.	Le fruit capsulaire se coupe en tranches et se prépare comme les petits pois; à cause de son mucilage il convient très-bien aux convalescents. La graine qui a été apportée en 1800, par les Egyptiens réfugiés, est une succédanée du café. (Hœf.-B.Jr) Mêmes propriétés que la guimauve. (Lmt.)
n.	V. Cult. dans les jardins, fl. div. c. en jt. et a.	Idem.		
n.	As. Cult. au jardin bot. fl. o. br. en jt. et a.	Parfum.		Sa graine est connue des parfumeurs sous le nom d' <i>ambrette</i> et de <i>graine musquée</i> . (B.Jr) Il est aussi diurétique. (Lmt.)
ées.	V. Spé sur les Alpes boisées (Gér.), fl. ro.	Astringent.		
ées.	V. Aq. Spé dans les ma- rais de Martigues, fl. en j. et jt.		Industriel.	Les filles servent à empailler les chaises et à garnir d'enveloppes les grosses bouteilles de verre. (Hœf.)
n.	Idem.	Sudorifique	Idem.	Ses tiges sont empl. dans les maladies cutanées comme <i>Salicyparcille</i> ; ses rhizomes retiennent les terrains sableux; on fait des liens avec ses filles. (G.S.P.-Bouill.)
ées	V. Spé dans les vignes et champs, fl. j. en été.	Diurétique.	Alimentaire	Peut servir à la nourriture de l'homme étant cueilli jeune. (Hœf.)
res.	(4) Idem. fl. j. pâ. en été.	Idem.	Idem.	Idem. les bestiaux en sont très-frands. (id.)
	(2) Cult. dans les jar- dins potagers, fl. j. en été.	Calmant.	Idem.	Son suc, connu sous le nom de <i>Thridace</i> , est du nombre des médicaments les plus usités. (G.S.P.) On la div. en 3 races bien prononcées : <i>Laitues pommées</i> , <i>Romaines</i> et <i>frisées</i> .
	(2) Spé s/ le bord des champs, fl. j. pâ. en j.	Idem.	Idem.	On en retire le même suc dit <i>Thridace</i> , qui, loin d'avoir les qualités actives de l'opium, entre dans la composition de div. potions calmantes. (id.)
	(2) Spé Idem.	Narcotique		Quoique le suc soit d'une nature assez analogue à celui du pavot, il n'a pas comme l'opium, l'inconvénient de produire la constipation; ce suc a paru d'ailleurs plus actif que l'extrait. (Cin.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
L. VIVACE, vulg ^t L. de Bruyère.	<i>L. perennis</i> , L.	Cendraou.	Idem.
LAMIER BLANC, vulg ^t Ortie blanche ou morte.	<i>Lamium album</i> , L.	Milzatella, ita.	Du grec : <i>Laim</i> le béante ; gorge de la corolle. Idem.
L. MACULÉ.	<i>L. maculatum</i> , L.	Ourtigo féro.	Idem.
LAMINAIRE DÉBILE.	<i>Laminaria debilis</i> , Lmr.	Aougo.	De <i>Alga</i> , non par les latins ; des aquatiques. Idem. et du grec <i>lon</i> , feuille ; la tant composée de feuilles.
L. LANGUE DE CERF, vulg ^t Baudrier de Neptune.	<i>L. phyllitis</i> , Lmr.	Idem.	Idem.
LAMPOURDE GLOUTERON, vulg ^t Petite bardane.	<i>Xanthium strumarium</i> , L.	Lampourdo.	Du grec : <i>Xanthos</i> all. à la propriété de faire pousser des cheveux.
LAMPSANE COMESTIBLE.	<i>Lampsana rhagadiolus</i> , L. — <i>Rhagadiolus edulis</i> , Gærtn.	Sicori estela.	Du grec : <i>Rhago</i> vassé, divisé ; écailles de l'iris mûr.
L. COMMUNE, vulg ^t H. aux mainelles.	<i>L. communis</i> , L.	Herbo dei pousos.	Altération du mot <i>sana</i> , en grec : amolir, c. à d. H. Idem.
L. ÉTOMÉE.	<i>L. Stellata</i> , L. — <i>Rhagadiolus stellatus</i> , Gærtn.	Sicori fé.	Idem.
LARDIZABALA A FOLLES BITERNÉES.	<i>Lardizabala biternata</i> , Ruiz et Pav.		(Étymologie inc.
LARMILLE LARMES de JOE.	<i>Coix lacryma</i> , L.	Grano de chapelé.	<i>Koix</i> , nom donné par Théophraste à une espèce de palmier graminée.
LASER DE FRANCE.	<i>Laserpitium Gallicum</i> , L.	Gros fenoui.	Du mot latin : <i>Laser</i> empl. par Pline, pour désigner une ombelle. Idem.
L. SILER, vulg ^t Séséli d'Étiopie.	<i>L. siler</i> , L.	Fénoui de couélo.	Idem.

NOM DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	V. Spé sur les coteaux pierreux, fl. br. en m.	Tonique.	Alimentaire.	Cette pl. fournit une sorte de salade qui n'est pas à dédaigner, et qui est vendue au marché, sous le nom de <i>Salado fero</i> . On en fait usage contre la leucorrhée; les fl. donnent un thé agréable. Dans qq. contrées on mange les jeunes filles comme légume. (Hæf.) Il fournit également une infusion d'une saveur aromatique par ses feuilles. (G.S.P.) Réduit en cendre, ce végétal est administré contre le scorbut. (id.)
ss.	V. Spé s/ la fizière des prés Monferrond, fl. bl. en m. et n.	Pectoral.	Idem.	On remarque que la plupart des pl. de la classe des algues fucacées se recouvrent, lors de la dessiccation d'une efflorescence blanchâtre de sucre cristallisable, surtout étant lavées dans l'eau douce pour enlever le sel marin. (Rob.) Ce végétal fournit aussi, par l'infusion de ses fruits, une couleur jaune. (G.S.P.)
em.	V. Spé dans les champs cultivés, fl. bl. p. en m.	Tonique.		
l.	V. Spé s/ toute la côte maritime.	Antiscrofuleux.		
m.	V. Idem. près le château d'If.	Idem.		
ssées iflores.	(1) Spé à l'embouchure de l'Huveaune, fl. vd. en j. et jt.	Idem.		
m.	(1) Spé dans les champs, fl. bl. en m. et j.		Alimentaire	On mange ce végétal en salade lorsqu'il est jeune. (M.Bl.)
n.	(1) Spé à la Ste-Baume fl. j. en été.	Emollient.		On lui a attribué la propriété de guérir les gerçures des mamelles et des pis de vaches. (Boull.)
n.	(1) Spé dans les moissons, fl. bl. en m. et j.		Idem.	On le mange comme légume. (M. Bl.)
balées.	As. grimp. Cult. chez M. Tardif, fl. p. en av.		Idem.	Végétal intéressant, dont les fruits gros comme la prune de Monsieur sont bons à manger. (B.J.)
ies.	(1) Cult. dans les jardins, fl. ja. de j. à s.		Alim. et industriel.	Dans des années de disette, on se sert en Espagne de la farine de ses graines pour fabriquer une sorte de pain. Les femmes indiennes en font des colliers; en Europe elles servent à la Confection des chapelets. (Hæf.) On emploie la racine qui est aussi diurétique. (id.)
fères, smi-	V. Spé à Montredon, à la Ste-Baume, à Ste-Victoire, fl. bl. en j.-jt. V. Spé à la petite Crau, fl. bl. en j. et jt.	Tonique. Stimulant.		Sa racine est fort amère; ses semences sont stomachiques et diurétiques. (id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉN.
1	2	3	4
LATANIER, vulg ^t Cottonier de la Chine.	<i>Latania Borbonica</i> , W.		Ainsi nommé France.
LATHRÉE CLANDESTINE, vulg ^t Clandestine.	<i>Lathræa, clandestina</i> , L.— <i>Clandestina rectiflora</i> , Lmk.		Du latin : <i>Cla-</i> caché; all. i
L. ÉCAILLEUSE.	<i>L. Squamaria</i> , L.		souterraine. Idem
LAURIER AVOCATIER, vulg ^t Avocatier.	<i>Laurus persea</i> , L.— <i>Persea gratissima</i> , Gærtn.	Loouzier.	Suivant <i>de</i> mot <i>Laurus</i> celtique <i>law</i> toujours ver
L. APOLLON, vulg ^t L. franc, L. commun, L. sauco, L. à jambon.	<i>L. nobilis</i> , L.	Baguié.	Idem
L. SASSAFRAS, vulg ^t L. des Iroquois.	<i>L. Sassafras</i> , L.— <i>Sassafras officinale</i> , Nées.	Sassafras.	Idem
L. SASSAFRAS BLANC.	<i>L. S. albidum</i> , Nées.	Idem.	Idem
LAVANDE à LARGES filles	<i>Lavandula latifolia</i> , Vill.— <i>L. multifida</i> , L.	Lavandro.	Du latin : <i>Lava</i> c.-à-d. servan
L. DENTELÉE, vulg ^t L. Stéchade.	<i>L. Stæchas</i> , L.	Queirélet.	mer les bains Du latin : <i>Sta</i> nom des îles où la pl. croi
L. SPIC, vulg ^t L. officinale, L. mâle, Aspic.	<i>L. Spica</i> , L.— <i>L. vera</i> , DC.	Aspic.	lièrement. (Comme à <i>Lav</i> larges feuille
LAVATÈRE EN ARBRE, vulg ^t Mauve en arbre.	<i>Lavatera arborea</i> , L.	Grando mauvo.	Dédié aux frèr
LAWSONIE à FL. BLANCHES, vulg ^t <i>Henné</i> par les Arabes. (Indes.)	<i>Lawsonia inermis</i> , L.		ter. médecin rich, natural Dédié à <i>Willi</i> son. horticul glais.

ILLES RELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
iers.	A. Cult. chez divers amateurs horticoles, fl. j.		Industriel.	Ses filles servant de teinture dans les Indes : On en fait des paniers à ouvrage et autres objets délicats. (Bouill.)
inchées.	V. Cult. chez M. Geoffre, fl. r. pâ. de ms. à m.	Emménagogue.		Employé contre la stérilité. (Lmt.)
em.	V. Idem. fl. bl. pur. de ms. à m.	Antiépileptique.		Préconisée jadis contre l'épilepsie. (id.)
nées.	A. Cult. au Jardin botanique, fl. ja. en ms. et av.			Le fruit de ce végétal a une saveur particulière assez agréable, qui tient de l'artichaut et de la noisette. On le sert en Amérique sur les meilleures tables. (Hof.)
lem.	A. Spé à Solliés, fl. ja. en av. et m.	Antirhumatismal.	Condiment.	On empl. ses filles et ses fruits macérés dans l'huile ou la gaisse; les filles servent de condiment dans la cuisine. (Lmt.)
lem.	A. Cult. au Jardin botanique, fl. bl, ja. en ms. et av.	Tonique.	Industriel.	Le bois et l'écorce répandent une odeur aromatique; son écorce fournit à la teinture une couleur orangée. C'est un tonique énergique : on emploie les fl. en guise de thé. (Hof.)
sm.	A. Cult. chez M. Geoffre, fl. vò. en ms. et av.	Sudorifique	Alimentaire	On se sert principalement de la racine, qui est blanchée et exale une forte odeur de camphre. Ses bourgeons sont très-mucilagineux et empl. aux usages culinaires. (Jac.)
ss.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. b. et bl en jt. et a.	Céphalique	Cosmétique	On se sert de l'extract pr aromatiser les bains; les parfumeurs en font un grand usage. (Lmt.)
m.	V. Spé à l'Estaque, fl. p. en m. et j.	Stimulant.		Ce végétal est très-riche en huile volatile, et fait la base du sirop de stéchas composé. (On.)
m.	V. Spé au pilon du Roi à la Ste-Baume, etc. fl. bl. et b. en j. et jt.	Idem.	Industriel.	Ce végétal convient, ce ses congénères, dans les affections nerveuses atoniques et la débilité des organes digestifs. (Cin.) On retire par la distill. l'huile essentielle d'aspic empl. dans les arts et dans la pharmacie vétérinaire. (Hof.)
ées.	(4) Spé sous le fort de Ratonneau, fl. mauve en j.	Emollient.		On peut se servir de ses fl. et de ses filles, qui sont mucilagineuses, comme de celles de la mauve.
riacées	A. Cult. en serre tempérée à Paris, fl. bl.		Industriel.	Les filles et l'écorce donnent une matière jaune ou rouge, suivant le degré de concentration. (Hof.) On a empl. cette couleur à teindre certains médicaments, et surtout l'onguent et l'huile rosat. (Rod.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
L. DE LA REINE.	<i>L. Reginae</i> , Roxb.		Idem.
LEDON A LARGES FEUILLES vulg ^t Thé de Labrador.	<i>Ledum latifolium</i> , L.		Du grec : <i>Ledd</i> , de laine ; all. à inférieure des Idem.
L. DES MARAIS, vulg ^t Romarin sauvage.	<i>L. palustre</i> , L.		Idem.
LENTICULE EXIGÜE, vulg ^t Lentille d'eau, Cannillee.	<i>Lemna minor</i> , L.- <i>Lenticula palustris</i> , CB.	Lentilloun.	Du grec : <i>Lima</i> rais ; all. au sé végétal. Idem.
L. TRILOBÉE, vulg ^t Len- tille d'eau.	<i>L. trisulca</i> , L.	Idem.	Idem.
LENTILLE CICEROLE, vulg ^t Ers, comin, -Alliez, Orobe des boutiques, Pois de pigeon, etc.	<i>Vicia ervilia</i> , Willd.	Erre.	De <i>Erv</i> , nom de la lentille.
L. CULTIVÉE.	<i>Ervum lens</i> , L.	Lentio.	Du latin : <i>Arve</i> rets ; c. à. d. c. terres labourées Du grec : <i>Lépis</i> , all. à la forme licules. Idem.
LÉPIDIE A LARGES Filles, vulg ^t Grande passerage, Moutarde des Anglais.	<i>Lepidium latifolium</i> , L.	Reifouard fé.	Idem.
L. CULTIVÉ, vulg ^t Passe- rage, Cresson alénois, C. des jardins, Nasitort	<i>L. sativum</i> , L.	Menu-Nestoun.	Idem.
L. DES DÉCOMBRES, vulg ^t Cresson des ruines, Ta- bouret des décombres.	<i>L. rudérale</i> , L.- <i>Thlaspi</i> <i>rudérale</i> , DC.	Bramo-fam.	Idem.
L. GRAMINÉE, vulg ^t Pe- tite passerage, Nasitort sauvage, Passerage ibérade.	<i>L. graminifolium</i> , Mor. - <i>L. iberis</i> , L.	Passeragi.	Idem.
LESKEE SOYEUSE.	<i>Leskea sericea</i> , Hedw.	Mouffo.	Du latin : <i>Muscus</i> se, pl. à tige c. vivant sur les

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	A° Cult. chez M. Altaras, aux chartreux, fl. v.	Purgatif.		Ce végétal est remarquable par la beauté de ses fl. ; Employées en décoction, ainsi que ses flles et son écorce, elles sont purgatives et hydragogues. Les semences sont narcotiques. (Hœf.)
ées.	A° Cult. au Jardin botanique, fl. bl. en av. et m.	Narcotique,		On fait avec les flles des infusions théiformes assez agréables. (Id.)
m.	A° Aq. Cult. chez M. Geoffre, fl. bl. en av. et m.	Idem.	Economique	Dans le Nord, on fait entrer les flles de ce végétal dans la fabrication de la bière, p ^r rempl. le houblon : C'est d'après Westring, un remède contre la toux convulsive. On en fait usage dans l'homœopathie. (Th. R.) Les flles mouillées appliquées sur les brûlures, agissent et pourraient le faire une éponge imbibée d'eau. (G. S. P.)
icées.	V. Aq. Spé dans les marais de la Camargue, fl. j. vd. en été.	Réfrigérant		Idem. Ce végétal a aussi la propriété d'assainir l'eau des bassins où il se multiplie avec une prodigieuse rapidité. (Rev. de Rouen.)
m.	(4) Spé dans le canal de Gironde, à St-Giniez, fl. j. en été.	Idem.		La farine de ses semences est résolutive ; on en fait le même usage que de la vesce blanche. (Bart)
ineuse. onacées.	(4) Spé dans les blés, aux Pennes, fl. ro. en m et j.	Résolutif.	Alimentaire	
m.	(4) Cult. dans la banlieue, fl. bl. en m. et j.	Féculent.	Idem.	Bon légume employé souvent dans la cuisine, principalement en purée. (Hœf.)
res.	V. Spé au moulin de St-Loup, fl. bl. en m.	Antiscorbutique.	Condiment.	En Danemark, on l'emploie pour assaisonner les viandes : Sa saveur est âcre (Id.) On le dit bon p ^r enlever les taches et les cicatrices de la peau.
m.	(4) Cult. dans les jardins potagers, fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	Bodard a proposé de substituer cette pl. à l'écorce de Winter. C'est un assaisonnement agréable pour les salades. (Cin.)
m.	(4) Spé dans les lieux stériles, les décombres, fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	Cette pl. est remarquable par son odeur de chou ; on lui attribue la propriété de tuer les punaises.
n.	V. Spé le long des chemins, dans les murs, fl. bl. de jt. à o.	Idem.	Idem.	(Comme au <i>L. latifolium</i> , L.) Tous les bestiaux en mangent les feuilles. (Hœf.)
s.	V. Spé au bord de la mer.	Astringent.	Industriel.	Ce végétal était considéré comme propre à arrêter les hémorrhagies. (G. S. P.) il sert à faire du terreau et à l'emballage des objets fragiles. (St. B. Rh.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
LIBANOTIDE COMMUNE, vulg ^t Grand persil de montagne.	<i>Athamanta libanotis</i> , L. L. <i>Libanotis vulgaris</i> , DC.	Grand juver.	Du grec : <i>Liban</i> cens; all. à l'oc la pl.
LICHEN A Filles ROUGES, vulg ^t L. faux d'Islande	<i>Lichen pyxidatus</i> , L.	Mouffo.	Du grec <i>Leichén</i> ou croûte; all. parasite.
L. CALCAIRE, vulg ^t Orseille des teinturiers.	L. <i>calcareus</i> , L.		Idem.
L. D'ISLANDE.	L. <i>Islandicus</i> , L. <i>Physcia Islandica</i> , DC.		Idem.
L. PARELLE, vulg ^t Orseille d'Auvergne.	L. <i>Parellus</i> , L.		Idem.
L. ROCCELLE, vulg ^t Orseille des Canaries.	L. <i>roccella</i> , L.	Oricello, ita.]	Idem.
L. VARIOLAIRE.	L. <i>variolaria amara</i> , DC.		Idem.
LIERRE GRIMPANT, vulg ^t Lierre des poètes, Lierre en arbre.	<i>Hedera helix</i> , L.	Eourré.	Du grec : <i>Kissos</i> du lierre, ou d tique : <i>Hedra</i> , all. à ses rejeto
L. TERRESTRE, vulg ^t Couronne terrestre, Rondelette.	<i>Glechoma Hederacea</i> , L.	Camecisso.	Les botanistes donnaient le n <i>Gléchôn</i> , à un de <i>pouliot</i> .
LILAS COMMUN, vulg ^t Lilas.	<i>Syringa vulgaris</i> , L.	Lila.	Du grec : <i>Surig</i> yau; all. à la fo la corolle.
LIN A G ^{des} FLEURS.	<i>Linum grandiflorum</i> , Desf.	Lin.	De <i>Linon</i> , mot par les grecs p guer toute espèc
L. CATHARTIQUE, vulg ^t L. purgatif, L. sauvage, L. COMMUN.	L. <i>catharticum</i> , L. L. <i>usitatissimum</i> , L.	Lin dei pras. Lin.	Idem. Idem.

NOMES NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
Alifées i-sémi- nées. em. em. em. lem. em. icées. es. les. s. m. m.	V. Spé dans les bois montagneux, fl. ro. en j. et a. V. Spé dans les petits bois de Rians, Pour- rières, etc. (Gar.) V. Spé à la Ste-Baume. V. dans divers lieux du dépt, surtout à la Ste- Baume. V. Spé à la Ste-Baume V. Idem. V. vient s/ le charme, le hêtre, le châtai- gnier. A ^s Spé à la Capelette, sur les vieux murs, fl. bl. en s. V. à St-Loup dans les haies, fl. r. br. en av. et m. A ^s Cult. dans les jar- dins, fl. l. en av. (4) Id. fl. cm. en j. et o. (4) Spé dans les prairies de la banlieue, fl. bl. en j. (4) Cult. à Aubagne, Auriol, etc. fl. b. en m. et j. — Spé dans les prés. (Gar. Cc.)	Aromatique. Pectoral. Idem. Idem. Idem. Idem. Antifébrile. Emména- gogue. Expectorant. Fébrifuge. Idem. Purgatif. Emollient	Idem. Industriel. Alimentaire. Idem et in- dustriel. Idem. Idem. Idem. Idem.	Toute la pl. froissée donne un par- fum d'encens. (Jac.) Bodard dit que la semence est carminative, diuré- tique et emménagogue; et la racine odontalgique. On lui donne les mêmes proprié- tés qu'au L. d'Irlande; il est spé- cialement recommandé dans l' coqueluche. (Rob.) En le mélangeant avec l'urine et la chaux, on obtient une couleur rouge écarlate p ^r la teinture. (Hmf.) On en retire une fécule très nourrissante qui sert à div. pré- parations pharmaceutiques; il est très-usité pour arrêter l'hémopty- sie; cette fécule, à volume double nourrit autant que le blé. (Idem.) Sert à la même teinture que le L. calcaire. (Idem.) La couleur que l'on retire, par les mêmes procédés que ci-dessus est un rouge-violet ou une teinte douce de Hias. (Idem.) M. Le docteur Lizé partage l'opi- nion des auteurs, qui reconnais- sent la propriété fébrifuge à ce végétal. Ses baies sont purgatives; avec ses filices on pense les vésicatoires son bois léger sert à faire des filtres le suc gomme-résineux qui décou- le du tronc, donne un vernis empl dans la peinture. (Boult.) La médecine en fait usage contre l'asthme, le catarrhe pulmo- naire, les affections calculeuses etc. On se sert de toute la pl. (Hmf.) Les capsules fournissent un ex- trait aqueux qui jouit de propriétés fébrifuges. Son bois dur est empl par les tourneurs. (Rob.-Boult.) On peut utiliser ses tiges pour ex- obtenir du fil. (Vanh.) On l'a empl. comme hydragogue à grande dose, il est vomitif. (Hmf.) Végétal précieux par ses div. produits qui servent à la médecine à l'industrie et à l'agriculture.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
L. DE LA CHINE.	<i>L. Sinicum</i> , L.	Gran lin.	Idem.
L. MARITIME.	<i>L. maritimum</i> , L.	Lin.	Idem.
LINAIGRETTE A LARGES Filles, vulg ^t Lin de ma- rais.	<i>Eriophorum polysta- chium</i> , L.		Du grec : <i>Erion</i> , la <i>Phérein</i> , porte : al ses houppes soyeu
LINARIA BATARDE, vulg ^t Velvete fausse.	<i>Antirrhinum spurium</i> , L. — <i>Linaria spuria</i> , DC.	Velveto fé.	Du latin : <i>Linum</i> , all. à la forme des
L. CYMBALAIRE, vulg ^t Cymbalaire.	<i>Linaria Cymbalaria</i> , Mill. — <i>Antirrhinum Cym- balaria</i> , L.	Cymbaléro.	Idem.
L. COMMUNE, vulg ^t L. sau- vage, Muflier Linaire.	<i>L. vulgaris</i> , Menth. — <i>Antirrhinum Linaria</i> , L.	Linéro.	Idem
L. ELATINE, vulg ^t Vel- vete.	<i>L. Elatine</i> , Mill. — <i>An- tirrhinum Elatine</i> , L.	Velveto.	Idem.
LINNÉE BORÉALE.	<i>Linnæa borealis</i> , L.		Dédié à Linné.
LIPPIA CITRONNELLE, vulg ^t L. à 3 filles, Verveine à odeur de citron, Aloyse citronnée. (Chili.)	<i>Lippia Citriodora</i> , Kunt — <i>Aloysia C. Ort.</i> — <i>Ver- bena triphylla</i> , L.	Verbéro.	Dédié à <i>Lippi</i> , méde français.
LIQUIDAMBAR COPALM, vulg ^t Copalm d'Améri- que, storax, styrax.	<i>Liquidambar Styraci- flua</i> , L.	Aliboufier.	Du latin ; <i>Liquidum</i> , <i>darum</i> , ambre liqui
L. IMBERBE, vulg ^t L. du Levant. (Asie.)	<i>L. imberbe</i> , Ait. — <i>L. orientale</i> , Mill,		Idem.
LIS BLANC.	<i>Lilium candidum</i> , L.	Hyéli.	Du grec : <i>Leirion</i> , l du végétal.

LES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
ées.	(1) Cuit. chez M. Garnier-Savatier, fl. bl. en m. V. Spé au château Borély, à Marignane, fl. j. en j. et s. V. Spé dans les prairies des Alpes. (Gér.)	Idem.	Idem. Idem. Industriel.	La dimension considérable de ses tiges offre de très-grand avantages à l'industrie. On peut retirer de la flasse de ses tiges. On empl. les longues soies qui entourent ses graines à faire des tissus. (Bouill.) Mêmes propriétés que la linaire commune; on a obtenu la guérison des ulcères carcinomateux par l'emploi de ce végétal. (Jh.R.) Employé pour arrêter les pertes de sang, les fl. blanches, etc. (Gar.-Bart.) Bouilli dans le lait, ce végétal est empl. avec avantage contre les hémorrhoides douloureuses. (Cin.) D'après Garidel, ce végétal précieux en médecine, sert à purifier le sang, à guérir les écrouelles, etc. Ses feuilles sont amères; on en prend l'infusion dans du lait pour calmer les douleurs rhumatismales. On s'en sert aussi en fumigations dans les fièvres scarlatines. (Hœf.) Les filles sont usitées en infusion théiforme et pour aromatiser les crèmes. (Lmt.)
as an- sées.	(1) Spé dans les champs fl. j. en j. et a. V. Spé s/ les vieux murs, à l'observatoire, près le ruisseau de St Loup etc. fl. c. en été. V. Spé à N.-D. des Anges, fl. j. pâ. en av. et m.	Astringent. Idem. Emollient.		
acées	(4) Spé dans les prairies, fl. j. pâ. en j. et a. V. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. ro. en m.	Vulnéraire. Sudorifique		
cées.	As. Cult. dans les jardins, fl. bl. et b. de jt. à s.	Tonique.		
luées	A. chez M. Audibert, à Tonelle, fl. vd. en av. V. Idem.	Idem. Idem.	Industriel. Idem.	C'est par incision qu'on obtient du tronc et des rameaux le <i>liqui-dambar</i> et l' <i>huile de copalmo</i> pour l'usage externe. (Id.) Les parfumeurs en font un grand emploi; on s'en est servi pour l'embaumement des corps. (Fl.m°) Il fournit le <i>Styrax liquide</i> , baume pareillement employé en médecine pour l'usage externe. Ce baume est pénétré d'acide benzoïque (Lmt.) La bulbe contient beaucoup de mucilage. Les parfumeurs font un grand usage de ses fl. très-odoriférantes; étant distillées elles donnent une eau antispasmodique. (Rob.)
	V. Cult. dans les jardins, fl. bl. en j.	Maturatif.	Idem.	

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
L. MARTAGON.	<i>L. martagon</i> , L.	Il. rougé.	Idem.
LISERON des HAIES, vulg ^t Grand liseron, Chemise de N ^e -Dame.	<i>Convolvulus sepium</i> , L. - <i>Calystegia sepium</i> , R. Br.	Campanéto.	Du latin : <i>Convol-</i> <i>s'enrouler</i> ; all. ges volubiles.
L. JALAP, vulg ^t Belle de nuit odorante.	<i>C. Jalapa</i> , L.	Gialappa, ita.	Tire son nom de la ville d'Amérique pagnole.
* L. MÉCHOACAN, vulg ^t Rhubarbe blanche, Scammonée, Bryone d'Amérique.	<i>C. mechoacan</i> , L.	Mechoacanna, ita.	Idem.
L. PATATE DOUCE, vulg ^t Patate.	<i>C. batatas</i> , L.		Idem.
* L. SCAMMONÉE, vulg ^t Scammonée.	<i>C. Scammonia</i> , L.- <i>Scam-</i> <i>monia Syriaca</i> , * <i>Bauh.</i>	Scamonea, ita.	Idem.
L. SERPENT.	<i>C. Colubrinus</i> ^t , L.		Idem. Il tire son la couleuvre.
L. SOLDANELLE, vulg ^t Chou-marin, Soldanelle.	<i>C. Soldanella</i> , L.	Sooudanélo.	Idem.
LISERON des CHAMPS, vulg ^t Liset, Petit liseron, vrillé, clochette des champs, etc.	<i>C. arvensis</i> , L.	Couregeolo.	Idem.
LIVACHE OFFICINALE, vulg ^t Ache de montagne, Séséli, Ligustique, An- gélisque à files d'ache.	<i>Ligusticum Levisticum</i> , L.-L. <i>officinale</i> , Hoch.	Angelico féro.	De <i>Levare</i> , sou- all. à des pro- carminatives.
LOBAIRE PULMONAIRE.	<i>Lobaria pulmonaria</i> , DC.	Mouffo.	Du grec : <i>Lobos</i> , bout de l'oreille vient de <i>tamban-</i> dre ; de là les lob- foie, du poumon.

LLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	A. Spé à la Ste-Baume fl. r. en m. et j.		Alimentaire	D'après le rapport des <i>Polles</i> , les habitants du Volga font une abondante récolte des bulbes; ils les mangent crues, ou les font sécher pour faire de la bouillie en hiver. (Hof.)
vulacées	V. Spé dans les champs fl. bl. en m. et j.	Purgatif doux.		On peut se servir du suc-laité épais du végétal, qui remplace la scammonée d'Orient. (Cin.)
n.	V. Cult. dans les Jar- dins d'amateurs, fl. j. en j. et o.	Purgatif énergique		On retire de la racine une résine très-utile pour réveiller le ton affaibli des viscères et vaincre la constipation; on en fait aussi usage dans les affections catarrhales rebelles. (Jh.R.-Fl.m.)
n.	V. Spé au Brésil, peut se cultiver dans le dépt, fl. en été.	Anthelmin- tique.		On l'administre comme purgatif doux aux femmes délicates et aux enfants affectés d'embarras dans les viscères abdominaux. (Bod.)
n.	(4) Cult. dans quelques jardins potagers, fl. v. en s.		Alimentaire	Ce végétal donne une racine assez grosse, charnue et sucrée qui est un très-bon aliment. (B.Jr.)
1.	V. d'après <i>Jacques</i> , peut être Cult. en pl. terre dans le dépt, fl. bl. p.	Drastique.		Ses effets thérapeutiques se rapprochent de ceux du jalap. (Jh.R.) Diverses poudres ont été fabriquées avec la scammonée par les empiriques.
n.	A° Cult. chez M. Geof- fre, fl. vé. en été.	Alexiphar- maque.		On rapporte qu'en mâchant ce végétal et l'appliquant sur la blessure des serpents vémineux, on la guérit radicalement. (Sc.ptous.1858.)
1.	V. Spé à Montredon, aux Gourdes, fl. purp. en m. et j.	Purgatif.		Le suc de la pl. fraîche est un puissant hydragogue, il a beaucoup d'analogie avec celui de la scammonée. (Jh.R.)
1.	V. Spé dans les champs fl. ro. en été.	Idem.		Cette pl. paraît douée des mêmes vertus que le grand liseron: M. Chevaliera retiré de sa racine une résine qui jouit des propriétés du Jalap. (Cas.)
fères ées.	V. Spé dans le vallon d'Orgon, fl. j. en j.	Stomachique	Alimentaire	Ce végétal a les propriétés amol- dries de l'Angélique: On mange ses filles et ses jeunes pousses comme la céleri. (Lml.-Hof.)
es.	V. Spé sur les vieux trunks d'arbres, no- tamment à la Ste Bau- me.	Astringent.	Economique	Il est empl., avec succès, dans les maladies du poulmon et les hémor- rhagies; suivant De Sandoz, on s'en sert dans la Silésie en guise de houblon pour la fabrication de la bière. (St.B.Rh.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
LOBÉLIE SYPHILITIQUE, vulg ^t L. Cardinale bleue (Virginie.)	<i>Lobelia Syphilitica</i> , L.		Dédié à <i>Mathias La</i> botaniste flamand mort en 1616.
L. BRULANTE.	<i>L. urens</i> , L.		Idem.
L. CARDINALE.	<i>L. cardinalis</i> , L.		Idem.
LOTIER COMESTIBLE.	<i>Lotus edulis</i> , L.	Agay.	Du grec : <i>Lotos</i> . 1 de div. légumes.
LUNAIRE BISANNUELLE, vulg ^t Monnayère, Monnaie du Pape, H. aux écus, Satinée, Passesatin, Grande lunaire, Médaille de Judas, etc.	<i>Lunaria inodora</i> . Lmk. — <i>L. biennis</i> , Mærch.	Herbo de ferro muou.	Du latin : <i>Luna</i> , la all. à la forme et couleur du fruit.
LUPIN BLANC. (Levant.)	<i>Lupinus albus</i> , L.	Lupin.	Du latin : <i>Lupus</i> , la all. à la pl. qui ép. le sol.
LUZERNE CULTIVÉE, vulg ^t Merveille de ménage.	<i>Medicago sativa</i> , L.	Luzerno.	Du grec : <i>Medike</i> , d. originaire de M.
LUZERNE EN ARBRE.	<i>M. arborea</i> , L.	Carolino.	Idem.
L. HOUBLON, vulg ^t Minignonette, Minette, Trèfle jaune et noir, Lupuline.	<i>M. lupulina</i> , L.	Idem.	Idem.
LUZULE PRINTANIÈRE.	<i>Luzula vernalis</i> , DC. <i>Juncus pilosus</i> , L.		De l'italien : <i>Luzula</i> servant à désigner l'espèce de <i>gramen</i> .
LYCHNIDE DE CALCÉDOINE, vulg ^t Croix de Jérusalem, C. de Malte.	<i>Lychnis Calcedonica</i> , L.	Quousa dé loup.	Du grec : <i>Lychnos</i> , la all. à l'empl. que les anciens faisaient de ses dont ils formaient des mèches.

LES LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
ées.	V. Cult. chez M. Geof- fre, fl. b. en a. et o.	Purgatif.		Son usage est indiqué par son nom: toute la pl. est empl. princi- palement la racine. (Jac.)
1.	V. Cult. au jardin bot.	Drastique.		C'est une pl. vénéneuse dont l'u- sage n'est pas sans danger. (G.S.P.)
1.	V. Cult. dans les jar- dins, fl. or. en m. et s.	Vermifuge.		On se sert de la racine dans l'A- mérique sept. (Jh.N.)
reuses nacées	V. Spé au château de Cassis, fl. j. en m.		Alimentaire	Les gousses de ce végétal sont succulentes, dans leur jeunesse, et ont une saveur douce analogue à celle des petits pois. (Hef.)
es.	(2) Cult. chez M. Guyo- mard, à St-Barnabé, fl. vp. en m. et j.	Vulnéraire.	Idem.	Dans qq. contrées de la France on mange ses racines en salade, ses files sont âcres et ses graines apéritives. (Lmt.)
neu- pilio- i.	(1) Cult. dans divers jardins, fl. bl. en j. et jt.	Résolutif.	Economique	C'est un très-bon fourrage pour les bestiaux; on se sert de la farine en topique et comme de la pâte d'amande. Ce végétal pourrait à la rigueur être empl. à la nourriture de l'homme. (Hef.)
1.	V. Spé au bord des chemins, fl. purp. tout l'été.		Economique et indus- triel.	Ce précieux fourrage est connu depuis longtemps. Avec la racine on fabrique des brosses à dents qu'on colore avec l'orcanette; en la faisant bouillir on obtient un principe savonneux qui est plus actif que celui de la saponaire. (Hef.-Dr. Autier.)
m.	A*. Cult. dans les jar- dins de la banlieue, fl. j. en m.		Idem.	Les files sont un très-bon four- rage; macérées dans l'eau elles don- nent une fécule verdâtre et lustrée qui pourrait servir à la teinture. On empl. son bois qui est dur, d'une belle couleur, à faire des manches de couteaux. (Hef.)
1.	(1) Spé dans les champs (C*), fl. j. en m. et jt		Economique	Avec l'apparence d'un trèfle, ce végétal est plus utile en paturage que par sa conversion en foin sec. (B.J.)
.	V. Spé dans les bois de la Ste-Baume, fl. bl. en ms. et av.	Diurétique.		On se sert des souches de ce vé- gétal dans le Nord de l'Allemagne. (G.S.P.)
nyllées.	V. Cult. dans les jar- dins, fl. r. en j. et jt.	Dépuratif.	Industriel	Mirbel et Lamark considèrent ce végétal comme pouvant remplacer le savon, et ayant les propriétés de la saponaire. (Har.-Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
L. DES BOIS.	<i>L. Sylvestris</i> , Hop.- <i>L. diurna</i> , Sibth.	Coquelourdo.	Idem.
L. DES PRÉS, vulg Jacée, Robinet, Compagnon blanc.	<i>L. pratensis</i> , Spr.- <i>L. arvensis</i> , Schk.- <i>L. dioica</i> , L.		Idem.
L. FLEUR DE JUPITER, vulg ^t Œillet de Dieu.	<i>L. flos-Jovis</i> , Lmh.- <i>Agrostemma</i> , L.		Idem.
L. FLEUR DE CONCOU, vulg ^t Véronique de Jardin, Œillet de prés, Lamprette, Coquelourde, etc.	<i>L. flos-cuculi</i> , L.- <i>L. coronaria</i> , Braun.	Coquelourdo.	Idem.
L. NAIN, vulg ^t Saxifrage commune, Casse-pierre.	<i>L. minor</i> , Almag. Bot. <i>Caryophyllus saxifragus</i> , C.B.	Cassepeiro.	Idem.
LYCIET D'EUROPE.	<i>Lycium Europæum</i> , L.- <i>L. mediterraneum</i> , Dur.	Arnavéou-blanc	Du grec : <i>Lukion</i> , Lycie ; c. à. d. pl. l'Asie mineure.
LYCOPE D'EUROPE, vulg ^t Pied de loup, Marrube aquatique.	<i>Lycopus Europæus</i> , L.	Marrobio ac-quatico, ita.	Du grec : <i>Lukos</i> , le Pous, pied ; all. forme des feuilles.
LYCOPODE AMASSUE, vulg ^t Soufre végétal, Mousse terrestre, H. aux massues.	<i>Lycopodium clavatum</i> , L.	Lycopodo.	Comme ci-dessus ; aux bifurcations du tige
L. SÉLAGINE, vulg ^t H. au porc.	<i>L. Selago</i> , L.	Idem.	Idem.
LYCOPSIDE DES CHAMPS.	<i>Lycopsis arvensis</i> , L. <i>Anchusa arvensis</i> , Bieb.		Du grec : <i>Lukos</i> , et <i>sis</i> , ressemblance ; aux poils hérissés de
LYSIMAQUE COMMUNE, vulg ^t Corneille, chasseur-bosse.	<i>Lysimachia vulgaris</i> , L.	Courneillo.	Du grec : <i>Lusis</i> , ruper et <i>mache</i> , combat, posant c/ pl. arboresc. les anciens croyaient empêcher les animaux de se br

NOM DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
em.	V. Spé dans les champs inclinés, près d'Aix, fl. ro. en m. et j.	Calmant.		Sa décoction convient aux enfants atteints de la petite épilepsie ou des convulsions, que l'on nomme en provençal: <i>Gouttelo</i> . (Gar.) Il possède les mêmes propriétés que la sapeinaire; Garidel dit que les paysans mangent comme épinards une <i>Lychnis Sylv.</i> qu'ils nomment en provençal <i>Cornilhet</i> . (Lmt.) Au rapport de Vitiars, on se sert des filles, mollement velées, pour panser les plaies comme avec de la charpie. (Hof.) Empl. aux mêmes usages que la <i>L. Calcedonica</i> , L. (Har.)
em.	V. Spé dans les prairies naturelles, fl. bl. en j.	Idem.		
em.	V. Cult. chez M. Jh. Rougier et autres, fl. purp. en j.	Vulnéraire.		Recommandé pour chasser le sable des reins. (Gar.) On mange les jeunes pousses en salade; les fruits peuvent subir les mêmes préparations que ceux de l'épine-vinette dont on fait des confitures. (Boult.) Ce végétal est employé dans la teinture en noir. (Lmt.) Dans le Piémont, on en fait usage contre la fièvre.
em.	V. Spé dans les prés de Montferrond, fl. div. c. en j. et a.	Dépuratif.	Industriel.	
em.	V. Spé au dessus de la chapelle de Ste-Victoire à la Ste-Baume, etc. fl. en j.	Diurétique.		La poudre des sporanges est employée comme absorbante; elle s'enflamme facilement, et sert au théâtre et dans les feux d'artifices. D'après Westring, les étoffes bouillies avec la pl. acquièrent une couleur bleue, si on les passe ensuite dans un bain de bois de Brésil. (Fl. m.) C'est un violent purgatif à faible dose; la décoction tue la vermine des mammifères domestiques. L'art vétérinaire l'empl. contre l'hydroplasie et c'est émétique et vermifuge. (Hof.) Les sommités fleuries sont empl. en infusions dans les maladies de la poitrine.
ies.	V. Spé au bord de la mer du Prado, fl. bl. ou purp. en av. et m.		Alimentaire	
es.	V. Aq. Spé aux bords des ruisseaux, fl. bl. en j. et s.	Fébrifuge.	Industriel.	C'est un violent purgatif à faible dose; la décoction tue la vermine des mammifères domestiques. L'art vétérinaire l'empl. contre l'hydroplasie et c'est émétique et vermifuge. (Hof.) Les sommités fleuries sont empl. en infusions dans les maladies de la poitrine.
odiacées	V. Cult. au jardin bot. fl. j. pâ. en j. et o.	Dessicatif.	Industriel.	
lem.	V. Idem. Idem.	Drastique.		Ce végétal est recommandé par qq. médecins dans les diarrhées les flux de sang, etc. (Hof.)
ginées.	(1) Dans les champs. fl. b. en m. et s.	Diurétique.		
flacées.	V. Aq. Spé au bord de l'ouïno, près d'Aix, fl. j. de j. à a.	Astringent.		

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL
1	2	3	4
L. NUMMULAIRE, vulg ^t H. aux écus, H. aux 400 yeux, Monnayère.	<i>L. nummularia</i> , L.	Escappo d'aï	Idem.
MACERON COMMUN, vulg ^t Gros persil de Macédoine.	<i>Smyrniolus-atrum</i> L.	Macerone, ita.	Du grec : <i>Smur</i> du végétal.
MACLURE ÉPINEUX OU ORANGÉ, vulg ^t Oranger des osages, Bois d'arc.	<i>Maclura aurantiaca</i> , Nutt.		Dédié à W. M. naturaliste am.
MACRE FLOTTANTE, vulg ^t Châtaigne d'eau, Cornuelle, Echarbot, Baligot, Truffe d'eau.	<i>Trapa natans</i> , L.	Castagno.	Abréviation de <i>trapa</i> , chausse-all. à la forme c.
MADI CULTIVÉ. (Chili.)	<i>Madia sativa</i> , Mol.-M. <i>viscosa</i> , Willd.		De <i>Madi</i> , nom de l'espèce pri.
MAGNOLIA A G ^{des} FLEURS vulg ^t Laurier-tulipier.	<i>Magnolia grandiflora</i> , L.	Magnolia.	Dédié à Fr. Magr taniste français
M. AURICULÉ.	<i>M. auriculata</i> , Lmk.		Idem.
M. GLAUQUE, vulg ^t Arbre du Castor (Caroline)	<i>M. glauca</i> , L.		Idem.
M. YULAN. (Chine)	<i>M. yulan</i> , Desf. (<i>yu-lan des Chinois</i>)		Idem.
MAÏS CULTIVÉ, vulg ^t Blé de Turquie, d'Espagne, d'Inde, de Guinée.	<i>Zea mays</i> , L.	Bla de Barbarie.	Du grec : <i>Zéa</i> , tre.
MALOPE, vulg ^t fausse mauve.	<i>Malope malacoides</i> , L.	Maougo féro.	Du grec : <i>Malach</i> et <i>éidos</i> , ressem
MANDRAGORE OFFICINALE vulg ^t M. femelle, M. d'automne, Belladone sans tige.	<i>Atropa mandragora</i> , L.	Mandragota, ita	Du grec : <i>Atropa</i> de l'une des 3 p. all. à s/ proprié néneuses.
M. PRINTANIÈRE vulg ^t M. mâle.	<i>M. vernalis</i> , Bert.		Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	V. Aq. Spé dans les prés de la Capelette, fl. j. en av. et m.	Idem.		La pl. entière est très-utile dans l'hémoptysie, les hémorrhoides immodérées et la dysenterie. (Cln.)
lifères nées.	V. Spé au Cabot, fl. j. pa. en av. et m.	Diurétique amer.	Alimentaire	Ce végétal a été cultivé comme polagère; on mange encore ses racines dans qq. pays. (Hœf.)
s.	A. Cult. à la Demande, propriété Richard, à St-Jean du Désert, fl. vd. en j. jt. etc.		Industriel.	Son bois est très-élastique; il donne une teinture jaune; ses filles peuvent nourrir des vers à soie; l'arbre, par sa nature, peut servir de clôture; son fruit presque semblable à une orange est d'un goût assez savoureux. (Duch.)
igées.	V. Aq. Cult. chez div. amateurs, fl. bl. en j. et jt.	Féculent.	Alimentaire	Ce fruit, dit Bosc, est fort sain et très-nourrissant. On le mange soit cru comme les noisettes, soit cuit comme les châtaignes, on en fait d'excellentes bouillies. (Hœf.)
osées llores.	(4) Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. j.		Economique. et Alimen- taire.	Tout terrain est propre à la culture de ce végétal. On le graine donne 40 p. qu d'huile comestible, ou pouvant servir à div. usages économiques. (Idem.) Son écorce est empl. comme fébrifuge. (Jh. R.)
liacées.	A. Cult dans la banlieue, fl. bl. de jt. à n.	Stimulant.		Idem. Le bois de toutes les espèces est aromatique. (Bouil.)
m.	A. Cult. au jard. bot., fl. bl. tout l'été.	Idem.		
m.	A. Cult. chez MM. Audibert, à Tonelle, fl. bl. en jt. et o.	Fébrifuge.		Son écorce réduite en poudre, s'emploie contre les fièvres. Ce végétal est aussi connu sous le nom de <i>Quinquina</i> de Virginie. (Idem.)
m.	A. Cult. chez M. Jh Rougier, fl. bl. tout l'été.	Idem.		On se sert des graines en médecine. (Lmt.)
rées.	(4) Cult. dans la banlieue, fl. j. en jt.		Alimentaire Economique.	Après le riz et le froment, c'est la plus utile des graminées; on fabrique avec la farine toutes sortes de gâteaux; ses tiges sucrées peuvent se manger. C'est aussi un très-bon fourrage. (Duch.-Hœf.) Mêmes propriétés que la mauve. (Mor.)
ées.	V. (4) Spé à la St ^e Baume (Gar.), fl. bl. en a.	Emollient.		
ps.	V. Cult. au jard. bot. fl. v.	Narcotique.	Alimentaire	On se sert de la racine réduite en poudre; on l'emploie comme sédatif dans les scrofules, les tumeurs, et intérieurement contre l'épilepsie. Débarrassée de son principe vénéneux, cette racine contient beaucoup de féculé alimentaire. (Bouil.-Rob.) On lui donne les mêmes propriétés que celles de la <i>M. officinalis</i> . (Id.)
n.	V. Cult, chez M. Tardif fl. bl. vd.	Idem.		

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
MARJOLAINE COMMUNE vulg. Origan cultivé.	<i>Origanum majorana</i> , L. - <i>Majorana hortensis</i> , Mench.	Majurano.	Du grec : <i>Origanon</i> , nom de l'espèce p.
MARRONIER D'INDE, vulg. Châtaignes de cheval. (Perse.)	<i>Esculus hippocastanum</i> L.	Marrounié.	D' <i>esculus</i> , nom de par les latins, à espèce de chêne à f. comestible.
MARRUBIUM BLANC, vulg. M. cominude, H. vierge.	<i>Marrubium vulgare</i> , L.	Bouen riblé.	De l'Hébreux : <i>Mar</i> suc amer; all. saveur de la pl.
MASSETTE A F ^l es. ÉTROIT- TES.	<i>Typha angustifolia</i> , L.	Saigno.	Du grec : <i>Typhos</i> , rais; all. à l' <i>habitu</i> la pl.
M. A LARGES F ^l es, vulg. Roseau des marais, Masse d'eau, Quenouil- le, Canne de jonc.	<i>T. latifolia</i> , L.	Saigno grosso.	Idem.
M. MOYENNE.	<i>T. media</i> , DC.	Saigno.	Idem.
M. NAIN.	<i>T. minima</i> , L.	Idem.	Idem.
MATRICAIRE CAMOMILLE.	<i>Matricaria Chamomilla</i> , L. - <i>Pyrethrum</i> Ch., Smith.	Camamido.	Du latin : <i>Matrix</i> , aux propriétés em- nagogues.
M. OFFICINALE, vulg. Espargoutte, Matricaire	<i>M. parthenium</i> , L. - <i>Pyrethrum p. Smith.</i>	Bontoun d'ar- gent.	Idem.
MAUVE CHAMPÊTRE, vulg. Mauve, G ^{de} mauve.	<i>Malva sylvestris</i> , L.	Maouvo négro.	Du grec : <i>Malakos</i> , all. à ses propri- étés émollientes.
M. A F ^l es RONDES, vulg. Petite mauve, Froma- geon.	<i>M. rotundifolia</i> , L.	Pichouno mauvo	Idem.
MÉDÉOLE DE VIRGINIE.	<i>Medeola virginica</i> , Gron.	Médéola.	Du latin : <i>Mederi</i> , gu- all. à s/ propriétés

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
1.	V. Cult. dans les jard. de la banlieue, fl. p. en j. et jt.	Céphatique	Condiment.	On prend la décoction des filles et des fleurs comme remède antispasmodique et tonique. (Bouill.)
ses.	A. Cult. dans la banlieue, fl. bl. r. en av. et m.	Astringent.	Economique.	Dans la pulpe du marron on a trouvé un succédané au quinquina; on en extrait de la fécula empl. dans l'économie domestique. Son bois réduit en charbon, sert à la fabrication de la poudre à canon. (Lé.)
3.	V. Spé au bord des chemins, fl. bl. en j. et jt.	Tonique. excitant.		On l'empl. en infusion dans les catarrhes pulmonaires passés à l'état chronique; on ajoute du miel à la boisson. (Gin.)
ées.	V. Aq. Spé au bassin d'épuration de Sainte Marthe, fl. en m. et j.	Astringent.	Industriel.	On s'en sert pour la guérison des engelures; ses liges sont employ. à l'empaillage des chaises et par les tonneliers. (St. B. Rh.)
n.	V. Aq. Idem, fl. n. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Idem. D'après le docteur Bailly, le duvet soyeux qui est en tête de la pl. peut, à l'aide du caoutchouc, être converti en tissu; ou empl. en guise de coton.
n.	V. Aq. Spé le long de la rivière de l'Arc, fl. en m.	Idem.	Alimentaire	Outre l'utilité dont on a parlé, on peut manger le rhizome de ce végétal confit au vinaigre, (Bouill.)
n.	V. Aq. Spé dans les marécages d'Arles, fl. en m.	Idem.	Idem.	D'après M. G. de St-Pierre, les rhizomes de ce genre de pl. renferment de la fécula et sont doués de propriétés diurétiques.
ées fiores.	(f) Spé dans les champs à Marignane, fl. j. en m. et j.	Emménagogue.		Quoique inférieure en qualité à la camomille romaine, on l'emploie souvent aux mêmes usages; elle est amère, un peu aromatique, elle fournit par la distill. une huile essentielle d'un très-beau bleu, sembl. au saphir. (Hæf.)
1.	V. Spé sur le bord des chemins, fl. j. et bl. en j. et jt.	Tonique.		On l'empl. généralement comme stomachique, vermifuge; mais il ne faut pas en faire usage s'il y a dans les organes une disposition à l'inflammation. (Idem.)
es.	V. Id., fl. v. en m. et j.	Emollient.	Comestible	Les filles sont émollientes et les fl. pectorales; les grecs et les Egyptiens en usaient comme pl. alimentaire. (Idem.)
1.	V. Spé dans les lieux cultivés, fl. bl. r. de j. à s.	Idem.	Idem.	Idem.
es.	V. Cult. chez M. Roger père, traverse de la Croix de Reynier, fl. bl. en hiver.	Diurétique.		Très-Jolie plante dont la racine a été vivement préconisée dans les hydropisies. (Rob.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DE GENRE.
1	2	3	4
MÉLAMPYRE DES CHAMPS, vulg. Blé de vache, Rougeole, Queue de renard.	<i>Melampyrum arvense</i> , L.	Rougeolo.	Du grec : <i>Mélas</i> , et <i>Pyros</i> , blé.
MÉLÈZE d'EUROPE, vulg. Mélèze.	<i>Pinus larix</i> , L. - <i>Larix Europæa</i> , DC.	Mélé.	Du celtique : <i>Lar</i> , all. à l'abondance s/ résine.
MÉLIA AZÉDARACH, vulg. Arbre saint, A. à chapelet, Faux-sycomore, Lilas des Indes.	<i>Melia Azedarach</i> , L.	Aoubré san.	Du grec : <i>Melia</i> , fr. mapne ; nom donné cause de l'analogie feuilles.
MÉLIANTHE A GDES FILLES vulg. M. pyramidal, Pimprenelle d'Afrique.	<i>Melanthus major</i> , L.	Flous de méou.	Du grec : <i>Méli</i> , miel, <i>anthos</i> , fleur ; all. nectaire du calice.
MÉLILOT DES CHAMPS.	<i>Melilotus arvensis</i> , Vallr. - <i>M. officinalis</i> , Lmk.	Mélilo.	Du grec : <i>Méli</i> , miel, <i>lotos</i> , lotier : c. à d. recherché par les abeilles.
M. OFFICINAL, vulg. Trèfle de cheval.	<i>Trifolium melilotus officinalis</i> , L. - <i>M. altissima</i> , Lois.	Idem.	Idem.
M. BLANC, vulg. M. de Sibérie.	<i>Melilotus alba</i> , Lmk. - <i>M. leucantha</i> , Koch. - <i>M. vulgaris</i> , Wild.	Idem.	Idem.
MÉLINET RUDE, vulg. Mélinet.	<i>Cerinthæ aspera</i> , Roth.	Favo-couguou.	Du grec : <i>Kéros</i> , c. à d. pl. recherchée par les abeilles.
MÉLIQUE DE BAUHIN.	<i>Melica Bauhini</i> , Au.	Mélieo.	Du nom <i>Meliga</i> , donné par les Italiens à millet, dont la mesure a le goût du miel.
MÉLISSA A PETITES FLEURS vulg. Petit calament	<i>Melissa nepeta</i> , L.	Manuguetto.	Du grec : <i>Mélissa</i> , ab. pl. sur laquelle les abeilles se plaisent à butiner.
M. OFFICINALE, vulg. Citronnelle, H. de citron, Piment des abeilles.	<i>M. officinalis</i> , L.	Pouncirado.	Idem.
MÉLITTE DES BOIS, vulg. Mélisse bâtarde, M. des bois, H. sacrée.	<i>Melittis melissophyllum</i> , L.	Mélito.	Du grec : <i>Méli</i> , miel, c. à d. pl. fréquentée par les abeilles.

NOM DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
6	7	8	9	
ses rhi- res.	Spé dans les moissons	Emollient.		Les grains sont usités en cataplasmes. (Lmt.)
es.	A. Cult. dans la ban- lieue et au jard. bot. fl. r. en m.	Purgatif.	Industriel.	On trouve sur ses filles une sor- te de manne nommée : <i>Manne de</i> <i>Briançon</i> . Son bois passe pour in- corrupt.; il ne se fend point, ce qui le fait empl. p. des peintres; il en sa- ute la <i>térébenthine de Venise</i> . (Hof.)
es.	A. Cull. chez MM. Au- dibert, à Tonnelles, fl. l. en j. et jt.	Drastique.	Idem.	Il a été empl. comme vermifuge; à haute dose sa racine est très-vé- néneuse. On retire de son fruit une huile concrète propre à la fabrica- tion des bougies. (Jb.R.)
ryllées	A. Cult. chez M. Lucy, Receveur général, fl. r. en j. et jt.		Comestible.	On recueille sur les fleurs un suc sucré et vineux agréable à manger. (Hof.)
ineuses macées	(2) Spé dans les prai- ries, fl. j. en j. et jt.	Ophtalmique		Ce végétal possède des propriétés semblables, mais inférieures, à cel- les de l'espèce suivante. (Lmt.)
n.	(2) Spé le long des haies fl. j. en j. et jt.	Idem.	Industriel.	Ses fleurs sont très-odorantes, elles sont empl. en infusions, fo- mentations, collyres et gargaris- mes; on en parfume le linge dans les armoires. (Id.)
n.	(2) Spé sur les bords des eaux, fl. bl. en été.		Economique.	De même que l'espèce précédente, il est aromatique et très-recherché par les bestiaux: Thouin, dans un mé- moire publié en 1788, l'avait déjà recommandé aux cultivateurs com- me très-propre, tant vert que sec, à la nourriture des bêtes à laine.
inées.	(4) Spé à St-Antoine, fl. j. au purp. en av. et m.	Béchique.		Mêmes propriétés que la bour- rache. (Lmt.)
ées.	V. Spé à Montredon (Marseille-veire), fl. en m. j.		Economique.	C'est une excell. pl. fourragère qui se rapp. des avoines. (Hof.)
s.	V. Spé au bord des champs, près d'Aix, fl. bpâ. en jt.	Antispas- modique.		Ce végétal exhale une odeur ana- logue à celle de la <i>menthe poivrot</i> , avec laquelle elle a beaucoup de rapport. (Id.)
n.	V. Spé à Arend, fl. bl. en j. jt.	Idem.	Industriel.	Ses fl. et ses tiges entrent dans la fabrication de <i>Véau de Colagne</i> , des <i>Carmes</i> ou de <i>Méliers</i> ; on s'en sert en infus. théiforme et digestif. (Id.)
n.	V. Spé à St-Zacharie, bois de <i>Montvert</i> ; fl. bl. pct. en m. j.	Diurétique.		Quoique réputée tonique, apéri- tive et diurétique, elle n'est pas ou est peu employée. (Id.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GREE.
1	2	3	4
MÉLOCHIE TOMENTEUSE, vulg ^t Epinard d'Egypte (St-Domingue)	<i>Melochia tomentosa</i> , L.	Espinard d'Egyto.	Altération de <i>Melch</i> nom arabe de l'
MENTHE AQUATIQUE, vulg ^t M. rouge, Baume.	<i>Mentha aquatica</i> , L.	Baoumé dé foun.	Du grec : <i>Minthe</i> , phe que Prose métamorphosa e
M. CRÊPUE, vulg ^t M. crispée, M. frisée.	<i>M. crispa</i> , L.	Mento.	Idem.
M. CULTIVÉE.	<i>M. Sativa</i> , L.	Idem.	Idem.
M. GENTILLE, vulg ^t M. des jardins.	<i>M. gentiles</i> , L.	Baoumé.	Idem.
M. POIVRÉE, vulg ^t M. anglaise.	<i>M. piperita</i> , L.	Mento glaçado.	Idem.
M. POULIOT, vulg ^t Pouliot, Avolon, chassépucés (de Palu)	<i>M. Pulegium</i> , L.	Pulegi.	Idem.
M. SAUVAGE.	<i>M. sylvestris</i> , L.	Mentastré.	Idem.
MÉNIVANTHE TRIFOLIÉ vulg ^t Trèfle d'eau, T. des castors.	<i>Menyanthes trifoliata</i> , L.	Meniante, ita.	Du grec : <i>Mén</i> , ma <i>anthos</i> , fleur ; all durée de la flora
MERCURIALE ANNUELLE, vulg ^t Foirole, Vignole, Gagarelle, Rimberge.	<i>Mercurialis annua</i> , L.	Cacarelletto.	Dédié à <i>Mercur</i> découvrit les prop de la pl.
M. COTONNEUSE.	<i>M. tomentosa</i> , L.	Mercuriaou lana.	Idem.
M. VIVACE, vulg ^t M. des montagnes, Chou de chiens.	<i>M. perennis</i> , L.	Mercuriaou.	Idem.
MERULIUS CANTHARELLE.	<i>Merulius cantharellus</i> , L.	Bouzigoule.	Du grec : <i>Kantharo</i> all. à la forme de

LES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
LES.	OU LIEU DE CULTURE.			
	6	7	8	9
acées	A* de 9. 10. Cult. dans qq. jard. potagers, fl. p. en omb. en m. et j.		Alimentaire	Ce végétal qui a été apporté à Marseille par les Egyptiens, en 1800, se consomme comme les épinards. Il est semé à l'ombre en été et à l'abri dans l'hiver. On se borne à raser les feuilles de la pl. (St. B. R.). Les ô. et les filles sont excitantes; leur effet se porte surtout sur le système nerveux. (Cin.)
	V. Aq. Spé au bord de jarret, fl. r. en jt.	Tonique.		L'eau spiritueuse, la teinture et la conserve de ce végétal, sont d'un fréquent usage en médecine; on l'a substitué souvent à la m. <i>pipérata</i> . (Fl. m. Hof.)
1.	V. Cult. dans les jard. d'agrément, fl. purp. en été.	Antispasmodique.		Empl. comme les précédentes tant en médecine que dans la parfumerie, et sert qq. fois de condiment aux salades et aux ragoûts. (Hof.)
1.	V. Idem, fl. Idem.	Idem.	Condiment	Idem.
1.	V. Idem, Idem.	Idem.	Idem.	
1.	Idem. Idem.	Idem.	Industriel.	Ce végétal est cultivé en grand pour la distillation à cause de son odeur aromatique, qui le fait empl. dans la médecine comme dans la parfumerie et chez les confiseurs. (Fl. m.)
1.	V. Spé le long de Jarret, fl. purp. de j. à s.	Idem.	Condiment.	La toux convulsive est de toutes les affections spasmodiques celle contre laquelle on a le plus recommandé cette pl. Elle servait chez les grecs de condiment. (Idem.)
1.	Idem.	Idem.		Ce végétal a des propriétés analogues aux précédents; on dit, de plus, que c'est un poison pour les rats et qui les fait fuir. (Vanb.)
1. es.	V. Aq. Spé aux marais d'Arles, fl. ro en av. et m.	Apéritif.	Economique	On se sert du suc exprimé ou de l'infusion de la pl. dans les maladies de la peau ou les affections scorbut.; en Angleterre, ce végétal remplace souvent le houblon dans la fabrication de la bière. (G. S. P. Fl. m.)
1. iacées	(4) Spé dans les lieux cultivés, fl. v. de j. à s.	Purgatif.		Les filles sont émollientes et laxatives, on connaît l'usage du miel de mercuriale. (Cin.)
1.	V. Spé à Mazargues, aux Chartreux, fl. vd. caj. et jt.	Idem.		Idem, d'après le Dr Germain de St-Pierre.
1.	V. Spé dans les bois, fl. vd. en av. et m.	Idem.	Economique	Orfila classe ce végétal parmi les poisons narcotico-acres. (Cin.) G. de St-Pierre lui donne des propriétés purgatives moins énergiques que le ricin; et Gessner l'a rangé avec les légumes d'un goût agréable. (Hof.)
1. gnons	V. Spé à St-Marcel s/les vieux troncs d'arbres.		Alimentaire	Espèce pouvant servir d'aliment. (Rob.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL.
1	2	3	4
MÉUM ATHAMANTIQUE, Spinel des Anglais.	<i>Oethusa meum</i> , L.— <i>Meum athamanticum</i> , Jac.		Dgrec: <i>Meion</i> plu all. à la délic des feuilles.
MICOCOULIER A Filles en CŒUR.	<i>Celtis cordata</i> , H. P.	Micocoulié.	Les anciens donna nom de <i>Celtis</i> , du <i>lotos</i> ; all. à semblance du Idem.
M. AUSTRAL, vulg ^t M. de Provence, Bois de Perpignan, Fabrecoulier.	<i>C. Australis</i> , L.	Falabriguier.	Idem.
M. DE LA CHINE.	<i>C. Sinensis</i> .		Idem.
M. DU LEVANT.	<i>C. Orientalis</i> , L.		Idem.
M. OCCIDENTAL, vulg ^t M. de Virginie.	<i>C. Occidentalis</i> , L.		Idem.
MILLEPERTUIS ANDROSÈME vulg ^t Androsème officinal, Toute-saine.	<i>Hypericum Androsæmum</i> , L.— <i>Androsæmum officinale</i> , All.	Touto-sano.	Du grec: <i>Andros</i> Sang-d'homme; couleur du suc d
M. PERFORÉ, vulg ^t Triscalan perforé, H. de la St-Jean, Millepertuis officinal.	<i>Hypericum perforatum</i> , L.	Oli-rougé.	Du grec: <i>Hyper</i> là de, <i>lixon</i> ima aux points trans des feuilles.
MILLET COMMUN, vulg ^t Mil. Panic (hm. Or.)	<i>Panicum miliaceum</i> , L.	Mi.	Du latin: <i>Pan</i> all. à la propriété du millet.
MOLÈNE COMMUNE, vulg ^t Bouillon-blanc, H. de St-Fiacre, H. à Bonhomme.	<i>Verbascum thapsus</i> , L.	Bouyouin blan.	Altération du mot <i>bascum</i> , barba aux filets de la
M. SINUÉE.	<i>V. Sinuatum</i> , L.	Ourió d'azé.	Idem.
M. MÉDICINALE, vulg ^t Bon-homme, Bouillon-blanc.	<i>Verbascum thapsiforme</i> , Schrad.— <i>V. thapsoides</i> , L.	Varlaquo.	Idem.

LIEUX	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
ellifères i-sémi- i.	V. Spé à la montagne de Ste-Victoire, fl. bl. en jt. et a.	Tonique.		Racine très-aromatique, chaude que l'on empl. pour rétablir les fonctions de l'organe digestif, ex- pulser les flatuosités, etc., aussi en usage dans la médecine vétéri- naire. (Bod.-Lmt.)
lées.	A. Cult. dans la ban- lieue, fl. en jt.		Industriel.	Son bois est noirâtre, dur et com- pacte, sans aubier; il est excellen- pour le charonnage. Son écorce sert au tannage des peaux. (Boull.
lem.	A. Idem. fl. vd. en av.	Astringent.	Idem.	Même emploi du bois que celui de précédent. Les fruits se mangent et sont utiles dans la dysenterie. On retire de la graine une huile grass- semblable à celle des amandes dou- ces. (Hof.)
lem.	A. Cult. chez MM. Audi- bert, à Tonelle, fl. vd. en av.	Idem	Idem.	On fait avec les tiges, des verge- de fouet connues sous le nom de Perpignan. (Leroy. d'A.)
lem.	A. Cult. au jardin zoolo- gique fl. vd. en av.	Idem.	Idem.	Même observation qu'au M. ci- après. (C.S.P.)
dem.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. Idem.	Idem.	Idem.	Fruits comestibles, dont les grai- nes rendent une huile douce; les ayant les mêmes qualités que les précédents, etc. (Idem.)
éricinées	As. Spé à l'Estaque, fl. j. en j. et jt.	Vulnéraire.		Les fides sont amères et aroma- tiques; elles sont empl. comme le M. ci-après. (Rob.)
Idem.	V. Spé dans les champs, fl. j. en m. et j.	Idem.	Idem.	Le Dr Casin a empl. avec succès l'infusion des sommités fleuries dans les affections catarrhales pu- monaires chroniques. On peut obti- nir, avec la pl., div. couleurs qu' l'on fixe avec des mordants. L'huile d'hypericum ou huile rouge est usi- tée pour la guérison des blessures.
inées.	(1) Presque Spé dans les champs, fl. jvd. en jt. et a.	Sédatif-léger	Alimentaire	On en fait des bouillies dans qu- contrées; la graine engraisse la ve- laille. En Tartarie on en retire un liqueur spiritueuse. (Hof.)
onnées an- inées.	(2) Spé dans les champs, fl. j. en j. jt.	Béchuque.		La fl. est empl. en infusion contre la toux, la feuille est émolliente. Il faut avoir soin de passer l'infusio- à cause des poils qui existent sur la fl. et qui irriteraient la gorge. (Hof.)
lem.	(2) Spé aux lieux incultes, le long des chemins, fl. j. en été.	Idem.		Idem.
dem.	(2) Spé au vallon d'Or- gon, à la Ste-Baume, fl. j. en j. jt.	Idem.		Idem. (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
MOLLÉ DES JARDINS, vulg. Poivrier du Pérou.	<i>Schinus molle</i> , L.	Pébré d'Amé- rico.	Du grec : <i>Schinos</i> : tisque; all. à la r blanche du végét Du latin : <i>Momor</i> mordu; all. à la qui semble av mâchée.
MOMORDIQUE BALSAMINE, vulg ^t Pomme-baume, P. de merveille.	<i>Momordica Balsamina</i> , L.		
MONARDE DIDYME, vulg ^t Thé d'Oswègo. (Pensylvanie)	<i>Monarda didyma</i> , L.- <i>M. purpurea</i> , Lmk.		Dédié à N. Mon médecin espa mort en 1578.
M. FISTULEUSE.	<i>M. fistulosa</i> , L.-M. <i>Vio</i> - <i>lacea</i> , Desf.		Idem.
MORELLE A ŒUF, vulg ^t Melongène à œuf, Poule pondeuse, Pl. aux œufs. (Inde.)	<i>Solanum origerum</i> , Dun. <i>Melongena, ovifera</i> , L.		Du latin : <i>Solar</i> soler; all. aux p tés calmantes espèces.
MORELLE DOUCE-AMÈRE, vulg ^t Douce-amère, Mo- relle grimpante, Vigne- vierge.	<i>Solanum Dulcamara</i> , L.	Vigno dei judi- ous.	Du latin : <i>Dulca</i> parce que son est en même douce et amère.
M. FAUX-PIMENT, vulg ^t Cérissier d'amour, Oran- ger du savetier, Céri- sette, Amome des jar- diniers. (Madère)	<i>S. pseudo-Capsicum</i> , L.	Gentilé.	Du grec : <i>Kaptó</i> , tir, manger avid all. à ses pro excitantes.
M. MELONGÈNE, vulg ^t Béringène, Aubergine. Mélanzanne, etc.	<i>S. Melongena</i> , L.	Méringeano.	De <i>Solari</i> , (comm cédemment)
M. NOIRE, vulg ^t Morelle, Crève-chien, H. more, Morelle offic. Raisin de Loup, H. aux magiciens	<i>S. nigrum</i> , L.	Couterlo.	Idem.
M. TUBÉREUSE, vulg ^t Parmentière, Pomme de terre, Patate.	<i>S. tuberosum</i> , L.	Truffo.	Idem.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
vinthacées.	Cult. à St-Jérôme, et chez M. Manuel à Roquevaire, fl. bl.	Tonique. énergique	Condiment	Son fruit a une saveur poivrée qui est utilisée dans la cuisine. (idem.) Il est aussi empl. à sophistiquer le poivre noir. (B.P.)
bitacées.	(1) Cult. dans les jardins, fl. j. pâ en j. et a.	Vomitif.	Alimentaire	Les filles légèrement amères sont vomitives; les fruits se mangent. Les anciens les faisaient infuser, sans les graines, dans l'eau, et en composaient un baume pour calmer l'inflammation des plaies, les hémorrhoides, etc. (Raf. H. Hort.)
es.	V. Cult. au jardin bot. fl. r. de j. à a.	Topique.	Industriel.	Cette pl. aromatique, dont les filles sont empl. en infusion très-agréable, renferme une matière colorante qui procure div. nuances par la teinture. (Lmt.-Sc. p'tour.)
em.	V. Cult. chez M. Guyomard, à St-Barnabé, fl. div. c. en j. et a.	Fébrifuge.		Doué d'un principe amer, le végétal est empl. contre les fièvres intermittentes. (Rob.)
ées.	(1) Cult. chez M. J. Guigou, à Gibbe, fl. v. en a.		Alimentaire	Se mange comme l'aspergine, après avoir enlevé les semences et une partie de la pulpe. (Lmt.)
lem.	V. Spé au bord de Jarret, fl. v. en j. et s.	Dépuratif.	Cosmétique	Précieux végétal dont on empl. fréquemment les tiges en médecine. D'après Mathole, les femmes de Toscane se servaient du suc des semences pour se blanchir la peau. Dans certains pays on mange les jeunes pousses de la plante.
lem.	V. Cult. au jardin du Musée, fl. bl. vd. en o.		Condiment	Le fruit de ce végétal est très-prisé dans la cuisine populaire. (St. B. R.)
lem.	(1) Cult. dans les jard. potagers, fl. bl. ou purp. de jt. à s.		Alimentaire	Le fruit de ce végétal, préparé convenablement, procure un aliment assez agréable. (Raf.)
lem.	(1) Spé dans les champs fl. bl. de j. à s.	Sédatif.	Alimentaire	Dans div. contrées de France et dans les colonies on mange ses jeunes pousses crues en salade, ou bouillies; toutefois, il faut regarder ce végétal comme suspect, et se méfier de ses baies. (idem.)
lem.	V. Cult. dans la banlieue, fl. bl. ou v. en m. et j.	Féculent.	Idem.	Riche en fécule, ce végétal est une providence pour la population pauvre, on peut, au besoin, en faire entrer dans la panification: On croit ses filles et ses sommets calmantes et stupéfiants: on en obtient une gomme transparente qui peut remplacer la gomme arabique. (Fl. m°)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
MORGELINE INTERMÉDIAIRE, vulg ^r Mouron blanc, M. des oiseaux.	<i>Alsine media</i> , L.- <i>Stellaria media</i> , Sm.	Paparudo.	Du grec : <i>Alsa</i> sombre; all. à s/l
MORILLE COMESTIBLE.	<i>Morchella esculenta</i> , L.	Bourrigo.	De l'allemand : l nom de la pl.
MORRENE AQUATIQUE, vulg ^r Petit Nénuphar.	<i>Hydrocharis morsus-ranæ</i> , L.	Pichou puphar	Du grec : <i>Hudôr</i> ornement de l'e à s/ élégance.
MOURON DES CHAMPS, vulg ^r M. rouge, M. mâle.	<i>Anagallis arvensis</i> , L.	Bello dé jour.	Du grec : <i>Angeris</i> ; all. à la g des maladies qui rendent tris
MOUSSE COMMUNE, vulg ^r Hypnetamarix.	<i>Hypnum parietinum</i> , L. - <i>H. tamariscinum</i> , Hedw.	Mouffo.	De <i>muscus</i> , nom par les latins à tiges capillaires du grec : <i>ypnos</i> all. aux fl. fem la pl.
MOUTARDE BLANCHE, vulg ^r Navette de beurre, Plante à beurre, sénévé blanc.	<i>Sinapis alba</i> , L.	Moustardo blanco.	Du grec : <i>Sinap</i> du sénévé.
M. DES CHAMPS, vulg ^r Sénévé, Jotte.	<i>S. arvensis</i> , L.	M. fero.	Idem.
M. A GRAINES NOIRES, vulg ^r Sénévé, moutarde officinale.	<i>S. nigra</i> , L.- <i>Brassica nigra</i> , Koch.	M. négro.	Idem.
MUFLIER A G ^{des} FLEURS, vulg ^r Muflle de veau, M. de chien, Gueule de loup.	<i>Antirrhinum majus</i> , L.	Sussoméou.	Du grec : <i>Anti-rhin</i> , museau la corolle sembl museau.
MUGUET ANGULEUX vulg ^r Sceau de Salomon, Belle venue.	<i>Convallaria polygonatum</i> , L.- <i>P. vulgare</i> , Desf.	Caché dé Salo umoun.	Du grec : <i>Polus</i> beaucoup d'a all. à la tige.

NOM DES PLANTES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
ophyllées.	(4) Spé au bord des murs fl. bl. en m. et j.	Diurétique.	Idem.	A Paris, sa graine est l'objet d'un petit commerce assez avantageux. On a calculé à 300,000 fr., par an, la consommation qui s'en fait pour la nourriture des petits oiseaux. (Rob.) La pl. apprêtée c ^e potagère, se mange dans qq. part. de la Franco. (Roef.) Ce végétal est nutritif et très-échauffant. (Lmt.)
pignons.	V. Spé au bord de l'Huveaune.		Alimentaire.	On lui prête les mêmes propriétés qu'au <i>Nymphaea</i> . (G.S.P.)
ocharidées.	V. Aq. Spé dans les eaux dormantes d'Arles, fl. bl. en m.	Mucilagineux		
olacées.	(4) Spé dans les champs fl. r. ou b. en m. et s.	Narcotique,		Bien qu'on ait fait usage de ce végétal contre l'hydropisie et l'épilepsie, on ne doit l'administrer à l'intérieur qu'avec circonspection, à cause de ses propr. toxiques. (Cln.)
es,	V. Spé à la Ste-Baume.	Astringent-léger.	Industriel.	On emploie ce végétal pour calfeutrage des navires, pour emballages des objets fragiles et confection de sommiers qui ont l'avantage d'éloigner les insectes. (Cln. Roef.)
ères.	4) Spé dans les jachères, fl. j. pâ en m. et j.	Excitant.	Condiment. Economiq.	A petites doses, la graine relève le ton des viscères et convient contre l'atonie de l'estomac et les flatuosités; on en fait aussi de l'huile. Comme foin, la pl. est une excellente nourriture pour les vaches. (Cln.-Lav.)
m.	(4) Spé dans les champs fl. j. de m. à jt.	Idem.	Idem.	La propriété des graines est moins active que celles de la précédente pl. Les filles sont considérées dans div. cantons comme herbes potagères. (Roef.)
m	(4) Spé dans les sols pierreux, fl. j. en m. et j.	Idem.	Idem.	Le docteur Cazin prétend que les semences de ce végétal peuvent remplir tous les autres antiscorbutiques. Les feuilles se mangent également dans div. contrées. Tout le monde connaît la préparation caennaise qui porte le nom de <i>Moutarde</i> . On dit aussi cette pl. vulnérable. (Lmt.)
ées an- nées.	V. Spé sur les vieux murs, fl. vé. de j. à o.	Astringent.		
es.	V. Spé à N ^e D ^e des Anges, fl. bl. av. et m.	Vulnérable.	Alimentaire	On se sert en médecine de la racine. Ses jeunes pousses se mangent comme asperges dans plusieurs contrées. (Roef.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGE
PAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
vulgt M. de es vallées.	<i>C. majalis</i> , L.	Muguet.	Idem.
IFLORE vulgt u de Salo- c (Chim.)	<i>C. multiflora</i> , L.- <i>Poly- gonatum multiflorum</i> , Desf. <i>Morus alba</i> , L.	Idem. Amourié.	Idem. De Moréa, nom g l'arbre.
BLE, vulgt M. pines.	<i>M. multicaulis</i> , Pers. <i>M. nigra</i> , L.	Idem. A. dei malaem.	Idem. Idem.
(Am. Sept.)	<i>M. rubra</i> , L.	A. rouge.	Idem.
AFOLIÉ.	<i>Myagrum perfoliatum</i> , L.	Lasceno.	Du grec : <i>Muagrus</i> , rat, et <i>agra</i> se ; all. à la pro de chasser les r
DES CHAMPS, lle de souris.	<i>Myosotis avensis</i> , Lehm.		Du grec : <i>Mus</i> , sou ous, oreille ; all. à me et aux poils de
MINIME, vulgt souris.	<i>Myosurus minimus</i> , L.		Idem. et de oura all. à la forme du
RIER, vulgt cire, Cirier dine, C. de la	<i>Myrica cerifera</i> , L.		Du grec : <i>Muron</i> , fum ; all. à l'ode matique de ce v
CHINE, vulgt s comestibles	<i>M. Sinensis</i> , L.- <i>M. escu- lenta</i> , Ham.		Idem.
YLVANIE, vulgt P.	<i>M. Pensylvanica</i> , H. P. - <i>M. Carolinensis</i> , Mil.		Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé à Arles, fl. bl. en av. et m.	Sternutatoire.	Industriel.	Les baies sont vermifuges; les fl. entrent dans la parfumerie; réduites en poudre, on s'en sert comme sternutatoire. Les filles donnent, avec la chaux, une couleur verte solide. (Idem.)
lem.	(4) Cult. dans les jardins, fl. blâ. en mai	Vulnéraire.	Alimentaire.	Comme au <i>M. anguleux</i> , ci-dessus.
ss.	A ^e Cult. dans la banlieue, fl. vd. av. et m.	Astringent-léger.	Industriel.	Sa fille qui est vulnéraire, nourrit le vert-à-soie; on peut faire de la soie avec ses jeunes rameaux; le bois est empl. au tour, et par les menuisiers et les tonnelliers; il donne une couleur brune assez solide. (Id.)
em.	A ^e Cult. au Jardin botanique, et dans la banlieue fl. vd. av. m.	Idem.	Economique.	Ses filles servent également à la nourriture des vers-à-soie et sont un très-bon fourrage pour les bestiaux. (B.J.)
em.	A. Cult. dans la banlieue, fl. vd. av. et m.	Idem.	Alimentaire Industriel	L'écorce et la racine sont purgatives; le fruit est agréable à manger, on en fait un sirop empl. en médecine; avec l'écorce on peut fabriquer des cordes et du papier; en Sicile la fille nourrit les vers-à-soie. (Rob.-Ann. de Pom.)
em.	A. Cult. chez MM. Audibert à Tonelle, fl. vd. av. m.	Idem.	Idem.	La fille peut servir de nourriture aux vers-à-soie et son bois est très-bon pour la charpente de marine. (Duch.)
ères.	(4) Spé dans les champs graveleux, près des haies, (Gér) fl. j. en m. et j.	Diurétique.		On lui a attribué aussi la vertu de chasser les rats des plantations. (Mor.)
jinées.	V. Spé aux bords des chemins, fl. bl de m. à o.	Antifévreux		D'après Garidel, on en faisait des épicarpes pour guérir les fièvres intermittentes.
eulacées	(4) Spé dans les champs stériles, au nord, (Gér) fl. j. vd. en ms. et av.	Astringent.		On l'emploie pour ses propriétés astringentes. (G.S.F.)
les.	A ^e Cult. chez MM. Audibert à Tonelle, fl. en jt.	Idem.	Industriel.	On retire du fruit, par ébullition, une cire dont on fait de bonnes bougies. (Lmt.) La décoction des filles avec le sulf. de fer donne une ancre fort noire. On affirme que son odeur aromatique jouit de la prop. d'assainir les lieux malséants. (H.M.) On mange ses fruits. (Ler. d'Ang.)
m.	A ^e Cult. chez M. Gaillard		Alimentaire	
m.	A ^e Aq. Cult. chez MM. Audibert.		Industriel.	Comme au <i>M. cerifera</i> , ci-dessus.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
M. GALÉ, vulg: Piment royal, Myrte bâtard, Poivre de Brabant, Piment aquatique.	<i>M. gale</i> , L.		Idem.
MYRTE COMMUN.	<i>Myrtus communis</i> , L.	Nerto.	Du grec: <i>Murto</i> brisseau odorant jours vert.
NARCISSE DES PRÉS vulg: N. jaune, N. sauvage, Godet, Porillon, Fl. de concou, etc.	<i>Narcissus pseudo-Narcissus</i> , L. — <i>N. sylvestris</i> , Lmk.	Joussière Pasquetto.	<i>Narcisse</i> ; nom d'un grec qui fut en c/ fleur.
N. DES PORTES, vulg: Jeannette, Claudinette, H. à la vierge.	<i>N. poeticus</i> , L.	Pourraquo.	Idem.
NÉFLIER d'ALLEMAGNE, vulg: N. cultivé.	<i>Mespilus Germanica</i> , L.	Nespié.	Du Celtique: <i>Naj</i> qué; all. à la fo fruit.
N. DU JAPON.	<i>M Japonica</i> , L. — <i>Eriobotrya Japonica</i> , Linds.	Idem.	Idem.
NÉLIE PANICULÉE.	<i>Neslia paniculata</i> , Desv. — <i>Myagrurn p.</i> , L.		Dédié à de <i>Nesle</i> niste français.
NÉLOMBO MAGNIFIQUE vulg: Fève d'Egypte, Lotos des anciens.	<i>Nelumbium speciosum</i> , Will. — <i>Nymphæa nultumbo</i> , L.		De <i>Nelombo</i> , nom de la pl.
NÉNUPHAR JAUNE, vulg: Lis jaune d'eau, Jau-net d'eau, Plateau d'eau.	<i>Nymphæa lutea</i> , L. — <i>Nuphar luteum</i> , Sm.	Nimpho.	Du grec: <i>Nimphæ</i> , naïade ha les eaux, ou alt de <i>Niloufar</i> nom
NÉOTTIE NID-D'OISEAU.	<i>Neottia nidus avis</i> , Rich.		Du grec: <i>Neottei</i> d'oiseau; all. à l'ément des fibres de la
N.OVALE, vulg: Listère ovale.	<i>N. ovata</i> , Rich. — <i>Listera ovata</i> , R. Br.	Ophrys.	Dédié à Martin I médecin natu anglais.
NERPRUN ALATERNE, vulg: Alaterne.	<i>Rhamnus Alaternus</i> , L.	Darado, Falagno.	De <i>Rhamnos</i> , no du végétal.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	As. Aq. Cult. au Jardin zoologique, fl. vâ. en m.	Tonique.	Idem.	Très-aromatique; on s'en sert dans la fabrication de la bière pour lui donner plus de saveur. Avec l'infusion des filles, on a un thé qui imite celui de la suisse; sa décoction est empl. à faire périr la vermine des troupeaux. (Hmf.) On lui prête les propriétés de l'arnica relativement aux contu- sions et blessures. (Thu.)
cées.	A ^s Spé entre Martigues et Bouc, fl. vd. en m. et j.	Vulnérable;		
yllidées	V. dans les prés, fl. j. en av.	Vomitif.		Le Dr Cazin s'en est servi com- me succédané de l'ipécaouanha, dans les affections catarrhales et dans l'asthme. On le dit antispas- modique à faible dose.
em.	V. Spé. Idem fl. bl. en av. et m.	Idem.		La bulbe excite vivement les tun- niques de l'estomac et le système nerveux. (Jh.R.)
ées po- les.	A ^s . Cult. chez MM. Au- dibert, à Tonelle, fl. ro. en m. et j.	Acerbe.	Alimentaire	Il produit un gros fruit, qui de- vient pulpeux et doux après l'acagi- lette. (Lmt.) L'écorde, les jeunes pousses et les feuilles sont empl. en décoctions astringentes. (Lzé.) Le bois, qui est très-dur, est prisé par les tourneurs. (Fl.m ^e)
em.	A ^s . Cult. dans les jard. fl. bl. en n.	Astringent léger.	Idem.	Son fruit plus fade que les nêfles communes, est cependant agréable à manger. (St.B.R.)
ères.	(1) Spé à Montredon, fl. j. de j. à a.	Diurétique.	Industriel.	On retire de l'huile de ses graines, qui peut être empl. dans l'indus- trie. (Lav.)
héacées	V. Aq. Cult. chez divers amateurs, fl. bl. en j. et jt.	Astringent.	Alimentaire	La graine réduite en farine et les racines cuites de ce végétal, ser- vaient d'aliment aux anciens. (Rob) Les pétales, pédonc. et pétiole, sont astringentes. (Lmt.)
em.	V. Aq. Spé dans les marais d'Arles, fl. j. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Les filles sont vulnérables et an- tialtées à l'extérieur; les rhizomes renferment une fécule abondante et sont alimentaires. (idem.)
dées.	V. Spé à la Ste-Baume fl. bl. en m. et j.	Vermifuge.		La pl. est vulnérable et ses fibres radicales estimées comme vermifuges. (idem.)
em.	V. Idem. fl. vd. en m. et j.	Vulnérable.		Propriété reconnue à ce végé- tal. (idem.)
mées.	A ^s . Spé sur les rochers arides de Marseille, Aix, la Ciotat, fl. v. jâ. en m. et av.	Astringent.	Industriel.	Ses feuilles ont été empl. comme astringentes, et ses fruits servent à la teinture. (Rob. — Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
N. BLANC.	<i>R. incana</i> , Nob.	Arnaveou.	Idem.
N. BOURDAINE, vulg ^t Bourdaïne, Bourgène, Bois à poudre, Aune noir.	<i>R. frangula</i> , L.	Verno négéré.	Idem.
N. DES ALPES.	<i>R. Alpina</i> , L.	Darié.	Idem.
N. DES TEINTURIERS, vulg ^t Graine d'Avignon G. de Perse.	<i>R. infectorius</i> , L.	Granetto.	Idem.
N. PURGATIF, vulg ^t Nerprun, Noirprun, Bourgène-épine.	<i>R. catharticus</i> , L.	Nerprun.	Idem.
NICOTIANE RUSTIQUE, vulg ^t Priapée, Tabac des paysans.	<i>N. rustica</i> , L.	Taba.	Dédié à Nicot, cultivateur de la plante en France.
N. TABAC, vulg ^t Tabac. Petnn, H. à la reine, H. sacrée, H. du g ^d . prieur, etc. (Morque.)	<i>Nicotiana tabacum</i> , L.	Idem.	Idem.
NIGELLE CULTIVÉE, vulg ^t Toute-épice, Cumin noir, Poivre commune.	<i>Nigella sativa</i> , L.	Niello.	Du latin : <i>Nigella</i> ; râtre: all. à la couleur des semences.
N. DE DAMAS, vulg ^t Cheveux de Venus, Barbe de capucin, Patte d'araignée.	<i>N. Damascena</i> , L.	N. barbudo.	Idem.
N. DES CHAMPS, vulg ^t Nielle.	<i>N. arvensis</i> , L.	N. féro.	Idem.
NIVOLE ESTIVALE, vulg ^t N. à bouquet.	<i>Leucojum aestivum</i> , L.	Niveola.	Du grec : <i>Leuco</i> violettes blanches.

LES LINS.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
1.	As. Cult. au jardin bot. Idem.	Purgatif.	Alimentaire	On se sert de ses drupes gros ^o le fruit du <i>Prunus lauro-cerasus</i> , dont la pulpe est abondante et sucrée, mais un peu âpre (B. h.); Goussier rapporte qu'en Espagne on mange les tiges tendres de ce végétal, en les assaisonnant ^o p ^r la salade.
1.	As. Spé dans les îles du Rhône, fl. vd. en m.	Idem.	Industriel.	On se sert de l'écorce ^o purgatif et ^o antispasmodique à l'extérieur; ses drupes donnent les couleurs jaune, verte ou bleue, selon le degré de maturité, (Jac.-Lmt.)
1.	As. Spé à la Ste Baume, fl. en m. et j.	Idem.		Son fruit est peu usité en médecine. (Bl. p.)
1.	As. Spé aux Milles, entre Roquefavour et la ville d'Aix, fl. vd. en m. et j.	Idem.	Idem.	Ses semences appelées <i>graines jaunes</i> ou <i>gr. d'Avignon</i> , sont purgatives: elles donnent une assez belle couleur jaune empl. dans la teinture des étoffes. (Hof.)
1.	As. Spé sur le plateau de Paleyrotte, fl. j. vd. en m.	Idem.	Idem.	Ses semences fournissent cette couleur verte, connue sous le nom de <i>vert de vessie</i> , et empl. dans la peinture en miniature (Id). C'est dans l'écorce de ce végétal que M. Charvillat a découvert le fameux <i>Lakao</i> , ou vert chinois, qui lui a mérité le prix de 6000 fr. remis par la chambre de commerce de Lyon.
1.	(1) Cult. dans le dépt. fl. ro. en jt. et o.	Drastique Narcotique	Economique.	Les filices fraîches sont émoussées, vulnérables et détersives appliquées sur les plaies et les ulcères. (Mart.) Voir ci-après.
1.	Idem.	Idem.	Idem.	C'est une substance vireuse que l'usage a popularisée et qui est devenue la source d'un revenu très-important p ^r les gouvernem. L'huile empyreumatique qu'on en retire, par la distillation, possède une virulence extraordinaire. (Fl. m.)
1.	(1) Spé dans les champs à blé, fl. bp. en j. et jt	Stimulant.	Condiment.	Les Orientaux en font un grand usage sous le nom de <i>toute épice</i> ; ils en assaisonnent leur pain p ^r le rendre plus délicat, etc. (Lmt.)
1.	(1) Spé à la Treille, Montmajour, etc. fl. b. en m. et j.	Idem.	Idem.	Id. Les graines fournissent une huile dont on se frotte le corps en sortant du bain. (Olivier. - Voy. en Egypte.)
1.	(1) Spé dans les mois- sons, fl. b. en j.	Apéritif.		On se sert spécialement de sa racine. (Lmt.)
1.	V. Spé dans la Camar- gues, fl. bl. en av. m. et j.	Acre.		On emploie ses parties à cause de ses propriétés émollientes, qui provoquent la transpiration. (J. R.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
N. PRINTANIERE , vulg ^t Perce-neige.	<i>L. vernum</i> , L.	Troouque-néou	Idem.
NOYER CENDRÉ.	<i>Juglans cinerea</i> , L.	Nouguié.	Du latin : <i>Jovis</i> gland de Jupiter divin.
N. COMMUN , vulg ^t Noyer royal, Noyer.	<i>J. regia</i> , L.	Idem.	Idem.
N. NOIR , vulg ^t Gland de Jupiter.	<i>J. nigra</i> , L.	Idem.	Idem.
NYCTAGE FAUX-JALAP, vulg ^t Belle-de-puie , Merveille du Pérou.	<i>Mirabilis Jalapa</i> , L.	Bello-dé-nué.	Du grec : <i>Nux</i> all. à l'époque d'acquisition d
NYMPHÉE BLANC , vulg ^t Nénuphar bl., Lis des étangs , Blanc d'eau , Plateau blanc, violet.	<i>Nymphæa alba</i> , L.	Nympho.	Du grec : <i>Nix</i> nymphe; naïad
N. BLEU , vulg ^t Niloufar des Egyptiens.	<i>N. cœrulea</i> , L.	Idem.	Idem.
OCCA DE DEPPE (Pérou.)	<i>Occa Deppei</i> , L.		Originnaire de la République de l'Equateur; introd. en France par Jules Bourcier, Idem.
O. ROUGE. (Pérou)	<i>O. rubra</i> , L.		
OEILLET BARBU, vulg ^t OE de poète, Bouquet tout fait ou parfait.	<i>Dianthus barbatus</i> , L.	Mouissetto.	Du grec : <i>Dios</i> fl. de Jupiter; beauté des fl.
OE. ROUGE-GIROFLE, vulg ^t OE. des fleuristes, OE des chartreux, OE à bouquet , Grenadin.	<i>D. Caryophyllus</i> , L.	Ginouflado dé 5 fuillo.	Id. et du latin : <i>phyllus</i> , à cause de l'odeur de clou de girofle.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé dans les prés humides, fl. vd. en av.	Idem.		Idem.
idées.	A. Cult. chez MM. Audibert, fl. vd. en av.	Idem.		L'écorce de cet arbre est douée de propriétés purgatives. (G.S.P.)
em.	A. Cult. dans la banlieue, fl. vd. en av. et m.	Antiscrofuleux.	Alimentaire Industriel.	Outre les produits utiles que l'on retire de son fruit, en huile, confiture, etc. Son bois est employé journellement dans l'ébénisterie, la menuiserie, etc. (S.B.R.) Les feuilles fournissent un bon remède contre les affections scrofuleuses. (Lsd.) Le brou est un excellent dentifrice pour blanchir les dents. (V. hout.)
em.	A. Cult. au jard. bot. fl. vd. en av. et m.	Stomachique	Idem.	Tout est précieux dans cet arbre. La noix est petite et ronde. Son bois, outre l'usage ci-dessus, sert dans la Hte Vienne à la fabrication des sabots, où l'on consomme annuellement 4000 noyers; il est aussi très-employé dans les construct. marines. (Hof.)
ginées.	V. Cult. dans les jardins, fl. vé tout l'été.	Purgatif.		On se sert de la racine comme succédanée du jalap, en l'employant à plus forte dose. (Bod.)
héacées	V. Aq. Cult. chez div. amateurs, fl. bl. en j et jt.	Astringent.	Alimentaire Industriel.	Les paysans suédois font entrer dans leur pain la fécule qu'ils retirent des rhizomes; cette racine sert à obtenir une teinture brun-noir. (Hof.-Jac.)
m.	V. Cult. au jard. bot. fl. b. en j. et jt.	Ictérique.	Alimentaire	Les fèves et les fleurs sont employées contre la jaunisse; les rhizomes et les graines sont alimentaires. (Lmt.)
ées.	V. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. p.		Idem.	Les racines de ce végétal, semblables à de petits navets, sont alimentaires ainsi que ses feuilles qui peuvent remplir l'oselle. (B J ^r)
m.	V. Cult. au Pénitencier St-Pierre, fl. p.		Idem.	Cette variété de <i>Pozalis crenata</i> , est très-estimée au Pérou, à cause de ses tubercules nombreux. (Id.)
hyllées	(2) Cult. dans div. jard. fl. vé an j. et jt.	Excitant-léger.	Industriel.	Avec sa décoction on dégraisse les vêtements de laine, de soie et autres, sans altérer leur couleur primitive. (Har.)
m.	V. Spé à Montredon, fl. vé. en jt. et a.	Idem.		On se sert du sirop d'oignon pour ranimer doucement les forces et les fonctions digestives, chez les sujets affaiblis par de longues maladies; ce sirop est aromatique, stomachique, cordial. (Bod.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
ŒNANTHE-BOUCAGE vulg. Jouanette, Abernotes, Méchons.	<i>Œnanthe Pimpinelloides</i> , L.		Du grec : <i>Oînt</i> , fleur de vigne l'odeur des fleurs Idem.
Œ. FISTULEUSE, vulg. Persil des marais, Fil- lipendule, Œnanthe.	<i>Œ. fistulosa</i> , L.	Enante, ita.	
Œ. PHELLANDRE, vulg. Ciguë d'eau, Millefeuille aquatique, Fenouil d'eau, Persil des fous etc.	<i>Œ. Phellandrium</i> , L. <i>Phell. aquaticum</i> , L.	Finocchio d'a- qua, ita.	Du grec : <i>Phena</i> tue en traître, homme; all. à propriétés toxiques
Œ. PEUCÉDANE, ou A FILLES DE PEUCÉDANE.	<i>Œ. Peucedanifolia</i> Poll.		Idem.
OLÉANDRE LAURIER-ROSE vulg. Laurier-rose, Né- rion.	<i>Nerium oleander</i> , L.	Laourié-roso.	Du grec : <i>Néro</i> mide, croissant des eaux.
OLIVIER D'EUROPE.	<i>Olea Europæa</i> , L.	Ooulivié.	Du grec : <i>Elaîa</i> de l'Arbre.
O. SAUVAGE, vulg. Oli- vât re, Petelin.	<i>Oleaster</i> .	Ooulivasté.	Idem.
OLLUCOTURÉREUX, vulg. Meloca, Papalisa. (Pérou).	<i>Ullucus tuberosus</i> , L.		(Étymologie inc.
OMBILIC A FL. PENDANTES vulg. Nombriil de Venus	<i>Cotyledon umbilicus</i> , L.	Escudé.	Du latin : <i>umbilicus</i> bril; all. à l'ex- centrale des f.
ONAGRE BISANUELLE, vulg. O. commune, H. aux ânes.	<i>Oenothera biennis</i> , L.		Du grec : <i>Onos</i> <i>Théra</i> , proie, c pâturage des ânes
ONOPORDON ACANTHIN, vulg. Pet d'âne, chardon aux ânes, Epine blanche.	<i>Onopordon Acanthium</i> , L.	Cardo spino, ita	Du grec : <i>Onos</i> <i>perdon</i> , pet-d'â populaire de la

LES LLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
fères éminées	V. Spé dans les prés inondés d'Arles, fl. bl. ja. en m. et j.	Alimentaire		On mange ses racines dans qq. dép. Ne pas confondre cette pl. avec <i>F. crocata</i> , L. qui est si danger- seuse pour l'homme. (Jh. R.-DC.)
n.	V. Aq. Spé dans les marais de la Camargue, fl. bl. en m. et j.	Vénéneux.		La racine desséchée et pulvérisée a été administrée en suspension dans le vin, et à très-petite dose, contre les scrofules, et la paralyse. (Fl.m.)
n.	V. Id., fl. bl. en j. et a. (odeur du persil.)	Idem.		Employé également comme héroïque dans les scrofules, catarrhes chro- niques et autres maladies. Des vété- rinaires en ont fait usage, contre la toux des chevaux; il paraît que l'ac- tion de ce végétal se rapp. de celle du <i>conium maculatum</i> . (Cin.-Jh. R.)
n.	V. Spé marais de St- Chamas, fl. bl. en jt.	Idem.		Mêmes propriétés que la précéd- ente. (Fl.m. belg.)
ées.	A. Cult. dans les jard. fl. ro. ou bl. en jt. et a.	Stupéfiant.		Ses feuilles sont vénéneuses; on ne doit s'en servir qu'à l'extérieur. (Lmt.)
s.	A. Cult. dans la ban- lieue, fl. bl. en ms. et av.	Astringent.	Alimentaire	Précieux végétal pour la Provence, à cause de son fruit qui donne la meilleure huile connue; son écorce et ses feuilles sont amères et as- tringentes. Les vieux arbres sécrè- tent des larmes résineuses dont l'odeur se rapproche de celle de la vanille. Son bois, qui est très-dur, est estimé par les tourneurs, ta- bletters, etc. (G.S.P.)
n.	A. Spé sur les côtes de l'Estaque, fl. bl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Le fruit est très-petit mais abon- dant; il croît sans culture et n'a pas crainé le froid de 1820. (St. B. Rh.)
ss.	V. Cult. à Paris depuis 1848 (Vilm.), fl. j. vd. en j.		Idem.	Ses produits en tubercules sont un peu moins abondants que l' <i>oxa- lis crenata</i> . (B.J.) Ses filices peuvent remplir les épinards. (Masson.)
acées.	V. Spé à Arles: Rochers et vieux murs, fl. bl. ou j. en m.	Diurétique.		Dioscoride et Galien assurent que l'infusion des filices chasse le calcul et le sable des reins. (Gar.) Ces filices sont émollientes à l'extér. (Lmt.)
bracies.	(2) Cult. chez M. Jh. Rougier, fl. j. en j. et jt.	Astringent.	Alimentaire	D'après Scopoli, on mange ses ra- cines en salade ou cuites. Bracon- not a reconnu que la pl. contenait du tannin en quantité, et qu'on pou- vait par conséquent l'empl. au tan- nage des cuirs, et la substituer à la noix de galle dans la teinture et la fabrication de l'encre. (Bois.)
ées fiores.	(2) Spé à Ste-Margue- rite, fl. purp. en été.	Détersif.	Idem.	Le suc de la pl. est un empl. topique comme anti-cancéreux; son succepta- ble et son pédoncule sont comestibles. On extrait de ses graines une huile fixe abondante. (Lmt.-Bonif.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
OPHIOGLOSSE COMMUN, vulg ^t Langue de serpent Petit serpentaire, H. aux 400 miracles H. sans couture.	<i>Ophioglossum vulgatum</i> L.	Herbo de la routo.	Du grec : <i>Ophis</i> pent, <i>glôssa</i> , all. à la form fronde.
*OPOPANAX CHIRON, vulg ^t Grande Berce, Panacée	<i>Opopanax chironium</i> , <i>Koch.</i> — <i>Laserpium chi-</i> <i>ronium</i> . L.	Opopanaco, ita	Du grec : <i>Opus</i> du latin : <i>pana-</i> nacée, c. à. d. : universel.
ORCANETTE FAUSSE-VIPÉ- RINE, vulg ^t Orcanette jaune.	<i>Onosma echiioides</i> , L.	Récannetto.	Du grec : <i>Onos</i> , <i>i</i> <i>mé</i> , odorat, c. à. d. avidem ^t par le
ORCHIS BOUFFON.	<i>Orchis, morio</i> , L.	Bouffoun.	Du grec : <i>Orchi</i> de végétaux à cules ovoïdes.
O. MALE, vulg. O. taché	<i>O. mascula</i> , L.	H. de la Pan- tecousto.	Idem.
O. MILITAIRE.	<i>O. militaris</i> , L.	Grosso-laver- niero.	Idem.
*ORÉODAPHNÉ MÉDICINAL.	<i>Oreodaphne opifera</i> . <i>Nées. Ocotea opifera</i> , <i>Mart.</i>		Du grec <i>Oros</i> , gne, <i>Daphné</i> , all. à son habit
ORGE A 6 RANGS. vulg ^t O. carrée, O. d'hiver, Escourgeon.	<i>Hordeum hexastichon</i> , L.	Hordi gros.	Du latin : <i>Hordi</i> sant; all. au f avec sa farine.
O. à 2 RANGS, vulg. Pau- melle, Pamelle, Petite orge O. à long sépis, etc.	<i>H. distichum</i> , L.	Pooumoulo.	Idem.
O. COMMUNE, vulg ^t Orge, O. cultivée.	<i>H. vulgare</i> , L.	Ouardi.	Idem.
O. ZÉOCRITE, O. pyra- midale, O. en évantail, Riz d'Allemagne, O. riz. (Rusie.)	<i>H. Zeocriton</i> , L.	Idem.	Idem.

LES LÉGUMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
s.	V. Spé à St-Marcel: prairies, fl. en m.	Vulnérable.		Pl. usitée dans les angines, à cause de ses propriétés mucilagineuses et astringentes. (Lmt.)
ères mises	V. Spé dans les lieux incultes, à Fréjus, le Luc, fl. j. en j.	Antispasmodique.		Par des incisions faites au collet de la racine, on obtient un suc gommeux, fétide, d'un rouge brun, qui est empl. en médecine. (Rob.)
ées.	(2) Spé dans les sables de Mazargues, fl. j. en j.		Industriel.	La racine donne une couleur jaune qui est employée. (Lmt.)
es.	V. Spé dans les prés (Gér.), fl. v. en m. et j.	Tonique.	Alimentaire	Ses tubercules fournissent une fécula gélatineuse et nourrissante, utile aux convalescents et aux personnes chez lesquelles l'organe de la digestion est affaibli. (Bod.)
.	V. Spé dans le bassin de St-Remi, fl. purp. en m. et j.	Idem.	Idem.	Après préparation, ses bulbes donnent un salep qui imite celui de Perse dans les prescriptions médicales. (Id.)
.	V. S é à St-Jérôme, fl. ro. pur. en m. et j.	Idem.	Idem.	Mêmes propriétés qu'à l'O. morio, ci-dessus.
es.	A. Spé au Brésil. pl. terre à Paris (Jac), fl. vd. paniculée.	Arthritique		On retire des bales de cet arbre, qui sont aromatiques, une huile d'une saveur âcre laquelle est employée contre les douleurs rhumatismales. Son bois est mou, et pourvu d'une moelle abondante. (Jac.)
es.	(1) Cult. à Roquevaire fl. en m. et j.	Emollient.	Alimentaire	Le grain, ainsi que celui des <i>orges scabres</i> , à 2 rangs et commune, étant privé de ses téguments, donne l' <i>orge mondé</i> . Le malt ou orge germée, fournit la <i>drêche</i> , base de la bière. employ. qqf. comme antiscorbutique. (Lmt.)
.	(1) Cult. dans le per arrondt. fl. en m. et j.	Idem.	Idem.	Concassée et réduite en gruau, la graino sert à faire des potages; mondée ou perlée, on l'empl. pour des tisanes. (Bouill.)
.	(1) dans la banlieue, fl. en m. et j.	Rafraichissant.	Idem.	Le grain est fort empl. dans la fabrication de la bière; sa décoction est administ. avec avantage dans les fièvres nerveuses inflamm. et chroniques: on doit faire bouillir plusieurs heures, pour dissoudre la matière amilacée. (Pl m°)
.	(1) Cult. rarement, fl. en m.	Idem.	Idem.	Voir l'usage habituel de la graino à l'art. O. à 6 rangs, ci-dessus.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
ORIGAN COMMUN, vulg. Marjolaine sauvage, Origan.	<i>Origanum vulgare</i> , L. - <i>O. anglicum</i> , Gér.	Majourano féro	Du grec : <i>Oros</i> , gne, <i>ganos</i> , joi d. se plaisant montagne.
ORIGAN DE CRÈTE, vulg. Marjolaine douce d'hiver.	<i>O. Creticum</i> , L.	Majourano d'hiver.	Idem.
O. DICTAME, vulg Dicta- me de Crète.	<i>O. dictamus</i> , L.- <i>O. ama- racus</i> , Benth.	Frassinello.	Idem.
ORME DES CHAMPS.	<i>Ulmus campestris</i> , L.	Oumé.	Du radical cel <i>Elm</i> , indiquant espèces d'orme
ORNITHOGALE DES PYRÉ- NÉES, vulg Epi de la vierge, E. de lait.	<i>Ornithogalum pyrenai- cum</i> , L.	Sébilloun.	D'ornithogalon, grec d'une pl. br
O. EN OMBELLE vulg ^e Da- me d'ONZE heures.	<i>O. umbellatum</i> , L.	Añado blanco.	Idem.
ORNITHOPE CULTIVÉ, vulg ^e Serradelle, O. raine.	<i>Ornithopus sativus</i> , Brot		Du grec : <i>Ornis</i> , tous, pied; all gousses présem pied d'un oise
OROBANCHE RAMEUSE.	<i>Orobanche ramosa</i> , L.	Aspergeo féro.	Du grec : <i>Orobos</i> , <i>Agchó</i> . j'étrang à l'habitude de de s'attacher si végétaux.
OROSE TUBÉREUX, vulg ^e Annotte.	<i>Orobis tuberosus</i> , L.	Orobo.	Du grec : <i>Orobo</i> . donné à une l neuse.
ORTIE BRULANTE, vulg ^e O. grèche, O. piquante, Petite ortie.	<i>Urtica urens</i> , L.- <i>U. minor</i> , Link.	Ourtigo.	Du latin : <i>Urere</i> , all. aux poils de qui offre des pi

LES NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
	V. Spé à Jarret, du côté des Martegaux, etc. fl. purp. ou bl. en j. et jt.	Aromatique	Industriel.	On emploie les filles en infusion théiforme, principalement dans les catarrhes chroniques, et comme antispasmodique. (Boul.) En fomentation, on s'en sert contre le torticollis. La plante teint certaines étoffes en rouge-brun. (Fl.m ^e)
l.	A. Spé à l'Estaque, à la Reynarde, fl. purp. ou bl.	Emménagogue.	Condiment	On trouve beaucoup d'huile essentielle camphrée dans cette pl. et ses congénères. Les Italiens en assaisonnent la salade. (Bod.)
m.	V. Cult. chez M. Blaise père, fl. purp. ou bl. de ms. à j.	Idem.		D'après Neumann, 489 gram. de filles, auraient donné 4 gr. 91 cent. d'huile essentielle camphrée, d'un jaune foncé, à odeur pénétrante. — Cette pl. est empl. dans le <i>dyscoridium</i> , dans la <i>thériaque</i> et dans le <i>nithridate</i> . (Id.)
es.	A Cult. le long de l'Ifu-veaune, fl. r. en ms et av.	Antidartreux.	Industriel. comestible	C'est un bois précieux pour la marine et le charbonnage, ainsi que pour les meubles de luxe; l'écorce tonique et fébrifuge a été empl. qqf. comme alimentaire, ainsi que les fruits, avant la maturité. (Hof.-Lz.)
s.	V. Spé à la Ste-Baume fl. bl. en m. et j.	Dépuratif.		Les bulbes sont considérées comme diurétiques et purgatives. (G.S.P.)
m.	V. Spé dans les champs fl. bl. en m. et j.	Idem.	Alimentaire	Ses bulbes sont douces et bonnes à manger, étant cuites à l'eau ou sous la cendre. (Bl.p.)
neuses nacées	(4) Cult. au jardin bot., fl. r. et bl. en m.		Economique	On a remarqué l'abondance et la bonne qualité de son fourrage, qui rend cette pl. précieuse à vulgariser dans le midi. (B.Jr)
rhées.	V. Spé sur la route de Bouc à Martigues, fl. bl. en m. et j.	Astringent.		Les fl. sont un antidiysentérique éprouvé: on les fait griller; on les réduits en poudre, et on en prend une pincée dans la 1 ^{re} cuillerée de potage. (Lau.)
neu- pilio-	V. Spé dans les bois (Gér.) fl. p. en m. et j.		Alimentaire	Ses tubercules sont d'un bon goût on peut les manger également crus ou cuits; en y ajoutant de l'eau et un peu de levain ces tubercules fermentent et l'on obtient une boisson douce, rafraîchissante et salubre. (Hof.)
	V. Spé dans les lieux cultivés, fl. vd. en jt. et s.	Antirhumatisme.	Industriel.	L'infusion des filles, dans l'acool est un bon remède pour la brûlure. le suc de la pl. est empl. avec succès dans les hémorrhagies. On fabrique avec les tiges une flasse propre à faire des cordes et des toiles grossières. (Id.-Lz.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. COTONNEUSE, vulgt Apou des Chinois, Or- tie blanche.	<i>U. nivea</i> , L. - <i>Bæhmeria nivea</i> , Jac.	Idem.	Idem.
O. BIOÏQUE, vulgt Grande ortie, O. vivace.	<i>U. dioica</i> , L. - <i>U. major</i> , Off.	Idem.	Idem.
OSMANTHE ODORANT, vulgt Olivier odorant. (Japon)	<i>Osmanthus fragrans</i> , Lour. - <i>Olea fragrans</i> , Thumb.		Du grec : <i>Osmé</i> . <i>Anthos</i> , fleur.
OSMONDE ROYALE, vulgt Fougère fleurie, F. aquatique.	<i>Osmunda regalis</i> , L.		Du grec : <i>Osm</i> l'un des noms de divinité celtique blème de la forêt aux propriétés Du grec : <i>Ostéo</i> <i>sperma</i> , grain d. fruit à graine
OSTÉOSPERME PORTE-COL- LIER.	<i>Osteospermum monilife- rum</i> , L.		Du grec : <i>oxus</i> , all. à la saveur
OXALIDE à 4 FOLIOLES.	<i>Oxalis tetraphylla</i> , Cav.	Oouseillo florido.	
O. BOWIT.	<i>O. Bowit</i> , Ait.	O. Idem.	Idem.
O. CORNUÉ.	<i>O. corniculata</i> , Thuill. - <i>O. stricta</i> , L.	Idem.	Idem.
O. CRÉNELÉE, vulgt Occa à filles crénelées.	<i>O. crenata</i> , Jac. - <i>O.</i> <i>arracatcha</i> , D. - Don.		Idem.
O. OSEILLE, vulgt Pain de coucou, Surelle. Alle- luia, Petite-oseille.	<i>O. acetosella</i> , L.	O. dé Pasquo.	Idem.
PALIURE PIQUANT, vulgt Argalou, Porte-chapeau, Chapeau d'Evêque, Epi- ne du Christ.	<i>Rhamnus paliurus</i> , L. - <i>Pal. aculeatus</i> , Lmk.	Arnavéou.	Du grec : <i>Palin</i> , bours, <i>ouros</i> , re all. aux épines bées en bas.
PANAIS CULTIVÉ, vulgt Pastenade, Gd Chervi.	<i>Pastinaca sativa</i> , L.	Girouilho.	Du latin : <i>Pastus</i> riture.

ILLES BELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Cult. au Jard. Zoologique, fl. en m. et j.	Idem.	Idem.	Ce végétal qui est très-rustique, donne, par ses tiges, une filasse avec laquelle on fabrique des toiles excellentes et d'une très-belle qualité. (B.J.)
em.	V. Spé le long des haies, fl. vd. en m. et j.	Idem.	Idem.	Cette pl. est empl. pr produire la rubéfaction sur la peau. Les tiges sont également propres à être utilisées comme textiles, et les filles tendres offrent un aliment analogue à l'épinard. (Rob.-B.J.)
es.	A*. Cult. chez M. Geofre, fl. bl. en jt.	Parfum.		Ses fleurs d'une odeur très-suaavé sont employ. sur les lieux mêmes à aromatiser le thé. (Lmt.)
res.	V. Aq. Spé au pied des Alpines (Gér.) rare; fl. en j. et jt.	Astringent.		Ses souches sont mucilagineuses et ses filles ont une saveur styptique; on a empl. cette pl. dans les maladies du foie. (Id.-G.S.P.)
osées lifères.	A*. Cult. chez M. Albe, à St-Just, fl. j. en jt.		Industriel.	Ses fruits colorés et osseux sont employés à faire des colliers. (B.J.)
lées.	V. Cult. chez M. Tardif et autres amateurs, fl. p. ro. en j. et jt.	Tempérant	Alimentaire	On mange ses filles comme l'oseille ordinaire, elles sont très-rafraichissantes.
em.	V. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. p.	Idem.	Idem.	Les rhizomes de cette pl. se mangent comme ceux de l' <i>O. crenata</i> , ci-après. (Jh. Roug.)
em.	V. Spé à Ste-Marthe, fl. j. en été.	Idem.	Idem.	Même acidité que dans ses congénères.
em.	V. Cult. chez M. Guyonard à St-Barnabé, fl. ro. vin. en a.	Idem.	Idem.	Cette plante tuberculeuse, cultivée au Pérou sous le nom d' <i>Oca</i> , fournit par ses racines jaunes 12% de fécule, de saveur agréable; on mange les tubercules comme ses feuilles qui rempl. l'oseille. (B.J.)
em.	V. Cult dans quelques jardins, à Aix, fl. bl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Ce végétal est empl. à diminuer la chaleur fébrile, il apaise la soif, et fournit aux arts et au commerce le <i>Sel d'oseille</i> (<i>bi-oxalate de potasse</i>), qui sert entr'autres choses à enlever les taches d'encre. (Hof.)
lées.	A* Spéau bord des chemins, au bassin de Gardanne, fl. j. en m. et j.	Astringent.		On empl. ses filles en cataplasmes que l'on place sur les tumeurs de la peau. (Bart.)
lifères inées.	(2) Spé au vallon de Pinchinat, fl. ja. en j. et jt.	Stimulant.	Alimentaire	Cette pl. considérée c* stimulante, en médecine, fournit un aliment sain et nourris. On a obtenu de la racine 120% de sucre non cristallisé. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. OPOPANAX.	<i>P. opopanax</i> , L.	Pastenargo.	Du grec : <i>Opos</i> , de <i>pastinaca</i> ,
PANCRAS MARITIME vulg. Pancratier, Lis mathio- le, Scille blanche.	<i>Pancratium maritimum</i> , L.	Mugué de mar.	Du grec : <i>Pan</i> toute Puissance de prétendues p tés médicales.
PANICAUT CHAMPÊTRE, vulg ^t Chardon-roulant, Barbe de chèvre, Ch. à 400 têtes.	<i>Eryngium campestre</i> , L. - <i>E. vulgare</i> , Lmk.	Panicaou.	Du grec : <i>Erugm</i> tation; all. à lapi de la pl.
P. MARITIME.	<i>E. maritimum</i> , L.	Idem.	Idem.
PAQUERETTE VIVACE vulg. Petite marguerite.	<i>Bellis perennis</i> , L.	Margaridetto.	Du latin : <i>Bellu</i>
PARIÉTAIRE OFFICINALE, vulg ^t H. de N ^e -D ^e , H. de St ^e -Anne, Perce-muraille	<i>Parietaria officinalis</i> , L.	Espargouro	Du latin : <i>Paries</i> raille; all. à so tat ordinaire.
PARISSETTE A 4 Filles, vulg ^t H. à Paris, Raisin de renard, Etrangle-loup.	<i>Paris quadrifolia</i> , L.	Uva di volpo, ita.	Du latin : <i>par</i> , p au nombre des de la fleur.
PARNASSIE DES MARAIS, vulg ^t Foindu Parnasse.	<i>Parnassia palustris</i> , L.		Du grec : <i>Par</i> parnasse, d'où tire son origine
PARONYQUE ARGENTÉE.	<i>Paronychia argentea</i> , L.	Herbo sanguino	Du grec : <i>Parón</i> panaris; all. à s priétés médical
P. EN TÊTE.	<i>P. capitata</i> , Lmk.	Idem.	Idem.
PASSERINE DES TEINTU- RIERS.	<i>Passerina tinctoria</i> , Pourr. - <i>Stella passe-</i> <i>rina</i> , L.	Lingo passerino	Du latin : <i>Passer</i> neau; all. à la des graines, fig langue d'un m
P. VELUE.	<i>P. hirsuta</i> , L.	Sanamunda, esp.	Idem.
PASSIFLORA COMESTIBLE, vulg ^t Grenadille comes- tible (Amér.)	<i>Passiflora edulis</i> , Bot.	Flous de lapas- sien.	Du latin : <i>Passio</i> fleur de la pass

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	Idem.	Antispasmodique.		On retire de cette pl. par incision, un suc laiteux qui étant coagulé à la chaleur, est empl. sous le nom d' <i>opopanax</i> dans les affections nerveuses. (Hœf.)
yllidées	V. dans les sables de Montredon, fl. bl. en j. et jt.	Emétique.		Cette pl. par sa bulbe, est mise au nombre de celles douées de propriétés émétiques. (G.S.P.)
illifères imides.	V. Spé à la Vierge de la Garde, fl. bl. en jt et a.	Diurétique	Alimentaire.	La médecine empl. la racine; dans qq. contrées de la France on mange les jeunes pousses de la plante préparées comme les asperges. (Hœf.)
em.	V. Spé à Montredon, fl. b. de jt. à s.	Idem.	Idem.	La racine, qui est sucrée, se mange en salade ou se confit au vinaigre pr condiment. (Lmt.)
osées diflores.	V. Spé dans les prés et lieux humides, fl. bl. ja. de ms à o.	Vulnéraire.	Idem.	On s'est servi de ses filles comme d'une pl. potagère. On prépare avec elles des boissons et des injections qq. peu astringentes. (Lzé.)
ées.	V. sur les vieux murs fl. vd. de m. à s.	Emollient.		On attribue à cette pl. la propriété, comme diurétique, de dissoudre les calculs des reins et de la vessie. (Hœf.)
ées.	V. Spé sur les Alpines (lieux ombragés). Gér. fl. vd. en m. et j.	Purgatif.		On empl. les racines, l'herbe et les fruits de la pl. on attribue des propriétés émétiques à la racine: Linnaeus a proposé de la substituer à celle de l' <i>Ipécacuanha</i> . (Cin.-Hœf.)
racées.	V. Cult. chez M. V. Gaillard, fl. bl. de j. à s.	Astringent.		Cette belle pl. a été empl. à l'intérieur comme diurétique, et, en collyre, comme antiophtalmique. (G.S.P.)
iquiées	V. Spé Dans les champs pierreux d'Arles, fl. de m. à jt.	Tonique.		Avec ses sommités fleuries, on prépare un thé d'une saveur agréable. Ce thé a été adopté par nos soldats dans la province d'Oran. (Id.)
em.	Spé à la S ^{te} Baume fl. vd. en m. et j.	Suppuratif.		Cette pl. est employ. pr la guérison des panaris. (M.B.)
élées.	A ^s Spé dans le département. (S ^t . B. Rh.), fl. j. en j. et a.		Industriel.	On se sert de toute la pl. pour teindre en jaune, comme on se sert du <i>Daphne gnidium</i> , pour le même usage. (Hœf.)
em.	A ^s . Spé à Montredon fl. bl. en d.	Purgatif.	Textile.	On se sert de l'écorce en médecine; elle est tenace et filamenteuse, pouvant être employée dans les corderies. (Id.)
orées.	V. Cult. au jardin bot. fl. b. en jt. et a.	Rafraichissant.	Alimentaire	Son fruit est de la grosseur d'un œuf de poule et de la couleur pourpre foncé; il a une saveur agréable approchant de celle de la groseille. (Belg.hort.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
PASTEL DESTÉINTURIERS, vulg ^t Guède, vouède, Pastel.	<i>Isatis tinctoria</i> , L.	Mes de maï.	Du grec : <i>Isazein</i> polir : la pl. pa détruire les irrités de la peau
PATUREN DES BOIS.	<i>Poa nemoralis</i> , L.	Fen.	Du grec : <i>Poa</i> , herbe.
PAVIER A LONGS ÉPIS, vulg ^t Pavier dain. (Am. Sept.)	<i>Pavia macrostachya</i> , DC. <i>Œsculus m. Michx.</i>		Dédié à <i>Péter Pa</i> fesseur de bota Leyde, 17 ^e sièc
PAVOT COQUELICOT, vulg ^t Pavot rouge, P. des champs, Ponceau.	<i>Papaver rhæas</i> , L.	Ruélo.	Du mot celtique bouillie ; all. qu'on donnait a fants pr les enu
P. SOMNIFÈRE, vulg ^t Pavot officinal, P. blanc, P. des jardiniers.	<i>P. Somniferum</i> , L. — <i>P. hortense</i> , Huss.	Paparri.	Idem.
P. NOIR.	<i>P. nigrum</i> , L.	Pavo doublé.	Idem.
PÉCHER COMMUN, vulg ^t Pécher.	<i>Amygdalus persica vulgaris</i> , L.	Pességuie moulan.	Du grec : <i>Amu</i> amande, ou <i>P</i> à cause de son de Perse.
P. LISSE, vulg ^t Brugnol.	<i>Persica lavis</i> , DC.	P. dus.	Idem.
PÉDICULAIRE DES MARAIS, vulg ^t H. aux poux.	<i>Pedicularis palustris</i> , L.	Il ^o dei peous.	Du latin : <i>Pediculi</i> all. à sa proprié détruire cet in
PÉGANE HARMALE, vulg ^t Rue sauvage.	<i>Peganum harmala</i> , L.	Rudo-féro.	Du grec : <i>Pégano</i> de la rue ; all. à l'échauffante de l
PENSÉE SAUVAGE, vulg ^t Pensée tricolore, H. de la trinité, Pensée.	<i>Viola tricolor</i> , Lmk. — <i>V. Arvensis</i> , DC.	Pênseio.	Du grec : <i>Jon</i> d'une nymphe c en cette fl.

LES LES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
is.	(2) fl. j. en m. Spé à la Treille, dans la vallée de l'Iluveaune.	Antiscorbutique-léger.	Industriel.	Cette pl. ferait une couleur bleue pouvant remplacer, au besoin, celle de l'indigo. (St.B.R.)
es.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. vp. en m.		Economique	Son foin est préférable à celui de toutes les autres graminées. (B.Jr.)
stancées	A. Cult. à la Demande près d'Aubagne, fl. bl. en jt. et a.		Alimentaire	Les graines de cet arbrisseau sont de petits marrons qu'on peut manger crus ou rôtis. (id.)
acées	(4) V. Spé dans les champs à blé, fl. r. en m. et j.	Narcotique-léger.		Ses pétales sont émollients et légèrement narcotiques. (Lmt.)
	(4) Spé au Mont-Majour, Cult. dans quelques jard., fl. bl. en j. et jt.	Narcotique.	Industriel-Alimentaire	L'usage de ses produits est très-répandu : ses parties trouvent leur empl. dans la médecine, l'économie et les arts. L'opium se retire de ses capsules encore vertes ; il a l'heureux privilège de calmer les douleurs dans une foule de maladies. (Fl.m°)
	(4) Cult. dans les jard. fl. vé. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Ce végétal qui, d'après le docteur Lemaout, est une variété du précédent, fournit plus particulièrement, par ses graines, l'huile d'aillet ou huile blanche, dont la consommation est si considérable comme aliment et comme entrant dans la fabrication du savon. Ces mêmes graines sont employ. dans la panification, en Italie et en Allemagne, à l'exemple des Perues et des anciens Egyptiens. (Hof.)
s alées.	A. Cult. dans les jard. fl. ro. en ms. et av.	Purgatif.	Idem.	Les fl. et les filles sont purgatives et vermifuges ; on fabrique avec elles un sirop fréquemment administré aux enfants. Le fruit est très-savoureux ; l'amande qu'il contient entre dans la composition de div. liqueurs et sucreries. (Jac.)
i. es thées.	Idem.	Idem.	Idem.	Idem.
s.	(2) Aq. Spé dans les marais d'Arles, fl. pur. en j.	Très-âcre.		Ce végétal répand une odeur fétide et nauséuse : On lui attribue des propriétés délétères et vulnérables. (Jh.R.-Lmt.)
	A. Cult. au jard. bot., fl. bl. en j. et jt.	Emménagogue.	Condiment Industriel.	Cette pl. contient un principe tinctorial rouge ; ses graines sont empl. par les turcs comme condiment. (Lmt.)
es.	(4) Spé à St-Just, fl. vé. en av.	Dépuratif.		On emploie la fl. en décoction ; la racine est émétique. (Boul.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
PÉRIPLOCA DE GRÈCE.	<i>Periploca Græca</i> , L.	-	Du grec: <i>Péri, ple</i> courber autour, all. à l'usage volubil
PERSIL CULTIVÉ, vulgt Persil.	<i>Apium petroselinum</i> , L.	Juver.	Du celtique: <i>Apto</i> habitat de la p
PERVENCHE A G ^{des} FLEURS vulgt Grande pervenche, Violette des sorciers.	<i>Vinca major</i> , L.— <i>Per- vinca m. Lmk.</i>	Flou dei mas- cos.	Du latin: <i>Vincir</i> lacer; all. à sarmenteuse.
P. COUCHÉE, vulgt Petite pervenche, Violette des sorciers, Pervenche.	<i>V. minor</i> , L.— <i>Pervinca m. Lmk.</i>	Idem.	Idem.
PEUCÉDANE DES CERFS.	<i>Peucedanum cervaria</i> , <i>Lap. Cus.</i>	Fénouil de ca- bro.	Du grec: <i>Penké</i> all. à la résin fournit la pl.
P. OFFICINALE, vulgt Fenouil de porc, Queue de pourceau.	<i>P. officinale</i> , L.	F. de pourar.	Idem.
PEUPLIER BAUMIER (Am. sept.)	<i>Populus balsamifera</i> , L. - <i>P. Tacamahaca</i> , <i>Mill.</i>	Aoubo.	Du grec, <i>Paipi</i> Agiter; all. à l'a- tion continuelle
P. BLANC, vulgt P. bl. de Hollande, Aube, ypréau.	<i>P. alba</i> , L.	Idem.	Idem.
P. DE LA CAROLINE, vulgt P. anguleux.	<i>P. angulata</i> , L.	Grando piblo.	Idem.
P. NOIR, vulgt P. franc, Léard, Liardier.	<i>P. nigra</i> , L.	Pible négro.	Idem
P. PYRAMIDAL, vulgt P. d'Italie. (Ane mineure)	<i>P. fastigiata</i> , Poir.— <i>P. pyramidalis</i> , Rez.	Piblo.	Idem.

NOM DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
adées.	A. Cult. chez MM. Audibert, à Tonelle, fl. pn. en j. et jt.	Purgatif		Ce végétal sert en Syrie à falsifier le vrai séné, qui acquiert, alors, des propriétés très-actives, et purge avec violence. (Jb. Roq.)
ifères sémi-	(2) Cult. dans les jard. potagers. fl. bl. ja. en m. et j.	Diurétique- Fébrifuge.	Condiment.	Toutes les parties de la pl. sont diurétiques; on connaît son usage dans la cuisine. (Hœf.) MM-Jorel et Homolle en ont obtenu un principe médical qu'ils ont nommé: <i>Apiol pro-quinquina</i> ou antidiarréux.
ées.	V. Spé sur le bord de l'Huveaune, fl. bp. de m. à s.	Astringent.	Industriel.	Cette pl. est vulnérable et antihémorrhagique; De Candolle croit qu'on peut tanner les cuirs avec ses filles. (Id.)
m.	V. Spé à St-Just, dans les haies, fl. bp. en ms. et m.	Idem.	Idem.	D'après Pragnez, si l'on met cette pl. dans un tonneau de vin trouble, on le retablira en 45 j. On empl. les filles en infusion p ^r gargarisme dans les engorgements atoniques de la bouche et du pharynx. (Fl. m.)
lifères sémi-	V. Spé au dessus de la Rose (Bois de pins) fl. bl. en jt. et a.	Antihystérique.	Idem.	On retire de cette pl. une huile essentielle et de la résine; extérieurement on s'en sert p ^r déterger les ulcères. (Bart.)
n.	V. Spé à Ste-Victoire (Gér.), fl. j. en jt.	Idem.	Idem.	Idem.
s.	A. Cult. au Jard. bot. fl. en m. et j.	Résolutif.	Idem.	Cet arbre produit la résine <i>Tacamahaca</i> , dont on fait des emplâtres p ^r fortifier l'organe digestif et pour cicatrizer les ulcères. (Bod.) On l'emploie aussi à la préparation des parfums et des cosmétiques
a.	A. Spé au bord de Jarret, etc. fl. en av. et m.	Fébrifuge.	Idem.	On extrait de son écorce la <i>salicine</i> qui a été proposée p ^r rempl. le sulfate de quinine. Le bois de cet arbre est susceptible de poli, et il est recherché, à cet effet, par les menuisiers. (Hœf.-G.S.P.)
1.	A. Cult. au jard. bot. fl. en m. et j.		Idem.	D'après Rozier, au bout de 20 ans chaque arbre vaut 20 fr. par son emploi dans la menuiserie. (Hœf.)
1.	A. Idem. fl. en ms.	Tonique.	Idem.	Les bourgeois enduits d'une matière résineuse très-odorante, ont été recommandés à l'intérieur dans les maladies chroniques des poumons: ils font aussi la base de l'onguent <i>populeum</i> . (Rob.) L'écorce de cet arbre donne une bonne teinture, jaune et sert au tannage des peaux. (Duch.)
1.	A. Cult. dans la banlieue, fl. en ms. et av.	Idem.	Idem.	Idem.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
P. TREMBLE.	<i>P. tremula</i> , L.		Idem.
PÉZIZE OREILLE DE JUDAS	<i>Peziza auricula</i> , L.	Oourillo dé Judas.	Du latin : <i>Pesica</i> donné par Plin champignon sans cule.
PHILARIA A LARGES FEUILLES, vulg ^t Philaria.	<i>Phyllirea latifolia</i> , L.	Cros-taradéou.	Du grec : <i>Phullon</i> , c. à d. végétal fertile.
PHORMIUM DE COOK, vulg ^t P. tenace, Lin de la nouvelle Zélande.	<i>Phormium Cookianum</i> , Lejol.-P. <i>tenax</i> , Forst.	Lin estrangié.	Du grec : <i>Phormo</i> tissu ; all. à ses textiles.
PHOTINIE A FEUILLES D'ARBOUSIER. (Caroline)	<i>Photinia arbutifolia</i> Limdt. <i>Cratægus arb.</i> Ait.-C. <i>serratifolia</i> , H.P.		Du grec : <i>Phôteino</i> all. à ses feuilles et luisant
PHYTOLAQUE A 10 ÉTAMINES, vulg ^t P. comestible, Raisin d'Amérique.	<i>Phytolacca decandra</i> , L. -P. <i>esculenta</i> , Hort.		Du grec : <i>Phuton</i> , du latin, <i>lacca</i> , all. au suc rouge min du fruit.
* P. A 8 ÉTAMINES.	<i>P. octandra</i> , L.		Idem.
P. DIOÏQUE, vulg ^t Bel-sombra, c. à d. Bel-ombre, Bel-arbre. (Bretail)	<i>P. dioica</i> , L.		Idem.
PICRIDIE COMMUNE, vulg ^t P. cultivée, Terre crépie.	<i>Pteridium vulgare</i> , Desf.	Coustéline.	Diminutif du <i>Pikros</i> . amer, pl. à suc amer,
PIGAMON JAUNE, vulg ^t Fausse rhubarbe. Rhubarbe des pauvres, Rue des prés.	<i>Thalictrum flavum</i> , L.	Rhubarbo féro	Du grec : <i>Thallei</i> dir. <i>Iktar</i> , vite ; précocité de sation.

LES LLES.	HABITAT OU LIU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
n.	A. Cult. chez M ^{rs} Audi- bert frères, à Tonelle, fl. en ms. et av.	Antiscor- butique.	Idem.	La décoction de son écorce est antiscorbutique; son bois fort ten- dre et blanc réduit en copeaux min- ces, sert aux marchandes de modes p ^r fabriquer des chapeaux de femmes ou p ^r établir la carcasse de ceux qu'elles recouvrent d'étoffes. (Hœf.) On a recommandé l'infusion de ce cryptogame, dans les cas d'an- gine et d'hydropisie. (Lmt.)
ignons	V. Spé à St-Pons, sur le noyer.	Apéritif.		
es.	As. Cult. au jardin bot. fl. blâ. de ms à m.		Industriel.	Le bois de ce végétal est très-dur et d'une couleur jaunâtre, ce qui le fait rechercher par les tourneurs. (Hœf.)
es.	A. Cult. chez M. Gar- nier-Savatie, fl. j. en panicule.		Industriel.	Pl. textile fournissant une filasse soyeuse, très-forte, et que l'on manipule comme le lin ordinaire; les anglais en font un grand usage p ^r la fabrication des cordages de leurs vaisseaux. (Lmt.)
ées po- es.	As. Cult. chez M. Audi- bert, fl. bl. panic.		Comestible.	On mange ses fruits.
acées.	V. Aclimaté le long de l'Illeuveaune, fl. c. en a. et s.	Purgatif.	Alimentaire	Sa racine est purgative, les tiges et les jeunes pousses se mangent c ^o les épinards ou les asperges; on re- tire des baies une couleur carmin, trop fugace pour être empl. à la teinture, mais qui sert aux Portugais à colorer le vin de Porto. (Hœf.)
m.	A. Cult. à Paris en serre tempérée (Jac), fl. blvd. de jt. à n.	Idem.	Idem.	Le Docteur Jh. Moques dit que ce végétal est imprégné d'un principe irritant, qui devient vénéneux lors- qu'il a acquis tout son développe- ment; ainsi les files pour être man- gées, ont besoin d'une préparation culinaire très-soignée. (Jac.)
n.	As. Cult. aux jard. bot. et zoologique, fl. r. en m. et j.	Idem.	Industriel.	Outre le parti qu'on peut tirer de ce végétal qui devient un grand ar- bre, en Algérie, M n'est pas moins précieux p ^r les arts, car ses bran- ches coupées avant la floraison, don- nent par l'incinération, 1/2 de leur poids en potasse non purifiée. (Hœf.)
sées- lores.	(1) Spé à la Vierge de la Garde fl. j. en j.	Purgatif	Alimentaire	On coupe la pl. en petites salades vertes, c ^o la chicorée sauvage, et elle repousse 2 ou 3 fois l'année; elle est fort estimée en Italie. (B.Jr)
n.	V. Aq. Spé dans les fos- sés humides de Berre près de Montferond, fl. j. en jt.	Excitant.	Idem.	On extrait de ses racines un suc amer qui peut remplacer la rhubar- be: Ce suc donne une couleur jau- ne. (Lav.-Bouff.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
PIMENT A GROS FRUIT.	<i>Capsicum grossum</i> , Will.	Gros pèbroun.	Du grec: <i>Captó</i> , avidement; al propriétés ex du fruit.
P. CERISE.	<i>C. Cerasiforme</i> , L.		Idem.
P. DES JARDINS, vulgt P. d'Inde, Corail des jardins, Poivron, Poivre long.	<i>C. annum</i> , L.	Pébroun.	Idem.
P. ENRAGÉ, vulgt Poivre de Cayenne.	<i>C. frutescens</i> , L.	Pimentoun.	Idem.
PIMPRENELLE MURIQUÉE.	<i>Poterium muricatum</i> , Spach.	Pimpinello.	Du grec: <i>Poton</i> , l ge, c à d. four une boisson rel sante.
P. COMMUNE, vulgt P. des Jardins, Poterie sanguisorbe.	<i>P. sanguisorba</i> , L.	Armentélo.	Du latin: <i>Sanguis</i> c. à d. propre ter le sang.
PIN AUSTRAL, vulgt P. jaune, P. à longues feuilles, P. à balais.	<i>Pinus Australis</i> , L. Mich.	Pin.	Du celtique: <i>Pe</i> all, à la disposi rameaux en toi rondie.
P. CEMBRO, vulgt Eouvé, Alviés, Teinier, Ceimbria, Couve.	<i>P. cembro</i> , L.	Idem.	Idem.
P. d'ALEP, vulgt P. de Jérusalem, Pin blanc.	<i>P. Halepensis</i> , Ait.	Pin blanc.	Idem.
P. DE CORSE (2 fies).	<i>P. laricio</i> , Poir.	Idem.	Idem.
P. DE GÉRARD, vulgt P. comestible des Indes, P. pleureur (Himalaya)	<i>P. Gerardiana</i> , Wall.	Idem.	Idem.

NOM DES ARBRES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
Arbres.	(1) chez M. Blaise père, fl. j. en j.	Excitant.	Condiment.	On l'emploie principalement assaisonnement dans la cuisine. (Lmt.)
Arbres.	V. Spé dans les champs, près d'Arles, fl. j. en j.		Idem.	Ses fruits gros comme une cerise se succèdent et se conservent long temps. (B.J.)
Arbres.	(1) Cult. dans les jard. potagers, fl. bl. en j. et a.	Irritant.	Idem.	C'est un excitant des plus éner- giques étant empl. c ^o médicament (Clin.) Les Caraïbes s'en servent ainsi que de la plupart des autres espèces, pr assaisonner leurs ali- ments, les fruits verts sont confit- dans le vinaigre c ^o les câpres. (Hou- l.)
Arbres.	A. Cult. au Jard. bot. fl. j. en j.	Idem	Idem.	Le cayenne paper des Anglais, se fait avec ce piment; on le cult. à four dans des galettes minces de pâte de froment, que l'on moule en suite; il en résulte une poudre rousse très-épicee. (Boull.)
Arbres-sau- sorbees.	V. Spé dans les collines, fl. en épis, en m. et j.	Astringent.	Idem.	Cette plante très-aromatique sert d'assaisonnement dans la cu- sine. (Lmt.)
Arbres.	V. Spé sur les pelou- ses de la banlieue, fl. v. épis, en m et j.	Idem.	Idem.	Idem,
Arbres.	A. Cult. au jard. bot. A. de 30 m., fl. en av. et m.		Industriel. Aliment ^{re} .	Arbre magnifique dont le bois re- sineux et compacte, est susceptible d'un beau poli. Ses amandes sont bonnes à manger. (Boull.)
Arbres.	A. Cult. chez M. de Sa- porta, fl. en av. et m.		Idem.	Cet arbre, indigène dans les Hautes- Alpes, fournit des graines com- estibles ainsi que l'huile qu'on en retire. Son bois est facile à travailler il produit une térébenthine abon- dante. (Boull. Lmt. de Sa.)
Arbres.	A. Spé sur les collines qui entourent la ville, fl. en av. et m.		Idem.	Cet arbre qui atteint souvent à 30 mètres de hauteur, donne brai ou le goudron; mêmes usages que le précédent. (de Sa.-St.B.R.)
Arbres.	A. Cult. chez M. A. Cauvin, à St-Anne, de 40 m. fl. en av. et m.	Tonique.	Alimentaire Industriel.	Cet arbre qui peut s'élever à une très-grande hauteur, fournit une re- sine abondante, et son bois est d'un grand usage dans la marine, sans avoir cependant la force du pin Sy- vestre. Son fruit est comestible. (Boull.)
Arbres.	A. Cult. au jard. Zool. de 15 m. fl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Outre l'emploi de son bois dans les constructions, ses amandes sont aussi comestibles. (Lc.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
P. DE SABINE, vulgt P. à grss fruit. (Californie)	P. <i>Sabiniana</i> , Dougl.	Pin.	Idem.
P. DU DUC DE DEVONSHIRE. (Mexique)	P. <i>Devoniana</i> , Lindl.	P. A peu blanco.	Idem.
P. DE LORD WEYMOUTH, vulgt P. du Lord. (Am. Sept.)	P. <i>Strobus</i> , L.	Pin.	Idem.
P. DE LAMBERT, vulgt P. gigantesque (5 feuilles) (Californie)	P. <i>Lambertiana</i> , Dougl.	Pin.	Idem.
P. MARITIME, vulgt P. des Landes, P. de Bordeaux, P. sauvage, Gd Pin, P. pinastre.	P. <i>Pinaster</i> , Lamb.	Pin bastard.	Idem.
P. PIGNON, vulgt P. cultivé, P. pinier, P. bon, P. doux, Parasol, etc. (2 feuilles)	P. <i>Pinea</i> , L. — P. <i>domestica</i> , Math.	P. pignoun.	Idem.
P. SAUVAGE, vulgt Pinçot, Pin commun, P. de Genève, P. de Riga, Pinasse (à 2 files)	P. <i>Sylvestris</i> , L.	P. gavoué.	Idem.
PINCKNEYA PUBESCENT.	<i>Pinckneya pubescens</i> , Pers. Mich. — <i>Cincona caroliniana</i> , Poir.		Dédié à M. Pin botaniste Amér
PISTACHIER COMMUN, vulgt Pistachier, P. Franc. (Aide min.)	<i>Pistacia vera</i> , L.	Pistachié.	Altération de F, nom arabe de l' principale.
P. LENTISQUE, vulgt Lentisque, Restencle.	P. <i>lentiscus</i> , L.	Lentisqué.	Idem.

LLES ELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
m.	Idem.	Idem.	Industriel.	Grand arbre vigoureux de 25 à 30 mètres d'élévation ; ses cônes présentent environ 3 kil. - Son introduction dans nos forêts serait de la plus grande utilité. (Séné.)
m.	A. Cult. chez M. A. Cauvin, à St ^e -Anne, fl. en av. et m.		Idem.	A. de 15 à 30 m. de haut. dont le bois est utilisé dans la charpente.
m.	A. cult. au jardin bot. fl. en av. et m.		Idem.	Cet arbre peut atteindre, dit-on, en Amérique, jusqu'à 60 mètres de haut ; son bois est d'un usage général pour la construction des grandes charpentes. (Boull.)
m.	A. Cult. au jard. Zoologique, fl. id.		Alimentaire Industriel	Selon Douglas, il s'élève à environ 50 m. Ses grames sont dures mais bonnes à manger. (B.J.)
m.	A. Spé dans les sables de Mazargues, à l'Estaque, etc. fl. idem.		Industriel.	Arbre de 15 à 20 m. qui fixe les sables mobiles par ses racines. Il sert, ici, à fabriquer les caisses à savon et à oranges. Il fournit de la résine, du goudron, du brai, de la térébenthine, etc. (Boull.)
m.	A. Cult dans la banlieue, fl. id.		Alimentaire Industriel.	Grand et bel arbre, qui fournit des cônes à pignons doux, très-bons à manger, que l'on empl. dans les sucreries et dans la cuisine, et dont on peut tirer une huile très-fine. On utilise son bois en corps de pompe gouttières, etc. (Idem.)
n.	A. Spé à N. D ^e des Anges, fl. id.	Anticorbutique.	Idem.	Cet arbre est le plus robuste de ses congénères ; il s'élève à 25 m et fournit principalement la pois de Bourgogne, le gallpot, etc. <i>Linnae</i> et <i>Gmelin</i> rapportent que ses bourgeons sont employés en Sibérie contre le scorbut et aussi pour tanner les cuirs. (Boull.-Fl.m ^e)
ées.	A. Cult. chez M. A. Cauvin, à St ^e -Anne, fl. bl.	Fébrifuge.		Ce bel arbrisseau a de l'analogie avec le quinquina. (Hef.)
intha-	V. Cult. chez M. Meunier à St-Louis, et M. Renaud à St-Barbabé. fl. v. en m.	Emollient.	Alimentaire	Le fruit de cet arbre se rapproche des amandes, mais parfumé agréablement ; il est nutritif et fortifiant l'huile qu'on en retire est adouci saute et émoulliente. (Idem.)
n.	A. Spé à Montredon, fl. v. en m.	Tonique.	Industriel.	Cet arbrisseau résineux fournit le mastic, qui est la résine que l'on extrait par incision, et que l'on emploie comme masticatoire pour fortifier les gencives et parfumer l'huile. (Boull.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. TÉRÉBINTHE, vulgt Té- rébinthe, Pudis.	<i>P. terebinthus</i> , L.	Pétélin.	Idem.
PIVOINE OFFICINALE, vulg H. chaste, Rose Ste, P. femelle.	<i>Pæonia officinalis</i> , L.	Piouno.	Du grec : <i>Pæon</i> d'un médecin, q rit <i>Pluton</i> , d'un sure, avec la p
PLANERA A Filles d'ORME.	<i>Planera Ulmifolia</i> , Mich - <i>P. aquatica</i> , Gmd.		Dédié à <i>Planer</i> , seur de botani Erfurth.
P. CRÉNELÉ vulgt Orme de Sibérie, Zelkoua.	<i>P. crenata</i> , Desf.		Idem.
PLANTAIN A Gdes Filles, vulg ^t Grand plantain, H. aux puces.	<i>Plantago major</i> , L.	Plantagi.	Du latin : <i>Planta</i> , du pied; all. à la des filles.
P. DES CHIENS, vulgt Gde H. aux puces, Pulic- aire vivace.	<i>P. cinops</i> , L.	Badasso.	Idem.
P. DES SABLES.	<i>P. arenaria</i> , Waldst.		Idem.
P. LANCÉOLÉ, vulgt P. long, H. aux 5 cou- tures.	<i>P. lanceolata</i> , L.	Lengo dé can.	Idem.
P. MOYEN, vulgt Lan- gue d'agneau.	<i>P. media</i> , L.	Idem.	Idem.
P. PSYLLION, vulgt H. aux puces, Pulicaire annuelle.	<i>P. psyllium</i> , L.		Idem.
PLAQUEMINIER DE VIRGI- NIE.	<i>Diospyros Virginiana</i> , L.		Du grec : <i>Dios</i> , <i>Puros</i> , grain; fruit qu'on a cr le lotos des anci
P. d'ITALIE, vulgt Faux lotier.	<i>D. Lotus</i> , L.	Lotos.	Idem.

LES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
1.	A. Idem. Idem. fl. purp. en av. et m.	Vulnérable.	Industriel.	On retire de ce végétal, à résine, la <i>terrébenthine de Séio</i> qui est déter- sive, vulnérable à l'extérieure et qui est empl. contre les catarrhes chro- niques. Ses fruits sont un peu as- tringents, l'amande a le goût de la pistache; l'écorce de l'arbre peut rempl. l'encens par son odeur pé- nétrante. (Idem.-Lmt.)
ulacées.	V. Spé au pied des Al- pines, sur les rochers, fl. p. en ms.	Antispas- modique.		La racine a été présentée contre l'épilepsie, les toux nerveuses, la coqueluche, etc. on fait des colliers avec les graines pour favoriser, dit- on, la dentition des enfants. (Lmt.)
ies.	A. Cult. chez M. Cu- curny à St-Barnabé, fl. vd.		Industriel.	Ce végétal mérite d'être plus ré- pandu, à cause de l'utilité de son bois qui rivalise avec les essences les plus dures. (B.Jr)
em.	A. Cult. chez M. Gras, à la croix de Reynier, fl. vd.		Idem.	Idem. (Lmt.)
guées.	V. Spé dans les prés et champs cultivés, fl. blâ. de j. à s.	Astringent- léger.	Idem.	Ses graines, recueillies pour les oiseaux, sont l'objet d'un petit com- merce à Paris. De Candolle dit qu'on en fait usage dans les arts à cause de son mucilage. La pl. passe pour antiophtalmique. (Hœf.)
m.	V. Spé au bord des chemins, fl. en j. et jt.	Emollient.	Idem.	Ses semences sont très-mucilagi- neuses et peuvent être employées aux mêmes usages que celles du <i>P. major</i> . (Rob.)
m.	(4) Idem. fl. en j.	Idem.	Idem.	Traitées par l'eau bouillante, ses semences donnent du mucilage dont on se sert dans la dysenterie; cette décoction est aussi empl. pr le gom- mage des mousselines. (Lmt. G.S.P.)
m.	V. Spé dans tous les terrains, fl. en m. et j.	Antiophtal- mique.	Idem.	On se sert de la pl. pr les collyres; on utilise la graine comme dessus. (Lmt.)
m.	V. Spé au bord de jar- ret, fl. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Idem.
m.	(4) Spé dans les champs fl. en av. et m.	Emollient.	Idem.	Ses graines sont semblables à des puces; elles contiennent un mucila- ge émollient qui s'empl. dans l'in- dustrie. (Idem.)
ées.	A. Cult. chez M. V. Ga- illard, au pont de vivants, fl. vd. en j. et jt.	Raïfraichis- sant.	Alimentaire Industriel.	Cet arbre produit des bales ron- des assez grosses, ayant le goût des pommes reinettes et dont on fait du cidre ou que l'on mange crues; son bois est propre au tour et à la carrosserie. (B.Jr)
m.	A. Spé dans les îles du Rhône, fl. pâ. en m. et j.	Astringent	Idem.	Ses fruits sont comestibles, quel- que d'une saveur peu agréable; qq. médecins ont donné à ce végétal le nom de <i>guianana</i> , ayant cru y recon- naître les propriétés du gaïac. (Hœf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. KAKI, vulgt P. de la Chine, Figue-caque. (Japon.)	P. Sinensis, L.		Idem.
PLATANE d'Occident.	Platanus Occidentalis, L.	Platano.	Du grec : <i>Platan</i> de l'arbre.
P. d'Orient.	P. Orientalis, L.	Idem.	Idem.
POGOSTÉMON PATCHOULY, vulgt Patchouly.	Pogostemon suave, Ten.	Patchouly.	Du grec : <i>Pógôn</i> et <i>Stémôn</i> , filic. à. d. filets b.
POIRIER ACERBE, vulgt Poirier à cidre.	Pyrus acerba, DC.	Peirus.	Du celtique : <i>Per</i>
P. AMANDIER, vulgt P. sauvage.	P. amygdaliformis, Willd.	purassié.	Idem.
P. COMMUN.	P. communis, L.	Périé.	Idem.
POIS-CHICHE, vulgt Chiche tête de béliet, Café-français, Garvance.	Cicer arictinum, L.	Cézé.	Du grec : <i>Kikus</i> all. à des vertus buées par Plin.
POIS CULTIVÉ, vulgt Petit-pois.	Pisum sativum, L.	Pézé.	Du grec : <i>Pisos</i> ,
POIVRE-LONG, vulgt Poivre de Guinée.	Piper longum, L.	Pébré long.	Du latin : <i>Piper</i> ,
POIVRIER d'AMÉRIQUE, vulgt Mollé des Jardins (Pérou.)	Schinus molle, L.	Pébrié d'Amérique.	Du grec : <i>Schinus</i> du lentisque ; a ressemblance.
POLYGALE AMER.	Polygala amara, L.	Poligala amaro, ita.	Du grec : <i>Polu. gal</i> coup de lait, c. à curant du lait aux b.
P. CALCAIRE (variété du précédent.)	P. calcarea, L. — P. amarella, Germ. Coss.	Idem.	Idem.
P. COMMUN, vulgt Polygalon, Laitier, H. au lait	P. vulgaris, L.	Idem.	Idem.

NOM DES PLANTES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
m.	A. Cult. au jardin bot. fl. bl. en m. et j.		Idem.	Ses fruits appelés, <i>figues-Caque</i> , sont rouges et d'une saveur délicateuse. (Lau.-B.Jr)
ses.	A. Cult. dans les promenades de la ville. fl. jâ. en av. et m.		Idem.	Très-empl. à la charpente des maisons, et sert aussi à l'ébénisterie à cause de la marbrure de son bois. (Hof.)
m.	A. Idem, fl. jâ. en av. et m.		Idem.	Idem. D'après le <i>Bon-jardinier</i> , le bois de cet arbre serait plus dur que le précédent, et par suite, plus estimé.
s.	V. Cult. chez M. Geof- fre au Prado, fl. vp. en jt.	Parfum.	Economique	On s'en sert comme parfum et pour préserver des teignes, les tissus et les fourrures. (Lmt.)
ses po- ses.	A. Spé à la Ste-Baume fl. bl. en m.	Astringent	Idem.	On fabrique avec son fruit fermenté la boisson nommée <i>Poiré</i> , et ensuite du vinaigre. Son bois est recherché par les charrons. (Id.)
m	A. Spé à l'Estaque, fl. bl. en m.	Idem. Co- mestible.		Le fruit de cet arbre devient bon à manger, après avoir été gardé qq. temps sur la paille. (Gér.)
m.	A. Cult. dans les jar- dins, fl. bl. en m.	Astringent- léger	Alimentaire Industriel	Le fruit de cet arbre est savoureux et rafraîchissant. Il donne par la fermentation le <i>poiré</i> , comme ses congénères; son bois est très-estimé des mécaniciens. (Lmt.)
ineuses onacées	(1) Cult. dans la ban- lieue, fl. bl. en j. et jt.	Emollient	Idem.	Ce légume, très-nourrissant, donne une farine émolliente et résolutive : Ses fl. pendant la floraison, secrètent de l' <i>acide oxalique</i> . (Hof.)
m.	(1) Cult. dans la ban- lieue, fl. r. en j. et s.	Féculent.	Idem.	C'est un agréable légume en vert et ses purées, lorsqu'il est sec, c.-à-d., lorsqu'il contient de la fécula en assez grande quantité, sont très-recherchées. (Idem.)
cées.	V. Cult. au jard. bot., fl. bl. en jt.	Tonique énergique	Condiment	On se sert en médecine de l'infusion de ses fruits. (Sze.)
ntha-	A. Cult. chez M. Ma- nuel, à Roquevaire, fl. bl. en jt.	Idem.	Idem.	Les feuilles et les fruits de ce végétal ont l'odeur et le goût du poivre, et sont employés à la sophistication. (B.Jr)
lées.	V. Spé dans le vallon de Forbin, fl. b. en m. et j.	Tonique. amer.		Stoll employait la racine pour soutenir l'expectoration à la suite des affections catarrhales. (Idem.)
n.	V. Spé à la Ste-Baume fl. b. en m. et j.	Idem.		Sa racine est moins amère que ses congénères. (Lmt.)
n.	V. Spé à St-Marcel, à No-D° des Anges, fl. vé. en m. et j.	Purgatif léger.		La racine est un tonique fort utile, et dont l'action se porte principalement sur les organes respirat.; c'est, coupée par moitié, avec du lait, qu'on donne la décoction. A haute dose, la racine est purgative. (Cin.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. D'ALLEMAGNE.	<i>P. Austraca, Germ. Coss.</i>	Idem.	Idem.
P. DE MONTPELLIER.	<i>P. Monspehiaca, L.</i>	Idem.	Idem.
P. FAUX-BUIS.	<i>P. chamæbuxus, L.</i>		Idem.
POLYPODE COMMUN, vulg ^t P. de chêne.	<i>Polypodium vulgare, L.</i>	Polipodio, ita.	Du grec : <i>Polu</i> pieds nombreux aux fibres corbues du rhizome
POLYSTIE FOUGÈRE-MÂLE, vulg ^t Fougère mâle.	<i>Polysticum Filix mas, DC. Polypodium Filix m.-L. Nephrodium mas, H. Arn.</i>	Féouvé.	Du grec : <i>polus</i> rangées nombreuses all. aux séries de
POLYTRIC COMMUN, vulg ^t P. doré, Perce-mousse.	<i>Politrichum commune, L.-P. officinarum, T.</i>		Du grec : <i>polus</i> coup, <i>Thrix</i> , aux tiges menues
POMMIER ACERBE, vulg ^t P. paradis, P. à Cidre.	<i>Pyrus malus acerba, DC.</i>	Poumiéro dé Paradis.	Du grec : <i>Meli</i> mior, ou du c <i>Peren</i> , poire. Idem.
P. DOUX, vulg ^t Pommier.	<i>P. malus communis, DC.</i>	Poumiéro.	
POPULAGE DES MARAIS, vulg ^t Souci d'eau, Or de Marie, Corbeille d'or.	<i>Calltha palustris, L.</i>	Gaouché d'aïgo	Du grec : <i>Kalath</i> beille, à cause de la disposition des
POTAMOT FLOTTANT.	<i>Potamogeton natans, L.</i>		Du grec : <i>Potam</i> vière, <i>geiton</i> , all. à l'habitat
POTENTILLE ANSÉRINE, vulg ^t Argentine, P. argentine, Agrimoine sauvage.	<i>Potentilla Anserina, L.</i>	Sourbeiretto.	Diminutif de <i>p</i> puissant; all. à propriétés médica
P. RAMPANTE, vulg ^t Quin-tefeuille, Pipeau.	<i>P. reptans, L. Quin-quefolium vulgare, Gér.</i>	Fraisié fer.	Idem.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Cult. chez M. Joseph Rougier, fl. bâ.	Tonique.		On attribue à la racine de ce végétal les mêmes propriétés qu'à ses congénères.
em.	V. Spé à Mazargues dans les bois de pins, fl. b. en m. et j.	Idem.		Mêmes propriétés que le <i>P. amara</i> , ci-dessus, (Jh. Roq.)
em.	V. Cult. dans l'ancien jardin Barroil, derrière les Chatreaux, fl. jâ. en av. et m.	Purgatif-léger.		Le végétal possède les propriétés du <i>P. senega</i> (P. de Virginie.) dont la réputation commence à tomber dans l'oubli. (G.S.P.)
ères.	V. Spé à St-Loup, à l'Estaque, fl. oc. toute l'année.	Anticatar-rhal.		On se sert de la décoction des racines avec ébullition modérée, dans les vieux rhumes. (Hof.)
lem.	V. Spé à Ste-Victoire, à l'Estaque, St-Pons, etc. fl. en j. et jt. (à été cult. par Blaise père.)	Anthelmin-tique.		C'est particulièrement contre le ver solitaire qu'on empl. son rhizome, qui est aussi tonique. (Lmt.)
mes,	V. Spé dans les puits fl. purp.	Emména-gogue.		Le Docteur Bonnaux (Rev. méd. 1836.) à empl. ce végétal avec succès dans l'aménorrhée. (Cia.)
ées po-xées.	A. Spé à St-Pons, fl. ro. en av. et m.	Astringent.	Alimentaire Economique.	Le suc du fruit donne le <i>Cidre</i> dont on peut faire du vinaigre. Le bois de ce végétal est estimé pour le charbonnage. (Lmt.)
lem.	A. Cult. dans la ban-lieue, fl. ro. en av. et m.	Id. léger.	Idem.	L'écorce de ce végétal a une propriété fébrifuge puissante, à laquelle les quinquina ont échoué. Il est empl. dans la teinture jaune. Le fruit est antiputride et rafraichissant; le sirop que l'on en fait calme la toux : On peut aussi en fabriquer du cidre. (Liz.-Lmt.)
meulacées	V. Aq. Cult. chez M. Tardif, fl. j. en av. et m.	Acro.	Condiment.	On a renoncé à empl. cette pl. cause de son âcreté; cependant dans qq. contrées du Nord, on en fait des câpres, ses boutons à fleurs dans le vinaigre, pr assaisonnement. Ses pétioles, mêlés avec l'alun, donnent une couleur jaune. (Hof.)
ées.	V. Aq. Spé dans les fossés aqueux d'Arles, fl. bl. vd. en jt.	Astringent.	Alimentaire.	Le suc de la pl. est légèrement astringent; ses filles fraîches peuvent servir pr vénéraires. Le rhizome sert d'aliment grossier en Sibérie (G.S.P.-Bonil.)
ées adées.	V. Spé dans le départ. (St.B.R.) fl. j. en été.	Idem.	Idem.	La décoction de ses filles est considérée c° détersive; ses racines sont alimentaires; elles ont le goût du panais (Hof.-Bart.)
lem.	V. Spé au bord des prés humides, fl. j. en été.	Idem. et Fébrifuge.		Cette pl. est employ. en médecine c° astringente et prescrite avant l'introduction du quinquina contre les fièvres intermittentes. (Boull

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. TORMENTILLE, vulgt Tormentille, T. droite.	P. <i>Tormentilla</i> , Nestf. - <i>T. erecta</i> , L.	Tourmentio.	Idem.
POURPIER DES JARDINS, vulgt Pourpier, P. doré. (Inde et.)	<i>Portulaca oleracea</i> , L.	Bourtolaïgo.	Du latin : <i>Por</i> petite porte ; <i>a</i> forme de la cap
PRÊLE DES CHAMPS, vulgt Queue de rat, Q. de cheval, Q. de renard.	<i>Equisetum arvense</i> , L.	Frétadou.	Du latin : <i>Equu</i> val, et <i>Seta</i> , c à l'aspect de la
P. des FLEUVES.	<i>E. fluviatile</i> , Sm. L.	Caoussoudo.	Idem.
P. d'HIVER, vulgt P. des tourneurs.	<i>E. hyemale</i> , L.		Idem.
P. DES MARAIS, vulgt Queue de cheval.	<i>E. palustre</i> , L.	Caoussoudo.	Idem.
PRIMEVÈRE AURICULE, vulgt Oreille d'ours, Coucou, H. de la paralysie.	<i>Primula auricula</i> , L.	Printanièro.	Du latin : <i>Primu</i> . all. à la préc sa floraison.
P. OFFICINALE vulgt Primevère, Primerolle, Brayette, Coucou, Coqueluchon.	P. <i>officinalis</i> , Jacq. - P. <i>veris</i> , L.	Pan de couguon	Idem.
PRINOS VERTICILLÉ, vulgt Apalanche vert. (Am. Sept.)	<i>Prinos verticillatus</i> , L.		Du grec : <i>Pricin</i> all. à ses flles
PRUNIER CERISIER, vulgt Griottier. (Asie mineure.)	<i>Prunus cerasus</i> , L. <i>Cerasus vulgaris</i> , Mill.	Griouetto.	Du latin : <i>Ceras</i> rasante, ville mineure, sa p
P. DOMESTIQUE, vulgt Prunier cultivé.	P. <i>domestica</i> , L.	Pruniéro.	Du grec : <i>Prou</i> nom de la prun

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	V. Cult. chez M. Blaise père, ch. des Char treux. fl. j. en j. et jt	Idem.	Alimentaire	Les racines sont très-astringentes et fébrifuges, on les emploie dans les mêmes cas que la bistorte. (Rob.) D'après le Docteur Cazin, cette pl. peut rempl. le Ratanhia. (Lzé.)
acées.	(1) Spé dans les lieux cultivés, fl. j. en j. et jt.	Antiscorbutique.	Idem.	Plante potagère rafraichissante légèrement antiscorbutique. D'après la Flore médicale, on la confit au vinaigre à la manière des cornichons. (Lmt.)
lacées.	V. Spé au bord de jarret, de l'Huveaune, etc. fl. vâ. en été.	Diurétique.	Industriel.	On fait avec cette pl. des tresses qui, sous le nom provençal de <i>fré-tadou</i> , servent à écurer la valaiselle. (St.B.R.) La médecine l'empl. contre la gravelle et l'hydropisie. (Fl. Bel.)
m.	V. Aq. Spé le long des ruisseaux, dans les fossés humides, fl. en av. et m.	Idem.	Alimentaire	A Rome, le peuple en mangeait autrefois les jeunes pousses en guise d'asperges, et, aujourd'hui encore, on en fait le même usage en Toscane; les bestiaux aiment cette plante. (Hof.)
m.	V. Aq. Spé au pied des Alpines dans les marais, fl. en ms. et av.	Idem.	Idem.	Il existe sous l'épiderme des <i>Equisetum</i> , une quantité notable de silice; cette substance pierreuse les rend propres à polir les bois durs et même les métaux. Les souches sont douées de propriétés diurétique et astringentes. (G.S.P.)
m.	V. Aq. Spé au bord de l'Huveaune, fl. m. et j.	Idem.		Idem. et (Boult.)
lacées.	V. Cult. chez div. amateurs, fl. jp. en av. et m.	Vulnéraire.		On s'en sert intérieurement et extérieurement pour les blessures de la poltrine. (Bart.Lmt.)
m.	V. Cult. chez M. Garnier-Savatier, fl. j. en ms. et av.	Antispasmodique.	Alimentaire	L'infusion de ses fl. est un calmant; on les mêle au vin pr. le rendre plus agréable, et à la bière pour l'empêcher d'algrir. Les fies se mangent en Angleterre. (Cia-Boult.)
ées.	A. Cult. chez M. Geoffre au Prado, fl. bl. en jt.	Astringent.		On se sert de son écorce comme tonique et antiseptique. (Lmt.)
ées	A. Spé dans les montagnes et au bord de ruisseaux, fl. bl. en av. et m.	Rafraichissant.	Idem.	Le fruit est algrelet et se mange la fice entre dans la fabrication de la liqueur nommée <i>Marasquin de Zara</i> . La gomme qu'il produit peut rempl. celle d'Arabie. (Bl.p.)
gdalées.				Les fruits de cet arbre sont agréables et salutaires. Les prunaux ou prunes desséchées, sont une nourriture très-utile ptes convalescents
m.	A. Cult. dans la banlieue, fl. bl. en av. et m.	Adoucissant	Idem.	On a retiré de la prune un sucre aussi blanc que celui de la canne à Sucre. L'arbre produit de la gomme qui a les propriétés de celle de l'Arabie. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
P. ÉPINEUX, vulg ^t Prunellier, Epine noire.	P. <i>spinosa</i> , L.	Pruno siblarèlo	Idem.
P. FÉRIFUGE DE CALABRE	P. <i>Cocemilia</i> , Ten.		Idem.
P. GUINIER, vulg ^t Guinier, Heaumier, Cerise de Pentecôte, etc.	P. <i>cerasus</i> , L.- <i>Cerasus juliana</i> , Ser.	Grosso agruella	Idem.
P. LAURIER-CERISE, vulg ^t Laurier-cerise, L. au lait, L. de Trébisonde L. amandier, L. aux crèmes.	P. <i>Lauro-cerasus</i> , L.- <i>Lauro-cerasus</i> , Lois.	Laouzié-fè.	Idem.
P. MAHALEB, vulg ^t P. odorant, Bois de Ste-Lucie, Quénot.	P. <i>Mahaleb</i> , L. - P. <i>Cerasus</i> , Mill.	Amarel.	Idem.
P. MERISIER, vulg ^t Merisier.	P. <i>avium</i> , L. - <i>Cerasus avium</i> , DC.		Idem.
P. PUTIET DE VIRGINIE, vulg ^t Merisier à grappes, Faux bois de Ste-Lucie.	P. <i>padus</i> , L.-P. <i>cerasus</i> , DC.	Amarouvié.	Idem.
PSILURE FAUX-NARD, vulg ^t Nard barbu.	<i>Psilurus nardoïdes</i> , Trin. <i>Nardus aristata</i> , L.		Du grec : <i>Psiloura</i> , queue : ténuité de l'épi
PSORALIER BITUMINEUX.	<i>Psoralea bituminosa</i> , L.	Engraisso-moutoun.	Du grec : <i>Psóra</i> , all. à la surface culeuse du calic
P. COMESTIBLE, vulg ^t Pi-quotiane, <i>Tangres</i> (par les osages) (Am. sept.)	P. <i>esculenta</i> , Nutt.		Idem.
P. GLANDULEUX, vulg ^t Ullén.	P. <i>glandulosa</i> , L.		Idem.

LES LLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
1.	A. Spé dans les haies de St-Loup, à la Ste Baume, fl. bl. en av.	Purgatif amer.	Idem.	L'écorce de ce végétal est astringente, ses fl. sont purgatives. On lui attribue des propriétés fébrifuges. Ses fruits, petits, sont connus sous le nom de <i>Prunelles</i> ; ils sont un peu acerbés. (G.S.P.)
n.	A. Idem, fl. bl. en av.	Fébrifuge.	Idem.	L'écorce de ce végétal est un puissant fébrifuge: le fruit, quoique un peu acide, peut se manger. (B.Jr)
n.	A. Cult. dans la banlieue, fl. bl. en av. et m.	Rafranchissant.	Idem.	Cet arbre produit un très-bon fruit de dessert; le bois qui est rougeâtre, est empl. par les ébénistes et les tourneurs. La gomme qui suinte de ce végétal est très-adoucissante. (Idem)
n.	A. Cult. chez M. Geofre, fl. bl. en ms. et av.	Sédatif.	Condiment	On se sert dans la cuisine des filles de ce végétal, pr donner le goût d'amande au lait et aux crèmes; on doit en user avec réserve. Ces filles distillées donnent une essence qui ressemble fort à l'essence d'amandes amères. (Hmf.)
m	A. Spé dans la forêt d'Auriol, les illes de la Durance, etc, fl. bl. en m. et j.	Diurétique. excitant.	Industriel.	Son bois est recherché des ébénistes et des tourneurs. Ses graines, d'une saveur douce et d'odeur suave, sont renommées chez les Arabes contre les calculs de la vessie, donnent, par expression, une huile empl. dans la parfumerie. (Lmt.)
n.	A. Spé à la Ste Baume fl. bl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Par la distillation de son fruit, on obtient le <i>Kirsch-Wasser</i> (eau de cerise) et le <i>Ratafia</i> . Son bois, d'un jaune rougeâtre, est estimé par les tourneurs et les ébénistes: et son fruit, amélioré par la culture, devient comestible. (id.)
n.	A. Cult. chez MM. Audibert, à Tonelle, fl. bl. en m.	Fébrifuge.	Economique	On emploie avec succès son écorce, amère et astringente, qui a été proposée c ^o succédanée du quinquina. (Jh.R.-Lmt.)
ées,	(1) Spé à la Ste-Baume, fl. de m. à jt.			Bon fourrage aromatique pr les bestiaux. (Lmt.)
ineuses années	V. Spé à St-Loup, Ste-Marguerite, etc. fl. bp. en j. et jt.	Anticancéreux.	Idem.	On se sert de ses filles à odeur de bitume, contre le cancer, l'hystérie et l'épilepsie. Cette pl. est aussi réputée fébrif. et odontal. (Lmt. G.S.P.)
n.	V. Cult. chez M. Tardif, fl. bp. en j. et jt.		Alimentaire	Chaque pl. ne produit qu'un tubercule dont l'écorce ligneuse doit être enlevée avant la cuisson, l'intérieur est peu succulent. On la propose c ^o succé. de la p. de terre. (Hmf.)
n.	V. Cult. chez MM. Audibert à Tonelle, fl. bv.	Purgatif.		On fait avec ses filles un thé arom. qui est préféré au thé de la Chine; on les applique en cataplasme sur les plaies, pr en accélérer la guérison. (id)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
PTÉLÉA A 3 FEUILLES. vulg ^t Orme de Samarie, O. à 3 fls. (Caroline.)	<i>Ptelea trifoliata</i> , L.		Du grec : <i>Pteron</i> all. à son fruit
PTÉRIS Aigle-Imperial, vulg ^t Fougère commune, F. des bois, G ^d e fougère, F. impériale.	<i>Pteris aquilina</i> , L.- <i>Filix femina</i> , Ger.	Gros Féouvé- H. dou Diablé	Du grec : <i>Pteris</i> donné aux fougères général.
PULMONAIRE DU CHÊNE, vulg ^t Lichen pulmonaire.	<i>Lichen pulmonarius</i> , L.- <i>Sticta pulmonacea</i> , Ach.	Mouffo.	Du grec : <i>Leichen</i> te qui semble les arbres.
P. OFFICINALE, vulg ^t H. aux poumons, H. au lait de N ^e -D ^e , H. au cœur, Sauge de Jérusalem.	<i>Pulmonaria officinalis</i> , L.	Pulmonaria, ita.	Du latin : <i>Pulmon</i> ; all. au ta s/ fls.
PYRÈTHRE ROUGE DU CAUCASE.	<i>Pyrethrum roseum</i> , Ad.	Pirétrô.	Du grec : <i>Purethron</i> nom donné à un momille; ou de feu, et <i>aithro</i> , t c.à.d. qui brûle
PYROLE A fls. RONDES, vulg ^t Verdure d'hiver.	<i>Pyrola rotundifolia</i> , L.		Diminution de <i>P</i> poirier; all. à la des fls.
RADIS CULTIVÉ, vulg ^t Radis. (Chine.)	<i>Raphanus sativus</i> , L.- <i>R. S. radícula</i> , DC.	Rifouart.	Du grec : <i>Raphan</i> nom du radis.
R. NOIR, vulg ^t Raifort des Parisiens.	<i>R. niger</i> , Mér.- <i>R. sativus</i> , L.- <i>R. S. niger</i> , DC.	Rabo négro.	Idem.
RAIPONCE EN ÉPI.	<i>Phyteuma spicatum</i> , L.	Raperonzo, ita.	Du grec : <i>Phuteum</i> pl. vigoureuse.
RAPETTE COUCHÉE, vulg ^t Rapette, Porte-feuille.	<i>Asperugo procumbens</i> , L.		Du latin : <i>Asper</i> all. à la surface tige et des fls.
RÉGELISSE GLABRE, vulg ^t Bois doux.	<i>Gycyrrhiza glabra</i> , L.	Récalissi.	Du grec : <i>Glukus rhiza</i> , racine; all. veur sucrée du r
R. ÉCHINÉE.	<i>G. echinata</i> , L.	R. douu lévan.	Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
thoxylées	A. Cult. chez les mêmes, fl. vd. en j.	Aromatique-amer.	Economique.	Son fruit, très-aromatique, est succédané du houblon p ^r la fabrication de la bière. (Lmt.)
gères.	V. Spé le long de l'Huveaune, fl. j. tout l'été.	Vermifuge.	Industriel.	On obtient, par l'incinération la pl., de la potasse qui sert à faciliter la fusion dans les verreries. Cette potasse est aussi empl. dans les blanchisseries. (Hœf.)
énées.	V. Spé à la Ste-Baume, s/ les troncs d'arbres.	Tonique-mucilagineux.	Idem.	Cette pl. est empl. contre les affections de poitrine, les catarrhes chroniques, etc. Elle rempl. le houblon, en Sibérie, dans la fabrication de la bière. (Cin. St. B. R.)
raginées.	V. Spé à Montolivet, fl. bro. en m. et j.	Béchuque.	Alimentaire.	Empl. p ^r les maladies de poitrine. Cette pl. donne une grande quantité de potasse par la combustion. Dans le nord on la mange c ^e pl. potagère. (Hœf.)
posées buliflores.	V. Cult. chez M. Geoffre fl. ro. en m.	Sialagogue.	Insecticide.	La poudre de Persée, qui tue les insectes, se fait avec les sommités fleuries de cette pl. réduites en poudre très-fine; en les distillant à l'ép ^r it de vin, il suffit d'une petite quantité de liqueur dans l'eau, p ^r produire le même effet. La racine est empl. c ^m e masticatoire. (Div. aut.)
lacées.	V. Spé dans les pâturages des Alpes, fl. bl. ro. en j.	Astringent.		L'infusion des filles calme les inflamm. de poitrine et arrête le cours de ventre. Cette pl. fait partie du vulnéraire suisse. (Lix. Bart.)
ifères.	(4) Cult. dans la banlieue, fl. bl. en j. et jt.	Antiscorbutique.	Alimentaire.	Cette plante aiguise l'appétit et même temps que sa racine, qui est légèrement antiscorbutique.
lem.	(4) Idem.	Idem.	Condiment.	Ordinairement associé aux viandes, auxquelles ce végétal sert ainsi d'assaisonnement alimentaire. Plante dit avoir extrait de sa racine une fécule abondante et légère comparable à la Cassave. (Rob.)
anulées.	V. Cult. au Jardin bot. fl. j. ou b. en jt. et a.		Alimentaire.	Cette pl. est mangée en salad sous le nom de Raiponce; sa saveur est analogue à celle du salsifis. (G. S. P.)
ginées.	(4) Spé dans les décombres; Aix, Plan-de-Cuques, fl. b. ou bl. en j.	Vulnéraire.		Réputée aussi comme détersive incisive, mais peu usitée en médecine.
mineu- papilio- ses.	V. Spé à Peynier, fl. l. en m. et j.	Adoucissant.		Racine très-empl. en médecine dans diff. préparat. magistrales, et surtout en décoction contre les rhumes, la toux et l'enrouement (Fl. m ^e)
em.	V. Cult. chez M. J ^b Rougier, fl. p. en m. et j.	Idem.		Empl. aux mêmes usages que la précédente. (Hœf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
RENONCULE ACRE, vulg ^t R. à la tache, Grenouil- lette; Bouton d'or, Patts de loup, Jauneau, clair- bassin.	<i>Ranunculus acris</i> , L.	Més de maï.	Du latin : <i>Rana</i> , nouille; c. à. a. amphibie.
R. A F ^l ES D'ACONIT.	<i>R. Aconitifolius</i> , L.	Boutoun d'ar- gent.	Idem.
R. AQUATIQUE, vulg ^t Grenouillette.	<i>R. Aquatilis</i> , L.	Tirassetto d'aï- go.	Idem.
R. ASIATIQUE, vulg ^t R. des Jardins, Rouma.	<i>R. Asiaticus</i> , L.	Ranounculo.	Idem.
R. BULBEUSE, vulg ^t Radis de St-Antoine, Pied de coq, P. de corbin	<i>R. Bulbosus</i> , L.	Adonis, Rubi- sso.	Idem.
R. DES CHAMPS.	<i>R. Arvensis</i> , L.	Ranunculo ga- let.	Idem.
R. DES FORÊTS.	<i>R. Silvaticus</i> , Th.-R. <i>nemorosus</i> , D C.		Idem.
R. GRAMINÉE.	<i>R. Gramineus</i> , L.		Idem.
R. LANGUE, vulg ^t Grande Douve.	<i>R. Lingua</i> , L.		Idem.
R. RAMPANTE, vulg ^t Bassinnet, Bassin d'or, Pied de Poule.	<i>R. Repens</i> , L.	Gros boutoun d'or.	Idem.
R. SCÉLÉRATE, vulg ^t R. des marais, Gre- nouillette d'eau, Sar- donia.	<i>R. Sceleratus</i> , L.	Pic corvino, ita.	Idem.
RENOUÉE AMPHIBIE, vulg ^t Persicaire acide.	<i>Polygonum amphibium</i> , L.	Herbo de San- Christoou.	Du grec : <i>Polus</i> beaucoup de ge all. à sa tige no

ANILLES	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
Renonculacées	V. Aq. Spé. dans les prés, fl. j.o. en m.	Vésicant.		Chesneau a empl. cette pl. catotre dans la goutte et le de tête; Stock, dans le rhum articulaire chronique. (Cln.)
Idem.	V. Aq. Cult. au Jardin bot., fl. bl. en m. et j.	Acre.	Économique.	Le Docteur Haefel fait ob que nos renonculées indigènes très-caustiques, et la plupart nouvelles; mais qu'elles perdent causticité par la dessiccation bouillies dans l'eau; de là leur foie n'est pas nuisible aux bestiaux.
Idem.	V. Aq. Spé. au bord de l'Huveaune, fl. bl. en av. m. et a.	Caustique.		Lorsque la pl. est recueillie les eaux stagnantes, elle est déditière: Ses principes actifs sont spécialement dans les (Jh.R.)
Idem.	V. Cé. dans les jardins, fl. vé. en jt.	Acre.	Économique.	Voir l'obs. à la R. aconite, ci-dessus.
Idem.	V. Spé. au vallon de Toulouse, à N ^o -D ^e des Anges, fl. j. en m.	Irritant.	Idem.	Idem.
Idem.	(1) Sp. dans les champs de blé, fl. j. en m. et j.	Rubéfiant.	Idem.	Id. La racine a beaucoup d'acreté que les filles et les fl.
Idem.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. id. en id.	Idem.	Idem.	Mêmes propriétés que les c nères. (Bl.P.)
Idem.	V. Id. fl. j. en m. et j.	Idem.	Idem.	Cette pl. est un peu moins que les précédentes. (Jh.R.)
Idem.	V. Aq. Spé dans les marais d'Arles, fl. j. en j. et jt.	Idem.	Idem.	La médecine n'en fait plus ses propriétés, d'après le D. Jh. Roque, résident dans les fl. (G.S.P.)
Idem.	V. Aq. Spé dans les marais d'Arles, fl. j. pâ. en m.	Diurétique.	Idem.	Cette pl. n'est pas douée d'acreté des précédentes; elle pas même astringente. Elle connue dans les pharm. sous l de R. dulcis, par oppositio: acris et empl. c ^e diurétique. (Pl. très-vénéneuse mais nant comestible par la cuis: (Lml.) Les bergers de Dalma mangent.
Idem.	V. Aq. Spé. dans les marais d'Arles, fl. j. pâ. en m. et j.	Très-caustique.	Comestible	
Polygonées	V. Aq. Spé dans les fossés humides, fl. ro. en j. et jt.	Antisymphilitique.	Économique.	Plusieurs auteurs considèrent la racine comme le meilleur succé de la saïsepareille à laquelle le pl. rassemble beaucoup.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
R. BISTORTE, vulg ^t Bistorte, Serpentaire femelle.	<i>P. Bistorta</i> , L.	Bistorto.	Idem.
R. DE TARTARIE, vulg ^t Sarfasin de Tartarie.	<i>P. Tataricum</i> , L. — <i>P. fagopyrum</i> , Gærtn.	Minégré.	Idem.
R. DES PETITS OISEAUX, vulg ^t Trainasse, Tirasse, Centinote, Harpiolls, Lan- gue de Passereau, H. des S ^{ts} innocents, Aché.	<i>P. Aviculare</i> , L.	Tirasso.	Idem.
R. d'ORIENT; vulg ^t Per- sicaire du Levant, Cor- don de St-Jean, Mon- te au ciel, Cordon de Cardinal, G ^{de} Renouée.	<i>P. Orientale</i> , L.		Idem.
R. LISERON, vulg ^t Vrillée bâtarde, Faux-liseron, Liseron noir, Orobanche.	<i>P. convolvulus</i> , L.	Tirassetto.	Idem.
R. MARITIME.	<i>P. maritimum</i> , L.		Idem.
R. PERSICAIRE, vulg ^t Persicaire, Pilingre.	<i>P. Persicaria</i> , L.	Sanguino.	Idem.
R. POIVRE d'EAU, vulg ^t R. Acre, Curage.	<i>P. Hydropiper</i> , L.	Herbo de la pla- go.	Idem.
R. SARRAZIN, vulg ^t Sar- razin, Carabin, Biscuit, Blé de Barbarie, Blé noir.	<i>P. Fagopyrum</i> , L. — <i>Fagopyrum vulgare</i> , <i>Nées</i> .	Mi néggré.	Idem.

LIEUX	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé dans les prés, fl. râ. en m. et jt.	Styptique.	Economique.	La racine de cette pl. est très-astringente et peut rempl. le ratachia; elle fournit une féculé qui sert à la panification. Ses filles s'mangent c ^o les épinards, et tout la pl. renferme du tannin employé par les tanneurs et les teinturiers (Cis. Hof.)
em.	(4) Spé à Château-Renard (St. B. R.), fl. j. en a. et s. (rare.)	Féculent.	Alimentaire.	Ce végétal, plus précoce, moins sensible aux gelées que le <i>fagopyrum vulgare</i> , donne une plus grande quantité de graines, mais fournit une farine plus amère, (Boull.)
em.	(4) Spé le long des chemins, pelouses sèches. fl. ro., de m à n.	Astringent.	Industriel.	<i>Poiret et Levrat perrotin</i> considèrent cette pl. comme un astringent remarquable. (Lis.) Ses graines sont utiles à la volaille et aux petits oiseaux; on trouve sur le collet de ses racines, une cochenille propre à la teinture, connue sous le nom de <i>Cochenille de Pologne</i> . (Hof.)
lem.	(4) Naturalisé sur le bord de l'Huveaune, fl. r. ou bl. de a. à s.		Économique.	Cette pl. est la plus belle du genre; ses graines sont très-cherchées par la volaille. (Idem)
em.	(4) Spé dans les champs de blé, fl. blâ. en j. et jt.		Idem.	Les semences de cette pl., farineuses et nourrissantes, sont, ainsi que celles de la précédente, d'une grande ressource p ^r les oiseaux (Idem)
em.	V. Spé s/ les plages du Roucas blanc, aux Courdes, fl. bl tout l'été		Idem.	Ses racines s'enfoncent profondément dans le sable, et les rendent très-propres à fixer le sol mobile des dunes. (Idem).
em.	(4) Aq. Spé au bord de Jarret, fl. purp. de j. à s.	Astringent.	Industriel.	Cette pl. est recommandée pour nettoyer les plaies et arrêter les progrès de la gangrène; intérieurement elle est ordonnée pour la diarrhée rebelle. Elle fournit beaucoup de potasse et des graines pour la volaille. On en retire une couleur jaune (Idem).
em.	(4) Spé Idem—à Berre fl. ro. l'été.	Rubéfiant.	Condiment.	Ce végétal, dont les filles écrasées sont vésicantes, sert à déterger les ulcères atoniques. Les semences peuvent remplacer le poivre. La pl. fournit une couleur jaune verdâtre assez solide (Div. aut.)
em.	(4) Cult. à Château Renard, fl. bl. ou râ. en av.		Alimentaire.	Avec la farine que fournissent les semences de c. pl. on fait du pain le plus généralement des galettes et de bouillies que les gens de la campagne préfèrent au pain de froment. C'est un bon fourrage pour les bestiaux, et toute la pl. brûlée produit une gâc qté de potasse (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
R. TINCTORIALE. (Chine.)	P. <i>Tinctōriam</i> , Lour.		Idem.
RÉSÉDA GAUDE, vulg ^t Gaude, H. à jaunir.	<i>Reseda luteola</i> , L.	Gaoudo.	Du latin: <i>Resedare</i> all. à ses proprie vulnérables.
RHINANTHE MAJEUR, vulg ^t R. glabre, Crête de coq, Cocriste.	<i>Rhinanthus cristagalli</i> , L.	Ardèno.	Du grec <i>Ris</i> , mu <i>Anthos</i> , fleur; la forme de la c
RHUBARBE GROSEILLE, vulg ^t R. pulpeuse, R. ribas. (Pers.)	<i>Rheum ribes</i> , L.		Du grec: <i>Rheo</i> , c à cause de ses étés purgatives.
R. DU NÉPAUL OU AUS- TRALE, vulg ^t Rh. de Prisse Albert, R. médicinale. (Tartarie.)	<i>R. Nepalense</i> , <i>R. Aus- trale</i> , Don.		Idem.
R. ONDULÉE, vulg ^t R. de Moscovie.	<i>R. Undulatum</i> , L.		Idem.
R. PALMÉE, vulg ^t R. offi- cinale, R. du commerce, R. du Levant, Rhubarbe.	<i>R. Palmatum</i> , L.	Rhubarbe	Idem.
R. RHAPONTIC, vulg ^t R. des moines, G ^d e patience. P. des alpes, R. Anglaise. (Asie.)	<i>Rhaponticum</i> , M.	Idem,	Idem.
R. VICTORIA.	<i>R. Victoria</i> .	Idem.	Idem.
RICIN COMMUN; vulg ^t Palma-christi, Ricin, Kiki.	<i>Ricinus communis</i> , L.	Palma-christi.	Du latin; <i>Ricin</i> que; all. à la re bl. de la graine cet insecte.

NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
ma,	(1) Cult. au Jard. bot. fl. m. de s. à d.	Astringent	Industriel.	Cette pl. renferme, principalement dans ses feuilles, une matière blanchâtre analogue à celle de l'indigo (G.S.P.).
acées.	(2) Spé à Arles, lieux arides, fl. j. en m.		Idem.	Macérée dans l'eau, c. pl. donne une teinture jaune empl. p ^{tes} étoffes; sa graine produit de l'huile par expression (Hof.)
ées rh-	(1) Spé dans les prés des Petites-Crottes; fl. j. en m.	Acres.	Alimentaire.	Cette pl. acre et amère est rarement mangée par les troupeaux; on croit qu'elle n'a jamais été empl. en médecine. Ne pourrait-on pas faire qq. essais avec prudence. (Id.)
ées.	V. Cult chez M. Guymard, à Saint-Barnabé, fl. vd. en j.	Purgatif doux		On empl. la pl. entière dans les maladies inflammatoires. Les pétioles se mangent comme pl. potagère et sont très-agréables et très-rafraîchissants; ou bien on les confits au sucre, au miel, etc. (Idem.)
ma.	V. Cult chez le Docteur Sicard et M. Geoffre, au Prado, fl. râ. en j.	Idem.	Idem.	Outre ses propriétés alimentaires, recommandées par le Dr Méran, ce praticien ajoute que les nervures médianes des files sont assez riches en acide oxalique pour être utilisées dans les arts. La racine de la pl. est purgative. (Lmt).
m.	V. Cult. au Jard. bot. fl. vd. en j.	Idem.	Idem.	L'on se sert de la racine en médecine. Mais les côtes de la pl. pelées et coupées par tronçons, sont mises dans les tartes avec du en place de fruit. (B.Jr)
m.	V. Cult chez M. Garnier-Savatier, ch. de St-Barnabé, fl. jâ en j.	Idem.	Idem.	On récolte les racines de cette pl. tous les 4 ans; dans qq. contrées, on mange ses jeunes files cuites, préparées c ^o les épinards. C'est un médicament précieux c ^o tonique et c ^o purgatif doux et fortifiant. (Boull.)
m.	V. Idem; fl. jâ. en j.	Idem.	Idem. et Industriel	Mêmes propriétés que la précédente. La pl. entière donne une couleur jaune, et s'empl. surtout à la teinture des cuirs. (Idem.)
m.	Idem.	Idem.	Idem.	Cette plante, excellente p ^r l'alimentation, mérite d'être soigneusement cultivée en France. (Mér.)
rbiaées.	A ^o Cult. dans la ban-lieu : Naturalisé à la Ste-Baume, fl. pur. de m. à a.	Idem.	Industriel.	L'huile de ricin est empl. en médecine c ^o vermifuge et purgatif, et aussi dans les arts; préparée avec soin, elle pourrait entrer dans la cuisine. Les files sont émollientes et servent à la nourriture d'un bombyx.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
RIZ CULTIVÉ. (Inde.)	<i>Oryza sativa</i> , L.	Riz.	De <i>Erux</i> , nom de la pl.
R. SEC DE LA CHINE, vulg ^t R. de Montagne, R. de Cano.	<i>O. sativa mutica</i> , C. F.	Idem.	Idem.
ROBINIER FAUX-ACACIA.	<i>Robinia pseudo-Acacia</i> , L.	Acacia.	Du nom de <i>Ves- bin</i> , à qui Li dédié.
ROCOU A TEINTURE. (Am. mér.)	<i>Bixa orellana</i> , L.-B. <i>americana</i> , Poir.		<i>Bixa</i> , nom que ce végétal en- que.
ROMARIN OFFICINAL, vulg ^t Romarin, H. aux cou- ronnes.	<i>Rosmarinus officinalis</i> , L.	Roumaniou.	Du latin: <i>Ros m</i> rosée de mer: <i>position près de</i>
RONCE BLEUE; R. à fruits bleuâtres, Petite ronce.	<i>Rubus cæsius</i> , L.	Roumi.	Du latin: <i>Rube</i> ge; all. à la c ordinaire du fr Idem.
R. DES HAIES, vulg ^t Mûre sauvages, M. de remard, Meuron, Ronce de St- François, etc.	<i>R. Fruticosus</i> , L.-R. <i>discolor</i> , Weib. Nées.	Roumias.	
R. FRAMBOISIER, vulg ^t framboisier.	<i>R. Idæus</i> , L.	Framboisié.	Nommé par Dios <i>Batos idaike</i> , qu'il avait été c sur le mont <i>Id</i> Idem.
R. F. vulg ^t merveille des 4 Saisons.	<i>R. Semper florens</i> , L.	Idem.	
ROQUETTE cultivée.	<i>Eruca sativa</i> , Lmk. <i>Brassica Eruca</i> , L.	Rouquette.	Du latin: <i>Urere</i> , all. à sa saveur

NOM	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
vinées.	(4) Cult. dans le delta du Rhône, fl. blâ. en jt. et a.	Astringent-léger	Alimentaire	Ce végétal fournit un aliment d plus sains pour l'homme. En Châ on le fait fermenter pr en obier par la distillation l'arack, lique éniivrante. C'est le pilau, le cou coussou des Arabes. En Europe, connaît l'usage fréquent, tant santé qu'en maladie, que l'on fa de cette graminée. Avec la palm ou fabrique de jolis chapeaux.
lem.	(1) Cult. chez le docteur Sicard, fl. blâ. en jt.	Idem.	Idem.	Cette espèce pourrait supplé jusqu'à un certain point au riz o dinaire ; Sa culture plus répand permettrait d'abolir les rizière dont les émanations sont si meu trières pr l'humanité. (Lan.)
mineu- papilio- ées.	A. Cult. dans les jar- dins et boulevards de la ville, fl. bl. en m.	Antiscorbu- tique.	Industriel.	Les fl. sont empl. en médecine (antispasmodique; on en fait un siro agréable et rafraichissant, et l'o est parvenu à en retirer une teintur jaune. Le bois susceptible d'un bea poli, sert à faire des meubles; en faisaient bouillir il communiquent au si uno couleur jaunâ l'aine. (Hof)
secs.	A ^s Cult. chez M. Geof- fre, au Prado, fl. bl. ro.	Cordial.	Idem.	Avec la pulpe du fruit, on pré pare le Rocou, pâte cordiale et ra fraîchissante; et en y joignant le ju de citron et la gomme, on forme un cou leur écarlate dont les hollandai colorent certains fromages. (Jac.)
ies.	V. Spé sur les colli- nes de St-Loup, etc. fl. bp. en ms.	Idem.	Idem. Con- diment.	Bouilli dans le vin, cette pl. fort tifie les nerfs; en infusion elle es tonique-excitant. On l'empl. c ^o cos métique, et sert de condiment pr l cuisine, les files et les fl. entrent dan la fabric. de l'eau de la Reine de Hon griet du vinaigre des Avoulers. (Id.)
ées dry- s.	V. Spé dans les lieux in- cultes: à la Ste-Baume; fl. ro. ou bl. de jt. à s.	Astringent.	Comestible.	Le fruit de cet arbrisseau est plu acide que le R. fruticosus; il peu toutefois le remp. dans ses diver usages (Liz.-Id.)
em.	V. Idem.	Idem.	Idem.	On mange le fruit bien que d'un saveur acide; on peut en faire di vin et de l'eau de vie. Les files sont empl. en décoction pr gargarisme dans les maux de gorge. (Id.)
em.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. bl. en m. et j.	Calmant.	Idem.	La pulpe de son fruit est très- parfumée; dissoute dans l'eau elle forme une boisson propre à diminu- er la chaleur fébrile dans les mala- dies aiguës: on en parfume agré- blement le vin. (Hof.)
em,	V. Cult. chez M. Chipot, au Prado, fl. bl. en j. et jt.	Idem	Idem.	Mêmes usages que la précédant. Il produit d'excellent fruit et fort gros. (Chip.)
ères.	(4) Cult. dans les jardins potagers, fl. jâ. en m. et j.	Antiscorbu- tique.	Alimentaire	Les files de cette pl. sont mangées en salade ou c ^o assaisonnem. (B.Jr.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
ROQUETTE SAUVAGE, (Diplo- taxe à filles menues).	<i>Diploxix tenuifolia</i> , DC.	Rouquette féro -R. jaouno.	Du grec: <i>Diploo</i> ble; all. à la dou- gée de graines d
ROSAGE A G ^{des} FLEURS. vulg ^t R. d'Amérique, G ^d Rhododendron.	<i>Rhododendron maxi- mum</i> , L.	Loouzié deis Alpo.	Du grec: <i>Rhodon</i> <i>dendron</i> , arbre la couleur des :
R. FERRUGINEUX, vulg ^t Laurier-rose des Alpes.	<i>R. ferrugineum</i> , L.	Idem.	Idem.
R. PONTIQUE, (Asie min.)	<i>R. Ponticum</i> , L.		Idem.
ROSEAU A BALAIS, vulg ^t Jonc à balais.	<i>Arundo phragmites</i> , L.	Canéou.	Du celtique: <i>Ara</i> c. à. d. pl. aqu
R. A QUENOUILLE vulg ^t R. cultiyé, G ^d roseau, Roseau des jardins, Canne de Provence.	<i>A. donax</i> , L.	Cano.	Idem.
ROSIER A 400 filles, vulg ^t R. pâle..	<i>Rosa centifolia</i> , L.	Rousié à 400 fueillos.	Du grec: <i>Rhodo</i> de la rose.
R. DE TOUS LES MOIS, vulg ^t R. des 4 saisons.	<i>Rosa kalendærum</i> , Bork.	Rousié.	Idem.
R. DES CHIENS, vulg ^t R. Sauvage, R. des Haies, Eglantier, Cynorrhod- on.	<i>R. canina</i> , L.	Agarancié, A- gufié.	Idem.
R. FRANÇAIS, vulg ^t R. de Provins, R. rouge.	<i>R. Gallica</i> , L.	Rousié deis ubriagos.	Idem.

ILLES RELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé lieux incultes et décombres. fl. j. de m. à o.	Idem.		Il serait à désirer que cette pl. puissamm. excitante et antiscorbutique, fut relevée de l'oubli dans le quel elle est tombée en médec. (Rod.) Les filices de ce végétal sont très asirringentes et amères; on les empl. extérieurement dans le traitement de certains ulcères de nature atonique. (Fl.mé) On a fait avec ce végétal divers essais p ^r guérir les dartres et les affections arthritiques rebelles. (Jb.R.) Ses bourgeons, infusés dans l'huile, donnent ce qu'on appelle, l'huile de marmotte, antirhumatismale. (Lmt.) Ce végétal est vénéneux: on lui a pulsé par les abeilles, sur ses fl. donne des vertiges et des nausées. Toutefois, la médecine l'empl. contre les affections gouteuses opiniâtres et les douleurs rhumatismales (J.R.) La racine a les propriétés d'chiendent; ses tiges servent à divers usages économiques et ses débris sont un excellent engrais p ^r la vigno. (Hof.-St.B.R.) La racine, passe p ^r antialtense ce végétal sert au même usage que le précédent. (Lmt.)
nées.	A ^s Cult. chez div. jardiniers-fleuristes. fl. ro. en j.	Astringent.		
em.	A ^s Spé sur les Alpes (Gér.), fl. ro. en j.	Antidartreux.		
em.	A ^s cult. chez M. Rougié-Sarrète, R. du Jardin botan. 28, fl. p. en m.	Antiarthritique.		
nées.	V. Aq. Spé au bord de Jarret, au Rouet, au marais de la Camargue, fl. vp. en j et jt.	Dépuratif.	Industriel.	
em.	V. Spé le long de l'Ille-veaune, fl. vblâ. en s. et o.	Idem.	Idem.	
nées ro-	V. cult. chez les jardiniers-fleuristes, fl. en m.	Astringent.	Idem.	Rouillon-lagrange présente les pétales de cette pl. c ^o purgatifs l'odeur suave que répand sa fl. e fait retirer l'essence, et l'eau de roses si fréquemment empl. dans la parfumerie. (Hof.) Les fl. de ce végétal sont protégées par le pollen l'essence et l'eau distillée de roses. (Lmt.) Son fruit donne une conserve astringente, antiputride; ses filices infusées, présentent un thé agréable. La tige offre souvent une excroissance charnue (piqûre d'un insecte), qui était connue sous le nom de <i>Bédégaur</i> , et usitée c ^o diurétique, anthelmintique et anticrofuléux. (Idem.) Ses pétales servent à la préparation du miel rosat et à la conserve de rose, laquelle, prise avant le repas, facilite la digestion; ses usages dans la parfumerie, comme dans la fabrication des liqueurs pâtes, etc. sont très-répandus (Liz.)
em.	Idem.	Idem.	Idem.	
em.	V. Spé dans les buissons, fl. j. ou o. en m. et j.	Idem.	Comestible.	
em.	V. Cult. chez M. Blaise père, ch. des Char-treux, fl. r. p. en j.	Idem.	Industriel.	

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
R. ROUILÉ, vulgt R. à odeur de reinette, Églantier odorant, F. rouge, * ROSSOLIS A FILLES LONGUES, vulgt Rosée du Soleil, H. de la rosée, H. aux goulleux. * R. A FILLES RONDES, vulgt Rossohs.	<i>R. rubiginosa</i> , L. - <i>R. Sepium</i> , Thuill.		Idem.
* R. OBOVALE.	<i>Drosera longifolia</i> , L.	Rugiada del sole, ita.	Du grec : <i>Drosos</i> ; all. aux gouttes qui séjournent les filles.
	<i>D. Rotundifolia</i> , L.	Rorella, ita.	Idem.
	<i>D. obovata</i> , Mert.		Idem.
ROTIN, RATAN OU ROTANG, SANG-DRAGON.	<i>Calamus draco</i> , Willd.	Sangue di dracone, ita.	Du grec : <i>Kalam</i> ; seu.
RUBANIER RAMEUX.	<i>Sparganium ramosum</i> , Huds.		Du grec : <i>Spargan</i> ; all. forme des filles
RUE A FILLES ÉTROITES.	<i>Ruta angustifolia</i> , Pers.	Rudo.	Du grec : <i>Rhêd</i> , je all. à ses propriétés emménagogues.
R. DE MONTAGNE.	<i>R. montana</i> , Clus.	Idem.	Idem.
R. FÉTIDE, vulgt R. des jardins, Rue, H. de grâce.	<i>R. graveolens</i> , L.	Idem.	Idem.
RUMEX AQUATIQUE, vulgt R. à longues filles, Gde patience des eaux, Parallele des marais.	<i>Rumex aquaticus</i> , L. <i>R. hydrolapatum</i> , Huds.	Lapas ; H. de la pax.	Du latin : <i>Rumex</i> ; all. à la des filles.
R. PATIENCE, vulgt Patience, officinale, Parelle, Oseille-épinard, Epinard immortel, Dogue.	<i>R. patientia</i> , L. <i>Lapatum acutum</i> , Lob. Ger.	Idem.	Idem.

LES L.S.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
	V. Spé dans les buis- sous, fl. r. en m. et j.	Idem.-léger.		Les filles de ce végétal, séchées à l'ombre, et infusées comme du thé forment une boisson assez agré- ble. (Hof.) On en compose un sirop empl. con- tre l'asthme, la toux invétérée et l'ulcère du poumon. (Bart.)
ées.	V. Aq. Spé aux envi- rons de Paris, fl. blâ. en jt. et a.	Acre.		
1.	V. idem, fl. blâ. en jt. et a.	Idem.		Mêmes propriétés et même emploi (M.) On empl. ce végétal dans l'hu- mécopathie; il entre dans la fabrica- de la liqueur appelée : <i>Rosoglio</i> .
1.	V. Idem, fl. vd. en jt. et a.	Idem.		Mêmes propriétés. — Le D ^r G. de St-Pierre rapporte que les habitants de qq. campagnes croient encore aujourd'hui donner de la force et de la souplesse à leurs membres, en les frottant avec des pl. de <i>Drosera</i> .
3,	V. A ^e cult. chez M. Geoffre.	Idem.	Industriel.	Le fruit exsude une substance gommo-résineuse connue sous le nom de <i>Sang-Drac</i> . Les tiges, en- tre les nœuds, servent à établir de belles cannes et baguettes. (Duch.)
es.	V. Aq. Spé dans les marais d'Arles et de Mazargues, fl. bl. en m.	Alexiphar- maque.		La souche de ce végétal a été regardée ^{ce} prore à guérir de la morsure des animaux vénéneux. Elle renferme de la féculé ^{ce} les rhizomes de ses songéatras et des <i>Thypha</i> . (G.S.P.)
	V. Spé sur les hau- teurs de la banlieue, fl. jâ. en j. et jt.	Emména- gogue.		Cette pl. a à peu près les mêmes propriétés que la <i>H. fetide</i> , ci- après. (Jac.)
	V. Spé. Lieux secs et pier- reux, fl. j. vâ. en jt. et a.	Idem.		Idem.
	V. Idem.	Idem.		L'École de Salerne dit de ce végé- tal: <i>Nobilis est rufa, qui lumina,</i> <i>reddit acuta</i> ; on lui attribue beau- coup de propr., entre autres celles de <i>eudorifique</i> et d' <i>anthelminitique</i> . (Hof.) D'après Vanhout, la décoction de ses feuilles ajoutée au sulfate de fer, est un désinfectant complet.
es.	V. Aq. Spé sur les bord des fossés hu- mides, fl. vd. en m.	Purgatif- léger.	Alimentaire	Sa racine est jaunâtre; elle est empl. contre le scorbut, les obstruc- tions, les affections cutanées chro- niques, etc. (Boull.) Les fies s'a- pplient ^{ce} topique calmant sur les parties enflammées. (Hof.)
1.	V. Spé dans les prés, fl. vd en j. et jt.	Dépuratif.	Idem.	Les propriétés de cette pl. agissent lentement, d'où le nom de <i>patience</i> . Sa racine donne une couleur jaune; les fies sont mangées comme les épinards (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
R. OSEILLE, vulgt Oseille commune, O. sauvage, G ^{de} Oseille.	<i>R. acetosa</i> , L.- <i>Oxalis</i> , Lob.	Vinégrotto.	Idem.
R. PETITE OSEILLE, vulgt P. Oseille, O. de brebis.	<i>R. acetosella</i> , L.	Aigretto.	Idem.
R. SANGUIN, vulgt Patience rouge. P. sanguine, Sang-dragon.	<i>R. sanguineus</i> , L.- <i>R. nemorosus</i> , Schrad.	Lapas.	Idem.
RUMEX CRÉPU, vulgt Patience crépue, Oseille crépue.	<i>Rumex crispus</i> , L.	Idem.	Idem.
R. A FEUILLES OBTUSES, vulgt Patience sauvage.	<i>R. obtusifolius</i> , L.- <i>R. Friesii</i> , Gr. et God.	Idem.	Idem.
SAFRAN MÉDICINAL, vulgt S. cultivé, S. du gâtinais, S. d'automne.	<i>Crocus sativus</i> , L.	Safran.	Du grec: <i>Krokos</i> de la plante.
SAGITTAIRE FLÈCHE-D'EAU, vulgt Fléchière.	<i>Sagittaria sagittæfolia</i> , L.		Du latin: <i>Sagittæ</i> ; all. à la forme des files.
SAINFOIN A BOUQUETS, vulgt S. d'Espagne, S. des teinturiers, <i>Sulla</i> (à Naples).	<i>Hedysarum coronarium</i> , L.	Esparcéou.	Du grec: <i>Hédus</i> , all. à sa qualité
SALICAIRE A FLEES D'HYSSOPE.	<i>Lythrum. Hyssopifolium</i> , L.		Du grec: <i>Luthron</i> , des blessures; la couleur de la Idem.
S. COMMUNE, vulgt Lysimaque rouge, S. à épis.	<i>L. salicaria</i> , L.- <i>Lysimachia purpurea</i> , Lob.	Salicaria ita.	
SALICORNE HERBACEE, vulgt Salicor, Salicot, Passe-pierre,	<i>Salicornia herbacea</i> , L.	Salicornio.	Du latin: <i>Sal</i> , sel à la soude que coula la pl. Idem.
S. LIGNEUSE.	<i>S. fruticosa</i> , L.		

ILLES RELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Cult. dans les jardins potagers, fl. vd. en m. et j.	Antiscorbutique.	Alimentaire	L'agréable acidité de cette pl. l fait ranger au nombre des aliments rafraîchissants et des médicaments antiseptiques (G.S.P.) Dans les art l'oseille est empl. pour préparer la teinture rouge, les fils de lin, chanvre, les toiles. (Hof.)
em.	V. Spé dans les lieux secs de la banlieue, fl. vd. en m. et j.	Tempérant	Idem.	Idem. En broutant cette pl., les brebis sont préservées de cette maladie qu'on nomme <i>pourriture</i> . (Id.)
em.	V. Spé à Jarret, fl. vd. en jt. et a.	Dépuratif.	Idem.	L'action laxative de cette pl. est assez faible; ses jeunes pousses sont mangées c ^o les épinards. (Fl. m.)
em.	V. Spé lieux humides, fl. vd. en été.	Idem.	Idem.	Sa racine remplace souvent dans les officines celle de la <i>patience</i> , <i>officinale</i> . (Fl. m. belg.)
em.	V. Spé le long des prairies, fl. vd. en été.	Idem.		Idem.
es.	V. Cult. dans la banlieue, fl. p. en s. et o.	Emménagogue	Condiment. industriel.	Le safran est très-empl. en médecine; il fournit aux teinturiers une belle couleur jaune; les pétales en font usage pour laver les plans. Les bulbes donnent beaucoup de féculé amilacé, sain et nourrissant. (Hof.)
acées.	V. Aq. Spé dans les fossés humides d'Arles, fl. bl. en j. et a.	Vulnéraire	Idem.	Cette pl. a été vantée c ^o vulnéraire, astringente et déséative; toutefois, les bulbes très-nombreux qui sont attachés à ses tiges sont rai nes, en font une pl. précieuse aliment: ces bulbes renferment une substance ferme et blanche approchant de celle de la châtaigne. (Id.)
nineuses lionacées	V. Spé dans les prairies artificielles, fl. r. en j et jt.		Economique.	Fournit aux bestiaux un fourrage de bonne qualité (Idem.).
ariées.	(1) Spé à Marignane; lieux humides, fl. pur. en j. et jt.	Antiscorbutique.		Cette plante est réputée aussi vulnéraire (G. S. P.)
em.	V. Aq. Spé au bord de Jarret, fl. pur. de jt. à s.	Astringent.	Alimentaire	Végétal empl. contre la diarrhée atonique, la dysenterie; et en collyres et gargarismes. Ses filles se mangent en guise d'épinards. (Cin. Lin.)
podées.	(1) Spé sur le littoral de la Camargue, fl. en épis vd. en a. et s.	Antiscorbutique.	Condiment; Industriel.	Ses filles confites au vinaigre fournissent un assaisonnement aux salades; ses cendres donnent de la soude. (Hof.)
m.	V. Spé idem, fl. en a. et s.		Idem.	Idem. (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLO
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
SALSEPARILLE OFFICINALE. (Péru).	<i>Smilax Salseparilla</i> , L.	Gros gramé.	Du grec : <i>Smilax</i> ; all. à l'api la tige.
SALSIFIS BLANC, vulgt S. à filles de poireau, salsifs, Cercifix.	<i>Tragopogon porrifolium</i> , L.	Sarsifis.	Du grec : <i>Trago Pogon</i> , barbe ; imitant la barbe.
S. DES PRÉS, vulgt Barbe de bouc.	<i>T. pratense</i> , L.	Barbe-bouc.	Idem.
SAMOLE DE VALERANDUS, vulgt Mouron d'eau.	<i>Samolus valerandi</i> , L.		Du celtique : <i>Samos</i> , porc ; c. à ment de porc.
SANGUINAIRE DU CANADA.	<i>Sanguinaria canadensis</i> , L.	Centinodia, ita.	Du latin : <i>Sanguis</i> all. au suc de l
SANGUISORBE COMMUNE, vulgt G ^d e Pimprenelle, P. des prés, P. d'Italie.	<i>Sanguisorba officinalis</i> , L.	Armentelo fé.	Du latin : <i>Sanguisorbere</i> , boire ; arrêter les hémorragies.
SANICLE D'EUROPE, vulgt Sanicle, H. de St Laurent.	<i>Sanicula Europæa</i> , L.	Saniclo.	Du latin : <i>Sanare</i> , all. à ses propriétés.
SANTOLINE CYPRES, vulgt Aurone femelle, G ^d e et petite citronnelle, Petit cypres.	<i>Santolina chamæcyparissus</i> , L.	Gardo-raoubo.	Altération de <i>Sanicula</i> c. à d. pl. Sa cause de ses vertus.
SAPIN A FILLES D'IF, vulgt S. commun.	<i>Abies taxifolia</i> , L.	Sap.	Du grec : <i>Abies</i> , Sapin.
S. BAUMIER, vulgt Baumier de Gilead. (Am. bor.)	<i>Pinus balsamea</i> , L.	Idem.	Idem.

ILLES RELLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
cées.	V. Cult. chez M. Tardif, au Prado, fl. bl. en a. et s.	Sudorifique		La racine de cette pl. est empl particulièrement dans le traitem des maladies vénériennes; mais ell convient également dans toutes les maladies où il importe d'activer l'action du système cutané. (Rob.)
osées iflores.	(2) Spé dans les champs, fl. bpur. en m.	Apéritif.	Alimentaire	Cette pl. est remplie d'un suc laiteux et très-doux. On en mange les jeunes pousses dans le nord, ainsi que les filles et les racines; leur saveur se rapproche beaucoup de celle du saisisin d'Espagne. (Hort.)
em.	(2) Spé dans les prés, fl. j. en m. et j.	Idem.	Idem.	Idem.
alacées.	V. Aq. Spé à Jarret, l'Estaque, marais d'Arles. fl. bl. en m.	Idem.		Plante à suc amer participant aux propriétés du <i>Veronica Hecabaunga</i> . (G.S.P.)
véracées	V. Cult. au Jardin zoo- logique, fl. bl. d'av. en m.	Vomitif.		La racine de cette pl. contient un suc émétique. (Lmt.)
xées san- orbées.	V. Spé dans les prés secs de la banlieue, fl. ra. en j. et jt.	Astringent.	Industriel.	Ce végétal est un peu plus as- tringent que la Pimprencille à la- quelle il ressemble beaucoup. Ses fleurs donnent un très-beau gris sur la soie, la laine et le coton. (Bouill.)
lilifères -sémi -	V. Spé à N.-D ^e des An- ges, fl. bl. en j.	Vulnéraire.		On regardait autrefois cette pl. co- une panacée universelle: l'école de Salerne a dit: <i>La Sanicle fait aux chirurgiens la nique</i> ! On fait des infusions théiformes avec ses filles, dans les chutes, etc. A l'extérieur, on les applique comme toniques et détersives. (Cln.)
sées iflores.	V. Spé aux collines de Ste-Marguerite, fl. j. en j. et jt.	Tonique.		On en extrait une huile qui est ver- mifuge; on en compose une boisson ressemblant à la limonade; et l'in- fusion de ses fl., dans le vinaigre, peut rempl. la lavande p ^r la toilet- te (div. aut.)
es.	A. Cult. au Jard. bot.	Antiscorbu- tique.	Industriel.	Les bourgeons du sapin entrent dans la composition d'une boisson contre les scrofules; le bois résiste assez longtemps à la pourriture et est empl. aux constructions. (Hort.)
n.	A. Cult. chez M. Geoffre au Prado, fl. en m.	Vulnéraire.	Cosmétique.	On retire, des tumeurs qui se forment sur le tronc et les bran- ches de cet arbre, une résine qu'on nomme <i>Baume du Canada</i> ou de <i>Gilead</i> , quoique différente du vrai baume de Gilead qu'on extrait de <i>Amyris Gileadensis</i> . (B.J.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
S. COMMUN, vulgt S. de Norvège, S. Argenté, Epicéa, Pesse, Faux-Sapin, etc.	<i>A. excelsa</i> , DC. - <i>Pinus abies</i> , L. - <i>Abies vulgaris</i> , Poir.	Serento.	Idem.
S. DU CANADA, vulgt <i>Hemlock-Spruce</i> des Américains.	<i>A. canadensis</i> , Mich.		Idem.
S. PECTINÉ, vulgt S. argenté, S. blanc, S. de Normandie, Avet, Sapin.	<i>A. pectinata</i> , DC. - <i>Pinus picea</i> , L.	Sap.	Idem.
S. PINSAPO. (Andalousie).	<i>A. pinsapo</i> , Boiss.		Idem.
SAPONAIRE OFFICINALE, vulgt Saponaire, Savonnière.	<i>Saponaria officinalis</i> , L.	Sabounièro.	Du latin : <i>Sapo</i> , all. au suc sav de l'espèce pri
SARRIETTE DE MONTAGNE.	<i>Satureia montana</i> , L.	Pébré-d'aï.	Du latin : <i>Satura</i> , all. aux propr. c qui est empl. dan
S. DES JARDINS, vulgt Sauriette, H. de St-Julien.	<i>S. hortensis</i> , L.	Idem.	Idem.
S. THYMBRA.	<i>S. Thymbra</i> .	Idem.	Idem.
SATYRION A ODEUR DE BOUC.	<i>Satyrion hircinum</i> , L. <i>Loroglossum hircinum</i> , C. Rich.	Satirione, ita.	Du grec : <i>Orchis</i> tubercules ovoï
SAUGE OFFICINALE, vulgt G ^{de} Sauge, S. domestique, Thé de Grèce, etc.	<i>Salvia officinalis</i> , L. - <i>S. major</i> , Gér.	Saouvi.	Du latin : <i>Salva</i> ver; à cause de priétés bienfai

LLES ILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
n.	A. Cult. dans l'ancien jardin Barroil, fl. en av.	Antiscorbu- tique.	Industriel.	Les sommités prises en infusion dans la bière, sont bonnes p ^r com- battre les affections scorbutiques. (Gar.) Cet arbre produit le <i>Galipot</i> , la poix résine et la poix de Bourgo- gne. Son bois est estimé pour les constructions; ses fibres servent à fabriquer un très-bon papier. (Lmt.)
n.	A. Cult. chez MM. Au- dibert à Tonelle, fl. en m.		Idem.	Son écorce, à raison de la grande quantité d'acide tannique qu'elle contient, est propre à tanner les cuirs; ses rameaux entrent dans la fabrication de la bière. (Hæf.)
n.	A. Cult. chez Jh-Rou- gier, fl. en avr.	Antirhu- matismal.	Idem.	Son tronc fournit la <i>terébenthine</i> de Strasbourg qui donne par la dis- tillation l'essence de téréb. dont les résidus sont la <i>colophane</i> et la poix noire. Ses bourgeons sont empl. dans les affections rhumatism. et la pulmonie; son bois universell. en usage pour les constr. (Lmt.)
m.	A. Cult. chez M. de Fo- resta, au château des 4 tours, fl. en m.		Idem.	Arbre de 24 mètres d'élévation, fournissant son bois aux diverses constructions maritimes ou civiles: il n'est pas sensible au froid (B. J)
hyllées	V. Spé au bord de l'Hu- veaune, fl. ro. de jt. à s.	Antiscrofu- leux.	Idem.	Outre ses propriétés toniques, su- dorifiques, etc. la pl. renferme un mucilage abondant (<i>Saponine</i> .) qui se dissout dans l'eau et lui donne les propriétés du savon p ^r enlever les taches sur la laine et la soie. (Bouil-Hæf.)
s.	V. Spé à la Ste-Beaume, fl. bl. en jt.	Stomachi- que.	Condiment.	On conseille l'infusion de ses filles pour fortifier l'estomac; son prin- cipal usage est de servir d'assai- sonn ^t à certains légumes. (Bouil.)
m.	(4) Cult. dans les jardins potagers, fl. r. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Même observation. On la fait en- trer dans les saebets odorants. (Id.)
m.	V. Spé sur les collines des cordes, près de la Crau, fl. purp. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Mêmes propriétés que les 2 pré- cédentes.
ées.	V. Spé sur les collines exposées au midi, (Gér.) fl. bl. en jt. et a.	Aphrodisia- que.	Alimentaire	Ses racines contiennent une fé- cule nourrissante dont on peut faire du salep. (Bouil.)
s.	V. Spé à la Treille, fl. v. en m. j. et jt.	Tonique.	Idem.	L'infus. théiforme des filles est toni- et agréable. On peut fumer ces filles c ^o le tabac. Les Chinois sont très-avi- des de cette pl.; ils donnent en écha- nge la même quantité de thé. L'éco- le de Salerne prétend qu'avec la sau- ge l'h ^o serait imm ^s il pouvait l'être: Cur moriatur homo cui salvia crescit in horto? Contra vim mortis non est medica- men in hortis. (Hæf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
1. POMIFIÈRE. (Candé).	<i>S. Pomifera</i> , L.	Idem.	Idem.
1. DES PRÉS, vulg ^t S. Sauvage.	<i>S. Pratensis</i> , L.	Erbo doou prudommé.	Idem.
1. SCLARÉE, vulg ^t Sclarrée, Orvale, Toute-bonne.	<i>S. Sclarea</i> , L.	H ^e dé San-Jean	Idem.
1. VERVEINE; vulg ^t S. à fil ^{es} de verveine.	<i>S. Verbenaca</i> , L.		Idem.
1. SAULE A 5 ÉTAMINES, vulg ^t S. laurier.	<i>Salix pentandra</i> , L.	Saouzé.	Du celtique : <i>Sal lis</i> , près de l'eau; all. à l'habitat du végétal.
1. A 4 ÉTAMINE, vulg ^t Saule pourpre, Osier rouge, Verdiau.	<i>S. purpurea</i> , L.	Idem.	Idem.
1. BLANC, vulg ^t Saule, Osier blanc.	<i>S. alba</i> , L.	Idem.	Idem.
1. DE BABYLONE, vulg ^t S. pleureur, S. Parasol.	<i>S. Babylonica</i> , L.	S. plurour.	Idem.
1. DES VANNIERS, vulg ^t Osier blanc, O. franc.	<i>S. viminalis</i> , L.	Vézé.	Idem.
1. JAUNE, vulg ^t Osier jaune, Amarinier.	<i>S. vitellina</i> , L.	Ooumarino.	Idem.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Cult. chez M. J ^h -Rougier, fl. v. en m. et j.	Idem.	Comestible.	La plante, piquée par un insecte produit une sorte de petites pommes qu'on nomme <i>poimmes de sauge</i> et que l'on mange dans les îles de l'Archipel; le fait est rapporté par Tournefort, qui ajoute que ces pommes ont un goût très-agréable. (B. Jr.-Rouf.) Elle peut remplacer la sauge officinale. (Fl. m. Belg.)
em.	V. Spé dans les prés, fl. b ^a en j.	Idem.		
em.	(2) Spé à St-Julien, fl. b ^a . en jt. et a.	Idem et sudorifique.	Idem.	Mêmes propriétés que la s. o. Elle passe aussi pour <i>sternutatoire</i> , résolutive, et elle est empl. pour détacher les vieux ulcères. Dans le nord elle remplit le <i>troublon</i> pour la fabrication de la bière: Son su produit, dit-on, une sorte d'ivresse qui tient du spasme. (B. Jr.-Rouf.) Même observation qu'à la Saug des prés.
lem.	V. Spé sur les pelouses, fl. b ^a en m. et j.	Tonique.		
mées.	A ^e Cult. chez M. Gail- lard, au Pont de Vi- vaux, fl. en ms.	Fébrifuge.		L'écorce de ce végétal contient avec le tannin, un principe amer, connu sous le nom de <i>salicine</i> , et qui est doué de propriétés fébrifuges. Cette substance est extraite des rameaux de 2 ou 3 ans, que l'on récolte avant le développement de fleurs. (G.S.P.) Idem. Ses rameaux servent à faire des liens. (Boull.)
lem.	A ^e Spé à Jarret, fl. en ms.	Idem.	Industriel.	
lem.	A. Spé Idem. fl. vd. en av. et m.	Idem.	Idem.	Son écorce est empl. c ^o les 2 p ^{rs} cédents; on en obtient une couleur rouge, sanguine. On fait d'ut. ouvrages légers avec son bois: des cercles p ^r les tonneaux, du charbon p ^r les crayons et p ^r la fabrication de la poudre; enfin, les jeunes rameaux donnent une espèce de coton qui peut être utilisé. (Rouf-F.) m.
lem.	A. Cult. dans les jardins de la ville et de la banlieue, fl. id.	Idem.	Idem.	Cet arbre, empl. à orner les tombeaux et les pièces d'eau des jardins paysagers, possède à peu de chose près les mêmes propriétés que les précédents.
lem.	A. Cult. dans les prairies de St-Marcel, fl. en ms. et av.	Idem.	Idem.	On fabrique avec son bois des claies, des treillages et la grosse vannerie, outre les propriétés astringentes et vermifuges qu'il possède c ^o ses congénères. (Rouf.)
lem.	A. Cult. au Jard. bot., fl. en av.	Idem.	Idem.	Idem. On a fabriqué avec ses al- grettes une sorte de papier grossier, l'écorce peut servir dans la teinture. (Idem.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
S. AMANDIER, vulg ^t S. à filles d'amandier, S. à 3, étamines, Osier brun.	<i>S. Amigdaline</i> , L.— <i>S.</i> <i>triandra</i> , L,		Idem.
SAXIFRAGE A FILLES ÉPAIS- SES, vulg ^t S. de Sibé- rie.	<i>Saxifraga crassifolia</i> , L.		Du latin : <i>Saxu</i> <i>gere</i> , briser la all. à Ses prêt propriétés.
S. GRANULÉE, vulg ^t S. blanche, Sanicle de montagne.	<i>S. granulata</i> , L.		Idem.
S. TRIDACTYLE, vulg ^t S. à 3. doigts.	<i>S. tridactylides</i> , L.		Idem.
SCABIEUSE COLOMBAIRE.	<i>Scabiosa columbaria</i> , L.	Scabiouso.	Du latin : <i>Scabi</i> <i>ladies</i> de la pe à ses propriété
S. DES CHAMPS, vulg ^t Scabieuse, Knautie des champs.	<i>S. arvensis</i> , L.— <i>Knau-</i> <i>tia arvensis</i> , Coult.	Idem.	Dédié à C. <i>Knau-</i> decin botanist mort en 1694.
S. ÉTOILÉE.	<i>S. Stellata</i> , L.	Poumerello.	Idem.
S. HYBRIDE.	<i>S. hybrida</i> , All.— <i>Knautia</i> <i>hybrida</i> , Coult.,		Idem.
S. SUCCISE, vulg ^t Succise, H. de St-Joseph, Mors (Morsure) du Dia- ble.	<i>S. Succisa</i> , L.	La veouse.	Idem.
* SCHIZOGYNE SOYEUSE. (Canari).	<i>Schizogyne sericea</i> , DC.		Du grec : <i>Schizo</i> , se, <i>guné</i> , pisti aux akènes exté
SCILLE D'AUTOMNE.	<i>Scilla autumnalis</i> , L.		Du mot arabe : nom de l'espèce
S. MARITIME, vulg ^t S. à épis, Squille, Lysima- chie rouge, S. du Pé- rou, Scille.	<i>S. maritima</i> , L.	Cèbo deis a- pouticari.	Idem.

NOM DES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
m.	A ^o Spé aux Bords sablonneux de l'Arc, fl. en av. et m.	Idem.	Idem.	Ses tannins sont employés à divers ouvrages de Tannerie.
gées.	V. Cult. chez M. Lucy, fl. ro. en ms. et av.	Diurétique.		Cette pl. peut provoquer jusqu'à certain point la sécrétion de l'urine (Fl. m.). En Sibérie, les fines sont empl. c ^o succédanées du thé. (Lmt.)
m.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. bl. en av. et j.	Idem.		La décoction de ses racines est usitée dans la maladie de la pierre sans que pour cela sa propriété lithontriptiq. soit bien prouvée (Bar.)
m.	(4) Spé sur les vieux murs, toits de maisons fl. bl. en ms. et av.	Hépatique.		Cette pl. est usitée dans les maladies du foie. (Lmt.)
ées.	V. Spé dans le territoire d'Arles, fl. b. ou v. en jt. et a.	Astringent.		On fait de cette pl. des infusions légèrement éuphoristiques, recommandées dans le traitement des maladies de la peau. (G.S.P.)
m.	(4) Spé dans les champs et prés, fl. vé. de j. à a.	Dépuratif.	Industriel.	L'École de Salern ^e a dit de cette pl. <i>Urbanus per se nascit pruritus scabiosus</i> . L'infusion de ses files et de ses fl. est dépurative (Lmt.) c'est l'espèce que l'on empl. de préférence dans les maladies cutanées (Roff.) (Comme la scabieuse colombaire.)
m.	(4) Spé dans les champs d'Aix et de Tarascon, fl. b. en jt. et a.	Idem.		
m.	(4) Spé à St-Loup, fl. ro. en jt. et a.	Idem.		Cette pl. est aussi apéritive. (M. Bl.)
m.	V. Spé à Marignane, à l'Estaque, fl. v. ou r. en s.	Astringent.	Industriel.	L'infusion de ses racines à une odeur analogue à celle du thé; ses fl. desséchées teignent en jaune; et ses files recueillies en mai et soumises à la fermentation, fournissent une matière qui colore en vert (Roff.) Son écorce est empl. comme calmant p ^r les maux de dents. (Lmt.)
ées iflores.	A ^o pouvant être Cult. en Provence, fl. j. en corymbe.	Antiodontalgique.		
es.	V. Spé à la Vierge de la Garde, à Mont-Majour, fl. ro. en s. et o.	Anticatarhal		Ce végétal a les propriétés du <i>Scilla maritima</i> , et l-après. (M. Bl.)
n.	V. Spé à l'île de Riou, fl. bl. en a. et s.	Idem.		Sa racine exerce une action très-marquée sur la muqueuse pulmonaire et provoque l'expectoration; empl. en frictions, elle agit comme diurétique; la teinture est ordinairement préférée p ^r ce genre d'administration. (Cin.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
SCIRPE A TÊTE RONDE, vulg ^t Jonc commun.	<i>Scirpus capitulis rotundis</i> , C. B. — <i>S. holoschanus</i> , L.		Du celtique : <i>Ci</i> signifie joncs.
S. DES LACS, vulg ^t S. des étangs, Jonc des chaisiers, J. des tonneliers.	<i>S. lacustris</i> L.		Idem.
SCOLOPENDRE EN FLÈCHE.	<i>Scolopendrium sagittatum</i> , Will.		Du grec : <i>Skolop</i> mille — pieds : sores nombreux linéaires de la
S. OFFICINAL, vulg ^t Langue de cerf, H. à la rate, Doradille Scolopendre.	<i>S. officinale</i> , Sm. — <i>Asplenium Scolopendrium</i> , L.		Idem.
S. HÉMIONITIS.	<i>Asplenium hemionitis</i> , L.		Du grec : <i>Hém</i> mulet ; parce qu'on croyait cette plante être le mulet.
SCOLYME D'ESPAGNE, vulg ^t Scorsonère d'Espagne, Cordouille, Epine jaune.	<i>Scolymus Hispanicus</i> , L.	Pei de Nouré	Du grec : <i>Skol</i> nom de la pl.
SCORSONÈRE D'ESPAGNE, vulg ^t Scorsonère, Salsifis noir.	<i>Scorsonera Hispanica</i> , L.	Sarsifis négre.	Du catalan : <i>Sco</i> vipère ; all. à la de sa racine.
S. LACINIÉE.	<i>S. laciniata</i> , L. — <i>Podospermum laciniatum</i> , DC.	Barbabou dei pour.	Idem.
S. PETITE.	<i>S. humilis</i> , L. — <i>S. Austriaca</i> , Will.	Pichoun salsifis.	Idem.
SCORPIURE CHENILLE, vulg ^t Chenillette.	<i>Scorpiurus vermiculata</i> , L.		Du grec : <i>Skorpio</i> pion ; <i>oura</i> , queue à la forme de la queue
SCROFULAIRE AQUATIQUE, vulg ^t Bétaine d'eau, H. du Siège.	<i>Scrophularia aquatica</i> , L.	Oourelletto.	Du latin : <i>Sero</i> scrofules ; all. propriétés.

LES NOMS.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
es.	V. Aq. Spé à la Ste-Baume, fl. vd.	Diurétique.	Industriel.	La moelle de ce végétal a été empl. en décoction pr calmer les douleurs de l'ardeur de l'urine; cette moelle sert à faire des mèches pr les lampes. (Gar.)
	V. SPé Aq. au bassin de Ste-Marthe, à la Crau, etc, fl. vd. en m. et j.	Idem.	Idem.	La racine a été empl. c ^o diurétique et astringente (G.S.P.) Dans qq. contrées, on mange ses jeunes pousses; les tiges plus avancées servent à div. ouvrages économiques. On a essayé de faire du papier avec la moelle. (Hæf.)
	V. Spé à Marseille-à-Veré, fl. en j. et jt.	Tonique-léger.		Fait partie des capillaires et des vulnéraires, sous le nom Suisse de <i>Faltrauk</i> . (Idem.)
	V. Spé à St-Pons, fl. en m. et j.	Idem.		Cette pl. a été jadis empl. dans un grand nombre de maladies de poitrine, des voies urinaires, etc. mais elle est peu usitée aujourd'hui. (Cin.)
	V. Spé sur le penchant-nord de l'île de Maïré dans les trous de rochers (Sze) fl. en m. et j.	Idem.		Mêmes propriétés que la précédente. (Hæf.)
es li-s.	V. Spé aux bords des chemins, fl. bl. en j. et jt.	Apéritif.	Alimentaire	La saveur de cette pl. est celle du salsifis, mais plus sucrée; sans le cœur ligneux qui se forme promptement, ce serait un excellent légume. (S.d'h ^o S. inf.)
	(2) Cult. dans les jardins potagers, fl. j. en j. et jt.	Idem.	Idem.	La racine est un aliment très-sain, propre à calmer la toux et les ardeurs d'urine. (Hæf.)
	(2) Spé aux bords des chemins, fl. j. en j. et jt.	Idem.	Idem.	On mange ses racines c ^o ses autres congénères.
	V. Spé à Ste-Victoire, fl. j. en av. et m.	Idem.	Idem.	On mange ses jeunes pousses c ^o celles du salsifis. Cette pl. est très-recherchée des bestiaux, qui font de grands dégâts pr trouver les racines. (Hæf.)
use: acés.	(4) Cult. au Pénitencier St-Pierre, fl. j. en a. et s.		Idem	On garnit, par curiosité, les salades avec les fruits de cette pl. (B.Jr)
s an-ss.	V. Aq. Spé dans les fossés aq., fl. vd. en m.	Antiscrofuleux.		Cette pl. ne mérite par l'oubli où elle est tombée en médecine: Son action stimulante a eu du succès contre les affections varmineuses, soit c ^o purgation, soit c ^o émétique. (Cin.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
S. NOUEUSE, vulg ^t G ^{de} scrofulaire, H. aux é-crouelles; H. aux hé-morrhoides.	S. <i>nodosa</i> , L.	H ^e doou siègé.	Idem.
SÉDON ACRE, vulg ^t Petite joubarbe, Vermiculaire, Orpin brûlant, Poivre des murailles.	<i>Sedon acre</i> , L.— <i>Semper-vivum minimum</i> , Lob.	Rasin dé ser.	Du latin : <i>Sedere</i> assis; all. à son
S. A FILLES ÉPAISSES.	S. <i>dasyphyllum</i> , L.	Rasinet.	Idem.
S. A ODEUR DE ROSE.	S. <i>rhodiola rosea</i> , L.		Idem.
S. A PÉTALES DROITS.	S. <i>unopetalum</i> , DC,		Idem.
S. BLANC, vulg ^t Orpin blanc, Trique-madame	S. <i>album</i> , L,	Gros-Rasinet.	Idem.
S. ÉLEVÉ.	S. <i>altissimum</i> , Poir.	Idem.	Idem.
S. FAUX OIGNON, vulg ^t Orpin paniculé.	S. <i>Cepæa</i> , L.	Cébq féro.	Idem.
S. RÉFLÉCHI.	S. <i>reflexum</i> , L.	Riz fé.	Idem.
S. REPRISE, vulg ^t Orpin, H. à la reprise, aux cors, à la coupure, aux charpentiers, SINGE CULTIVÉ.	S. <i>telephium</i> , L. <i>Secale cereale</i> , L.	Bénédu. Ségué.	Idem. Du celtique : S Yaux; indiquan pl. que l'on fau
SÉNÉ D'ITALIE, vulg ^t Séné.	<i>Cassia senna</i> , L.	Casso.	Du grec: <i>Kasia</i> , à casse.
SÉNÉBIER CORNE-DE-CERF.	<i>Senebiera coronopus</i> , Poir.— <i>Cochlearia coronopus</i> , L.	Coronopa, ita.	Dédié à Sénébier sicien genevois.

LIEUX.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	V. Spé an quartier de St-Jérôme, fl. Rbr. en jt. et a.	Résolutif.		On lui a attribué, c st la précé- dente, la propriété de tonifier les chairs et guérir les hémorrhoides (Hof.)
laeées.	V. Spé dans les vieux murs; à la Vierge de la Garde, fl. j. en j. et jt.	Drastique.		La décoction de cette pl. ou su- suc, a été très-utile dans les ca- de gangrène et pour dégorgier les surfaces fongueuses; son usage avec du miel est également avantageux comme gargarisme, dans les ulcé- rations cancéreuses et scorbuti- ques de la bouche (Cln.)
m.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. bl. en m. et j.	Vulnéraire.		Cette pl. est aussi empl. fré- quemment en cataplasme contre coqueluche. (M.Bl.)
m.	V. Cult. chez M. J ^b Rou- gier fl. purp. en m. et j.	Idem.	Alimentaire	Plante rafraîchissante, et ali- mentaire dans le Nord. (Lmt.)
m.	V. Spé près le fort St- Nicolas, fl. j. en m. et j.	Idem.		Cette pl. est empl. en topique; e- l'on en fait des infusions théor- mes. (M.Bl.)
m.	V. Idem. fl. bl. en j. et jt.	Idem.		Ce végétal est considéré astrin- gent, diurétique, antiscorbutique e- sédatif, dans la médecine populaire (G.S.P.)
m.	V. Idem.	Idem.		Ce végétal a été employé en to- pique contre la toux. (M.Bl.)
m.	(2) Spé dans le dépt. lieux sablonneux (St. B.R.) fl. bl. ro. en m. et j.	Idem.		Plante rafraîchissante et diuré- tique. (Lmt.)
m.	V. Spé sur les murs des habitations rura- les, fl. j. en jt. et a.	Idem.		Mêmes propriétés que la précé- dente (Idem.)
m.	V. Spé en cult. dans les jardins, fl. bl. ou purp. en j. et a	Idem.		Cette pl. rafraîchissante à l'inté- rieur est empl. à l'extérieur pou cicatriser les plaies. (Idem.)
nées.	(4) Cult. dans la ban- lieue, fl. en m. et j.	Rafratchis- sant.		La graine de ce végétal est plus rafratchissante que celle du froment on la mélange avec le café p ^r le rendre moins échauffant. Sa paille sert à empailler des chaises, couvrir des habitations rustiques, etc. (Hof.)
ineuses pinées.	V. Cult. chez M. Tar- dif, fl. j. pâ. en a. et s.	Purgatif		Les Siliques, les pétioles et les folioles, offrent un excellent pur- gatif, sans coliques, et qui est pré- férable au séné du Levant, (Bod.)
ères.	(4) Spé près des Char- treux, au port de Bouc, fl. vd. en j. et jt.	Antiscor- butique.	Economi- que.	Cette pl. à odeur forte, à saveur amère et piquante, est diurétique on utilise ses graines p ^r la volaille (Lmt.-Bouil.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
S. PINNATIFIDE.	<i>S. Pinnatifida</i> , DC.- <i>Coronopus didyma</i> , Sm.		Idem.
SÉNEÇON COMMUN, vulg. Séneçon, H. au char- pentier.	<i>Senecio vulgaris</i> , L.	Senissoun.	Du latin : <i>Senex</i> lard ; all. aux tes de la pl. fi des cheveux bl
S. JACOBÉE, vulg. Jaco- bée, H. de St-Jacques. H. de Jacob, Erygéron des anciens.	<i>S. Jacobaea</i> , L.- <i>Jaco- bae senecio</i> , Lob.	H. de San-Jac- quê.	Idem.
SÉQUOIA GIGANTESQUE. (Mexique).	<i>Sequoia gigantea</i> , En- dl.- <i>Wellingtonia gi- gantea</i> , Lindl.		Délicé à Wellingt
S. TOUJOURS VERT. (id.)	<i>S. sempervirens</i> En- dl.- <i>Taxodium sem- pervirens</i> , Karst.		Du grec : <i>Toxo</i> e. à d. ressembl l'if.
SÉRAPIAS A GDES PILES, vulg. Helleborine à 3 bulbes.	<i>Serapias latifolia</i> , L.		Du grec : <i>Séra</i> nom d'une d égyptienne.
S. A LANGUETTE, vulg. Helleborine à languette	<i>S. lingua</i> , L.	Léboumino.	Idem.
SERPENTAIRE COMMUNE, vulg. Attrape-mouche, Gouet serpentinaire.	<i>Dracunculus vulgaris</i> , Schott.- <i>Arum dracun- culus</i> , All.	Serpen.	Diminutif de <i>D</i> dragon; all. aux de la tige imi- peau des serpet
SERRATULE TINCTORIALE, vulg. S. des teinturiers, Sarrette de teinturiers.	<i>Serratula tinctoria</i> , L.	Sarretto.	Du latin : <i>Serra</i> , all. à ses f ^{es} d comme une sci
SÉSAME INDIEN, vulg. S. d'orient, Jugoline.	<i>Sesamum orientale</i> , Willd.- <i>S. Indicum</i> , DC.		Du grec : <i>Sésamé</i> du végétal.
SÉSÉLI OFFICINAL, vulg. S. de Marseille	<i>Seseli tortuosum</i> , L.		Du grec : <i>Seseli</i> , donné par Dios à div. ombellifé

NOM DES PLANTES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
		6	7	8
n.	(1) Spé au Rouet, à St-Just, à Jarret, dans les décombres, fl. vd. en m. et j.	Idem.	Alimentaire.	Bosc, malgré l'odeur forte et le saveur âcre de cette pl., à recommandée comme salade, et probablement ce condiment. (B.Jr)
sées fiores.	(1) Spé dans les lieux cultivés. fl. j. de ms. à o.	Emollient.		On empl. cette pl. en lavements et en cataplasmes. (Bart.)
n.	V. Spé aux Aigalades, fl. j. en j. et jt.	Antidys- sentéri- que.		On s'en sert en décoction à l'intérieur; et l'on applique l'herbe chaude extérieurement pour apaiser les trauchées. (Lmt-Gar.)
es.	A. Cult. par div. jardiniers de la b. niene.		Industriel.	Ce genre produit les plus grands arbres connus, pouvant s'acclimater France (100. mètres de haut) le bois sera très-utile pour les constructions: Il résiste très-bien aux hivers du climat de Paris. (B.Jr)
n.	A. Cult. chez M. Besson, au Pont de Vieux.		Idem.	Idem. Ces 2 espèces ont le bois rouge et laissent découler de leurs cônes une substance soluble dans l'eau, et qui a valu à cet arbre l'onom de <i>Rod-swood</i> , n. d. <i>Rougehois</i> . (Id.)
es.	V. Spé le long de Jarret; à Puiricard, fl. purp. en m.	Vulnérable.		On la croit en outre détersive. (Gar.)
n.	V. Spé dans les herbes humides près de la mer; (Gér.) fl. v. en m.	Idem.		Idem.
es.	V. Cult. dans div. jardins d'amateurs, fl. p. en m. et j.	Drastique.		Bien que douée de propriétés actives, la racine de ce végétal n'est guère plus en usage. (G.S.P.)
sées fiores.	V. Aq. Spé dans les marais de la Basse-Crau, fl. purp. de jt. à s.	Vulnérable.	Industriel.	On retire de ce végétal une belle couleur jaune plus solide que celle qu'on obtient avec la gaude: avec l'indigo on a la couleur verte. (Hof Idem.)
es.	(4) Cult. au Jardin Zoologique fl. bl. ro. en jt.	Adoucissant.	Alimentaire, Industriel	Ses graines sont émulsives, alimentaires: l'huile qu'on en retire en Orient sert ce aliment, médicament et cosmétique, ainsi que pour la fabrication du savon. (Lmt.)
ifères ségi-	V. Spé à Mont-Majour, fl. bl. en s.	Carminatif.		On empl. les semences de ce végétal comme anthelminthiques (Rob.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
SIDA A FL. JAUNES.	<i>Sida abutilon</i> , L.	Sida.	<i>Abutilon</i> , nom donné par Avicenne une malvacée à ne.
SILÉNÉE GONFLÉE, vulg ^t Cornillet, Behen-blanc.	<i>Stilene inflata</i> , Sm.— <i>Cucubatus Behen</i> , L.	Carnillet.	Du latin : <i>Silene</i> ne; all. à son ventru.
* SILFIE LACINIÉE. (Am. Sept.)	<i>Silphium laciniatum</i> , L.		Du grec : <i>Silphion</i> donné à un végétant l'essence de gomme
SISON AMOME, vulg ^t S. odorant, S. faux amome.	<i>Sison amomum</i> , L.— <i>S. aromaticum</i> , Lmk.		Du celtique : <i>S</i> courant d'eau; son habitat.
SISYMBRE-SAGESSE, vulg ^t Sagesse des chirurgiens, Talietron.	<i>Sisymbrium Sophia</i> , L.		Du grec : <i>Sisum</i> nom d'une espèce de cresson.
S. OFFICINAL, vulg ^t Tortelle, Velar, H. aux chantres.	<i>S. officinal</i> , Scop.— <i>Erysimum officinale</i> , L.	Tortello.	Idem.
SMILACINE A GRAPPE, vulg ^t Squine. (Am. Sept.)	<i>Smilacina racemosa</i> , Desf.— <i>Convallaria racemosa</i> , L.	Esquilha, ita.	Diminutif de <i>Smilax</i> du grec : <i>Smilax</i> toir; all. à l'aspect la tige.
SMILAX DE MAURITANIE, vulg ^t Salsepareille d'Afrique.	<i>Smilax Mauritanica</i> , Desf.	Gros-gramé.	Idem.
S. RUDE, vulg ^t S. d'Europe, Liseron épineux, Liset piquant, Gramen de montagne.	<i>S. aspera</i> , L.	Escavillo.	Idem.
SOLDANELLE DES ALPES.	<i>Soldanella Alpina</i> , L.		De l'Italien : <i>Soldanella</i> all. à la forme filée, et, aussi, en l'honneur de A. Soliman botaniste toscan.
* SÔLENOSTEMMA ARGEL.	<i>Solenostemma argel</i> , Hayne. — <i>Cynanchum oleosifolium</i> , Née.		Du grec : <i>Solenostemma</i> , Courroie à la figure du

LES NOMES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
es.	(4) Spé à Monteau, près de Salon, fl. j. en s.	Emollient.	Textile.	Ses filles peuvent être empl. aux mêmes usages que les mauves. La filasse que l'on extrait de ses tiges est solide, longue et luisante. L'huile qu'on extrait de ses semences est, dit-on, de 1 ^{re} qualité. (Balt.) On mange ses filles comme salade et comme légume cult. (Lmt.)
nyllées.	V. Spé au bord des sentiers, fl. bl. ou purp. en m. et j.		Alimentaire	
ées lores.	V. Cult. en pleine terre à Paris, fl. j. en a- et o.	Tonique-purgatif.		On emploie ce végétal en médecine sous le nom de <i>fil. barbe de la Louisiane</i> . (Bouill.)
ifères émi-	(2) Spé à la Ste-Baume. (Han.) fl. bl. en j. et jt.	Apéritif.		On se sert de ses semences qui sont très-aromatiques. (Jac.)
res.	(4) Spé dans les décombres, lieux incultes, fl. j. pâ. d'av. à j.	Astringent.		Cette pl. est aussi vulnératoire et fébrifuge. (Lmt.)
a.	(4) Spé au bord des chemins, f. j. pâ. en m. et j.	Pectoral.		L'infusion de cette pl., qui est tonique, est regardée comme un remède contre l'enrouement qui résulte d'une angine ou d'une bronchite légère. (G.S.P.) on en fait encore un sirop pectoral. (Gar.)
es.	V. Cult. au Jard. bot. fl. JA. en j.	Sudorifique	Alimentaire	Cette pl. croît aussi à la Chine et au Japon où on l'empl. c ^o antisyphilitique; les Américains du nord, par sa macération dans l'eau, se obtiennent une espèce de gelée qu'ils mangent assaisonnée avec le miel. (Fl.m ^e) On empl. sa racine c ^o celle de la saïsepareille. (Gar.)
a.	V. Spé aux petites-Crottes, à l'Estaque, fl. bl. en s. et o.	Idem.		Idem, (Hof.)
a.	V. Spé aux lieux secs et montueux, entre les Martigues et Bouc, fl. bl. ja. en s. et o.	Idem.		
cées.	Spé dans les pâturages des Alpines, cult. chez M. Gueidan, fl. v. en j. et jt.	Purgatif-léger.		Le Docteur Germain de St-Pierre lui donne cette propriété.
idées.	A ^e à fl. bl. peut être cultivé en Provence. (Jac.)	Purgatif.		On mêle ses filles à celles du séné, ce qui ajoute à l'énergie de l'action purgative. (Jac.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
SOLIDAGE, vulg ^t Verge d'or ou dorée.	<i>Solidago Virga-aurea</i> , L.	Bentibounetto.	Du latin : <i>Solidago</i> , consolide à ses propriétés néraires
SOPHORA DU JAPON, <i>Ho-ta-hoa</i> des Chinois.	<i>Sophora Japonica</i> , L.- <i>Styphnolobium Japonicum</i> , Schott.	Sophora.	Du grec : <i>Styphn</i> tringent, <i>lobos</i> , all. à la propre fruit.
S. PLEURNUR.	<i>Styph. pendulum</i> , sch.- <i>S. pendula</i> , Hort.		Idem.
SORBIER-ALIZIER, vulg ^t Alizier blanc, Allouchier, Drouillier, Pommier allouchier.	<i>Crataegus aria</i> , L. - <i>Sorbus aria</i> , Crantz.- <i>Mespilus aria</i> , scop.	Allouchié.	Du grec : <i>Kratos</i> Aiz, chèvre ; fo chèvres ; all. à nes poussettes, bi avidement par les vres.
S. DES OISELEURS, vulg ^t Sorbier.	<i>Sorbus aucuparia</i> , L.- <i>Pyrus aucuparia</i> , Gærtn.	Sorbiéro.	Du celtique : <i>Sor</i> pomme âpre ; ses fruits.
S. DOMESTIQUE, vulg ^t Cormier.	<i>S. domestica</i> , L.- <i>Pyrus sorbus</i> , Gærtn.	Sourbiéro.	Idem.
S. HYBRIDE, vulg ^t S. de Laponie.	<i>S. Hybrida</i> , L.- <i>Pyrus pinnatifida</i> , Smith,		Idem.
S. TERMINAL, vulg ^t Alizier tranchant, A. des bois, Aigretier.	<i>S. terminalis</i> , Grantz.		Idem.
SOUCHE à PAPIER. (Les Egyptiens le nomment <i>Berd</i> .) (Syrie).	<i>Cyperus papyrus</i> , L.		Du grec ; <i>Kypsis</i> du souche com

NOM COMMUN.	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
arborescente siflores.	V. Spé au bord de l'Huveaune, au vallon de N.D. des Anges, fl. j. en s. et o.	Vulnérable		On empl. ses fl. contre la dysenterie et le crachement de sang ; On guérit les plaies avec les flées et les fl. (Bart.)
arborescente papilion.	A. Cult. au Jard. bot. (en France depuis 1747), fl. j. en a.		Industriel.	C'est un grand arbre de pl. terre dont le bois dur est de la couleur de chêne foncé. Ses jeunes boutons à fleurs, donnent, directement à l' teinture une couleur verte. L'enveloppe de la graine, lorsqu'elle commence à mûrir, produit un beau vernis jaune. (B.J.)
arborescente m.	A. Cult. à la Demande, près Aubagne, fl. j. en m.		Idem.	C'est une variété de l'espèce précédente, produisant un effet agréable et singulier. (B.J.)
arborescente es po.	A. Spé à St-Marcel, au vallon de Forbin, fl. bl. en m.	Astringent.	Idem.	On a empl. son fruit c ^o antidysentérique; son bois est dur, fort tenace; il est fort recherché par les tourneurs et les menuisiers. En faisant sécher et réduisant en poudre ses baies, elles fournissent, par la fermentation, une liqueur spiritueuse. (Hœf.)
arborescente m.	A. Spé à la Ste-Baume fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	Son fruit écarlate, pulpeux, acide et fermentescible, peut servir aux mêmes usages que celui du S. domestique ci-après. (Lmt.)
arborescente m.	A. Spé Idem, fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	Le fruit de cet arbre renferme beaucoup d'acide malique. Dans le nord, on le fait fermenter dans l'eau, on en fabrique une boisson rafraîchissante, et l'on en retire par la distillation de l'eau de vie. Son bois est également recherché par les tourneurs. (Hœf.)
arborescente n.	A. Cult. au Jard. bot., fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	Idem.
arborescente n.	A. Spé à la Ste-Baume, fl. bl. en m.	Idem.	Idem.	Son écorce, très-astringente, est empl. par la médecine contre les tranchées de la dysenterie. (Lmt.)
arborescente cées.	V. Ag. Cult. chez M. Lucy, Rec. gén., fl. en omb. décomposée, bl. de o. à d.		Industriel. Alimentaire	On fabriquait du papier avec les lames minces qui composaient les fortes tiges de ce végétal. Ses racines servaient à établir des vases à l'usage des Egyptiens, et elles fournissaient avec la partie inférieure et succulente des tiges, une substance alimentaire: tardis que la moelle de ces mêmes tiges était empl. à faire les mèches des flambeaux qu'on portait dans les funérailles. (Hœf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL
1	2	3	4
S. COMESTIBLE, vulg ^t S. sultan, Amandes de terre, Trasi, Habet assis; Chusa, en Es- pagne.	<i>C. esculentus</i> , L.	Trianglé.	Idem.
S. LONG, vulg ^t Jonc tri- angulaire, Souchet.	<i>C. longus</i> , L.	Idem.	Idem.
S. ROND, vulg ^t S. offi- cinal.	<i>C. rotundus</i> , DC. — <i>C.</i> <i>officinalis</i> , Esenb.	Gionco odorato ita.	Idem.
SOUCI DES CHAMPS.	<i>Calendula arvensis</i> , L.	Gauché fer.	Du latin : <i>Kalen</i> <i>calendes</i> , c. à. fl. tous les moi
S. OFFICINAL, vulg ^t Souci, S. des Jardins, Fleur de tous les mois.	<i>C. officinalis</i> , L.	Gauché.	Idem.
SOUDE COMMUNE, vulg ^t Salicor, Bourde, Kali.	<i>Salsola soda</i> , L.	Soourro.	Du latin : <i>Salsu</i> all. au sel que la pl.
S. COUCHÉE.	<i>S. prostata</i> , L.	Idem.	Idem.
SPARTE TENACE, vulg ^t Alvarde, Aaffe.	<i>Lygeum spartum</i> , L.	Aouffo.	Dugrec : <i>Spar</i> sorte de jonc, cordage.
SPHAGNE DES MARAIS.	<i>Sphagnum palustre</i> , L.		Du latin : <i>Muscu</i> sse.

LES LLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
n.	V. Cult. chez M. Blaise, père, Herboriste, fl. en jt.		Alimentaire	Ce végétal donne, par ses racines, 12 pr 0/0 de fécule à l'état sec, et 9 0/0 d'alcool par la fermentation. C'est un succédané du café; il produit de l'huile, ou sert d'aliment et un orgeat très-agréable. (Div. auteurs.)
n.	V. Spé le long de Jarret, fl. j. en jt. et s.	Astringent.	Industriel.	Ses racines sont aromatiques, surtout dans leur état de siccité; elles sont diurétiques, stomachiques et détersives: on les empl. en gargarismes pr déterger les ulcères de la bouche. Les parfumeurs en font entrer la poudre dans l'eau de miel de Londres. (Huf.)
m.	V. Aq. Spé dans la Crau, fl. en jt. et a.	Idem.		La racine de ce végétal est en tubercules ovoïdes, gros comme de petites noix, unis entre eux par une racicule ligneuse: Elle est très-aromatique et stimulante. (Rob.)
sées iflores.	(1) Spé dans les vignobles, fl. j. o. de j. à a.	Sudorifique		On se sert du suc de la pl. de préférence à la decoction, pour la jaunisse, l'hydropisie et la paralysie. Les mangées en salade par les enfants, peuvent être guéries des tumeurs scrofuleuses. (Gar.)
m.	V. Cult. dans les jardins, fl. o. en jt. et o.	Idem.		Ce végétal est stimulant, antispasmodique, résolutif; on l'a empl. avec succès, pilé, appliqué sur les tumeurs scrofuleuses ulcérées. Suivant Héquet, les filles écrasées sur les verrues, les font disparaître; il faut observer que la dessicc. de la pl. lui fait perdre toutes ses vertus. (C'm.) on dit que sa fl. peut rempl. le safran.
odées.	(1) Spé à Marignane, dans la Camargue, fl. j. en s.		Industriel.	Les cendres de cette pl. sont empl. utilement dans la fabrication du verre et du savon. (St. M.R.)
m.	(1) Spé à Tarascon, fl. vd.		Idem.	Idem. Aux environs de Narbonne, on donne la graine de la Soude en guise d'avoine aux bœufs de labour; qq. personnes mangent les filles de cette pl. (Boull.)
sées.	V. Cult. au jard. bot., fl. ja.		Idem.	Avec les filles de cette pl. on fabrique div. ouvrages, tels que nattes, tapis, corbeilles, chapeaux, etc qui sont connus sous le nom de <i>Sparterie</i> . On en a confectionné du papier de tenture en 1860. (Boull.) M ^r Rastit, qui dirige l'usine d'Auriol a été médaillé à cet effet par la Société industrielle de Mulhouse.
m.	V. Spé dans les eaux stagnantes, (Gér.)			Cette pl. se convertit en terreau fertile; sans aspérités, presque cotonneuse, c'est la meilleure mousse qu'on puisse choisir pr garnir le berceau des enfants: elle peut se renouveler à peu de frais. (Huf.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
SPIGÉLIE ANTHELMINTIQUE, vulgt La Brinvilliers. (Brévil.)	<i>Spigelia anthelmia</i> , L.		Dédié à Ad. professeur d'al à Padoue.
S. DE MARYLAND. (Am. Sept.)	<i>S. Marylandica</i> , K.		Idem.
SPILANTHE BRUN, vulgt Cresson du Brésil.	<i>Spilanthes fusca</i> , H. P.		Du grec: <i>Spilos Anthos</i> , fleur la couleur vari Capitules.
S. POTAGER, vulgt Abécédaire, Cresson de Para. (Pérou.)	<i>S. Oleracea</i> , Jac.		Idem.
SPIRÉE BARBE DE BOUC, vulgt B. de chèvre.	<i>Spiræa aruncus</i> , L.		Du grec: <i>Speira</i> se tord; all. à l bilité de ses ra
S. FILIPENDULE, vulgt Filipendule.	<i>S. filipendula</i> , L.		Id, et aussi, de <i>pendulum</i> , fil qu parce que ses t les sont suscep un fil.
S. ULMAIRE, vulgt Ulmaire, Reine des prés, H. aux abeilles.	<i>S. ulmaria</i> , L.	Reino dei pras	Idem.
STAPHYLIER PENNÉ, vulgt Patenôtrier, Nez-coupé, faux-Pistachier.	<i>Staphylea pinnata</i> , L.	Pétélin.	Du grec: <i>Staphu</i> pe; all. à la di tion des fl.
STATICE, A LARGES FOLLES, vulgt <i>Bohen rouge</i> des anciens. (Caucase.)	<i>Statice latifolia</i> , Sm.		Du grec: <i>Statik</i> tringent; all. à priétés.
S. LIMONIUM.	<i>S. limonium</i> , L.		Idem.
STAUNTONIE DE LA CHINE.	<i>Stauntonia chinensis</i> , DC,		Dédié à Sir <i>Go taunton</i> , de l saue en Chine (

FAMILLES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
acées.	(4) Cult. chez M. Géo- fre au Prado, fl. purp. en jt.	Toxique.		A l'état frais, cette pl. est véné- neuse; ses graines et ses filles sont vermifuges. (Lmt.)
n.	V. Idem., fl. idem.	Vermifuge.		Les racines et les feuilles de ce vé- gétal sont vermifuges. (Idem.)
sées iflores.	(4) Cult. au Jard. bot., fl. br. en m.	Antiscor- butique.	Alimentaire	Les habitants de l'Amérique mé- rid. mangent cette pl. crue ou cuite; ils la regardent c ^o un antiscorbutiq. puissant. (Hof.)
m.	(4) Idem., fl. j. en m.	Idem.	Idem.	Cette pl. est à saveur brûlante et salivaire: elle a, au surplus, les mêmes propriétés que la précé- dente. (Idem.)
es spi- es.	V. Cult. chez M. le ch ^e Léautier, fl. bl. en j. et jt.	Astringent- léger.	Industriel.	Par analogie, on lui suppose la même propriété qu'à quelques unes de ses congénères qui sont propres au tannage des cuirs. Cette pl. a été vantée jadis comme tonique et fébrifuge. (Lmt.)
sm.	V. Spé au vallon du Rouet, à N ^e D ^e des Anges, fl. bl. en jt.	Idem.	Alimentaire	La décoction des racines est empl. dans la dysenterie; elles donnent une fécule saine et nourrissante. Ses fl. infusées dans le lait lui pro- cureront une saveur agréable. La pl. entière sert au tannage des cuirs. (Div.-aut.)
em.	V. Aq. Cult. chez les jardiniers-fleuristes, bl. en j. et jt.	Idem.	Industriel.	Ses fl. sont empl. c ^o sudorifiques dans les hydrosies; elles commu- niquent au vin le bouquet du vin de <i>Malvoisie</i> . La racine est astringen- te et vermifuge. La pl. sert à tan- ner les cuirs et possède, dit-on, des propriétés tinctoriales. (Lmt.-Hof.)
léacées.	A ^e Spé chez M. Renaud à St-Barnabé, fl. bl. en av. et j.	Résolutif.	Alimentaire Industriel.	L'amande des noyaux de son fruit a le goût de la pistache; elle fournit par expression une huile douce et réaolutive. Ses semences dures et luisantes sont empl. à faire des colliers et des chapelots. (Hof.)
aginées.	V. Cult. chez les jar- diniers-fleuristes, fl. ro. ou purp.	Astringent.	Industriel.	La racine de cette pl. est propre au tannage des cuirs et à la teintu- re en noir. (Lmt.)
m.	V. Spé à Séon au bord de la mer, fl. l. en jt. et a.	Idem.		La racine de cette pl. était par- ticulièrement empl. c ^o astringente et tonique. (G.S.P.)
abalées	A ^e Cult. chez M. Jh- Rougier, fl. blâ.		Alimentaire	Ce végétal produit des fruits co- mestibles remplis d'une pulpe su- crée et douceâtre. (B.J ^e)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
STELLAIRE INTERMÉDIAIRE, vulg ^t Morgeline, Mouron blanc, M. des Oiseaux.	<i>Alsine media</i> , L.- <i>Stellaria media</i> . Vill.	Paparudo.	Du latin <i>Stella</i> , (all. à la forme et disposition des p
STERCULIE A FLEURS DE PLATANE, vulg ^t Bupariti. (Chine).	<i>Sterculia platanifolia</i> , L.	Parasol chinois	Du latin : <i>Stereus</i> : all. à l'odeur de des fl. et des
STIPE-JONC	<i>Stipa juncea</i> , L.		Du grec : <i>Stupé</i> , fl all. aux barbes meuses des fleu
S. PLUMEUSE.	<i>S. pennata</i> , L.	Baouco à plu-met.	Idem.
S. TRÈS-TÉNACE, vulg ^t Sparte.	<i>S. tenacissima</i> , L.	Aouffo.	Idem.
* STRATIOTE ALONC	<i>Stratiotes aloides</i> , L.		Du grec : <i>Strat</i> Soldat; all. à se en glaive et à se priétés vulnérail
SUMAC AMARANTE, vulg ^t S. de Virginie.	<i>Rhus typhinum</i> , L.	Sommacco, ita.	Du celtique : <i>Rh</i> rouge; all. à la leur du fruit et d en automne.
S. DES CORONERS, vulg ^t Roure des Coroyeurs.	<i>R. coriaria</i> , L.	Faouvi.	Idem.
S. FAUX-VERNIS, vulg ^t S. Cirier.	<i>R. succedanea</i> , L.		Idem.
PUSTET. vulg ^t Arbre S. perruque, S. des teinturiers, Bois jaune de Hongrie.	<i>R. cotinus</i> , L.	Aoubé à per-ruco.	Idem.
S. VÉNÉNEUX, vulg ^t S. à la gale, S. à la puce, Arbre du poison, (Am. Sp.)	<i>R. radicans</i> et <i>R. toxicodendron</i> . L.		Idem.

LES PLANTES.	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
nyllées	(4) Spé le long des murs, fl. bl. presque toute l'année.		Idem.	Ses filles se mangent en guise d'épinards; ses semences sont recherchées pr la nourriture des petits oiseaux. (Har.)
acées	A. Cult. au Jard. bot. fl. peu app. en m.		Idem.	C'est un bel arbre dont les fruits se mangent. (Hœf.)
ées.	V. Spé à la Ste-Baume, fl. j. en m. et j.		Economi- que.	Cette pl. sert de fourrage aux bestiaux.
n.	V. Idem, fl. Ap. en m. et j.		Industriel.	Outre le foin que cette pl. donne, on fabrique avec le chaume des tissus de sparterie: Tournefort, avec ses barbes, avait constr. des hygromètr. d'une grande sensibilité. (St.B.N.)
n.	V. Cult. au Jard. bot. fl. en m. et j.		Idem.	On fait avec le chaume de cette pl. de fort tissus de sparterie. (Bouill.)
bari-	V. Aq. Spé en Belgique, fl. bl. en j. et jt	Vulnérable		Les anciens attribuaient à cette pl. des propriétés vulnératoires. Elle ressemble à la Joubarbe. (Mor.)
tha-	A. Cult. au Jard. bot. fl. v. en m. et j.	Rafraichis- sant.	Industriel.	Les bales que produit ce végétal sont rouges et velues; elles sont acides et l'on en fait une limonade rafraichissante. Il découle de leur écorce incisée une résine abondante. (Hœf.)
n.	A ^s Spé dans les champs secs et arides, fl. vd. en m. et j.	Caustique.	Idem.	Les filles de ce végétal sont empl. au tannage des cuirs. On teint en jaune avec l'écorce des tiges, et en brun avec celle des racines, les fruits ont une saveur acide assez agréable, les anciens les mangeaient comme assaisonnement. (Idem.)
m.	A. Cult. chez M. Tar- dif, fl. en j. jt.		Idem.	Les semences de cet arbre fournissent une huile concrète dont on fait des bougies au Japon. On en retire aussi un vernis. (Duch.)
m.	A ^s Spé à N.D ^e des Anges fl. p. en m. et j.	Antidartreux.	Idem.	Ce végétal renferme dans ses filles des qualités vénéneuses; on l'emploie dans la Tannerie. Son bois est recherché par les tourneurs, les ébénistes et luthiers; il donne avec les racines une couleur d'un jaune orangé, qui sert à teindre les draps et les marabouts. (Hœf.)
i.	A ^s Idem. fl. vd. en j.	Caustique.		Ce végétal très-vénéneux à l'intérieur, perd au feu une partie de ses propriétés malfaisantes, et fournit un extrait empl. c ^o les maladies cutanées, la paralysie, etc. (Lmt.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GREE
1	2	3	4
S. VERNIS, vulg ^t Bois-chandelles, Terminalier. (Am. Sept.)	<i>R. vernix</i> , L.		Idem.
SUREAU NOIR, vulg ^t Haut bois, Sulion, Seuillet, Sureau, etc.	<i>Sambucus nigra</i> , L.	Sambéquié.	Du latin : <i>Sambucus</i> instrument de musique qui était fabriqué avec son bois.
S. HIÈBLE, vulg ^t Hièble, Petit Sureau.	<i>S. ebulus</i> , L.	Sooupudoun.	Idem.
S. A GRAPPES.	<i>S. racemosa</i> , L.		Idem.
SYMPHORINE A PETITES FLEURS. (Virginie.)	<i>Symphoricarpos vulgaris</i> , Mich.-Lonicera, Sym., L.		Du grec : <i>Symphyron</i> agglomérer. Le fruit; all. aux haubies en petites tiges.
TAMARIS D'AFRIQUE.	<i>Tamarix Africana</i> , Desf.	Tamarin.	De <i>Tamariaci</i> , peuplier bitant le revers des rivières, sur les bords du <i>Tamaris</i> .
T. DE FRANCE, vulg ^t T. de Narbonne.	<i>T. Galica</i> , L.		Idem.
TAMINIER COMMUN, vulg ^t Tame ou Tamier, Sceau de N ^o D ^e , Racine Vierge Couleuvre noire, H. aux femmes battues.	<i>Tamus communis</i> , L.	Vigno-fero	Du grec : <i>Thamus</i> buste sarmenté.
T. D'ALLEMAGNE, vulg ^t Myricaire d'Allemagne.	<i>T. Germanica</i> , L.- <i>Myricaria Germanica</i> , Desv.		De <i>Myriké</i> , nom végétal.

NOM DES PLANTES	HABITAT OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
m.	A* Cult. au Jard. bot. fl. en j.	Idem.	Industriel.	Cet arbre malfaisant est regardé comme le même que celui qui croît au Japon. Il en découle un suc blanc qui se durcit à l'air, et qui est employé comme le plus agréable vernis. De ses semences, on retire une huile qui sert à la fabrication des chandelles. (Hof.)
oliacées.	A. Spé dans les haies humides, fl. ja. en m. et j.	Purgatif	Idem.	Les filices et les fl. de suréau sont laxatives, purgatives et diurétiques étant fraîches; diaphorétiques quand elles sont sèches. Les baies sont réellement purgatives. L'infusion des fl. sèches, en compresses est un bon remède dans l'érysipèle. Ces fl. communiquent au vin une odeur de muscat. (Cin.)
sm.	V. Idem. fl. en m. et j.	Idem.	Idem.	Toutes les parties de ce végétal purgent avec énergie; ses baies noires, servent à colorer divers liquides en violet. (J.B.R.)
em.	A* Spé sur les Alpes humides (Gér.) fl. bl. en m. et j.	Idem.		Ce végétal possède les mêmes propriétés médicales que le S. précédent. (Lmt.)
sm.	A* Cult. chez MM. Audibert à Tonelle, fl. bl. en a.	Fébrifuge.	Idem.	La racine de ce végétal est astringente; on l'empl. en médecine (Lmt.)
riscinées.	A* Spé à Montredon, dans la Camargue, fl. ro. en été.	Diurétique.	Idem.	Le Tamarix est incisif, propre à emporter les obstructions de la rate, et à dissiper les tumeurs. On se sert de l'écorce surtout de celle des racines. Le bois est employé à faire des barils où l'on tient de l'eau qu'on prétend être très-apéritive. Ses cendres fournissent de la soude. (Gér.)
sm.	A* Spé à Montredon et dans la Camargue, fl. purp. en m.	Idem.	Idem.	Les Danois en substituent les filices au houblon dans la fabrication de la bière. Ses fruits fournissent une teinture noire qui peut remplir la noix de galle. Ses cendres servent à faire de la soude. (Bouill.)
rées.	V. Spé à N° D° des Ariges, fl. bl. en m. et j.	Idem.	Alimentaire.	Son rhizome, sembl. à ceux de Dioscorea, est naturellement amer, mais contenant beaucoup de fécula amilacée, qui devient un bon aliment étant bien lavée, et après avoir subi une ébullition. Sans préparation, les racines sont diurétiques résolutives et vulnérables. (Hof.)
m.	A* Spé dans les îles de la Durance, fl. ro. en été.	Tonique.	Idem.	Ce végétal est aussi diurétique; par sa combustion on obtient une grande quantité de sulfate de soude. En Alsace on perce ses rameaux pour en faire des tuyaux de pipe. (Hof.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL
1	2	3	4
TANAISIE BALSAMITE, vulg ^t Menthe-Coq, G ^d baume, Balsamite odorante.	<i>Tanacetum Balsamita</i> , L. — <i>Pyrethrum Tanacetum</i> , DC. — <i>Balsamita suaveolens</i> , Pers. Desf.	Tanarido.	Du latin : <i>Balsa</i> Baume; all. à sa agréable.
T. COMMUNE, vulg ^t Barbotine, H. de St-Marc, H. aux vers, Tanaïsie.	<i>T. vulgare</i> , L.	Boutoun d'or.	Idem.
TÉTRAGONE ÉTALÉE OU CORNUE. (Nlle Zélande.)	<i>Tetragona expansa</i> , L.	Espinard d'estiou.	Du grec : <i>Tétr</i> et <i>gônia</i> , angl la forme du fr
TÉTRAGONOLOBE ROUGE, vulg ^t Lotier rouge. (Seie.)	<i>Tetragonolobus purpureus</i> , Mærch.		Du grec : <i>Tétr</i> carré; <i>lobos</i> , g
THAPSIE VELUE, vulg ^t Malherbe.	<i>Thapsia villosa</i> , L.	H ^o à nouou chamiso.	De <i>Thapsus</i> , vifrique d'où la son origine.
THÉ BOUT, vulg ^t T. de la Chine.	<i>Thea bohea</i> , L. — <i>T. Sinensis</i> , Sims.	Thé négro.	Du chinois, T de la pl.
T. VERT, vulg ^t Thé, H. divine.	<i>T. viridis</i> , L.	Thé.	Idem.
THLASPI BOURSE A PASTEUR, vulg ^t Boursette, Tabouret, Molette à berger.	<i>Thlaspi bursa pastoris</i> , L. — <i>Capsella</i> , Mærch.	Moucelet, H ^o douou couar	Diminutif de C Cassette; all. conformé en po naie.
THUYA ARTICULÉ. (Arabie.)	<i>Thuya articulata</i> , L.	Thuya.	Du grec : <i>Thuos</i> , all. à son odeur
T. DU CANADA, T. thériaal, A. de vie, A. de Paradis.	<i>T. Occidentalis</i> , L.	Idem.	Idem.
THYM CILIÉ. (Espagne.)	<i>Thymus mastichina</i> , L.	Farigoulo.	Du grec : <i>Thum</i> <i>thuó</i> , parfum de l'espèce pri
T. COMMUN, vulg ^t Thym Frigoule.	<i>T. vulgaris</i> , L.	Idem,	Idem.

FAMILLES	HABITAT OU LIEUX DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
osées: liflores.	V. Cult. chez M. Blaise père, fl. j. en s. et o.	Anthelmin- tique.	Condiment.	Cette pl. est considérée comme stomachique et carminative; on l'emp- ploie à cause de son odeur balsami- que comme assaisonnement dans la cuisine. On dit ses semences vermifuges. (Idem.)
em.	V. Cult. chez M. Gar- nier-Savatier, fl. j. o. en a.	Idem.	Idem.	Cette pl. est d'une odeur très pénétrante et a des propriétés toniques et stimulantes qui l'ont fait recommander contre les ver- mifuges; on en retire en Finlande une couleur verte. Les filices sont empl. c ^o assaisonnement. (Idem.)
goniées.	V. Cult. dans les Jar- dins potagers, fl. vd. en j.	Antiscorbu- tique.	Alimentaire	Plante excellente qui donne de produits continus de juin en dé- cembre; on ne cueille que les filices qui se mangent c ^o les épinards. D ^o près Cook, c'est un bon légume. un excellent antiscorbutique. (B.J.) Les gousses et les graines de cette pl. sont comestibles. (Lmt)
mineuses iliflores.	(4) Spé à l'Estaque (St. B. R.) et à Toulon; fl. r. en j. et jt.		Idem.	
ellifères li-sémi- s.	V. Spé à Ste-Margue- rite, dans la Crau-pier- reuse. fl. j en jt. et a.	Purgatif.		La racine est un violent purgatif on l'empl. à l'extérieur dans les onguents pour les maladies de la peau. (Hef.)
stræmi- es.	A ^o Cult. au jard. bot., fl. bl.	Excitant		Ses filices sont utilisées en infusion; qui est digestive, excitante et un tispasmodique. (Lmt.)
dem.	A ^o Idem; fl. bl.	Diaphoréti- que.		L'infusion des filices est diurétique et diaphorétique; c'est une boisson convenable aux individus d'une con- stitution molle; mais elle ne convient pas aux personnes irritables. (Rob.)
ifères.	(4) Spé dans les champs fl. bl. tout l'été.	Astringent- léger.	Industriel.	On empl. cette pl. dans les hé- moptysies, et, en topique, dans les douleurs rhumatismales et le hémorrhoides. (Lix.) Sa graine, qui est très-abondante, produit 20p 0/0 d'huile bonne à brûler (Sc. p. 10.)
ères.	A. Cult. au jard. bot. fl. vd.	Idem.	Idem.	Cet arbre produit la résine Sanda- raque dont on se sert pour la prépa- ration des vernis. Les arabes empl. c ^o résine pour les hémorrhoides. (Boull.)
dem.	A. Cult. chez MM. Au- dibert à Tonelle, id.	Sudorifique.	Idem.	Son bois passe pour être incorrup- tible; les jeunes rameaux servent à faire des balais. On lui attribue le vertu sudorifique. (Hef.)
es.	V. Cult. dans les jar- dins, fl. bl. en j. et jt.	Parfum.	Condiment.	Toute la pl. est aromatique; son parfum ranime l'esprit. Elle entre dans la composition de l'Eau de mélis- se, et sert d'assaisonnement (Duch.)
lem.	V. Spé à la Vierge de la Garde, etc, fl. purp. en j. et jt.	Idem.	Idem.	Considéré comme aromatique pour déterger les ulcères atoniques, et d'un commun usage pour l'assaisonne- ment et pour la parfumerie. (W. m ^e)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GÉNÉRAL
1	2	3	4
T. EN TÊTE.	<i>T. capitatus</i> , Hoffm. - <i>Satureia capitata</i> , L.	Pébré d'al à testo.	Idem.
T. SERPOLET , vulg ^t Ser- polet, T. bâtard.	<i>T. serpillum</i> , L.	Sarpoulet.	Idem.
TILLEUL ARGENTÉ (Hongrie)	<i>Tilia argentea</i> , L.	Tillot.	Venant peut-être <i>Tigillum</i> , soit
T. A GROS PILLES vulg ^t T. de Hollande, T. com- mun, T. d'Europe.	<i>T. grandiflora</i> , Ehrh.- <i>T. rubra</i> , DC. - <i>T. platy-</i> <i>typhilla</i> . Scop.	Idem.	Idem.
T. INTERMÉDIAIRE.	<i>T. intermedia</i> , Hayn. DC.	Idem.	Idem.
TOMATE COMESTIBLE , vulg ^t Tomate, Pomme d'a- mour. (Mexique.)	<i>Solanum lycopersicum</i> . L.		Du grec : <i>Lukos</i> <i>sikon</i> , pêche de all. à ses pro- excitantes.
TOQUE CASSIDE , vulg ^t Toque, Tertipaire, Centauree bleue.	<i>Scutellaria galericulata</i> L.	Scudello.	Diminutif du mot <i>Scuta</i> , écuelle la forme du cal Du grec : <i>Tordi</i> du fenouil de C
TORDYLE ÉLEVÉ.	<i>Tordylium maximum</i> , L. <i>T. magnum</i> , Brot,		
T. OFFICINAL , vulg ^t Sé- séli de Crète.	<i>T. officinale</i> . L.		Idem.
TORREYA A FRUITS DREU- PACHS. (Japon.)	<i>Caryotaxus nucifera</i> , Zucc. - <i>Taxus nucifera</i> , L.		Dédié au Dr J auteur d'une flo- mérique.

NOM DES ARBRES.	HABITAT, OU LIEU DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
5	6	7	8	9
em.	V. Spé à la montagne Ste-Victoire, fl. purp. en j. et jt.	Aromate.	Condiment.	On l'empl. dans la parfumerie et comme condiment. Il sert à aromatiser les fruits secs que l'on veut conserver. (Boull.)
mn.	V. Spé à la Nerthe, fl. purp. en j. et jt.	Céphalique	Idem.	Cette pl. est également tonique. On l'empl. dans certaines tumeurs atoniques, soit en fomentations, soit en sachets qu'on laisse à demeure. Elle entrerait chez les Romains comme assaisonnement dans la préparation de plusieurs aliments. (Hof.)
ées.	A. Cult. au jard. bot., fl. jâ. en m.	Antispasmodique.	Industriel.	Ce bel arbre fleurit un mois plus tard que ses congénères, l'odeur de ses fleurs est plus suave et il garde ses files plus longtemps. Le bois léger, blanc, est empl. par les sculpteurs et les luthiers; son écorce, qui est textile, sert à faire des cordes et du gros papier. (Id. B. J.)
em.	A. Cult. dans la banlieue, fl. jâ. en m.	Idem.	Idem.	Outre l'empl. que l'on fait de son bois et de son écorce dans l'industrie, le mucilage abondant que son écorce contient, pourrait la faire empl. c. alimentaire dans des temps de famine. Ses files sont enduites d'un suc mielleux, qui imite le sirop de sucre. (Hof.)
m.	A. Spé à la Ste-Baume fl. blâ. en m.	Idem.	Idem.	La sève, retirée par incision, contient une assez grande quantité de sucre cristallisable; elle peut fournir, par la fermentation, une liqueur vineuse assez agréable; son bois donne un charbon excellent pour la poudre à canon et l'apient (Boull.)
es.	(4) Cult. dans les jardins potagers, fl. j. en jt. et s.	Hépatique.	Alimentaire	Le fruit de cette pl. est considéré en médecine c. désobstruant actif dans les maladies du foie, et c. un remède que l'on peut opposer à la dyspepsie. Il sert d'aliment cuit et cru, et de condiment dans l'art culinaire. (B. hie. bo.)
s.	V. Aq. Spé à Arles, fl. v. ou ro. en jt. et a.	Fébrifuge.		La pl. est astringente, et empl. contre la fièvre. (Lmt.)
lifères sémi-	(4) Spé dans les champs fl. blâ. ou ros. en jt. et a.	Diurétique.	Idem.	Sa racine est incisive; ses graines diurétiques; en Turquie on mange les jeunes pousses de la pl. en salade. (Hof.)
m.	Idem. Id. Id. (rare.)	Idem	Idem.	Idem.
es.	A. Cult. au Jardin Zoologique, fl. vd. fruit p.		Idem. Industriel.	Les fruits de cet arbre sont comestibles. (Léj.) On retire du sulfate de soude de ses cendres (Duch.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
TRIBULE COUCHÉ, vulg ^t Croix de Malte, Herse.	<i>Tribulus terrestris</i> , L.	Traouco-peiro.	Du grec : <i>Tribos</i> dards; all. aux val neuses de la ca Son nom marqu nombre des fol la pl.
TRÈFLE RAMPANT, vulg ^t Triplet.	<i>Trifolium repens</i> , L.	Trioulet.	Idem.
T. DES PRÉS, vulg ^t T. commun, g ^d trèfle rou- ge, Trèfle.	<i>T. Pratense</i> , L.	Idem.	Idem.
TRIGONELLE A PLUSIEURS CORNES.	<i>Trigonella polycerata</i> , L.		Du grec : <i>Tris</i> Gonia, angle; forme de la fleur Idem.
T. BLEUE, vulg ^t Lotier odorant, Trèfle musqué, Baumier, Faux baume du Pérou. (Hongrie.)	<i>T. Cærulea</i> , Ser.-Me- lilotus. Lmk.		Idem.
T. COUCHÉE.	<i>T. Prostrata</i> , L.		Idem.
T. DE MONTPELLIER.	<i>T. Monspelica</i> , L.		Idem.
T. FÊNU-GREC, vulg ^t Fé- nu-grec.	<i>T. Fœnum-græcum</i> , L.	Sénégré fé.	Du grec : <i>Boukera</i> près Théophras comparait ses's à une corne de Du grec : <i>Troc</i> petite roue; al forme de la fleur Du latin : <i>Ligari</i> all. à la flexibi ses rameaux.
TROCHISQUE DE MACÉ- DOINE, vulg ^t Gros per- sil.	<i>Trochiscanthus Mace- donicus</i> , Koch.	Gros jouver.	
TROËNE COMMUN, vulg ^t Troëne, Truffetier.	<i>Ligustrum vulgare</i> , L.	Ooulivié fé.	
TROLLE D'EUROPE.	<i>Trollius Europæus</i> , L.	Coucourrons.	Du mot allemand rond; all à la fo la fleur.
TROSCART MARITIME.	<i>Triglochinus mariti- mum</i> , L.		Du grec : <i>Tris</i> glôchis, angle tra all. à la forme d
TRUFFE BLANCHE.	<i>Tuber album</i> , Bull.	Rabasso.	Du mot gaulois : tromperie; all. à qui trompe en ne pouvant p
T. COMESTIBLE, vulg ^t T. noire.	<i>T. cibarium</i> , Bull.	Idem.	Idem.

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DE CHIFFRE
1	2	3	4
TUBERUSE INDIENNE , vulg ^t T. des Jardins.	<i>Polyanthes Tuberosa</i> , L.	Tubérouso.	Du grec : <i>Polis</i> , <i>Anthos</i> , fleur. ornement des c
TULIPE DE L'ECLUSE.	<i>Tulipa Clusiana</i> , L.	Tolipan.	Du persan : <i>Thon</i> nom de la pl.
T. SAUVAGE, vulg ^t avant Pâques.	<i>T. sylvestris</i> , L.	Idem.	Idem.
TULIPIER DE VIRGINIE.	<i>Liriodendron Tulipifera</i> , L.	Tulipié.	Du grec : <i>Leirion</i> <i>dendron</i> , arbre à la grandeur beauté des fleu Corruption de non myth. de la ce de Bacchus.
TUPÉLO A GRANDES DENTS (Am. sept.)	<i>Nyssa grandidentata</i> , Michx.		Idem.
T. AQUATIQUE. (Idem)	<i>N. aquatica</i> .		Idem.
T. BLANCHÂTRE. (Idem)	<i>N. candicans</i> , Michx.		Idem.
TURGÉNIE A LARGES F ^l es vulg ^t Persil-bâtard.	<i>Turgenia latifolia</i> , Hoffm.	Juver fé.	Dédié à A. Tur Conseiller d'Et Moscou.
TUSSILAGE FARFARA, vulg ^t Pas-d'âne, P. de che- val, H. de St-Quirin, Taçonnet, Prochelon, <i>Filius ante patrem</i> .	<i>Tussilago farfara</i> , L.	Herbo de la pato.	Du latin : <i>Tussim</i> chasser la toux sa propriété.
T. PÉTASITE, vulg ^t H. aux teigneux, Racine de la peste.	<i>T. petasites</i> , L. — <i>Petast- les officinalis</i> , Mærch — <i>P. vulgaris</i> , Desf.	Tussilagi.	Idem.
UTRICULAIRE COMMUNE, vulg ^t Utriculaire.	<i>Utricularia vulgaris</i> , L.		Du latin : <i>uter</i> , alt. aux vésicul ennes des f ^l es.
VALÉRIANE. D'ALGER, vulg ^t Corne d'Abon- dance.	<i>Valeriana cornuopis</i> , L. — <i>Fœdia c.</i> , Vahl.		Du latin : <i>Valer</i> sain; all. aux pré sanitaires de la

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
V. NARD-CELTIQUE.	<i>V. celtica</i> , L.		Idem.
V. OFFICINALE, vulg ^t Valériane, V. sauvage, Petite valériane, H. aux chats.	<i>V. officinalis</i> , L.	Balariano.	Idem.
V. PHU, vulg ^t V. des jardins, Grande valériane, Cen- tranche-rouge.	<i>V. phu</i> , L. <i>Centranthus</i> <i>ruber</i> , DC.	Ubriago.	Idem.
V. TUBÉREUSE.	<i>V. Tuberosa</i> , L.		Idem.
VALÉRIANELLE POTAGERE vulg ^t Mâche, Boursette, Doucette, Salade de chanoines, S. verte, Chuguette.	<i>Valeriana locusta</i> , L.- <i>V. olitoria</i> , Poll.	Doucetto.	Diminutif de Val na.
VAREC VERMIFUGE vulg ^t Mousse de Corse, M. de mer.	<i>Fucus helminthocorton</i> , L.	Mouffo de Corse	Varec, dérivé d glais <i>Wreck</i> (na signifie les déb pl. que la mer sur les côtes.
V. CRÉPU.	<i>F. crispus</i> , L.- <i>Chon-</i> <i>drus crispus</i> , Dub.-C. <i>polymorphus</i> , Lam.	Liken carra- guen.	Idem.
V. VÉSICULEUX.	<i>F. vesiculosus</i> ¹ , L.		Idem.
VÉLAR DE S ^{te} BARBE, vulg ^t H. de S ^{te} -Barbe, Barbatte, Julienne jaune, Rondotte.	<i>Erysimum barbarea</i> , L.- <i>Barbarea vulgaris</i> , R. Br.	H ^o de S ^{te} -Barbo	De <i>Barbara</i> , S ^{te} . à qui est consac pèce principale
V. DES MURAILLES, vulg ^t V. Commun.	<i>E. vulgare</i> , L.- <i>E. mu-</i> <i>rale</i> , Desf.	Tortélo.	Du grec: <i>érud</i> , s <i>oimé</i> , chant, vi à ses prop. mé

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOGIE
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE
1	2	3	4
V. PRÉCOCE, vulg ^t V. Printanier.	<i>E. præcox</i> , DC.- <i>Barbarea patula</i> , Fries.	Erisamo (ila).	Idem.
VÉRATRE BLANC, vulg ^t Varaire, Ellébore blanc, Elléboreine. (Subst.)	<i>Veratrum album</i> , L.	Varairé.	Du latin : <i>Vere</i> tout-à-fait noir la couleur de sa
V. NOIR, vulg ^t Ellébore noir.	<i>V. nigrum</i> , L.		Idem.
VERGERETTE ACRE.	<i>Erigeron acris</i> , L.		Du grec : <i>Érion</i> Géron, vieillards une aigrette de soi
V. DU CANADA.	<i>E. Canadense</i> , L.		Idem.
V. PUANTE, vulg ^t Séné des Provençaux, H. à coton.	<i>E. graveolens</i> , L.		Idem.
VÉRONIQUE CYMBALAIRE.	<i>Veronica Cymbalaria</i> , T.	Véronico.	Dédié à Ste-Vér
V. BECCABONGA, vulg ^t Beccabonga, V. Cressonnée.	<i>V. beccabunga</i> , L.- <i>Anagallis aquatica</i> , Lob.	Crescione ita.	De l'Allemand : et <i>Bungen</i> , Bu ruisseaux
V. EN ÉPI.	<i>V. spicata</i> , L.		Idem.
V. MOURON.	<i>V. Anagallis</i> , L.		Idem.
V. OFFICINALE, vulg ^t V. mâle, Thé d'Europe, H. aux ladres.	<i>V. officinalis</i> , L.	Veronica. ita.	Du latin : <i>Ver</i> , temps ; c. à. printanière.
V. PETIT-CHÈNE, vulg ^t V. Femelle,	<i>V. Chamædrys</i> , L.		Idem.
V. TEUCRIETTE, vulg ^t V. Germandrée.	<i>V. Teucrium</i> , L.		Idem.
VERVEINE OFFICINALE, vulg ^t Verveine; H. sacrée, H. à tous les maux.	<i>Verbena officinalis</i> , L.	H ^o Crousado.	Les Grecs l'appelleront <i>batane</i> , H. tellement elle vénération par

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ETYMOLOG
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DU GENRE.
1	2	3	4
VESCE CULTIVÉE.	<i>Vicia sativa</i> , L.	Bello viando.	Du latin : <i>Vincire</i> trelacer ; all. à ge volubile.
V. DES BOIS.	<i>V. sylvatica</i> , L.	Pézarotto.	Idem.
V. DES HAIES, vulg ^t V. Sauvage.	<i>V. sepium</i> , L.		Idem.
V. FAUSSE ESPARCETTE.	<i>V. anobrychioides</i> , L.		Idem.
VIGNE CULTIVÉE, vulg ^t Vigne.	<i>Vitis vinifera</i> , L.	Souquo.	Du latin : <i>Viere</i> , all. aux soins à d à ce végétal.
V. SAUVAGE.	<i>V. vinifera sterilis</i> , L.	Lambrusquo.	Idem.
VILLARSIE AQUATIQUE OU NYMPHOÏDE, vulg ^t FAUX Nénuphar.	<i>Villarsia nymphoides</i> , vent.- <i>Menyanthes nym-</i> <i>ph.</i> , L.		Dédié à <i>Villars</i> teur d'une flor Dauphiné.
VIOLETTE DES FORÊTS.	<i>Viola sylvatica</i> , <i>Fries.</i>	Vioulettié.	Du grec : <i>Ion</i> , n la pl. et celui nymphé chang cette pl.
V. ODORANTE, vulg ^t V. de mars, Violette, Fleur de carême.	<i>V. odorata</i> , L.	Idem.	Idem.
VIORNE COMESTIBLE.	<i>Viburnum edule</i> , <i>Pursh.</i>	Valino.	Du latin : <i>Vier</i> , avec des jones à la flexibilité d meaux.
V. COTONNEUSE, vulg ^t Manciane, Coude-man- ciane.	<i>V. Lantana</i> , L.	Mat de maï.	Idem.
V. LAURIER-TIN.	<i>V. Tinus</i> , L.		Idem.

FAMILLES.	HABITAT OU LIEUX DE CULTURE.	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS.
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
	6	7	8	9
neum.	(4) Spé dans les champs fl. purp. en m.		Alimentaire	Sert à la nourriture de l'homme, par ses graines, et à celle des pi- geons; ses fanes sont un bon four- rage. (St.B.R.)
n.	(4) Spé dans les lieux arides, fl. bp. en m. et j.		Economique	Cette pl. sert de fourrage aux bes- taux.
m.	V. Spé à la Ste-Baume fl. bā. en m. et j.		Idem.	Idem.
m.	(4) Idem., fl. bf. en j. et jt.		Idem.	Idem.
idées.	A° Cult. dans la ban- lieue, fl. vd. en m.	Astringent.	Alimentaire	Avec le fruit de ce végétal pré- cieux on fait le verjus, le vin, dont le dépôt donne la <i>Crème de tartre</i> , qui est empl. en médecine et dans les arts, de même que le vinigre, produit par la fermentation du vin. Ce dernier, par la distillation, est changé en alcool. Le bois de la vi- gne est susceptible de recevoir un beau poli.
m.	V. Spé dans la plaine de la Camargue, fl. vd. en m. et j.		Economique	Ce végétal est diolique; on fait avec son fruit un vin qui, bien qu'un peu âcre, n'est pas à dé- daigner. (St.B.R.)
ées.	V. Aq. Cult. dans les <i>aquarium</i> , fl. j. en j. et jt.	Dépuratif		Cette pl. joint une saveur chau- de à l'amertume du Ményanthe: on lui prête les mêmes propriétés. (G. S.P.)
ées.	V. Spé à la Ste-Baume fl. v. pâ. en f. et ms.	Sudorifique.		Mêmes propriétés que la V. odo- rante. (M.B.)
n.	V. Spé dans les haies, fl. v. en ms. et av.	Idem.		L'infusion des fl. est héchique; les racines sont émétiques. (Emt.)
liacées.	A° Cult. au Jardin Zoo- logique, fl. jā. en jt. fr. r.		Alimentaire	Ses fruits rouges sont comesti- bles. (Idem.)
n.	A° Spé à N° D° des An- ges; fl. bl. en m.		Idem. In- dustriel.	Ses fruits noirs, à la maturité, sont rafraichissants et comestibles; avec l'écorce de ses racines on fait de la glu; ses rameaux servent de liens, (Hof.)
n.	A° Spé à Marseille-à- veiré, fl. bl. ro. en jv. et f.	Purgatif.		Ses bales, d'une teinte blentre, passent pour un violent purgatif. (Idem.)

NOMS DES VÉGÉTAUX EN			ÉTYMOLOG.
FRANÇAIS.	LATIN.	PROVENÇAL.	DE GÉNÉRAL.
1	2	3	4
V. ORNÉ, vulg ^t Boule de neige sauvage	<i>V. opulus</i> , L.		Idem.
VIPÉRINE A FILLES DE PLANTAIN, vulg ^t Vipérine.	<i>Echium plantaginum</i> , L.		Du grec : <i>Echis</i> en. à la figure menée d'un serpent.
V. COMMUNE, vulg ^t Vipérine, H. aux vipères.	<i>E. vulgare</i> , L.	Buglô.	Idem.
VERGILENE A BOIS JAUNE (H. Sept.)	<i>Virgilia lutea</i> , Michx. <i>Cladastria tinctoria</i> , Raf.		Du grec : <i>Kladi</i> meat ^t ; <i>Racis</i> gile.
VULPIN DES PRÉS.	<i>Alopecurus pratensis</i> , L.		Du grec : <i>Alôpnard</i> ; <i>Oura</i> , all. à la forme.
ULVE A LANGE FROIDE, vulg ^t U. étendue.	<i>Ulea latissima</i> , L.— <i>U. edulis</i> , DC.	Cooulé dé mar	Du latin radical nom du genre.
U. LANTERNE, vulg ^t U. marine.	<i>U. Lactuca</i> , L.		Idem.
YUCCA A FILLES D'ALORS. (Am. Sept.)	<i>Yucca Aloifolia</i> , L.	Aoubre à espas	<i>Yucca</i> , nom car végétal.
Y. FASTUEUX.	<i>Y. fastuosa</i> , L.	Idem.	Idem.
Y. FAUX-DRAGONNIER. (Caroline.)	<i>Y. draconis</i> , L.	Idem.	Idem.
ZILLA FAUX-MYAGRUM.	<i>Zilla Myagroides</i> , Fersk.		<i>Zilla</i> , nom E de la pl.
ZOSTÈRE MARINE.	<i>Zostera marina</i> , L.	Lapoun.	Du grec : <i>Zostê</i> étiette, ruba à ses fibres.

LIEUX	HABITAT	PROPRIÉTÉS		OBSERVATIONS
		MÉDICALES.	ÉCONOMIQUES ou autres.	
em.	A. Cult. chez MM. Audibert à Tonelle, fl. bl. en m. et j.	Laxatif.	Industriel.	On prépare des conserves sucrées assez agréables au goût avec le bois de ce végétal : elle sont légèrement laxatives. Le bois donne un charbon employé dans la fabrication de la poudre à canon (Hof., G.S.P.)
ginées.	(2) Spé dans les champs fl. v. en m. et j.	Béchuque.		Cette pl. a les propriétés de la béchuque. Son bois est muqueux et propre aux affections du gosier et à la toux. (St.B.N.)
em.	Idem., fl. div. en m. et j.			Idem. (Hof.)
nineuses.	A. Cult. chez M. Geoffroy au Prado, fl. bl. en j.		Industriel.	Son bois est très-dur ; il prend un beau poli ; il offre une teinte jaune-canari très-belle. (Lav.)
inées.	V. Spé dans les prairies, fl. ja. en m.		Economique.	Cette pl. fournit un très-bon fourrage pour tous les bestiaux, qu'ils recherchent avec avidité, sur tout les chevaux. (Hof.)
is.	V. Spé au cap croisset.		Alimentaire.	Cette pl. est admise dans quelques contrées maritimes comme alimentaire ; on la mange crue plus ordinairement crue en salade. C'est aussi la nourriture de préférence, pour les tortues que l'on engraisse dans les réservoirs et les parcs. (Idem.)
em.	V. Spé sur les côtes de Montredon.	Vulnérable.	Idem.	Idem. — Cette pl., dont la sève est styptique, était considérée comme remède à la hémorrhagie. (G.S.P.)
ées.	V. Cult. dans les jardins, fl. ros. en jt. et s.	Purgatif.	Industriel.	Les capsules charnues de ce végétal sont purgatives ; on fabrique des cordes avec les filaments de ses files. (Idem.)
em.	Idem., fl. bl. en jt. et s.	Idem.	Idem.	Idem.
lem.	V. Cult. au jard. bot. fl. bk. en jt. et s.	Idem.	Idem.	Idem.
ères.	A. Cult. chez M. Blaise père, fl. bl.		Alimentaire.	Les files de ce végétal sont mangées par les Arabes en guise de chou. (Jac.)
ées.	V. Spé sur les côtes du territoire d'Arles.		Industriel - Economique.	Desmâ et, après avoir soigné le végétal est employé à la confection des sommiers et des matelas élastiques, sous le nom de crin végétal ; mauvais conducteur de chaleur, il garantit également du chaud et du froid. Ses cendres donnent des muriates de soude et de potasse ; C'est un bon engrais. (Hof.-Bouill.)

NOTA. *Il n'est pas inutile de faire observer que depuis le 11 Juillet 1862, époque à laquelle l'impression de cet ouvrage aurait été commencée, s'il eut été entièrement fini, plusieurs localités, notamment celles qui avoisinent Marseille, ont totalement changé de destination; en sorte que les végétaux qui y étaient indiqués ne s'y trouvent plus. Nous pensons, toutefois, qu'il aura suffi d'avoir constaté leur existence, à cette époque, pour être persuadé qu'il serait facile de les reproduire et de les acclimater dans les mêmes conditions où ils se trouvaient alors.*

**Rapport de la délégalion de M. P.-M. ROUX aux Actes
des Assises et au Congrès Archéologique d'Apt.**

MESSIEURS,

Je viens vous rendre compte de la délégation aux Actes des Assises et du Congrès Archéologique d'Apt. Je ne vous dirai pas combien l'accueil fait à votre Secrétaire-Perpétuel a été bienveillant, je n'ose pas non plus vous dire que les Assises et ce Congrès auraient été plus brillants si l'organisation en eût été mieux entendue.

N'insistons pas trop là dessus. Considérons, d'ailleurs , que, s'il nous fallait relever des défauts, ce ne serait certes pas dans ce qui a été accompli que nous irions les chercher ; nous mettrons sous les yeux des lecteurs les actes de nos réunions , et nous sommes persuadés qu'on ne les trouvera pas inférieurs à d'autres actes semblables. On conviendra même, probablement, qu'il a été fait beaucoup en proportion de la limite du temps donné aux collaborateurs , et , alors , on sera porté à croire que l'on eut produit davantage et surtout que le nombre des souscripteurs eut été considérable si l'organisation des Assises et du Congrès n'eut rien laissé à désirer .

Loiu de nous la pensée de témoigner le moindre mécontentement , quant aux préparatifs qui ont été faits. Néanmoins, n'est-il pas nécessaire, dans l'intérêt de nos successeurs, dans l'intérêt des hommes d'étude qui, comme nous, auront l'intention de s'occuper solennellement de travaux scientifiques, de se précautionner d'avance afin d'obtenir le plus de succès possible ?

Reconnaissons d'abord , comme tout le monde, qu'une harmonie parfaite doit régner parmi les personnes qui concourent à un même but. C'est une condition pour qu'elles réussissent , et c'est précisément, ne craignons pas de le soutenir, ce qui a manqué, en commençant, c'est-à-dire à l'organisation des Assises scientifiques et du Congrès archéologique d'Apt.

On aurait des raisons d'en être surpris , si l'on n'en connaissait la cause, si l'on ignorait que cela est résulté de ce que deux inspecteurs à qui il incombait d'utiliser les moyens qu'ils possédaient pour attirer de nombreux souscripteurs instruits et conséquemment une grande

collection de travaux utiles , à ce que deux Inspecteurs , nous le répétons, de qui dépendait un triomphe complet , ont procédé comme s'ils avaient cru devoir se reposer l'un sur l'autre, au lieu de s'entendre pour marcher ensemble animés des mêmes intentions. L'un, s'appliquant à repandre avec profusion les annonces nécessaires, que nous avions mises à sa disposition , a oublié de recourir à la bonne volonté de l'autre , qui , n'ayant pas été prévenu à temps , n'a pu agir , comme il l'eut fait, avec un zèle ardent. Delà , refus net de la part de certains individus d'adhérer à des solennités que , pourtant, tous les bons esprits attendaient avec bonheur.

Certes, le ou les organisateurs étaient trop intelligents pour ne pas comprendre qu'ils n'auraient pas demandé vainement tout ce qui tendrait à rendre ces solennités aussi brillantes qu'elles méritaient de l'être ; les séances ne se seraient pas tenues dans une chapelle où quelques-uns n'auraient eu garde de se réunir , par la crainte de la voir profaner (c'est du moins ce que nous avons oui raconter ,) et où des hommes d'étude sont arrivés avec des documents précieux , mais d'où ils ont été réduits, par manque de temps , à se retirer sans mot dire.

Evidemment, avec le choix de locaux suffisants et plus convenables , (que l'on eut facilement obtenus) le travail eut été divisé de manière à ce qu'il produisît des fruits plus abondants , et on eut , au moins, obvié à un encombrement qui ne pouvait qu'exciter de justes réclamations.

Ce n'est pas tout : comme on n'avait préparé aucun meuble à l'usage des membres du bureau , ainsi qu'à celui d'autres notabilités, on eut à peine le temps, une

heure avant l'ouverture de la première séance, d'improviser ce mobilier au moyen de planches, de quelques chaises, de bancs vermoulus, de deux ou trois fauteuils suraunés.

Des cartes de membres et d'amateurs avaient été préparées en grand nombre, pour être distribuées à époque opportune, en vue de prévenir la confusion à laquelle on s'attendait que la présence de bien des curieux donnerait lieu, et, chose surprenante, on ne comptait, du moins on ne connaissait encore au début que sept ou huit souscripteurs, tandis que l'affluence fut telle que le public ne sut bientôt plus où se mettre. Les Félibres et les personnes accourues pour les entendre avaient particulièrement envahi les places et attendaient avec une vive impatience la fin de notre séance d'ouverture qu'à leur demande pressante et réitérée, nous abrégeâmes plus qu'on ne l'aurait voulu, et que nous ne l'aurions dû ; aussi, les plus pressés manifestèrent-ils leur satisfaction, à la levée de cette séance, par un *tonnerre* d'applaudissements.

Nous supprimons ici à dessein, le récit de faits analogues et même de certaines anecdotes pouvant provoquer de l'hilarité.

Une circonstance qui eut ajouté à l'éclat du Congrès, a été plongée dans l'oubli : En allant présider les deux sessions de la ville d'Apt, nous fumes chargé par M. de CAUMONT pour M. BERLUC DE PERUSSIS d'un paquet cacheté dont le contenu ne nous fut pas communiqué quoique destiné au Congrès et renfermant une médaille d'honneur à décerner à l'archéologue, membre de ce Congrès, qui l'aurait méritée. Quelque temps après la clôture de la session, on adressa à M. VALÈRE-MARTIN cette médaille dont-il n'avait point encore été question et qu'il nous renvoya, nous

demandant ce qu'il fallait en faire ; nous répondîmes, comme nous le devons, qu'il était trop-tard pour prendre une décision à cet égard.

Si nous nous étions imaginé qu'il s'introduirait dans le prélude de nos affaires administratives, un relâchement tel que l'essentiel serait négligé, nous nous serions transporté nous même à Apt, avant aucune entreprise à ce sujet, et, de concert avec les autorités supérieures et les hommes les plus aptes par leur savoir et une active coopération, nous aurions arrêté les bases de ce qu'il convenait d'exécuter.

Nous opérâmes ainsi, aux Assises scientifiques du Sud-Est de la France, tenues à Aix en 1883, et tout fut réglé de manière que nous n'éprouvâmes ensuite pas la moindre difficulté pour signaler avec l'exactitude qu'on pouvait désirer, les honorés adhérents ou participants aux actes de la session.

Deux ans plus tard, une nouvelle session fut ouverte à Aix et à Avignon. Obligé d'aller, dans cette dernière ville, préparer les esprits, nous quittâmes Aix avant le terme de ses Assises et nous y laissâmes à MM. les Secrétaires le soin d'en rédiger les travaux pour être publiés séparément. Or, ceux-ci n'ont consisté qu'en une vingtaine de pages in-12. Il est vrai qu'ils ont été insérés plus au long dans le tome VIII de l'annuaire de l'institut des Provinces, où on lit aussi avec intérêt les procès-verbaux des séances des Assises d'Avignon par le Secrétaire, M. le docteur MICHEL.

Il nous est parvenu ensuite que ces publications n'avaient en général satisfait que jusques à un certain point les habitués des Assises et du Congrès, en ce qu'elles

n'avaient pas relaté , à Aix, tous les détails voulus, et en ce que celles d'Avignon n'auraient pas dû passer sous silence certains faits , celui , par exemple , d'une proposition émanée de nous, de fonder à Avignon une Société archéologique, etc. ; création qui a eu lieu effectivement après la clôture des Assises scientifiques.

Le fait est que comparés entre eux , les actes de la première et de la seconde sessions de ces Assises, présentent une différence sensible quant à la quantité de matières qu'ils contiennent. En effet, dans le seul rapport sur les travaux de la première session, que nous avons organisée à Aix, on ne compte pas moins de 163 pages in-8°, tandis que les actes réunis de la seconde session des Assises d'Aix et de la première des Assises d'Avignon, forment tout au plus 74 pages in-12.

D'ailleurs, la plus grande partie des associés a exprimé le vœu qu'à l'avenir les travaux des Assises du Sud-Est de la France soient imprimés à part, mais pour cela, il importe d'être muni de tous les documents indispensables, notamment d'une liste exacte des membres ; liste qu'il est dû devoir des organisateurs de dresser, avant l'ouverture de la session. Sans cette précaution, on s'expose à mécontenter tels ou tels qui, ayant souscrit, ne seraient pas compris parmi les souscripteurs et il est d'autres erreurs, on le conçoit, pouvant résulter d'un pareil état de choses, de nature à réclamer ultérieurement des recherches longues et pénibles pour se mettre à même de faire les rectifications convenables.

C'est ce qui est arrivé à Apt, quand on a voulu constater le chiffre et l'identité des adhérents. Plusieurs états nominatifs ont été produits, sur lesquels on a été obligé de revenir, et comme il a été souvent difficile de recueillir à

cet égard des renseignements précis , force nous a été de rechercher péniblement les diverses sources des mécomptes annotés.

Non seulement ces recherches nous ont fait perdre une bonne partie de notre temps , mais encore il s'en est fallu de beaucoup qu'elles aient été faites constamment avec succès , bien que nous fussions secondé par un collègue joignant à la capacité le bon vouloir que donne le désir de prévenir les imputations dont on aurait cru pouvoir charger les habitants de la localité.

Quel était ce collègue? Avant l'ouverture de la première séance, le secrétaire du Congrès archéologique s'étant démis de cette charge, nous promenâmes nos regards sur l'assemblée et nous les arrêtâmes sur un jeune avocat qui nous était tout à fait inconnu, mais dont la physionomie prévenante nous engagea à le prier de remplacer le secrétaire défaillant. Son acceptation , son activité dans l'exercice de ses fonctions , ses autres bonnes qualités justifèrent que nous l'avions bien jugé , et , quand nous apprîmes que la ville d'Apt lui avait donné le jour, notre confiance en lui se serait accrue si elle ne nous avait été inspirée tout entière à la première vue.

M. LÉGIER DE MESTEYME , tel est le nom de cet avocat, s'est acquis des droits à l'estime de tout le Congrès , nous aimons à le lui témoigner ici.

Il est beau de n'avoir que des éloges à recevoir, quand, après s'être chargé d'une fonction , ayant l'utilité générale pour objet, on peut se dire: j'ai fait mon devoir. C'est là une grande satisfaction qui devrait rendre plus exacts ceux qui promettent de travailler pour le bien public ; Pourquoi faut-il qu'on ne puisse pas toujours se flatter d'avoir rempli des engagements de ce genre !

Peut-être que si l'on craignait d'avance d'être blâmé en ce cas, on s'attacherait avec plus de soin à marcher dans la bonne voie. Cette façon de penser, qu'elle soit du rigorisme aux yeux des uns, des vétilleries suivant d'autres, ne tend pas moins (on s'en aperçoit sans peine, pour peu que l'on réfléchisse) à prévenir certaines erreurs.

Lorsque nous coordonnâmes les travaux du Congrès scientifique de France, tenu, *en septembre 1847*, à Marseille, nous les fîmes précéder d'un discours préliminaire indiquant les causes de quelques imperfections et d'assertions erronées. Un récit impartial les contenant en grande partie, n'a pas peu contribué à en prévenir le retour dans d'autres congrès scientifiques, et, n'aurions nous actuellement que fixé, de cette manière, l'attention sur ce qui mérite d'être relevé, pour ne rien laisser à la charge des bons habitants de la ville d'Apt, nous aurions fait un acte de justice et joué conséquemment le rôle de fidèle historien.

Parmi les motifs qui ont le plus ralenti les affaires administratives des Assises scientifiques et du Congrès archéologique, nous citerons comme l'un des plus notables, la cotisation à laquelle ont été soumis les adhérents. Ce ne sont pas précisément ceux qui se persuadaient difficilement qu'il y avait à payer une somme limitée pour les deux espèces de réunions scientifiques ; on leur aurait, dans ce cas, rappelé que les actes de l'une et de l'autre réunions étaient publiés aux frais des souscripteurs, aucun fond n'étant, dans le budget de la ville, affecté à ces sortes de publications. Ne fallait-il pas suppléer à ce manque de ressources pécuniaires par celles qu'auraient infailliblement procurées en principe des souscriptions

bien entendues ? Ce résultat , on était en droit de l'attendre d'une organisation sérieuse ou tout au moins de la stricte observation de l'article V des dispositions réglementaires , prescrivant de tenir un registre ouvert pour recevoir les signatures des membres présents ? Non seulement le nombre des signataires eut été imposant , en suivant cette sage prescription , mais encore on n'aurait pas eu à classer parmi les non valeurs des montants de souscriptions , faites pour ainsi dire en l'air , ou , en d'autres termes , sans garantie.

Malheureusement , on n'avait pas de trésorier , et la personne qui , à la première séance , se chargea , sur notre proposition , de s'occuper exclusivement des rentrées et des autres opérations financières , abandonna presque en même temps ses fonctions et on ne le vit plus. Mais le collègue qui avait bien voulu tenir la plume aux séances du Congrès archéologique , ne recula pas devant les obligations non moins difficiles , imposées à un trésorier ayant dans les deux compagnies à dissiper les obstacles d'une comptabilité embrouillée ou plutôt tardivement entreprise.

Aussi , M. LÉGIER DE MESTEYME , encore qu'il s'appliquât à ne nous fournir que des renseignements exacts , s'est vu souvent obligé d'en modifier plusieurs et même de déclarer qu'il devait à ses investigations l'assurance que quelques uns avaient été hazardés : des noms inconnus avaient été annoncés comme des noms d'adhérents ; des souscripteurs bien déclarés à une époque , avaient cessé de l'être ensuite , tandis que de temps à autre de nouveaux souscripteurs se sont présentés , ayant su trop tard les formalités à remplir pour cela. Il y avait évidemment un travail d'épuration à exécuter ; ce qui

reclamait un temps assez long pour faire différer l'impression totale de nos comptes rendus. Cet ajournement, assez prolongé, l'a été aussi par des recherches que nous commandait l'intention bien arrêtée de recueillir les noms, de tous ceux qui avait souscrit ou désiré souscrire, et cela, afin de n'en omettre aucun.

Forcé donc nous a été, le deux février 1863, de publier séparément et de l'insérer dans le *Mercurie aptésien*, une circulaire où nous faisions savoir que des personnes ayant assisté à nos séances nous avaient écrit plusieurs fois pour connaître l'époque où l'exposé des procès verbaux en serait publié; il venait d'être mis sous presse et, en l'annonçant, nous ajoutâmes qu'il contiendrait les noms des souscripteurs et que pendant tout le courant de février les souscriptions pourraient être encore reçues, mais nous témoignâmes le désir d'être mis bientôt à même de savoir à quoi nous en tenir quant au nombre d'exemplaires à produire et à délivrer. Nous entrâmes dans quelques détails sur le montant et le mode de souscription; détails que nous ne retracerons point ici, ayant été reproduits dans une seconde circulaire.

La première ne fut pas peu fructueuse: elle éveilla des esprits qui, bien aise de recevoir l'historique des deux espèces d'actes, croyaient y avoir souscrit et en avoir qui, plus est, payé d'avance le coût; ils furent jusques à nous désigner des compatriotes intentionnés comme eux et à nous engager à adresser une nouvelle circulaire à ceux qui auraient encore besoin qu'on les sortit de leur léthargie, c'est ce que nous fîmes quatre mois après, n'ayant reçu que des renseignements

insuffisants ou irréguliers, et nous nous exprimâmes dans les termes suivants :

MM. Les actes des Assises scientifiques et du Congrès archéologique d'Apt, imprimés depuis quelque temps, auraient paru bientôt après s'il nous eut été possible d'y joindre de suite la liste des individus qui y ont souscrit. Malheureusement, il y a eu discordance dans divers tableaux dressés à cet égard, au point que nous y avons cherché en vain la constitution précise du personnel des Assises et du Congrès; ce qui nous rendait inhabile à satisfaire toutes les exigences alors que le moment de distribuer nos exposés serait venu. Des éclaircissements étaient nécessaires, et, pour les obtenir, le mieux était de les demander aux intéressés. Or, c'est en leur adressant un état nominatif avec des titres indicatifs qui, étant bien remplis, nous feraient aboutir au but proposé.

Nous redirons ici, ce que nous avons avancé dans une 1^{re} circulaire, que le montant de la souscription, 5 fr. aux actes des Assises scientifiques et 10 à ceux du Congrès archéologique, étant destiné aux frais de publication, nul, tant parmi les personnes qui ont pris une part active aux travaux que parmi celles qui n'en ont voulu que posséder le compte-rendu, ne saurait être affranchi de la cotisation; n'en sont pas même dispensés les anciens membres de la Société française pour la conservation des monuments, bien qu'ils soient de droit membres du Congrès archéologique.

C'est donc la somme de 15 fr. à laquelle est fixé le prix de la brochure devant contenir à la fois l'histoire des Assises scientifiques et du Congrès archéologique d'Apt. Cependant, pour les souscripteurs à l'une, seulement, des deux réunions solennelles, un rapport sur cette réunion devait être imprimé séparément. Nous l'avons annoncé, il y a quatre mois, et il nous est parvenu des observations comme nous nous les étions promises. Néanmoins, un délai de quelques

jours est encore accordé, dans l'espoir que les renseignements qui nous manquent nous arriveront avant la publication définitive de la liste provisoire que nous donnons aujourd'hui de MM. les adhérents, de sorte qu'aucun d'eux n'y soit passé sous silence. Plus tard, il ne serait plus permis de réimprimer cette liste dans le rapport général.

P.-M. R.

Un état nominatif, suivant l'ordre alphabétique, des souscripteurs aux Assises et au Congrès, ayant eu pour but de mettre les intéressés à même d'indiquer les additions ou les suppressions à y faire, devait être, une fois rectifié, ajouté définitivement à notre exposé. Nous avons changé d'avis, parce qu'il y règne encore de l'obscurité, malgré le soin que nous avons mis à la dissiper entièrement. Toutefois, nous allons jeter quelque jour à travers cette obscurité en expliquant autrement les faits, c'est à dire en expliquant plus clairement la situation financière, et, partant, la statistique des adhérents que les documents les plus récents et les plus complets jusqu'à présent nous ont permis d'établir.

Voici notre explication : les noms des personnes qui ont figuré d'une manière quelconque continueront d'être donnés suivant l'ordre alphabétique, mais différenciés par certains signes suivant la part qu'elles ont prises, et, par exemple, les noms de celles citées, mais n'ayant point souscrit, sont composés en lettres italiques.

La non souscription 1^o aux Assises est marquée par le signe — mis devant le signe +, signe de la souscription au Congrès, 2^o au Congrès, est signalée aussi par un —, mais après le signe de la souscription aux Assises.

Les noms de ceux ayant souscrit, payé ou non encore payé, en lettres capitales.

Mais que les membres soient débiteurs ou qu'ils aient soldé leur du , leur nom est suivi du signe + s'ils n'ont souscrit qu'aux actes des Assises, ou qu'à ceux du Congrès , et de deux semblables signes si la souscription est pour les deux publications réunies.

Notez encore que le premier signe représente les Assises , le second le Congrès. Or, un zéro après chaque signe indique que le montant de la souscription à laquelle il correspond n'a pas été perçu.

Les membres parviendront ainsi à s'assurer de ce qui les concerne, quant à leur position et nous leur promettons , s'ils la trouvent entachée d'irrégularité , ou s'ils voient le signe indiquant que leur dette n'a pas été payée, nous leur promettons, disons nous, un carton, peu de jours après la publication des actes pour y être annexé comme renfermant les rectifications indispensables.

Suit l'état nominatif dans l'ordre qui vient d'être établi.

ANDÉOL, Ferdinand (de St), archéologue et propriétaire, à Moirans (Isère)	+ —
ARNAUD, Emile, géologue , propriétaire, à Apt . . .	+ —
ARTAUD, ainé, Inspecteur de l'Université, à Apt.	
ARTAUD, Alfred, id., à Marseille et à Apt. . .	+ +
AYON DE Ste-COLOMBE, Président du Comice agricole, Juge suppléant, à Apt	+ +
BARRET, chanoine, à Apt.	
BARJAVEL, doct. en méd., à Carpentras.	+0+0
BAUDOIN, Antoine, à Marseille.	
BERLUC DE PERUSSIS, avocat, à Aix.	+ +
BERNARD, Camille, docteur et maire, à Apt. . . .	+ +
BERTRAND, chanoine, archiprêtre, curé d'Apt . . .	+ +
BONNET, Henry, agronome et industriel, membre du Congrès scientifique de Marseille, à Apt . . .	+0+0

CAYOL , avoué, membre de plusieurs Congrès scientifiques, à Marseille	+ —
CLOT-BRY , doct. méd. id.	+ +
COLLIGNON , pharmacien, à Apt.	— +
Courtet J. , ancien sous-Préfet, 1 ^{er} adjoint du Maire, à Avignon.	•
Courtois (l'abbé de), curé à Montfavet lez-Avignon.	— +
ESTELLE , directeur des postes, à Mazamet, près Tarbes (Tarn).	— +
GARCIN , greffier en chef du Tribunal, à Apt.	— +
GAUT , secrétaire de la Mairie, membre de l'académie, à Aix.	+0+0
Gavot , notaire, à Marseille.	
GUILLIBERT , Camille, Président du Tribunal civil, à Apt.	+ +
JEAN , imprimeur et rédacteur du <i>Mercure aptésien</i> , à Apt.	+ +
LACROIX DE SENILHES , receveur particulier des finances, à Apt.	+ +
Lajarryge , à Apt.	
LAURENS , Gustave-Pierre-Marc-Antoine, pharmacien, à Marseille.	+ —
LÉSIEU DE MESTREYME , Henry, avocat, à Paris et à Apt.	+ +
MATHIEU X. , propriétaire, à Apt.	— +
MAURIN , docteur en médecine, au Luc.	— +0
MAURIN S.-E. , doct. méd., à Marseille.	+ —
MOIRENC C. , attaché à l'administration des ponts et chaussées.	+ —
MONJALARD , Lieutenant de vaisseau en retraite, pro- priétaire, à Simiane	— +

MONTREUIL , juge de paix, membre de l'Académie et de la Société de statist., à Marseille . . .	+ —
NATTE , Charles, propriétaire, membre de la soc. de stat. de Marseille . . .	+ —
PONTBRIANT (le comte de) Sous-Préfet, à Apt . . .	+ +
REDDON (l'abbé), professeur au petit séminaire, à Ste- Garde. . .	— +
Rose (l'abbé), Curé de la Palud.	
ROUSSET , Frédéric, ancien Sous-Préfet, à Apt. . .	+ +
ROUSSET , E. Henry, propriétaire, à St-Saturnin d'Apt.	+ +
ROUSSIN , pharmacien, membre du Comité médical des Bouches-du-Rhône à Marseille . . .	+ —
ROUX , Pierre-Martin, doct. méd. à Marseille. . .	+ +
SEGOND , Creps, avocat, à Marseille. . .	+ —
SEYMARD A. , conseiller à la Cour impériale d'Aix . .	+ 0 +
SEYMARD , Elzéard, avocat, à Apt. . .	+ +
SOLLIER E. , architecte de la ville d'Apt. . .	+ +
TIMON-DAVID , Joseph-Marie, Chanoine, à Marseille .	+ —
VALÈRE MARTIN , J.-L.-E.-H.-A., archéologue et statis- ticien, à Cavaillon . . .	+ +

Il serait superflu d'étendre plus loin nos remarques critiques qui, tout bien considéré, ne s'adressent que jusques à un certain point aux Aptésiens.

D'ailleurs, nous avons, ce nous semble, mis suffisamment le public dans la confiance des principaux motifs qui se sont opposé au triomphe complet que nous attendions et, au lieu de chercher à les faire ressortir davantage par le discours comme un enseignement salutaire, adressons des éloges aux souscripteurs et aux collaborateurs qui s'en sont rendus dignes : ce sont particulièrement ceux

ayant pris une part vraiment active, montré le plus de zèle et un esprit essentiellement national qui figureront honorablement dans les annales scientifiques d'Apt, ville dont la gloire a depuis longtemps été consacrée par d'admirables coups de pinceaux de l'historien impartial.

Si nos remarques à la louange des collègues qui en ont été l'objet, n'avaient pas été entièrement comprises, nous ajouterions qu'ils ont révélé leur mérite dans leurs communications et par leurs réponses aux questions posées. Les procès-verbaux des séances sont là pour le prouver.

Nos neveux y verront des preuves de l'incontestable amour de leurs devanciers pour la science. Le legs fait au pays, d'une société scientifique et littéraire, d'une bibliothèque, riche déjà en tous genres, et qui, doit la devenir de plus en plus, attestera leur tendance vers le progrès des lumières; ils peuvent donc se rejouir d'avance de recevoir les hommages de la postérité.

Des noms tels que ceux de MM. GUILLIBERT, président, le Comte de PONTBRIAND, Sous-Préfet, BERTRAND, chanoine, archiprêtre, BERNARD, docteur et Maire, SEYMARD, A. conseiller à la Cour impériale d'Aix, etc. rappellent des noms de personnages rendus recommandables non seulement par leur position sociale, mais encore et surtout par leurs excellentes qualités. Disons même qu'en général tous les souscripteurs et collaborateurs des Assises et du Congrès ont mérité la reconnaissance de leurs contemporains, et c'est avec raison, car ici on voit le magistrat ayant toujours su mettre la justice d'accord avec le droit et qui, par cela même, est chéri de ses justiciables; là, on voit le Sous-Préfet de l'arrondissement dont il est permis d'avancer avec assurance qu'il fait le bonheur par sa paternelle administration.

On voit aussi les uns exercer des professions qui leur permettent de rendre des services continus à leurs compatriotes, les autres, des ecclésiastiques, attirer incessamment, par des prières ferventes, les bénédictions du ciel à leurs concitoyens; d'autres, enfin, contribuer aux richesses du pays, comme agronomes et industriels ou en être de beaux ornements comme profonds géologues, archéologues, législateurs, hommes de science en un mot.

Le contact avec de tels collègues n'a été que de quelques heures et il a suffi pour nous faire désirer vivement de nouvelles relations avec eux.

Pour contenter ce désir, nous avons un consolant projet; il nous est Joux de le communiquer ici, persuadé qu'on le méditera comme nous: appeler toutes les sociétés savantes du Sud-Est de la France, à se faire représenter une fois l'an à un Congrès spécial, dans une des villes importantes de la région, pour y traiter les principales questions intéressant le pays, soit au moral ou au physique; noter particulièrement la ville d'Apt comme centre de la réunion; adopter un plan d'organisation bien tracé, et procéder constamment avec ordre, tel est ce projet.

S'il se réalise, ainsi que nous aimons à l'espérer, nous pourrions nous féliciter d'avoir vu féconder les institutions aptésiennes nées des Assises et du Congrès de 1862, et qui, excitées par cet autre concours, produiront indubitablement de brillants résultats. Nous en avons pour garantie ce que nous avons obtenu, malgré des difficultés, ne fut ce que celles suscitées par des demandes d'autres villes pour faire arriver chez elles la session actuelle, l'ayant réclamée les premières. Aussi, nous a-t-il fallu lutter pour que la ville d'Apt fut préférée.

Dès qu'il fut bien décidé que la ville d'Apt pouvait tenir en septembre 1862, une session des assises scientifiques du Sud-Est de la France et un Congrès archéologique, on fut surpris que le département de Vaucluse et celui des Bouches-du-Rhône eussent été choisis plusieurs fois pour de semblables réunions solennelles, tandis qu'il avait été à peu près convenu qu'après Avignon, Draguignan ou tout autre ville du département du Var aurait son tour.

La résolution contraire a besoin d'être justifiée : On saura d'abord que le Congrès archéologique de France, ayant dû tenir sa session à Lyon, à l'issue du Congrès scientifique à St-Etienne, en 1862, un autre Congrès d'Archéologues ne pouvait s'assembler que par dérogation dans l'une des villes de Vaucluse ; c'est ce qui a eu lieu pour condescendre à des sollicitations pressantes et les Assises scientifiques du Sud-Est ont dû suivre le même mouvement. Dès lors, nous avons fait imprimer et distribuer en grand nombre les exemplaires des circulaires et programmes que nous reproduirons bientôt.

Si le chiffre des adhérents avait dû être proportionné à celui des invitations qui leur ont été adressées, on aurait eu à se féliciter de plus d'empressement de la part des amis de la science à se grouper en masse pour participer aux solennités des fêtes aptésiennes. L'indifférence de quelques-uns n'a été qu'apparente; ils ont bien pu se tenir à l'écart par des motifs futiles. Mais il ne faudrait pas les condamner sans les avoir entendus; ils ne constituent probablement que la plus petite partie des habitants, et qui doute qu'ils se soient repenti de leur éloignement, car ils devaient être tous disposés à relever, par leur concours, l'honneur de leur pays.

P.-M.R.

INSTITUT

ASSISES SCIENTIFIQUES DE PROVENCE.

des

ET

PROVINCES

SÉANCES GÉNÉRALES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE
EN 1862.

de

FRANCE.

~

Marseille, le 1^{er} août 1862.

circulaire.

~

MONSIEUR ,

Les hommes de science étant appelés chaque année à se constituer en Congrès , dans l'une des premières villes de France, et les Sociétés savantes se faisant représenter aussi une fois l'an à un Congrès spécial, les Assises scientifiques ont dû paraître superflues à l'époque de leur fondation. Mais elles ont bientôt produit tant de bien qu'elles ont été appréciées, au point même qu'elles sont aujourd'hui considérées comme des auxiliaires indispensables du Congrès scientifique. On conçoit, en effet, que celui-ci ne se rendant annuellement que dans une principale ville, n'y retournera probablement jamais plus, ou qu'après des siècles; tandis que par les Assises, convenablement multipliées, on parviendra à faire discuter aussi et en même temps les intérêts de la science sur un grand nombre de points de l'Empire.

Du reste, rien ne prouve davantage l'utilité de ces nouvelles relations établies dans le monde intellectuel que l'empressement que l'on met à les demander.

Vous savez, Monsieur, que les Assises scientifiques, ont été tenues deux fois à Aix (Bouches-du-Rhône) et une fois à Avignon, département de Vaucluse; c'est encore dans ce département qu'elles vont avoir leur quatrième session.

La ville d'Apt qui, vers la fin de la première quinzaine de septembre prochain, devait être (ainsi qu'elle le sera) favorisée de plusieurs notables solennités, a manifesté le désir de voir alors se réunir également chez elle les Assises scientifiques du Sud-Est de la France et les personnes qui, dans cette région, font ou peuvent faire partie de la Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques.

Nous avons l'honneur de vous inviter à assister à cette double réunion solennelle autorisée par l'Institut des Provinces et où les questions intéressantes que nous avons le privilège flatteur de mettre sous vos yeux, doivent être élucidées.

Les mesures nécessaires pour recevoir dignement les étrangers qui iront apporter leur tribut, ont été prises par M. le Maire qui, versé dans les affaires administratives autant que dans les sciences, ne peut que donner exactement, à époque opportune, le programme de tous les travaux et celui des fêtes publiques.

Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien répondre à notre appel et concourir ainsi au succès d'utiles institutions dont nous sommes persuadés que vous êtes un véritable ami.

Agréez, Monsieur, je vous prie, l'assurance de la haute et sincère estime de votre dévoué serviteur,

P.-M. ROUX, de Marseille,

*Sous-Directeur de l'Institut des Provinces, Président
des Assises scientifiques et Inspecteur divisionnaire
de la Société française d'archéologie.*

PROGRAMME DES QUESTIONS.

Il est divisé en deux parties : l'une consacrée à l'examen des questions archéologiques et l'autre à celui des questions proprement dites des Assises scientifiques. (1)

Nous aurions introduit dans ce programme des questions générales dont les sujets eussent été fort variés, si le cadre qui nous était imposé ne nous avait obligé de nous renfermer dans des limites très circonscrites et si nous n'avions pensé qu'il convenait de réserver la majeure partie de la place et du temps dont nous pouvions disposer à la solution de questions intéressant plus particulièrement la localité.

Il était à considérer, d'ailleurs, que des questions, étant susceptibles d'être abordées, bien que n'étant pas portées au programme, la durée de la session n'aurait pas suffi pour les traiter toutes et même n'eut-il été possible que d'en effleurer quelques unes.

Cette durée n'étant que de deux ou trois séances pour chaque session, celle-ci sera toujours forcée de restreindre ses travaux et même de ne pas accomplir tout ce que ses moyens lui permettraient de produire. On doit donc

(1) Partie de ces questions appartiennent à M. DE BERUCC-PERUSSIS, d'autres sont à nous, M. DE CAUMONT en a formulé quatre supplémentaires, et nous les avons toutes classées et distribuées soit aux Assises, soit aux séances d'Archéologie, suivant un plan que nous nous sommes tracé comme devant nous faire procéder avec plus d'ordre possible.

désirer le rapprochement des Assises scientifiques dans chaque département au moins. Notre ami, M. DE CAUMONT, fondateur des Congrès ainsi que des Assises scientifiques, et par conséquent l'un des juges les plus compétents en pareille matière, nous écrivait un jour avec juste raison ; « Il y a beaucoup d'avenir dans les Assises ; elles peuvent produire un bien immense, convenablement dirigées et suffisamment multipliées. »

Première Partie. — Archéologie.

1. L'école romane d'architecture comprise entre Lyon et la Méditerranée doit elle être, aux ^xⁱ et ^xⁱⁱ siècles, considérée comme *une* ? Doit-on, au contraire, reconnaître des divisions dans cette région principale ?

2. Quelles seraient les subdivisions à indiquer ? Qu'elle circonscription géographique pourraient les délimiter ?

3. Les églises à une seule nef ne sont elles pas dans toute cette partie de la France en excès sur les églises à *bas côtés*, à partir de la fin du ^xⁱⁱ siècle et jusqu'au ^x^v ?

4. Quelles sont les églises ou les parties d'églises qui pourraient être antérieures à l'an 1000 dans la région ?

5. L'architecture militaire des bords du Rhône a-t-elle, au moyen-âge, des caractères particuliers qui puissent la différencier de celle des bords de la Loire et du Nord de la France ?

6. Connait-on dans le Midi des châteaux sur des mottes à terres rapportées comme dans le Nord ?

7. Déterminer la topographie romaine d'APTA-JULIA : enceinte de la ville, temples, théâtre ou amphithéâtre, arc de triomphe, voie romaine, pont-julien.

8. Faire connaître les principaux monuments romains

ou du moyen-âge qui subsistent dans l'arrondissement d'Apt.

9. Préciser la date de la construction de la cathédrale d'Apt et des remaniements successifs qu'elle a subis.

10. Même question pour la rotonde de Simiane.

11. A quelle époque peut on fixer l'origine du siège épiscopal d'Apt ?

12. Géographie féodale de l'arrondissement.

13. De l'origine des droits du St-Siège sur le Comtat.

14. De l'origine des comtes de Forcalquier.

15. De la concathédralité de l'église de Forcalquier.

Deuxième Partie.—Questions soumises aux Assises.

1. De l'organisation municipale et judiciaire d'Apt sous les Romains.

2. Histoire des industries locales.

3. Raconter au point de vue historique et médical les principales invasions épidémiques dont la ville d'Apt et ses environs ont été le théâtre.

4. Quelles sont les localités de la Provence où des sociétés de médecine ont été fondées ?

5. Pourrait-on en créer dans tous les départements de cette province ?

6. Faire connaître les privilèges municipaux de la Provence avant la révolution.

7. Usages populaires de la Provence, et en particulier du département de Vaucluse.

8. De la langue provençale — de sa véritable orthographe.

9. Présenter un tableau des principales œuvres d'art que possède l'arrondissement.

10. Quels sont , parmi les instruments agricoles perfectionnés , ceux qui peuvent être d'une application générale en Provence ?

11. Etablir , d'après des observations comparatives , si la maladie des vers-à-soie a sa source dans un vice héréditaire , ou dans des causes externes , telles que la nature de l'alimentation des sujets ? En d'autres termes , sont ce les vers-à-soie ou les mûriers qui sont malades ?

12. Quels sont les besoins les plus pressants de la région ?

13. Dans quelle voie devrait entrer l'enseignement professionnel pour être réellement utile au pays de Vaucluse ?

14. Quels vœux pourraient être formulés pour être soumis ultérieurement *par la réunion d'Apt* , au Congrès des délégués des Sociétés savantes , session de 1863 ?

Dispositions réglementaires.

I. Les Assises scientifiques de Provence s'ouvriront à Apt (Vaucluse), le 14 septembre 1862, le matin, à l'heure qui sera ultérieurement signalée, et dans la salle mise à leur disposition par la municipalité aptésienne.

II. A 2 heures de relevée du même jour et dans la même salle commenceront les travaux de la Société d'archéologie.

III. La session durera au moins trois jours, pendant lesquels la matinée sera, comme il vient d'être dit, consacrée aux assises, et l'après-midi à l'archéologie.

IV. Les Sociétés savantes des départements du Sud-Est, étant invitées à l'une et à l'autre réunion, ceux de leurs membres qui se présenteront, deviendront membres des Assises et de la Société française d'archéologie pour la conservation des monuments, aux conditions qui leur seront indiquées. Obtiendront les mêmes titres les personnes à qui des invitations auront été directement adressées et qui les auront acceptées.

V. Un registre sera ouvert pour recevoir les signatures des membres présents. Quelques-uns d'entre eux seront priés de remplir les fonctions de Secrétaire.

VI. Seront appelés au bureau les membres de l'Institut des provinces et les présidents des Sociétés savantes, qui assisteront aux deux solennités.

VII. Les questions seront élaborées, dans les séances, avec le concours, au besoin, de commissions spéciales.

VIII. Nul ne pourra prendre la parole aux séances sans l'autorisation du Président.

IX. Toute discussion sur la religion et la politique est formellement interdite.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

*Procès verbal de la séance d'ouverture des Assises
scientifiques et du Congrès archéologique d'Apt.*

La séance d'inauguration des Assises scientifiques et du Congrès archéologique d'Apt a été ouverte, le 14 septembre 1862, à 2 heures de relevée sous la présidence de M. le Commandeur P.-M. Roux, de Marseille, sous-directeur de l'institut des provinces pour le Sud-Est de la France, etc.

Étaient présents au bureau Monseigneur DEBELAY, Archevêque d'Avignon, M. le comte DE PONTBRIANT, sous-préfet de l'arrondissement d'Apt, M. le docteur C. BERNARD, Maire de cette Ville, M. GUILLIBERT, Président du Tribunal de première instance, M. Fortuné PIN, membre du Conseil général, etc.

M. J. B. GAUT, l'un des Secrétaires de la Mairie d'Aix, a été appelé, par M. le Président, à tenir la plume.

Cette séance et les suivantes ont eu lieu dans la chapelle des pénitents blancs. (1)

M. le Maire d'Apt ayant à faire la bienvenue aux membres des Assises scientifiques et du Congrès archéologique, s'est exprimé en ces termes :

(1) On a eu le regret que l'on n'ait pas eu l'idée de mettre une salle spéciale de la Mairie, à la disposition des membres des Assises et du Congrès archéologique ; ils n'auraient pas eu à ceder promptement à d'autres le local de leurs séances et n'auraient conséquemment pas été dans le cas de précipiter la marche de leurs travaux ou de les abrégé souvent plus qu'ils n'auraient voulu et qu'il n'aurait fallu.

MESSIEURS ,

Aujourd'hui a été inauguré dans nos murs l'autre sacré où s'accomplirent dans le 8^{me} siècle, au nom d'Anne, des choses miraculeuses. Après soixante et dix ans d'interruption des Saints Mystères, la crypte que consacra l'évêque Hugo, bénite par la main de notre vénéré prélat, a été rendue au culte. A cette occasion solennelle, l'édilité aptésienne voulant réunir tous les hommages autour de l'aïeule du Christ, a fait appel à toutes les distinctions : un illustre orateur sacré est venu renouer la chaîne du passé en revivifiant de son exemple et de sa puissante parole un culte auquel prirent part jadis et la tiare et les couronnes, et les grandeurs privilégiées, et les modestes dévotements de la multitude.

La poésie a été conviée à chanter les gloires d'Anne la Sainte, à louer la Provence des avantages dont elle a été favorisée, et à jeter sur cette mémorable, mais austère journée, quelque riante scène de nos mœurs locales.

L'agriculture a bien voulu associer sa fête à la notre; et vous, Messieurs, alors que la foi religieuse déchire les voiles de la matière et s'exhale en vœux pieux, que l'esprit poétique répand ses fleurs, et que l'homme des champs étale l'œuvre du Créateur, heureusement façonnée par son intelligence; vous, les apôtres de la science, dont la sagacité reconstitue les monuments presque effacés par le temps—des premiers—vous pénétrez sous ces voutes souterraines, vous y inclinez respectueusement vos fronts, puis sur leurs murs, vous nous lisez l'histoire du passé.

Soyez les bienvenus, Messieurs ! Le tribut d'hommages que nous ambitionnions pour notre illustre protectrice est complété par votre présence. Nous sommes heureux et fiers que vous ayez bien voulu tenir vos assises au milieu de nous.

Plusieurs de nos compatriotes qui devraient par leur savoir faire partie de ces réunions, s'en abstiennent par une sorte de modestie; nous le regrettons; ils ne seront pas les

derniers, néanmoins, à reconnaître l'utilité de ce congrès, vous les verrez pleins de zèle vous seconder dans vos exploitations, si vous voulez bien leur faire appel. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui étudient la géologie et la minéralogie fouilleront notre sol à formations si variées, et spécialement les grottes de Parréal, riches en fossiles; ils verront avec intérêt nos exploitations de fer à Rustrel, nos mines de soufre, les seules en France et d'un si grand avenir agricole contre l'oïdium; nos lignites, nos ocre et nos carrières que les grandes cités mettront de plus en plus à contribution, du moment que l'embranchement ferré qui nous a été promis par le gouvernement aura été réalisé.

Messieurs les archéologues contempleront près de nous le pont Jullien dans son élégante masse; ils iront à Simiane chercher le mot de l'énigme de cette fameuse rotonde dont l'époque et la destination sont restées mystérieuses après les opinions les plus opposées soutenues dans les dissertations les plus savantes; ils pourront faire des ascensions à notre dame de Clermont, à l'abbaye de Saint Eusèbe et à celle de Senanque.

Dans la cité même, après avoir étudié notre ancienne cathédrale à constructions successives, ils chercheront la place du prétoire sur laquelle notre premier missionnaire, le courageux auspice frappa du pied la statue des idoles; la place de l'amphithéâtre, et la place des temples payens. Des fragments de pierres écrites leur permettront de nous révéler quelque épisode inconnu jusqu'ici, et peut-être découvriront ils quelques restes de l'ancienne Hath, capitale des Vulgientes, d'Hath déjà fameuse dans l'antiquité bien avant que la domination romaine, en pesant sur elle, n'eût transformé son nom en celui d'Apta Julia.

Le moindre vestige de cette époque primitive de véritable gloire à nos yeux, serait, vous le comprenez. Messieurs, un

monument inappréciable pour la fierté du vrai hathésien , qui, en laissant perdre le mot de Julia a prouvé qu'il tenait à honneur très secondaire d'avoir reçu le nom du conquérant César , quelque illustre qu'il fut.

La vue d'une réunion d'hommes pleins de zèle et de savoir , répandant ainsi la lumière autour deux , et allant chaque année, dans des contrées diverses, reveiller les amis des travaux de l'esprit , est bien faite pour nous impressionner et nous entraîner; mais un des résultats intellectuels les plus remarquables, de votre passage, Messieurs, c'est la transmission du goût et de l'amour de la science à la jeunesse , à la jeunesse si prompte à porter ses ardeurs là où la poussent de salutaires exemples.

Et puis, Messieurs, il est des résultats moraux d'un prix inestimable. C'est la création d'excellentes relations nouvelles dans ces luttes pacifiques ; c'est le resserrement de nœuds déjà formés. Après avoir fraternisé ici , nous serons heureux un jour de retrouver en vous, Messieurs, dans d'autres assises, d'excellents collègues, comme c'est un bonheur pour nous, de saluer dans la personne de notre digne président toujours si zélé, un éminent confrère dont la médecine s'honore et un ami dont la gracieuse amabilité nous a valu, Messieurs, l'honneur de vous posséder.

M. le docteur et Commandeur P.-M. Roux , prenant ensuite la parole , a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

Ayant pour la quatrième fois à inaugurer les Assises scientifiques et plusieurs fois le Congrès archéologique dans le Sud-Est de la France, nous nous réjouissons de voir ces réunions solennelles et d'autres non moins imposantes, se tenir simultanément dans la ville d'Apt, ville où ce qui nous a frappé d'abord, c'est le bon esprit de ses habitants.

En effet, les Aptésiens dont les ancêtres furent des premiers à embrasser le christianisme et qui, en matière de religion, ont laissé de si glorieux souvenirs, ont évidemment conservé la douceur de leur caractère et de leurs mœurs, ainsi que leur tendance vers tout ce qui est bien, en conservant leur attachement à la foi de leurs pères, et en se livrant principalement, en fait d'occupations habituelles, à la paisible culture des champs.

Certes, ils n'ont nullement dégénéré dans leurs louables principes, à en juger par leur excellent accueil fait à des personnes adonnées aux études scientifiques pour concourir à la prospérité générale. Ils sont donc convaincus de l'utilité des sciences, et nous aimons à nous persuader que c'est au point de les regarder (ainsi que nous les avons toujours considérées nous même) comme une émanation de la divinité pour éclairer, civiliser, améliorer la condition de l'homme.

Sans doute, MM., les sciences nous reportent vers le souverain maître du monde. Cette vérité n'a pas besoin de démonstrations devant une assemblée comme la notre, où se sont données rendez-vous des intelligences pieuses et où la religion brille d'un vif éclat dans la personne du chef de l'église de Vaucluse, suivi d'une partie de son clergé. Déjà la présence de cet éminent prélat aux Assises scientifiques et au Congrès archéologique d'Avignon fut un bonheur pour nous. Oui, Monseigneur, appuyés sur le bâton pastoral de votre grandeur, nous marchâmes d'un pas assuré à notre but, et nous ne pouvons que procéder de même, puisque vous continuez de nous être favorable. Daignez, Monseigneur, agréer avec nos sincères actions de grâce, l'assurance de notre vive affection.

Nous avons hâte de remercier sensiblement aussi d'avoir, par leurs sympathies, encouragé nos efforts, les autorités

de l'arrondissement et de la ville d'Apt, M. GUILLIBERT, Président du tribunal civil, M. le Comte de PONTBRIANT, sous-Préfet d'Apt, M. le Maire, M. l'Abbé BERTRAND, Curé d'Apt, MM. les ecclésiastiques présents, ainsi que toutes les autres notabilités aptésiennes et étrangères.

Les paroles que M. le Maire vient de prononcer, sont un sûr garant des bonnes dispositions de ses concitoyens à notre égard, et confirment l'idée que nous nous étions faite de la gracieuse hospitalité qu'il nous préparait. Nous nous y attendions, connaissant depuis longtemps ses sentiments élevés, et nous nous plaçons à ajouter que nous sommes d'autant plus touchés de la franche cordialité de ce digne Magistrat que depuis longtemps aussi, nous avons entretenu avec M. le docteur Camille BERNARD, de fréquentes relations d'excellente confraternité et de véritable amitié.

Comment répondre à toutes les marques d'attention dont nous avons été l'objet, si ce n'est en traitant des questions qui intéressent la localité où nous sommes réunis ? Cela a été prévu et d'une manière conforme à ce que nous avançons à l'ouverture de la 1^{re} session des Assises scientifiques, à Aix, en 1853. Nous fîmes remarquer que s'il y avait avantage à adopter une même série de questions pour toutes les Assises de l'Empire, en ce sens que les travaux seraient homogènes et les résultats plus facilement comparés, il n'importait pas moins de faire choix de questions dont la solution fut profitable au pays où les Assises scientifiques siègeraient.

L'Institut des provinces a goûté cette remarque et vous allez, MM., en rendre sensible la justesse par vos travaux.

Venant de faire entrevoir les rapports de la religion avec chacune des connaissances humaines, nous nous attacherions maintenant à établir ces rapports, s'il ne nous fallait pour

cela tracer un vaste tableau et outrepasser conséquemment les bornes qui nous sont prescrites.

D'ailleurs, parmi les questions du programme il en est qui seront résolues de manière à faire ressortir l'influence des idées religieuses sur bien des choses et, par exemple, sur les différents systèmes d'architecture. Mais n'allons pas reproduire le questionnaire tout entier ; contentons nous de donner un extrait succinct de ses principaux articles , ne fut ce que pour montrer aux personnes qui ne le connaissent point encore qu'il est frappé au coin de l'intérêt local.

Vous êtes appelés à signaler la décadence ou les progrès de l'archéologie , à examiner des points historiques concernant les églises et autres édifices , l'organisation médicale, certaines épidémies, l'industrie proprement dite et particulièrement l'industrie agricole qui touche de près l'arrondissement d'Apt ; vous êtes encore appelés à faire connaître les besoins du pays, à rechercher les améliorations vers lesquelles il convient de diriger l'agriculture, l'une des principales sources, vous le savez, des richesses des nations. En un mot, vous êtes appelés à remplir un cadre assez large pour que nous devions renoncer à l'agrandir par d'autres considérations, et vous nous saurez gré, MM., de passer ici sous silence le but et les avantages du Congrès scientifique de France, dont les Assises sont un utile complément. Outre que ce but est connu de la plupart de vous et que ces avantages sont, à notre époque, généralement appréciés , un concours insolite d'affaires, dans les circonstances actuelles, a commandé à votre président d'éviter la prolixité en ouvrant cette session et, dans cette vue, de faire précéder seulement de quelques mots la prière qu'il lui incombe de vous faire, pour obtenir vos communications.

Abordons, conséquemment , de suite les nombreuses questions à l'ordre du jour, oui de suite, car il faut faire

beaucoup pour les résoudre toutes dans le court espace de temps qui nous est donné. Heureusement, nous avons des chances d'aboutir à nos buts avec l'aide de MM. les secrétaires, ainsi que de plusieurs d'entre vous qui ont préparé des réponses, et notamment avec la collaboration éclairée (nous l'espérons du moins) de deux estimables collègues, dont l'un M. VALÈRE-MARTIN, inspecteur de la société française d'archéologie pour le département de Vaucluse, et l'autre, M. de BERLUC-PERUSSIS, inspecteur aussi de cette société, dans le département des Basses-Alpes.

Quel triomphe ! MM., si, arrivés au terme de la session, nos Assises et notre Congrès pouvaient se flatter d'avoir accompli les devoirs qui leur sont imposés ! Cela adoucira l'amertume des regrets que doit nous causer une trop prompte séparation, regrets pour le moins aussi grands que la joie et le bonheur que nous éprouvons au début de nos solennités. Un résultat si satisfaisant n'est pas impossible et nous l'obtiendrons pourvu que votre activité soit incessante.

A l'œuvre donc, MM., à l'œuvre, et travaillez avec le zèle ardent qui vous anime et que l'amour du bien public vous inspirera toujours.

Après ces deux allocutions qui ont été accueillies par les démonstrations sympathiques de toute l'assemblée, M. le Président qui avait été prié instamment de terminer le plutôt possible la séance, afin de laisser plus de temps à celle poétique que devait présider l'estimable M. MISTRAL, a ajourné les travaux des Assises et du congrès au lendemain ; et a fait place à la distribution des prix aux lauréats du concours de poésie provençale des jeux floraux de la ville d'Apt.

La séance a été donc levée immédiatement.

Séance du 13 septembre 1862.

M. le docteur P.-M. ROUX, Président, M. COURTET, ancien sous-Préfet, Chevalier de la légion d'honneur, M. VALÈRE-MARTIN, inspecteur de la société française d'archéologie de Vaucluse, etc., sont au bureau. M. J. B. GAUT tient la place de Secrétaire.

M. le Président soumet tour à tour les diverses questions du programme à la discussion de l'assemblée.

Personne ne prend la parole sur la première question : de l'organisation municipale et judiciaire d'Apt sous les Romains.

Au sujet de la deuxième question : *Histoire des industries locales*, M. J. B. GAUT donne lecture de l'intéressant mémoire ci-après sur *l'historique de la confiture depuis les hébreux jusqu'à nos jours*.

MESSIEURS,

Avant les recherches érudites et les savantes dissertations que vous allez entendre, je demande la permission de glisser, à propos de la 2^e question du programme soumis aux assises, quelques mots sur un sujet éminemment local. Vos esprits vont s'alimenter des mets substantiels abondamment servis devant vous. Quoique j'arrive au commencement du banquet de la science, j'essayerai de vous faire savourer les produits de l'office, et de vous entretenir de la confiture, sans attendre le dessert. J'ai l'honneur de dédier mon opuscule aux dames d'Apt, et j'ose solliciter leur gracieux patronage dans une entreprise aussi téméraire. Ce serait, pour l'auteur de ces lignes, la suprême douceur que d'entendre leur voix murmurer un suffrage approbateur à son oreille. Il espère aussi la même bienveillance de la partie masculine de son auditoire, car il a toujours entendu dire :

Qu'à tout cœur aptésien, la confiture est chère !
L'origine de la confiture se perd dans la nuit des temps.
Le premier confiseur fut un gourmand heureux !

Qui sait si la fatale pomme becquetée par la mère du genre humain n'était pas confite? Il est certain que si Ève avait eu le choix entre le fruit acidulé du pommier et les fruits glacés de la confiserie d'Apt, sa préférence n'eut pas été douteuse. Le goût natif et exquis de la femme en est un sûr garant.

La pomme célèbre de Paris, les non moins fameuses pommes des Hespérides n'auraient rien perdu à être habilement édulcorées. Les. Mais j'arrête mon énumération, car j'entends, ou plutôt je crois lire sur vos visages l'impatience qui murmure : Ah! passons au déluge. Volontiers, et constatons, en passant, que Noë, l'illustre planteur de la vigne, dut nécessairement inventer le raisiné, confiture de ménage dont l'élément principal est le jus de la vendange amené à un degré de coction déterminé.

Les plus anciennes notions sur la cuisine et la confiserie se trouvent dans les Saintes Écritures. SARAH offrit une collation aux anges qui vinrent rendre visite à ABRAHAM. Les compagnes des patriarches fabriquaient de jolis petits pains longs, effilés et terminés en pointe comme les doigts des femmes. Les dames juives excellaient dans l'art de préparer les confitures. Dès Moïse, la loi ordonnait des offrandes de friandises et de gâteaux de miel, de farine et d'huile. Les livres sacrés offrent mille exemples de l'habileté des belles descendantes de SARAH. La célèbre ABIGAIL, cette Circé hébraïque dont les charmes et les hallucinations domptèrent le vainqueur de GOLIATH, n'employa pas d'autre philtre, pour séduire DAVID, que ses beaux yeux, la bonne chère et surtout ses dattes confites aux esculences orientales. Elle connaissait à fond le cœur humain et les influences du fourneau. Lorsque la fastueuse reine de Saba vint visiter le roi SALOMON, elle apporta, parmi ses riches présents, des épices, des gommes et des essences qui firent une révolution complète dans les préparations gastronomiques de la

capitale de Juda. Les relations commerciales qu'elle établit avec la nation israélite perpétuèrent et généralisèrent les innovations qu'elle avait introduites. Lady MORGAN assure que le sirop de guimauve se compose encore d'après la recette laissée par la reine de Saba aux offices de SALOMON.

Les Chinois, qui prétendent avoir devancé tous les peuples en toutes choses, affirment qu'ils connaissaient le sucre 2,000 ans avant les Européens. Cette date assure une haute antiquité à la confiture, car les Chinois couffrent dès qu'ils en eurent les moyens, ce peuple ingénieux ayant, de bonne heure, initié son intelligence et ses mains à toutes les applications pratiques et usuelles.

Quittons ces temps hypothétiques et arrivons à une ère plus moderne, où l'histoire peut nous prêter son fil pour nous conduire dans le dédale.

Les Grecs, qui atteignirent un degré de civilisation excessivement raffiné, portèrent à son apogée le grand art de la gueule et les suavités de la confiserie. Pourtant, il ne nous reste point de données ni de recettes précises sur leurs préparations de cette nature. Leur confiture primitive, qui s'est transmise jusqu'à nos jours, et que nos soldats retrouvèrent, dans toute sa naïveté, lors de l'expédition de la Morée, se composait de pois-chiches torréfiés édulcorés dans du miel cuit. C'était l'embryon du nougat et de la croquante qui depuis... mais alors ils étaient dans la première enfance. La science fit des progrès rapides et des découvertes précieuses. Si nous n'avons point de traités spéciaux historiques et didactiques sur ce sujet intéressant, les écrits des poètes, des philosophes, des historiens, des médecins, des géographes et des orateurs de l'antique Hellénie nous fournissent une foule d'indications utiles, qui montrent à quelles perfections les inventeurs des pois-chiches au miel avaient porté les préparations de l'office. ARISTOTE, PLATON, (dans son *Banquet*) PLUTARQUE, EPICURE, ARISTOTTE, HIPCRATE, GALIEN,

ATHÉNÉE, STRABON, ARTÉMIDORE, PAUL d'ÉGINES, DIOSCORIDES, THEOPHRASTE, ISIDORE. (*Sur les origines*) etc., ont semé dans leurs ouvrages des renseignements précieux. Mais le plus curieux de tous était le fameux ARCHESTRATE, contemporain et ami du fils de PÉRICLÈS, qui voyagea dans l'univers entier pour étudier les productions végétales et animales des différents climats, ainsi que l'art de les préparer, et recueillir les meilleurs procédés culinaires employés chez les divers peuples du monde connu. Lorsqu'il eût la tête meublée de ces conquêtes d'érudition spéciale, il composa un poème, qui devint célèbre, sur la gastronomie. C'était un trésor de science dont chaque vers, au dire de THÉOTIME, contenait un précepte. Malheureusement, ce chef-d'œuvre a disparu, et on en retrouve seulement des citations éparses dans les auteurs. C'est une grande perte pour l'humanité : ce livre sera regretté éternellement par les savants *ès-lettres* et *ès-gourmandise*, car ce monument poétique renfermait des révélations du plus haut intérêt sur la confiserie grecque.

D'autres écrivains helléniques avaient également consacré leurs talents et leur plume à l'art culinaire et à l'office; on peut mentionner MITHŒUS, qui composa le *Cuisinier sicilien*, NUMINIUS, d'Héraclée, HÉGÉMON, de Thasos, PHILOXÈNE, de Leucate, ACTIDÈS, de Chio, TYNDARICUS, de Sycione. Leurs manuscrits précieux emportés, comme des feuilles sèches, par le souffle des siècles, dormiraient aujourd'hui, avec leurs auteurs, dans un profond oubli, si des mains pieuses ne leur avaient consacré un cippe commémoratif. Ce qu'il y a de certain, c'est que la confiserie des Grecs, grâce à des théoriciens habiles et à des praticiens renommés, produisit des friandises merveilleuses. Athènes, la reine des lettres, des arts et des élégances, fut aussi la souveraine absolue du goût en toutes choses. La ville qui livrait à la consommation publique une vingtaine de variétés de pains, avait inventé une foule de gâteaux et de confitures célèbres

dans l'antiquité, préparées avec le miel fameux du mont Hymette.

Il y avait aussi en Sicile, et à Sybaris, dans la grande Grèce, des académies gastronomiques, où tout ce qui a trait aux délices de la bouche était soumis à de savantes discussions. La mollesse et les raffinements voluptueux des Sybarites ont passé en proverbe. On peut donc se faire une idée des aptitudes et des connaissances acquises qu'ils apportaient dans ces assemblées où l'on décernait aussi des primes et des récompenses aux plus méritants. Les douceurs et les préparations au miel tenaient une grande place dans les délibérations. Le goût le plus exquis et le plus délicat dictait seul les arrêts et élaborait les formules. Il est bien à regretter que les mémoires de ces académies ne soient point parvenus jusqu'à nous.

Arrivons aux Romains qui apportèrent, dans les choses ordinaires de la vie comme dans leurs arts et leurs monuments, un caractère de grandeur et de magnificence inimitable et inimité. Grâce aux LUCULLUS, aux APICIUS et autres célébrités gastronomiques, les notions et les préparations de la cuisine et de l'office atteignirent les dernières limites du possible. CLÉOPATRE s'était servie avec adresse de leur influence pour établir son ascendant sur CÉSAR et ANTOINE. Ce dernier, quand il avait bien diné, payait par le don d'une ville le cuisinier qui avait apprêté un nouveau plat de son goût. AGRIPPINE régna sur le ventre, sinon sur le cœur de son époux, par les délices de la table. La gourmandise la plus effrénée trôna, sous l'empire, dans les *tricliniums* ou salles à manger des Césars et du patriciat. Les sensualités les plus monstrueuses, les esculences les plus bizarres furent recherchées pour la satisfaction de palais blasés par l'abus des meilleurs aliments. Tout l'univers fut mis à contribution pour assouvir ces appétits immodérés. Grâce au système de centralisation le plus vaste et le plus

anciens , fait l'énumération de toutes les friandises et confitures connues dans l'antiquité sous les noms de *dulcia* , *mellita* , *bellaria* , *confectiones* , servies à la seconde table , que nous appelons aujourd'hui le dessert.

Les Romains préparaient aussi des pastilles pour parfumer la bouche , composées de myrte , de lentisque , pétris dans du vin vieux et du miel avec des baies de lierre , de la myrrhe et de la casse (PLIN. Lib. XXV. cap. XIII. MARTIAL Lib. II. Epig. 86).

Chez les Gallo-Romains du IV^e et du V^e siècles , on déjeunait légèrement , le matin , avec des raisins confits dans du miel. Le diner commençait par le *mulsum* ou *medum* , vin cuit mélangé de miel. La même boisson revenait au dessert avec l'*hydromel* , composé d'eau et de miel et l'*aenomel* formé de moût et de miel. On les buvait à petits coups , tout en savourant les *placentæ* et les *scriblitæ* ou gâteaux au miel et les *confectiones* , confitures.

RUTILUS TAURUS ÆMILIANUS PALLADIUS , agronome romain du V^e siècle , a conservé , dans ses écrits , la recette suivante de la confiture de roses et de violettes :

« Faites macérer , pendant 7 jours , dans du vin , des roses ou des violettes. Enlevez-les ; mettez-en d'autres à la place et laissez les également macérer pendant 7 jours . Filtrez le vin où elles ont infusé et mêlez y du miel. »

PALLADIUS parle aussi de la confiture de poires qu'il appelle *Pirorum liquamen*.

Mais vos regards fixés sur moi semblent me dire avec ironie : Assez causé sur les vieux pots de confiture !

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains !

J'ai hâte de me rendre à vos vœux. Cependant , avant de passer à la confiserie du moyen-âge et des temps modernes , il ne me semble pas hors de propos d'ouvrir une parenthèse , et de vous faire déguster une digression sur le

miel et le sucre, ces deux éléments indispensables du sujet qui nous occupe.

On voit, par les textes des auteurs, que, dans l'antiquité, on confondait, sous le nom générique de miel, tout ce qui avait la consistance et la saveur de la substance précieuse élaborée par les abeilles.

Le miel, dit VIRGILE, est un don céleste; c'est une nourriture qui nous vient du ciel et que Jupiter fait pleuvoir sur la terre (1). C'est un nectar divin, renchérit PLINÉ et le célèbre naturaliste latin écrit à ce sujet (Lib. XI. cap. XII.)

« Que le miel soit une exsudation du ciel, ou une rosée
« distillée par les astres, ou une émanation de l'air qui se
« purifie, plut à Dieu qu'il fut clair et limpide tel qu'il
« coule d'abord. Maintenant, en effet, il se corrompt en
« tombant d'une telle hauteur, infecté par les exhalai-
« sons de la terre, absorbé par les feuilles et les végétaux,
« amassé dans les utricules des abeilles qui le vomissent
« par la bouche, corrompu par le suc des fleurs, macéré
« dans les alvéoles, et, malgré tous ces changements, il
« procure toujours un suave plaisir qui se ressent de son
« origine céleste. (2) »

Le même écrivain rapporte, au livre III chap. VIII, « que
« le sucre vient de l'Arabie, mais que celui de l'Inde est
« préférable et plus recherché. C'est, dit-il, un miel renfermé

(1) Jupiter mella pluit (VIRGILE.)

(2) Sive ille est cœli sudor, sive quædam siderum saliva,
sive purgantis se aëris succus: utinamque esset et purus ac
liquidus et suæ naturæ, qualis defluit primo? Nunc vero, et
tanta cadens altitudine, multumque dum venit sordescens,
et obvio terræ halitu infectus, præterea e fronde ac pabulis
potus, et in uterculos congestus apum (ore enim vomunt) ad
hæc succo florum corruptus et alveis maceratus, totiesque
mutatus; magnam tamen cœlestis naturæ voluptatem adfert.
(PLINUS, Lib XI cap. XII).

« dans des roseaux sous l'apparence d'une gomme ; il est
« blanc, friable sous la dent, de la grosseur d'une noisette,
« à l'usage seulement de la médecine. » (1)

Il est incontestable que si l'antiquité n'a point connu le sucre cristallisé, tel que nous le possédons aujourd'hui, elle a usé du suc précieux de la canne saccharifère. Cela ressort évidemment des passages d'une foule d'auteurs.

THÉOPHRASTE, dans son fragment de *Melle*, a écrit qu'il y a trois espèces de miel : l'un formé dans les fleurs et les plantes où s'élabore sa douceur ; l'autre, provenant de l'air d'où il tombe à l'état liquide, distillé par le soleil, ce qui a lieu surtout au temps de la moisson ; et le troisième qu'on trouve dans les roseaux. Il ajoute que le miel de l'air constituait la manne des Arabes, et que le miel de roseaux, appelé aussi *cannamèle*, était extrait de la canne en un suc épais, avec lequel confisaient les anciens, qui ne savaient pas le préparer autrement.

PLINE nous fait connaître que le miel de l'air ou de la rosée s'appelle sucre (*saccharum*.)

Le géographe STRABON relate qu'il y a, dans l'Inde, un roseau produisant du miel sans abeilles.

Le philosophe SÉNÈQUE (Lettre LXXXIV) rapporte « qu'on
» trouve dans les Indes des roseaux dont les feuilles dis-
« tillent du miel, provenant de la rosée du ciel ou de la
« sève de la plante elle-même, avec sa consistance et sa
« douceur naturelles . . . »

ARRIANUS (*In Periplo maris Erythræi*) assure que le miel des roseaux s'appelle sucre και μελι τό καλαμνον, το λεγομενον Σακχαρις.)

DIOSCORIDES, (Lib. II cap. LXXV) prétend qu'on appelle

(1) Saccharum et Arabia fert, sed laudatius India ; est autem mel in arundinibus collectum, gummi modo, candidum, dentibus fragile, amplissimum, nucis avellanæ magnitudine, ad medicinæ tantum usum (PLINIVS lib. XII caput VIII.)

sucré une espèce de miel qui se trouve aux Indes et dans l'Arabie heureuse, concrète dans des roseaux, semblable au sel par sa consistance et friable sous la dent comme le sel.

« Le sel indien, dit, à son tour, PAUL d'EGINES, (Lib. II) qui a la couleur et la consistance du sel vulgaire, a le goût et la douceur du miel. »

L'interprétation littérale de ces derniers textes prouve que les anciens connaissaient le sucre cristallisé naturellement.

Aux citations des prosateurs, joignons quelques citations des poètes.

LUCAIN (Lib. III.) mentionne des peuples qui boivent la sève douce d'un tendre roseau.

VARRON (*Apud Isidorum originum Lib. XVII*) s'exprime ainsi : « Le roseau de l'Inde devient aussi grand qu'un arbre ; ses racines distillent lentement une sève agréable dont le miel ne saurait atteindre la douceur. »

STATIUS PAPINIUS, au livre I de son poème des *Forêts*, parle de l'île d'Ebosita, où murissent les cannes à sucre.

Le sucre était connu des Orientaux bien avant les croisades. En 1176, il y avait en Sicile des moulins à triturer les cannes à miel. Au siècle suivant, on servit au roi JEAN, prisonnier à Londres, du sucre en pain, en cassons, du sucre *moussural*, *caffetin*, *rosal*. Au XIII^e siècle, la canne fut transportée en Arabie et en Egypte d'où, au XIV^e siècle, elle passa en Syrie et à Chypre et se répandit en Sicile. Au XV^e siècle, elle fut acclimatée aux îles Canaries et à St. Thomas, dans la Guinée. Au XVI^e siècle on l'essaya en Amérique, où elle réussit admirablement et n'a cessé de prospérer depuis cette époque.

PANZIROLLES, dans son livre *De rebus perditis et inventis*, rapporte que la cristallisation du sucre fut trouvée par un Vénitien, en 1471. Mais le sucre raffiné était en usage en France dès le XIV^e siècle et même avant.

En 1747, le chimiste prussien MARGRAFF découvrit le sucre de betteraves. Son invention dormit une cinquantaine d'années parmi les curiosités du laboratoire. Sous l'Empire, le blocus continental l'exhuma de l'oubli et fit de sa préparation une branche importante de l'industrie moderne, dont les produits suffirent aux deux tiers de la consommation.

Le moyen de faire du sucre de riz est indiqué dans l'Encyclopédie japonaise.

A la fin du dernier siècle, on tenta heureusement de fabriquer du sucre avec des carottes.

De nos jours, le sorgho a été reconnu l'une des plantes les plus propres à fournir du sucre. Sa culture s'est répandue dans le Midi et il a procuré un élément utile à l'industrie saccharifère. Le sucre de raisin est aussi un produit important de notre époque.

Enfin, grâce aux progrès de la science et aux ressources de l'analyse chimique, on extrait, de tous les corps animaux ou végétaux contenant des principes sucrés ou alcooliques, la glucose, substance élémentaire du sucre à peine au sortir de l'enfance.

Le sucre ne pouvait manquer de servir de texte et de prétexte aux dissertations ampoulées et aux déclamations passionnées des demi savants des siècles qui ont précédé le nôtre. Il a eu ses apologistes et ses détracteurs à outrance, et a donné matière à la production des opinions les plus extrêmes et même les plus extravagantes.

Jean BRUYERINUS CAMPEGGIUS, dans son ouvrage *De re cibaria*, imprimé à Lyon en 1540, où il traite, en XXII livres, de tous les genres d'aliments éprouvés par l'usage et les coutumes de toutes les nations, fait du sucre une espèce de panacée, et entonne ses louanges avec un enthousiasme tout lyrique. « Le sucre, dit-il, neutralise l'acreté, émousse l'acidité, adoucit la salure, dompte et

« décompose l'apreté, donne du goût aux choses fades et
« insipides, et, pour le dire en un mot, domine toutes les
« saveurs. » (1)

Joseph QUERETANUS, docteur et médecin du roi, dans son *Dieteticon Polyhistoricon*, publié à Paris, en 1606, a imprimé sérieusement les divagations suivantes, assaisonnées d'antithèses d'assez mauvais goût.

« Si le sucre est blanc, quelle noirceur ne cache-t-il
« pas sous sa blancheur, de même que sous sa douceur se
« cache une acidité pareille à celle de l'eau forte (acide
« nitrique). Une dissolution de sucre dans l'eau produit
« un liquide si énergique, qu'il pourrait dissoudre à son
« tour et liquéfier (devinez quoi?). . le soleil lui-même ! »

Alisum teneatis !

Dieu me garde, si j'étais altéré par ma lecture, de demander un verre d'eau sucrée ; que ne ferait-il pas de mon infime personne ce toxique capable de dissoudre le soleil ? Je me fondrais à l'instant, à vos yeux, avec mon manuscrit et vous ne goûteriez pas la fin de ma tartine sur les confitures. Orateurs académiques et politiques, qui usez et abusez du verre d'eau sucrée, aucun de vous n'aurait dû survivre à ce nouveau genre d'inspiration de l'éloquence moderne ! Vous vivez, au contraire, vous prenez des honneurs et du ventre ; malgré l'intoxication de la canne indienne, vous conservez votre valeur, et jamais personne ne vous a cru dissous !

Mais fermons cette trop longue parenthèse . . . au sucre et revenons à nos confitures.

Citons encore quelques auteurs.

Le même docteur QUERETANUS, l'inventeur de l'acidité du

(1) *Acria vero lenit, acida retundit, salsa suaviora reddit; austeritatem vincit; acerba mitescere docet; fatuis et insipidis sensum tribuit; et, ut paucis dicam, omnium saporum dominior videri potest.*

sucré, nous apprend que les Arabes trouvèrent les premiers les différents usages et les diverses applications de cette substance, en préparant des sirops de toute espèce et d'innombrables confitures ignorées de l'antiquité.

Joseph Jacob PLEUX, dans sa *Bromatologie* ou science des aliments et des boissons, fait mention des confitures et des pastilles ou dragées préparées avec le sucre ou le miel et des aromates.

ZUCKERT, dans son ouvrage intitulé: *Matières alimentaires divisées en genres, classes et espèces*, s'occupe des confitures anciennes et modernes, au miel et au sucre, préparées avec toutes sortes de fruits et de semences, et les sépare en confitures sèches et liquides, conserves, gelées, pastilles, fruits cristallisés, etc.

La dissolution du monde romain (pas par le sucre) et les ténèbres qui couvrirent la terre à la suite de l'invasion des Barbares, firent baisser le niveau de la civilisation. L'art culinaire et de l'office dégénéra rapidement au milieu de tant de décadences.

CHARLEMAGNE, dont la puissante main disciplina la barbarie, fut le premier restaurateur (sans calembourg) de la table, comme il le fut de la société. Ce vaste esprit organisateur s'occupait de tout. On voit, par ses capitulaires, qu'il prenait des mesures pour que ses domaines pourvussent à tous ses besoins et à toutes ses jouissances alimentaires. Sous son règne, les femmes, reléguées depuis long-temps dans leur intérieur, s'attablèrent aux festins, et avec elles reparurent la courtoisie, l'élégance du langage, les friandises et les confitures que les dames, même les plus titrées, ne dédaignaient pas de préparer de leurs blanches mains. Cet usage se perpétua dans tout le moyen âge, où la gourmandise trop ambitieuse dut être refrénée par des lois somptuaires, souvent renouvelées, mais toujours éludées par les ruses de la sensualité.

Les confitures, dont les Arabes avaient gardé précieusement les meilleures formules et qui en avaient inventé un grand nombre, se généralisèrent en Europe, à l'époque des croisades, avec tant de choses utiles ou agréables que l'Occident conquit sur la civilisation orientale, au prix du sang des populations guidées providentiellement à la régénération sociale par le signe sacré de la régénération religieuse.

Les châteaux et les couvents perfectionnèrent les produits suaves importés de l'Asie et en découvrirent de nouveaux et des plus exquis. Les châtelaines et les damoiselles, enfermées et isolées dans leurs manoirs féodaux, tandis que les paladins guerroyaient en terre sainte, trompèrent les ennuis de l'absence ou de l'attente par la préparation de friandises offertes, avec bonheur, au retour du sire de leur pensée. Les nonnains, cloîtrées dans leur moutier, séparées de tous les plaisirs mondains, conservèrent, cependant, un péché mignon : la gourmandise. Les prières, les jeûnes et les macérations furent impuissants à chasser ce démon tentateur hors des grilles. Que de friandises sont dues à ces pieuses mains, qui cessaient de se joindre sur le prie-Dieu pour manier l'alambic ou l'écumoire, distiller quelque liqueur onctueuse ou aromatiser quelque gelée fondante. L'habitude de confire leur a fait inventer l'expression caractéristique de *confit en dévotion*, qui est restée dans le langage. Les monastères d'hommes s'étaient acquis aussi une réputation de gastronomie justement méritée. Dans cette existence claustrale si monotone, entre les offices et les oraisons, c'était une diversion heureuse que de détourner les yeux des missels enluminés, pour consulter un livre de recettes magistrales, conservé précieusement par le père cellerier, et d'en mettre en pratique les formules vivifiantes. On tempérerait ainsi les rigueurs de l'ascétisme, et l'on se procurait quelques petites douceurs en ce monde, en attendant de savourer les grâces éternelles

dans l'autre. D'ailleurs, les gosiers et les lèvres voués à chanter la gloire du Très-Haut avaient besoin d'être adoucis pour être plus agréables au Seigneur.

On doit un grand nombre de confitures et d'autres excellentes choses aux maisons conventuelles, tant dans le moyen âge qu'à une époque plus récente. Les puinés des familles nobles, des deux sexes, étaient dotés de grasses abbayes et de prébenles plantureuses, où, à côté de la foi sincère et de la science profonde, les plaisirs monlains trouvaient souvent un asile, à l'ombre des voutes sacrées.

Le bishop, boisson anglaise composée d'une infusion de jus d'orange et de sucre dans du vin, s'appelait *liqueur d'Evêque*, si le vin était de Bordeaux, *liqueur de Cardinal*, s'il était du Rhin, et *liqueur du Pape*, si c'était du vin de Tokai.

DON PERIGNON, savant Bénédictin, inventa le vin de champagne; les Chartreux, près de Grenoble, continuent à fabriquer la fameuse *Chartreuse*, dont le procédé inimitable a été combiné dans leur couvent; les meilleures liqueurs de France se faisaient à la Côte chez les Visitandines; celles de Niort avaient découvert la confiture d'angélique; on vantait partout les pains de fleurs d'orange de celles de Château-Thierry; les Ursulines de Belley avaient pour les noix confites une recette qui en faisait un trésor de friandise.

Les mots de confitures, se trouvent écrits, pour la première fois, au moyen-âge, dans un comput de l'an 1333. Elles sont appelées *confectæ*. Dans un inventaire de 1389, il est fait mention d'un vase d'argent doré pour servir la confiture, qualifié de *confectera* et *confecteria*. Un autre comput de 1488 parle d'un présent de dragées (*drageæ*) et de confitures (*confectiones*) offert à l'épouse d'un seigneur nommé Pierre d'URFÉ.

Au festin de M. du MAINE, en 1455, il y eût un dessert

de prunes confites à l'eau de roses, de graines de fenouil au sucre, de fruits confits, de pâtes au sucre montées, représentant des cerfs et des cygnes. A leur cou étaient suspendues les armes de l'amphytrion et celles des damoiselles de Chateaubrum et de Villequier, en l'honneur desquelles la fête était donnée. On y servit aussi des oublies, des gaufres, des massapains, des dragées et des nougats.

Au banquet de Monseigneur d'ETAMPES, dont le menu fut dressé par le fameux TAILLEVENT, maître-queux du roi de France CHARLES VII, on vit figurer des amandes sucrées.

Au moyen-âge, les confitures prirent la dénomination générique d'épices. Elles jornaient la table des rois et des grands. On en offrait aux monarques à leur arrivée dans les villes. COMMINES rapporte qu'à l'entrée à Paris de CHARLOTTE de Savoie, l'épouse de Louis XI, la ville lui offrit *plusieurs drageouars tous plains d'épicerie de chambre et belles confitures*.

Cet usage s'est perpétué dans les temps modernes et jusqu'à notre époque.

En 1594, lorsque HENRI IV entra dans sa bonne ville de Paris, il lui fut présenté par Messieurs de la ville, de l'hypocras, de la dragée et des flambeaux.

Pour localiser les exemples, nous les prendrons à Aix, l'ancienne capitale de la Provence. On offrait à tous les grands personnages qui arrivaient en cette ville, du vin, probablement pour les reconforter, des confitures pour les adoucir, et des flambeaux, était-ce pour les éclairer? Dans le livre du *Cérémonial*, conservé précieusement aux archives de l'Hôtel-de-Ville, et continué jusqu'à nos jours, nous lisons que, le 29 octobre 1645, à l'entrée de Mgr le cardinal MAZARIN, archevêque d'Aix, frère du célèbre ministre, il lui fut présenté 24 boîtes de confitures, 24 flambeaux de cire blanche et 24 bouteilles de vin.

Le 31 décembre 1714, la fille du duc de Parme, choisie

pour être l'épouse de PHILIPPE V, roi d'Espagne, passa par Aix, en allant rejoindre son royal époux. Il lui fut offert par les consuls 48 flambeaux de cire blanche et 48 boîtes de confitures. Le vin ne figure pas dans cette cérémonie. Est-ce à cause du sexe du personnage ? La princesse de Piombino, qui accompagnait la future Majesté Castillanne, reçut 18 flambeaux et 18 boîtes de confitures, et l'ambassadeur d'Espagne 12 boîtes de confitures et 12 flambeaux.

Le 13 octobre 1715, le prince de Monaco, passant par Aix, ne reçut point de présent, attendu qu'on les lui avait déjà faits une fois.

Le 24 juin 1730, il fut donné à M. et à M^{me} la princesse de Conti 24 boîtes de confitures et 24 flambeaux de cire blanche. Le prince obtint de plus 24 bouteilles de vin.

Le 3 juin 1816, Madame la duchesse de Berry reçut des autorités municipales d'Aix 16 boîtes de confitures, 8 boîtes de biscotins, 8 boîtes de dragées, 6 livres de bougies et 2 bouteilles de vin muscat.

La ville d'Aix fit hommage du même cadeau, le 19 mai 1823, à la duchesse d'Angoulême.

L'usage de donner des confitures aux grands personnages de passage disparut à Aix, à la révolution de 1830.

Il n'en a pas été offert aux princes et princesses de la famille d'Orléans, ni au Prince-président Louis Napoléon, aujourd'hui l'Empereur.

La même coutume existait pour les mariages des Consuls, Maires et Adjoints, ainsi que pour les naissances de leurs enfants, et pour la bénédiction des cloches.

Au dernier mariage municipal, qui fut celui d'un Adjoint, les confitures furent remplacées par une riche corbeille de fleurs.

Mais, à l'occasion du baptême de deux cloches pour la cathédrale, qui eut lieu le 21 novembre 1858, M. RIGAUD, Maire et Député, et le second Adjoint, parrains, envoyèrent à

chacune des deux marraines M^{me} DELMAS, épouse de M. le Sous-Préfet, et M^{me} Roux, épouse du premier adjoint, 12 douzaines, ou soit 144 boîtes de dragées. Ces dames firent distribuer ces boîtes en ville aux personnes de leur connaissance.

Outre les épices ou confitures de table, on en fabriquait, au moyen-âge, de plus fines et plus choisies qu'on tenait dans une boîte à compartiments appelée drageoir. Nos souverains avaient leur écuyer du drageoir. Quelquefois un officier de la plus haute noblesse tenait le drageoir du roi. « On apporta vins et épices, dit l'historien FROISSART, et « servit du drageoir devant le roi de France, tant seulement, le comte d'HARCOURT. »

On se servait aussi de drageoirs de poche qui sont devenus nos bonbonnières d'aujourd'hui. Le duc de GUISE, un peu avant d'être assassiné par ordre d'HENRI III, venait de prendre des prunes confites de Brignoles dans son drageoir.

Il existait, à la cour de France, une charge d'épicier du roi. Cet officier avait le département de toutes les épices, confitures, fruits confits, marmelades, gelées, pâtes, pastilles, dragées, etc.

On trouve aussi, dans tous les états de maisons de nos rois, des oublieurs et des pâtissiers-bouche.

La justice recevait des épices ou confitures. C'étaient des présents fort honorables à cause de leur prix élevé et de l'estime qu'on en faisait. Après avoir gagné son procès, on remerciait son juge en lui portant des friandises. Mais il était plus prudent de les offrir avant la sentence. C'est la précaution que prirent tous les plaideurs par la suite. Les épices s'appelaient aussi *sportulæ*, du nom des corbeilles où on les recevait. On usa et on abusa des épices. Une ordonnance défendit d'en recevoir plus de 10 sous (50 fr.) par semaine. PHILIPPE le Bel ne permettait aux magistrats d'accepter que ce qu'ils pouvaient consommer

d'épices en huit jours. Les épices furent, plus tard, converties en argent, et on trouve, en marge des anciens registres des parlements : *Ne deliberatur donec solvantur species* ; qu'il ne soit pas délibéré jusqu'à ce qu'on ait payé les épices. Il fut créé, en 1581 et 1586, des offices de receveur des épices dans les différents tribunaux du royaume. Les épices, tour à tour tolérées, réduites ou défendues, se sont perpétuées, sous différentes formes, jusqu'à la Révolution. Elles étaient renouvelées des Grecs qui les appelaient *Prytanées* et des Romains qui les nommaient *Xenia* ; elles étaient limitées à des choses propres à être mangées et bues dans trois jours. L'Empereur CONSTANTIN les abolit ; mais TRÉBONIEN, qui en recevait, ne voulut pas insérer cette loi prohibitive dans le Code de JUSTINIEN. Les juges ecclésiastiques acceptaient aussi des épices, puisque le concile de Verneuil, tenu en 884, les proscrivait en ces termes énergiques : *Ut nec Christus, nec abbas, nec ullus laicus pro justiciâ faciendâ, sportulas accipiat*.

La corporation des épiciers se divisait, avant la Révolution, en apothicaires et épiciers, et ceux-ci se subdivisaient en droguistes, confituriers et ciriers ou ciergiers.

RABELAIS, dans son *Pentagruel*, en parlant des offrandes faites par les *Gastrolatres* à leur dieu *Manduce*, énumère la plupart des friandises usitées à son époque : gâteaux feuilletés, beignets, tourtes de 16 façons, gauffres, crêpes, pâtes de coings, caillebotte, neige, crème, myrobolans confits, gelées, poupelins, macarons, tourtes de 20 sortes, confitures sèches et liquides de 78 espèces, dragées cent couleurs, jonchées, métiers au sucre fin. On peut se fier à l'exactitude du curé de Meudon de joviale mémoire ; car il était passé maître ès-arts de la gueule et docteur en toutes goinfries, franchises lippées, joyeuses buveries et allègres façons de humer le piot.

Dans le x^v^e et le xvi^e siècles, on donnait aux friandises,

confitures et gâteaux des formes et des dénominations *décolletées* qui feraient rougir aujourd'hui un régiment de dragons. La naïve gaillardise de nos aïeux et la robuste pudeur de nos aïeules ne s'en effarouchaient d'aucune manière. On criait même, dans les rues, ces douceurs mal-séantes, et vendeurs et acheteurs n'hésitaient pas à les appeler par leur nom propre qui ne le serait plus de nos jours.

Le grand art de la confiserie consistait, à cette époque, à déguiser ses produits sous des apparences étrangères. Ainsi au festin offert, en 1575, par la ville de Paris à ELISABETH d'Autriche, femme de CHARLES IX, on servit des viandes, poissons, fruits de toute saison en sucre, dans des plats et des assiettes de sucre, et l'on mangea le contenu et le contenant. Maintes belles dames mirent une anguille ou une volaille dans la poche. D'autres ne se gênaient point pour dévaliser le service et emporter des pièces de vaisselle à leur domicile.

Catherine de Médicis, l'astucieuse inspiratrice de la St.-Barthélemy, a laissé des souvenirs plus doux pour les gastronomes. Elle apporta en France toutes les lumières de la cuisine d'Italie et toutes les perfections de l'office de la péninsule. Cette princesse, d'une politique si ténébreuse, et qui étudiait les sciences occultes avec les alchimistes, fut la fondatrice de l'art sucré en France. On lui doit la composition des délicieux gâteaux à la crème, à la franchipane (chaude). La confiserie, cette poésie de la table, brilla d'un vif éclat, grâce à l'habile impulsion que cette reine sensuelle sut lui donner. Les pâtisseries de la Dauphine déployèrent aussi beaucoup de goût, à cette époque, dans leurs constructions architecturales et allégoriques. Ils formèrent une corporation, et CHARLES IX leur accorda le privilège de vendre *le pain à chanter messe*.

Le siècle de Louis XIV fut le triomphe de tous les arts.

Les brillantes fêtes, les tournois et les carrousels qui inaugurèrent le commencement de ce grand règne, étaient toujours couronnés par des festins somptueux, où les chefs-d'œuvre de la confiserie trônaient sous la protection éclairée des plus grandes dames. Les femmes célèbres, qui acquirent une influence si légitime à la cour, la dûrent autant à leur beauté, à leurs grâces et à leur esprit, qu'à leur goût initiateur et à leurs recherches pour découvrir ou perfectionner les délicatesses qui flattaient le plus le palais par l'ingénieuse combinaison des saveurs.

M^{me} de SÉVIGNÉ faisait servir à ses convives des merveilles culinaires, assaisonnées des condiments mesurés par son habile main et du sel attique de son exquise conversation.

M^{me} la princesse de CONTI découvrit le carré de mouton à la Conti, encore populaire aujourd'hui, qui arracha son mari et ses frères au ressentiment d'un monarque gourmand et grand mangeur.

M^{me} de MAINTENON inventa les cotelettes en papillottes qui défendaient l'estomac royal contre les mauvais effets de la graisse. Elle combina, en collaboration avec le père LACHAISE, confesseur du roi, le fameux canard au père DOUILLET. Enfin, pendant la vieillesse bigote de Louis XIV, la célèbre favorite composa, pour le reconforter, un cordial formé de spiritueux distillés du sucre, des fleurs d'oranger et d'autres essences.

Les découvertes et les perfections abondèrent à l'époque sensuelle de la régence. La princesse de BERRY prépara des piqués d'une finesse extrême; la princesse de SOUBISE élabora les appétissantes cotelettes à la purée d'oignons, qui portent son nom; la duchesse de MAILLY attacha le sien à l'immortel gigot que nos connaisseurs savourent encore avec délices; la jolie femme d'un receveur général, M^{me} GRIMON de la REYNIÈRE, donna la vogue au dinde truffé.

Toutes ces femmes célèbres et d'autres dont le nom nous

échappe s'occupaient encore plus de l'office, qui est l'élément par excellence de leur sexe délicat. Que de suaves confitures, que d'élégantes sucreries, que de merveilleux petits fours sortirent de leurs méditations et de l'habileté de leurs mains ! Celles qui n'avaient pas l'esprit inventif et l'imagination primesautière achetaient, à grand prix, les recettes des praticiens ingénieux et mettaient leur gloire à les exécuter et à en répandre les exquis saveurs.

La reine d'Angleterre ANNE fut la première cuisinière et confiturière de son temps. Tous les livres culinaires ou de l'office de son époque classent les meilleures formules sous ce titre : d'après la mode de la reine ANNE.

Sous le règne de Louis xv, les grands seigneurs, les financiers, les danseuses, les comédiennes et les petites maisons, où trônaient les vices dorés, exigèrent des artistes de la bouche un redoublement d'efforts et d'imagination qui portèrent la confiserie à son apogée. C'est à propos de ces gens ennuyés, blasés et rassasiés que BRILLAT-SAVARIN écrit cette boutade :

« Pour gratifier des bouches qui ne s'ouvrent que pour minauder, pour allécher des femmes vaporeuses, pour émouvoir des estomacs de papier maché et faire aller des efflanqués chez qui l'appétit n'est qu'une velléité toujours prête à s'éteindre, il faut plus de génie, plus de pénétration, plus de travail que pour résoudre un des plus difficiles problèmes de géométrie de l'infini. »

L'apostrophe pourrait s'appliquer, avec le même à propos, à certain monde de notre époque, appelé par antiphrase le demi-monde, sans doute parce qu'il n'a point de vices à demi, et qu'il met sa gloire à les cumuler tous dans leur entière plénitude.

Le progrès de la confiserie s'arrêta depuis 1789 jusqu'à l'Empire. Les démolisseurs de toutes choses ne pouvaient pas laisser debout un art essentiellement aristocratique.

La Révolution généralisa pourtant les banquets patriotiques, qu'elle emprunta aux Grecs, comme tant d'autres défunctes de l'antiquité remises en vogue, où l'héroïsme coudoyait le ridicule, et où tant de grandeur dans l'histoire se mêlait à tant de petitesse dans les mœurs. Les friandises se peignirent forcément des couleurs nationales et empruntèrent des dénominations sublimes ou bizarres aux circonstances, aux événements de la politique, de la victoire, de la tribune ou de la place publique. Le petit four revêtit tous les emblèmes adoptés par les diverses formes de gouvernements éphémères qui se succédaient, maintenant haut le drapeau et l'intégrité de la France, au milieu des dissensions intestines qui déchiraient la patrie. Les gâteaux de Savoie arborèrent coquettement la cocarde tricolore et les gelées se couronnèrent du bonnet phrygien, ou, pour le moins, s'empourprèrent de son teint de vermillon.

Le grand art des douceurs reprit son essor, sous l'Empire, et s'éleva, avec les marquis de Cussy, les GRIMOD de la REYNIÈRE et surtout avec l'immortel CARÈME, à la suite de l'aigle glorieux qui tenait le monde attentif prosterné à l'ombre de ses ailes.

De nos jours, la confiserie nous paraît avoir atteint les suprêmes limites de l'art. Cependant, elle progressera encore, pour suivre la loi du mouvement, et parce que la science lui fournit sans cesse des éléments nouveaux et des esculences inédites. Nous n'avons donc rien à envier aux époques antérieures, car nous les dominons de la hauteur de plus de 2,000 siècles. Pour ne citer qu'un exemple, si nos aïeux d'avant la Révolution savourèrent les premiers ananas confits, nous nous délectons avec les essences de fruits et de punch, et nous possédons les ressources nouvelles et les suavités des sirops concentrés.

BRILLAT-SAVARIN, qu'il faudrait toujours citer en matière

de goût, a parfaitement défini, au point de vue des satisfactions de la bouche, l'ère moderne, lui qui, pourtant, n'a pu qu'entrevoir cette terre promise.

« La physique et la chimie, dit-il, ont été appelées au secours de l'art; les savants les plus distingués n'ont point cru au dessous d'eux de s'occuper de nos premiers besoins, et ont introduit des perfectionnements depuis le simple pot au feu de l'ouvrier, jusqu'à ces mets extractifs et transparents qui ne sont servis que dans l'or et le cristal. »

Dans la carte gastronomique de la France, où sont notés les pays les plus renommés par les productions naturelles et les préparations destinées à la table, les pays *confituriers* sont ainsi classés par ordre alphabétique, avec la mention des spécialités qui ont fait leur réputation : Aix, fruits confits, dragées, chocolats et nougats; Apt, fruits confits, confitures sèches et liquides, nougats, dragées et sucreries de toute espèce; Bar, confitures de groseilles et d'épines-vinettes; Clermont, confitures diverses; Dijon, raisiné, confitures d'épines-vinettes, pains d'épices; Metz, mirabelles; Orléans, fruits confits; Paris, perfection de bonbons et de confitures; Perpignan, raisiné; Provins, conserves de roses; les Puy-de-Dôme, fruits en pâtes; La Provence, nougats et fruits à écorces; Rouen, gelées de pommes et confitures diverses; Verdun, dragées et anis.

La confiserie, qui est en France une branche considérable du travail national, importe annuellement, en moyenne, 45,000 kilog, et en exporte près de 600,000; à destination de l'Angleterre, la Turquie, l'Egypte, les Indes, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, l'Algérie, les Colonies françaises et divers pays d'Europe.

Nos colonies et l'Amérique nous apportent des confitures exquises d'ananas, de goyaves, et autres fruits mûrs et parfumés par le soleil des tropiques.

L'industrie et le commerce de la confiserie comprennent,

non seulement la fabrication et la vente des confitures, bonbons et dragées de toutes sortes, mais aussi le pastillage, les enveloppes, les boîtes et autres accessoires.

« L'industrie du confiseur, dit le *Dictionnaire théorique et pratique du commerce et de la navigation*, consiste à conserver dans du sucre cuit, et, en quelques pays, dans le miel et dans le caramel, les fruits et plantes dont ils corrigent l'acidité. Le confiseur a des affinités par les sirops avec le distillateur, qui conserve dans l'eau de vie, avec le chocolatier qui traite spécialement le cacao, avec le pâtissier pour les petits fours, macarons, meringues, avec les fabricants de conserves qui confisent dans le vinaigre, dans le sel, etc. et même avec le pharmacien pour les pâtes de guimauve, les pastilles digestives, le cachou préparé, les boules de gomme sucrées et toutes les préparations à la menthe, au suc de réglisse, etc. »

Les pêches, abricots, cerises, prunes, coings, verjus, sont la base des marmelades demi-solides. On fait des gelées de groseilles à chaud et à froid. Dans la série des articles variés, se comptent les marrons glacés, les limons, le sucre rafraichissant au citron, à la framboise, à l'orange, le sucre de pomme, les cerises, figues et dattes farcies à la pistache et à l'ananas, le sucre d'orge, les pastilles opaques et transparentes, les pâtes de fruits à la violette, au thé, au punch, à la crème de noisettes, préparations sucrées qui ont laissé en arrière l'ancien assortiment de l'angélique, des amandes et des pralines.

On imite au sucre et au chocolat, avec beaucoup d'art, les fleurs, les fruits et les légumes.

Le pastillage, qui fournissait jadis les assiettes montées, et, pour ornement de table, des temples d'une architecture douteuse, est arrivé, avec l'auxiliaire de l'amidon et de la fécule de pomme de terre, à produire des articles d'un dessin remarquable et à avoir ses artistes, comme l'ivoire et l'albâtre.

La confiserie répond aux besoins des desserts, soirées, baptêmes, fêtes du carnaval, et surtout à l'usage des étreintes du jour de l'an. Aussi le mois de décembre est l'époque d'affluence chez les confiseurs de tous les pays.

Paris fait, depuis longtemps, la concurrence aux fabriques spéciales. Mais il n'a pu enlever à la Provence, favorisée par son riche climat, la spécialité des nougats, fruits à écorces etc. où celle-ci a conservé une supériorité incontestable et incontestée.

La confiserie alimente plusieurs autres industries qui marchent parallèlement avec elle ; nous citerons la fabrication des boîtes, corbeilles, cornets, enveloppes et contenants de toute sorte, la bimbeloterie, le cartonage, la papeterie, la dorure, la gravure, la lithographie, l'imprimerie, la verrerie, la cristallerie, la poterie, le bouchonnage etc.

Tout confiseur sait travailler le sucre et la matière première ; mais Paris prime la Province par la création de modèles nouveaux et dans l'art d'*habiller* la confiserie.

Parmi les villes de la Provence qui se livrent à la fabrication de la confiserie, nous avons mentionné Apt et Aix : nous devons ajouter Brignoles, Grasse et Marseille.

Marseille travaille surtout pour la consommation locale et l'exportation ; Grasse crée des produits aromatisés remarquables, qui lui ont valu une récompense à l'exposition nationale de 1855 ; Brignoles est connue par ses pruneaux. Aix exporte des fruits confits de toutes sortes, liquides et glacés, des nougats, et surtout ses biscotin^s et ses calissons, friandises dont elle a la spécialité et le monopole. Mais Apt est le chef lieu *confiturier* de la Provence. Elle excelle dans toutes les branches de la confiserie dont elle fait un grand commerce depuis des siècles. On sait que la célèbre madame de Sévigné, dans une de ses lettres inimitables, qualifie Apt de *vrai chaudron à confitures*.

Le *Mercur*e aptésien, dans son numéro du 6 juillet 1862,

a publié un feuilleton fort intéressant, quoique un peu fantaisiste, sur l'histoire de la confiserie d'Apt. Il est signé des initiales. E. S, et nous avons cru reconnaître, sous leur voile transparent, un honorable docteur de cette ville, docteur *in utroque jure*, puis qu'il joint au diplôme de l'art médical celui de la gaie science dont il est un des maîtres les mieux inspirés.

L'auteur érudit de cet article remarquable, nous apprend que la confiserie d'Apt établit solidement sa réputation pendant les 70 années du séjour des Papes à Avignon. La Cour de Rome, en émigrant au delà des Alpes, avait importé sur les bords du Rhône les goûts et les raffinements de la sensualité italienne. Mais les praticiens habiles, qu'elle avait amenés à sa suite, trouvèrent des maîtres en Provence. Aussi, en 1343, CLEMENT VI nomma AUSIAS MASETA d'Apt, son *escouyero in confissarias*. Le même office était occupé, en 1408, sous BENOIT XIII, par BATTARELY de la même ville. On comprend qu'une industrie aussi attrayante ait prospéré et fleuri sous l'administration paternelle des nombreux légats gastronomes, qui, après le retour de la papauté à Rome, la représentèrent à Avignon jusqu'à la Révolution française de 1789.

On jugera de la perfection qu'avait atteint cet art, grâce à un aussi haut et aussi puissant patronage, par la relation suivante que nous empruntons à un vieux bouquin historique.

« Lorsque Marie de Médicis vint d'Italie en France, le légat du Pape lui offrit à son passage, à Avignon, une collation magnifique. La table était ornée de 50 statues de sucre d'une palme de haut, représentant des Dieux, des Déeses et des Empereurs. Il y avait aussi 300 paniers pleins de toutes sortes de fruits en sucrerie parfaitement imités, qui furent offerts aux dames et demoiselles invitées à cette fête. »

M. E. S. nous fait connaître, dans le *Mercuré Aptésien*,

qu'en 1660, la reine ANNE d'Autriche, épouse de Louis XIII et mère de Louis XIV, se rendit à Apt, le 17 mars, avec la princesse d'Orléans et une suite nombreuse, pour faire ses dévotions à Ste-Anne, sa patronne, dont les reliques sont conservées dans la crypte célèbre de l'église de cette ville. Plusieurs festins d'apparat furent donnés en son honneur, et la confiserie aptésienne en décora les desserts de chefs-d'œuvre de saveur et de bon goût. Non seulement la royale voyageuse en témoigna sa vive satisfaction personnelle, mais elle fit des commandes et des achats importants qu'elle adressa à Louis XIV, au roi d'Espagne et à l'Infante MARIE-THERÈSE. Les confitures d'Apt furent vivement appréciées à la cour de France où elles parèrent les tables somptueuses du grand roi. Pendant longtemps, elles y furent l'élément principal des cadeaux du jour de l'an et du carnaval.

La confiserie aptésienne ne cessa de progresser sous le règne de Louis XV et de Louis XVI, et occupa une place d'honneur dans les réunions gastronomiques de l'époque, où l'église, l'armée et la magistrature rivalisaient de luxe et de délicatesse. Après quelques alternatives d'arrêt et de reprise, cette friande industrie est aujourd'hui des plus florissantes.

En 1845, un ministre vint passer trois jours à Apt. Un grand dîner officiel lui fut offert. Au dessert, on servit deux chefs-d'œuvre de sucrerie, représentant la chapelle de Notre Dame de la Garde à Marseille et le chemin de fer d'Apt. Ces pièces, d'une exécution parfaite, furent admirées par les convives, mais restèrent intactes, et on les envoya à Paris, où elles figurèrent avec honneur sur la table du roi Louis-PHILIPPE.

M. E. S. raconte encore que, lors du passage de la reine ANNE d'Autriche, à Apt, dont nous avons parlé ci-dessus, conformément à l'usage que nous avons déjà mentionné, la

ville lui fit présent de quatre livres de cire blanche, six livres de confiture sèche, quatre livres de dragées et trois livres d'anis sucré.

Voici quelle a été la progression ascendante de l'exportation de la confiserie aptésienne. En 1815, elle était de 15 à 20,000 kilogrammes seulement. De 1815 à 1858, elle est montée à 50, à 100 et jusqu'à 150,000 kilogr. De 1852 à 1862, elle a atteint le chiffre de 200 à 250,000 kilogrammes. La France, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Russie, etc., sont les pays de débouchés où ses produits sont expédiés directement.

La confiserie, comme les autres arts et industries, a eu ses écrivains, et ils sont nombreux depuis ARCHÉSTRATE jusqu'à nos jours. Les uns n'ont fait que colliger des recettes; les autres ont disserté et commenté, fait de l'histoire et même de la philosophie.

On pourrait ajouter encore bien des noms d'auteurs à ceux déjà mentionnés. Nous nous contenterons de citer, dans l'antiquité, CATON, *De re rustica*, VARRON, qui composa plus de 500 volumes et parla souvent de cuisine, COLUMELLE, dans son *Traité d'agriculture*, PLINÉ, *Histoire naturelle*, GABIUS APICIUS, MACROBE (*Saturnales*), POMPONIUS LÆTUS, (*Signification des mots techniques*), et, dans le *Thesaurus antiquitatum græcarum et romanarum*, les traités de J. CORONARIUS, JOS. LAURENTIUS, PET. CASTELLANUS, ADR. TURNÈBE, ERYCIUS PUTEANUS, etc., ainsi que ALOYSIUS TRISSINUS, COLLIUS, RHODIGINUS, LAUGIUS, CHRISTOPHORUS A VEGA, auteurs assez obscurs du moyen-âge qui ont traité de l'art de bien vivre.

1393. — Le plus ancien livre connu sur l'art calinaire et l'office, au moyen-âge, est le *Ménagier de Paris*, écrit par un bourgeois de cette ville, en 1393.

1499. — Le petit livre de PLATINA, dont nous avons parlé plus haut, ne fut imprimé, à Bologne, qu'en 1499, sous le titre *De honestà voluptate ac tuendâ valetudine opusculum*

de *obsoniis* ; édition excessivement rare. Il contient plusieurs recettes curieuses pour faire les confitures de raisins , de mures ; de cerises et de mérisés. (*Moretum ex uva , ex moris , ex cerasis , ex merendis.*)

Le livre de TAILLEVENT, maître queux du roi de France CHARLES VII, ne porte pas de date.

1508. — *Mensa philosophica*, auteur inconnu.

1529. — *Libro de cosina*, en langue espagnole, de ROBERTO de NOLA, maître queux de FERDINAND, roi de Naples.

1540. — L'ouvrage de BRUYERINUS CAMPEGGIUS, *De re cibaria*, imprimé en 1540 et déjà mentionné dans cet opuscule, contient un traité sur les confitures (1).

1543. — PIDOUX, *la Fleur de toute cuisine*, composée par plusieurs cuisiniers, revue et corrigée.

1550. — CAR. STEPHANUS, *De Nutrimentis libri tres*.

1555. — Notre fameux Michel de NOSTRADAMUS n'a pas dédaigné de consacrer son temps et sa science à l'art du confiturier. Les regards de l'astrologue se sont abaissés du ciel sur une bassine, et ont quitté la clarté des astres pour la lueur du fourneau. La même main qui a écrit les célèbres *Centuries* a rédigé un livre très curieux, imprimé à Lyon, en 1555, intitulé : *Excellent et moult utile opuscule qui traicte de diverses façons de fardements et senteurs, et qui monstre la façon de faire confitures de plusieurs sortes.*

1558. — RIGAUD et SAUGRAIN publièrent aussi à Lyon, en

(1) Ce CAMPEGGIUS était cardinal. Il fut chargé par le Pape de raccommo-der le roi d'Angleterre HENRI VIII avec sa femme CATHERINE d'Aragon. N'ayant pas réussi à rapprocher les deux royaux époux, pour que son voyage ne fut pas inutile, il se livra à une étude comparée des cuisines anglaise, française et italienne, afin d'essayer de leur faire faire bon ménage en semble.

1558, la pratique de faire toutes sortes de confitures et condiments, etc.

1570. — Bartolomeo SCAPPI écrivit, en italien, un ouvrage important intitulé : *Epulario, o vero de re coquinaria* où l'on trouve les recettes *per fare conditi in zuccaro di diverse sorte*. Il obtint un tel succès et fut en telle estime, que le Pape Pie v, par un *Motu proprio*, accorda, pour dix ans, le privilège à l'auteur, interdisant la contre-façon à tous les Chrétiens (*singulis Christi fidelibus*), surtout aux libraires et aux imprimeurs, sous peine d'une amende de 200 ducats d'or et de l'excommunication. Noble et sainte protection accordée à la propriété littéraire et à l'art des confitures !

De victus salubris ratione, par ISAAC, sans date.

Medica ad palatum, sans date, auteur inconnu.

1588. — *La palinodie chimique*, poème par GAUT.

Citons encore :

1590. — Petrus-Ciaconius FOLETANUS : *De triclinio sive de modo convivendi apud priscos Romanos et de conviviorum apparatu.*

1592. — *De victu Romanorum et de sanitate tuenda* par I. PETRONIUS.

1596. — André BACCIUS, déjà mentionné, qui signale la suavité des confitures de son temps, faites avec des fruits divers, des melons, des amandes, des amandes de pin, des pistaches, des citrons, de la coriandre, des anis, de la cinnamome, du musc et de l'ambre.

Pratica et scalcaria d'Antonio Fragoli LUCHESI intitulata : *Pianta di delicati frutti da servire quasi voglia mensa*. (sans date et en langue italienne.)

1600. — OLIVIER de SERRE, le célèbre agronome. *Théâtre de l'agriculture et le ménage des champs*.

1606. — Jos. Queretanus, déjà nommé, *Dieteticon Polyhistoricon*.

1607. — *Le Thésor de santé ou ménage de la vie humaine, divisé en dix livres, lesquels traitent amplement de toutes sortes de viandes et breuvages, ensemble de leur qualité et préparation, œuvre autant curieuse que recherchée, faite par un des plus célèbres et fameux médecins de son siècle.*

Ce docteur célèbre et fameux, qui a la prudence, non sans raison, de garder l'anonyme, parle en ces termes des confitures :

« Les confitures sont plaisantes au palais pour nous servir d'aliments, approchent de nostre nature et peuvent servir de médicaments. Car on confit les plantes pour les rendre plus agréables aux malades ou pour plus conserver leur vertu, ou pour rendre, par leur meslange, leur action de plus d'efficace, à cause des drogues aromatiques qui y entrent. Le fruit, la partie de la plante et la plante mesme se doit confire quand elle est dans sa plus grande vertu et valeur, comme le décrit DIOSCORIDE, en sa préface, et GALIEN après lui. Et ne faut pas seulement observer la saison de faire les confitures, mais il faut adviser que l'air soit clair et serain, et la lune en son plain, ou fort proche de là. Car alors les racines ont plus de vigueur, leur vertu ne se diminue pas tant, elles se diminuent aussi beaucoup moins. »
—Avis aux confiseurs de se conformer à ce conseil lunatique.

1627. — BULLENGERUS, *De Conviviis*.

1647. — LUDOVICUS NONNIUS, médecin d'Anvers, *Dieteticon sive de re cibaria*, lib. IX.

1649. — BALDASSARE PISANELLI, de Venise, *Trattato delle nature de cibi et del bere* (Italien.)

Sans date. — ARNOLD de FREYTAGIO. Traduction italienne d'un ouvrage latin du même Balthasar PISANELLI, intitulé : *De esculentorum, potulentorumque facultatibus, liber unus*.

Sans date. — *Ruralium commodorum*, lib. XII, par P^{re} de CRESCENS.

1655. — Traité des aliments, par Louis LAUNAY, docteur, régent de l'Académie de médecine de Paris et de l'Académie royale des sciences.

1657. — *Disputationes inaugurales de esculentis et potulentis ad usum mundi moderni*, par Hilarius FRESBAUCH.

1668. — ΣΥΜΕΩΝΟΣ Μαγίστρου αντιοχείας του Σηθι βυταγμα κατα βκουσειον. — *Simeonis Sethi, magistri Antiocheni, volumen de alimentorum. Lutetiae Parisiorum MDCLVIII.*

1665. — M. de BONNEFONS. *Les délices de la campagne où est enseigné à préparer pour l'usage de la vie tout ce qui existe sur terre ou dans les eaux.*

1667. — DE LA VARENNE. *Le vrai confiturier, contenant l'art de faire toutes sortes de confitures.*

1682. — Guilielmus STUCKIUS. *Antiquitatum convivialium in quibus Hebræorum, Græcorum, Romanorum aliorumque nationum antiqua conviviorum genera, nec non more, consuetudine, ritus etc. confirmuntur.*

1689. — *Traité des confitures, ou le nouveau et parfait confiturier.*

1698. — Bruxelles. *Le vrai cuisinier français, augmenté d'un nouveau confiturier qui apprend à bien faire toutes sortes de confitures tant sèches que liquides, composées de fruits, dragées, breuvages délicieux et autres délicatesses de bouche, par le S. DE LA VARENNE, écuyer de cuisine de M. le marquis d'UXELLES, suivi de l'Art de plier les serviettes.*

1726. — *Almanach de table*, par l'abbé CHERRIER, examinateur des feuilles qui ont besoin de la permission de la police.

1739. Paris — *Nouveau traité de la cuisine, avec nouveaux dessins de table*, par MENOIS.

1742. La Haye — *Le cuisinier moderne, avec de nouveaux modèles de dessins de table dans le grand goût d'aujourd'hui*, par le S. Vincent LACHAPELLE, chef de cuisine du Prince d'ORANGE.

1750. — *Dictionnaire des aliments, vins et liqueurs*, par M. C. D. chef des cuisines de M. le Prince de. . . .

1758. — *Cuisine et office de santé*.

1760. — *Almanach des gourmands*.

1768. Nancy — *Le Cannamériste français, ou nouvelle instruction pour ceux qui s'occupent d'apprendre l'office, enrichi de planches en taille-douce*, par le S. GILLIERS, chef d'office et distillateur de S. M. le roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.

1769. — *Les secrets de la nature et de l'art pour les aliments, la médecine, l'art vétérinaire et les arts et métiers*.

1777. — *Encyclopédie du 18^e siècle*, par DIDEROT et d'ALEMBERT.

1800. — *L'Almanach des gourmands ou le calendrier gastronomique*, par GRINOD DE LA REYNIERE.

1809. — *Cours gastronomique ou les diners de Manantville*.

1813. — *Le livre de tous les ménages, ou l'art de conserver, pendant plusieurs années, toutes les substances*, par M. APPERT.

1825. *La physiologie du goût*, par BRILLAT-SAVARIN.

1825. — *Le cuisinier des gourmands*, par A. MARTIN.

1828. — *Le Bréviaire des gastronomes*, par HENRI MONNIER.

1836. — *Dictionnaire de cuisine et d'économie ménagère*.

1839. — *Dictionnaire des aliments et des boissons*, par AULAGNIER.

1840. — *Œuvres de F. RABELAIS*, édition du Panthéon littéraire.

1846. *Traité de l'office*, par M. ETIENNE, ancien officier de la reine d'Angleterre.

1848. — *Le moyen-âge et la renaissance*, par P. LACROIX et SERIS.

1848. — *L'art du cuisinier*, par BEAUVILLIERS.

1854. — *Le conservateur*, par APPERT.

1854 — *Œuvres de CARÈME*, le plus grand maître de la bouche des temps anciens et modernes : *L'art de la cuisine française au 19^e siècle. Le pâtissier royal. Le pâtissier pittoresque. Le maître d'hôtel français. Le cuisinier parisien. Mémoires.*

Antonin CARÈME, qui établit sa brillante réputation en Europe par de vrais chefs d'œuvre, descendait d'un fameux chef de cuisine du Vatican, qui composa, sous le Pape LEON X, une délicieuse soupe maigre pour adoucir les abstinences du carême. Cette invention lui valut le nom de Jean de CARÈME, qui resta dans sa famille comme un titre d'illustration.

1855. — *Les classiques de la table*, par Justin AMERO.

1858. — *Dictionnaire universel, théorique et pratique du commerce et de la navigation.*

1859. — *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques*, par Antony RICH, traduit de l'Anglais par M. CHERUEL.

Voilà les principales sources où nous avons puisé les éléments de notre essai sur les confitures.

Nous pouvons ajouter à cette énumération ATHÉNÉE, MÉNAGE, DUCANGE, les P. P. CATROU et ROUILLÉ, LE GRAND d'AUSSY; *Les aphorismes de l'école de Salerne*, — *Histoire de la vie privée des Français*; l'abbé BARTHÉLEMY, *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce*; *L'art culinaire*, par M. le marquis de Cussy, Intendant des cuisines impériales sous NAPOLÉON 1^{er}; *La France gastronomique*; *Le Dictionnaire des origines et provenances des produits du règne végétal et animal*; *Le Traité des plantes usuelles*, par J. ROQUES; *Le Dictionnaire hygiénique des aliments*, par le docteur Paul GAUBERT; *Les Règles générales d'hygiène*, par REVEILLÉ, — PARIS; *La Statistique des Bouches-du-Rhône*, par le comte

de VILLENEUVE; *Dissertation sur les festins des Grecs et des Latins*, par MURET; *Traité sur les aliments*, par HECQUET; *Recueil sur la vie et les écrits d'Epicure*, par GASSENDI; *Les Essais* de MICHEL de MONTAIGNE; *La chimie du goût; les Dons de Comus; le Manuel des Amphytrions; La cuisinière bourgeoise; le Cuisinier impérial; L'art du confiseur, du distillateur et du limonadier*; Les MANUELS RORET; Les poèmes et poésies : *Les quatre repas* par DESPEROUX; *L'école de Salerne en vers burlesques; La cuisine en chansons; L'art de diner en ville* par COLNET; *La Gastronomie*, par BERCHOUX; *Le caveau ancien et moderne; L'épître aux gourmands*, par François de NEUFCHATEAU; *La Goguette; La Gaudriole; le Journal des Epicuriens*, etc.; *L'Hudibras* de BUTLER; *les Mélanges littéraires* de RAMSAY et *Dispensari*, poème anglais en six chants.

La confiture a-t-elle dit son dernier mot? A-t-elle tenu tout ce qu'on attendait d'elle? Cela n'est pas probable, car c'est une matière essentiellement perfectible. La science nous promet de nouvelles surprises et des merveilles inédites. Le présent paraît gros d'un avenir prodigieux, on est en droit de l'espérer. La physique et la chimie fourniront, sans doute, des agents inconnus aujourd'hui et engendreront des saveurs inouïes. La vapeur, avec sa pression cyclopéenne, produira, peut-être, par l'auxiliaire énergique de ses atmosphères, l'extraction des esculences minérales et les arômes subtils d'huiles essentielles insaisissables encore.

L'électricité, cette force mystérieuse de la nature, dont l'homme a utilisé à peine quelques facultés, élaborera, par des décompositions et des transformations incompréhensibles de nos jours, des congélations extra-diaphanes et des cristallisations inespérées. Heureuse l'époque qui pourra savourer les gelées à la vapeur; heureuses les générations qui dégusteront les confitures électriques!

L'âge d'or si vanté, où coulaient des ruisseaux de miel

et de lait, ne sera qu'un mauvais rêve à côté de cet âge fantastique du sucre où la ville d'Apt, sous la dénomination significative de *Confituropolis*, deviendrait la capitale de la *Confiturie* dans l'empire suave des *Douceurs* !

En attendant la confiture de l'avenir, jouissons de celle du présent, et arrivons, ce n'est pas trop tôt, au terme de cet essai bien incomplet et bien fastidieux, sans doute. J'ai abusé par sa longueur de votre bienveillante attention. Que de douces choses il me resterait', pourtant, à vous dire encore ! Que de suavités je pourrais vous recommander ! Combien de livres et de manuscrits appétissants, enfouis dans la poussière savante, mais taciturne, des bibliothèques et des archives, nous pourrions feuilleter ensemble, pour en exprimer, comme d'un rayon de miel, les flots d'or du sucre perlé, et les richesses savoureuses de l'office ! Mais je m'arrête, effrayé par l'énormité de ce travail d'Hercule, ou plutôt de Bénédiclin digérant son dessert.

D'ailleurs, trop de douceurs affadit, et il serait peu hygiénique d'écœurer son auditoire, de peur d'être forcé de recourir aux conserves, baumes et autres confitures pharmaceutiques. Que le classique Dieu Comus en préserve votre appareil sapide ! Qu'il vous comble à jamais de ses faveurs *confiturationales* et d'un palais digne et capable de les apprécier ! Ne craignons pas de manquer de friandises : la ville d'Apt est là avec sa fabrication continue....

D'ailleurs, si son chaudron venait à se refroidir, le souverain régulateur de toutes choses ne permettrait pas une pareille perturbation gastronomique et sociale ; il rétablirait immédiatement l'équilibre en attisant le feu sacré de l'art, car ses prévisions sont éternelles et ses grâces infinies :

Aux petits des oiseaux il donne la pature,
Et sa bonté s'étend sur toute... *Confiture* !

= M. H. BONNER, répondant à une demande de M. le Dr P.-M. Roux, Président, quant à la 2^{me} question du programme des assises, a transmis les renseignements suivants *sur les poteries d'Apt, leur origine et leur fabrication actuelle.*

Les diverses fouilles opérées dans notre territoire, dans un but scientifique, ou seulement pour l'exécution de travaux purement agricoles, prouvent que les argiles d'Apt ont été employées par les potiers depuis les temps les plus reculés. Je pourrais, à l'appui de cette opinion, montrer des débris d'Amphores, des tuiles et des vases funéraires romains, dont les qualités physiques se rapportent exactement à celles de nos productions actuelles.

Il me serait impossible de fixer la date de la fabrication de ces poteries, il me serait tout aussi impossible de vous faire connaître à quelle époque cette fabrication a été abandonnée dans le pays d'Apt. Il paraît certain que, pendant long temps, l'art du potier a été oublié dans notre localité, où l'on ne confectionnait plus que des tuiles et des briques.

Ce fut seulement vers les dernières années du règne de Louis XVI, qu'un M. MOULIN fonda au Castellet, village situé dans le Luberon, à 8 kilomètres Est de notre ville, une petite fabrique de poteries dont les matières premières venaient d'Apt.

Les produits de cette fabrique, destinés à satisfaire les besoins des habitants de la contrée, étaient de mérites différents, grossiers et à bas prix pour le peuple, soignés et de forme artistique pour la bourgeoisie et la noblesse.

Un abbé MOULIN avait consacré son talent de modelleur et ses loisirs à l'amélioration des faïences de son frère ou neveu. Je possède plusieurs ouvrages véritablement remarquables de cet artiste. Malgré son talent incontestable, la fabrique du Castellet a fait peu de chose; elle était mal située, loin des argiles qu'elle employait, loin des consommateurs, qu'une route impraticable s'éparait d'elle.

Pénétré de cette vérité, un frère de M. MOULIN vint se fixer à Apt. Malheureusement pour lui, il établit sa fabrique assez loin de la ville. Comme au Castellet, il produisit des poteries jaunes, rouges et marbrées, ou bien encore colorées en vert et en noir par des oxides métalliques.

Peu de temps avant la révolution, il s'associa M. FOUQUE qui, au bout de peu d'années, poursuivi à raison de ses opinions politiques, s'expatria pour aller fonder près de Toulouse une manufacture qui compte aujourd'hui parmi les plus considérables de France. M. FOUQUE était devenu seul propriétaire de la fabrique et l'avait laissée à M. ARNOUX, son beau-frère, qui mourut pendant la terreur. Sa veuve et M. VAISON, son gendre, continuèrent quelques années encore à faire marcher cette fabrique fermée pour toujours à la mort de M. VAISON; elle n'avait pas duré vingt ans en tout.

C'est pendant que vivait M. VAISON, vers 1785 ou 1788, que mon aïeul créa la fabrique que je dirige actuellement; un cadran solaire construit par lui même porte la date sinistre de 1793.

Quelques années plus tard, un M. CARBONEL vint également fabriquer de la poterie; son établissement existe encore.

Ce fut à cette époque (1793) que la fabrication aptésienne commença à prendre son essor; Gènes avait inondé jusqu'alors le littoral de la Méditerranée de ses poteries brunes, grossières et à bon marché. Un décret de la Convention prohiba l'introduction en France des marchandises fabriquées à l'étranger et força les populations à se fournir chez les manufacturiers français. La production grandit avec la demande, et bientôt s'élevèrent à Apt de nouvelles fabriques dont les produits se répandirent des Alpes jusqu'aux Pyrénées. Cette prospérité n'a fait que s'accroître. Apt a suivi dans la limite de ses forces la loi de progrès qui

pousse le monde , et ses faïences jaunes sont transportées aujourd'hui en Italie, en Espagne et dans nos colonies.

Elle compte actuellement sept fabriques florissantes de faïences jaunes, vertes et marbrées qui produisent environ 850,000 kilog. de marchandises et reçoivent en houilles, bois et matières premières 590,000 kilog.

Plus cinq , fabriques de tuiles , briques communes , et briques fines de carrelage qui exportent 1,200,000 kilog. et consomment 280,000 kilog. combustibles. Ensemble elles donnent au roulage deux mille neuf cent vingt tonnes. Près de trois cent personnes sont employées dans ces établissements, qui occupent , en outre , onze chevaux pour faire les charrois et mettre en mouvement les manèges des machines à laver les terres et des moulins à vernis.

Ce mouvement commercial augmente toutes les années. Combien ne serait-il pas favorisé par la création d'une voie ferrée ! Depuis long temps nous la demandons au gouvernement , à l'Empereur , à la compagnie de la Méditerranée , espérons, espérons encore, peut être serons nous assez heureux pour l'obtenir.

Je ne crois pas m'écarter beaucoup de la vérité dans les chiffres que j'ai l'honneur de vous donner, je pense m'en rapprocher infiniment plus que les statistiques administratives: il m'a semblé que , volontairement ou non , plusieurs de nos fabricants avaient fourni des renseignements erronés.

Quoiqu'il en soit , je regrette de ne pouvoir représenter notre fabrication traversant les siècles qui nous séparent de l'occupation romaine ; mais la vérité m'oblige à répéter que nous ne savons rien de plus et que M. MOULIN a été le premier potier connu dans notre localité.

— M. SEYMARD, médecin, communique une note sur l'histoire de cette même industrie aptésienne considérée au point de vue artistique :

« La comtesse de SAULT , dit il , qui avait épousé , le 18 avril 1578, François-Louis d'Acour, baron de Sault , établit, en 1585, à la tour d'Aigues, l'une de ses résidences d'hiver, une faïencerie fine qu'elle appela plus tard la fonderie de ses écus à cause des grandes dépenses que son entretien lui occasionnait. Les produits céramiques qui sortaient de cette fabrique étaient recouverts d'un émail très fin et représentaient des sujets champêtres dont les couleurs vives se sont parfaitement conservées malgré le temps. Je n'ai pu dans mes recherches que me procurer un tableau de 25 centimètres de large sur 15 de haut.

M. de DONY Seigneur de Goult avait, à son tour, fait établir près de son château une faïencerie dont M. DEMARRE conserve une belle collection. Ces pièces rappellent le vieux Saxe par leur forme et leur couleur, or il est à remarquer, suivant l'observation de M. LUCAS de MONTIGNY, que cette porcelaine étrangère si prisée aujourd'hui n'est cependant pas antérieure à 1703.

A Castellet, en 1730, M. MOULIN avait une faïencerie dont les produits étaient recouverts d'un émail marbré. Il en reste, comme essais artistiques, de curieux échantillons. »

== Nous avons demandé (c'est M. le Président qui parle) à l'estimable M. H. BONNET, dont l'obligeance nous était bien connue, des notes statistiques sur l'industrie de la soie dans l'arrondissement d'Apt; M. H. BONNET ne possédant pas les renseignements nécessaires pour nous répondre de suite, a eu recours à la Sous-Préfecture qui aurait eu besoin pour cela d'adresser un questionnaire aux cinquante communes de l'arrondissement. Le temps ne permettait pas que l'on fit aussitôt que nous l'aurions voulu, ce travail que nous désirions pourtant obtenir, au moins en résumé. M. H. BONNET a reçu ce résumé d'un statisticien qui pouvait lui fournir des données sûres à cet égard; nous le remercions sensiblement de l'empressement qu'il a mis à nous les communiquer, les voici :

Il y a dans l'arrondissement d'Apt, 10 établissements filatures ou moulinsages de soie qui fonctionnent pendant six mois au moins; ils occupent 250 ouvriers. Le nombre des petites filatures dont le travail dure moins de six mois, représenterait en moyenne vingt autres filatures de vingt bassines chacune.

== M. LAJARRIGE a la parole sur la mine de soufre d'Apt, l'unique qui soit exploitée en France.

Les premiers travaux de fouilles pour l'exploitation de cette mine sont dus à M. COLIGNON d'Apt, à M. Ollivier, d'Avignon et l'exploitation actuelle est confiée aux soins de MM. LAJARRIGE et Comp^e, concessionnaires définitifs.

Le filon a de 40 à 50 cent. d'épaisseur, il contient dans sa gangue du carbonate de chaux et de la marne. Le soufre pur y est dans les proportions de 20 à 30 pour 100. Un établissement a été créé aux portes de la ville pour l'exploitation de ce minéral. Outre les appareils de distillation pour obtenir le soufre brut et sublimé, il contient un système de trituration et de blutage très important, mu par la vapeur pour broyer le minerai en roche. M. LAJARRIGE a su créer, par ce système, un produit tout nouveau, pour l'agriculture, qui offre pour le soufrage un mélange intimement combiné de soufre et d'engrais minéral.

Grâce à un système de préparation très simplifié, ce produit peut être livré à l'agriculture au prix le plus minime.

M. le Président GUILLIBERT appelle l'attention du bureau sur l'économie que procurerait dans l'agriculture et dans la guerre l'emploi de ce nouveau produit en se vulgarisant. Il cite de très heureux résultats obtenus chez lui contre l'oidium de la vigne.

M. SOLLIER, architecte, rend compte de divers essais dont les résultats ne sont pas moins satisfaisants.

M. d'AVON DE S^{te} COLOMBE expose, à son tour, les expériences décisives qu'il a faites dans le même sens.

M. le docteur P.-M. Roux demande s'il existe des vignes dans le voisinage du filon et si elles ont été atteintes ? Plusieurs membres répondent affirmativement, néanmoins la profondeur du filon et l'imperméabilité du sol ne permettent de rien conclure de ce voisinage.

— L'honorable M. Gavor, notaire à Marseille, l'un des anciens propriétaires de l'usine de Rustrel communique, quant à l'ensemble des produits minéraux de la vallée d'Apt, les détails suivants :

« Sans chercher à détailler par leur nombre et leur importance les produits offerts à l'industrie par l'arrondissement et ses alentours, nous en fournirons une énumération succincte.

« La vallée du Largue n'est autre chose qu'un immense bassin de charbon minéral, d'une longueur d'environ quarante kilomètres. Huit à dix concessions ont été obtenues depuis le premier empire et les grandes difficultés de communication paraissent être la seule cause de leur exploitation imparfaite.

« A côté de ces mines se trouvent en abondance des bancs de schiste d'une grande puissance ; deux fabriques en exploitent l'huile livrée à la consommation à 1 franc et qu'on pourrait vendre à 60 cent. avec d'autres voies de transport.

« La même vallée renferme les calcaires et grès bitumineux asphaltiques appréciés dans tout le Midi.

« La vallée du Coulon, (outre les nombreuses industries qui sont la conséquence de sa richesse agricole telles que minoteries, au nombre de 32, huileries, distilleries, brasseries et confiseries renommées au loin, fabriques pour le tissage de la laine, du lin et de la soie, chapelleries, chiffons, papeteries, garances, teintures, tanneries, et filatures,) renferme encore, dans sa partie supérieure, de grandes mines de charbon minéral et de minerais de fer, exploitées à ciel ouvert.

« Ces minerais déposés par alluvion en bancs de 7 à huit mètres d'épaisseur, s'étendent sur une longueur de plus de 20 kilomètres. Deux établissements de hauts fourneaux exploitent ces gisements pour faire de la fonte moulée et de la fonte d'affinage. L'un d'eux a ajouté à son établissement, des forges et une aciérie montées sur nouveaux modèles et donnant à l'aide des *fontes au charbon de bois* des produits remarquables en fers fins et aciers. Cette dernière usine est placée aujourd'hui sous la direction habile de M. Jules TALABOT, lequel a déjà apporté, dans la fabrication des produits, des modifications telles qu'on peut dès aujourd'hui ranger cet établissement parmi les métallurgies les plus remarquables de France.

« On connaît l'importante mine de soufre des Tapets placée à quelques kilomètres de la ville, dont les nouveaux produits livrés aux plus bas prix assurent une prospérité nouvelle à nos régions vinicoles.

« Le centre de la vallée du Coulon est formé d'énormes dépôts de sable vitrifiables et refractaires ; les bancs d'argile et terres refractaires ont donné naissance à cette foule d'établissements de briqueterie et de faïence si bien étudiées par MM. BONNET et SEYMARD,

« Ces dépôts de sable et d'argiles, colorés par les eaux qui traversent les bancs de soufre et les minerais de fer, produisent des ocres de différentes couleurs, objets d'un trafic important à Roussillon et à Gargas.

« Les versants du Luberon et de la chaîne de Vaucluse produisent des pierres de taille du grain le plus fin qui sont employées dans tout le Midi.

« Enfin à tous ces produits minéraux il faut ajouter le riche sol forestier dépendant du Comté de Sault, d'une superficie de plus de 60,000 hectares.

« Tels sont les produits variés dont une exploitation sérieuse peut un jour transformer ce pays, faire d'Apt un

centre manufacturier et de son territoire l'un des plus peuplés et des plus riches. »

On passe à la troisième question ainsi conçue : *Raconter au point de vue historique et médical, les principales invasions épidémiques dont la ville d'Apt et ses environs ont été le théâtre.*

M. le docteur C. BERNARD regrette de n'avoir pas eu le temps de se livrer, ainsi qu'il se l'était proposé, aux recherches indispensables pour résoudre cette question ; il se borne à mentionner diverses épidémies qui ont fait plus ou moins de ravages à Apt et dont il précise les causes occasionnelles.

On aborde la neuvième question : *Présenter un tableau des principales œuvres d'art que possède l'arrondissement.* M. COURTET a la parole ; il signale trois manuscrits graduels chiffrés en neumes des premiers siècles de l'église appartenant à la cathédrale d'Apt.

M. SEYMARD, avocat, à Apt, présente quelques observations sur ces neumes et dit que le P. LAMBIORTE, jésuite, envoya un père pour examiner cette musique primitive.

M. COURTET signale aussi un autel table, le seul qui existe dans le diocèse avec chasse émaillée et un tableau byzantin digne d'attention.

L'église de Cucuron possède dans son abside un cétable de marbre antique, provenant d'un couvent d'Aix avec un bas relief de PUGET, du plus grand mérite.

Dans l'église de Grambois, il existe un tableau byzantin précieux, représentant, sur fond d'or, un Christ avec la barbe, peint sur cuivre, un cadre à coins d'argent ciselé, ayant une inscription en anglais. Il y a dans le même édifice un autel table remarquable et deux tableaux de POUSSIN.

L'église de St-Saturnin est ornée d'une chaire en bois du 15^{me} siècle, fort curieuse.

Le château d'Ausonis offre aux regards des étrangers la salle d'armes de S^t-Elzias.

A Mieuxbas, on trouve dans la maison de M. CARBONEL, Maire, une belle collection de portraits de familles, dus au pinceau de RIGAUB.

A Pertuis, on remarque une chasse de 1518, un autel en marbre provenant de l'église de l'Oratoire d'Aix et un bas relief curieux.

Dans l'église de Bonnieux, il y a un cétable de bon gout, du 15^{me} siècle; et de précieux tableaux.

Quant à la 13^e question : *Dans quelle voie devrait entrer l'enseignement professionnel pour être réellement utile au pays de Vaucluse*, on lit une note de M. de CAUMONT pour l'enseignement agricole dans les écoles primaires.

Répondant à la 14^e question : *Quels vœux pourraient être formulés pour être soumis ultérieurement par la réunion d'Apt, au Congrès des délégués des sociétés savantes, session de 1863*, M. COURTER se plaint des dégradations auxquelles est exposé le théâtre antique d'Orange, les jours de fêtes, où il est livré au public pour des courses de taureaux, des luttes d'athlètes ou des concours d'orphéons. La foule escalade les *Cumi* pour entrer et sortir et commet des dommages sans nombre. Il serait à désirer que des mesures conservatoires fussent prises pour arracher ces restes magnifiques de l'architecture romaine aux dévastations du vandalisme moderne.

M. COURTER demande aussi qu'une galerie soit disposée pour réunir les fragments provenant de cet édifice et assurer ainsi leur conservation.

Un vœu conforme est émis par l'assemblée.

L'examen d'un autre vœu sur la même question, formulé par M. SEYMARD, est ajourné à demain.

M. le Président lève la séance.

Séance de mardi 16 septembre 1863.

Présidence de M. le docteur P.-M. Roux, de Marseille, S. Directeur de l'institut des provinces.

Preennent place au bureau : MM. de PONTBRIANT, Sous-Préfet de l'arrondissement d'Apt, J. COURTET et VALÈRE-MARTIN, Inspecteur de Vaucluse. M. GAUT, Secrétaire de la session, étant absent, M. le Président prie M. VALÈRE-MARTIN de le remplacer.

La séance ouverte, M. le Président propose la 10^e question du programme ainsi conçue : *Quels sont parmi les instruments agricoles perfectionnés, ceux qui peuvent être d'une application générale en Provence ?*

M. J.-B. GAUT, n'ayant pu assister à la séance, avait fait déposer sur le bureau deux livraisons de la *Revue agricole et forestière de Provence* qui se publie à Aix, dans laquelle cette question est traitée d'une manière remarquable par M. BEC, directeur de la ferme modèle de la Montaurone (Bouches-du-Rhône), et M. de GARIDEL, ancien officier du génie.

M. d'AVON de Sainte Colombe, Président du comice agricole d'Apt, invité à parler sur cette question, pense que la charrue à défoncement l'emporte sur celles, dont on a fait usage jusqu'à ce jour et qu'elle devrait être employée dans nos contrées. Son passage, dit-il, préparé par le sillon d'une charrue à un collier, donne un défoncement de 40 à 50 centimètres de profondeur, ainsi qu'il résulte du concours ouvert la veille. Cet agronome fait ensuite l'éloge de la *moissonneuse* dont il regrette que le prix soit peu à la portée des petits propriétaires. Enfin il fait une description de la *batteuse* qu'il considère comme une machine agricole des plus utiles dans la contrée.

M. COLIGNON doute que l'emploi de la *moissonneuse* soit applicable dans un terrain aussi accidenté et aussi morcellé que celui d'Apt.

M. d'AVON reconnaît cette difficulté quant à une partie

du territoire de l'arrondissement, mais il persiste à croire que rien ne s'opposerait à l'emploi de cet instrument dans le reste de la circonscription.

M. LEGIER DE MESTEYME fournit des détails sur la *moissonneuse-faucheuse* armée d'une seule faux, qu'il a vue à Paris à l'exposition d'agriculture; le mécanisme en est des plus simples, un seul homme la pousse devant lui sans fatigue, elle est applicable à la petite culture et son prix est relativement minime. Il cite également le Trieur-Marrot fabriqué à Niort, qui peut rendre les plus grands services pour la préparation des blés de semence. Il semble réaliser la perfection du tarare; son prix est de 250 fr.

M. d'AVON regrette que la routine résiste si fortement dans nos campagnes à l'adoption des machines nouvelles. Ainsi, dit-il, ce n'est que depuis peu de temps que l'on y a substitué le rouleau, à dépiquer les grains, à la foulaison opérée jusque là par les chevaux. Il aspire à y introduire l'usage du tarare comme ayant de grands avantages sur les ventilateurs anciens. Dans certaines localités, les sociétés d'agriculture ne pouvant vaincre la routine qui s'opposait à l'adoption de cette utile machine, ont pris le parti d'en distribuer gratuitement quelques unes aux agriculteurs. Ne serait-il pas à propos d'en faire autant pour dissiper les préventions qui s'élèvent à l'endroit du tarare?

M. GUILLIBERT, Président du tribunal civil d'Apt, voudrait introduire, dans la contrée, l'usage de la herse à un seul collier suivie d'un rouleau, comme le moyen le plus avantageux dans les semailles.

M. DE BERLUC-PERUSSIS signale et recommande le semoir en ce que son usage a pour résultat une grande économie de grains.

Il ressort de la discussion que la routine n'est pas le seul obstacle à l'adoption de la plupart de ces utiles engins,

mais aussi leur prix qui n'est pas en rapport avec les ressources de la petite culture.

M. le Président des assises scientifiques donne lecture de la 11^{me} question ainsi formulée : *Etablir d'après des observations comparatives, si la maladie des vers-à-soie a sa source dans un vice héréditaire, ou dans des causes externes, telles que la nature de l'alimentation des sujets ? En d'autres termes, sont ce les vers-à-soie, ou les mûriers qui sont malades ?*

Plusieurs membres considérant cette question comme insoluble, et aucun mémoire n'y répondant, d'ailleurs, pensent qu'elle doit être renvoyée aux hommes compétents qui ont déjà beaucoup écrit sur ce sujet et qui tourneront encore long-temps autour de ce cercle sans pouvoir trancher le nœud gordien.

M. le Président passe alors à la 12^{me} question : *Quels sont les besoins les plus pressants de la région ?* Cette question demeurant aujourd'hui sans réponse, est ajournée à une autre séance.

On reprend la 14^e question abordée dans la dernière séance : *Quels vœux pourraient être formulés pour être soumis ultérieurement par la réunion d'Apt. au Congrès des délégués des sociétés savantes, session de 1863 ?* M. SEYMARD, avocat, exprime le vœu déjà formulé par le Conseil municipal et celui d'arrondissement d'Apt., ainsi que par le Conseil général de Vaucluse, que, dans un bref délai, un embranchement de chemin de fer sur Cavaillon, ou Lisle, soit accordé par le Gouvernement à la ville d'Apt.; c'est, dit-il, le vœu unanime de toutes les commissions d'enquête.

M. LÉGIER DE MESTEYME s'exprime sur le même sujet, en ces termes :

Je suis heureux de m'associer au vœu proposé sur la nécessité d'un chemin de fer aboutissant à Apt.

La question d'établissement et de tracé des voies ferrées n'est pas seulement un grand objet d'administration publique, c'est encore une étude que revendique à bon droit la science économique. Elle se pose d'elle même à ce titre dans le cadre de vos graves dissertations.

Là où sont des populations nombreuses ou d'abondants produits il faut de grandes voies de transport.

Le Congrès a entendu et doit entendre encore d'intéressantes études sur l'importance industrielle et minéralogique de cette vallée d'Apt. Un récent travail de M. SCRIPION-GRAS sur la géologie du département a mis en lumière les richesses enfouies sous notre sol. Quel vœu, dès lors, plus naturel et plus légitime que celui de voir, non seulement les régions les plus voisines, mais le pays tout entier convié à jouir de ces avantages par la voie la plus rapide, celle d'un chemin de fer ?

Lorsque l'État au prix de réels sacrifices a abaissé les barrières qui séparaient notre commerce de celui des peuples voisins, faut-il que de grandes sources pour l'approvisionnement de l'industrie nationale restent ignorées ou inaccessibles au sein du pays, derrière l'obstacle offert par une colline ou un torrent ?

Produits de la vallée d'Apt. — Le chemin de fer à Apt desservira un pays riche d'avenir par ses minerais de fer et ses grands établissements de hauts fournaux, par ses soufres en pleine exploitation. Les forêts si considérables de la comté de Sault, les schistes bitumineux et les grès asphaltiques du Largent, les sables vitrifiables et les argiles refractaires du Coulon, les pierres de taille de la Coste transportées de tout temps à Marseille et du côté du Rhône, les ocres et les gypses de Gargas, enfin et surtout le bassin si riche en combustible minéral, qui de St-Martin de Castillon s'étend jusqu'à Dauphin et Bois d'Asson sur une longueur de plus de 40 kilomètres, (comme l'a établi M.

Gavor), tous ces produits du premier ordre, recevront du chemin de fer une valeur inappréciable. Ils assurent en même temps à l'entreprise du chemin les plus sérieux éléments de profit.

Mais nous voudrions élever plus haut la question actuelle et, au dessus d'un grand intérêt régional, placer l'intérêt de régions voisines et les besoins de relations internationales.

Il faut, dans ce but, embrasser d'un regard la ligne décrite des Alpes et le complément projeté du réseau du Sud Est. Ces questions diverses gagneraient à leur rapprochement. Nous les voudrions, dans l'intérêt de tous, coordonnées entre elles et combinées étroitement de manière à offrir un seul projet d'ensemble, sauf à ne voir exécuter d'abord que les sections principales de ce réseau.

I. CHEMIN DE FER D'APT.

Le chemin de fer d'Apt isolé répond à de grands besoins de l'industrie; il est d'un intérêt général et devra être établi par la force des choses dans un avenir prochain. Son utilité se montre plus pressante si on la considère au point de vue du tracé direct d'Avignon à Gap.

Il en est, en effet, du tracé des Alpes, comme de celui de Grenoble à Lyon, ou d'Aix à Marseille. Pour Aix comme pour Grenoble, après avoir regretté une ligne de travers qui subit la concurrence des messageries et ne satisfait personne on se résout aujourd'hui à en chercher une plus droite.

La question est de savoir si ces exemples ne suffiront pas, si l'on doit recommencer pour Gap une autre ligne comme celles deux fois condamnées de Rognac et de Saint Rambert.

II. CHEMIN DE FER DES ALPES.

Lorsqu'en 1857 fut promis un chemin de fer d'Avignon à Gap, les deux chefs lieu d'arrondissement d'Apt et de Forcalquier, déjà en possession de la route impériale qui unit les

deux extrêmes de la ligne, se crurent traversés nécessairement par le chemin de fer en projet.

Précédents : — Les motifs qui, en 1813 et 1837, avaient fait choisir la vallée d'Apt pour l'établissement de la grande voie de communication, du Languedoc aux Alpes, devaient prévaloir en 1857 comme ils avaient certainement prévalu de longs siècles avant, dans l'esprit si judicieux et si politique des Romains pour l'établissement de la voie aurélienne de Milan à Arles dans cette même vallée d'Apt.

C'est qu'en effet, un chemin plus direct que tout autre, couvert en cas de guerre du côté de la mer par une rivière profonde et une chaîne continue de montagnes de près de 100 kilomètres de développement, dut attirer de bonne heure sur ce point, la sollicitude prévoyante des gouvernements.

En 1861, cependant, la Compagnie concessionnaire, tout en déclarant le tracé par Apt exécutable, s'en écarta dans l'avant-projet, en cédant à la préoccupation évidente de raccourcir deux embranchements projetés, l'un sur Miramas par Salon, l'autre sur Aix par Pertuis ou Peyroiles. Il s'agissait avant tout pour la Compagnie de réduire la longueur de la voie à construire et de se ménager, en concentrant le trafic, un revenu kilométrique plus important.

Nous aurions garde de repousser absolument ces considérations et de condamner le point de vue de la Compagnie. Seulement, en acceptant ces principes mêmes, nous ne pouvons voir, dans l'avant-projet de 1861, le dernier mot des ingénieurs si capables, qui le proposèrent tout d'abord. Les lumières qui président aux Conseils de l'État et de la Compagnie y introduiront, on peut l'espérer encore, de sages améliorations avant la mise en œuvre.

Embranchement absorbé dans une seule ligne principale.

Les embranchements, dit-on, sont onéreux pour les compagnies. Nous croyons qu'ils ne valent pas mieux pour

les populations enfermées ainsi dans de véritables impasses et qu'ils trahissent bien souvent l'imperfection des tracés. Pourquoi donc se borner à réduire les deux embranchements sur Aix et sur Salon. Mieux vaudrait, nous semble-t-il, les transformer en ligne principale desservant Avignon, Marseille et Gap, par Aix et Salon.

Il suffirait, pour cela, de laisser de côté *Miramas*, point perdu sur l'étang de Berre, pour marcher plus directement sur Marseille à partir de Salon en ramenant le point d'attache de cet embranchement vers les Milles, Ventabren ou Velaux, sur la ligne de Rognac.

Aix offrirait ainsi le point de jonction des deux tronçons des Alpes. Tout le trafic de la montagne se trouverait concentré sur une ligne unique moins coûteuse et d'un meilleur rendement.

Inconvénients de la section de Lamanon à Pertuis :

La section de l'avant projet, établie sur la Durance de Lamanon à Pertuis, est détournée, pour tous, d'un entretien onéreux et d'une exploitation dangereuse ; elle ne satisfait aucun intérêt :

Cette ligne, en effet, impose aux Alpes un immense circuit en les éloignant d'Avignon sans les rapprocher de Marseille.

Elle passe et repasse la Durance sur des viaducs qui seront, sans doute, des œuvres d'art remarquables, mais auront l'inconvénient de nécessiter en pure perte pour la Compagnie des frais d'endiguement considérables sans que l'on puisse toujours garantir la voie des inondations, et encore moins les trains en marche de ces coups de vents désastreux qui ont tant de fois rompu les ponts sur ce parcours.

On traversera de beaux jardins sans doute, mais la voie enfermée du côté du Nord par la chaîne du Luberon, du côté du Midi, par la Durance même, restera inaccessible au

plus grand nombre des populations intéressées ; ce bassin ainsi enclavé, sans industrie ni produit d'exportation, n'offrirait pas même en bien des points les matériaux nécessaires à l'établissement du chemin.

Cette section, enfin, de *Lamanon* à *Pertuis*, établie, on le voit, dans les pires conditions, à part un avantage de niveau, serait d'autant plus regrettable que l'embranchement de *Pertuis* à *Aix* et celui de *Salon* desservent d'une manière à peu près complète ce même bassin inférieur de la *Durance*. Aussi, peut-on à bon droit ajouter à tous les reproches faits à cette section ; celui de rester inutile. Les deux tronçons des Alpes, réunis dans la direction d'*Aix*, y suppléent avec le plus grand avantage.

Avantages de l'ajournement de cette section :

La section de *Lamanon* à *Pertuis* ou *Peyrolles* à supprimer aujourd'hui, n'ayant pas moins de 30 à 35 kilomètres, son abandon ou son ajournement, si l'on veut, laisserait disponible une somme de douze millions environ sur le capital garanti par l'État.

Les Alpes, il est vrai, en rectifiant leur direction sur *Marseille* s'écartent du *Languedoc* et d'*Arignon*. Ce résultat serait fâcheux s'il était sans remède ; mais le mal n'est qu'apparent.

En effet, d'une part les douze millions devenus immédiatement disponibles, permettraient la construction de l'embranchement d'*Apt*, sans dépenses, ni subventions nouvelles. D'autre part, à mesure que se développerait le trafic des Alpes à la suite du chemin de fer, une ligne unique et trop détournée pour le *Languedoc* devenant insuffisante, le chemin d'*Apt* apparaîtrait comme sa rectification naturelle et six à huit millions consacrés à cette époque au raccordement sur *Volx* du premier tronçon d'*Apt*, suffiraient pour restituer aux Alpes, leur ligne la plus courte vers les

Pyrénées, celle de la grande voie romaine et de la route impériale n° 100.

Deux courants bien distincts d'échange et de trafic donnent vie aux Alpes, l'un à l'Est va à la mer, l'autre à l'Ouest dans le Languedoc. Il fallait les satisfaire tous deux ou du moins aller au plus urgent. On chercherait vainement l'une de ces solutions dans le tracé de 1861.

Serait-il donc trop tard pour mieux faire lorsqu'il s'agit des intérêts de l'avenir et d'une dépense actuelle de 89 millions ?

III COMPLÉMENT DU RÉSEAU DU SUD-EST ET CHEMIN DIRECT D'AIX A MARSEILLE,

Depuis l'enquête de 1861, des événements imprévus ont surgi. Ils rendent aux questions débattues plus haut une actualité heureuse, ils donnent à notre cause, une raison d'être décisive et lui prêtent des arguments nouveaux, qu'il serait injuste de ne pas apprécier.

La Compagnie de la *Méditerranée* aura raison, c'est le vœu du Sud-Est, dans le grand duel provoqué par *le Midi*, mais elle apprendra, espérons le, aux périls de la lutte, tout ce que vaut un tracé direct.

L'ensemble des projets soumis par elle à l'enquête est trop heureusement conçu pour ne pas lui rallier les populations d'abord et les sympathies de l'État ensuite.

Ligne directe d'Aix à Marseille : — Entre toutes, la ligne directe d'Aix à Marseille répond dans ces projets aux besoins réels de la situation, à un grand intérêt général. C'est bien la cause du pays et non celle exclusivement d'une ville qu'ont si heureusement plaidée pour cette ligne, MM. FÉRAUD-GIRAUD, Ch. de RIBBE et tous les membres de la commission d'Aix.

Cette voie doit dégager Marseille vers les Alpes et le Nord en même temps qu'elle rend libre la ligne d'Arles pour le mouvement vers les Pyrénées et l'Ouest.

Nous supposons que, cherchant la ligne la plus économique et la plus courte, on mette à profit 7 à 8 kilomètres de la voie actuelle pour se diriger des Milles sur Marseille par le col du Pin; on aura réduit à 33 kilomètres environ le parcours d'Aix à Marseille au lieu des 53 kilomètres imposés par le circuit de Rognac.

Une satisfaction légitime sera donnée à Aix et aux Alpes, mais cette création ne serait pas complète, arrêtée-là.

Ligne directe de Marseille au Rhône par Salon : — Il faudra mettre à profit pour Avignon le raccourci obtenu ; donner à Marseille une issue sur l'axe du Rhône et le Nord-Ouest indépendants de la voie d'Arles que réclame tout entière le trafic vers l'Ouest et l'Océan. Jamais cette issue ne pourrait s'offrir par Pertuis, ce serait un allongement de parcours de 50 kilomètres environ. Que faire enfin de la voie existante de Rognac, si on ne l'utilise en partie pour Avignon ?

C'est ainsi que dès ce jour l'embranchement de Salon nous semble logiquement et par la force croissante des choses attiré dans la direction de Marseille sur la ligne de Rognac.

On peut réaliser par là les résultats suivants :

Résultats : — 1^o Donner au port de Marseille une double issue vers les Alpes et le Nord et obtenir par Salon, une voie directe sur Avignon.

2^o Relier par cette même voie Aix à Avignon et à Marseille avec un raccourci de 30 kilomètres environ pour la première ville et de 20 pour la seconde.

3^o Faire subir un circuit provisoire au trafic des Alpes pour le Languedoc avec la perspective assurée d'un raccourci de 50 kilomètres dans cette direction au moyen du raccordement ultérieur sur Volx de la ligne si justement sollicitée par Apt, ligne à laquelle on pourrait donner sans délai son commencement d'exécution.

Tous les intérêts seraient sauvegardés dans ces plans :

Intérêt de la Compagnie : — On évite à son profit la construction et l'entretien de 30 à 35 kilomètres de voie ferrée de Lamanon à Pertuis faisant double emploi avec les embranchements. On assure aux deux embranchements d'Aix et de Salon, transformés en ligne principale, le monopole du trafic. On donne une raison d'être de plus à la ligne directe d'Aix à Marseille. On utilise enfin la ligne improductive de Rognac sur 8 à 12 kilomètres en l'empruntant aux abords de Vela pour la nouvelle voie d'Avignon à Marseille, et sur 15 à 19, de ce même point jusqu'à Aix, pour la voie d'Avignon à Gap.

Intérêt des populations : — Elles sont desservies dans le sens de leurs relations séculaires avec des raccourcis dans tous les sens, qui réunis dépassent 60 kilomètres. Nous voulons bien réduire ces raccourcis de moitié, il en résulte encore l'avantage suivant : ces 30 kilomètres calculés à une recette brute de 30,000 francs représentent un chiffre de 900,000 francs par an, somme digne de quelque attention, si l'on songe que l'abandon de la combinaison proposée en grèverait annuellement et à perpétuité le trafic méditerranéen sans profit pour personne.

Intérêt de l'État, expression et résumé de tous les autres :

Sur les 89,500,000 francs de garantie promise à la Compagnie, l'État obtiendrait sans charges nouvelles, le commencement d'exécution du chemin stratégique le plus direct des Pyrénées aux Alpes par la vallée d'Apt. Ce chemin serait couvert d'Avignon jusqu'auprès de Sisteron par la Durance et une chaîne continue de montagnes offrant un rempart naturel sur une partie considérable du parcours. Un autre chemin stratégique par Salon et les Milles indépendant du long souterrain de la Nerthe et à l'abri de toute possibilité de rupture par mer rapprocherait Marseille et par la même Toulon de près de demi heure de la capitale. Demi heuer

en cas de guerre c'est plus de temps qu'il n'en faut pour sauver ou pour perdre un arsenal !

Conclusion : — Confiant dans la gravité de toutes les considérations qui précèdent :

J'ai l'honneur de solliciter l'émission d'un vœu en faveur de l'embranchement d'Apt à construire sans dépenses nouvelles au moyen de l'*ajournement* d'une section projetée de Lamanon à Pertuis sur la ligne de Gap, section démontrée d'un entretien ruineux sans profit pour personne et provisoirement remplacée avec les plus grands avantages par un tracé direct entre Avignon, Aix et Marseille par Salon, les Milles et le col du Pin. Cette distribution des voies paraît seule garantir les intérêts de tous et combiner de la manière la plus utile, les projets anciens avec les plus récents.

— Le vœu sur la nécessité du chemin de fer d'Apt est admis par l'assemblée et sera présenté au Congrès des délégués des sociétés savantes.

La séance est levée.

Séance du mercredi 17 septembre 1862.

Présidence de M. le docteur Pt.-M. Roux, Sous-Directeur de l'institut des provinces, etc.

Sont présents au bureau : MM. DE PONTBRIANT, Sous-Préfet d'Apt, GUILLEBERT, Président du tribunal civil, l'abbé ROSE, curé de la Palud, l'abbé BERNARD, curé d'Apt, C. BERNARD, Maire de cette ville, de BENLUC-PENUSSIS, inspecteur de la Société française d'archéologie pour les Alpes, A. SEYMARD, Conseiller à la Cour impériale d'Aix, SEYMARD, avocat, H. LEGIER DE MESTREYNE, Secrétaire de la session du Congrès d'archéologie et VALÉRIE-MARTIN, inspecteur de la société française pour la description et la conservation des monuments, dans le département de Vaucluse.

M. le Secrétaire des assises scientifiques n'étant pas présent à la séance, M. VALÈRE-MARTIN est prié par M. le Président de le remplacer.

La séance ouverte, M. EM. ARNAUD, d'Apt, demande à communiquer un mémoire sur *la contemporanéité des terrains à gypse de Gargas et des environs de Paris*.

La lecture de ce travail est entendue avec beaucoup d'intérêt et M. le Président en propose l'insertion au procès verbal. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Voici le texte du travail de M. EM. ARNAUD :

Les naturalistes ne sont pas d'accord sur l'âge géologique des couches gypseuses des environs d'Apt : pour les uns, elles ne sont, en effet, qu'une dépendance du calcaire d'eau douce sur lequel reposent ordinairement les puissantes assises de grès coquillier, qui, en Provence et en Suisse, caractérisent la partie supérieure de la période miocène ; tandis que les autres, en les plaçant dans la partie inférieure des terrains tertiaires, les regardent comme contemporaines des gypses d'Aix et de Montmartre. Une courte discussion des raisons, qui ont motivé ces deux opinions, suffira pour qu'il devienne facile de fixer l'époque géologique à laquelle il convient de rapporter le gypse de Gargas.

Il est rare de rencontrer dans des formations appartenant à des bassins éloignés une concordance aussi satisfaisante que celle qui résulte de la comparaison, au point de vue minéralogique, des assises de Montmartre et de Péral.

Dans les environs de Paris, on trouve quatre couches épaisses de gypse, séparées par des marnes, au dessus des calcaires d'eau douce et des meulières que supporte la zone inférieure, composée d'alternances de sables et de calcaires grossiers ; à Péral, les marnes aptiennes sont suivies de sables quartzeux bigarrés, offrant çà et là des groupements informes de lentilles gypseuses, et, plus rarement, des couches de gypses fibreux, colorés en rouge par le fer

peroxydé. A cette masse sableuse succède un banc épais de calcaire d'eau douce, où l'on reconnaît de nombreux moulages se rapportant à plusieurs espèces distinctes du genre *Cyrena*. C'est entre ces deux couches qu'a été rencontré un dépôt circonscrit de marne sableuse, remarquable par les nombreux débris de vertébrés, qui s'y sont fossilisés, en acquérant un aspect charbonneux au contact des détritiques organiques dont la masse entière est intimement pénétrée, et qui à la partie supérieure du gisement ont même formé une mince assise de lignite. Le calcaire lacustre, dont il vient d'être question, a été considéré comme la partie inférieure d'un dépôt nettement séparé des sables situés au dessous et de la marne ossifère : mais cette division, uniquement basée sur la différence de composition chimique et sur l'allure toute spéciale qu'offrent ces deux systèmes de couches, est en opposition directe avec les données paléontologiques puisque l'on a recueilli, à plusieurs reprises, dans le sein du calcaire, des débris se rapportant aux espèces connues dans la marne, et que l'on n'a jamais rien signalé dans les sables inférieurs. Après les calcaires d'eau douce viennent les bancs de gypse interstratifiés avec des marnes qui ne forment qu'un accident, relativement à la puissance de l'assise gypseuse. Le tout est recouvert par une longue alternance de calcaires généralement siliceux et des marnes, qui supportent à leur tour, sur une étendue restreinte, le grès marin coquillier, connu sous le nom de molasse.

Pour justifier le classement de cette série de couches dans l'étage parisien, on a dit que la période géologique, qui s'est écoulée entre la formation des gypses de Montmartre et le dépôt des molasses marines, ne serait pas représentée dans notre bassin, et que, du reste, on remarquait entre les deux terrains une stratification parfaitement concordante, prouvant qu'une époque avait immédiatement succédé à l'autre. Or, le manque d'un et même souvent

de plusieurs étages, à la suite de dénudations, d'oscillations, ou de toutes autres causes, est une chose très-habituelle, puisque l'étage tongrien lui-même a été rencontré encore ni dans les Etats-Unis, ni en Angleterre; et, dans ces deux contrées, d'après les recherches de MORTON, de LEE, de CH. LYELL, etc. les dépôts de l'époque falunienne se montrent sur de vastes surfaces au dessus des couches parisiennes, auxquelles ils ont succédé régulièrement. Ainsi, ces raisons ne sauraient légitimer le classement du terrain à gypse de Gargas dans l'étage tongrien, lorsque la paléontologie fournit plus de 40 espèces de vertébrés presque toutes communes au gisement de Péral et aux gypses paléontothériens de Montmartre.

Les données minéralogiques et les résultats fournis par la paléontographie sont donc parfaitement d'accord, et l'on ne peut hésiter à regarder les plâtres de Gargas et de Montmartre comme rigoureusement synchroniques.

De reste, ne pourrait-on pas considérer le calcaire siliceux, qui, à Gargas, est supérieur aux gypses, comme le représentant de l'époque tongrienne? Cette assise deviendrait ainsi contemporaine des grès de Fontainebleau et des calcaires siliceux d'Etampes; ce rapprochement, ce rapport avec la similitude de composition chimique dans les deux bassins, ferait disparaître la discordance géologique signalée plus haut.

Après avoir discuté l'âge d'une masse minérale, on est naturellement conduit à s'occuper de son mode de formation; les gypses reconnaissent deux origines différentes; l'une thermale ou métamorphique, l'autre sédimentaire, résultat d'une précipitation chimique opérée sur les lieux même de leur gisement actuel. Quelques cristaux doivent aussi leur existence à une action électro-chimique que les pyrites exercent sur les parties calcaires contenues dans les argiles: telle est l'origine des groupements cristallins que l'on rencontre quelquefois dans les marnes de l'époque

aplienne; d'ailleurs, ce mode de formation est très-restreint et n'a jamais pu produire que des masses isolées d'un petit volume. Quelques géologues, se basant sur l'identité d'allure que l'on observe entre les gypses des environs et les calcaires encaissants, dont ils sont la continuation, les ont considérés comme métamorphiques. Mais les gypses anormaux doivent leur existence, soit à des eaux thermales éruptives sursaturées, qui les ont déposés en amas irréguliers, soit à une épigénie exercée sur les calcaires par des vapeurs sulfureuses, émanées de l'intérieur du globe, sans doute à la suite des bouleversements qui ont accompagné la sortie des roches d'origine ignée avec lesquelles ils offrent une relation immédiate que l'on ne peut méconnaître, et dont le voisinage explique la dissémination, dans les gypses appartenant à cette catégorie, du tale, du mica et d'autres minéraux dont la présence ne saurait se rattacher à une origine sédimentaire. Ainsi l'action métamorphique a pour effet de substituer un atome d'acide sulfurique et deux atomes d'eaux à un atome d'acide carbonique, d'où il résulte que chaque atome de chaux carbonatée, qui pèse 625, est transformé en un atome de gypse hydraté pesant 1075, en sorte que, suivant l'importante remarque de M. ELIE DE BEAUMONT, l'un des savants auteurs de la carte géologique de France, l'idée d'une notable augmentation de volume accompagne l'hypothèse d'une épigénie opérée sur une masse calcaire solidifiée. En empruntant à la physique une formule assez usuelle, on reconnaît avec facilité que ce gonflement a lieu dans le rapport de 231,48 à 467, 29; c'est-à-dire que le volume de la masse primitive doit avoir plus que doublé. Les résultats de l'observation sont venus donner une confirmation complète aux déductions théoriques, en faisant voir que les gypses anormaux, accompagnés de couches sédimentaires, occupent relativement à ces roches, disloquées et fendillées, une position qui

annonce un centre de soulèvement. Aucune des circonstances caractéristiques des dépôts anormaux ne s'appliquant aux gypses tertiaires de la contrée, on est conduit naturellement à attribuer leur présence, au milieu des couches qui les renferment, à une précipitation chimique, dont la cause admet une explication facile. En effet, la continuité même, observée entre les gypses et les calcaires environnants fait supposer que des sources sulfureuses ont versé leurs produits au milieu des eaux, qui tenait du calcaire en dissolution, à la faveur d'un excès d'acide carbonique de sorte que l'acide sulfurique, résultant de la décomposition des vapeurs sulfureuses, se combina à la chaux du calcaire, en formant un sulfate de chaux hydraté, qui dut se précipiter sous forme de couches. Cette théorie permet d'expliquer la présence dans les plâtres de Gargas, d'Aix et des environs de Paris, soit de l'argile, soit du calcaire; car, on conçoit que les gypses en se précipitant se soient emparés des matières étrangères qui pouvaient, comme l'argile, souiller la dissolution de carbonate de chaux dans laquelle ils ont pris naissance, et qu'ils aient entraîné aussi les particules calcaires qui avaient échappé à la décomposition.

Au contact d'un air chaud et humide, et sous l'influence de certains agents, le dédoublement de l'hydrogène sulfuré est plus complexe: du soufre se dépose en même temps qu'il y a production d'acide sulfurique, comme on l'observe à Aix-la-Chapelle, et surtout à Bagnères-de-Luchon où les galeries qui amènent les eaux sulfureuses offrent des dépôts de soufre et de gypse. Cette remarque est importante, puisque, aux environs d'Apt, dans des couches du même âge que celles de Gargas, on a rencontré un banc puissant de gypse calcarifère contenant une proportion notable de soufre, et que la dissémination de ce minéral dans les terrains sédimentaires ne peut guère

s'expliquer que par la décomposition du gaz sulfhydrique, en présence d'une dissolution de calcaire; ainsi toutes les raisons concourent à faire attribuer une origine purement sédimentaire aux gypses des environs d'Apt.

Le sulfate de chaux, débarrassé par une calcination ménagée de l'eau qu'il retenait en combinaison, constitue le plâtre, dont les usages pour la bâtisse et l'agriculture sont si connus qu'il suffit presque de les rappeler pour faire ressortir l'importance et l'utilité pratique des nombreuses carrières qui nous entourent. Des qualités spéciales ont procuré aux plâtres des environs de Paris et d'Aix une réputation et une estime dont ceux de Gargas, qui offrent la même composition, doivent jouir aussi. On a généralement attribué ces bonnes qualités à la présence de calcaire, que la calcination transformerait en chaux, mais GAI-LUSSAC a détruit cette explication, en faisant remarquer que la cuisson de la pierre à plâtre a lieu à une température trop peu élevée pour que le carbonate calcaire puisse être décomposé; du reste, si jusques à présent aucune théorie satisfaisante n'est venue rendre compte du mode d'action de la chaux carbonatée mélangée au plâtre, les bons effets qui en résultent n'en sont pas moins un fait acquis, important à constater. La dureté d'un plâtre se trouvant, d'ailleurs, après le gachage, précisément égale à celle de la pierre qui l'a produit, on voit que, au point de vue de la solidité des enduits, les gypses métamorphiques ou des autres étages sédimentaires ne sont pas comparables aux plâtres calorifères de la période tertiaire, puisque ceux-ci empruntent une partie de leur dureté aux particules calcaires dont ils sont pénétrés.

En ce qui concerne le gypse dans ses rapports avec l'agriculture, on peut dire, après avoir comparé toutes les observations de DAWY, de LIEBIG, de M. de GASPARIK, de M. KAHLMAUN, de MALAGUTI, de BOUSSINGAULT, que

l'opinion de ce dernier savant est la plus probable, et comme il admet que, sous l'influence des matières organiques contenues dans le sol, le plâtre est transformé en sulfure de calcium, puis en carbonate de chaux très-divisé que les plantes s'assimilent à l'état de bi-carbonate soluble, il résulte un avantage réel de l'emploi, comme matière fertilisante, d'un plâtre qui contient une forte proportion de sel calcaire précisément dans les conditions favorables pour l'absorption, on réalise ainsi une économie de temps et d'engrais. Ajoutons, en finissant, que, puisque la présence du carbonate de chaux dans les sols à plâtre paraît presque aussi nécessaire que celle des engrais organiques, un gypse portant avec lui l'élément indispensable pour qu'il agisse utilement, peut être employé dans presque tous les sols, et les limites de son usage sont notablement élargies si on est dispensé d'avoir préalablement recours à un amendement calcaire.

— M. le Président propose la 4^e question du programme, ainsi conçue : *Quelles sont les localités de la Provence où des sociétés de médecine ont été fondées ?*

Personne ne demandant la parole pour traiter cette question, M. le Président des Assises scientifiques y répond lui-même par un historique rapide, mais sans omettre les principaux détails ; il parle surtout de plusieurs sociétés de médecine à Marseille : 1^o de celle qui, connue simplement sous le nom de société de médecine, créée en 1800, reçut le titre de société royale, puis celui de nationale et est devenue impériale depuis le second empire ; 2^o de la société médicale d'émulation et de la société académique de médecine, qui n'existent plus.

Mais, il y aura bientôt une vingtaine d'années que nous avons fondé, dit M. P.-M. Roux, le Comité médical des Bouches-du-Rhône, dont le siège est à Marseille ; son importance l'a fait reconnaître d'utilité publique. C'est l'unique

association en France qui soit à la fois *société scientifique, société de bienfaisance* (c'est-à-dire donnant des secours gratuits à tous les indigents) et *société de prévoyance et de secours mutuels*.

Le Comité médical a déjà publié plusieurs volumes de ses actes et continue ses travaux avec une persévérance digne d'éloges.

Il a conçu un grand nombre d'utiles projets dont plusieurs sont en voie d'exécution et qui, tous, n'attendent qu'un état plus prospère dans ses finances pour accomplir ce que l'humanité tout entière a droit d'attendre de lui. Ce ne sera pas, toutefois, sans beaucoup de difficultés dans la situation où sont encore certains esprits. Mais le Comité a foi dans un bel avenir; son Président perpétuel a été, on le sait, le promoteur des associations médicales, après avoir démontré leurs avantages à la tribune de la section de médecine du Congrès scientifique de France, à Strasbourg. M. P.-M. Roux a, en outre, souvent exprimé le désir que chaque département eut une société médicale semblable à celle qu'il dirige.

Après cette intéressante communication, M. COLLIGNON mentionne une association médicale qui aurait été fondée à Apt, mais qui n'aurait pu y fonctionner par suite de contrariétés émanant de l'autorité locale.

M. le docteur C. BERNARD rappelle que la ville d'Apt a eu, en effet, son association médicale, à l'occasion de celle générale fondée depuis peu d'années à Paris, à laquelle devait se rallier comme à un centre toutes celles des provinces. Mais cette association, négligeant les intérêts de celles-ci pour ne s'occuper que d'elle même, a faussé le but de sa fondation et est devenue purement locale. Aussi, plusieurs associations annexées à elle ont elles eu, comme celle d'Apt, une existence éphémère.

Dans cet état de choses, M. le docteur P.-M. Roux a pensé qu'il convenait, pour maintenir le feu sacré du grand principe

d'association, d'adresser une circulaire à tous les membres du corps médical de France, en vue de les réunir, à chaque session du Congrès scientifique, pour y former, en quelque sorte, un Congrès médical où les questions relatives aux intérêts moraux et matériels de la profession seraient élucidées.

Suivant M. le docteur P.-M. Roux, on arriverait ainsi à reconstituer les associations médicales dissoutes et à en établir de nouvelles.

Au Congrès scientifique de Cherbourg, notre Président fit nommer une commission spéciale qui s'était engagée à s'occuper de la circulaire dont il s'agit, mais qui en fut empêchée. Plus tard, la section médicale du Congrès de Bordeaux n'adopta malheureusement pas, sur la proposition de M. Coste, l'exécution de cette pensée toute conciliatrice. Au Congrès scientifique de St-Etienne, on eut, au contraire, la satisfaction de voir les médecins bien disposés à donner suite à ce qui avait été entrepris déjà, si la crainte de quelques uns d'entre eux de prendre l'initiative, s'évanouissait.

Quoiqu'il en soit, M. le docteur P.-M. Roux se flatte que la convocation générale des médecins et pharmaciens se fera de manière ou d'autre, dans le but qu'il a médité.

== M. le Président ouvre ensuite la discussion touchant la 6^{me} question : *faire connaître les privilèges municipaux de la Provence avant la Révolution.*

M. DE BERLUT-PERUSSIS prétend que l'organisation de la Provence dans laquelle dominait l'élément municipal, comprenait trois éléments municipaux : 1^o la Commune, administrée par des Consuls, lesquels étaient élus par tous les chefs de famille inscrits au cadastre ; 2^o La Viguerie, qui correspond à peu près à l'arrondissement actuel, laquelle était composée de tous les premiers Consuls de la circonscription ; et présidée par celui du chef-lieu ; 3^o l'Assemblée

des communautés tenue à Lambesc annuellement, et composée des premiers Consuls des Chefs-lieux et autres communes importantes. Elle était dirigée, si non présidée, par les Consuls d'Aix, procureurs du pays. Ainsi toute l'administration provinciale avait pour base l'élection populaire et la représentation communale; si bien que, lorsque, en 1788, les Etats furent convoqués dans chaque province, et succédèrent, dans la notre, à l'Assemblée des communautés, qui les avait remplacés depuis longtemps, ce fut, pour la Provence, une perte de sa liberté, que ce grand acte qui donnait au reste de la nation des garanties longtemps sollicitées. En Provence, en effet, le Tiers-Etat se voyait contraint de partager, avec les deux premiers ordres, l'initiative des affaires provinciales, laquelle, depuis près de deux siècles, lui appartenait exclusivement.

M. l'Abbé ROSE, curé de la Palud, demande ce qui distingue la Viguerie du Bailliage.

M. DE BERLUC répond que la Viguerie était une institution purement administrative et le Bailliage une institution judiciaire.

M. SEYMARD, avocat, entre dans quelques développements touchant la manière dont s'exerçait la juridiction seigneuriale. Le juge étant le représentant du seigneur, le conseil municipal ne pouvait s'assembler sans son autorisation. Néanmoins, lorsque, par suite d'une mésintelligence, le juge refusait cette autorisation, ou usait de mauvais vouloir, on agissait sans lui, sauf à en référer au Seigneur.

(Nous regrettons de ne pouvoir suivre M. SEYMARD dans toutes les intéressantes considérations auxquelles il se livre à ce sujet.)

M. H. LEGIER DE MESTEYME a la parole sur la même question; il traite, dans les termes suivants, de *l'origine des franchises* de la commune de Viens en Provence.

Messieurs,

Les travaux de MM. Ch. DE RISBE, J. DE SÉRANON et Ch. GIRAUD, l'une de nos illustrations, ont porté tant de lumières et d'élévation dans l'étude des franchises de la Provence que je ne saurais aborder un tel sujet sans une juste défiance de mes propres forces. Aussi, omettant l'exposé des grandes théories, me bornerai-je à offrir au Congrès, comme un type curieux de ces vieilles franchises, une charte octroyée à Viens, Bailliage et plus tard Viguerie d'Apt, en 1221, par le comte de Provence et la comtesse sa mère, seigneurs du lieu et princes souverains.

M. ACHARD, le savant archiviste du département, a cité le premier dans son annuaire de 1860, deux transactions relatives aux franchises de cette commune, la première souscrite par Guillaume AUGIER ou OGER de Forcalquier, le 10 novembre 1357, la seconde par le duc de VENTADOUR, seigneur de Viens, le 28 août 1583.

Celle de 1221, entièrement inédite, est sans contredit la charte primordiale et paraît à ce seul titre mériter une attention toute particulière. Elle tire un intérêt nouveau des aperçus heureusement présentés par M. de BERLUC-L'ÉRUSSIS.

Cette charte contient du droit civil mêlé avec le droit politique, comme on le retrouve souvent dans celles de cette époque; il s'agit d'une interdiction pour la fille qui a reçu une dot en se mariant, de ne rien prétendre de plus dans la succession du donateur ou de la donatrice, clause singulière et bien digne d'être notée pour l'histoire de la constitution de la dot dans notre droit. Mais cet article est remarquable à un autre égard : le comte et la comtesse en édictant cette règle déclarent se borner à promulguer une coutume générale et ancienne *introducram et approbatam concilio de Vientio*. Il y avait donc anciennement, dès cette époque, à

Et hanc donationem et cessionem fecit R. Berangeri Comes Provincia et Forcalquerii, testibus presentibus, ante ecclesiam Prædicatorum civitatis nostre Agensie, Comes stabat in banco quodam lapideo qua facile auditur eloquium Isuardi Autremani, Alfani de Tarascone, Petro de Forcalquerio, Michaeli Gentone de Roarillone, Joanna Tistagrasso de Apta. Petro de Valentia gausterio et multis aliis.

Et post paucos dies ego G. (Garsenda) Dei gratia æmiliensis Provincia et Forcalquerii donavi et laudavi prædictam donationem in civitate Agensie in mea sala palatii ibidem præsentibus Catherin Trunc baillo, Joanne de Gardano, Bertrando Icardo, Valentino Lorusta Rey-mondo, de Soleris, Petro Massipo, G. de Trans, Raymond de Valentia.

Et ad majorem securitatem subsignatum et debita culatione facta signo meo autentico signavi infidem promissorum.

La présente donation et cession a été faite par Raymond Bérenger, Comte de Provence et de Forcalquier en sa ville d'Aix devant l'Eglise des Prêcheurs, le comte étant sur un banc de pierre d'où il pouvait facilement être entendu; étaient présents les témoins Isuard Autreman, Alphant de Tarascon, Pierre de Forcalquier, Michel Genton de Roussillon, Jean Tistagrasso d'Apt, Pierre de Valence Gaustier et plusieurs autres.

Et peu de jours après, nous Garsenda par la grâce de Dieu, Comtesse de Provence et de Forcalquier, avons donné et approuvé la susdite donation en la Cité d'Aix et dans notre salle du palais étant présents Catherin Trunc bailli, Jean Trunc de Gardano, Bertrand Icard, Valentin Lorusta, Raymond de Sollers, Pierre Massipo G. de Trans, Raymond de Valence.

Et pour plus grande assurance et souvenance, en folios présentes nous y avons apposé notre sceau authentique.

(Plus bas est écrit :)

Enregistré aux archives du Roy en Provence au registre d'Eoune au feuillet LXIII. Au mois de février 1564, sont les lettres de confirmation du Roy en l'année 1561. »

Cette charte contient, on le voit, avec l'organisation de la commune les plus larges immunités.

1° Affranchissement de toutes rédevances excepté des tailles et des chevauchées.

2° Exemption de tous droits de péages, usages ou leyde dans toute l'étendue des comtés de Provence et de Forcalquier.

3° Exemption de tous droits de lods et trezain.

4° Droit de vendre son entier patrimoine et se retirer ailleurs sans contradiction du seigneur, de ses successeurs, ni du bailli.

5° Abandon des droits de pulvéragé et du *jus boagiorum*.

6° Droit de bâtir des fours et moulins en franchise de tous lods.

La majeure partie de ces droits sont très connus, même celui de pulvéragé. Nous n'en parlerons donc pas, le *Jus boagiorum* seul semble nécessiter quelques explications que nous emprunterons à DUCANGE.

Bajian, Bivagium, Jus de bovatge. Droit de bovatge c'est la taxe qui était imposée à raison de chaque couple de bœufs; impôt mal adroit et des plus regrettables car frappant aussi directement le travail, il portait atteinte au revenu public lui-même dans la plus féconde de ses sources, l'agriculture.

Et pourtant les privilèges accordés à la capitale de la Provence, en 1245, par **BAITAIX**, n'en exemptaient pas cette ville.

Il grevait aussi l'ARAGON où il était porté à douze deniers.

Il fut aboli seulement, en 1293, au profit des habitants de Barcelonne, avec quelques droits analogues, moyennant le prix important de deux cent mille livrés de bonne monnaie de Barcelonne.

La commune de Viens, on le voit, eut un meilleur sort. Elle peut être justement fière d'avoir été, dès cette date, appelée à jouir de privilèges si étendus, et l'histoire de l'émancipation relevera cette mention dans la charte, quelle ne fut pas seulement spontanée de la part du seigneur, mais encore que la fidélité et le dévouement des habitants, furent le seul prix mis par lui à tant de faveurs.

Quelques mots restent à ajouter sur les auteurs de la concession et les événements au milieu desquels elle fut octroyée.

En 1221, Raymond **BARENZAR**, le dernier de la maison de Barcelonne était âgé de quinze ans et venait de traverser la période la plus orageuse de sa minorité : Nice, Marseille, Avignon, Arles s'étaient proclamées indépendantes. L'Empereur **FRÉDÉRIC II**, jaloux d'exercer en Provence une suzeraineté chimérique, secondait les ambitions des barons : forts de cet appui les comtes des **BAUX** s'intitulaient princes d'Orange, roi d'Arles et de Viennois ; les vicomtes de Marseille s'agitaient ; les barons de **CASTELLANE** suivaient leur exemple, enfin Guillaume de **SABRAN** revendiquait les armes à la main

les droits de la comtesse AIX sur la souveraineté de Forcalquier. Une transaction amiable désarma ce dernier (29 juin 1220), et la guerre des Albigeois, en détournant, pour la querelle du comte de Toulouse, les plus turbulents, promit à Raymond BERENGER quelques jours de trêve. Le Comte se hâta d'en profiter pour assurer l'existence municipale du plus grand nombre de ses sujets et, en particulier, de la commune de Viens dotée, l'une des premières, de ses remarquables immunités.

On s'explique, par une politique si libérale, que le nom de ce prince soit resté cher aux Provençaux, et comment l'esprit élevé dont il ne cessa de faire preuve, put ménager les quatre alliances royales dont il lui fut donné d'illustrer sa maison.

La comtesse GARSENDE, sa mère, figure avec lui, dans l'acte de 1221. Elle appartenait à la maison de FORCALQUIER et avait réuni par son mariage le comté de ce nom à la Provence. La femme, antique esclave, pouvait bien allumer une guerre de Troyes, mais elle resta en dehors de la vie des peuples, étrangère à tout gouvernement. La femme chrétienne avec la couronne désarma l'opresseur d'un sourire et signa les chartes de liberté. C'est l'histoire du moyen-âge; ce fut le rôle de GARSENDE. Elle sut protéger les lettres et voulut reconcilier les esprits irrités par la guerre en favorisant les troubadours. Son appel devait être entendu; aussi, chevaliers et troubadours, s'empressèrent-ils autour d'elle pour rivaliser, dans son palais, de courtoisie et de talent. Entre tous ELIAS de BARJOLS sut lui plaire et trouver les plus ingénieux accents pour la chanter. Il voulait pour l'amour d'elle, réunir en lui, les mérites des plus renommés chevaliers, « un tel amant, lui dit-il, serait parfait. Vous ne sauriez manquer de vous aimer à cause de la ressemblance. »

Il était bien digne d'une princesse ainsi aimée, de s'intéresser au sort du petit peuple et la part de GARSENDE tutrice

du jeune comte, fut grande assurément dans les concessions octroyées à Viens.

Est-il bien sur que l'influence des troubadours y soit demeurée complètement étrangère ? Il suffirait, pour affirmer cette influence, de nommer CADENET et, surtout, BONIFACE de CASTELLANE et notre Comte R. BERENGER lui même, l'un et l'autre aussi connus dans l'histoire de la gaye-science que populaires dans le souvenir des communes dont ils furent les fondateurs.

Sur l'invitation de M. le Président, M. l'abbé ROSE résume en traits rapides les belles pages qu'il a écrites dans ses *Etudes historiques* touchant la réception et le séjour de la reine Marie de Blois à Apt et son passage à Viens. Le dévouement de la ville d'Apt, dit-il, à la maison d'Anjou était trop connu de la Régente pour qu'elle l'oublîât dans ses visites aux villes de Provence. Aussi la fille de JEANNE la bien aimée y fût-elle accueillie avec un enthousiasme difficile à décrire. Partie d'Avignon avec son royal pupille, à la fin de janvier 1386, elle fit son entrée solennelle à Apt, le 29 de ce mois, accompagnée d'une cour brillante et nombreuse de seigneurs et de dames d'honneur de Provence. Un magnifique cortège, à la tête duquel se montrait l'évêque VINTIMILLE, était allé à la rencontre des illustres visiteurs jusqu'au Pont-Julien. Le jeune âge du roi et les grâces de Marie excitèrent l'enthousiasme des Aptésiens qui, dans l'excès de leur joie, dépensèrent, en brillantes fêtes, des sommes énormes. Pendant tout le temps que la ville d'Apt posséda ses souverains hôtes, elle s'anima d'un éclat inaccoutumé. Des députations venues de tous les points de la Provence s'y succédaient sans interruption, et toutes trouvaient auprès de leur Reine le plus gracieux accueil. Enfin, après un séjour de six mois, pendant lequel elle rendit plusieurs ordonnances dont le souvenir s'est perpétué comme un témoignage de son amour pour ses peuples, Marie jugea utile

à la cause de visiter successivement Viens, Ceyreste, Forcatquier, Sisteron, Manosque et Pertuis, prêtant une oreille bienveillante aux doléances de ses sujets, réformant les abus, adoucissant la dure condition des Juifs, octroyant des privilèges, et recevant partout sur son passage des témoignages de la plus vive sympathie.

M. l'abbé ROST regrette que les écrivains contemporains aient négligé d'enregistrer ce qui se passait sous leurs yeux, ou du moins qu'ils n'aient qu'effleuré cette phase si remarquable des annales du pays. L'auditoire regrette lui-même que l'honorable narrateur croie devoir s'en tenir à une esquisse animée d'un sujet si intéressant et qu'il a si habilement traité par écrit.

M. l'avocat SERMARD accompagne ce récit de quelques détails tirés du livre même de M. l'abbé ROST.

Un membre du bureau faisant remarquer que la 8^{me} question du programme n'a pas été traitée, M. VALÈRE MARTIN s'applaudit de cet oubli, au moins quant à la seconde partie : *Quelle est la véritable orthographe de la langue provençale ?* Cette question lui a paru intempestive aujourd'hui. Toutefois, ne voulant pas retarder la clôture d'une session déjà prolongée au delà des limites indiquées, il défère au désir de M. le Président en déposant sur le bureau une note ainsi conçue :

S'étonnerait-on que la langue provençale, dans les cris d'amour et de liberté qu'elle a jetés de loin en loin comme pour interrompre la prescription de ses droits, n'ait pas été une dans son orthographe ? Il serait bien plus étonnant qu'il n'en fût pas ainsi d'une langue que les vainqueurs avaient dévouée à la proscription et qui était demeurée, en conséquence, sans règles et sans contrôle depuis plusieurs siècles. La 8^{me} question semble avoir pour but de provoquer ces règles et ce contrôle. Mais, Messieurs, nous assistons au

glorieux réveil de cette bien aimée langue que l'on affectait de regarder comme morte et à jamais ensevelie dans les sarcophages de nos derniers troubadours. Et c'est au génie patriotique de quelques enfants de notre Provence que nous devons cette ressurection ou plutôt cette réhabilitation. La France entière a admiré leurs œuvres, la faveur publique a sanctionné les règles qu'ils avaient adoptées, vous le savez tous. Bien plus, une ville intelligente a eu la noble initiative d'ouvrir un concours de poésie provençale, et elle a composé le tribunal de ses jeux floraux de cette même plétade de poètes. Eh bien ! Dans cette même ville, et en présence de cet aréopage, dont le jugement en dernier ressort a été si religieusement entendu hier et si unanimement applaudi, nous ne mettons pas en question l'orthographe de la langue provençale. Nous ne jugerons pas nos juges en *Gay-Saber*. Quelle autorité leur opposerions-nous ? Vous le comprenez, Messieurs, l'académie provençale est désormais là, là sont la loi et les prophètes.

M. le Président remerciant ensuite toutes les personnes qui se sont activement livrées aux travaux des assises scientifiques soit en prenant part aux discussions, soit en faisant d'intéressantes communications, témoigne combien il serait heureux de se retrouver dans de futures réunions semblables avec les mêmes hommes si capables de concourir beaucoup à leurs succès.

Dans cette espérance, il prononce avec moins de regrets la clôture de la session.

CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, A APT
(Vaucluse).

Séance du 15 septembre 1862.

Présidence de M. VALÈRE-MARTIN, Inspecteur des monuments historiques pour le département de Vaucluse.

La séance s'ouvre à trois heures précises. Sur l'invitation de M. le Commandeur P.-M. ROUX, de Marseille, Inspecteur divisionnaire de la Société française d'Archéologie, Président des Assises scientifiques du Sud-Est, M. VALÈRE-MARTIN, Inspecteur départemental, occupe le fauteuil de la Présidence.

Siégent au bureau MM. P.-M. ROUX, VALÈRE-MARTIN, de BERLUC-PEAUSSIS, Inspecteur divisionnaire.

M. LÉON DE MAREYMA, avocat, remplit les fonctions de Secrétaire.

Sont déposées sur le bureau diverses brochures pour être offertes au Congrès, savoir, au nom de M. de CAUMONT:

1^o Inauguration de la liste des compagnons de GUILLAUME à la conquête de l'Angleterre.

2^o Résumé d'une conférence sur l'architecture militaire de la Loire.

3^o Petite rectification à un discours du 21 novembre 1861 de M. le Sénateur Amedée THIERRY.

4^o Réponse aux questions d'organisation académique, posées en 1860.

Au nom de M. BERLUC-PEAUSSIS

1^o Eloge de BONIFACE, avocat, au parlement de Provence.

2^o Notice sur la vie et les œuvres de Gustave RAMBOT.

3^o Les distractions, poésies.

M. TALON, d'Aix, avocat, Inspecteur pour les Bouches-du-Rhône, a été retenu par les affaires du Palais; il avait préparé un travail malheureusement non écrit sur l'origine des droits du St-Siège. M. EYERIC ST-MARCEL, juge d'instruction à

Forcalquier et Inspecteur départemental des Basses-Alpes, s'excuse aussi de n'avoir pu assister au Congrès.

En ouvrant la séance M. VALÈRE-MARTIN s'exprime en ces termes :

Mesdames et Messieurs,

Je suis d'autant plus confus de l'honneur que me défera notre estimable et savant Président que, par l'effet d'un mal entendu et de circonstances indépendantes sans doute de la volonté des organisateurs, il ne m'a pas été possible d'apporter à nos réunions la part de travail qui semblait m'incomber.

En effet, je n'ai pu que jeter un coup d'œil rapide, ou tout au moins bien insuffisant, sur les questions du programme auquel ma qualité m'appelait à concourir. Au reste, la présence des hommes si éminents de savoir et de mérite que je vois autour de moi me fait espérer, Mesdames et Messieurs, que vous me pardonneriez volontiers d'être arrivé les mains vides au sein d'une si brillante assemblée ou, si j'occupe par obéissance la première place, je ne devrais occuper que la dernière, je le sais bien.

Sur la XV^e question du programme : *De la concathédralité de l'église de Forcalquier*, la parole est donnée à M. de BENLUC-PERUSSIS.

MESSIEURS,

Une querelle de clocher (c'est le cas où jamais de lui donner ce nom) divisa, pendant huit siècles, Forcalquier, la capitale altière de la Haute-Provence, et Sisteron, l'antique siège épiscopal de cette contrée. Fiers, l'un de ses comtes par la grâce de Dieu, qui régnaient du Mont-Génèvre au Rhône, l'autre de ses Evêques, dont les comtes de Forcalquier étaient, bon gré mal gré, les diocésains, ces deux villes luttèrent sans relâche pour conserver intacts, la première son vaste ressort judiciaire, dernier vestige de ses droits de cité souveraine, la seconde sa suprématie religieuse.

qui datait pour le moins du cinquième siècle. Sisteron voulait une Cour de justice indépendante de celle de Forcalquier ; Forcalquier voulait que son église partageât avec celle de Sisteron les privilèges de la cathédralité. Je n'ai pas à dire ici les efforts longs et acharnés à l'aide desquels, après des déceptions qui ne les découragèrent jamais, les Sisteronais obtinrent enfin, en 1640, d'être détachés de la juridiction de Forcalquier, et de posséder une sénéchaussée.

J'aime mieux fixer votre attention, Messieurs, sur la lutte bien autrement intéressante et dont aucun historien, que je sache, n'a raconté les phases, qui valut à l'église St-Mary de Forcalquier le titre exceptionnel et incontesté de concathédrale. Il me faudra, pour cela, remonter un peu avant dans les ténèbres de notre histoire provençale ; mais pour ne pas absorber les trop courts instants du Congrès, je presserai ma marche, j'enjambeai les années, je laisserai de côté les épisodes et les accidents de la route, et je vous conduirai rapidement, je l'espère, du X^e au XVIII^e siècle.

C'est au X^e siècle, en effet, que se place l'origine de notre église St-Mary. A cette époque, un four à chaux (*furnus calcarius*) venait d'être transformé en château par les cadets de la maison d'Uzel ; bientôt le château devint ville ; la ville, capitale ; et les Evêques de Sisteron, à la fois fiers et épouvantés de cette puissance presque royale qui venait d'éclorre dans leur diocèse, ne crurent pouvoir mieux faire que de confondre, dans une fraternelle union, l'église vieille de six siècles, qu'ils gouvernaient, et celle que venaient de bâtir les nouveaux comtes. Mu, à coup sur, par ce sentiment, l'Evêque FRONDON créa, dans chacune de ces églises, un chapitre composé de seize chanoines, et leur donna, à l'un et à l'autre, une juridiction commune et des revenus indivis, si bien que, pour employer l'expression d'un de ses successeurs, les deux églises n'en firent qu'une ;



11

privilèges avec la leur. Aussi, l'Evêque BERTRAND, dans une charte de l'an 1170, à laquelle nous avons emprunté tout l'historique qui précède, ne fait-il aucune difficulté de dire que chacune des deux églises est cathédrale et a été tenue pour siège épiscopal par ses prédécesseurs, *cum utraque sit cathedralis et prosede episcopali habita ab antecessoribus meis*. Je relève soigneusement ce mot qui, pour la première fois, se dégage des obscurités qui enveloppent mon sujet, et qui prouve que la *dignité* dont parlait ADRIEN IV, en 1135, était aux yeux même des Evêques du diocèse, la cathédralité. La charte de BERTRAND, au surplus, décide que les Evêques ne pourront, sans le consentement du chapitre de Forcalquier, faire aucune aliénation de leurs biens ni aucun des actes qui exigent l'approbation du chapitre de Sisteron ; car, dit-il, ils avaient tout cela en commun quand ils ne formaient qu'une même église.

Ces concessions successives, depuis la charte de GÉRARD jusqu'à celle de BERTRAND, furent, peu d'années après, approuvées par ALEXANDRE III, qui défendit de restreindre ou de troubler l'exercice des privilèges dont jouissait le chapitre de Forcalquier. Nul, en effet, ne les troubla durant les premiers temps. Mais, bientôt s'ouvrit entre les deux chapitres, cette guerre sans fin, qui, vraisemblablement, durerait encore, si la Révolution n'avait, d'un terrible coup, renversé les deux adversaires, ou si le concordat les eut ressuscités. Une hostilité sourde grondait depuis longtemps, lorsque la vacance du siège la fit éclater en 1241. Les chanoines de Sisteron, au mépris des bulles papales où ce droit était écrit en toutes lettres, contestèrent à ceux de Forcalquier toute participation à l'élection des Evêques. Une sentence rendue par l'Archevêque d'Aix maintint l'église de Forcalquier en *possession* de ses prérogatives ; portée ensuite, au pétitoire, devant l'Archevêque de Vienne, l'instance se dénoua, en décembre de l'année suivante, par la

condamnation du chapitre de Sisteron. Un appel au Pape ne fut pas plus heureux pour lui : l'Evêque du diocèse, depuis Cardinal d'OSTIE, à qui le jugement du démêlé fut commis, confirma, le 2 décembre 1249, les titres de l'église St-Mary.

Cette décision, que CLÉMENT V devait bientôt appuyer d'une nouvelle bulle, amena, pour quelque temps, la paix entre les contendants. En 1277 et 1310, je vois les deux chapitres s'unir pour l'élection du prévôt de Riez et de Raymond d'ORRÈDE. En 1365, au concile d'Apt, où trois provinces se donnent rendez-vous, un député de Forcalquier prend séance, en sa qualité de chanoine d'une cathédrale, et ce n'est pas sans en éprouver quelque reconnaissance, que je vois l'église de Forcalquier trouver, ici même, la sanction la plus solennelle de ses privilèges. Pourquoi, d'ailleurs, ne le dirais-je pas en passant et puisque l'occasion s'en présente, parmi toutes les villes qu'embrassait l'ancien comté de Forcalquier, et qui successivement se détachèrent de la juridiction, Apt est la seule qui lui soit restée unie jusqu'à la refonte révolutionnaire du royaume, et ces deux villes, bien que séparées aujourd'hui, par les caprices d'une carte de France découpée à l'aventure, n'en sont pas moins restées sœurs et jumelles. Peut-être, à ce titre, me pardonnera-t-on les détails arides et les dates dont je dois, pour être complet, hérissier la suite de ce travail.

Encore une charte épiscopale et une dernière bulle du St-Siège, et j'en aurai fini, d'ailleurs, avec les titres de l'église de Forcalquier. Jusqu'ici, nous l'avons remarqué, la cathédrale existe en fait; mais le titre de cathédrale n'a jamais été octroyé nommément et canoniquement à notre église. De là, les contestations dont j'ai parlé. Les monuments qui vont suivre semblent avoir voulu trancher définitivement la question, et concilier les exigences des deux

parties, en créant, pour cette situation exceptionnelle, une appellation exceptionnelle aussi. Désormais, si ce n'est une seule fois, à l'élection de Raymond TALON, (si en 1426 et non 1393) l'église de Forcalquier ne sera plus, comme dans la charte de BERTRAND ou comme au concile d'Apt, appelée cathédrale, elle prendra le titre plus modeste, mais qui du moins ne pourra lui être contesté, de *concalthédrale*. C'est, en effet, le nom qui, d'après une charte de l'Evêque ROSEAR, en date de 1423, lui aurait été donné comme conséquence du démembrement des deux chapitres (*primo erat unū cum ecclesiā sistaricensi, et secundū per se dicta est concathedralis habens proposituram*) et c'est celui que l'intitulé de cette même charte lui donne pour la première fois officiellement : *au chapitre de notre conoathédrale St-Mary de Forcalquier*. Cette charte, confirmative des précédentes, fut approuvée, le 17 août de la même année, par le chapitre de Sisteron, réuni, il est vrai, au nombre fort peu imposant de cinq chanoines, prévôt compris, et enfin, au siècle suivant par une bulle de LÉON X, qui ratifia les prérogatives accordées par ROSEAR à l'église *conoathédrale* de Forcalquier, *cum utraque sit concathedralis et pro sede episcopali habita*. Notons que, dans cette pièce, qui est la dernière émanée du St-Siège sur cette question, l'église de Sisteron est appelée *concalthédrale* à l'instar de celle de Forcalquier. Le droit et le bon sens le voulaient ainsi : là où une chose est partagée, nul ne s'en peut dire le maître exclusif; de deux copropriétaires, de deux cohéritiers, ni l'un ni l'autre ne peut se donner, à lui tout seul, le titre d'héritier ou de propriétaire de l'objet possédé en commun; de même, si la cathédralité appartient à deux églises, l'une ne peut se qualifier autrement que *concalthédrale*, sans nier par là même, les droits de l'autre. Mais ni cette logique ni l'autorité souveraine du Pontife ne purent décider les chanoines de Sisteron à se contenter du

titre que Léon X leur donnait, et ils allèrent même, comme je vais le dire, jusqu'à le refuser au chapitre St-Mary.

Déjà, en 1492, la querelle du treizième siècle était sortie une première fois de ses cendres. Le chapitre de Sisteron, sans y mettre plus de formes, avait procédé sans y appeler celui de Forcalquier, à l'élection de l'Evêque. Sur la plainte de la concathédrale de Forcalquier, un débat s'ouvrit; il se termina par une transaction scellée des deux sceaux qui maintenait, en faveur des chanoines de St-Mary, le droit d'opiner pour l'élection des Evêques, des vicaires généraux officiaux et des bailes ou châtelains des possessions épiscopales, pendant la vacance du siège. Cette transaction fut exécutée, en ce qui concernait l'élection des Evêques, jusqu'au concordat qui enleva aux chapitres le droit de nomination. Elle le fut aussi, pour la création des vicaires généraux et autres officiers *sede vacante*, en 1492 et 1581. Mais, en 1592, juste un siècle après la transaction qui condamnait cette prétention, les chanoines de Sisteron élirent, à l'exclusion de ceux de Forcalquier, un vicaire capitulaire, une décision du parlement les y avait autorisés; peu après un arrêt conventionnel révoqua le premier et proclama une fois de plus les droits de l'église St-Mary.

Un autre arrêt de 1634, qui défendait à l'Evêque d'exercer sa juridiction ailleurs qu'à Sisteron, se brisa à son tour devant les titres produits par Forcalquier constatant que dès 1451 la justice épiscopale avait été rendue dans cette ville, et la Cour mieux informée, permit, le 31 mai 1645, à l'ordinaire de Sisteron, d'établir un vicaire général et officiel au siège de chacune des deux cathédrales.

Bientôt, par testament du 12 août 1646, Toussaint de GLANDEVÈS, enchérissant sur les libérales concessions de ses prédécesseurs, partagea sa chapelle entre les deux églises. De toutes les faveurs accordées jusqu'alors à celle de Forcalquier, aucune encore n'avait eu une signification aussi

explicite ; car on sait que le droit canon attribuait à la cathédrale , épouse de l'Evêque , tout le mobilier de sa chapelle. Ce fut le signal d'une nouvelle levée de bouclier : à peine le testament fut-il ouvert que le chapitre de Sisteron , dépité , procéda seul , à l'élection du vicaire général capitulaire ; celui de Forcalquier en fit autant de son côté ; une sentence du métropolitain , en date du 9 avril 1647 , leur ordonna , comme toujours , de voter ensemble , et rétablit l'ordre alternatif des Synodes dans les deux villes , que le chapitre de Sisteron avait également troublé.

La mort de Monseigneur d'ARBAUD - BARCEMONT , vingt ans après , donna lieu à de nouvelles contestations , non pour la nomination du vicaire général , qui fut élu en forme , et qui choisit à son tour le vicaire général du bas diocèse , mais pour une matière beaucoup plus délicate. Monseigneur d'ARBAUD était mort dans sa principauté de Lurs , résidence habituelle des Evêques de Sisteron , siège de leur petit-séminaire , situé dans le ressort du chapitre de Forcalquier ; on l'avait enseveli dans la chapelle d'un couvent de Recollets du voisinage ; il y reposait dans la paix de Dieu et nul ne voyait là la source d'un procès , quand les chanoines de Sisteron , ne voulant pas que l'église rivale possédât dans son district les dépouilles du prélat , s'avisèrent de demander au parlement la translation de ses restes dans leur église. A son tour , Forcalquier émit la même prétention , et réclama la moitié des droits de chappe , chapelle , habits , bonnets et anniversaires que Sisteron revendiquait à son exclusion. Les consuls des deux villes intervinrent au procès ; l'affaire fut plaidée à Aix pendant quatre audiences ; l'avocat de Sisteron chercha à établir qu'un Evêque qui aurait deux cathédrales serait , aux termes des canons , coupable ni plus ni moins , du crime de poligamie ; que Forcalquier n'ayant jamais été appelé *civitas* , mais seulement *castrum* ou *villa* , n'avait pas la qualité requise par la doctrine pour posséder une cathédrale ; que dans le

signatures papales octroyées à l'église de Forcalquier, le titre de concathédrale ne lui était jamais donné sans être suivi du nom du Saint-titulaire, à la différence des cathédrales, pour lesquelles le nom du titulaire n'est jamais exprimé; à quoi le défenseur des adversaires répondait que les Evêques de Besançon, d'Aire, de Saragosse, de Castres n'étaient pas moins polygames que celui de Sisteron, puisqu'ils avaient deux cathédrales; que si Forcalquier n'avait pas le titre de *civitas*, Sisteron n'avait, dans le martyrologe romain, que celui de *pagus*; et qu'enfin tous les arguments de fait invoqués contre les bulles des souverains-pontifs devaient céder devant leur autorité. La Cour nomma un commissaire pour ouïr plus amplement les parties; mais, sur ces entrefaites, l'affaire fut, pour cause de suspicion légitime, évoquée au parlement de Grenoble, qui, au bout de dix ans, le 30 mars 1676, maintint l'église de St-Mary dans sa qualification de concathédrale, avec participation à l'élection des vicaires-généraux, à la tenue des synodes, à la distribution du St-Chrême, à l'autorisation des aliénations diocésaines, confirma l'établissement d'un grand-vicaire local, pour la juridiction gracieuse seulement, décida que les restes de Monseigneur d'ARBAUD ne seraient point exhumés, mais qu'à l'avenir les Evêques seraient ensevelis à Sisteron, à moins qu'ils ne vinssent à décéder à Forcalquier, et répartit les droits de chapelle et autres entre les deux parties, dans la proportion de 3/4 pour Sisteron et d'un quart pour Forcalquier.

Cet arrêt, Messieurs, termine, si je ne me trompe, la série des longs procès que j'ai voulu dérouler devant vous. La rivalité continua longtemps encore, mais elle ne se manifesta plus que par des démêlés moins solennels. Aujourd'hui ces luttes d'un autre régime ne sont plus qu'un souvenir; c'est à peine si les habitants des deux villes déchues ont parlé de l'ancienne splendeur de leurs modestes paroisses d'aujourd'hui. Nul ne sait à Forcalquier avec

quel orgueil le chapitre de cette ville envoya en 1585 son député au concile d'Aix, avec quels transports de reconnaissance il enregistra, en 1667, les provisions royales qui donnaient à Messire Georges GIRARD la première chanoinée vacante, ensuite de l'indult pour le joyeux avènement, avec quelle tristesse nos pères virent s'acheminer vers l'exil le dernier prévôt de St-Mary. Et pourtant cette fierté pieuse, cet héréditaire amour d'un clocher modeste, ce dévouement aux traditions de l'église et de la commune, en un mot, ces vieux principes de liberté et d'indépendance municipales qui animaient les générations d'autrefois, tout cela ne valait-il pas ce niveau désespérant qui a supprimé communes, franchises, traditions, esprit de famille, amour vrai des libertés publiques? Et, en présence des froides et décevantes idées modernes, ne peut-on, avec quelque droit, se prendre à regretter, même avec leurs excès, ces luttes que du moins fortifiaient dans les âmes les généreuses ardeurs et toutes les sincérités d'un patriotisme qui n'est plus?

La parole est donnée à M. LEGIER DE MESTEYNE sur la XIII^e question :

Origine des droits du Saint-Siège sur le Comtat.

MESSIEURS,

Les malheureux troubles des Albigeois qui furent le tombeau de la nationalité méridionale, entraînent comme l'une de leurs premières conséquences le démembrement du marquisat de Provence au profit du Saint-Siège.

La cession de ce territoire fut considérée à la fois comme une garantie de la soumission du comte de Toulouse, et comme une juste indemnité des frais de la guerre et des négociations entreprises par la papauté pour la défense de la foi et du patrimoine des églises. Ce point ne serait jamais devenu peut-être l'objet d'une controverse historique sans les mésintelligences survenues cinq siècles plus tard entre la Cour de France et la Papauté. C'est à cette date, en

St-Siège des droits résultant du traité de Paris et il importe de s'éclairer sur ce point. On peut remarquer tout d'abord que les défenseurs de ce système ne peuvent invoquer un texte précis contenant la renonciation de la papauté. Il n'y a pas même accord entre eux sur le pontife qui aurait consenti cette remise, les uns faisant avec Boucaz honneur de cette générosité à INNOCENT IV, tandis que d'autres l'attribuent, avec autant de motifs à peu près, à GREGOIRE IX.

Il est vrai que RAYMOND VII s'efforça d'obtenir de Rome la remise de cette riche province, vrai encore que St-Louis daigna lui même solliciter en sa faveur et que joignant l'exemple aux paroles, il voulut rendre au comte quelques unes des terres cédées par le traité de Paris à la France, de même qu'il renonça en faveur du roi d'Angleterre à des possessions importantes que par la délicatesse de conscience il ne croyait pas devoir retenir. Mais il paraît certain que le roi demanda cet abandon comme une faveur et non comme un droit, et plus certain encore qu'il ne put pas l'obtenir. La réponse de la papauté fort polie et très diplomatique en la forme, n'en conclut pas moins un refus nettement formulé. Ce refus explique comment le comte de Toulouse s'adressa à FRÉDÉRIC II, l'adversaire perpétuel du St-Siège, pour lui demander l'investiture du Venaissin. L'empereur s'empressa de la lui accorder; mais il n'en fut tenu aucun compte à Rome, et le légat Pierre de COLOMBIEU reçut l'ordre d'excommunier quiconque tenterait de s'emparer du comté. Le comte de Toulouse aurait recouru de nouveau à l'empereur qui cette fois envoya un lieutenant, TAURELLO DE STRATA, avec ordre d'employer la force au besoin pour rétablir le jeune RAYMOND. Toutes les places à l'exception de Mornas, ouvrirent leurs portes. Le St-Siège, cependant, paraissait si peu avoir consenti, que, à cette date, en janvier 1236, l'archevêque de Vienne en qualité de légat excommunia les généraux de l'empereur et

du comte. « *Qui terram Venaissini detinent injuste per violentiam occupatam.* » Voilà qui ressemble peu à un acquiescement.

Sans doute, RAYMOND rentra en grâce avec l'Eglise et put même rendre de signalés services à la papauté, mais on ne voit pas qu'il en ait jamais obtenu une renonciation quelconque au traité de Paris. Il est à remarquer aussi que, si, pendant près d'un an, le comte négocia un traité de paix entre FRÉDÉRIC II et le St-Siège (1243), ce fut en qualité d'ambassadeur de FRÉDÉRIC et non d'INNOCENT IV. Après RAYMOND, le comte de Poitiers, son gendre, posséda encore le Venaissin, mais toujours de la même manière, c'est-à-dire sans ratification expresse de la Cour de Rome.

Le pape put bien tolérer une sorte de jouissance viagère de la part du comte et de sa fille, sans renoncer par là à des droits sérieusement acquis. C'est ainsi, par une récompense personnelle, qu'il aurait reconnu des services tout personnels aussi du comte de Toulouse; et comment ce dernier ne s'en serait-il pas contenté, lorsqu'il ne lui restait après sa fille aucun héritier direct? Aussi voyons nous, aussitôt après la mort de JEANNE, GRÉGOIRE X se hâter de réclamer le Venaissin du roi de France qui venait de l'occuper. Après de longues négociations, PHILIPPE le Hardy se rendit aux instances du St-Siège et sembla lui conférer un nouveau titre sur cette province en ratifiant l'ancien (1274).

On a objecté que PHILIPPE ne possédant pas régulièrement ce comté, n'avait pu céder au Pape des droits qu'il n'avait pas lui-même.

Ne pourrait-on pas répondre que le roi de France possédant seul et prétendant seul posséder le Venaissin, il eût été difficile de s'adresser à quelqu'un autre pour le réclamer? SISMONDI invoque ici contre le roi le testament de JEANNE en faveur de la maison d'Anjou. Mais ce titre plus

ou moins valable vient se heurter contre l'arrêt du parlement (1274) en vertu duquel toute la succession était dévolue au roi. Qu'importe donc que d'autres eussent des titres quand personne autre n'en faisait valoir ? Si la maison d'Anjou en particulier avait quelques droits, elle ne songea certes jamais à les invoquer et la Cour de France du Chef de cette maison s'en avisa bien tard après elle.

Opposerait-on avec plus de fondement de vagues réserves de droits sur Avignon et le Comtat, contenues dans quelques actes de la royauté ? Il ne le paraît pas, ces réserves n'étant pas suffisamment définies. Les restrictions dont on parle, pourraient fort bien s'appliquer à cette propriété du Rhône, objet d'interminables débats. Le roi ne cessa de revendiquer les deux rives du fleuve bien avant l'arrêt du conseil de 1726, et l'on sait ce fait de l'un de ses officiers au XVIII^e siècle, qui, à la faveur d'un débordement du Rhône, s'avança en bateau jusqu'au milieu de la ville pour marquer aux armes de France la limite de l'inondation, comme étant celle du domaine même du roi. De si humbles détails ont encore leur signification en histoire ; ils peuvent aider à reconnaître les tendances, à préciser une situation : lorsque la couronne a pu avoir des droits, le cabinet de Versailles ou du Louvre sut toujours les proclamer assez haut.

Or, de réclamation précise touchant les droits sur le Venaissin on n'en peut trouver aucune antérieure à 1663.

C'était à l'occasion de l'insulte faite par la garde Corse au duc de CREQUI. On sait qu'elles furent les exigences du grand roi, de ce nombre se trouva la revendication du Venaissin. Le parlement de Provence en fut saisi ; par trois fois on mit en délibération la demande. Mais le roi devait avoir raison, c'est par défaut que l'on procédait (26 juillet 1663).

En exécution de l'arrêt rendu, il fut pris militairement possession du Comtat, et pourtant Louis XIV s'empres-

d'évacuer cette terre aussitôt après les satisfactions obtenues.

De nouveaux démêlés ayant surgi entre les deux cours, en 1688, une nouvelle occupation fut décidée qui se termina comme la première. Enfin, Louis XIV ayant éprouvé à son tour des mécontentements de la part du St-Siège, l'arrêt du parlement fut exhumé du greffe, une troisième occupation, décidée, et, le 11 juin 1768, le procureur général du roi, de RIPPERT-MONCLAR, seigneur de St-Saturnin d'Apt, assisté de l'intendant de la Provence, DE LA TOUR, procéda à la cérémonie de la prise de possession.

Cette dernière occupation s'était prolongée six années lorsque les lettres patentes du roi du 10 avril 1774 vinrent y mettre un terme précisément cinq siècles après la renonciation de PHILIPPE le Hardy.

Il nous semble que ces actes si multiples et si solennels à la fois sont une suite naturelle les uns des autres et qu'ils s'enchainent étroitement.

La royauté française avait trop d'intérêt à supprimer l'enclave gênante du Venaissin, pour ne pas l'avoir fait de meilleure heure si elle n'avait pas eu à compter avec les droits les plus sérieusement établis, si elle ne s'était pas regardée comme personnellement garantie de l'acte de St-Louis, comme de celui de PHILIPPE III.

Les rois de France, en héritant des anciens comtes, n'avaient pas répudié les obligations de PHILIPPE et c'est dans tous les cas une étrange position que leur faisaient les publicistes du dernier siècle lorsqu'ils les conviaient, pour réclamer l'héritage incertain de ces comtes, à accuser d'usurpation et de mauvaise foi un des rois leur prédécesseur.

Cet aperçu bien imparfait, sans doute, semble permettre d'affirmer la légitimité d'une domination six fois séculaire à laquelle un traité réciproquement consenti pouvait seul mettre fin dans l'avenir.

Comtat Venaissin et disposa du reste, 76 châteaux environ, en faveur d'AYMA de Poitiers, Comte de VALENTINOIS, à qui il le donna en fiefs, sous la condition de servir l'Eglise dans le Comté Venaissin, avec 100 Chevaliers et 400 Fantassins. Et cependant, en 1234, le pape GREGOIRE IX le rendit au jeune RAYMOND ! Quel fut le motif de cette restitution ?

Les uns, comme LACHAISE (histoire de St-Louis I. 3. 4. 13) pensent que pour que le pape rendit le marquisat, bien que par le traité de Paris la cession ne fût ni conditionnelle, ni limitée, il fallait qu'il y eût quelque article secret, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

D'autres pensent qu'elle pût être la conséquence des lettres écrites par la Reine Blanche et son fils, en 1232 et 1234.

La lecture de ces lettres prouverait que l'occupation du St-Siège n'était que temporelle et subordonnée à l'extinction de l'hérésie. Il est vrai qu'une des raisons de St-Louis, pour engager le pape à cette restitution, c'était que RAYMOND n'avait qu'une fille qui devait épouser son frère; et qu'obliger RAYMOND, c'était s'obliger lui-même. Ceci atténue un peu le mérite de celui qui fut le saint Roi.

Quoiqu'il en soit, le marquisat fut rendu à RAYMOND. Une foule d'actes sont là pour attester la prise de possession du malheureux prince. Il est permis de croire que le pontife ne voulut pas abuser de la cruelle position du Comte de Toulouse et qu'il était bien aise de reconnaître le service que venait de lui rendre l'épée de RAYMOND. GREGOIRE chassé une seconde fois de Rome, avait eu recours au bras du Comte de Toulouse, à qui l'Empereur, dans une entrevue à Montefiascone, avait donné l'investiture du marquisat.

Ainsi, voilà donc, en 1234, RAYMOND investi de nouveau du Comtat Venaissin par le pape et par l'empereur. A sa mort, en 1249, sa fille Jeanne le transmit à son mari, ALPHONSE de Poitiers, Comte de Toulouse, frère de Louis IX. Ils moururent tous les deux en 1270. Mais l'année même de sa mort

la Comtesse JEANNE, dernier rejeton de la maison de Saint-Gilles, avait légué le Comtat à son beau-frère CHARLES, Comte de Provence et à ses enfants nés de BÉATRIX, sauf les châteaux de BONNIEUX et de CABRIÈRE légués à GUILLAUME de Narbonne, la ville de l'Isle, léguée à GAUCERANDE et celle de Cavaillon à MARGUERITE, sœur de ce même vicomte.

Afin de pouvoir soutenir que l'Eglise, dans la restitution de 1234, s'était réservé le droit de retour, on n'a rien trouvé de mieux que de supposer le testament. A l'époque on fit mieux : on le cassa. A peine débarqué, le fils de St-Louis, en qualité d'héritier d'ALPHONSE de Poitiers, son oncle, fait prendre possession du Languedoc par le sénéchal de CARCASSONNE et du Comtat Venaissin par FLORENT de Varenne, Amiral de France, lequel reçut l'hommage du Comte de VALENTINOIS, pour ce qu'il possédait dans le marquisat, sous la mouvance du Comte de Toulouse (1271). Vraiment c'était méconnaître la foi des traités et les dernières volontés de la Comtesse JEANNE, mais les lois durent se taire devant l'indélicatesse du jeune monarque. L'héritier de St-Louis débuta par un vol, c'est le seul acte qui justifie son surnom de *hardi*.

PHILIPPE III garda ce pays moins longtemps encore que son oncle. Le Comte ALPHONSE en a joui 20 ans et lui, à peine installé, se voit assailli de réclamations. Ce sont d'abord celles légalement fondées, de CHARLES, Comte de Provence et roi de Sicile, lequel, pourtant, ne tarda pas à se retirer devant des prétentions plus hardies, soit que les événements politiques ne lui permissent pas d'écouter momentanément la voix de son ambition, soit qu'il eut encore besoin du St-Siège à qui il devait la couronne de Naples. Le second réclameur était le nouveau pontife GRÉGOIRE X, qui demandait la restitution du Comtat Venaissin, en s'appuyant sur le traité de 1229. Rien n'a transpiré des négociations qui durèrent deux ans, ce qui prouverait, jusqu'à un

certain point, que le roi ne trouvait pas les prétentions du pontife bien claires et évidentes.

Comme un pareil délai devait nécessairement faire naître des doutes, FANTONI a soin de dire que PHILIPPE rendit le Venaissin en 1272 : et tout de suite il se met en contradiction avec lui-même, en citant les lettres patentes par lesquelles GRÉGOIRE X nomme GUILLAUME de Villaret Recteur du Comtat. Or, ces lettres étant datées de Lyon du 5 des kal. de mai et de la 3^e année de son pontificat, correspondent effectivement au 27 avril 1274, véritable année de la cession.

Le roi n'abandonnait dans le fait qu'une province à peu près honorifique, vu la disposition des esprits. Prévoyait-il toute l'influence qu'on pourrait exercer un jour sur la papauté ainsi rapprochée ? Entrevoyait-il déjà la possibilité de la mettre en charte privée ? Cette idée eut été profondément politique. Toutefois, il se réserva la moitié de la ville d'Avignon qui appartenait au Comte de Toulouse. Le 14 août 1290, elle fut cédée à CHARLES II, roi de Naples et Comte de Provence, dont la fille MARGUERITE, en épousant CHARLES de Valois, frère de PHILIPPE-le-BEL, lui apportait, comme riche corbeille de nocces, les comtés du Maine et d'Anjou. CHARLES II se trouva réunir ainsi toute la ville d'Avignon. Il la laissa, avec son Comté de Provence et son royaume, à son 3^e fils ROBERT et celui-ci à sa petite fille, la reine JEANNE 1^{re}, qui, au mois de juin 1348, la vendit au pape CLÉMENT VI, moyennant la somme de 80,000 florins d'or.

D'après ce rapide exposé, on peut dire que l'origine des droits du St-Siège sur le Comtat ne saurait résulter du traité de Paris de 1229, puisqu'il y a eu retour en 1234 ; mais bien de la cession de 1274, bien que PHILIPPE III fut un détenteur illégal. « Aujourd'hui, dit SISMONDI, il paraît hors de doute que la demande de GRÉGOIRE et la condescendance

de PHILIPPE étaient, chez l'un et chez l'autre, la conséquence d'une erreur. Le Comté Venaissin, situé à la gauche du Rhône, et par conséquent une terre d'Empire, ne devait appartenir ni au roi de France, ni au pape, mais au roi de Sicile, auquel la Comtesse de Toulouse l'avait légué. *Hist. des Franc.* 8. p. 246. Quoiqu'hostile en général à la papauté, l'historien genevois me paraît ici dans le vrai. La chose paraissait tellement naturelle, que l'empereur RODOLPHE, par un diplôme daté de Vienne, le 28 mars 1280, accepte l'hommage de CHARLES d'Anjou pour le Comté et le marquisat de Provence et le Comté de Forcalquier sans préjudice pourtant des droits que réclamait la veuve de St-Louis.

Pontife éminent, GRÉGOIRE X voyait combien le Comtat serait important pour la papauté dans le cas où les séditions, si fréquentes à Rome, et l'agitation de l'Italie le forceraient de chercher un asile au-delà des Alpes. Il prévoyait que bientôt il n'y aurait plus d'abri pour elle dans cette malheureuse péninsule, qui s'abreuvait d'un sang généreux, Guelfes ou Gibelins. Forcé de venir en France pour le Concile de Lyon, il eut des entrevues avec PHILIPPE-LE-HARDI. On ne sait de quels arguments il se servit pour le convaincre, mais il obtint, comme nous l'avons dit, le but de sa demande et cela fut d'autant plus fâcheux, qu'il prépara, sans s'en douter, l'asservissement de la papauté sous les serres impitoyables des Valois et les calamités du grand schisme. On comprend que cette question des droits du St-Siège ait occupé la plume des publicistes et des jurisconsultes pendant plusieurs siècles. Quand une position n'est pas clairement établie, l'interprétation en est laissée à la fantaisie, quand ce n'est pas à la force.

La discussion sur cette question du programme ayant été épuisée la veille. M. le Président met à l'ordre du jour la question suivante XIV^e du programme : *De l'origine des Comtes de Forcalquier.*

La parole est donnée à M. J. COURTET.

Au commencement du XII^e siècle, de vives contestations eurent lieu entre les Comtes de Toulouse et de Provence, relativement au marquisat de Provence. Enfin, le 16 septembre 1123, les Comtes RAYMOND BERENGER et ALPHONSE, de concert avec leur épouse, réglèrent une convention dans laquelle presque tous les historiens ont vu le partage définitif de la Provence entre la maison de Provence, Barcelone et la maison de Toulouse. Ce n'était pourtant qu'une transaction particulière. La délimitation, qui a survécu plus tard, y est accidentelle, comme pour mettre fin à une pénible incertitude. De quel droit, d'ailleurs, les deux Comtes auraient-ils pu se diviser la Provence? Le pouvaient-ils? Ce pays n'appartenait-il pas à une foule de barons indépendants, parce qu'ils étaient hommagers directs de l'empereur? Et puis dans cette convention, il n'est nullement question des Comtes de Forcalquier, qui, à cette époque, signaient pourtant Comtes d'Avignon et faisaient des actes de suzeraineté dans cette ville. Or, conçoit-on un partage de la Provence sans la participation de ces Comtes qui seigneuriaient sur une très-grande partie de ce pays? Cela seul aurait dû faire ouvrir les yeux.

Telle est donc la position de la Provence au commencement du XII^e siècle. Tout ce qui était au midi de la Durance, depuis les Alpes jusqu'au Rhône, constituait le comté de Provence, apanage de la maison de Barcelone. Ce qui était compris entre la Durance et l'Isère était à la maison de Toulouse, sous le nom de marquisat de Provence, lequel comprenait le Valentinois et le Venaissin, appellation qui commençait à se substituer à celle de Comté d'Avignon. Les Comtés de Forcalquier, appuyés sur la Durance au levant et au midi, touchaient au couchant et au nord, au marquisat de Provence : un accord particulier avait dû régler les limites.

Cela ne les empêchait pas, bien que refoulés dans leurs montagnes, de seigneurier sur les bords du Rhône. Or, d'où leur venait ce singulier privilège? Evidemment de leurs droits de famille. Nous allons tâcher de l'expliquer aussi brièvement que possible. C'est un extrait d'un assez long travail auquel nous nous étions livré pour la *statistique générale de Vaucluse*.

La faible royauté, reléguée dans les montagnes de la Suisse, abandonnait à une famille comtale les rénes qu'elle tenait d'une main vigoureuse. Aussi, à sa mort, en 970, Bozon II, maître de toute la Provence depuis l'Isère jusqu'à la Méditerranée, put, s'appuyant sur la donation de Conrad, léguer ce brillant héritage à ses deux fils, Guillaume I^{er} et Rotbold. Mais la division, que les historiens provençaux ont faite de ce pays entre les deux princes, est purement imaginaire. Aucune preuve de limite territoriale n'est venue jusqu'à nous : elle ne résulte d'aucun titre. Selon l'usage du temps, la division réelle et vraie s'opère principalement sur ce qu'on peut appeler le domaine fiscal, dont le rendement était positif. Quant à l'autre, on dut y procéder comme sous les Mérovingiens, en ayant égard tantôt à la qualité, tantôt à la quantité, d'où résulta la confusion ou plutôt un enchevêtrement assez bizarre des Comtés. Il faut bien se pénétrer d'une vérité qui a été entrevue par les savants historiens du Languedoc, quoique tous leurs calculs, relatifs à cette époque, soient loin d'être frappés au coin de la vérité ; c'est que les Comtes Guillaume et Rotbold, ainsi que les descendants de l'un et de l'autre, possédèrent toute la Provence d'une manière qu'on peut appeler indivise, faute de mieux, et cela jusque vers l'année 1125 ; et que tous indifféremment prirent le titre de Comtes et de Marquis de Provence : nous en avons recueilli une foule de preuves.

Ce fut donc une grave erreur des écrivains des deux

derniers siècles d'avoir apprécié des temps reculés sous le point de vue moderne , de les avoir jugé avec nos idées et pesé surtout dans la balance de nos lois. Les conséquences de cette fausse appréciation ont été un travail énorme et infructueux , pour faire concorder des filiations impossibles et faire accepter des divisions territoriales fantastiques. Je me hâte d'arriver au but.

Le fils de ROTBOLD, Bozon II, Comte bénéficiaire de Provence en 950, laisse deux enfants , GUILLAUME-le-Grand et ROTBOLD. Nous omettons PONS, Souché des Vicomtes de Marseille.

La branche aînée est représentée par GUILLAUME, la plus grande figure historique de l'époque et qui mérita le surnom de *grand*, tant par les immenses services qu'il rendit au pays que par l'esprit d'organisation qui le caractérise. Il fut appelé *Père de la Patrie* à la suite de ses expéditions contre les Sarrazins qu'il expulsa de Provence. Il mourut sous le froc à Avignon en 992 et voulut être enseveli dans l'église de Sarrians qu'il avait donnée à l'abbaye de CLUNY. Il ne faudrait pourtant pas croire que GUILLAUME posséda la Provence par droit d'héritage ; il en reçut l'investiture de CONRAD et la posséda aux mêmes conditions que son père Bozon. Ses services lui en assurèrent la possession. Vers la fin du X^e siècle , cette branche est représentée seulement par deux filles. DOLCE épouse RAYMOND-BÉRENGER, Comte de Barcelone , qui , par ce mariage , devient aussi Comte de Provence et commence une seconde famille Comtale (1110).

STÉPHANETTE fut mariée à RAYMOND des Baux. Son riche douaire en terres augmenta la fortune de cette maison très-ancienne et déjà fort riche , selon toutes les probabilités. Ses prétentions firent naître de longues et sanglantes guerres. — Jusques là rien sur l'origine des Comtes de Forcalquier, Voyons si avec la branche cadette, nous serons plus heureux.

Le second fils de Bozon II, ROTBOLD, a deux enfants, GUILLAUME et ENNA qui fut mariée à GUILHEM-TAILLEFER, Comte de Toulouse (1006). Que cette fille ait apporté des immeubles et certains droits dans cette puissante maison seigneuriale, cela est incontestable. — GUILLAUME eut un fils nommé BERTRAND, lequel (1027) laissa deux autres fils, GUILLAUME et GEOFFROI, tous deux qualifiés aussi de Comtes et Marquis de Provence et une fille mariée à RAYMOND de Saint-Gilles, son cousin comme petit-fils d'ENNA (1066). C'est un des héros de la première croisade, chanté par le TASSE. — GUILLAUME, mort en 1090, n'eut qu'une fille ADELAIS, qui recueillit sa succession, une partie de celle de son oncle GEOFFROI, et, par son mariage avec ERMENGAUD DE GERB, Comte d'URGEL (1080), fut la tige des Comtes de Forcalquier. — ADELAIS eut pour successeur son fils GUILLAUME 1^{er}, mort à Avignon, en 1128. Celui-ci fut remplacé par son fils BERTRAND (1150) lequel eut pour héritiers ses deux fils BERTRAND II, mort sans enfants en 1168 et GUILLAUME II, mort en 1208. Sa petite fille GARSENDE transporta le Comté de Forcalquier au Comte de Provence.

C'est donc à la famille Comtale qui dominait sur ce pays que les Comtes de Forcalquier doivent leur origine.

La Provence est d'abord indivise entre les deux fils de Bozon et leurs descendants : on pourrait croire cependant que la ligne de ROTBOLD seigneurie plus spécialement sur la rive droite de la Durance. Bientôt surgissent les prétentions des Comtes de Toulouse, GUILHEM TAILLEFER et RAYMOND, à cause de leurs mariages. Les droits de chacun n'étant pas clairement spécifiés, il en résulta nécessairement de vives contestations entre voisins puissants, jaloux peut-être et à coup sur capables de soutenir leur prétention par les armes.

La postérité de ROTBOLD, reléguée au levant dans les

montagnes, se trouve forcément réduite au Comté de Forcalquier qu'ADELAIS transporta à ERMEGAUD de GERB. Celui-ci fit respecter ses domaines, abrités derrière la Durance et ces nombreuses ramifications de montagnes qui descendent des Alpes. L'appellation de Comté de Forcalquier ne pouvait donc apparaître qu'au commencement du XII^e siècle. C'est vers l'an 1110, en effet, qu'il figure sous cette dénomination : il avait été jusques-là englobé dans le Comté de SISTERON. Cependant les fils de BERTRAND, beaux-frères de RAYMOND de Saint-Gilles, n'en retinrent pas moins, outre certains droits positifs et seigneuriaux, le titre de Comtes d'Avignon qu'ils transmirent à leurs descendants. C'est en cette qualité que le vieux Comte de Forcalquier, GUILLAUME H, confirma, en 1206, les franchises avignonnaises et les droits de toutes sortes concédés par son ayeul, est-il dit dans l'acte, plus de 70 ans auparavant.

L'acte le plus important et le plus politique de ce dernier Comte, ce fut de prévenir le morcellement de ses états, en donnant sa petite-fille GARSENDE au fils d'ALPHONSE I^{er}, Comte de Provence. Son douaire était le Comté de Forcalquier qui devait à sa mort, survenue en 1208, se réunir à celui de Provence. A dater de cette époque, les deux pays eurent au même souverain et leurs destinées furent désormais communes.

Note sur l'origine des Comtes de Forcalquier, par M. VAÈRE-MARTIN.

Lorsque le sol de la Provence, après la mort de GUILLAUME III, revint à peu près à la division qu'il avait subie sous les Goths et les Bourguignons, la partie occidentale, c'est-à-dire le pays situé sur la rive droite de la Durance, reconnut Avignon pour sa capitale, en 1054, tandis que la rive gauche, ou Provence orientale, constitua le Comté d'Arles. Mais en 1110, le Comte de Toulouse ayant chassé

d'Avignon la Comtesse ADELAIS , veuve d'ERNENGAUD , Comte d'Urgel , qui y avait établi le siège de son gouvernement , elle alla se réfugier dans le château de Forcalquier où elle résida jusqu'au moment où , par l'effet d'un traité , les Comtés d'Avignon , de Cavaillon , de Vaison et de Venasque furent attribués à la maison de Toulouse : ce fut le marquisat de Provence , tandis que le Comté de Forcalquier fut formé du diocèse d'Apt , de Sisteron , de Gap et d'Embrun (à l'exception des vallées de Barcelonnette et de Seyne). La Comtesse ADELAIS qui gouvernait au nom de son jeune fils , GUILLAUME IV , continua sa résidence à Forcalquier : de là l'origine des Comtes de ce nom , proprement dits et dont la série ne dura pas plus d'un siècle. En effet , GUILLAUME IV étant mort dès 1129 , BERTRAND 1^{er} , son frère , lui succéda et fut lui-même successivement remplacé par ses trois fils , GUILLAUME V , BERTRAND II et GUILLAUME VI , dont les règnes furent de courte durée. Le décès de ce dernier eut pour conséquence la fusion du Comté de Forcalquier dans celui de Provence ; et si les souverains de celui-ci autorisèrent quelques neveux de Guillaume à prendre le titre de Comtes de Forcalquier , ce titre ne fut qu'honorifique , et ils se réservèrent exclusivement l'autorité et le pouvoir.

M. l'avocat SEYMARD demande à voir préciser la manière dont fut divisée la ville d'Avignon entre les Comtes de Toulouse et de Provence.

M. J. COURTET est d'avis que les deux Comtes , se considérant comme impuissants à triompher à la fois des prétentions l'un de l'autre et de la résistance de la ville prirent le parti de déclarer cette dernière indivise entre eux.

La parole est à M. l'abbé de COURTOIS , curé à Montfavet les avignon pour un vœu qu'il désirerait voir émettre par le Congrès.

MESSIEURS.

Il est incontestable que le département de Vaucluse possède un grand nombre de monuments (d'Églises surtout) extrêmement précieux au point de vue archéologique. Il ne m'appartient point d'en faire ici l'énumération, moins encore d'en faire l'histoire et la description.

Mais je désire seulement constater que plusieurs de nos Églises ont eu à subir de malheureuses et bien regrettables réparations; réparations qui ont quelquefois abouti à en dénaturer le style et trop souvent à associer dans une même Église, dans une même chapelle, plusieurs styles qui sont loin de s'harmoniser.

Je ne parle pas des misérables badigeons qui en encroûtent les murs; on pourrait citer la petite église de St-Pantaléon qui, sans contredit, est antérieure au X^me siècle, l'église romaine du Thor dans laquelle on est allé jusqu'à marbrer des colonnes en marbre ou en granit, l'église romano-gothique de Sault, celle ogivale de Montfavet et tant d'autres, dans celle de Montfavet (1) en particulier, sur laquelle je me propose d'appeler un peu plus tard votre attention : des sommes importantes ont été consacrées à transformer en plein cintre l'ogive de ses fenêtres et à faire disparaître sous des autels modernes et d'un très mauvais goût tous ses anciens autels en pierre. Cette église possède encore quelques toiles qui ont été trouvées excellentes et qui cependant avaient été enfermées dans la poussière d'un grenier.

Elle possède la plus belle pierre tombale du département laquelle est restée pendant bien longtemps ignorée, cachée qu'elle était sous un pauvre meuble.

En conséquence, je désirerais voir exprimer le vœu qu'une

(1) Depuis la tenue du Congrès d'Apt, l'Église de Montfavet a été presque entièrement restaurée d'une manière fort intelligente.

commission compétente soit organisée dans le département ; commission que les fabriques pussent consulter au besoin sur toutes les réparations à exécuter.

Elle aurait pour mission de faire dresser un plan de restauration que les fabriques s'engageraient à exécuter au fur et à mesure que leurs ressources le leur permettraient, et de modérer un zèle mal compris qui entraîne trop souvent à vouloir faire trop vite et trop de choses à la fois.

Tel est, Messieurs, le vœu que j'ai l'honneur de soumettre à votre sage appréciation et de déposer sur votre bureau.

M. de BERLUC-PERUSSIS dit que dans le Congrès de Valence il a été exprimé le vœu qu'une chaire d'Archéologie soit instituée dans les séminaires afin que Messieurs les ecclésiastiques soient préparés par des études spéciales à la direction la plus intelligente des travaux dans leurs églises. Il demande à renouveler le même vœu et à en formuler un second pour que dans les écoles normales une chaire semblable soit instituée.

M. VALÈRE-MARTIN serait heureux de voir adopter ces mesures comme toute l'assemblée. Il insiste seulement sur l'opportunité de la proposition de M. le curé de Montfavet et déclare s'y associer d'autant plus volontiers qu'il l'a formulée lui-même il y a deux ans. MM. les ecclésiastiques, ajoute-t-il, ne sont pas tous très-compétents sur ces matières, et, le fussent-ils, ils sont tenus d'avoir l'approbation d'un conseil de fabrique qui, s'il est en général composé d'hommes honorables, ne l'est pas toujours d'hommes experts dans la question. Quant à MM. les architectes, quelque approfondie que soit leur science dans l'art de bâtir ils ne sont pas tous archéologues : ils ne possèdent pas tous surtout le sens de la liturgie et la connaissance du symbolisme chrétien ; ils n'ont pas généralement, en un mot, ce sentiment de l'art religieux sans lequel on ne saurait bâtir ni même restaurer une

église dans des conditions désirables. Quand j'ai dit que Messieurs les Curés ne sont pas tous compétents, je suis loin de vouloir leur en faire un reproche. En effet, les soins du saint ministère absorbent presque tout leur temps, et ils regardent l'étude de la restauration des ames comme préférable à celle de la restauration des temples élevés à ce Dieu qui voulut naître dans une étable et qu'ils savent se contenter de si peu. Néanmoins, par tous les motifs qui précèdent, l'utilité de la commission diocésaine paraît évidente.

M. l'avocat SEYMARD se joint aux observations déjà présentées. Il exprime le désir que le gouvernement soit prié d'adresser aux Fabriques ses instructions relatives à la conservation et aux réparations des monuments religieux et historiques.

On préviendrait ainsi des mutilations regrettables et les transformations que l'on remarque dans certaines églises.

M. l'architecte SOLLIER a la parole. Il se rattache à l'idée d'une commission départementale réclamée par le vœu de M. le curé de Montfavet. Il regrette que dans la reconstruction récente de l'église de St-Saturnin d'Apt, aient disparu une crypte antique et un clocher remarquable du XV^e siècle du à la libéralité des Comtes de Sault dont il portait encore les armes. En conséquence, il désirerait que les architectes du département fussent tenus de n'exécuter aucun projet considérable sans avoir pris l'avis de cette même commission départementale dont le Congrès serait heureux de voir provoquer la création.

M. GAUT affirme qu'il existe, dans l'arsenal des instructions administratives, une circulaire ministérielle prescrivant la formation d'une commission de cette nature dans chaque département mais tous n'en sont pas dotés, et dans ceux mêmes où il en existe elle fonctionne mal ou ne fonctionne pas du tout, les membres qui la composent

laissant les restaurations à l'arbitraire des curés de peur de les contrarier.

Le vœu proposé par M. l'abbé COURTOIS est adopté.

La visite de l'Eglise d'Apt et des autres monuments de la ville est fixée à aujourd'hui 2 heures. M. l'avocat SEYMARD est désigné par M. le Président pour être le rapporteur de la commission qui procèdera à cette visite.

Sur la XI^e question :

A qu'elle époque peut-on fixer l'origine du Siège épiscopal d'Apt ?

La parole est donnée à M. COURTET.

Messieurs,

« Quand Rome eut tout vaincu, le polythéisme se trouva avoir fait son temps. Son Olympe était décrépît. En vain pour le rajeunir, essaya-t-elle d'introduire au Capitole les monstruosité césariennes qu'un coup de poignard faisait choir du trône impérial. Les nouveaux dieux étaient bientôt persiflés à l'égal des anciens ; et le monde fatigué d'errer dans le vide d'une philosophie pyrrhonienne, attendait avec anxiété l'heure de la délivrance. Cette heure vint avec le christianisme. La rapidité inconcevable de ses progrès prouve combien les peuples avilis comprirent vite les conséquences de cette sublime réforme. Le glaive seul de la parole porta la croyance nouvelle à travers l'universalité de l'Empire. La terre s'incline respectueusement devant l'Evangile de l'humanité.

Le zèle des néophytes devait nécessairement éveiller la susceptibilité des Païens. Les prêtres des idoles voyaient pâlir leurs prestiges, les princes leur puissance. L'esclavage, cette base de la société antique, recevait le coup de mort. Alors commencèrent les persécutions. Des hommes simples et croyant furent décriés comme des anthropophages, des vierges pudiques comme des prostituées. On leur reprocha des festins de TYESTE des amours d'ŒDIPÉ. C'est ce qu

résulte de la *lettre des Eglises de Lyon et de Vienne aux Eglises d'Asie*, attribuée à St-IRÉNÉE. Le sang coula par torrents et chaque goutte enfanta un nouvel apôtre du Christ. *Sanguis martyrum, semen christianorum*, selon la belle pensée de TERTULLIEN.

C'est en l'année 177, sous le règne d'un des meilleurs Empereurs, du philosophe MARC-AURÈLE, que la province lyonnaise fut arrosée de sang chrétien pour la première fois, au rapport de SULPICE SÉVÈRE. Ce qui est fâcheux pour la philosophie de MARC-AURÈLE, c'est qu'en ce moment il visitait les Gaules et qu'il donnait son assentiment aux supplices.

Cette persécution de l'église lugduno-viennoise eut lieu 17 ou 18 ans après l'arrivée de la mission smyrnienne à Lyon, sous la conduite de POTHIN. Or, une grande question se présente naturellement ici. Depuis quand le christianisme avait-il été apporté dans les Gaules? Vous comprendrez, Messieurs, que ce n'est pas là nous éloigner de l'article 11 du programme, puisque l'origine du siège épiscopal d'Apt doit être plus ou moins ancien, selon que le christianisme sera d'une date plus ou moins reculée dans nos contrées.

Vous savez, Messieurs, que deux opinions ont partagé le monde savant à cet égard. L'une, celle des érudits du XVII^e siècle écrivant sous l'influence des idées jansénistes, retarda la publication de l'Evangile jusqu'à l'an 250 de l'ère chrétienne, pour se conformer à un passage de GREGOIRE de Tours. Il va sans dire que l'histoire des évêques n'était pas plus respectée que l'antiquité de nos églises. Les légendes furent refaites: on n'y laissa presque plus de traces de sur-naturel. Les miracles ne pouvaient trouver grâce devant cette nouvelle famille de libres penseurs.

ADRIEN DE VALOIS jugea que les traditions de l'église, qui font remonter au temps des apôtres ou des disciples l'époque de leur fondation, doivent leur origine aux Grecs venus

en France, sous le règne de **PEPIN**. Ces moines grecs, pour plaire aux **FRANKS** établirent l'opinion que **Saint DENIS**, évêque de Paris, était **DENIS l'aréopagite**. **TILLEMONT** croit que les églises de Provence ont été fondées dans le III^e siècle; que **saint MAXIMIN** a pu vivre à la fin de ce siècle et que **saint TROPHIME**, l'évêque d'Arles, a été envoyé dans les Gaules avec **saint DENIS** de Paris, et **saint PAUL** de Narbonne vers l'an 210. Il s'appuie sur l'autorité de **GREGOIRE** de Tours. Il en conclut que les évêchés de Marseille, d'Aix et d'Arles, ont dû avoir été établis par **saint TROPHIME**; que les noms de **LAZARE** et de **MAXIMIN** ont pu être ceux des premiers pasteurs de ces églises, sans qu'il soit prouvé que ces saints aient été les disciples de J.-C. ou qu'ils aient été envoyés par les Apôtres

L'autre opinion beaucoup plus ancienne, beaucoup plus autorisée, s'appuyant aussi sur des faits et de plus sur la tradition générale, semble prévaloir aujourd'hui. C'est celle qui fait remonter l'origine de nos églises au berceau même du christianisme. Déjà de nombreux et importants travaux ont paru sur ce sujet, plusieurs congrès archéologiques en ont proclamé l'exactitude historique; mais telle est la puissance des idées préconçues, que la Commission des *antiquités nationales de France*, dans un rapport à l'académie des inscriptions et belles-lettres, sur les *Origines chrétiennes des Gaules* (1859), appelait par l'organe de M. **PAULIN** Paris, les études sérieuses qui se font sur cette matière « un étrange retour aux idées du XI^e siècle ». On pourrait demander à l'honorable rapporteur en quoi serions-nous si coupables de croire ce qu'on croyait au XI^e siècle à l'endroit de ces origines, puisque cette croyance remontait au temps même des Apôtres. Je ne vous rappellerai pas, Messieurs, les traditions provençales relatives à l'arrivée de **LAZARE**, de **MAXIMIN** et des **Trois Maries**. Elle est dans tous les mémoires. Elle a fait l'objet, dans ces dernières années, de travaux

importants mais la tradition et les monuments ne s'accorderaient pas là-dessus , que quelque chose me dit , me certifie que la foi chrétienne a été prêchée dans nos contrées, du vivant même du premier pontife. Si Saint PAUL lui-même ne fut pas venu en Espagne, comme quelques-uns l'affirment et dans le midi des Gaules, ce grand apôtre des nations et saint PIERRE n'ont pas dû oublier cette partie de l'Empire si renommée par son amour pour les arts et les sciences, par sa civilisation et ses richesses. Le druidisme n'y avait-il pas préparé les esprits au dogme de l'immortalité de l'âme et à la croyance d'une vie future ? Comment aurait-on pu préférer à la Gaule si voisine, si éloquente, si avancée, si curieuse, des contrées barbares et situées en dehors des limites de l'Empire romain ? Mais cela ne pouvait être, cela n'a pas été, Messieurs, cela était impossible : « A Dieu ne plaise, s'écrie un éloquent prélat, que nous supposions dans les Apôtres et dans le siège apostolique tant de dédain et d'indifférence pour la grande nation des Gaules, reliée de tant de façons à la métropole de l'Empire, qu'ils aient négligé de faire pour elle ce qu'ils faisaient pour des nations infiniment moins civilisées et moins accessibles ! A Dieu ne plaise que, rejetant des titres que Rome elle-même nous reconnaît, notre patriotisme se glorifie, comme d'une conquête nationale, de l'opinion qui n'amène à J.-C. la plupart de nos provinces que plusieurs siècles après les peuples de l'Afrique et des Indes ! »

Voilà ce que disait l'évêque de Poitiers, à l'occasion de la translation des restes du premier évêque de Séz ; et ces paroles expriment admirablement l'opinion qui a prévalu jusqu'ici dans l'Eglise et qui finira, je l'espère, par prévaloir dans le monde.

Donc, pas le moindre doute. Si la foi n'a pas été prêchée ; si les premiers sièges épiscopaux n'ont pas été fondés en Provence par LAZARE, MAXIMIN et les trois MARIES, ce même

résultat a été obtenu par les envoyés des Apôtres PIERRE et PAUL et tout nous fait un devoir de croire que cela eut lieu dès le premier siècle de l'ère chrétienne.

Maintenant à quelle époque rattacher l'épiscopat de ST-AUSPICE que l'on considère comme le premier évêque d'Apt? A quelle époque même peut-on fixer l'origine de ce siège épiscopal? Ceci est assez difficile. La certitude nous fait défaut. Ce qui est positif pour moi, c'est que Apt, étant une ville importante, une colonie, une cité, chef-lieu de la confédération des vulgientes, ne pouvait être oubliée par les premiers missionnaires de la Foi. Le culte du Christ dut y remplacer de bonne heure le culte des idoles; et quand l'organisation ecclésiastique s'enta, pour ainsi dire, sur l'organisation politique, la cité d'Apt eut son évêque, puisque toutes les cités furent des sièges épiscopaux, comme les métropoles civiles de chaque province devinrent des métropoles ecclésiastiques. Nous avons eu le regret de voir que cette vérité n'avait pas été entrevue par les auteurs de la *monographie de saint Siffren*, qui placent en même temps un évêque à Vénasque et à Carpentras. Nous pensions avoir fait justice, une fois pour toutes, de cette erreur accréditée, parmi tant d'autres, par l'aventureux POLYCARPE de la Rivière. Dans toute l'étendue de la Gaule et peut-être de l'Occident, il n'y aurait pas d'autre exemple d'un évêché établi dans une simple bourgade, un château, comme était Vénasque. C'est pour l'Orient où le christianisme s'était facilement et rapidement répandu que le Concile de Sardique, en 347, et celui de Laodicée, en 366, avaient statué qu'on n'établirait point d'évêché dans des châteaux ou dans des villes peu considérables ou trop proches, pour ne point avilir le nom et la dignité de l'évêque. Les évêques de Carpentras n'ont pris le titre d'évêque de Vénasque, que « parce qu'ils avaient résidé dans ce lieu. » Qui dit cela? ADRIEN de Valois, dans sa Notice des Gaules. Apt a donc

un évêché dès le premier siècle de notre ère ; les délégués de son évêque, le prêtre romain et l'exorciste Victor siègent au premier Concile d'Arles, en 314. St-CASLOR siège en 419. Quant à saint AUSPICE, l'Eglise d'Apt l'honore comme martyr, et comme le premier prédicateur de la foi nouvelle dans ses murs ; il est désigné comme tel dans une charte de donation par ROSTAING, fils d'ADALAIS, citée par la Gallia Christiana. On a été même jusqu'à le croire Romain, de l'ordre Sénatorial, disciple des SS. Irénée et Achilèrè et précepteur de Ste-Flavia Domitilla. Quoiqu'il en soit, s'il est venu se briser contre la résistance du paganisme encore triomphant ce serait une raison de le croire contemporain ou tout au plus le successeur des premiers apôtres des Gaules. La raison ne se sent nullement humiliée à admettre cette marche toute naturelle des pionniers apostoliques de la foi !

M. VALÈRE-MARTIN qui avait préparé une note sur la même question renonce à la communiquer à cause des circonstances qui pressent la clôture de la réunion.

Il est décidé qu'une autre séance aura lieu aussitôt après la visite des monuments.

La séance est levée.



Deuxième séance du 16 septembre 1862.

Présidence de M. l'Abbé ROSE, d'Apt, chevalier de la Légion d'Honneur, chanoine honoraire, curé de Lapalud.

La séance est ouverte à trois heures. M. le Commandeur P.-M. ROUX, président des assises scientifiques du Sud-Est, Inspecteur divisionnaire, invite M. l'Abbé ROSE à occuper le fauteuil de la Présidence.

Sont appelés à siéger au bureau MM. le comte de PONT-BRIANT, sous-préfet d'Apt, le Président GUILLIBERT, le docteur C. BERNARD, maire d'Apt, VALÈRE-MARTIN, Inspecteur pour le département de Vaucluse, de BERLUC-PERUSSIS,

inspecteur divisionnaire, Jules COURTET, d'Avon-dè-Sie-Colombe, Président du Comice agricole, SEYMARD, avocat.

M. LÉGER DE MESTYME, avocat, remplit les fonctions de secrétaire.

La parole est à M. Jules COURTET, pour la lecture d'un travail sur la IV^e question du programme:

Quelles sont les églises ou parties d'église qui pourraient être antérieures à l'an 1,000 dans la région ?

« Il serait assez difficile de répondre à l'objet de la 4^{me} demande; il aurait fallu beaucoup plus de temps pour réunir les éléments nécessaires. Je me bornerai à ce qui regarde notre département. La récolte ne sera pas abondante; car vous savez tous, MM., que l'approche de l'an mille réagit terriblement sur le moral des peuples et leurs faisait même croire qu'il était inutile d'élever de nouvelles basiliques, dont l'existence eût été si précaire. Le Midi partagea cet effroi de la chrétienté, mais une fois cette peur apaisée, il y eut une recrudescence de dévotion, une ferveur générale qui se traduisit par des constructions nouvelles dans les villes, les villages et même dans les lieux les plus déserts. « On eut dit que le monde, dit le vieil historien GLABER, se secouait et dépouillait sa vieillesse pour revêtir le blanc vêtement de ses églises. » Il est facile de voir que la plupart de nos basiliques ont été réparées à cette époque à laquelle appartiennent aussi la plupart des chapelles et des paroisses de nos villages.

Quant aux églises ou parties d'églises antérieures à l'an 1,000, on peut mettre en première ligne :

1^o La chapelle de Venasque, bâtie peut-être par Saint-Siffrein au VI^e siècle, alors que les évêques de Carpentras habitaient ce château pendant les irruptions des Barbares; ce qui a fait croire aux deux évêchés de Venasque et de Carpentras, chose souverainement impossible.

2^o La chapelle de Thouzon ;

3° La chapelle souterraine de Bonpas ;

4° La chapelle de St-Quenin à Vaison, pour l'abside principalement que M. LÉNONMANT n'hésite point à croire du VIII^e siècle (voir notre *Diction. des communes* pag. 334).

5° Une partie de l'église de Vaucluse de la fin du X^e siècle.

6° L'église paroissiale de Pernes (voir notre dictionnaire page 258).

« L'église paroissiale, sous le vocable de N. Dame-de-Nazareth, se trouve hors des murs : ce qui a fait croire à la destruction, par les Sarrazins, de la partie de la ville qui s'étendait dans cette direction ; d'où serait venu à ce quartier le nom de *Sanguinouse*. C'était un prieuré des chanoines de St-Ruf, annexé aux Jésuites d'Avignon et, après leur suppression, à l'hôpital St-Bernard de cette ville. Cette église est très-ancienne et s'élève sur une crypte, actuellement fermée, dont quelques arcades bouchées sont visibles dans le cimetière. Leur sommet seul s'élève au-dessus du sol. L'église est en forme de basilique, régulièrement orientée. Cinq arcades à plein cintre s'ouvrent sur les côtés. Trois du côté du nord ont été converties en chapelles et ouvertes en ogives. »

7° La vieille cathédrale et le cloître de Vaison (voir notre diction. pages 336, 337 et 338).

« Comme St-Quenin, la vieille basilique de Vaison porte des traces sensibles d'ornementation antique, surtout dans l'entablement extérieur de la nef principale, bien conservé du côté du midi. Une frise délicatement ciselée, consiste en rinceaux délicieux, enfermant des masques et des fleurs dans leurs enroulements.

Au mur septentrional de cette église, se trouve adossé un cloître, probablement entrepris quand l'évêque HUMBERT fut pourvu à la dotation des douze chanoines. La galerie du levant paraît la plus ancienne. Les arcades cintrées s'appuient sur de petites colonnes doublées, en marbre blanc

ou en cipolin, à chapiteaux byzantins fort bien travaillés. Aux galeries de l'ouest et du nord, les colonnes sont en pierre et les chapiteaux ne sont qu'ébauchés. Faut-il voir là une des conséquences de la lutte entre les évêques et les comtes ? Par une singularité assez remarquable, outre le rang d'arcades entourant le préau, il devait exister une galerie centrale, s'il faut en juger par les arrachements. Des fouilles récentes en ont mis à découvert les fondements. Était-ce pour remplacer le quatrième côté qui n'a jamais dû exister sur le flanc septentrional de l'église ? Le pilier à l'angle du couchant, est curieux en ce qu'il paraît être formé de cinq colonnettes taillées dans un seul et même bloc. Le larmier, délicatement travaillé, est différent dans chacune des trois galeries. — Sur la frise qui couronne extérieurement le collatéral, quatre vers léonins, sur une seule ligne ayant trente centimètres de hauteur, datent évidemment de la construction primitive. Ce sont des lettres capitales romaines parfaitement régulières et mélangées à peine de quelques onciales. On y remarque le C carré, de forme peu élancée. Tous ces indices conviennent au X^e siècle. »

8^o L'abside de l'église paroissiale de Cavaillon.

9^o Enfin, le porche et le soubassement du clocher de Notre-Dame-des-Doms, à Avignon (*voir notre dictionnaire*, pages 40 et 41).

« C'est évidemment une copie, ou plutôt une réminiscence de l'architecture romaine, exécutée par des artistes qui avaient conservé le sentiment de l'antique. Plus tard aux XI^e et XII^e siècles, les *maîtres des œuvres* n'eussent point maintenu aussi rigoureusement ce goût sévère et cette sobriété d'ornementation qui caractérisent l'architecture du grand siècle. Encore une fois le porche n'est pas antique, comme on pourrait le croire à première vue ; il n'appartient pas non plus à l'époque de la résurrection de l'art en France. Nous avons développé ailleurs les raisons qui nous le font croire de FULCHERIUS, au commencement du X^e siècle. »

Comme vous le voyez, Messieurs, nos richesses monumentales, religieuses, antérieures à l'an 1,000, sont loin d'être nombreuses; mais cela ne doit pas nous étonner. Notre beau pays a excité la convoitise de tous les peuples barbares- qui ont labouré le sol de la Gaule et les guerres particulières des Comtes de Provence, de Toulouse et de Forcalquier entre eux ou avec leurs Barons ont été, plus que d'une fois, fatales aux monuments religieux. Cependant, par un glorieux privilège, ainsi que pour les monuments de la vieille grandeur romaine, nous avons des échantillons uniques en France et peut-être au monde, sous le rapport de la conservation, comme le théâtre antique d'Orange, ainsi nous pouvons nous flatter de posséder, dans les chapelles de Vénasque et de St-Quenin à Vaison, les 2 monuments religieux les plus anciens sur la surface de l'Empire. Vous voyez que notre pays n'est pas si déshérité qu'on pourrait le croire. »

M. l'Abbé de Courtois demande à ajouter à la savante nomenclature que l'on vient d'entendre l'église de Saint-Pantaléon.

Sur la VIII^e question : *Faire connaître les principaux monuments romains ou du moyen âge qui subsistent dans l'arrondissement d'Apt*, la parole est donnée à M. Jules COURTET.

« Une chose qu'on ne saurait mettre en doute aujourd'hui, c'est que la civilisation romaine, dans ces contrées, avait été précédée par une civilisation plus ancienne, ayant son origine dans l'Orient ce grand foyer d'où la Vérité et les Arts rayonnèrent sur le monde. Les Phéniciens avaient ouvert la route aux Hellènes. On sait qu'Avignon n'était qu'un comptoir de Massilia et que les produits de celle-ci remontaient la Durance par les Utriculaires.

Apt, métropole des Vulgientes, ne pouvait se soustraire à ce travail de transformation sociale. Avec les aigles

romaines, elle prit sa part de tous les bénéfices que celles-ci répandaient sur les nations soumises. Tout vestige de l'ancienne barbarie disparut. Admise au droit latin sans recevoir des colons dans ses murailles, elle dut, toutefois, à l'exemple des colonies, se couvrir de tous les édifices que réclamaient les intérêts, comme les plaisirs, de ses habitants. Ports, forum, basiliques, temples, thermes, théâtres, hippodrome, tout s'éleva sur des proportions si colossales et avec une telle magnificence, comme à Orange, Avignon et Vaison, qu'on ne peut s'expliquer tout d'abord de pareilles constructions dans de telles localités, qu'en supposant que c'était un de ces endroits où les populations des environs se rassemblaient périodiquement pour la célébration de certaines fêtes. Cependant une étude plus approfondie est venue prouver que ces monuments étaient en rapport avec les populations respectives que l'amour-propre local tend toujours à exagérer. La population d'Apt, d'Orange et de Vaison a dû être un peu plus considérable alors qu'aujourd'hui : cela est probable : le contraire est avéré pour Avignon.

Tous ces fastueux souvenirs de l'époque gallo-romaine s'expliquent d'ailleurs par plusieurs motifs.

Les écrivains de l'antiquité reconnaissent tous l'amour des Gaulois pour les arts et leur penchant pour les études libérales. Quarante mille élèves fréquentant les écoles de Marseille, lui avaient fait donner le surnom d'*Athènes des Gaules*. Les richesses des Gaulois étaient passées en proverbe. On disait γλῆτρικός πλοῦτος. La Gaule payait à Rome autant d'impôts que le reste de l'Empire. Aussi, c'est dans les Gaules que venaient se refaire ces avides proconsuls dont l'édilité ou les courtisanes avaient ébréché la fortune et que CALIGULA envoya vendre ses meubles, pensant que là seulement se trouveraient des acheteurs assez opulents pour aspirer à la détroque impériale. Combinez tout cela

avec le désir qu'avaient les magistrats de plaire à leurs concitoyens et de flatter l'empereur et vous comprendrez, Messieurs, comment du sein d'une cité, souvent oubliée par l'histoire, s'élançaient des prodiges de pierre ou de marbre, destinés à étonner la postérité.

Apt, comme les autres cités de la confédération vocontienne ou cavare, renfermées dans les limites de notre département, posséda à coup sûr tous les monuments qui embellissaient les antiques colonies romaines : mais hélas ! elle reçut, comme ses voisins, la terrible visite des Alamans et des Visigoths et puis, des Lombards, en 576. Les Sarrazins et les Francs firent le reste. Il ne faut donc pas s'étonner s'il survit si peu de chose de cette époque. Nous les mentionnerons, en passant, pour arriver aux monuments plus nombreux du moyen âge.

Si l'on excepte les inscriptions des deux cippes qui décorent la première crypte de l'église d'Apt et les millions de petits meubles en poterie ou verroterie épars dans des collections particulières, l'arrondissement possède peu de grands vestiges de l'époque romaine.

Le seul considérable est le *pont Julien*, sur le Canton, presque en face de Bonnieux. Nous l'avons décrit ailleurs. Son nom l'a fait attribuer à JULES CÉSAR et à l'empereur JULIEN ; il est plus probable qu'il a été construit en même temps que la voie de *Milan à Arles* par les Alpes cottiennes, sur laquelle il se trouvait et qu'il a pris son nom de la colonie Julienne (*Ante Julia*) du voisinage. Il n'y a qu'à le voir pour le faire contemporain du pont de Vaison. Croirait-on que MILLIN frappé de l'analogie qu'il y avait entre les ouvertures cintrées des deux piles principales et les forgeoirs pratiqués à celles du pont-Saint-Esprit, jugea hardiment que les deux ponts étaient de la même époque. C'est-à-dire de 1265 ! bien que ce dernier commencé en 1269, n'ait été terminé qu'en 1309 ! (Voy. dans le *midi de la France*, t. III

p. 92.) Et M. LÉTRONNE, le croyant un peu trop bravement sur parole, n'a pas craint d'avancer (*Revue archéologique* 1840, p. 126.) que le Pont Julien n'était pas même romain ! Nous citons ces deux hérésies pour faire voir, Messieurs, que les meilleurs esprits peuvent quelquefois se tromper.

Ce n'est pas la seule fois hélas ! que nous avons été à même de la constater pour notre département.

Le même MILLIN parle de la forme *ogive* des arches du pont St-Bénézet : décidément, il n'a vu nos deux célèbres ponts que de fort loin et de travers.

Les fonts baptismaux de Cadenet, moitié d'ellipse en marbre blanc ornée de plusieurs figures en fort relief très-beau, représentant Ariane ou plutôt une Bacchanale, accusent, par le fini et la grâces, les beaux temps de la sculpture antique. Ils pourraient bien être d'origine grecque, mais à coup sur, ils seraient mieux placés dans un musée.

Ce qu'on est convenu d'appeler le style latin ou roman primaire fournit peu d'échantillons dans l'arrondissement d'Apt. Nous ne voyons rien debout qui puisse dater du IV^e au X^e siècle. Il est pourtant une ruine imposante, curieuse, qui mérite une mention particulière. C'est un de ces *castellum*, refuge naturel des populations que chassaient les Barbares. Vous avez reconnu le château de Buoux. Que les constructions primitives aient disparu, cela est évident ; mais la plus grande partie de celles qui suivirent sont évidemment du X^e au XI^e siècle. Les ouvrages avancés datent du XVI^e. Une bulle de 1084 de Grégoire VII, ferait supposer que la chapelle de St-Michel, au dessus de notre-Dame-des-Lumières est du X^e siècle. On a eu tort de la badigeonner.

L'époque suivante est plus riche. Au style romano-byzantin appartiennent presque toutes nos basiliques, la plupart des chapelles de nos villages.

Le XI^e siècle réclame le clocher et le collatéral droit de .

l'ancienne cathédrale d'Apt (1036), l'église-château de St-Saturnin de la même époque, celle de Goult, de Saignon, l'abbaye de St-Eusèbe (1032-1096) et la gracieuse tour de St-Symphorien, à l'entrée de la Combe de Lourmarin.

Le XII^e siècle nous a légué celle de Bonnieux, pour la nef et la partie orientale, ainsi que la belle abbaye de Sénanque et le XIII^e celles d'Ansouis, d'Oppède, la chapelle de Ste-Madelaine (1259) au pont de Mirabeau et la grosse tour du château de Pertuis, bâti par GUILLAUME de SABRAN.

La date de cette chapelle résulte-t-elle de l'inscription qui se lit sur un des voussoirs de la porte? N'a-t-on voulu que consigner la date d'une éclipse de soleil qui eut lieu, le 3 des nones de juin de cette année? Quoiqu'il en soit, la chapelle est tout à fait romane, comme tous les monuments de nos localités, datant du XIII^e siècle. C'est qu'en effet, le Midi, par haine de tout ce qui venait du Nord; par suite de cet antagonisme de races qui se reflétait dans la langue, les arts, les mœurs et la civilisation, resta fidèle au système de la ligne horizontale, tandis que le système curviligne marchait, en France, vers son entier développement. On serait tenté de voir, dans ce contraste, plus que de la haine entre la langue d'oc et la langue d'oïl. La preuve, c'est qu'après la fusion, alors que l'ogive devait triompher sous le ciel du Midi, les souvenirs antiques semblèrent toujours arrêter son essor vers le ciel.

Du XIV^e siècle seulement date, parmi nous, la période ogivale. C'est le stygmate de la défaite du Midi : il est décidément vaincu. Cependant sur cette terre où la raison n'avait pas tardé à obscurcir la foi, où les subtilités scolastiques avaient de tout temps enfanté l'hérésie, l'ogive resta, pour ainsi dire, humble et craintive. Ou les artistes méridionaux n'ont pas saisi le génie de l'architecture qu'ils employaient, comme on serait tenté de le croire pour l'Italie, ou bien ils ont cédé, malgré eux peut-être, à l'influence qui les

écrasait de toutes parts. Ceci est plus probable. Il ne faut que jeter les yeux pour s'en convaincre, sur nos églises d'Avignon et, pour cet arrondissement, sur le collatéral gauche de l'église d'Apt, sur le chœur et l'abside de l'église de Bonnioux, sur l'église de Menerbe, la nef et les collatéraux de celle de Cadenet. Le chœur est de 1538.

Avec les Valois naît ce qu'on appelle la Renaissance. On méprise l'art chrétien : on poursuit une nouvelle forme matérielle. Il y a retour vers le vieux système gréco-romain. Il en résulte une forme hybride ; et on appelle cela *renaissance* ! mot souverainement impropre, car cette architecture est simplement une œuvre de décadence, un travail d'imitation, un retour vers une civilisation morte dans son antique et glorieuse impuissance. L'arrondissement d'Apt possède plusieurs spécimens remarquables de cette époque — le château de Gordes, (1541), — celui de Lourmarin, (1513) — et celui de la tour-d'Aigues, à peu près de la même époque. L'Eglise de Pertuis est de 1538 ; le chœur fut agrandi en 1597. A Apt, la tour de l'horloge fut terminée en 1570.

Tel est le tableau succinct des richesses architectoniques de l'arrondissement d'Apt. D'autres l'emportent à coup sur par le nombre et la variété ; mais ce qui doit nous étonner, c'est de pouvoir offrir à l'admiration des archéologues des spécimens, rares comme le *castrum* de Buoux, grandioses comme l'Abbaye de Sénanque ou admirables comme ce qui survit du splendide château de la tour-d'Aigues. Apt est un des beaux fleurons de la couronne archéologique de Vaucluse.

M. SOLLIER, architecte, demande à ajouter aux monuments indiqués une partie d'entablement en marbre antique portant des sculptures et une inscription d'une pureté irréprochable. L'inscription commencée par ces mots VALERIUS FRONTO, ce fragment trouvé dans les ruines de l'Abbaye

à St-Euzèbe, Saignon, figure avec honneur dans le Musée Calvet à Avignon.

M. C. BERNARD, complète les renseignements fournis à cet égard.

M. le Président GUILLIBERT a la parole. Il demande à comprendre parmi les monuments romains de l'arrondissement l'ancien chemin d'Apt, passant près du Pont Jullien qui était assis sur la chaussée de l'antique voie romaine ainsi que l'indiquent les résultats des fouilles nombreuses et le nom même de chemin *Roumieu* qu'a conservé cette voie jusqu'en 1787, époque à laquelle M. D'AUTRIC, d'Apt, étant devenu procureur du pays, fit décider par les Etats de Provence la construction de la route actuelle.

La parole est donnée à M. Camille MOIRENC, d'Apt, pour la lecture d'un mémoire sur le Pont-Jullien en réponse à la VII^e question :

Déterminer la topographie romaine d'Apt Julia encinte de la ville, temples, théâtres ou amphithéâtres, arcs de triomphe, voie romaine, pont Julien.

Notice sur le Pont Julien, dans le département de Vaucluse ; par M. MOIRENC (Camille).

I. A huit kilomètres de distance de la ville d'Apt et à cent mètres environ, à gauche, de la route impériale n° 100 qui relie cette ville avec Avignon, chef-lieu du département de Vaucluse, existe un pont antique jeté sur la petite rivière du Goulon. Ce monument, l'une des curiosités départementales, porte le nom de *Pont Julien*.

Pour le touriste qui conduirait ses pas sur ce point et dont les indications qui précèdent, très-claires et plus que suffisantes pour les habitants des localités environnantes, seraient pour lui un peu obscures, nous indiquerions un repère facile et certain pour reconnaître plus sûrement l'endroit où nous voulons le conduire. Ce repère

existe à la distance susdésignée, tout au bas de la descente dite du *Logis neuf*. C'est une briqueterie portant sur sa face principale l'indication du voisinage du monument Julien. La plupart des voyageurs prêtent, sans doute, en traversant ce point, une certaine attention à l'enseigne tant soit peu barbare de la briqueterie, mais bon nombre, croyons-nous, passent sans admirer le pont qui se dérobe d'ailleurs trop vite aux regards.

Ces indications étant données, nous nous permettrons, avant de décrire le pont qui fait l'objet principal de notre sujet, de parcourir un moment les alentours pour y découvrir les traces, quelques faibles et peu importantes qu'elles soient, que l'histoire a pu y laisser.

Et d'abord nous dirons que la dénomination de *Logis-neuf* dont nous avons déjà parlé, rien aujourd'hui ne semble la justifier dans le quartier qui la porte. Mais elle est due, sans doute, au bâtiment qu'on voit encore sur la route impériale et qui fut une de ces nombreuses auberges ou logis qui se créèrent jadis sur le parcours des routes, à l'époque où la lenteur du roulage exigeait de nombreux relais pour assurer sa lourde, cahoteuse et monotone locomotion.

Une chapelle dite de *St-Madelaine*, attenante au *Logis-neuf*, n'est remarquable que par son extrême pauvreté, elle fut fondée en 1728 par Simon JANSELME du lieu de Gargas. (1)

Il y avait encore dans le voisinage une chapelle sous le vocable de *St-Pierre* surnommée *du pont Julien*, mais il serait impossible aujourd'hui de déterminer l'emplacement sur lequel elle fut édifiée. Nos annales nous apprennent seulement qu'il en est fait une simple mention dans un acte d'échange, fait le 23 mai 1291, entre RAYMOND II,

(1) Archives de l'hôpital St-Castor de la ville d'Apt.

Bor, évêque d'Apt, et un autre RAYMOND abbé du monastère de St-Victor de Marseille ; des prieurés de St-Jean de Campanais et de N. D. de Bricis (terroir de St Saturnin) relevant de ce monastère, contre les prieurés de St-Arige et de St-Sauveur de Bonnieux, dépendant de la manse épiscopale. (1) La conclusion de cet acte d'échange : *actum in ecclesia sancti Petri de Ponte Juliano aptensis episcopi* (2), a fait inscrire ce St-Pierre dans le catalogue épiscopal de l'église d'Apt ; c'est là, d'ailleurs, tout ce qui est connu relativement à l'existence de ce Saint évêque, l'un des successeurs immédiats à la chaire de St-Auspace. Quant à la chapelle, nous conjecturons volontiers qu'elle devait être établie aux abords mêmes du pont ; le surnom du titulaire et puis des exemples nombreux de pareilles constructions semblent nous autoriser à admettre cette supposition comme évidente. Quoique détruite depuis des siècles, la chapelle de St-Pierre du pont Julien eut longtemps encore de petits revenus et tout nous porte à croire que ces revenus provenaient de certaines cences inéxtinguibles qu'elle percevait dans le territoire de Gargas, puisque, dans le courant du siècle dernier, l'existence de ces mêmes cences firent transférer à l'église paroissiale de Gargas, le titre et le bénéfice attaché à cette chapelle.

Dans le *Pouillé du diocèse d'Apt* (3) l'on trouve, seulement en 1716, ce bénéfice occupé par François OLLIER, clerc-bénéficiaire du chapitre d'Apt, qui était en même temps pourvu des bénéfices de tous les prieurés et chapelles ruinés de ce diocèse. Ce François OLLIER obtint un canonical en 1719 ; il descendait d'une ancienne famille aptésienne dont

(1) Histoire ecclésiastique de la ville et du diocèse d'Apt (manuscrit anonyme.)

(2) Boze ; Hist. de l'Eglise d'Apt. p. 47.

(3) Précieux manuscrit du cabinet de M. l'abbé Rosn.

l'un des membres, Guillaume OLLIER, fut, dans le courant du XVI^e siècle, *Lieutenant et Gouverneur de la Bastille sous M. de Mau de la maison de Montmorency.* (1)

Cet exposé historique terminé, nous croyons utile de le faire suivre d'un autre exposé, sur l'origine, l'ancienneté et la construction des ponts en général. Cette dissertation sera longue sans doute, trop longue peut-être en raison de l'importance du sujet que nous avons voulu traiter, mais, en la donnant comme introduction à la description du pont Julien, nous pensons qu'elle contribuera à donner un plus grand intérêt à notre esquisse monumentale.

II. Dès la plus haute antiquité (2) la construction des ponts semble faire partie d'un art isolé, connu seulement de quelques adeptes, qui, s'entourant des règles pratiques de cet art, le recouvraient du voile épais du mystérieux.

L'invention des ponts est attribuée à JANUS, (3) ainsi que celle des couronnes et des navires, toutes choses ayant une double face comme la statue qui est la représentation de ce dieu. Sans trop nous arrêter à lui contester le mérite et l'honneur de cette invention, nous dirons que déjà sous les Romains, les constructeurs de ponts étaient revêtus d'un caractère sacré (4) et formaient ensemble un collège de prêtres. Ce corps, dont le noyau était à Rome, envoyait, là où besoin était, un certain nombre de *Pontifes* chargés d'exécuter ces anciens monuments dont la beauté et la hardiesse étonnent encore nos constructeurs modernes. L'on sait que

(1) Hist. abrégée de la ville et cité d'Apt. (manuscrit anonyme).

(2) On croit que la coupe des pierres est connue depuis l'an 4784 avant J.-C.

(3) Suivant Sénèque l'invention des arcs avec voussoirs est antérieure à Démocrite.

(4) Amyot.-vies de Plutarque (*vie de Numa Pompilius*) T. 4^{or} p. 424.—Cologne 1613.

les Romains , pour rendre faciles les communications entre les divers points conquis de leur vaste empire , établirent des routes rayonnant autour de Rome , la ville éternelle , et embrassant , du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest , toutes leurs immenses possessions. Ces routes , parfaitement entretenues , eurent des ponts construits au passage des torrents et des rivières , et si quelques-uns de ces édifices sont venus jusqu'à nous , s'ils ont échappé au vandalisme de notre époque , c'est qu'ils ont eu le rare bonheur de se trouver complètement isolés de nos grandes voies de communication actuelles.

On n'ignore pas non plus que la plupart des institutions romaines survécurent à la domination en restant implantées dans les pays de la conquête. Ainsi nous voyons que le moyen âge eut aussi ses frères pontifes , *fratres pontifici*. L'institution la plus ancienne et la mieux connue de ces religieux faiseurs de ponts , est celle fondée à Avignon , sur la fin du XIII^e siècle par S^t-Bénézet. On les appelait *Hospitaliers Pontifes*, parce que , d'après les règles de leur institut , ils devaient aider et secourir les voyageurs , leur bâtir des ponts ou établir des bacs pour leur commodité , et les recevoir dans des hôpitaux construits exprès sur le bord des rivières.

Ceux de ces ponts qui n'étaient pas dus à l'initiative des frères pontifes ou autres congrégations religieuses analogues , reçurent souvent , à cause de l'ignorance et du fanatisme du temps , la dénomination de *Ponts maudits* , dénomination que quelques-uns , dans certaines contrées , ont conservée jusqu'à nos jours.

Peu à peu ces institutions religieuses cédèrent le pas à d'autres corporations civiles de faiseurs de ponts , art qui tomba plus tard dans le domaine des ponts et chaussées pour devenir l'une de ses principales attributions.

L'Architecture ogivale , adoptée avec enthousiasme dès

son apparition en France , s'empara également des ponts , mais à un degré beaucoup moindre, cependant, que pour les autres édifices civils et religieux. Bien peu de ces ponts en ogive sont arrivés jusqu'à nous , et cela tient , on le comprendra facilement, autant aux inconvénients de ces sortes de voûtes, par rapport à l'écoulement des grandes eaux qu'à la rareté de ce genre d'ouvrage même pendant l'époque qu'il a caractérisée. En effet, peu de routes existaient à cette époque ; on n'en construisait point ; les anciennes voies laissées par les Romains, bien ou mal entretenues, servaient seules à assurer les communications entre les divers centres de population, et ce n'était qu'à l'entrée des villes ou châteaux, ou bien sur des cours d'eau dangereux et de quelque importance que ces rares constructions étaient alors jetées, le plus souvent encore sur les ruines d'autres plus anciennes. Après l'abandon des voûtes ogivales on retourna au plein cintre qu'on a depuis employé concurremment avec l'arc de cercle et l'anse de panier, suivant les convenances ou la nécessité. Quelquefois, dans les XIII^e et XIV^e siècles, on établissait des usines sur les ponts profitant ainsi de la compression du courant pour les mettre en jeu. Dans les grandes villes, les ponts étaient, en outre, envahis par des maisons qu'on construisait sur les deux côtés, et, certes, aucune rue ne devait être plus propice aux marchands que celle par laquelle tout le monde était obligé de passer pour franchir une rivière.

Plusieurs villes doivent leur origine à quelque pont, dont le passage n'offrant pas assez de sécurité aux voyageurs, au commerce ou aux nations, avait besoin d'être défendu par des châteaux ou par des tours. Ces villes sont presque toujours désignées sous le mot *Pont* joint à un nom propre, comme, par exemple, dans nos contrées, Pont-Saint-Esprit, Pont-de-Sorgues.

Les ponts des anciens étaient généralement en pierre.

a su résister jusqu'à ce jour aux injures séculaires des temps et aux inondations successives du cours d'eau sur lequel ses pleins cintres sont jetés, est descendu aux derniers degrés de l'échelle progressive de nos voies modernes ! Deux conjectures se présentent sur son origine ; la première est la tradition même ; d'après elle et à cause de la synonymie du nom, ce pont serait attribué à JULES CÉSAR qui l'aurait construit pour faciliter le passage des troupes et du matériel guerrier qu'il envoyait en Espagne où ce grand conquérant allait lui-même conduire ses légions victorieuses contre les fils de POMPÉE. La seconde version l'attribue, toujours à cause du nom, à l'Empereur JULIEN. Mais il est plus probable, et en cela nous suivons le sentiment de M. Jules COURTET (1), que ce pont doit dater de la construction de la grande voie dite aurélienne, qui de Milan venait aboutir à Arles en traversant les Alpes cottiennes. Quant à son nom il l'aurait pris, sans doute, du voisinage de la cité Julienne, (*Apta Julia*). L'architecte FRARY, en donnant un dessin très-inexact du pont Julien, dit que ce monument fut élevé par Jules César avant l'ère chrétienne lors de la reconstruction de la ville d'Hath (2).

D'autres savants, très estimables d'ailleurs, ont révoqué en doute l'ancienneté du pont Julien, mais ce n'est pas la seule erreur dans laquelle ils sont tombés. M. MILLIN entr'autres, ne balance pas à croire que cet édifice est de beaucoup postérieur à la domination romaine. Voici du reste, ce qu'il en dit dans son *voyage dans le midi de la France*, Tome III, pages 91, 92 :

« Dans la matinée du 4 juillet nous fîmes une excursion

(1) Dictionnaire des communes de Vaucluse. Avignon 1857. (V^o Bonnieux.)

(2) Monumens de sculpture, peinture, architecture, etc. de l'ancien Comtat venaissin et des villes circonvoisines, dessinés sur les lieux par A. FRARY. Paris (sans date) de 97 pages in-4^o.

« au pont Julien, à gauche de la route d'Avignon, à une lieue et demie d'Apt. Ce pont a été nommé ainsi, parce qu'on en attribue la construction à JULES CÉSAR. Il consiste en trois arches, dont celle du milieu est plus haute et plus large que les deux autres. Il est fort bien conservé à l'exception des parapets, qui sont un peu dégradés : chacune des piles qui sont à côté de la grande arche, a une ouverture d'une extrémité à l'autre en forme de niche, comme on en voit au pont St-Esprit. Cette conformité de construction me fait présumer que ce pont a été bâti à peu près dans le même temps que celui-ci. »

N'en déplaise à M. MILLIN et à M. LETRONNE qui a écrit sur la foi de ce savant archéologue, ce n'est pas toujours sur la conformité de construction qu'on juge de l'âge d'un monument. Cette règle a de nombreuses exceptions. Un ouvrage d'architecture tout moderne peut être construit sur le type d'un autre ouvrage très ancien, et cela est tellement vrai que de tout temps on a vu des architectes copier l'antiquité, surtout dans le XII^e siècle pour la construction des ponts. Nous trouvons, d'ailleurs, que les détails des ponts romains existant encore dans le département du Gard, à Sommières, Boisseron et Ambrusi, décrits et dessinés par A. PERROT, (1) sont presque identiques à ceux du pont Julien et le type de ces ouvrages antiques a dû servir pour l'édification de celui du St-Esprit. Une meilleure raison encore : c'est que le pont St-Esprit, presque contemporain du pont Saint-Bénézet d'Avignon, ne lui ressemble en aucune manière.

M. MERIMÉE, au contraire, se prononce pour l'affirmative dans la courte description qu'il donne du Pont Julien dans ces notes (Prosper MERIMÉE. — Voyage dans le midi de la France, Paris 1835 un volume in-8°, pag. 215-216. Voici cette description : « A deux lieues d'Apt, à gauche de la

(1) Lettres sur Nîmes et le Midi etc. Nîmes 1840: Tome 1^{er}, pages 343-346.

« route de Cavailhon, on voit un pont romain jeté sur un
« torrent presque toujours à sec ; on l'appelle le pont Julien
« et on l'attribue à JULES CÉSAR pour lui donner une illustre
« origine ; il a trois arches, celle du milieu plus large que les
« autres ; en outre deux ouvertures cintrées, assez larges, sont
« pratiquées au-dessus des deux piles principales ; elles don-
« nent au pont une apparence de légèreté, et leur objet est, de
« plus, de faciliter l'écoulement des eaux dans les déborda-
« ments. L'arche du milieu et les piles sont construites de gros
« blocs juxta-posés sans ciment. On a enlevé les crampons
« qui les liaient l'un à l'autre, sans que l'eau ait produit le
« moindre dégât dans les trous profonds que cette opération
« a exigés. Les autres arches sont revêtues à l'intérieur de
« petites pierres ; il n'y a que le parement extérieur qui soit
« de grand appareil. Le parapet actuel n'a que 7 ou 8
« pouces de haut ; je ne crois pas qu'il ait été rasé à une
« époque postérieure à la construction du pont. Il dépasse
« légèrement l'aplomb du percement des arches. Un frag-
« ment de voie romaine, pavée de grosses pierres irrégu-
« lières, se montre aux abords du pont, et s'en écarte
« dans une direction oblique. »

Y avait-il dans cette contrée, un point plus propice pour traverser le Caulon ? Certainement non. Et les pontifes romains, en choisissant celui-ci, eurent en vue l'économie et la solidité de leur ouvrage. Nous ajouterons, d'ailleurs, pour plus d'éclaircissement, que depuis Apt jusqu'au point où le pont Julien est jeté, la rivière coule très-encaissée par des rochers escarpés qui viennent mourir par un affleurement à peine visible sous le pont. En aval, au contraire, le rocher disparaît complètement et le Caulon élargit son lit en se jetant dans les terres voisines qu'il submerge dans ses crues. On voit que nul point n'était plus convenable pour asseoir cette construction et faire passer, d'une rive à l'autre, la

Les deux arches extrêmes ont chacune 10^m35 de diamètre.

Celle de gauche composée de 29 voussoirs, la clé touchant le cordon du parapet, repose sur 4 assises de pied-droits ;

Celle de droite d'un nombre égal de voussoirs, la clé touchant aussi le cordon du parapet, repose sur 5 assises de pied-droits à la pile et 3 assises à la culée. Cette différence tient à la *rélevation* du rocher sur le bord droit de la rivière.

Les naissances de ces arches sont sensiblement sur un même plan horizontal, et, comme les clés des voûtes sont immédiatement en contact avec la chaussée, il en résulte que le pont présente une double inclinaison dont le sommet commun se trouve précisément au-dessus de l'arche principale.

Ces trois arches présentent ensemble un débouché superficiel d'environ 180 mètres carrés.

La longueur totale du pont, entre les culées, est de 46^m 60 ; et la largeur de la voie, entre les parapets, est de 4^m 20 seulement.

Dans chacune des piles on voit un peu au-dessus des naissances une ouverture cintrée avec pied-droits, ayant 1^m 84 de largeur à la base et 3^m 12 de hauteur sous clé ; ces ouvertures, faites dans le double but d'économiser les matériaux et de détruire la nudité des masses, donnent encore au pont une apparence de légèreté et en augmentent le débouché dans les hautes eaux. Ces ouvertures sont formées de 7 voussoirs reposant sur 5 assises de pied-droits. Comme dans les arches la clé du cintre touche le cordon du parapet. Ce parapet, de 0^m 40 de hauteur seulement, est très large ; il forme une légère saillie en biseau sur le parement de la maçonnerie générale de l'ouvrage. On a placé depuis quelque temps, sur ce parapet, une balustrade en fer pour la sûreté des voyageurs.

Le pont Julien avait autrefois des avant-becs destinés à briser le courant et à en diminuer la force. Ces avant-becs, dont la trace est parfaitement marquée par des pierres saillantes dépassant, plus ou moins, le parement de la maçonnerie des piles, et par un massif semi-séculaire qu'on remarque au niveau des fondations, venaient aboutir aux seuils des ouvertures dont nous avons parlé ci-dessus. La destruction de ces avant-becs, qui ne date probablement pas de bien loin, peut hâter la ruine complète du pont ; en effet, que quelques crues surviennent et l'on verra les corps flottants détruire par leur choc ce que les siècles ont épargné jusqu'à ce jour. Le pont n'a jamais eu d'arrière-becs.

L'appareillage général de l'édifice a cela de curieux que les joints des assises des pied-droits n'ont pas une épaisseur plus forte qu'un demi millimètre. Il est, certes, impossible de faire mieux, et il est à supposer que pour arriver à un résultat aussi extraordinaire, on a dû nécessairement, avant de poser une de ces pierres, et alors que celle-ci était encore suspendue par un mécanisme quelconque, on a dû, disons-nous, par un mouvement de va et vient, user ses faces inférieure et latérale sur les parties de celles déjà posées. On ne peut comprendre qu'ainsi la manière d'arriver à une perfection que n'atteindrait pas, par les moyens ordinaires, le plus habile appareilleur de notre époque. On comprend encore que par ce procédé l'emploi du mortier dans les joints devenait complètement inutile puisque l'espace était insuffisant pour le laisser pénétrer. C'est ce qui a fait croire que l'ouvrage tout entier était construit sans mortier, ce qui est une grave erreur. Les parements vus sont, du reste, mal taillés et les joints des pierres ne sont pas d'une grande uniformité ; les autres sont refouillés.

Indépendamment des murs en retour, reconstruits depuis peu, en maçonnerie ordinaire, d'anciennes traces de réparations, faites à diverses époques, se font remarquer

dans le milieu des voûtes extrêmes; l'une d'elles, celle de gauche, porte sur les pierres de réparation l'inscription suivante totalement dégradée à l'exception de la date :

1789.

CE PONT A ÉTÉ RÉPARÉ PAR

le reste est indéchiffrable. Les voûtes des ouvertures ont été assez mal reconstruites en moëllons; l'arche du milieu seule n'a pas remué. Les tracos de réparations faites aux deux arches extrêmes ont fait croire à M. MÉNIMEX, que l'intérieur des voûtes de ces arches avait été construit en principe, avec des pierres de petit appareil. Cette allégation est fausse, et il n'est pas même nécessaire de recourir à l'inscription ci-dessus pour prouver que ce changement, dans l'appareil général, est de fraîche date. Le plus court examen suffit pour démontrer que ce fait est tout récent.

Le monument Julien, comme le pont d'Avignon, a aussi sa légende. C'est toujours le merveilleux. Interrogez les bonnes femmes des environs! Elles vous répondront toutes avec aplomb, que les énormes blocs engagés dans la maçonnerie des piles et des pied-droits de l'édifice, furent apportés de la carrière par de jeunes bergères qui, portant ces lourds fardeaux sur leur tête, avaient encore la libre faculté de se livrer aux délassements de la quenouille traditionnelle. Cette légende, presque aussi ancienne que le pont, semble venir de l'ignorance à laquelle on fut réduit quand furent perdus les moyens de transport dont disposaient les Romains. Il n'est guère possible aujourd'hui de préciser comment les grandes pierres employées à l'édifice, provenant toutes des bancs de mollasse de la montagne qui sert de contrefort au Luberon, ont pu être amenées à pied d'œuvre. Il importe, toutefois, de rappeler qu'un énorme rocher existe aux abords du pont Julien, et l'on serait étonné de ce que les constructeurs ont pu aller

chercher au loin les matériaux nécessaires quand ils en avaient sur les lieux mêmes, si un court examen ne suffisait pas pour faire apercevoir que la pierre de ce rocher est gélive et par conséquent impropre aux constructions en plein air, ce que n'ignoraient point les Romains passés maîtres en l'art de bâtir.

L'ouverture cintrée, pratiquée dans la pife de gauche, porte d'anciennes traces d'habitation. Serait-ce Saint Pierre dont nous avons parlé au commencement de cette notice ou bien quelque autre pieux anachorète qui serait allé chercher, dans cette demeure incommode, une retraite loin des bruits de la cité et un moyen de secourir les pèlerins ? L'une et l'autre de ces suppositions sont admissibles, mais la dernière l'emporte sur la première. Il est à regretter que faute de détails nous ne puissions sauver de l'oubli un souvenir d'édifiante abnégation. Que de beaux noms et de beaux exemples l'église n'a-t-elle pas perdus dans les siècles d'ignorance ? L'histoire les sauverait aujourd'hui en les offrant pour modèles à la postérité !

Qu'on nous permette, en terminant, de rappeler un de ces anciens usages barbares qui ont, peu à peu disparu de nos contrées. Autrefois, après une exécution capitale, on détachait la tête du corps du supplicié et on allait exposer cette tête sur le point le plus passager des environs de l'exécution, afin de montrer à tous les passants le juste châtiment que le criminel avait encouru. Cette tête restait là, sans que personne s'en inquiéta, jusqu'à son entière décomposition. Il n'était point permis de l'enlever, pas même d'y toucher ; c'était, en un mot, *la justice du roi*. Le pont Julien, placé au centre des cantons de Bonnioux et de Gordes à cause de sa grande fréquentation, jouissait du triste privilège de servir de lieu d'exposition pour tous les pays environnants, c'était sur le bord du seuil d'une des petites ouvertures cintrées, dont nous avons parlé dans la

description du pont, qu'on plaçait ordinairement ce dégoûtant spectacle, digne tout au plus des nations les moins policées. On conserve encore dans certaines contrées le souvenir des dernières expositions faites au pont Julien.

Nous croyons nécessaire, en clôturant cette notice, d'émettre le vœu que ce pont antique soit classé au nombre des monuments historiques, et qu'étant, comme tel, placé sous la sauvegarde de l'illustre compagnie qui a pour mission de protéger les merveilles des temps passés contre le vandalisme moderne, des réparations bien entendues viennent le consolider. C'est le seul moyen de prévenir sa ruine. Car, pourquoi laisser ainsi ce monument non classé ? Pourquoi tarder si longtemps de lui accorder une place utile parmi ceux dont se glorifie l'histoire ? Son beau nom ; son incontestable antiquité ; son emplacement isolé de toute grande voie de communication, sont autant de titres qui révéndiquent cet honneur.

M. l'Abbé ROSZ fait une observation sur ce travail : l'auteur en établissant que ce pont servit de lieu d'exposition pour les suppliciés a parlé de la justice du roi. Il eut été plus exact de dire la justice pontificale, les deux bords de la rivière qu'unit le Pont Julien paraissant avoir toujours été compris en ce point dans le Venaissin et sous la dépendance comme tels de la juridiction du St-Siège. Cette rectification est admise.

M. Jules COURRET pense qu'il est très-douteux de présenter l'art ogival comme ayant été appliqué en Provence dès son origine. D'après l'opinion de l'honorable archéologue, le Midi a été en retard sur le Nord de deux siècles pour l'adoption de l'ogive, et nous n'aurions pas de monument ogival antérieur au XIV^e siècle. Il attribue ce retard au sentiment jaloux de notre nationalité méridionale qui ne cessa de lutter à cette époque contre toute importation et même toute influence venant du Nord.

M. l'abbé ROSE fait observer que l'ogive existe dans la voute de l'Eglise de Lapalud, monument certainement antérieur au XIV^e siècle.

M. Jules COURTET répond qu'il faut voir là seulement le résultat d'une nécessité de construction qui n'altère pas le caractère d'un roman d'ailleurs très pur et parfaitement accusé par le plein cintre des portes et des baies de cette même église.

Cela est si vrai, ajoute M. VALÈRE-MARTIN, que la plupart de nos églises romanes affectent cette forme dans laquelle il faut voir plutôt un plein cintre brisé que l'ogive proprement dite. Cette forme de l'arc en tiers-point offre des exemples en France, antérieurs au XI^e siècle, et de beaucoup plus anciens même en Sicile et en Orient où il a été observé dans des monuments pelagiques. Toutefois on ne doit considérer ce brisement de la ligne courbe dans les voûtes que comme un moyen de solidifier, mais non comme un caractère du style ogival. C'est ce qui explique aussi pourquoi le fait signalé se produit beaucoup plus rarement dans les petites églises romanes que dans les larges nefs de la même époque.

Sous la réserve de ces observations qui ne touchent en rien au fond du mémoire, l'assemblée est unanime pour appuyer les conclusions de M. C. MOIRENC en faveur du classement du Pont Julien comme monument historique.

La parole est à M. J. COURTET pour la lecture d'un mémoire sur la XII^e question : *géographie féodale de l'arrondissement*.

« La géographie féodale de l'arrondissement me paraît fort difficile à déterminer, parce qu'elle a du changer de siècle en siècle et plus souvent encore, selon l'humeur plus ou moins guerroyante de ses comtes ou de ses barons.

La certitude historique ne commence guère qu'avec les d'Agoût et les Simiane, au XI^e siècle, et nous voyons tout

l'abord l'autorité partagée entre les barons et les évêques.

Le rôle de ceux-ci fut considérable. Remarquons une chose.

Sous la domination romaine, les évêques succèdent à toutes les prérogatives du *défenseur de la cité*. Leur origine populaire, l'importance de leurs attributions, les investitures par JUSTINIEN d'une juridiction civile étendue et d'une juridiction criminelle dans les affaires ordinaires, leur rôle toujours plus actif dans la gestion des affaires locales, en font les représentants complets du pouvoir municipal. Les immunités ecclésiastiques si libéralement accordées par les rois Franks des 2 premières races finissent par concentrer la souveraineté temporelle entre leurs mains et c'est ce qui explique l'intervention épiscopale, lors de la transformation des antiques cités en communes. « Les lois du dernier empereur, dit M. A. THIERRY, accordaient aux évêques un pouvoir absolu sur les municipalités. Ce pouvoir, accru de plus en plus après la ruine de l'empire, dégénéra presque partout en seigneuries féodales. » (Lettre sur l'hist. de Fr. pag 177). Ainsi, Messieurs, à la réaction, les évêques qui, jusques-là, n'avaient guerroyé que contre les comtes leurs rivaux en puissance, eurent à combattre un antagoniste de plus. Mais vainqueur des comtes en certains endroits, après avoir absorbé ce pouvoir séculaire, il leur fallut transiger avec la puissance populaire. Faisons une rapide application à notre localité.

Dans Avignon, cité riche et puissante, l'épiscopat préfère diriger lui-même l'effervescence populaire contre un pouvoir séculier et redoutable : aussi la reconnaissance lui fait une assez belle part dans la nouvelle constitution. — A Orange les ADHÉMAR et les BAUX, barons puissants, le contiennent constamment dans ses limites et prérogatives anciennes. Son rôle est presque nul. — A Cavaillon, les vicomtes luttent longtemps et finissent par céder. — A

Apt, la puissante famille de Simiane partage la ville, tout en maintenant fortement ses droits de suzeraineté. L'évêque favorise l'émancipation populaire. — A Carpentras et à Vaison, c'est tout différent; jusqu'à une époque assez reculée, il est fait mention de leur Comté et nullement de leurs comtes; c'est que, dans ces deux villes, les évêques absorbèrent de bonne heure et gardèrent le pouvoir temporel. A Vaison, celui-ci représenté peut-être par la famille MÉVOUILLON ne réussit à se maintenir avec avantage que dans la partie montagneuse : ce qui expliquerait la division de ce diocèse en 2 parties presque égales; l'une, au Midi, sous la juridiction épiscopale; l'autre, au Nord, obéissant à cette ancienne et puissante maison.

Ainsi donc, partout où la puissance spirituelle ne peut dominer le pouvoir séculier, elle cède ou bien elle seconde le développement de la classe industrielle, en se faisant une assez belle part dans son triomphe. De pareilles luttes ne pouvaient qu'amener des changements dans les limites politiques d'un diocèse. Celles d'Apt durent subir diverses modifications.

Quand ADRIEN subdivisa les Gaules en 17 provinces, Apt fut la première cité de la troisième Viennoise, sous la métropole d'Aix; ce qui lui valut, quand la religion chrétienne fut celle de l'empire, que son évêque fut le premier suffragant de l'archevêque d'Aix. Jusques-là les limites politiques sont très-probablement celles du diocèse, englobé dans le comté de Forcalquier. Les comtes et les évêques vivent en paix parce qu'ils sont de la même famille. Mais quand la famille seigneuriale augmente, il faut faire des acquisitions soit avec l'argent, soit avec l'épée. Les territoires vendus sont envahis et nous voyons ainsi vers le milieu du XI^e siècle, RAYMOND d'Agoust recevoir de l'Empereur l'inféodation de la vallée de Sault, pendant que GUIRAUD de Simiane, son neveu, maître de plus de 45 seigneuries, continue

plus spécialement la maison de ce nom. Mais une autre puissante famille va entrer en lutte avec elle.

GUILLAUME II, dernier comte de Forcalquier, n'eut qu'une fille GARSENDE, unie à RAINIER de Sabran. Il avait déjà donné sa sœur ALIX à GIRAUD Amic, un autre membre de cette famille : c'est cette ALIX à qui BERTRAND II, son oncle, mort sans enfants, laissa, par son testament de 1168, les châteaux de Saint-Martin-la-Brasque, de Lamotte, et de Cucuron. Du mariage de RAINIER et de GARSENDE naquirent 2 filles, l'une du même nom que sa mère, l'autre appelée Béatrix. L'ainée fiancée au jeune ALPHONSE II, héritier du Comté de Provence, reçut en dot le Comté de Forcalquier, son aieul se réservant l'usufruit, et la propriété de quelques terres; mais des guerres suivirent cette donation, pendant lesquelles le vieux comte s'attacha le dauphin du Viennois en lui faisant épouser BÉATRIX, sœur de GARSENDE (1202) et en lui assignant, au mépris de ses engagements, les Comtés de Gap et d'Embrun, déjà compris dans la donation faite à ALPHONSE. A la mort des deux Comtes, en 1208, GUILLAUME de Sabran, fils de GIRAUD-AMIC et d'ALIX, s'empare du Comté de Forcalquier, dont une sentence arbitrale de l'année 1220 lui adjugea la moitié. Dans cette pièce, l'Isle et Avignon sont laissés en commun aux deux Comtes. Or, à cette époque, leurs droits en ces deux villes étaient assurément nuls; mais c'était l'usage du temps. On prenait date pour les éventualités.

Quoi qu'il en soit, l'ancien Comté d'Apt, fondu dans celui de Forcalquier, se trouve être un des beaux fleurons de la couronne de Provence. Le fils et successeur d'ALPHONSE II, RAYMOND-BÉRENGER V, n'ose rien toucher aux immunités de la commune d'Apt, mais il change son Comté en Bailliage. CHARLES d'Anjou commence l'absorption des anciens privilèges au profit de la couronne et CHARLES II délivre, en 1291, des lettres-patentes à BERTRAND d'AGAS, de Cavaillon,

pour un office de Vigulier. Son rôle était d'annihiler les débris de l'institution communale, les prétentions des officiers royaux, de l'évêque et des Simiane. Le populaire souffre et le bon roi ROBERT ne néglige pas l'occasion de réunir au faisceau royal quelques-unes de ces prétentions seigneuriales. Enfin, le 10 octobre 1252, Louis de Tarente et JEANNE de Naples, se déclarent seigneurs d'Apt et de toutes ses appartenances, révoquant toute donation faite par leurs devanciers. Apt retourne donc au Comté de Provence, dont il partagea les destinées avant comme après sa réunion à la couronne de France (1484).

À l'établissement des sénéchaussées, Apt, malgré sa réclamation, ne put obtenir un de ces tribunaux; mais son arrondissement conserva le titre de bailliage jusqu'à l'établissement des vigueries, en 1541. Cette dernière magistrature ne fut supprimée qu'en 1758. La viguerie d'Apt était composée de 44 communautés; mais par suite des révolutions politiques anciennes, quelques-unes des communes de l'arrondissement actuel ressortissaient du Comtat comme BONNIEUX, MENEBES, METHAMIS et OPPÈDE; et d'autres de la viguerie d'Aix, comme LATOUR-D'AIGUES, PÉRTUIS et VILFLEAURE, et quelques-unes de la viguerie de Forcalquier, comme AURIBEAU, la Bastide des JOURDANS, BEAUMONT d'Apt et MIRABEAU. Parmi celles qui constituaient la viguerie d'Apt, Gordes dépendait du diocèse de Cavaillon, Lourmarin du diocèse d'Aix. St-Saturnin était dans une position plus anormale: bien que du diocèse et de la viguerie d'Apt, il appartenait au pape. À la suite de nombreuses altercations et usurpations, en 1658, le terroir fut divisé en papal et royal; mais il finit par appartenir entièrement au roi de France. Par compensation, le Comté paya un droit au recteur de Carpentras et, sur les tours, on accola les armées du Pape et celles de France. La complète annexion est souvent le résultat du voisinage.

Un mémoire sur la même question est présenté par M. A. GARCIN, Greffier en chef du Tribunal civil d'Apt.

Grâce, dit-il, aux savants travaux des BARJAVEL, des ROSE, des COURTÈS, etc. etc., nos annales vauclusiennes sont connues de tous. Toutes les époques de notre histoire locale sont mises à jour et à côté de ces nombreuses publications qui paraissent chaque année, viennent se placer les travaux paléographiques de l'archiviste du département, M. ACHARD, qui a secoué la poussière de tous nos parchemins communaux. Les chartes découvertes par lui seront de puissants matériaux pour refaire une histoire complète de nos contrées. En face d'une si riche moisson, privé des principaux documents, je ne puis que répéter ici des faits connus, en voulant résoudre une des questions soumises à notre grand tournoi aptésien.

J'ai choisi l'entrée du XIV^me siècle, époque brillante pour notre cité Julianne qui a fait le sujet d'un beau livre.

Nous sommes en 1300, CHARLES II dit le Boiteux, roi de Sicile et Comte de Provence, va descendre dans la tombe et laisse parmi ses sujets des regrets si sincères que dans leur douleur, les Napolitains appelèrent son règne *l'âge d'or* de la monarchie. Pauvre peuple, comme de nos jours il aurait besoin d'un nouveau CHARLES.

Apt était alors à la tête d'un bailliage dépendant du Comté de Forcalquier, ses limites s'étendaient depuis la Durance jusqu'au Comté de Sault, et depuis Viens jusqu'à Mérindol. Ce bailliage avait à la tête un bailli ou juge rendant, au nom des Comtes de Provence, la justice dans la ville et les environs. A côté de cette juridiction, CHARLES II avait créé, en 1291, un office de Viguier dont le premier titulaire fut Bertrand AGARD de Cavaillon.

A cette époque, Apt, comme tout centre communal, cherchait à échapper aux étreintes seigneuriales et épiscopales ; les dissensions de ces deux puissances rivales

venant s'ajouter aux idées libérales qui voulaient se faire jour, aigrissaient le peuple qui était malheureux ; nos chartes témoignent des efforts incessants faits par nos chefs municipaux d'alors pour s'affranchir de ce joug souvent écrasant et se mettre sous l'autorité plus large du souverain de la Provence.

Mais plusieurs années sont nécessaires avant de voir la ville d'Apt sous la tutelle du bon roi ROBERT. En aspirant vers ces heures d'émancipation, cette étape de progrès, Apt est gouverné par deux Syndics nommés par le peuple avec approbation royale. Plusieurs forteresses sont sa propriété. Le pouvoir municipal en a la garde ; il nomme le gouverneur, entretient la garnison et veille à la réparation des murs. Les deux principales de ces places construites sur des lieux très élevés sont, le rocher de Saignon et la tour des Beaumettes ; la première, poste fortifié des Vulgientes, est une vaste place de guerre dont les murs suivaient les contours d'un immense roc qui s'élève au dessus de tout le terroir. De ce point l'œil des sentinelles pouvait plonger dans tous les sentiers descendants de la haute Provence et donner au besoin l'alarme à la cité endormie.

La seconde, tour ronde, construite sur un rocher qui surplombe sur le village des Beaumettes, est un poste d'où la vue s'étend sur tout le Comtat et d'où on pouvait signaler d'avance les mouvements des ennemis et surtout avertir à temps tous les environs des irruptions si fréquentes de ces compagnies de brigands, surnommés les Touchins, les Gascons, et dont le seul nom répandait une terreur si profonde que les campagnes se dépeuplaient tout-à-coup.

Les évêques diocésains issus des familles seigneuriales du pays, les d'AGOUT et les BOR, dont nous parlerons plus bas, possédaient en toute souveraineté, une partie de Saignon, les quartiers *intra-muros*, de St-Martin, la bouquerie et le *Médianum* ; leur haute juridiction

s'étendait sur les quartiers ruraux de Clermont , des Tourettes et Roquesure.

Une bulle impériale leur conférait même le droit de frapper monnaie ; mais aucun monument numismatique n'est venu nous instruire s'ils avaient profité de ce dernier privilège.

Une partie des possessions des SIMIANE était sous leur directe et cette suzeraineté des évêques a soulevé de bien nombreux procès , notre histoire cite les conflits les plus regrettables , triste preuve du mal enfanté par l'orgueil.

Trois puissantes familles et des plus illustres de la Provence , les SIMIANE , les d'AGOULT et les SABRAN , occupaient , à l'entrée du XIV^e siècle , la presque totalité des villages de l'arrondissement. Sorties toutes les trois du même tronc , elles s'étaient partagées les vastes possessions de leur chef , HUMBERT , Comte d'Apt en 1006. Celui-ci avait su profiter de l'état d'anarchie où était plongé le pays , à la suite des incursions des peuples du Nord et se rendit maître de toutes les terres qui s'étendaient dans le bassin d'Apt , depuis Simiane jusqu'au delà de Gordes , limitées du Midi par le Luberon qui les séparait des possessions du Comte de Forcalquier.

La première de ces familles , les SIMIANE , était représentée en 1800 en la personne du bouillant Bertrand RAMBAUD , ce seigneur était maître des villages de St-Martin , de Castillon , de Rustrel , de Viens , d'une partie de Saignon et du quartier St-Pierre *intra-muros* d'Apt , sous la dénomination de Baronnie de St-Martin , avec le droit de battre monnaie. RAMBAUD devait l'hommage , pour ses possessions , à l'évêque d'Apt. Quelques années avant , cet altier seigneur voulant s'affranchir de cet acte humiliant à ses yeux , souleva ses hommes d'armes et poussa sa rébellion jusqu'à pénétrer avec eux dans le palais épiscopal , insulta l'évêque si grossièrement que la vie de celui-ci fut un moment en

danger. Mais il dût bientôt courber le front devant son suzerain afin d'obtenir son pardon, pour les excès commis sur les terres épiscopales, et faire amende honorable à la porte de la cathédrale d'Apt pour se faire absoudre de l'excommunication lancée contre lui.

La seconde famille, celle des d'AGOULT, régnait en la personne de GUIRAND V de Simiane. Ses domaines s'étendaient sur tout le couchant d'Apt dont il partageait la seigneurie sur le quartier St-Pierre avec son frère Rambaud. Ce haut baron possédait en toute suzeraineté les villages de Gordes, Caseneuve, Joucas, Gargas, une partie de St-Saturnin, Villards, la Coste, Bonnieux, Goult et des Beaumettes sous le nom de *Baronnie de Caseneuve*.

Plusieurs de ces communes étaient en partie possédées par d'autres petits seigneurs qui en rendaient hommage au puissant héritier des d'AGOULT. Ainsi RAYMOND de BERMOND était en partie seigneur des Beaumettes et de Goult.

Les Templiers possédaient une partie de Bonnieux ; à Joucas et à Roussillon était une commanderie de Malte. Murs était aussi aux d'AGOULT, mais ils en devaient l'hommage à l'évêque de Carpentras.

Ménerbes et Oppède étaient forteresses papales et dépendaient du Comtat venaissin.

Entre les possessions des SIMIANE et des d'AGOULT, Saignon offrait un singulier spectacle féodal. Une multitude de co-Seigneurs s'en partageaient la domination (1). Les principaux étaient entre l'évêque d'Apt et les SIMIANE GUILLAUME, ROSTAN et AICAR de BOT. Ce dernier en même temps seigneur d'Auribeau, Castelet et Roquesalière.

Bucous. — Ce village fortifié, placé sur un mamelon du Luberon, ancien centre d'une peuplade gauloise, plus tard

(1) Dans l'acte de donation de Saignon au roi ROBERT en 1320, 23 co-seigneurs sont désignés.

Castrum romain appartenait à N. . de PONTEVÈS issu des d'AGOULT et chef des PONTEVÈS de BUOUS.

Les SABRAN, 3^{me} branche de HUMBERT, régnaient sur presque tout le versant sud du Luberon. En 1300 cette famille avait pour chef HERMANGAUD de SABRAN, grand justicier du roi de Naples, père de cet Elzéar qui par ses vertus surmonta sa couronne comtale de l'auréole céleste et devint un de nos saints aptésiens. Ses pouvoirs seigneuriaux, sous le nom de baronnie d'Ansouis, s'étendaient sur Peypin-d'Aigues, la Motte-d'Aigues, Cabrière-d'Aigues, Cucuron, Sannes, Vaugine, St-Martin-de-la-Brasque et la Tour d'Aigues.

Le pauvre vassal bénissait chaque jour le nom de HERMANGAUD.

A côté de cette riche baronnie aux vastes domaines se trouvait la vicomté de Cadenet, érigée, en 1225, par Guillaume de SABRAN, se qualifiant comte de Forcalquier. Cette vicomté venait d'être donnée par HERMANGAUD de SABRAN à PIERRE de Cadenet, qui lui en devait l'hommage. LAURIS et PUIVERT étaient compris dans ses terres et ses limites touchaient le territoire de Mérindol alors couvert de bois et appartenant en grande partie à l'évêque de Marseille.

La famille des Mérindol possédait la seigneurie de ce dernier village; quelques années plus tard elle en fut dépouillée à cause de sa défection au parti royal.

Au milieu des possessions des SABRAN la ville fortifiée de Pertuis avec son riche et fertile terroir était sous la pression de deux maîtres puissants; l'un bon, bienveillant, était CHARLES II le boiteux, roi de Sicile et comte de Provence, qui depuis quatre ans était devenu acquéreur des droits qu'avait sur cette ville BERTRAND des Baux.

L'autre était l'altier abbé de Montmajour. Ancien possesseur de toute la ville dont il avait depuis peu inféodé une moitié à BERTRAND des Baux, qui, peu de temps après, la déca à CHARLES II.

L'abbé tenait essentiellement à conserver ce qui lui restait de ses droits moins pour le rendement pécuniaire, très considérable à cause des moulins du terroir, que pour marcher de pair avec le roi de Sicile. Il allait souvent à Pertuis avec une nombreuse escorte pour y faire acte de souveraineté. Sa principale occupation alors était la chasse. Un capuchon ou cucule de moine, hissé au haut de la Tour ronde qui existe encore au centre de la ville près la place Mirabeau, indiquait aux alentours que le seigneur Abbé était dans ses terres pertuisiennes. La justice était rendue dans la ville par les officiers des deux seigneurs, les prisons étaient communes.

J'ai parlé des Baux; cette illustre famille dont l'orgueilleuse ambition avait, deux siècles avant, ensanglanté la Provence par ses prétentions à la couronne comtale, possédait en 1300, dans les environs d'Apt, trois de ses 79 terres dites Baussenques : Gignac, la Bastide des Jourdans et partie des Beaumettes. Ces villages aux trois extrémités opposées de la viguerie semblaient vouloir attester la puissance des Baux, puissance déjà affaiblie soit par les luttes intestines, soit par cette unité politique qui, au XIV^e siècle, commençait à se faire jour. Le chef de cette famille était alors BERTRAND cité plus haut qui, sous le nom de comte d'Avellino, fut si célèbre à la cour de Charles I.

Entre La Tour-d'Aigues et la Bastide-des-Jourdans, sur un mamelon dominant le Cours de Lèze, un village à la forteresse carrée, Grambois, semblait s'isoler et faire bande à part; en effet, lui seul appartenait depuis longtemps au domaine comtal. Ancien château des comtes de Forcalquier, il fut donné aux moines de St-Gilles, et passa vers 1280 aux mains de CHARLES II. Dans son terroir, au Levant, sur une hauteur on remarquait un vaste couvent de Templiers; les ruines silencieuses et peu connues ne peuvent nous apprendre le drame qui s'y passa quelques années

après celle qui fait le sujet de cette petite notice. — Je suis arrivé au dernier des cinquante villages qui composent aujourd'hui l'arrondissement d'Apt. J'aurais voulu ajouter à cette froide nomenclature géographique quelques détails sur le mouvement commercial et agricole de l'époque, mais le jour de la clôture du congrès archéologique est trop proche pour que je puisse faire les recherches que j'avais projetées sur cette partie. J'ajouterai seulement quelques lignes sur le terroir d'Apt.

La montagne de N.-D. de la Garde était appelée colline de *Tauleri*; couronnée à son sommet par un château fort appelé Talvisius les flancs et le sommet de cette colline étaient couverts d'oliviers séculaires produisant une huile excellente et l'abondance des récoltes permettant d'en exporter une grande partie.

Le Calavon n'offrait pas comme aujourd'hui un aspect sec et aride, l'eau abondante, limpide et poissonneuse permettait aux Cordeliers de retirer un revenu du droit de pêche qu'ils avaient entre le pont Saint-Pierre et celui de la Bouquerie.

Des sources abondantes descendaient des Claparèdes et arrosaient les deux vallons de Rimayon (val-croissant) et de Roquesalière et alimentaient de nombreux moulins qui étaient échelonnés le long de leurs rives et dont les derniers venaient toucher le portail de Saignon. A cette époque le cours était une vaste prairie.

Je regrette également de ne pouvoir rien dire sur l'état des routes à cette époque, sur le nombre des Juifs et leur position dans notre ville.

M. le Président annonce que demain à 9 heures du matin, la suite des travaux du Congrès sera reprise.

La séance est levée.



Séance du 17 Septembre 1862.

Présidence de M. le Commandeur P.-M. Roux, de Marseille.

La séance est ouverte à 11 heures ; siègent au bureau MM. l'Abbé ROSK, chanoine, curé de Lapalud, le Comte de PONTBRIANT, sous-préfet d'Apt, SEYMARD, conseiller à la Cour Impériale d'Aix, le Président GUILLIBERT, VALÈRE-MARTIN, de BERLUC PERUSSIS, l'avocat SEYMARD, l'abbé BERTRAND, curé d'Apt.

M. LEGIER DE MESTREYNE, avocat, remplit les fonctions de secrétaire.

Les procès-verbaux des deux séances d'hier sont lus et adoptés.

La parole est donnée à M. l'avocat SEYMARD, rapporteur de la commission pour la visite des monuments de la ville d'Apt. Voici ses observations :

Crypte de Saint-Anne, Eglise d'Apt.

Messieurs,

Ce monument vénéré, l'un des plus remarquables du Midi, se compose :

D'une nef centrale, enceinte de deux bas côtés semi-circulaires — La partie Ouest antérieure appartient au IX^{me} ou X^{me} siècle.

La partie Est, formant l'abside, paraît avoir été construite ou reconstruite un peu plus tard.

La consécration de la crypte eut lieu, d'après la tradition, en 1036, par RIMBAUD, Archevêque d'Arles, Hugo, Evêque de Senez et ALPHANT, Evêque d'Apt.

En effet, ces trois prélats consacrèrent l'Eglise de Saint Saturnin, la même année 1036, ainsi qu'il conste par l'inscription qui existe sur cette Eglise.

Les trois prélats se trouvant réunis à Apt à une époque où l'on ne pouvait voyager que très-difficilement, il y a lieu d'admettre qu'ils furent les consécrateurs de la crypte.

On lit sur les murs de la crypte cette inscription .

AHNC. CRIPTAM. SCAM. SACRAVIT.

(hanc—criptam—sanctam—sacrauit.

On lit sur la porte latérale Sud, le mot **VGO** ; ce qui indique que **Hugo**, évêque de **Senez**, fut le prélat consécrateur.

On remarque sur les bas côtés sept niches latérales. — Celle du centre est vide. — Les six autres renferment chacune un coffre en pierre à double pente; ils sont ornés de deux arcs cintrés inscrits dans une ogive, sans inscription : ces coffres appartiennent au XIII^e siècle et renferment des ossements.

La crypte renferme deux cippes :

L'un indique le tombeau du **Flamine Cammulius**, **quartumvir** de la Colonie.

L'autre désigne le tombeau d'**Allius Celer**, **quartumvir**, **Flamine** et **augure**. Ce cippe sur ses faces présente les inscriptions suivantes :

L'Albogare. — Bonnet sacerdotal, surmonté de l'**Apex**.

Le Lituus. — Bâton augural en forme de croce peu recourbée.

Le Préféricule. — Aiguières destinées aux sacrifices.

Une inscription romaine désigne les noms et les dignités des deux **Flamines** qui furent ensevelis dans ces lieux.

Il y a une crypte inférieure où furent cachées les reliques de **Sainte-Anne**. — Ce lieu étroit présente les signes d'une construction romaine.

L'Eglise actuelle est bâtie sur l'amphithéâtre, la basilique et le cimetière de la Curie romaine, l'existence des deux cippes des **Flamines** justifient cette opinion.

M. de St-Andréol, de **Mairans**, pense, avec la tradition, que dans le premier siècle de l'ère chrétienne, **saint Auspice**, évêque et premier apôtre de l'église d'**Apt**, avait caché les reliques de **sainte Anne** dans la tombe romaine de l'un des

Après avoir rappelé les considérations sur l'hygiène publique et les mesures qu'elle réclame en Espagne, considérations sur lesquelles M. E. FLAVARD fit un rapport, il y a quelque temps, notre collègue examine aujourd'hui dans quelques détails ce second travail sur la terrible maladie qui en est l'objet, et c'est principalement au double point de vue historique et statistique qu'il l'envisage. Or, il donne des chiffres pour montrer les ravages qu'elle a fait à diverses époques et il nous apprend que l'auteur semble craindre que l'on ait trop tôt abandonné les rigoureuses mesures de préservation, puisqu'il appelle l'attention sur les dangers que pourrait faire courir incessamment à l'Espagne le réveil d'une aussi hideuse infirmité. A la vérité, elle n'a jamais disparu entièrement de la Péninsule, mais elle n'avait plus excité des craintes, tandis qu'il y a eu une sorte de recrudescence en 1853 et 1858. On fit alors un recensement des lépreux et, dans dix provinces seulement, on en constata 87 du sexe masculin et 97 du sexe féminin. Ces recherches statistiques réunies à celles de M. MENDEZ ALVARO, ou recueillies par lui dans divers écrits récemment publiés, l'ont convaincu qu'il existait actuellement plus de 500 lépreux et que ce nombre allait en augmentant.

D'un semblable travail statistique, on a pu tirer des conséquences lumineuses quant aux sexes, à l'âge des individus qui sont le plus souvent atteints de la maladie, quant à sa durée et aux moyens hygiéniques qu'elle réclame.

M. le rapporteur considérant ce mémoire comme infiniment recommandable à différents égards, pense qu'il y a lieu de lui accorder une place, dans notre bibliothèque, à côté du premier mémoire sur l'hygiène publique et privée, lequel figure déjà parmi les meilleurs travaux de ce genre. Ce rapport a été écouté avec beaucoup d'intérêt.

Personne ensuite ne demandant la parole, et l'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance.

L'ordre du jour appelle , en premier lieu , la lecture par M. DE VILLENEUVE, d'un mémoire sur la Structure, etc., du globe terrestre. L'auteur s'est livré à bien des recherches pour démontrer qu'il existe des relations permettant de grouper les terres et les mers en système harmonieux, et de prévoir les formes inconnues, à l'aide de celles déjà explorées. A cette question se rattachent les explorations *géographiques*, les études *géologiques* et les progrès de l'exploitation *minérale*, l'intelligence de ce mémoire est rendue plus facile par une carte, M. le Président remercie M. DE VILLENEUVE de son excellente communication pleine d'aperçus ingénieux et à laquelle ont applaudi tous les auditeurs. L'insertion en est votée dans le recueil de nos travaux et, conséquemment, un jeton d'argent est remis à M. DE VILLENEUVE.

Plusieurs membres manifestent le désir que la carte soit lithographiée et accompagne le texte pour que le travail soit complet.

La décision à prendre à cet égard est renvoyée au conseil d'administration.

L'ordre du jour amène, en second lieu, un rapport de M. E. FLAVARD, sur un travail ayant pour sujet l'hygiène à Marseille, présenté par M. le docteur MAURIN, à l'appui de sa candidature au titre de membre actif. Ce travail n'est que la préface, mais assez développée, d'un ouvrage qu'il médite; il y esquisse une parallèle entre l'hygiène publique, privée et locale, exaltant celle-ci au détriment des deux autres, comme si elles n'étaient pas toutes trois inséparables, dérivant des mêmes principes, se prêtant un mutuel secours.

M. le rapporteur ne croit pas devoir analyser cette préface, parce qu'elle est, aux yeux de la commission, seulement un résumé d'idées générales, un spécimen écrit avec clarté, un spécimen qui dénote des connaissances solides

et des assertions souvent justes, mais un spécimen qui semble n'avoir été produit que comme une formalité académique, ce qui serait reprochable, la Société exigeant d'avantage de tout candidat.

Sans doute, dit M. le rapporteur a en juger par un pareil échantillon, M. MAURIN aurait pu faire mieux et aurait du donc présenter au moins un abrégé du plan qu'il s'est tracé, d'une hygiène à Marseille; on aurait pu d'avance se former une idée précise de ce qu'il fera.

Pour être juste, cependant, il faut avouer que depuis la présentation de son travail, l'auteur y a ajouté des considérations statistiques, des chiffres, en un mot, sur la météorographie, sur la population à Marseille, chiffres dont il a tiré des corolaires intéressants.

Après avoir signalé des desiderata, persuadé que le candidat, plein d'avenir, se mettra résolument à l'œuvre projetée, sous votre patronage, s'il est reçu, et d'une manière digne de vous ainsi que de lui, la commission a été unanime pour vous proposer son admission au milieu de vous.

Après ce rapport, on eut procédé au scrutin pour la nomination du candidat. Mais plusieurs membres ayant fait remarquer que le scrutin n'a pas été porté à l'ordre du jour, il est décidé par cela seul de l'ajourner à la séance d'avril.

M. le Président lit ensuite le rapport fait par M. L. MENARD, au nom du Conseil d'administration, sur la vérification de l'exposé concernant la gestion de M. le trésorier, en 1861. Il est avéré que cet exposé présente des erreurs capitales, des inexatitudes, telles qu'on les avait indiquées, et que des réclamations intempestives sont tombées devant des pièces de la comptabilité, qui, probablement, n'auront pas été examinées par MM. les auditeurs de compte, le rapporteur surtout.

M. le Secrétaire-perpétuel attire l'attention de la Société sur les jours qui, en vue de plaire à des membres, ont été

choisis pour la tenue des séances mensuelles, c'est-à-dire tantôt le premier jeudi, tantôt le second; il demande que l'on s'en tienne à l'avenir au règlement qui veut que la réunion ait lieu le premier jeudi de chaque mois, à moins de circonstances extraordinaires (Adopté.)

M. LIONS, rappelant le service annuel des membres défunts de la Société, fait remarquer qu'il aurait dû être déjà célébré cette année. La Société charge son Secrétaire-perpétuel de demander à M. TIMON-DAVID qu'il veuille bien préciser le jour où les membres actifs et honoraires et les familles des membres décédés pourront être convoqués pour cette cérémonie.

Plus rien ensuite n'étant proposé, M. le Président lève la séance.

Séance du 3 avril 1862.

PRÉSIDENCE DE M. SAPET.

M. le Secrétaire-perpétuel lit et la Société adopte le procès verbal de la séance du 13 mars 1862.

On passe à la correspondance : lettre de M. Jules de MAGALLON qui, s'étant proposé de nous faire parvenir aujourd'hui son travail à l'appui de sa candidature comme membre actif, se voit dans l'obligation d'ajourner cet envoi, parce que quelques notes lui sont encore nécessaires.

Lettre de M. le comte de VILLENEUVE, membre honoraire, qui, après avoir fait remarquer que son mémoire lu à la Société sur la structure du globe, ne saurait être bien compris qu'avec le secours de la carte générale du globe terrestre rapporté à l'horizon de Behring, dit qu'il voudrait surveiller ce dessin, s'il était reproduit par la lithographie et corriger les épreuves du texte, lorsqu'il devra être imprimé.

La parole est ensuite à M. CHAUMELIN qui fait un rapport oral, promettant de le faire plus tard par écrit sur un travail présenté par M. ALBRAND Honoré, proposé pour le titre de membre actif. Ce travail qui a pour sujet de l'état de la musique à Marseille à diverses époques, a paru plein de considération intéressantes à M. le rapporteur qui a conclu à ce que le candidat fut admis membre actif.

On passe par voie de scrutin à la nomination d'un annotateur, en remplacement de M. BOUSQUET, décédé.

M. MORTREUIL ayant obtenu l'unanimité des voix moins une est proclamé annotateur.

M. le Dr MAURIN est aussi scrutiné pour le titre de membre actif et admis à la grande majorité.

Plus rien n'étant délibéré et personne ne demandant la parole, la séance est levée.

Séance du 8 mai 1862.

PRÉSIDENCE DE M. SAPET.

M. P-M. ROUX, arrivé récemment de voyage et se trouvant fatigué, délègue ses fonctions de Secrétaire, à M. CHAUMELIN.

Ce dernier procède, en conséquence, au dépouillement de la correspondance.

Lettre de M. MARTIN qui demande à la Société de vouloir bien nommer une commission chargée d'étudier les propriétés d'un *sirop de framboises*, dont il se dit l'inventeur, sirop, qui réunirait au mérite d'être une boisson saine et rafraichissante, celui de corriger agréablement le goût et de renforcer la couleur des vins de basse qualité. La Société étant d'avis de prendre cette demande en considération, M.

le Président nomme , à l'effet d'apprécier l'invention de **M. MARTIN** , une commission composée de **MM. JUBIOT, FLAVARD et MAURIN**.

Lettre de **M. Léon-VIDAL** , qui remercie la Société du témoignage de confiance qu'elle lui a accordé, en le chargeant d'être l'un de ses délégués près du Congrès des Sociétés savantes. **M. VIDAL** s'excuse de ce que son éloignement de Marseille lui rend peu familiers les travaux de la Société de statistique; mais il déclare qu'il n'en fera pas moins tous ses efforts pour accomplir le mandat que la Compagnie lui a confié.

Lettre de **S. Ex. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes** qui prie la Société de lui faire connaître la composition de son bureau , la date de sa fondation et enfin le nombre et le format des volumes publiés par elle depuis cette époque.

La correspondance étant épuisée, **M. le Président** s'adressant à **M. le docteur MAURIN** , membre actif nouvellement élu , il témoigne la *satisfaction* qu'à la Société d'avoir fait en lui l'acquisition d'un membre jeune , actif et studieux , il exprime la certitude que **M. MAURIN** remplira les espérances qu'ont fait naître ses premiers travaux ayant trait à la médecine et particulièrement à l'hygiène de Marseille ; je suis persuadé de plus , ajoute **M. le Président** , que vous ne perdrez pas de vue les traditions de zèle et de dévouement à la Société que vous a léguées, votre beau-père, **M. ALLIBERT de BERTHIER**, notre regretté collègue.

M. MAURIN remercie **M. le Président** de ses bonnes et affectueuses paroles et promet de faire tous ses efforts pour justifier les suffrages qui l'ont appelé à faire partie de la Société de statistique.

M. le docteur P.-M. Roux , délégué par la Société pour assister aux Congrès scientifique , rend compte de la manière dont il s'est acquitté de ce mandat ; il dit avoir pré-

sidé l'une des séances de cette grande réunion et y avoir parlé des travaux de la Société.

Il parle ensuite des recherches qu'il a dû faire et des informations qu'il a dû prendre à propos du legs de M. César MOREAU ; les réponses faites par le notaire de la succession ayant paru à M. Roux très-peu explicites, M. le Secrétaire perpétuel a eu l'heureuse idée de s'adresser à M. LAGARDE, ancien avoué, membre correspondant de la Société, lequel a bien voulu se charger de faire les démarches que pourra nécessiter la défense des intérêts en litige.

La Société écoute cette communication avec le plus vif intérêt et prie M. le Président d'adresser à M. LAGARDE ses vifs remerciements.

M. le docteur P.-M. Roux donne ensuite des renseignements sur la gravure des jetons de présence que la Société avait d'abord l'idée de confier à M. BARRE, graveur de l'Hôtel Impérial des Monnaies; le Conseil d'administration ayant décidé ultérieurement qu'il y avait lieu de s'adresser à un autre artiste, attendu le prix élevé demandé par M. BARRE, M. le Secrétaire perpétuel dit qu'il a eu une entrevue avec M. VAUTHIER GALLE, artiste de mérite et que ce dernier a offert de graver les jetons pour le prix de 400 francs. La Société consultée par M. le Président émet l'avis d'accepter les conditions de M. VAUTHIER-GALLE.

L'ordre du jour appelle ensuite la lecture par M. CHAUMELIN d'un travail intitulé : *De la nécessité de Construire à Marseille, un Palais des Beaux Arts.*

M. CHAUMELIN déclare qu'il a eu surtout en vue d'exposer le projet remarquable, imaginé par M. Henri VERNE et décrit avec beaucoup de talent par ce jeune écrivain dans un ouvrage récemment publié sous ce titre : *Promenades dans Marseille.* M. CHAUMELIN fait ressortir la pensée éminemment patriotique qui a inspiré ce projet et il ajoute que la réalisation du beau rêve de M. VERNE donnerait satisfaction

aux plus impérieux besoins, aux besoins intellectuels vivement ressentis de nos jours à Marseille. — Il importe, dit-il en terminant que notre ville soit enfin dotée d'un établissement où elle pourra rassembler les belles toiles enfoncées dans le Musée actuel, accueillir les œuvres que les artistes parisiens envoient chaque année à la Société artistique des Bouches-du-Rhône, et offrir enfin aux virtuoses de passage une hospitalité digne de leur talent.

Après cette lecture, on procède par voie de scrutin secret à l'élection de M. ALBRAND, candidat au titre de membre actif.

M. ALBRAND ayant réuni l'unanimité des suffrages, M. le Président le proclame membre actif de la Société de statistique, plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 5 juin 1862.

PRÉSIDENCE DE M. L. MENARD, Vice-Président.

M. le docteur P.-M. Roux, Secrétaire-perpétuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 avril. — Ce procès-verbal est adopté.

Correspondance :

1^o Lettre de M. Auguste Roussin, pharmacien à Marseille, qui sollicite le titre de membre actif et qui présente, à l'appui de sa candidature, un travail manuscrit intitulé : *Examen chimique des eaux du canal de la Durance.*

M. le Président confie le soin de faire un rapport sur ce travail à une commission composée de MM. FLAVARD, TOULOUZAN et MAURIN.

2^o Lettre de M. GANARD, de St-Quentin, qui demande le

titre de membre correspondant, et adresse à la Société un volumineux travail sur *la statistique des communes de l'arrondissement de St-Quentin*.

M. FAUTRIER est chargé de faire un rapport sur cette étude.

3^e Circulaire de S. Ex. M. le Ministre de l'Instruction publique qui invite la Société à souscrire à la partie de la *Revue des Sociétés savantes* embrassant les sciences mathématiques, physiques et naturelles; renvoyé au Conseil d'administration.

4^e Circulaire annonçant que le dixième Congrès scientifique d'Italie sera tenu à Sienné, le 14 septembre prochain. La Société de statistique est invitée à se faire représenter à cette réunion.

Le dépouillement de la correspondance étant terminé, M. CHAUMELIN, Vice-Secrétaire, lit le procès-verbal de la séance du 8 mai 1862. — Ce procès verbal est adopté.

L'ordre du jour appelle ensuite la réception de M. Honoré ALBRAND, membre actif récemment élu.

M. L. MENARD se félicite d'avoir à procéder à cette réception, le jour où il est appelé à remplir pour la première fois les fonctions de la vice-présidence. « Votre nom, Monsieur, dit-il en adressant à M. ALBRAND, est un de ceux qu'on ne saurait prononcer dans une réunion marseillaise, sans y éveiller les plus sympathiques souvenirs. Pour tous, il rappelle d'éminents services, dans l'enseignement, dans les sciences, dans les arts, dans l'administration municipale, et pardessus tout, une honorabilité exceptionnelle de tradition dans votre famille. Personnellement, vous offrez à vos concitoyens l'exemple d'une carrière admirablement remplie par des travaux utiles et variés. . . »

M. le Président ajoute que la Société de statistique s'est fait une joie d'admettre dans son sein un homme du caractère et du mérite de M. H. ALBRAND, et il termine en expri-

mant combien il est heureux d'être le premier à saluer le récipiendaire du titre de collègue, — « titre qui, dans la Société de statistique, est synonyme de celui d'ami. »

M. Honoré ALBRAND répond qu'il est profondément touché de l'accueil cordial qui lui est fait par la Société, et qu'il est particulièrement sensible aux dernières paroles de M. le Président.

« Rien ne pouvait m'être plus agréable, dit-il, dans la cruelle situation d'esprit où m'a jeté la mort récente de ma mère, que de savoir que je trouverai dans cette compagnie des collègues dont l'amitié ne me fait pas défaut, resté seul de ma famille, je sens combien ces précieuses sympathies me donneront de force pour supporter un isolement aussi douloureux. »

L'honorable récipiendaire ajoute quelques paroles pour protester de son dévouement à la Société et il s'engage à ne rien négliger pour concourir, dans la mesure de ses forces, aux travaux de ses nouveaux collègues.

L'allocution de M. MENARD et la réponse de M. ALBRAND provoquent de vifs applaudissements.

M. BLANCARD, appelle ensuite l'attention de la Société sur deux lettres manuscrites attribuées à CALVIN, lettre qui, si elles étaient authentiques, ne tendraient à rien moins qu'à prouver la participation secrète d'un évêque catholique aux tentatives faites par les calvinistes pour répandre leur religion en France. Il résulte des remarques pleines d'érudition de M. BLANCARD que ces lettres sont apocryphes : elles relatent des faits historiques qui n'avaient pu se passer à la date qu'elles portent ; la signature s'écarte de celles que l'on connaît de CALVIN ; enfin, ce qui est très concluant, elles sont écrites sur un papier à la cloche qui ne s'est fabriqué qu'assez longtemps après la mort de CALVIN.

M. BLANCARD ayant prié ses collègues de donner leur avis sur ces divers points, tous les membres présents se rallient

après quelques instants de discussion, à l'opinion qui repousse l'authenticité de ces lettres.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 3 juillet 1862.

PRÉSIDENCE DE M. SAPET.

Après avoir communiqué à la Société une lettre de M. le Secrétaire perpétuel qui exprime le regret de ne pouvoir assister à la présente séance, par suite d'une indisposition, M. le Vice-secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 5 juin 1862. Ce procès-verbal est adopté.

M. le Vice-secrétaire procède ensuite au dépouillement de la correspondance qui présente les documents suivants :

1^o Lettre de M. Henry Guys, membre actif, qui annonce son intention de se retirer de la Société par raison de santé.

Après communication de cette lettre, M. le Président témoigne le regret de voir M. Guys prendre une détermination qui doit priver de son concours des collègues remplis d'estime pour son caractère et ses travaux. Il y a lieu, en conséquence, ajoute M. le Président, d'insister auprès de M. Henry Guys pour le prier de retirer sa démission.

Cette proposition étant approuvée par tous les membres présents, M. le Président charge MM. MORTREUIL, NATTE et MENARD de transmettre à M. Guys les vœux de la Société pour que ce membre revienne sur sa décision.

2^o Lettre de M. le Sénateur, chargé de l'administration des Bouches-du-Rhône, transmettant une lettre d'avis de paiement d'une somme de 300 fr., allouée à titre d'encouragement à la Société de statistique de Marseille.

Lettre de M. F. BANCHERO, chef du cadastre de la ville de Gênes, membre correspondant de la Société, qui, se trouvant de passage à Marseille, prie M. le Secrétaire perpétuel de transmettre à la Société de statistique une de ses dernières publications intitulée : *La tavola di bronzo il Pallio di seta ed il codice Colombo americano nuovamente illustrati, etc.*

M. MORTREUIL est chargé de faire un rapport sur cet important ouvrage.

4^e Lettre de M. BONIFAY qui demande à la Société de vouloir bien examiner le petit volume qu'il vient de publier sur l'*Histoire du Cuges*. M. NATTE est désigné pour faire un rapport sur ce volume.

5^e Lettre de M. le Président du Comité central d'agriculture de la Côte-d'Or, qui demande l'envoi d'un certain nombre de volumes du *Répertoire des travaux de la Société*. M. le bibliothécaire est chargé des suites à donner à cette demande.

6^e Lettre de M. VAUTHIER-GALLE, annonçant l'envoi du projet de jeton qui lui a été demandé par la Société, et du plâtre modèle de ce jeton.

Ce projet est approuvé ; seulement en ce qui concerne la date à inscrire sur les jetons, les membres présents sont d'avis d'adopter celle de la fondation de la Société. M. le Secrétaire devra transmettre cette décision à M. VAUTHIER-GALLE.

7^e Ouvrages divers adressés à la Société et remis, séance tenante, à M. le bibliothécaire.

La correspondance étant épuisée, M. le Vice-secrétaire remet à M. le Président une copie du testament de feu M. César MOREAU et s'informe des résolutions qui ont pu être prises pour faire valoir les droits de la Société lors de l'exécution de ce testament.

M. le Président répond que cette affaire de succession

menace de rester pendant longtemps encore ; que le notaire entre les mains duquel a été déposé le testament, s'obstine à ne fournir que des renseignements très-vagues, et que par suite il deviendra peut être nécessaire de recourir à des moyens judiciaires pour obtenir une solution ; que, d'ailleurs, un membre actif de la Société, M. SECOND-CRESP, a dû s'enquérir des formalités à remplir pour entrer en possession du legs fait par M. César MOREAU.

M. SECOND-CRESP prend la parole et déclare qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour arriver à mettre la Société en état de recueillir cette succession ; toutes les difficultés ne sont pas applanies, l'honorable membre ne désespère pas, toutefois, de voir les intérêts de la Société sauvegardés en cette affaire ; et il ajoute qu'avant d'en poursuivre la défense, il importe d'adresser au plutôt à M. le Sénateur, chargé de l'administration du département, la copie du testament et les diverses pièces à mettre à l'appui d'une demande en autorisation d'accepter le legs. M. MORTREUIL est chargé de remplir ces diverses formalités.

L'ordre du jour appelle ensuite un rapport de M. MAURIN, au nom d'une commission chargée d'examiner les propriétés d'un sirop de framboise fabriqué par M. MARTIN, droguiste, à Marseille.

Ce rapport constate que deux espèces de sirop ou *carmin de framboises* ont été soumises à l'examen de la commission, l'une pour aromatiser l'eau sucrée, l'autre pour colorer et bonifier les vins et liqueurs. Ces deux produits réunissent des conditions satisfaisantes d'économie et d'hygiène ; le premier compose une boisson agréable, mais manque d'opacité ; le second rectifie la coloration et le goût des vins et des liqueurs, mais son arôme est trop prononcé pour satisfaire les palais délicats. En somme, la commission est d'avis que ces deux carmins de framboises sont des innovations heureuses, mais qu'ils ont besoin d'être perfectionnés.

Après la lecture de ce rapport, une discussion à laquelle prennent part MM. MENARD, SAPET, SECONO-CRESP, NATTE, MAURIN, JUBIOT et CHAUMELIN, s'engage à l'effet de savoir s'il conviendra de donner à M. MARTIN, inventeur du *carmin de framboises*, copie du rapport de la commission, et, plus généralement, si la Société devra avoir pour règle de communiquer aux industriels qui lui auront soumis leurs découvertes, le jugement de ses commissions.

Sur le premier de ces points, après les explications fournies par les membres chargés d'examiner le *carmin de framboises*; l'assemblée décide que le rapport lu par M. MAURIN, sera déposé dans les Archives et qu'il ne pourra en être donné communication à aucune personne étrangère à la Société.

La discussion sur le second point n'ayant pu aboutir; M. le Président confie à une commission composée de MM. MENARD, SECONO-CRESP et ALBRAND, le soin de déterminer les mesures qu'il conviendrait d'adopter concernant les réponses à faire aux demandes des industriels dont les inventions auront été jugées dignes d'examen.

--- M. FAUTRIER a ensuite la parole pour la lecture d'un rapport sur un ouvrage de M. Ch. GOMART, Secrétaire-général du Comice agricole de St-Quentin, candidat au titre de membre correspondant. Cet ouvrage intitulé : *Tableaux de la statistique quinquennale des sept cantons de l'arrondissement de St-Quentin*, offre, suivant M. le rapporteur, le plus grand intérêt, au point de vue surtout des renseignements agricoles et industriels qu'il renferme. Composé à l'aide de documents fournis par les commissions cantonales de l'arrondissement de St-Quentin, il fait honneur à M. GOMART qui en a coordonné et révisé les diverses parties, et lui donne des titres légitimes à la faveur qu'il sollicite de la Société.

M. le Président remercie M. FAUTRIER de l'analyse

consciencieuse qu'il a faite de la publication de M. GOMART et ouvre le scrutin sur la candidature de ce dernier au titre de membre correspondant.

M. GOMART est élu à l'unanimité des suffrages.

L'ordre du jour appelle un rapport de M. MAURIN sur un travail intitulé : *Examen des eaux du Canal de la Durance*, par M. ROUSSIN, pharmacien, à Marseille, candidat au titre de membre actif.

Ce travail rédigé avec expérience et talent, au triple point de vue de la statistique, de la chimie et de l'hygiène publique, renferme des considérations d'un haut intérêt. M. le rapporteur, après en avoir présenté une analyse succincte, conclut à l'admission de l'auteur, au titre de membre actif.

Aux termes du règlement, le scrutin sur la candidature de M. ROUSSIN est fixé à la prochaine séance mensuelle.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président annonce qu'avant de clôturer la séance, il désire faire une proposition au profit de la Société de statistique.

« Il fut un temps, dit-il, et il n'est pas bien éloigné de nous, où chacune de nos séances était remplie par quelques lectures intéressantes. Il n'en est plus ainsi à présent : les travaux de nos membres actifs deviennent plus rares, et, d'un autre côté, la mort et de regrettables démissions ont éclairci nos rangs dans une proportion notable. L'intérêt de notre compagnie exige donc supérieurement que nous cherchions à remédier à cet état de choses, à édifier un monument quelconque de statistique.

« C'est ce monument, qu'il nous faut résolument ériger, poursuit M. SAPET, le plan en est tout tracé et son utilité publique ne saurait être contestée. Je veux parler de la continuation de la Statistique des Bouches-du-Rhône dont 4 volumes ont été publiés de 1821 à 1829, sous les auspices de M. le comte de VILLENEUVE, alors préfet de ce département. »

« Les immenses changements et les progrès de toute nature qui ont été réalisés depuis cette époque nécessitent une révision et un remaniement complet de ce travail : en entreprenant une pareille tâche, la Société de statistique obtiendrait à coup sûr le concours des autorités départementales et verrait venir à elle de nombreux travailleurs désireux de s'associer à une œuvre éminemment patriotique. »

M. le Président ajoute que pour qu'une impulsion vigoureuse et féconde puisse être imprimée aux travaux de la Société, il importe d'étendre à deux années la durée des fonctions des membres composant le bureau.

« Pour enlever à cette dernière proposition tout cachet d'intérêt personnel, dit M. SAPET, un seul mot suffira : votre Président actuel, précisément parce qu'il fait cette proposition, ne doit et ne peut être votre président en 1863. »

La communication faite par M. SAPET, est bien accueillie. Comme elle tend à une modification des statuts, les propositions qu'elle renferme ne peuvent être immédiatement discutées. Elles devront être formulées par écrit, appuyées par 6 membres, et déposées sur le bureau à la prochaine séance. La discussion sera ouverte un mois plus tard.

Personne ne demandant la parole, la séance est levée.

Séance du 7 août 1862.

PRÉSIDENCE DE M. SAPET.

Après avoir lu le procès-verbal de la dernière séance, (3 juillet) lequel est adopté, M. le Vice-secrétaire dépose la correspondance qui présente les documents suivants :

1^o Lettre de M. BARBIGNAC qui exprime le désir de soumettre à l'examen de la Société un appareil propre à la fabrication de la glace; appareil dont il s'est rendu acquéreur et qu'il fait fonctionner dans un local, sis rue Longue-des-Capucins, n^o 10. — M. BARBIGNAC se trouvant dans la catégorie des industriels qui introduisent à Marseille une nouvelle invention, M. le Président est d'avis qu'il y a lieu de prendre sa demande en considération et, en conséquence, il confie l'examen de l'appareil dont il s'agit à une commission composée de MM. JUBIOT, FLAVARD et NATTE.

2^o Mémoire manuscrit de M. HEUSCHLING, membre correspondant, intitulé : *De l'influence de la noblesse sur la culture intellectuelle*. L'auteur sollicitant l'insertion de ce travail dans le Répertoire de la Société, une commission composée de MM. MORTREUIL, FAUTRIER et NATTE est chargée de faire un rapport sur le mémoire de M. HEUSCHLING.

3^o Mémoire manuscrit intitulé : *De la nécessité de doter les bibliothèques d'une collection appelée à combler une lacune regrettable*. L'auteur de ce travail, désirant concourir aux prix proposés par la Société, a gardé l'anonyme. Son *Mémoire* est accompagné d'un billet cacheté contenant son nom et son adresse, conformément aux prescriptions du concours. — Renvoi à la commission spéciale des récompenses.

4^o Les ouvrages suivants, adressés à la Société :

Trois fascicules des *Rendiconti delle adunanze della reale Accademia economica-agraria dei Georgofili di Firenze* (1862.)

Journal d'agriculture de la Côte-d'Or, livraison de mai 1862.

Catalogue de la librairie de CHENBULLIÉS, 1862.

L'ordre du jour appelle la lecture d'un *Rapport* présenté par M. SECONO-CRESP, au nom d'une commission chargée de préciser quelles réponses il convient de faire aux demandes

des industriels qui soumettent une invention à l'examen de la Société.

M. le Rapporteur signale un double danger qu'il importe à la Société d'éviter.

« Il y a danger à encourager par une approbation absolue, une découverte utile mais encore ignorée et dont l'inventeur resterait dans l'oubli, sans le concours de la Société.

« Il y a danger surtout à favoriser par cette approbation les réclames menteuses ou rédigées dans un but d'intérêt personnel. »

La commission est d'avis que le seul moyen de prévenir ces abus, est de mettre de sages restrictions à la publicité des *Rapports* dont les inventions, soumises à l'appréciation de la Société, auront été l'objet.

Voici quelle devrait être, suivant M. le rapporteur, la marche à suivre en pareil cas.

« Les membres des commissions, chargés de présenter un rapport sur une industrie nouvelle, devront avoir le plus grand soin de formuler des conclusions aussi courtes que possible, notant, à côté, ce que l'invention ou le perfectionnement peut présenter de bon et d'utile, ce qu'il laisse encore à désirer ou ce qu'il peut avoir de défectueux.

« Lorsqu'un industriel croira devoir livrer à la publicité les rapports dont sa demande aura été l'objet, il ne pourra le faire qu'à la condition d'insérer textuellement les conclusions de ces rapports, ne pouvant, dans aucun cas, en extraire, à sa fantaisie ou dans son intérêt, telle ou telle partie ou en supprimer telle autre.

« Dans le cas où il ne se conformerait pas exactement à ces prescriptions, il sera par ce seul fait privé de toute récompense proposée et déchu du droit de se prévaloir de l'approbation de la Société qui se réserve de poursuivre devant tous tribunaux la répression de cette fraude.

M. SECOND-CRESP insiste pour que ces conclusions soient seules communiquées, et il démontre l'inconvénient qu'il y aurait à ce que les commissions fussent tenues de faire des résumés de leur rapports, au gré des industriels; la Société deviendrait ainsi un bureau de rédaction de réclames.

La discussion étant close, les conclusions du rapport de M. SECOND-CRESP sont mises aux voix et adoptées.

MM. MENARD et CHAUMELIN proposent de transmettre aux industriels, préalablement à l'examen de leurs découvertes, une copie imprimée des conditions qui règlent la publicité des rapports.

Cette proposition est adoptée.

— Puis, M. FEAUTRIER a la parole pour la lecture d'un rapport sur un mémoire de M. PENON, candidat au titre de membre actif.

« M. PENON aurait pu, dit M. le rapporteur, fournir à l'appui de sa candidature, un très bon travail de statistique; mais, passionné pour la science des médailles et surtout pour l'étude des monnaies byzantines, il a tenu à vous parler numismatique. Cette branche si intéressante des connaissances humaines se rattache, d'ailleurs, par plus d'un point, à la statistique; et, bien loin de l'en blâmer, nous devons savoir gré à M. PENON d'avoir tenu à traiter un sujet qui lui aura fourni l'occasion d'enrichir nos archives d'un excellent mémoire. »

M. PENON s'occupe dans ce mémoire, des monnaies frappées à Arles; il démontre que les ateliers de cette ville, ouverts seulement sous l'Empereur CONSTANTIN le grand, ont fonctionné régulièrement jusqu'aux approches de la chute de l'empire d'Occident, l'Empereur ZENON ayant fait cession à ODOACRE, en 480, de la ville d'Arles et de son territoire. Postérieurement à cette date, quelques pièces portant le différent des ateliers d'Arles et de Marseille ont

M. le Secrétaire-perpétuel dépouille la correspondance qui présente les pièces suivantes :

1^o Lettre de M. Henry Guys qui sollicite le titre de membre honoraire de la Société.

M. P.-M. Roux fait remarquer que M. H. Guys n'a été membre actif de la Société que pendant neuf ans, six mois. Or, le règlement fixe à dix années révolues le temps d'activité donnant droit au titre de membre honoraire. En l'état, M. le Président renvoie à la séance du mois d'octobre la délibération sur la demande précitée, en priant M. le Secrétaire-perpétuel d'apporter à cette séance les pièces susceptibles d'éclairer le jugement de l'Assemblée.

2^o Trois lettres de M. VAUTHIER-GALLÉ, relatives à la rectification d'une erreur qui s'était produite dans la gravure des coins pour les jetons de présence. Dans la dernière de ces lettres, M. VAUTHIER-GALLÉ demande une indemnité de 50 francs pour les frais nécessités par cette correction.

M. le Secrétaire-perpétuel communique les réponses qu'il a faites aux deux premières de ces lettres et il consulte l'Assemblée à l'effet de savoir si elle est d'avis de payer l'indemnité demandée.

Une décision affirmative est prise à l'unanimité.

L'ordre du jour appelle la réception de M. ROUSSIN, membre actif.

M. le Président, s'adressant au récipiendaire, le félicite, au nom de la Société, sur le savoir dont il a fait preuve, comme chimiste, dans son *Etude sur les eaux du canal de la Durance*, travail qu'il a présenté à l'appui de sa candidature. La Société est heureuse, ajoute M. le Président, d'accueillir dans son sein un membre aussi instruit que M. ROUSSIN; elle a la certitude qu'il partagera l'esprit de camaraderie dont tous les membres sont animés et qu'il concourra avec zèle à l'accomplissement de la tâche commune.

M. ROUSSIN remercie M. le Président de ses paroles

bienveillantes et déclare qu'il s'associera de grand cœur aux travaux de la Société, espérant trouver dans chacun de ses nouveaux collègues un soutien et un conseil.

La parole est donnée ensuite à M. NARRE pour la lecture d'un rapport sur la *Statistique de Cuges*, par M. BONNIFAY.

M. le rapporteur s'excuse de n'avoir pas encore pu rédiger son travail, tous les membres de la Commission, dont l'est l'organe, n'ayant pas terminé l'examen du livre de M. BONNIFAY.

M. JUNIOR, Président d'une commission chargée d'étudier un appareil pour la fabrication de la glace, déclare que cette commission, ayant besoin de se procurer divers renseignements pour formuler une appréciation aussi complète que possible, a cru devoir ajourner son rapport.

L'ordre du jour amène ensuite la discussion de deux propositions de M. SAPET, tendant la première à porter de un an à deux la durée des fonctions du bureau; la seconde, à continuer la Statistique des Bouches-du-Rhône publiée sous les auspices de M. DE VILLENEUVE, préfet de ce département.

M. SAPET donne de nouveaux développements à son idée et insiste sur les avantages qu'il y aurait à ce que les membres du bureau fussent élus pour deux ans. Ils auraient ainsi tout le temps nécessaire pour imprimer aux travaux de la Société une direction efficace.

M. P.-M. ROUX demande si les propositions de M. SAPET ont été faites réglementairement, à savoir si elles ont été appuyées par cinq membres et si deux mois se sont écoulés depuis qu'elles ont été déposées sur le bureau.

Après avoir reçu une réponse affirmative, M. le Secrétaire-perpétuel exprime l'opinion qu'il convient d'étudier scrupuleusement les propositions dont il s'agit; avant de toucher un règlement qui régit, depuis de longues années, la Société, et il faut méditer longuement sur les résultats d'un acte aussi grave. On ne doit pas oublier, d'ailleurs, que

tout changement, introduit dans le règlement, ne pourrait être valable qu'après approbation de S. E. M. le Ministre de l'intérieur. M. P. M. Roux conclut à l'ajournement de la discussion sur la première des propositions présentées par M. SAPET. Quant à la seconde proposition, qui a été faite, dit-il, à diverses époques par plusieurs membres de la Société, il est loin de la repousser. MM. SAPET, SECOND-CRESP, JUBIOT, MAURIN, NATTE et CHAUMELIN prennent tour à tour la parole pour demander les uns la continuation de la discussion, les autres son ajournement. Il est question de mettre aux voix la seconde proposition de M. SAPET, mais ce dernier insiste pour que la délibération porte tout d'abord sur la première.

Attendu l'heure avancée de la soirée, M. le Président renvoie la suite de la discussion à la séance du mois d'octobre.

Séance du 2 octobre 1862.

En l'absence de MM. les Président et Vice-président, M. FEAUTRIER, étant, après le Secrétaire-perpétuel, le plus ancien membre actif inscrit sur le tableau, occupe le fauteuil.

Après la lecture, par M. CHAUMELIN, Vice-secrétaire, du procès-verbal de la séance du 4 septembre dernier, qui est adopté, M. FEAUTRIER, appelé à recevoir M. PENOT, membre actif nouvellement élu, lui dit qu'il se félicite de cette circonstance, d'autant plus qu'il a pu mieux que personne apprécier ses connaissances en numismatique, ayant eu des relations suivies avec lui et admirer son zèle ainsi que son aptitude, dès les débuts de ses investigations sur cette science, au point de l'avoir vu bientôt s'élever à la hauteur

ces et d'inspecteur divisionnaire de la Société française pour la conservation des monuments.

M. P.-M. Roux parle de l'excellent accueil qu'il a reçu partout, et assure que d'importants travaux ont été produits. Ceux du Congrès de St-Etienne seront publiés par les soins du Congrès lui même et un exposé de ceux des deux réunions aptésiennes, trouvera sa place (1) dans le présent procès verbal, lorsqu'il sera livré à l'impression. M. P.-M. Roux, ne voulant pas abuser de la bienveillante attention de ses collègues par un long récit, se borne actuellement à faire connaître quelques faits qui ont marqué particulièrement ces deux solennités, et par exemple, il annonce qu'elles ont suggéré aux savants de la ville d'Apt, l'idée de se constituer en une Société scientifique et littéraire dont les relations ont été dès le jour de sa fondation, établies avec le Secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille; ce qui est un sûr garant que les deux Compagnies auront entre elles de fréquents et utiles rapports.

Puis, l'ordre du jour amène le renouvellement des fonctionnaires de la Société, pour 1863. Avant d'y procéder par voie du scrutin, suivant l'usage, ou rappelle qu'aux termes du règlement, le Président sortant ne saurait être réélu, ici, M. P.-M. Roux prend la parole pour ajouter qu'il n'y a pas lieu cette année de donner un successeur au Secrétaire, bien qu'il ait manifesté naguères l'intention de

(1) Nous avons ensuite pensé qu'il était plus convenable de le ranger à la suite de tous les procès-verbaux des séances de la Société, en 1862, afin d'éviter une sorte de confusion par l'intercalation dans ces procès-verbaux, de ceux des séances des Assises et du Congrès d'Apt.

Ainsi isolés et présentés suivant l'ordre dans lequel ils ont été produits, les actes de ces dernières assemblées ne seront pas un obstacle à la relation continue de ceux de notre Société.

M. LIONS a donc assez de suffrages pour être confirmé trésorier.

Les élections ainsi faites, M. le Président dit que suivant l'ordre du jour, on doit continuer actuellement la discussion sur la proposition de M. SAPET, consistant à porter à deux années la durée des fonctions des membres du bureau. Mais M. le Secrétaire perpétuel fait remarquer qu'il conviendrait que cette discussion fut comme alors qu'elle a commencé dans une précédente séance, faite en présence de l'auteur de la proposition.

M. FEAUTRIER pense également qu'il faudrait ajourner cette discussion, M. SAPET n'assistant pas à la séance d'aujourd'hui.

La plupart des membres ne partagent pas cette manière de voir, supposant que M. SAPET n'a pas voulu, par sa présence, influencer les votes. Il n'a, d'ailleurs, pas écrit pour faire connaître le motif de son absence et paraîtrait par cela même consentir à toute décision sur le sujet en question.

M. le Président consulte alors l'assemblée sur l'opportunité ou l'inopportunité de donner suite à l'ordre du jour et l'on se décide, à l'unanimité, pour l'affirmative.

On rappelle d'abord qu'il y a eu précédemment unanimité pour reconnaître la nécessité de reprendre la statistique des Bouches-du-Rhône, au point où l'ouvrage de M. le Préfet de VILLENEUVE l'a laissée; il n'y a donc plus qu'à discuter sur la demande relative à la durée des fonctions des membres du bureau, et notamment du Président.

M. CHAUMELIN regarde la seconde proposition de M. SAPET comme tellement liée à la première qu'on ne saurait admettre l'une sans l'autre et que, puisque l'on s'est accordé à adopter la première, on doit nécessairement ne pas rejeter la seconde. M. CHAUMELIN appuie chaleureusement la proposition, qui ne pouvait avoir de meilleur défenseur.

Mais M. FLAYARD la combat, surtout quant à la bis annua-

lité du Président et donne des raisons qui paraissent péremptoires.

M. CHAUMELIN essaye de les retorquer et M. P.-M. Roux dit que dans l'exposé des travaux, lu à la dernière séance publique, il a exprimé le regret que les fonctions de deux présidents n'eussent pas été prolongées, parce qu'ils avaient regretté beaucoup eux mêmes de n'avoir pu accomplir ce qu'ils avaient projeté d'utile. Mais depuis, se rappelant les motifs irréfutables que l'on fit valoir, il y a 35 ans, alors que l'on rédigea les règlements de la Société, considérant, d'ailleurs, ce qui vient d'être mis en avant pour maintenir le règlement quant à la durée des fonctions des membres du bureau, M. P.-M. Roux opine en faveur de ce maintien.

M. MAURIN prend, à son tour, la parole pour argumenter contre la proposition, et M. CHAUMELIN, ayant répliqué, M. JUBIOT fait ressortir ce qui a été avancé à l'encontre de la durée bis annuelle des fonctions du Président, et il ne voit pas que par cette durée on parvienne à donner plus d'impulsion aux travaux de la Société dont l'activité scientifique tient au bon vouloir des membres et non à celui seul du Président.

Quelques autres membres parlent dans le même sens et M. le Président ayant déclaré closé la discussion, soumet au scrutin secret la proposition qui n'est pas adoptée par les trois quarts des votants, c'est à dire par 9 sur 12.

La demande du titre de membre honoraire pour M. Guys, dans l'hypothèse où il n'aurait pas retiré sa démission ou qu'elle aurait été acceptée, fixe l'attention de l'Assemblée dont la majeure partie invoque les précédents de la Société en pareille occurrence, et M. le Secrétaire-perpétuel est appelé à faire connaître ces précédents, il rapporte que l'on a souvent accordé le titre de membre honoraire à des membres actifs qui n'avaient été rien moins qu'actifs; alors le règlement avait été mal interprété et c'est pour prévenir dé-

